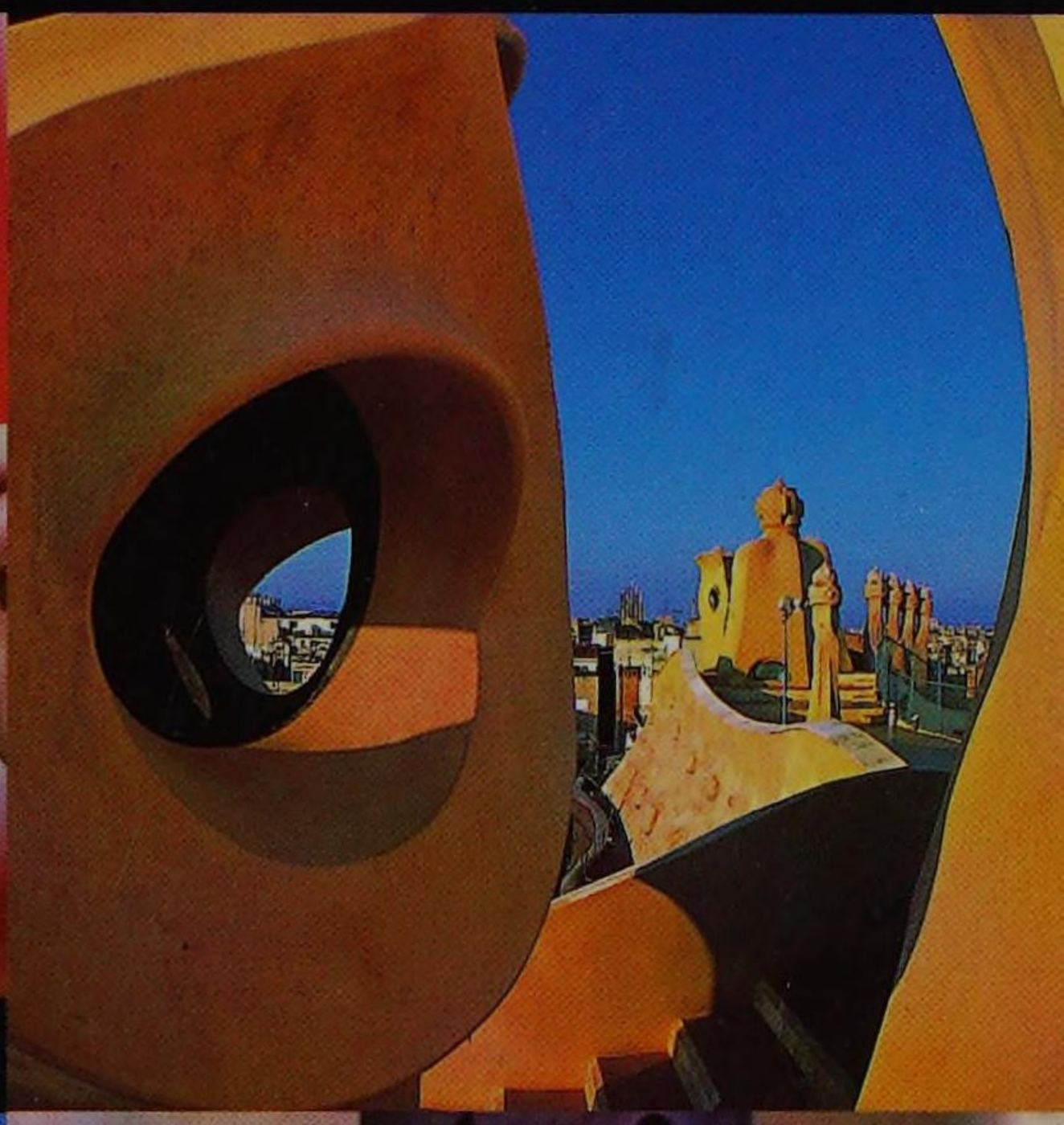
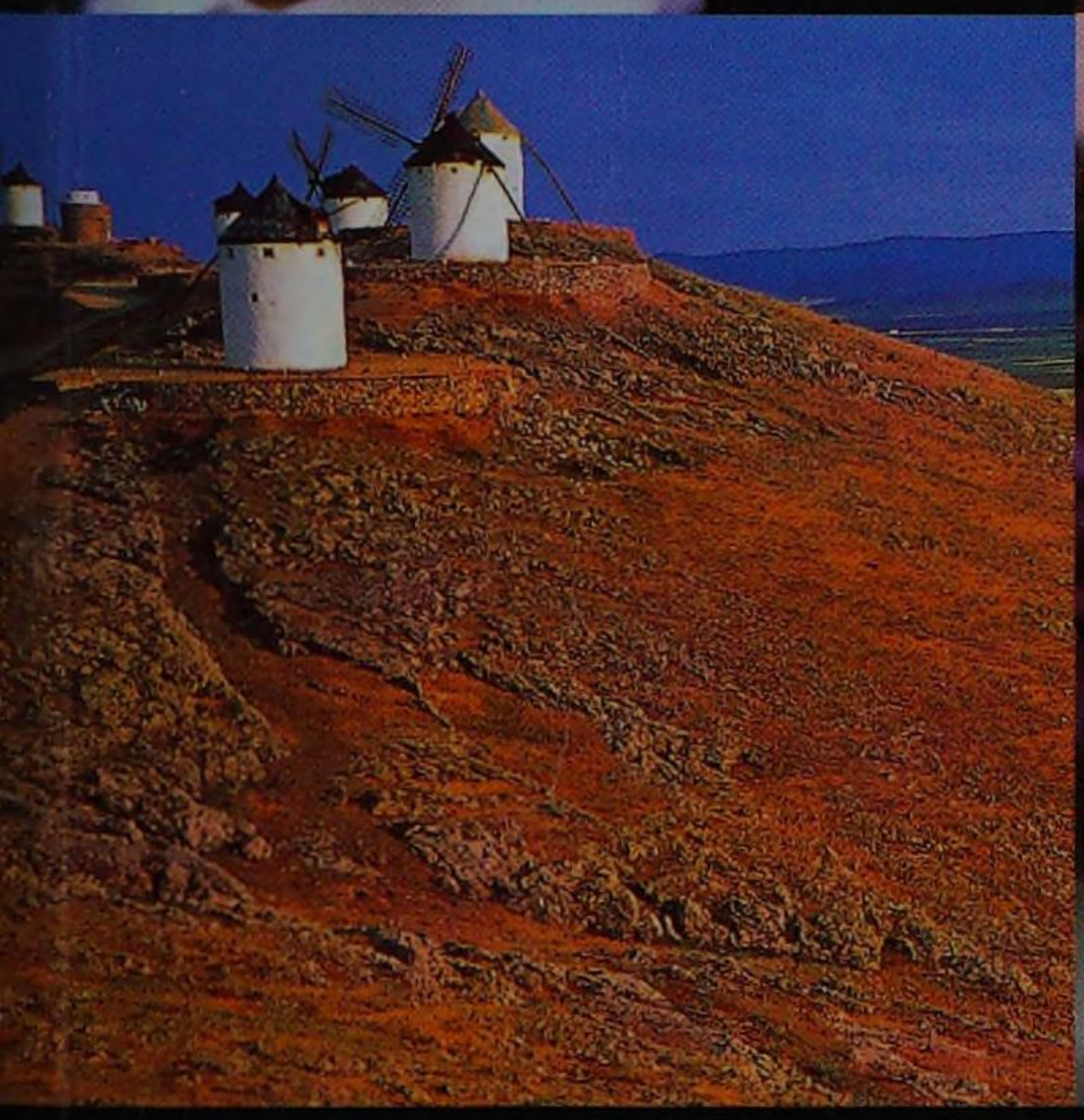
NATIONAL GEOGRAPHIC

LES GUIDES DE VOYAGE

ESPAGNE





PLUS D'UN SIÈCLE DE VOYAGES ET DE DÉCOUVERTES

LES GUIDES DE VOYAGE NATIONAL GEOGRAPHIC

ESPAGNE

Histoire & Culture	9-52
Madrid & ses environs	53-82
Le Nord-Ouest	83-110
Le Nord-Est	111-152
Barcelone	153-176
La côte est	177-208
La Castille-Léon	209-232
La Castille-La Manche & l'Estrémadure	233-258
L'Andalousie & la Murcie	259-322
Les Baléares	323-332
Les Canaries	333-340
Informations pratiques	341-393

Photographies de couverture de gauche à droite et de haut en bas : femme au chapeau ; la casa Milá de Gaudi, Barcelone ; moulins à vents dans la Manche ; danseuse de flamenco.

NATIONAL GEOGRAPHIC

LES GUIDES DE VOYAGE

ESPAGNE

Fiona Dunlop

COMMENT UTILISER

Museu Picasso
- p.155 E3
- Carrer de Montcada, 15-23
- 933 19 63 10
- Fermé dim. apr-.m. et lun.
- €
- Jaume I, ligne 4

RENSEIGNEMENTS

Des informations sur les principaux sites à visiter figurent en marge des pages (voir la légende des symboles sur le dernier rabat de la couverture). Lorsque la visite est payante, le tarif des entrées est indiqué par le symbole €.

€	moins de 5 euros
€€	de 5 à 10 euros
€€€	de 10 à 15 euros
€€€€	de 15 à 20 euros
€€€€€	plus de 20 euros

90

CODE COULEUR

Chaque région est identifiée à l'aide d'une couleur afin de faciliter la navigation dans le guide. Ce même principe est appliqué dans la partie **Informations pratiques.**

TABLEAUX SYNOPTIQUES

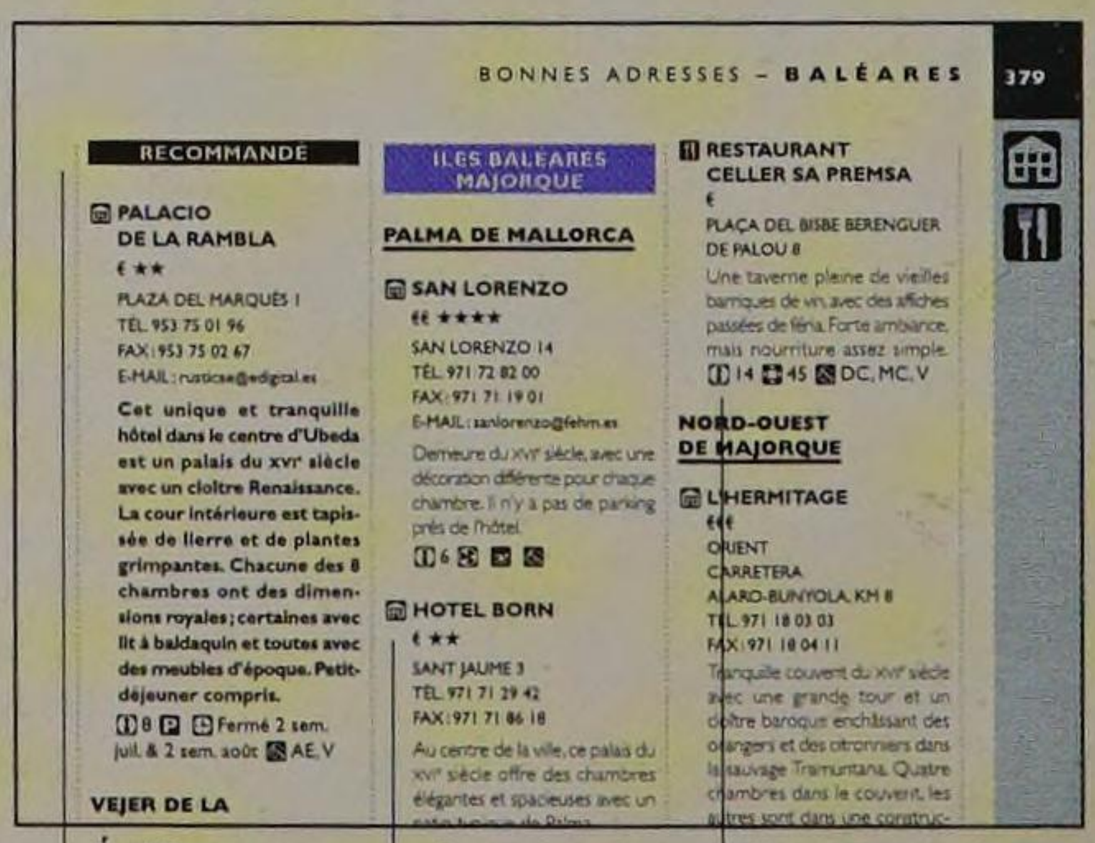
Vous trouverez des tableaux p. 382-387 qui donnent des renseignements utiles sur les principaux festivals et événements (fêtes traditionnelles, carnavals,...).

Types de spectacles

Barres utilisant les codes couleur régionaux et figurant les mois pendant lesquels se tiennent les festivals.

HÔTELS & RESTAURANTS

Vous trouverez une liste d'hôtels et de restaurants p. 348-381; des bonnes adresses classées par région et présentées avec des indications de prix.



Établissement recommandé

niveau de prix

Pictos figurant les principales prestations

CE GUIDE ?

CARTE RÉGIONALE

ITINÉRAIRE DE PROMENADE

- Un encadré indique le point de départ et d'arrivée de la promenade, sa durée, son kilométrage et les lieux incontournables. Lorsque deux itinéraires sont proposés, le second est tracé en orange.

CARTE D'ESCAPADE

Histoire & culture 009-052

L'Espagne aujourd'hui 10-21
Histoire de l'Espagne 22-39
Les arts 40-52

Madrid & ses environs 053-082

Le palais royal 56-57
Promenade autour de la plaza Mayor 58-60
Le monastère de las Descalzas Reales 61
Le musée du Prado 62-67
Le musée Thyssen-Bornemisza 68-71
Le parc du Buen Retiro 72
Le Musée archéologique national 73
Le centre d'Art Reina Sofía 74-75
Le musée d'Amérique 76
Autres sites à visiter 77
Les environs de Madrid 78-81
Autres sites à visiter 82

Le Nord-Ouest 083-110

LA GALICE 86-100
La Corogne 87
Les pèlerins de Saint-Jacques 88-89
Saint-Jacques-de-Compostelle 90-93
Sur les traces des greniers à blé 94-95
Pontevedra & ses environs 96
Les Rías Baixas 97
Orense & ses environs 98-99
Autres sites à visiter 100

LES ASTURIES & LA CANTABRIQUE 101-110
Oviedo 102
Los Oscos 103
La Costa Verde 104
Santillana del Mar & ses environs 105
Picos de Europa 106-107
Santander 108-109
Autres sites à visiter 110

Le Nord-Est 111-152

LE PAYS BASQUE & LA NAVARRE 114-130
Bilbao 115
Le musée Guggenheim 116-118
Vitoria 119
L'identité basque 120-121
Saint-Sébastien 122-123
La Côte basque 124-125
Les cités médiévales de l'intérieur 126-127
Les hauts lieux spirituels de Navarre 128
Pampelune 129
Autres sites à visiter 130

LA RIOJA 131-138
La sierra de la Demanda 132-133
La renaissance du vin espagnol 134-136
Logroño 137
Autres sites à visiter 138

L'ARAGON 139-152
Saragosse 140-141
Les villes mudéjares 142-143
Huesca 144
Jaca 145
Escapade dans le passé médiéval de l'Aragon 146-147
Les Pyrénées 148-150
Les monastères cisterciens 151
Autres sites à visiter 152

Photographies : p. 1 : les fêtes folkloriques sont l'occasion de revêtir les habits traditionnels, ici à Valence.

SOMMAIRE

Barcelone 153-176

La cathédrale (Seu) 156-157
Promenade dans le Barri Gòtic 158-159
La Ribera & El Born 160-161
Flânerie sur les Ramblas 162-163
Le front de mer 164-165
La fierté catalane 166-167
Montjuïc 168-169
Eixample 170-171
Gaudí et le modernisme 172-175
Autres sites à visiter 176

La côte est 177-208

LA CATALOGNE 180-198
La Costa Brava 181
Gérone 182-183
Salvador Dalí 184-185
Les Pyrénées catalanes 186-187
Les volcans d'Olot (parc naturel de Garrotxa) 188
Figueras 188
Vic 189
Les trois monastères 190-192
La Costa Daurada 193
Tarragone 194-195
Escapade au cœur des vignobles de Priorat & sur les pas des Templiers 196-198

LA VALENCE 199-208
Valence 200-203
La Costa Blanca 204
Alicante 205
Circuit dans la sierra du côté de Guadalest 206-207
Autres sites à visiter 208

La Castille-León 209-232

León 212-213
Zamora 214
Valladolid 215
Des châteaux en Espagne 216-217
Salamanque 218-221
Ciudad Rodrigo 222
Ávila 223
Ségovie & ses environs 224-226
Soria 227
Circuit des vieilles pierres au sud de Burgos 228-230
Burgos 231
Autres sites à visiter 232

La Castille-La Manche & l'Estrémadure 233-258

Cuenca 236
Albacete 237
Cervantès et don Quichotte 238-239
Tolède 240-243
Promenade dans Tolède 244-245
Guadalupe 246
La sierra de la Peña de Francia 247
Plasencia & ses environs 248-249
Cáceres 250-251
Trujillo 252-253
Mérida 254-255
Les villes frontalières 256-257
Autres sites à visiter 258

L'Andalousie & la Murcie 259-322

Séville 262-267
L'architecture mauresque 268-269
Autres sites à visiter 270-271
La semaine sainte 272-273

p. 2-3 : une jeune danseuse de flamenco sur la plaza de España, à Madrid.

SOMMAIRE

Le parc national de Doñana 274
Cadix 275
Jerez de la Frontera 276-277
La Costa de la Luz 278
Ronda 279
La route des Villages blancs 280-281
Antequera 282
Málaga 283-284
La Costa del Sol 285
Cordoue 286-291
Úbeda 292
Baeza 293
Le flamenco 294-295
Grenade 296-307
Circuit dans l'Albaicín 306-307
Les villages troglodytiques 308
La sierra Nevada 309
Un circuit dans les Alpujarras 310-312
Almería 313
Les richesses du désert 314
Autour du cabo de Gata 315-317
Murcie & ses environs 318-320
Autres sites à visiter 321-322

Les Baléares 323-332

Majorque 326-329
Ibiza & Formentera 330-331
Minorque 332

Les Canaries 333-340

Ténériffe 336-337
La Grande Canarie 338
Lanzarote 339
Les autres îles 340

Informations pratiques & bonnes adresses 341-393

Préparez votre voyage 342
Se rendre en Espagne 343
Se déplacer en Espagne 344
Se déplacer à Madrid & à Barcelone 345
Conseils pratiques 345-346
Urgences 347
Hôtels & restaurants 348-381
Festivals 382-385
Événements 386-388
Golfs 389-391
Glossaire 392-393
Index 394-397
Crédits 398

Pendant la feria, des Andalouses montent en amazone pour défiler dans les rues de Séville.

Histoire & culture

L'Espagne aujourd'hui **10-21**
Histoire de l'Espagne **22-39**
Les arts **40-52**

Andalouses en costume de flamenco durant la Feria de Séville.

L'Espagne aujourd'hui

Située à l'extrémité de l'Europe entre deux continents et deux mers, l'Espagne tire de sa position particulière avantages et inconvénients. Elle a su très tôt utiliser ses possibilités maritimes pour asseoir une puissance qui devait rayonner jusqu'aux Amériques, mais son exposition lui a valu de subir de multiples invasions. Après avoir connu presque tous les régimes, la péninsule semble avoir trouvé un équilibre politique enviable. Attachés à leurs traditions et à leur diversité régionale, les Espagnols, peuple fier, communicatif et travailleur, jouit d'un patrimoine historique, culturel et artistique exceptionnel.

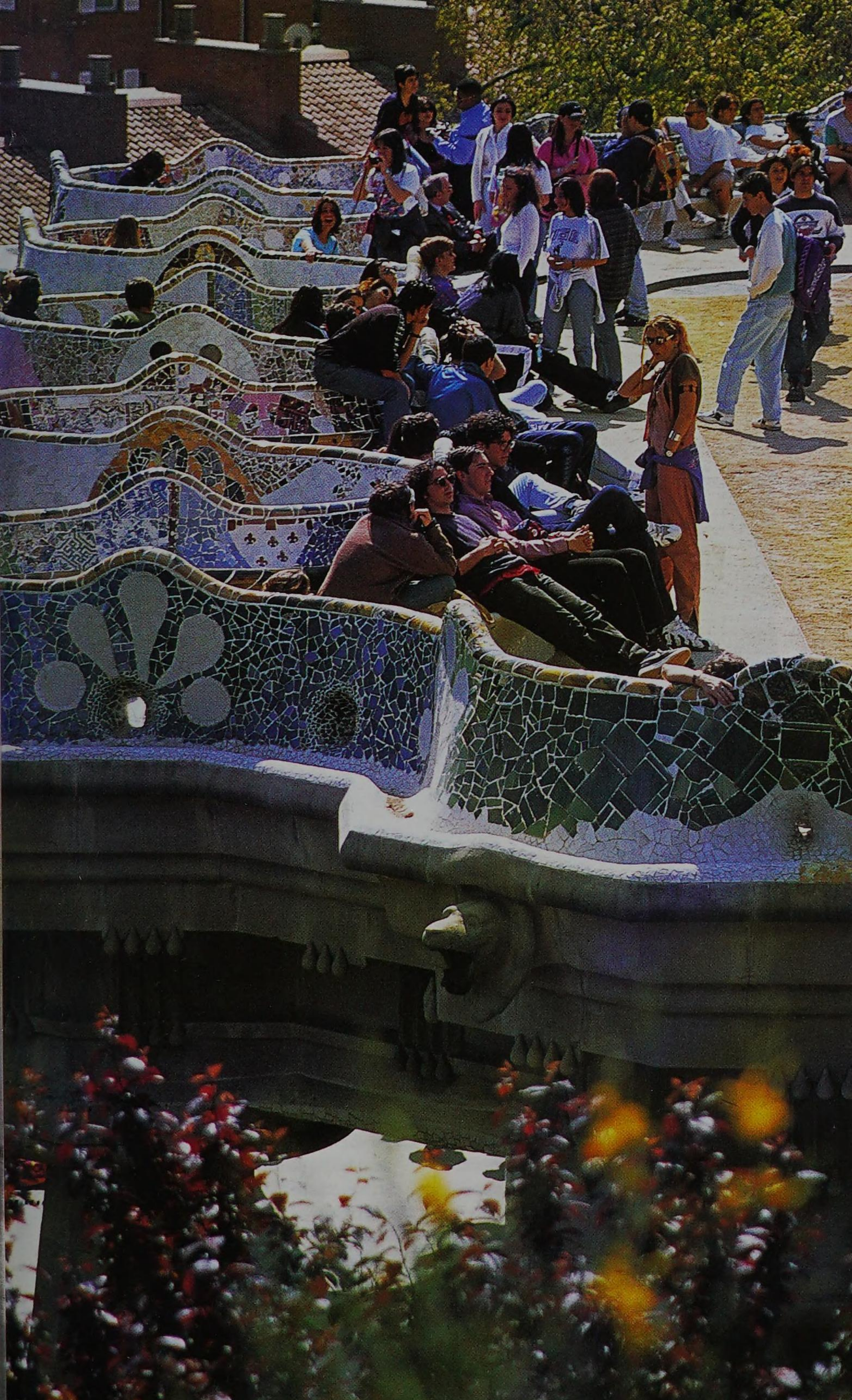
Qu'il soit du Pays basque, de Catalogne, de Galice, des Asturies, de Cantabrique, de Castille, d'Aragon, d'Estrémadure, de Valence, de la Manche, de Murcie, d'Andalousie, ou encore des Baléares ou des Canaries, l'Espagnol du XXIe siècle reste indéfectiblement attaché à ses racines, ce dont témoignent les *fiestas* ou la langue elle-même. Longtemps réprimées sous la dictature du général Franco, disparu en 1975, les identités régionales ont connu une renaissance explosive, nourrie par le pouvoir accordé aux 17 communautés autonomes créées par la Constitution de 1978. Le séparatisme est particulièrement virulent en Euskadi (Pays basque), tandis que la Catalogne a adopté une approche plus pragmatique et obtenu en 2006 un statut de très large autonomie qui se réfère à la « nation » catalane. L'esprit de clocher se manifeste à tous les niveaux : entre provinces, villes, et même de village à village. L'Espagnol n'existe pas en tant que tel, mais par un esprit passionnément local, qui se drape dans la culture castillane dominante, et par un amour de l'excès, qui pétille dans le calendrier débordant des fêtes.

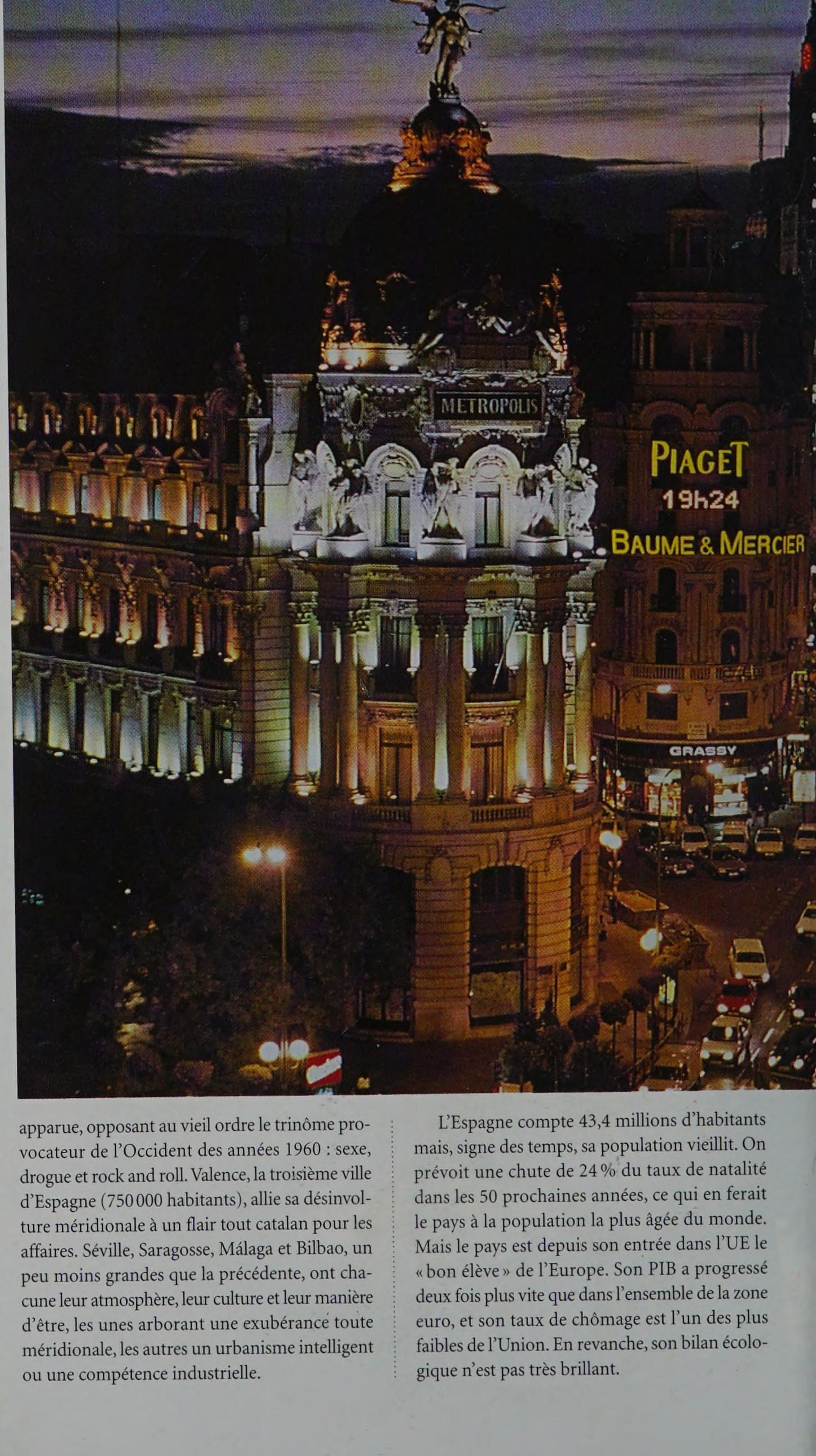
Malgré ces particularismes, favorisés par une géographie accidentée qui a isolé chaque noyau culturel, l'Espagne se nourrit d'un brassage humain continuel : on voit des Andalous travailler en Catalogne, des paysans castillans sans terre émigrer en Euskadi, et Madrid accueillir les immigrés de toutes les régions. En même temps, dans la campagne, certaines implantations sont restées quasi intactes. Des descendants des Romains vivent ainsi dans les Asturies, et des descendants des Suèves aux frontières de l'Estrémadure et de la Castille. À l'écart du courant dominant, la communauté gitane, vieille de 500 ans, se rencontre surtout en Andalousie. Les gitans ont été victimes de vagues d'intolérance, tout comme les Maghrébins qui arrivent en nombre depuis les années 1980.

La langue est tout aussi variée. Ce qu'on appelle l'espagnol est en fait le castillan. Les langues basque, catalane et galicienne sont franchement différentes, comme les accents régionaux. Chaque île des Canaries possède son propre patois, et les mots que mangent les Andalous n'ont rien à voir avec le débit de mitraillette des Madrilènes. Vous ne vous en rendrez peut-être pas compte dans les stations balnéaires du littoral, où les panneaux ont toutes les chances d'être rédigés en anglais ou en allemand. Depuis 1960, les progrès du tourisme coupent l'Espagne en deux, entre les *costas* (côtes) de la Méditerranée, envahies par les retraités du nord de l'Europe et les amoureux du soleil, et les vastes terres intérieures sous-peuplées (la densité de population peut descendre sous les 12 habitants au kilomètre carré), où bat le cœur traditionnel du pays. La religion catholique continue de régenter ces régions – les deux Castilles, l'Aragon et l'Estrémadure – et les cloches y carillonnent à chaque instant.

Les grandes villes offrent un tout autre tableau. Barcelone, capitale de la Catalogne et première agglomération du pays (3,2 millions d'habitants), est grâce à son port le poumon économique de l'Espagne et n'a rien à envier aux grands centres culturels européens. Les Barcelonais respirent la prospérité, la confiance en eux et le raffinement. Madrid, la capitale du pays et sa deuxième agglomération (3 millions d'habitants), est en pleine effervescence artistique, culturelle et commerciale, en passe de devancer sa concurrente. Elle est plus tolérante et plus détendue que cette dernière. Elle aime vivre la nuit et lancer des modes : elle a été le fer de lance de la *movida*, la poussée cathartique d'hédonisme et de créativité qui s'est emparée de l'Espagne au début des années 1980 en réaction à la chape franquiste : une nouvelle vague d'artistes, de cinéastes et de musiciens est alors

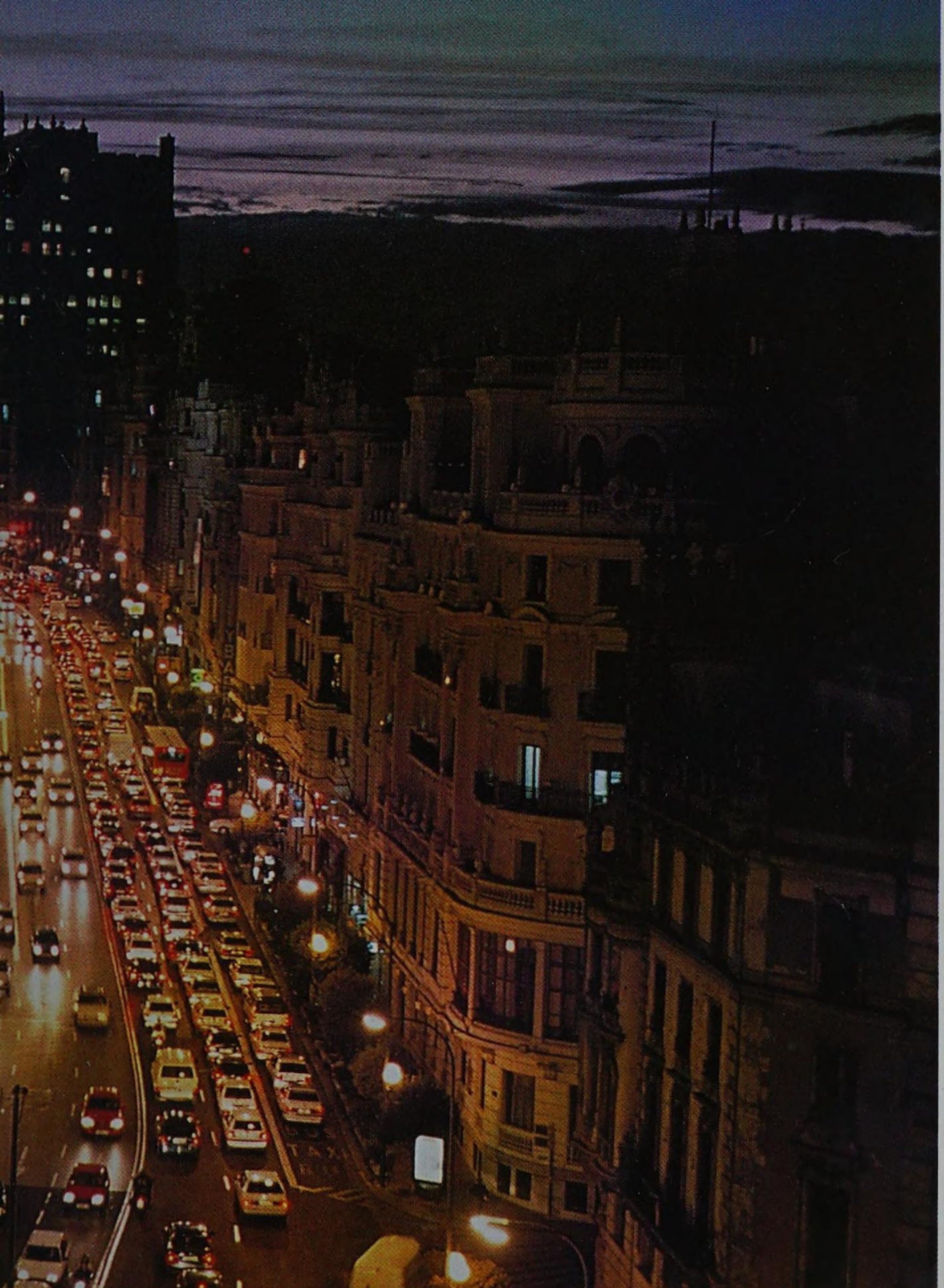
Le parc Güell d'Antoni Gaudí, à Barcelone.





apparue, opposant au vieil ordre le trinôme provocateur de l'Occident des années 1960 : sexe, drogue et rock and roll. Valence, la troisième ville d'Espagne (750 000 habitants), allie sa désinvolture méridionale à un flair tout catalan pour les affaires. Séville, Saragosse, Málaga et Bilbao, un peu moins grandes que la précédente, ont chacune leur atmosphère, leur culture et leur manière d'être, les unes arborant une exubérance toute méridionale, les autres un urbanisme intelligent ou une compétence industrielle.

L'Espagne compte 43,4 millions d'habitants mais, signe des temps, sa population vieillit. On prévoit une chute de 24 % du taux de natalité dans les 50 prochaines années, ce qui en ferait le pays à la population la plus âgée du monde. Mais le pays est depuis son entrée dans l'UE le « bon élève » de l'Europe. Son PIB a progressé deux fois plus vite que dans l'ensemble de la zone euro, et son taux de chômage est l'un des plus faibles de l'Union. En revanche, son bilan écologique n'est pas très brillant.



La *Victoire ailée* en bronze contemple de sa coupole l'animation de la Gran Vía, à Madrid.

Dynamique, la nation se transforme socialement, politiquement et économiquement comme aucun autre pays d'Europe de l'Ouest. Qui plus est, curieusement, en dépit du plus fort taux d'alcoolisme et de tabagisme d'Europe, les Espagnols bénéficient d'une espérance de vie exceptionnelle. Le secret réside peut-être dans le fait que 87 % d'entre eux se déclarent heureux.

FESTIVITÉS

La fête d'un village ou d'une ville est l'occasion, pour tout le monde, de se défouler. C'est le moment fort de l'année, quand des gens, habituellement policés et sanglés dans leur dignité (c'est le cas d'une majorité d'Espagnols), descendent dans la rue pour danser jusqu'au petit jour. La tradition fait toujours vibrer la corde sensible, malgré les profonds bouleversements sociaux des dernières décennies, et ceci a peu de chances de changer dans un proche avenir. Les fêtes des saints

patrons sont les plus communes, mais il existe aussi une multitude de célébrations liées à des événements religieux, historiques ou saisonniers, dont chacun exige le port de costumes, l'abondance de nourriture, de boisson, de musique et de danse. Combats symboliques entre Maures et chrétiens à Alcoy (Alicante), batailles du vin dans La Rioja, lâchers de taureaux à Pampelune, défilé de mannequins satiriques destinés aux feux de joie à Valence, pyramides humaines en Catalogne, marquage au fer des chevaux en Galice, courses de cercueils dans la Manche, hommes masqués et dissimulés sous des peaux d'animaux à Majorque, croquemitaines armés d'un fouet en Estrémadure, voici quelques-uns des rites traditionnels. Le plus célèbre est sans doute la *romería* (pèlerinage) d'El Rocío, dans la province de Huelva, qui attire près d'un million de personnes de toute l'Andalousie.

La *Semana Santa*, la semaine sainte (voir p. 272-273), donne lieu à des manifestations très populaires sur tout le territoire national. La fête du *Corpus Christi*, quelques semaines plus tard, est presque aussi importante, mobilisant diables, danseurs, nains, géants et créatures mythologiques lors de processions exubérantes, souvent le long d'un chemin tapissé de fleurs, de sel ou de sciure. Cette fête et quelques autres permettent d'assister à des mystères médiévaux. *Navidad* (Noël), *Los Mayos* (fête du printemps, de l'amour et de la nature), *San Juan* (la Saint-Jean où feux de joie et rites païens célèbrent le solstice d'été) et la célébration de l'automne, le 8 septembre, comptent parmi les fêtes les plus suivies. Durant le carnaval, on assiste à une extraordinaire explosion de couleurs, de costumes et de coutumes bizarres ; les célébrations sont particulièrement colorées à Cadix, dans la Galice tout entière et surtout à Santa Cruz de Tenerife où l'on approche l'exubérance et la folie du carnaval de Rio de Janeiro.

TAUROMACHIE

Chaque ville a sa saison de corrida pendant la feria annuelle (cherchez les affiches annonçant l'événement), mais c'est aux arènes de Madrid et de Séville que les *toreros* réservent leurs plus belles prouesses. Les *encierros* – lorsque les taureaux sont lâchés dans les rues de la ville – sont au cœur des fêtes locales depuis Peñafiel, en Castille, jusqu'à Pampelune, en Navarre. Les Basques continuent également de taquiner le taureau. Pour les *aficionados*, les amateurs de corridas (Andalous en tête), il ne s'agit pas d'un sport, mais d'un art, d'un rituel d'origine primitive évoquant les combats de gladiateurs romains et les joutes médiévales.

La *corrida de toros* commence par un défilé des participants autour de la piste, au son de la musique entraînante d'un orchestre. Après avoir jaugé l'agressivité du taureau, le *matador* et son équipe laissent la place aux *picadores* à cheval. Ces derniers percent le garrot du taureau de leurs piques pour l'affaiblir, esquivant sa charge. Les chevaux sont caparaçonnés pour éviter les blessures graves. Ensuite, les *banderilleros* entrent en lice à pied et affrontent l'animal pour lui planter leurs banderilles (bâtons pointus colorés). Quand le taureau a perdu un peu de son énergie, le *matador* entre, seul, pour montrer son habileté à faire des passes avec sa *muleta*, sa cape rouge. La bête doit passer à quelques centimètres de son corps. Pour finir, il doit la tuer d'un seul coup d'épée, l'*estocada*, entre les omoplates.

Depuis longtemps vilipendée par les défenseurs des animaux du monde entier et par beaucoup d'Espagnols, la corrida est toutefois une expression parfaite de l'« hispanitude » : pompe et cérémonie, *sol y sombra* (ombre et soleil), sens du théâtre de la tragédie et fatalisme, orchestrés

La corrida est considérée par les *aficionados* comme un art plutôt qu'un sport.

Une pyramide humaine *(castell)* à Tarragone, en Catalogne. Ces pyramides atteignent parfois sept niveaux.

par la *furia española*, la légendaire furie espagnole qui faisait trembler les ennemis de l'Espagne. Les Espagnols sont familiers de la mort, l'histoire en témoigne parfaitement, des conquistadors à l'Inquisition en passant par la guerre civile. La théâtralité et le dépassement des limites sont des constantes du tempérament national.

LE PAYS

Troisième pays d'Europe par la taille (505 957 km², après la Russie et la France), l'Espagne est une vaste étendue aux multiples facettes : vertes vallées, falaises de granit ou plaines pelées. Aucun pays d'Europe ne possède une nature aussi sauvage, qu'elle vibre sous la chaleur caniculaire, qu'elle ondoie sous la bruine ou qu'elle tremble sous les vents glacés de l'hiver. L'espace domine, l'horizon semble infini, les villes sont rares, et le climat côtoie les extrêmes. En janvier, on se baigne aux Canaries pendant que les Basques grelottent dans le *sirimiri* (bruine et brouillard), que les Castillans s'adossent au vent féroce, que les Andalous

Les maisons blanchies à la chaux d'Ubrique, enchâssées dans la sierra, sont typiques des paysages de l'Andalousie.

se prélassent sous un doux soleil et que les Catalans dévalent des pistes de ski.

De la frontière naturelle des Pyrénées, et de son extension occidentale que sont les monts Cantabriques, le pays s'étend vers le sud à travers la Meseta, la plaine centrale de la Castille jusqu'aux pics de la sierra Nevada et au désert calcaire de l'Andalousie, à l'est. Les chaînes de montagnes – *sierras* – zigzaguent dans la péninsule : si l'altitude moyenne est de 650 m, à peine plus basse que celle de la Suisse, les routes et les villages de la sierra Nevada sont les plus hauts perchés d'Europe. Ces sierras, souvent spectaculaires, expliquent en partie pourquoi les traditions sont si fortes ; les communautés de montagne, très isolées, n'avaient à une époque que peu de contact avec les progrès socioculturels des villes. L'amélioration fulgurante des moyens de communication et des infrastruc-

tures au cours des vingt dernières années a rendu beaucoup de ces communautés (mais pas toutes) plus accessibles.

La pluie est assez rare, sauf tout au nord. Le manque d'eau et la désertification sont de graves sujets d'inquiétude en Andalousie. La Péninsule n'est irriguée que par cinq grands fleuves : l'Èbre, le Guadalquivir, le Guadiana, le Tage et le Duero, chacun se ramifiant en des bras qui finissent en un filet d'eau étique, parfois complètement à sec. Toutefois, l'Espagne compte l'une des régions les plus fertiles d'Europe : la *huerta* (terre irriguée) de Valence. Des havres de verdure se nichent aussi dans les prairies ondulées et les vergers de Cantabrique, des Asturies et dans les zones les plus luxuriantes de la Costa del Sol, saupoudrée de palmiers, de jasmins et de bougainvillées.

FLORE ET FAUNE

On estime que 90 % de la forêt préhistorique d'Espagne a disparu. Elle a été remplacée par des champs de blé, des vignobles, des oliveraies et des vergers, mais souvent aussi par de vastes étendues arides de broussailles et de schistes désolés, où seuls les cactus se risquent à pousser. Une grande proportion des espèces européennes, dont 368 espèces d'oiseaux indigènes, peuplent les poches de forêts restantes. Il est peu probable que vous croisiez les loups et les quelques ours bruns qui rôdent dans les montagnes du Nord, mais vous pourrez apercevoir des chamois, des cerfs et peut-être des sangliers parmi les chênes, les hêtres, les frênes et les tilleuls qui couvrent le bas des pentes, avant de céder la place en altitude aux pins et aux sapins. Les oiseaux de proie aiment également les zones de montagne, et l'Espagne en abrite environ 25 espèces, dont le milan, le vautour fauve et l'aigle impérial, espèce menacée. Le sud de l'Espagne est une halte sur les routes des oiseaux migrateurs entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Les amateurs pourront en observer un grand nombre d'espèces dans les forêts de pins de la sierra de Cazorla, près d'Úbeda, et dans les dunes et les marais du Coto Doñana, au sud-ouest de Séville. Dans les eaux intérieures, vous aurez peut-être la chance de voir un vol de flamants et des grues, tandis que les huppes, les loriots dorés, les coucous, les piverts et les guêpiers abondent le long des rivières et dans les bois. La flore espagnole est exceptionnelle. Elle compte environ 8 000 espèces, dont un dixième est endémique. Beaucoup de ces dernières sont des variétés alpines qui poussent

en haute montagne. Une grande partie de l'intérieur des terres est couverte d'un maquis typiquement méridi onal – des sous-bois broussailleux et parfumés qui sont un véritable délice au début de l'été.

GASTRONOMIE

Si la cuisine n'est pas traitée avec autant de déférence qu'en France, ses ingrédients sont aussi riches et variés que le climat et le terroir. Il existe des pro-

Playa de la Frayata, à Sitges, près de Barcelone : mer, sable et soleil, la recette qui fait le succès des côtes espagnoles.

duits de base de grande qualité : par exemple l'huile d'olive vierge, le *jamón* (jambon), le fromage de brebis, les anchois, les tomates et l'agneau. Le vin s'est beaucoup amélioré (voir p. 134-135). La gastronomie a récemment évolué de plats simples et solides en préparations bien plus sophistiquées sous l'égide d'une nouvelle génération de chefs basques et catalans, comme Ferran Adriá devenu une star internationale. Chaque grande ville possède aujourd'hui un ou plusieurs restaurants de premier ordre. Le grand apport de l'Espagne aux coutumes culinaires internationales est la tradition des *tapas* (appelées *pinchos* dans le Nord), des amuse-gueules qui se dégustent à l'apéritif avec du vin, de la bière ou du xérès, à la fin du *paseo* (promenade). Les tapas permettent de goûter les

spécialités régionales et de tenir jusqu'au dîner (qui a rarement lieu avant 22 h). On les sert en petites *porciones* ou en plus grandes *raciones*. Les plus typiques sont la *morcilla* (boudin noir), la *mojama* (thon séché), la *tortilla* aux pommes de terre, les haricots au lard et à la menthe, les rognons sautés au xérès, le gaspacho, les brochettes de viande ou de poisson grillé, la charcuterie *(chorizo* ou *jamón serrano)* et les *migas*, croûtes de pain frites. Les tapas conviennent bien à l'âme espagnole, car leur consommation est liée aux rencontres impromptues et informelles. Certains bars ne proposent qu'une spécialité, ce qui encourage les clients à passer de bar en bar, buvant et bavar-

Une gigantesque paella, le plat national, à L'Hospitalet de Llobregat.

dant avec des amis ou la famille souvent jusque fort tard. Le déjeuner, repas principal, commence après 14 h et se poursuit tard dans l'après-midi, mais il tend à s'alléger, comme dans le reste de l'Europe. Parmi les spécialités régionales, citons le *cochinillo* (porcelet rôti) de Castille, le *rabo de toro* (queue de bœuf) d'Andalousie, la *fabada* (porc et haricots) des Asturies, la *paella* de Valence, le *lacón con grelos* (jambonneau aux feuilles de navet) de Galice et les *chipirones en su tinta* (calamars à l'encre) du Pays basque. ■

Histoire de l'Espagne

LE NOM D'*IBERIA* EST APPARU AU VIe SIÈCLE AV. J.-C., LORSQU'UN CHRONIQUEUR GREC mentionna l'existence d'un peuple vivant le long de l'Èbre *(Iberus)*. L'histoire de l'Espagne remonte toutefois bien avant, à l'époque où les premiers hommes venus d'Afrique ont traversé le détroit de Gibraltar, il y a près d'un million d'années.

Les traces de présence humaine retrouvées en Andalousie datent, en effet, d'un million d'années environ. Beaucoup plus tard, il y a 40 000 ans, des chasseurs-cueilleurs nomades commencent à peindre des bisons et des cervidés dans les grottes. Les plus belles peintures paléolithiques connues sont celles des grottes d'Altamira (Cantabrique), qui datent d'environ 15 000 av. J.-C. Au néolithique surgissent des dolmens (Antequera, voir p. 282) et les curieux *talayots* des Baléares (voir p. 329).

La culture sédentaire apparaît avec les Ibères, qu'on pense originaires d'Afrique du Nord. Les Celtes se joindront à eux pour former les Celtibères. Les *castros* (villages fortifiés) de Galice sont les vestiges de cette culture hybride très avancée. Ailleurs, il y a peu de signes d'une société ordonnée hormis les légendaires *Tartessos* (Tartessiens) d'Andalousie. Il s'agit des Tarsis de la Bible, une société évoluée et hiérarchisée, installée entre le bas Guadalquivir et le Guadiana, signalée par les marchands phéniciens au Ier millénaire av. J.-C.

PHÉNICIENS, GRECS ET CARTHAGINOIS

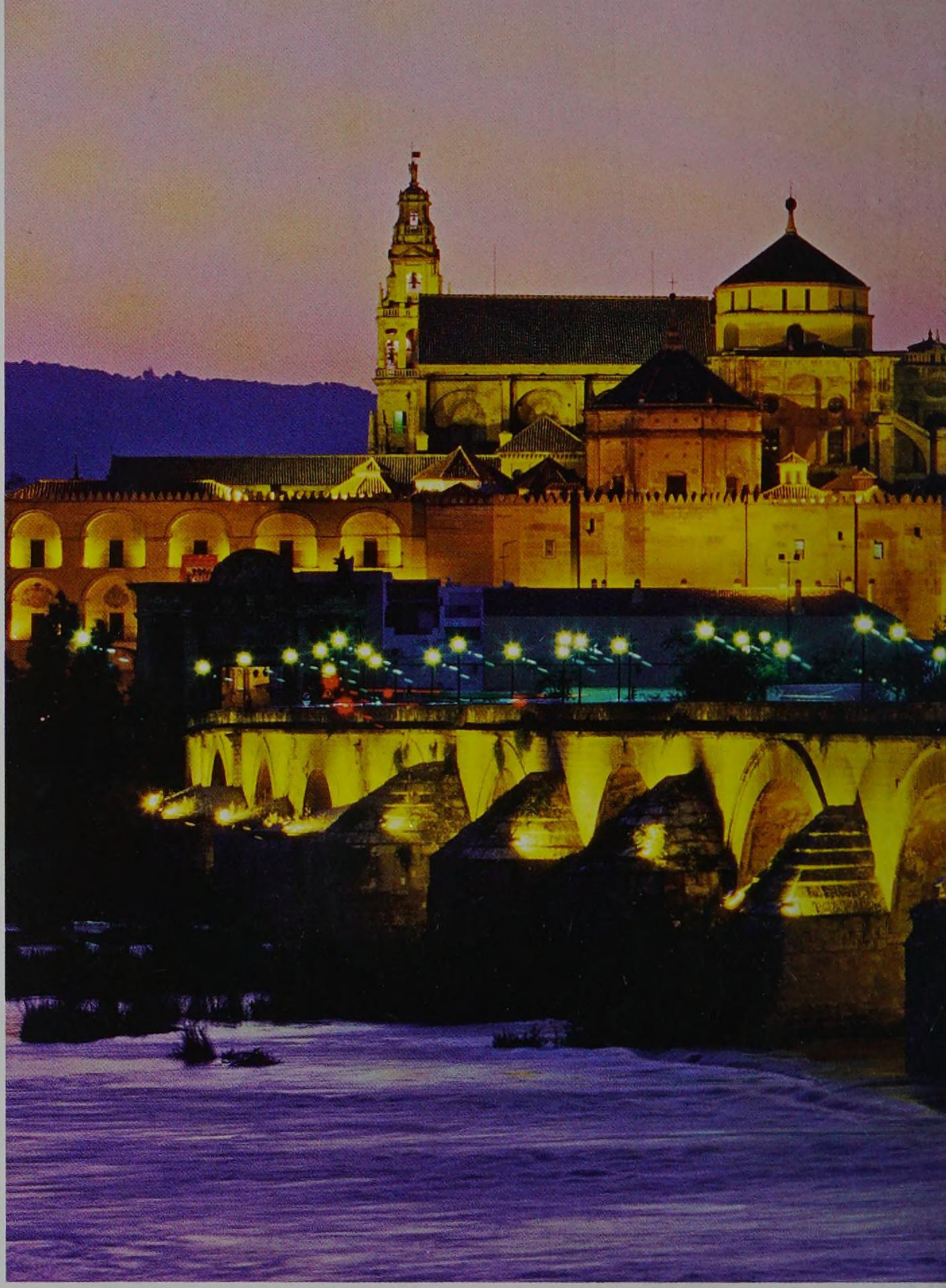
Un changement se produit au cours du Ier millénaire av. J.-C. grâce au réseau commercial des peuples plus évolués de la Méditerranée orientale, Phéniciens et Grecs. Les importantes ressources minières de l'Espagne attirent les Phéniciens à Cadix dès le VIIIe siècle av. J.-C. Les Grecs suivent et se répandent à l'intérieur des terres à partir des nombreux comptoirs du littoral méditerranéen. Le tour de potier, la monnaie et la technique du fer comptent parmi les apports grecs à la civilisation ibérique. Les plus vieilles œuvres d'art espagnoles – la *Dama de Elche* et la *Dama de Baza* (V^e^ ou IVe siècle av. J.-C.) – montrent clairement l'influence de la Méditerranée orientale.

Au moment où le soleil se couche pour les Phéniciens, il se lève pour leurs cousins, les Carthaginois (venus de Carthage, en Tunisie). Rome et Carthage sont alors en lutte pour le contrôle de la Méditerranée, et la péninsule Ibérique est un pion important dans le jeu des Carthaginois. Leur entrée en terre tartessienne met fin à l'influence grecque, mais les Ibères indigènes continuent de prospérer en exportant du vin, de l'huile d'olive, des céréales et des minerais. Lors de la deuxième guerre punique entre Rome et Carthage, les Ibères s'engagent dans l'armée d'Hannibal, qui réussit à passer en Italie par les Alpes. Les Romains répondent en anéantissant Carthage en 202 av. J.-C. C'est le début de la longue domination de Rome sur l'Europe – y compris sur l'Hispanie *(Hispania)*, nom de l'Espagne romaine.

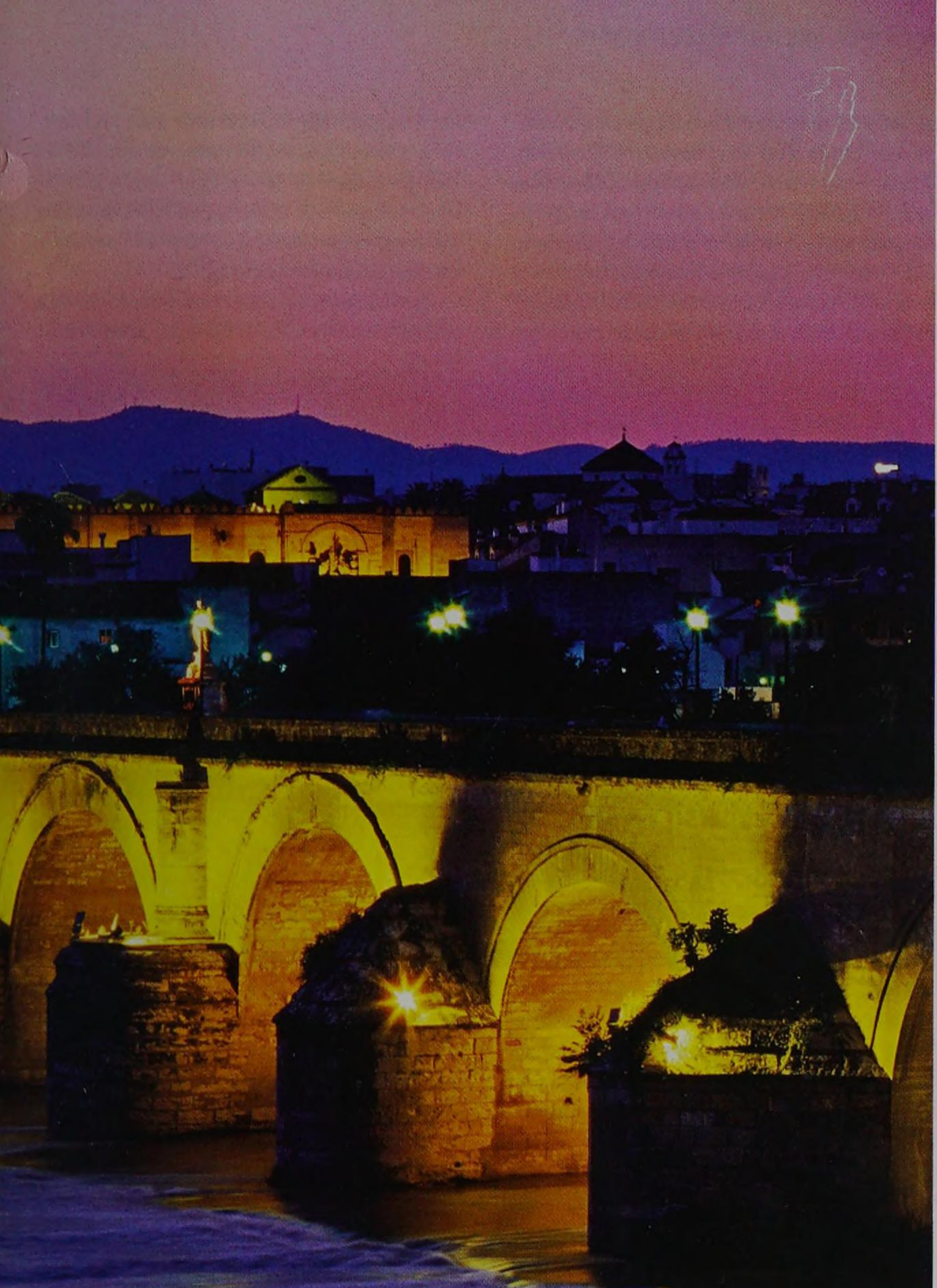
L'ESPAGNE ROMAINE

Pendant les cinq siècles suivants, Rome imprime sa marque sur l'Espagne. On la retrouve encore aujourd'hui dans les routes, les ponts, les aqueducs, les amphithéâtres, les théâtres, l'organisation des villes et la langue espagnole, dérivée du latin. Les villes de Cordoue *(Corduba)*, Tarragone *(Tarraco)* et Mérida *(Augusta Emerita)* deviennent les capitales des trois provinces de *Baetica*, *Tarraconensis* et *Lusitania*. Bien d'autres implantations urbaines – Séville *(Hispalis)*, León *(Legio)*, Pampelune *(Pompaelo)*, Saragosse *(Caesar Augusta)* – sont également romaines. Les mines espagnoles continuent de produire de grandes quantités d'or et d'argent, expédiées en majorité à Rome (ironie de l'histoire, l'Espagne pillera de même le Nouveau Monde plus d'un millénaire plus tard !). La domination romaine s'affermit et le processus de colonisation se transforme en romanisation. Des vagues d'immigrants romains s'installent en Hispanie et y acclimatent leurs coutumes, à côté de celles des Ibères. Le Nord et le Nord-Est résistent mieux à la romanisation ; les Celtibères de Galice réussissent à conserver leurs noms et leurs traditions. Sous la férule romaine, l'exploitation des produits de la mer – anchois au

Vestiges d'un *castro* (village fortifié) celte du VIe siècle av. J.-C. au monte Santa Tecla, près de Pontevedra, en Galice.



sel et *garum* (saumure de poisson), thons, maquereaux et sardines – s'ajoute aux productions, déjà prolifiques, des Ibères. La culture est florissante : l'Hispanie voit naître d'illustres empereurs romains, tels Trajan et Hadrien, des érudits comme les Sénèque (père et fils), Martial, Quintilien et le géographe Mela. Bien que nés et élevés en Hispanie, ce sont des Romains de souche, car l'élite romaine ne se mêle pas aux Ibères. La stabilité et la prospérité durent depuis trois siècles. Mais au IIIe siècle, l'Empire entame son déclin. Rome subit les attaques barbares, et les marches de l'Empire ne résistent pas à la pression accrue des Germains et des Perses. Le pouvoir central se délite. L'Espagne en est un maillon faible, comme le montre le déferlement des hordes nordiques : Francs, Vandales, puis, au Ve siècle, Suèves et Wisigoths. À force de raids sporadiques, ils démantèlent peu à peu un tissu social et politique élaboré. L'économie de l'Hispanie s'écroule tandis que les budgets militaires montent en flèche. Les Wisigoths finissent par s'installer en 412.



Pont romain sur le Guadalquivir à Cordoue.

LES WISIGOTHS

Les trois siècles suivants se caractérisent par une suite de conflits dynastiques et régionaux pour la suprématie. Le pays est relativement stabilisé par la création d'une capitale wisigothe à Tolède et par son unification en 584, sous le roi Leovigild. En 654, le roi Receswinthe crée un code juridique unique, fondé sur le droit romain. Deux exceptions, toutefois : les montagnards du Nord (Cantabres, Asturiens et Basques), qui parviennent à garder leur indépendance, et le Sud, passé sous la loi byzantine. Le christianisme s'est installé à la fin du IIIe siècle et l'apparition de conseils d'église, sous les Wisigoths, établit entre l'État et l'Église un lien qui jouera un rôle primordial dans l'histoire ultérieure de l'Espagne.

C'est une période sombre pour la Péninsule. Le système romain des grandes propriétés *(latifundios)* appartenant à l'aristocratie se perpétue sous les nouveaux envahisseurs tandis que les cités

déclinent et se réduisent à de simples amoncellements fortifiés d'églises et de couvents. Les juifs, qui ont émigré en Espagne au temps des Romains, doivent choisir entre la conversion ou l'esclavage, situation qui se détériore avec le code erwigien en 681. Ce dernier légalise les mesures antijuives et favorise l'esclavage. Famines, conflits dynastiques, absence de droit et d'ordre créent une situation de fragilité, facilement exploitable. Si bien qu'en 711, le Berbère Tariq débarque à Gibraltar en provenance d'Afrique du Nord. C'est la naissance d'une nouvelle ère, qui durera plus de sept siècles.

L'Alhambra de Grenade, sur l'arrière-plan enneigé de la sierra Nevada, est l'un des monuments les plus fabuleux de l'Espagne musulmane.

LA CONQUÊTE ARABE

À la mort du prophète Mahomet (570-632), la plus grande partie de l'Arabie et de l'Afrique du Nord est passée sous la domination de l'islam, la nouvelle religion égalitariste. À Ifriqiya, province d'Afrique du Nord du califat de Damas, arrive la nouvelle qu'il est facile de s'emparer d'une Espagne en état d'anarchie – que l'on appelle ici *al-Andalus*, c'est-à-dire « l'île des Vandales ». Ses chefs envoient une armée berbère au-delà du détroit et, après une victoire décisive sur le roi wisigoth Roderic, mettent moins de trois ans à parfaire leur conquête. Les Berbères s'installent dans les contrées arides qui leur rappellent leur Atlas natal.

Au IXe siècle, l'arabe et la langue romane locale ont remplacé le latin. Ce succès est d'autant plus rapide que l'islam pratique la tolérance religieuse, accorde une complète liberté de culte aux chrétiens et aux juifs et abolit le droit romain, libérant ainsi les esclaves ibères. Qui plus est, les gouvernants wisigoths se déchirent en luttes intestines qui n'apportent rien au citoyen moyen, sinon du sang arbitrairement versé.

Le seul revers de cette extraordinaire réussite militaire est la bataille de Covadonga en 718, où le prince asturien Pélage (Pelayo) inflige aux musulmans leur première déroute. Cette défaite est déterminante, car une enclave non islamisée peut subsister. Au cours du siècle suivant, la zone chrétienne s'élargit à toute l'Espagne du Nord, d'où elle se propagera vers le sud pour aboutir, au XVe siècle, à la victoire des Rois Catholiques.

AL-ANDALUS ET CORDOUE

Les conquérants arabes et les soldats berbères choisissent un grand dirigeant musulman : Abd al-Rahman Ier, de la dynastie omeyyade de Damas, celle des descendants directs de Mahomet. Fuyant la ruine de sa famille, il arrive à Cordoue en 756 et crée l'émirat d'al-Andalus, dont le territoire s'étend jusqu'aux Pyrénées. C'est le début de l'époque dorée de l'Espagne islamique. La mise

en place d'un système d'irrigation sophistiqué permet à l'agriculture de prospérer et de se diversifier. Riz, safran, coton, agrumes, figues et dattes sont introduits avec succès. Philosophes, scientifiques et écrivains multiplient les recherches érudites et convergent à Cordoue de tout le monde musulman, suivis par les juifs, les chrétiens (nommés mozarabes) et les autochtones convertis à l'islam. Cette mosaïque socio-religieuse est enrichie par l'arrivée de milliers de serfs venus de l'Europe de l'Est et du Nord ou même du Soudan, que l'on autorise à jouer un rôle important auprès des classes dirigeantes, une fois convertis à l'islam. Cette diversité, qui aurait pu poser un problème, servira de creuset à la civilisation d'al-Andalus.

Dans certains domaines, cette société nouvellement urbanisée est une version améliorée de celle du prédécesseur romain. On se sert des fondations romaines pour reconstruire les villes écroulées au temps des Wisigoths, mais l'art islamique va bien au-delà de la simple restauration. Il crée des palais, des forteresses, des bains publics, des écoles, des mosquées, des fontaines et des jardins splendides. À son apogée, au Xe siècle, quand sa population dépasse les 100 000 habitants, seules Constantinople et Bagdad peuvent rivaliser avec Cordoue. Même aujourd'hui, la Grande Mosquée (voir p. 288-289) est sans rivale.

Mais tout n'est pas parfait au pays d'al-Andalus. On lance des raids sporadiques contre les « infidèles » du Nord pour récolter par la force impôts et tributs. Sous le règne despotique d'al-Hakem Ier (796-822), on décapite les opposants, et la violence monte à vue d'œil. Après une embellie, troubles et révoltes réapparaissent à la fin du Xe siècle. Mais, une fois encore, un dirigeant éclairé, Abd al-Rahman III (912-961), qui doit ses cheveux roux et ses yeux bleus à une mère basque (ou franque), met fin à cette dérive. Il coupe les liens avec Bagdad, prend le titre de calife en 929, occupe des points stratégiques en Afrique du Nord (Melilla, Ceuta et Tanger) pour parer à toute menace territoriale et réaffirme sa puissance militaire face aux royaumes chrétiens de l'Espagne septentrionale. Sa cité palatiale à l'extérieur de Cordoue, la médina az-Zahara (voir p. 291), est un des joyaux d'al-Andalus.

Son successeur Hisham II (976-1013) laisse les rênes à son Premier ministre yéménite, l'impitoyable al-Mansur (938-1002). Ce dernier, qui prend pour maîtresse la mère du calife, a des ambitions militaires sans limites, au point que le León, Barcelone et Saint-Jacques-de-Compostelle plient temporairement sous son joug. Au début du XIe siècle, après la mort d'al-Mansur, le califat est la proie de factions qui le mènent en 1031 à son émiettement en petits royaumes, les *taifas*, tandis que pointe à l'horizon une nouvelle vague d'envahisseurs musulmans, les Almoravides.

Les Almoravides sont des Berbères musulmans à la tête d'un royaume qui s'étend du Maroc au Sénégal. Les chefs des *taifas* les ont appelés à l'aide pour combattre Alphonse VI, roi de Castille et de León, qui n'a cessé de remporter victoire sur victoire et a conquis Tolède en 1085. Le chef des Almoravides, Ali ibn Yusuf, se prend de passion pour al-Andalus et, après avoir défait Alphonse VI en 1086, décide de fonder une nouvelle dynastie.

Pourtant, la domination maure sur l'Espagne est sur le déclin et, pendant les quatre siècles suivants, ce sont les chrétiens du Nord qui reprennent l'initiative. Attaquant le territoire musulman à partir de leurs forteresses dressées le long de l'Èbre et du Duero, ils étendent progressivement la domination chrétienne vers le sud. Le christianisme renforce aussi son emprise par le biais du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-89), qui amène une foule de croyants étrangers en Espagne. Il suscite un réseau de nouvelles églises et de monastères, unifiés par un même style, le roman.

LES CHRÉTIENS DE L'ESPAGNE DU NORD

Le point le plus oriental du territoire non musulman, la Catalogne, devient au début du IXe siècle le principal bouclier contre les Maures. Les comtes de Barcelone gouvernent ses cinq régions selon un système féodal qui concentre la propriété entre les mains des autorités religieuses et civiles. Au XIIe siècle, l'identité catalane est dessinée, et sa langue, qui emprunte beaucoup au français, a pris corps. L'Aragon est également un comté puissant, allié par mariage avec la Navarre voisine au début du IXe siècle. Sous Sanche III le Grand (r. 1005-1035), les territoires chrétiens passent sous l'autorité de la Navarre ; mais, à sa mort, la Castille et l'Aragon retrouvent leur autonomie. Le royaume de Castille, fraîchement indépendant, est régenté par l'un des quatre fils de Sanche, l'ambitieux Ferdinand Ier. Ce dernier absorbe le León et met sur le trône de Navarre un de ses frères. Il range également les royaumes musulmans de Tolède et de Saragosse sous sa

tutèle. En 1085, Alphonse VI s'empare de la prestigieuse cité de Tolède et prend le titre d'empereur des deux Religions.

LA *RECONQUISTA*

Tandis que les Almoravides intègrent les mœurs andalouses, un mouvement de renouveau de l'islam, mené par les Almohades venus de l'Atlas,

Carte illustrant la Reconquête chrétienne de l'Espagne. Les dates en gras et les couleurs indiquent les différentes étapes.

menace leur suprématie. Au milieu du XIIe siècle, ces derniers sont maîtres d'al-Andalus et relancent l'esprit de conquête. Ils reprennent l'Estrémadure aux chrétiens, arrêtant leur avancée pour quelque temps. Les forces chrétiennes sont alors désorganisées et accablées par les querelles dynastiques. Mais, en 1118, le roi Alphonse Ier d'Aragon reprend la lutte en s'appuyant sur les Templiers, un ordre de moines-soldats tout récemment fondé pour combattre en Terre sainte et bien décidé à écraser les infidèles. Saragosse tombe dans son escarcelle tandis que le mariage de sa fille Pétronille avec Ramón Berenguer de Barcelone lui permet de nouer une alliance solide.

Mais le grand tournant de la Reconquête est la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212 : le Castillan Alphonse VIII y écrase les Almohades avec l'aide de l'Aragon, de la Navarre et de la France. À l'est, Jacques Ier d'Aragon et Barcelone étend son territoire vers le sud et gagne Valence, Alicante et les Baléares en 1238. Pendant ce temps, Ferdinand III de Castille (qui deviendra saint Ferdinand) mène ses armées à la conquête de Cordoue, de Jaén et enfin de Séville en 1248. Cadix et Murcie sont balayées par son fils, Alphonse X (surnommé le Sage, en l'honneur de ses talents intellectuels et poétiques). Il ne reste donc plus des taifas que Grenade, dont le royaume s'étend de Tarifa, à l'est, jusqu'à Almería.

Cette période voit le retour en force de l'Église. Les cathédrales gothiques de Burgos, de Tolède et de León en témoignent. Parallèlement, les Templiers et l'ordre de Saint-Jacques se renforcent.

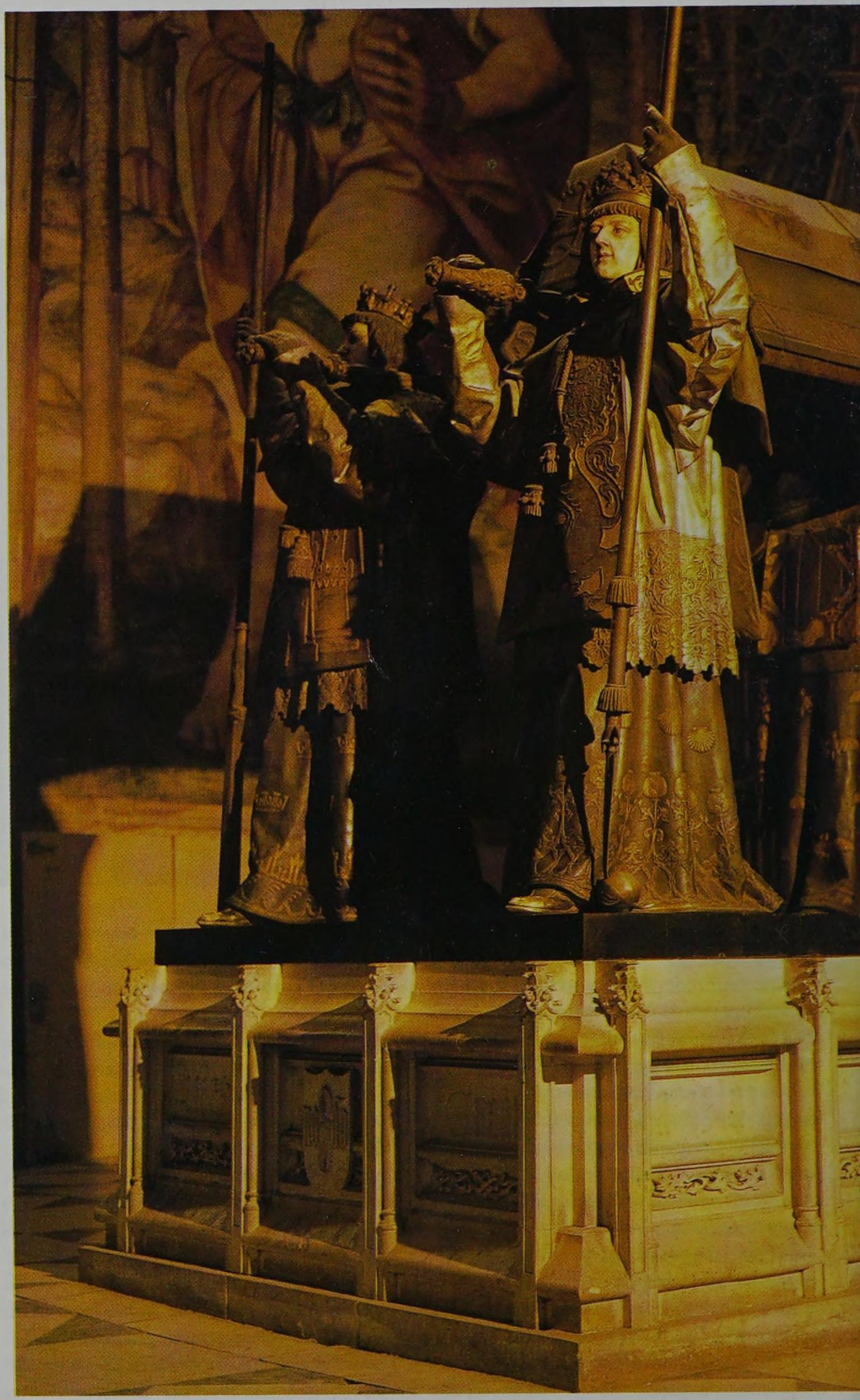
À Grenade, les seigneurs nasrides, des Maures repoussés vers le sud depuis Saragosse, ont pris la place des Almohades dans les années 1240. Sous leur règne, la ville atteint son apogée culturel, symbolisé par l'extraordinaire palais de l'Alhambra (voir p. 300-305). Ils s'assurent la protection castillane par une diplomatie habile, si bien que

jusqu'au milieu du XIVe siècle, la plus grande partie de la Péninsule prospère. Musulmans, juifs et chrétiens cohabitent en une société pacifique et cosmopolite. En Espagne orientale, les *Cortes* (parlements) de Catalogne, d'Aragon et de Valence mettent en place un système de droits civils octroyés par les rois en échange d'allégeance. Mozarabes (chrétiens nés en territoire anciennement musulman) et musulmans sont déplacés pour repeupler les régions reconquises, ce qui entraîne parfois des tensions sociales. Les *latifundios*, les grands domaines agricoles, sont concédés à la noblesse ou récompensent les ordres militaires et les chevaliers les plus éminents *(hidalgos)*, dont le code de l'honneur sera mis plus tard en valeur dans le *Don Quichotte* de Cervantès (voir p. 238-239). Ces grands domaines, souvent dirigés par des propriétaires absents qui emploient une main-d'œuvre très mal payée, perdurent, surtout en Andalousie.

La Catalogne rayonne à cette époque sur tout le bassin méditerranéen. Sa prospérité marchande se reflète et s'étale dans la frénésie de construction qui saisit Barcelone au XIVe siècle. Mais, en 1348, la peste bubonique frappe, bientôt suivie d'une famine. La population catalane est sévèrement atteinte et, dans une moindre mesure, les populations d'Aragon, de Valence et des Baléares. En revanche, l'hégémonie de la Castille reste entière, au point qu'une branche de sa famille régnante, les Trastámara, donnera en 1412 une nouvelle dynastie à l'Espagne orientale après la crise successorale ouverte par la mort de Martin Ier de Catalogne.

***La Reddition de Grenade*, par Francisco Pradilla (1846–1921), montre le roi Boabdil vaincu face aux Rois Catholiques.**

Au cours du XVe siècle, les querelles de succession entraînent une véritable guerre civile en Castille entre les partisans de la fille du roi Henri IV, Jeanne, et la sœur de ce dernier, Isabelle. Le mari d'Isabelle, Ferdinand d'Aragon, soutient fermement son épouse lorsqu'elle accède au trône en 1474. Leur règne commun va changer le visage de l'Espagne. Il culmine en 1492, année de la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, qui ouvre un chapitre entièrement neuf de l'histoire espagnole : l'or et l'argent vont se déverser dans les coffres royaux pendant des siècles tandis que le catholicisme et la langue espagnole vont conquérir le Nouveau Continent. Cette



même année, l'armée de Ferdinand, au bout de dix ans de sièges et de mise à sac des campagnes andalouses, prend Grenade, le dernier fief musulman. Lorsque le roi annexe la Navarre en 1512, l'unification de l'Espagne est faite.

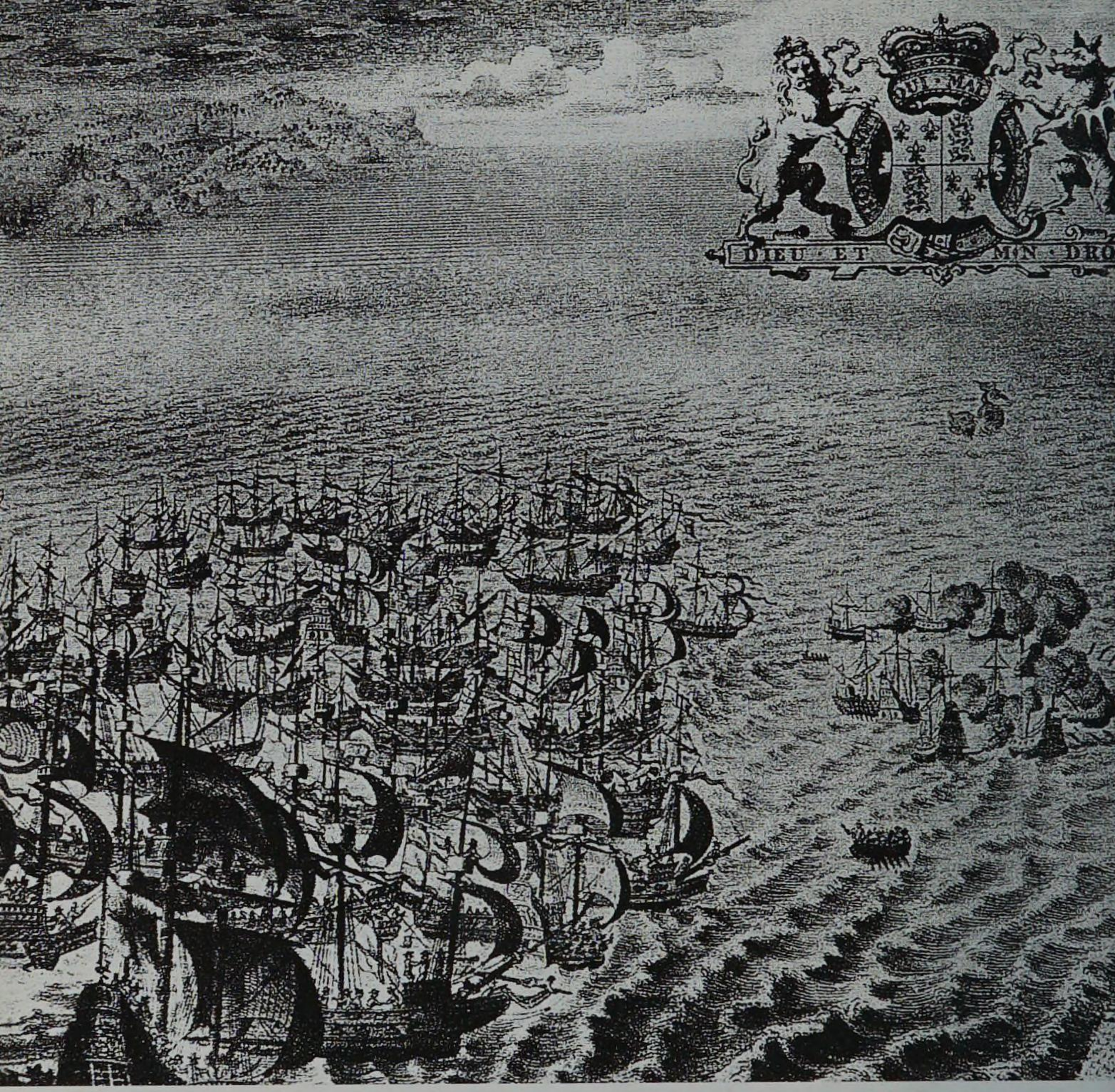
LES ROIS CATHOLIQUES

La croisade de Ferdinand et d'Isabelle contre les Maures a été abondamment financée par l'Église. En échange, les souverains inaugurent une longue période d'intolérance religieuse. Ils expulsent d'abord les juifs d'Espagne, avant de menacer les musulmans. À chacun, on donne à choisir entre l'exil et la conversion, mais les convertis continuent souvent d'être persécutés. *Les moriscos*, ou morisques, les musulmans christianisés, sont déplacés dans des zones rurales définies tandis que leurs biens confisqués sont remis aux nobles, aux ordres militaires et aux conseils des villes. On démolit les mosquées et les synagogues pour y bâtir des églises. Le tribunal de l'Inquisition, créé en 1478, devient l'instrument central du pouvoir catholique et royal.

Ferdinand et Isabelle ont également accru leurs territoires hors des frontières. Naples est tombée entre leurs mains grâce à leur meilleur général, Gonzalo Fernández de Córdoba (surnommé « El Gran Capitán »), et l'expédition de Christophe Colomb à travers l'Atlantique commence à rapporter. L'or en était le but principal, mais la conversion des autochtones au christianisme autorise le pape de l'époque, un Espagnol de la famille Borgia, à accorder à Ferdinand et à Isabelle le titre de *Reyes Católicos* (Rois Catholiques). L'action des conquistadors s'avère pourtant bien éloignée de la compassion catholique : elle sème la mort par l'épée, et l'introduction de maladies venues du Vieux Continent décime les populations locales. Outre cette justification spirituelle, l'expansionnisme espagnol est facilité par la langue : le castillan est la première en Europe à être codifiée en grammaire, ce qui l'aidera à devenir la langue commune de l'Amérique centrale et du Sud.

La mort d'Isabelle, en 1504, amorce un tournant. Ferdinand assure la régence de Castille jusqu'à son décès en 1516. Son petit-fils, héritier des Habsbourg, est alors assez grand pour lui succéder

Le monument funéraire de Christophe Colomb par Arturo Mélida (1892) dans la cathédrale de Séville.



Gravure de John Pine représentant l'Invincible Armada en train d'être battue par la marine anglaise en 1588.

sous le nom de Charles Ier d'Espagne (r. 1516-1556). Quand il arrive sur le sol espagnol en 1517, il se trouve face à un pays ravagé par la peste, ruiné par des récoltes désastreuses et à un peuple mécontent. Ne parlant pas castillan, il n'est pas bien préparé pour diriger cette société complexe et désordonnée. Pourtant, une nouvelle ère vient de commencer.

LES HABSBOURG ET LE SIÈCLE D'OR

La dynastie des Habsbourg régnera sur l'Espagne pendant près de deux cents ans. Ils recevront des monceaux d'or des Amériques et gouverneront le plus grand empire européen depuis Charlemagne, mais faut-il pour autant parler d'un « Siècle d'or », comme c'est la tradition ? Culturellement, bien sûr, l'Espagne prospère et contribue abondamment au mouvement de la Renaissance. Mais, politiquement, il en va bien autrement. Deux ans après être monté sur le trône d'Espagne, Charles hérite de son père le Saint Empire romain germanique. Sous le nom de Charles Quint, outre l'Espagne, le royaume de Sicile et les Amériques, il domine la plus grande partie de l'Europe du Nord (Pays-Bas, Belgique, Autriche et une partie de l'Allemagne). Son pouvoir est écartelé entre les différentes provinces de son empire, et les *Cortes* régionales doivent batailler pour obtenir reconnaissance et argent. Des insurrections et des révoltes, comme celles des *comuneros* castillans et des *agermanats* (confréries) de Valence et de Majorque, sont brutalement réprimées par les troupes allemandes de Charles Quint. En même temps, il parvient à repousser avec adresse une invasion française tandis que son habile mariage avec Isabelle de Portugal apporte à la couronne

d'Espagne une autre manne immense et, pendant les nombreux séjours à l'étranger du roi, une remplaçante fort capable. Malgré tout, le coût de ses guerres et de ses conquêtes atteint des proportions inquiétantes ; contraint d'accepter la paix d'Augsbourg, Charles Quint abdique en 1556 pour se retirer au monastère de Yuste, en Estrémadure (voir p. 249). Il laisse à son fils Philippe II (r. 1556-1598) une Espagne en crise, malgré ses possessions, et donne le reste de l'empire à son frère, Ferdinand Ier qui devient empereur germanique.

De son palais-monastère de l'Escurial (voir p. 79-81), le très religieux Philippe II intensifie les activités de l'Inquisition. Il fait exécuter des protestants en de spectaculaires autodafés ; quiconque est « entaché » de sang juif ou arabe est persécuté. Il remporte la bataille navale de Lépante sur les Turcs en 1571 avant d'envoyer, en 1588, sa puissante flotte, l'« Invincible Armada », à la conquête de la protestante Angleterre. Mais, cette fois, la flotte espagnole essuie des pertes catastrophiques et l'Espagne voit décliner son rayonnement dans le monde.

Son successeur, Philippe III (r. 1598-1621), fait expulser 275 000 Maures, ce qui ruine l'agriculture locale. La sauvagerie est plus brutale encore dans le Nouveau Monde : les populations indigènes sont pratiquement anéanties par la maladie et l'esclavage.

Les Habsbourg pratiquant des mariages consanguins, Philippe IV (r. 1621-1665) se montre à peine plus ferme de caractère que son père. Il devient un grand bienfaiteur des arts. Malgré ses tendances réformistes, les troubles intérieurs se multiplient, le Portugal se libère et l'épuisante guerre de Trente Ans se termine par une défaite qui aboutit à l'indépendance des Pays-Bas, en 1648. Le prestige espagnol diminue encore sous le dernier des Habsbourg, le plus dégénéré, Charles II (r. 1665-1700), dont le règne de trente-cinq ans sera marqué par d'autres pertes territoriales. L'Espagne est exsangue, et la Castille, autrefois florissante et très peuplée, n'est plus qu'une région stérile en faillite. La seule institution encore prospère est l'Église ; les fastueux autels baroques de l'époque portent la trace de son immense fortune.

LA GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE

Charles II meurt sans enfant, mais après avoir désigné son successeur : Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de sa sœur Marie-Thérèse et de Louis XIV. L'Espagne se retrouve une fois de plus avec un étranger à sa tête. En 1700, le jeune Français, qui n'a que 17 ans, entre dans Madrid sous le nom de Philippe V. Mais l'Europe du Nord et l'Angleterre soutiennent son rival, l'archiduc d'Autriche Charles. Elles s'allient à la Catalogne, à l'Aragon et à Valence dans une guerre de succession qui va durer douze ans. L'Angleterre finit par reconnaître le roi Philippe de Bourbon-Anjou en échange de la concession de Gibraltar (qui reste un point épineux dans les relations anglo-espagnoles) et de Minorque. L'Espagne perd aussi ses autres possessions européennes. Philippe V (r. 1700-1746), aiguillonné par ses souvenirs d'enfance à Versailles, passera la plus grande partie de son règne à bâtir de somptueux palais dans le style français, habitude reprise par Charles III (r. 1759-1788), le plus brillant des Bourbons. Hormis sa passion pour l'art baroque, Charles III poursuit en despote

éclairé la centralisation entreprise par Philippe V. L'Espagne retrouve peu à peu sa prospérité, l'agriculture recouvre sa santé, les compagnies maritimes se développent et la population augmente. Son « Acte de libre commerce » (1778) avec les colonies américaines est un geste économique important envers ces dernières. Une disette cause des émeutes dans les années 1760, mais Charles III trouve un bouc émissaire dans la compagnie des Jésuites, qu'il expulse en 1766. Son grand amour pour les arts s'exprime dans la construction du musée du Prado (voir p. 62-67), du Palacio Real (voir p. 56-57) et de San Ildefonso de la Granja (voir p. 226), près de Ségovie, témoins des derniers instants d'une monarchie parvenue au faîte de sa puissance.

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

Son successeur, Charles IV (r. 1788-1808), faible et indifférent, laisse le gouvernement à son épouse Marie-Louise et à son favori, Manuel Godoy. Le royaume est bientôt englué dans les retombées de la Révolution française. Allié avec le Directoire, il est entraîné dans une guerre contre l'Angleterre, ennemi héréditaire de la France, et défait à la bataille de Trafalgar (1805). En 1808, profitant de la mésentente entre le roi et son fils Ferdinand, Napoléon détrône Charles IV, le remplace par son propre frère Joseph et envahit l'Espagne. Mais le soulèvement de Madrid, le 2 mai, est l'étincelle qui met le feu à une guerre d'indépendance qui durera cinq ans.

Cette guerre est la première où l'Espagne présente un front uni face à l'ennemi. Les paysans jouent un rôle essentiel en coupant par des actions de guérilla les armées napoléoniennes de leur ravitaillement. Les insurgés collaborent aussi avec l'ancien ennemi de l'Espagne, l'Angleterre. Les troupes du duc de Wellington remportent de nombreuses victoires, jusqu'à celle décisive de Vitoria en 1813. Joseph Ier s'enfuit en France, emportant avec lui un énorme butin artistique. Les propriétés du clergé ont subi d'énormes dommages et l'infrastructure du pays est en ruine, dévastée à la fois par les troupes anglaises et françaises.

LES GUERRES CARLISTES

En 1812, les *Cortes* de Cadix, influencées par la Révolution française, promulguent une nouvelle Constitution qui confie le pouvoir à une chambre démocratiquement élue. Mais en montant sur le trône, le despotique Ferdinand VII (le fils de Charles IV) y met bon ordre. Tandis que l'Espagne succombe une fois de plus aux caprices de son roi, les colonies américaines conquièrent leur indépendance. En 1820, la Constitution de Cadix revit pour un temps, mais un important détachement de l'armée française vient aider le roi à y mettre fin. À sa mort, en 1833, la guerre civile (la première guerre carliste) éclate entre les partisans de son frère Charles, défenseurs de l'absolutisme, et les partisans libéraux de sa fille, la jeune infante Isabelle. Le camp d'Isabelle l'emporte en 1843, mais son règne est empoisonné par des crises successives, dont une deuxième guerre carliste au nord et une agitation républicaine au sud. La reine est renversée par une révolution en 1868, et une république fédérale est brièvement proclamée. Finalement, en 1874, un coup d'État de l'armée installe sur le trône le fils d'Isabelle, Alphonse XII, ce qui n'empêchera pas les travailleurs espagnols de s'organiser pour fonder des syndicats, ni les mouvements régionalistes de se développer.

TRANSFORMATIONS SOCIALES

La fin du XIXe siècle et le début du XXe sont malgré tout une période de calme et de prospérité relatifs. Pourtant, en 1898, l'Espagne perd ses dernières possessions d'outre-mer, en particulier les Philippines et Cuba, au profit des États-Unis, tandis que le Sud est frappé par des famines et des épidémies. L'émigration est très forte : entre 1886 et 1913, 1,5 million de personnes partent pour l'Amérique latine. L'exode rural transforme la physionomie du pays, et les seules régions réellement industrialisées sont la Catalogne, le Pays basque et les Asturies. Les oppositions idéologiques deviennent plus marquées, tout comme la différence de richesse entre les régions. Et si le XXe siècle commence par une éblouissante renaissance culturelle, elle ne touche qu'une petite partie de la société. Moins de la moitié de la population est alphabétisée, et la majorité vivote dans la pauvreté.

Barcelone connaît des troubles sociaux dès le milieu du XIXe siècle, tandis que, dans les années 1880, l'Andalousie et la Castille deviennent le foyer de mouvements anarchistes fortement implantés. Le socialisme marxiste progresse à Madrid, où le PSOE (parti socialiste) naît en 1888. Il gagne son premier siège au Parlement en 1910 et accroît le nombre de ses membres dans le Nord industriel. Pendant la Première Guerre mondiale, l'Espagne reste neutre et son industrie profite un

En 1805, à Trafalgar, la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Nelson inflige une sévère défaite à l'alliance franco-espagnole.

temps des exportations vers les deux camps. Mais, en 1917, la récession, avivée par une épuisante guerre coloniale au Maroc, déclenche une grande grève générale. En 1923, d'autres troubles sociaux poussent le général Miguel Primo de Rivera à organiser un coup d'État en collaboration avec le roi. Il s'ensuit une dictature militaire, plutôt favorable au développement économique jusqu'à ce que la crise mondiale ne laisse le général sans soutien et ne le contraigne à démissionner en 1930. En l'espace de deux ans, les forces antimonarchiques remportent un succès retentissant aux élections municipales et Alphonse XIII est contraint à l'exil.

LA SECONDE RÉPUBLIQUE ET LA GUERRE CIVILE

La Seconde République naît dans l'euphorie, le 14 avril 1931. L'Espagne s'ouvre enfin à la démocratie, mais des émeutes anticléricales ternissent le nouveau régime. Un gouvernement républicain, mené par Manuel Azaña, introduit, entre autres changements radicaux, une réforme agraire et le mariage civil. Mais, dans un pays profondément catholique et hostile à toute modernité, ces réformes font des mécontents. Sans compter que l'Église, l'armée et les propriétaires terriens jouissent toujours d'un pouvoir entier. Pendant que

socialistes, anarchistes, radicaux et marxistes se querellent, leurs adversaires s'organisent autour de la Phalange, un mouvement pour la jeunesse fondé par José Antonio Primo de Rivera (le fils du dictateur). Les élections de 1933 donnent le pouvoir à la droite (qui regroupe la Phalange et les monarchistes), laquelle révèle sa véritable nature l'année suivante, en réprimant sévèrement une grève de mineurs dans les Asturies.

En 1936, l'Espagne glisse vers le chaos. À la répression de la droite s'opposent les émeutes, les destructions d'églises par les milices populaires, les grèves et les saisies de domaines. Quand le Front populaire, alliance des partis de gauche, gagne les élections, l'armée ne met pas plus de cinq mois à riposter. En juillet 1936, des avions de transport allemands acheminent les troupes

Des décennies d'agitation sociale et politique ont précédé la terrible guerre civile espagnole de 1936, qui verra la victoire du général Franco (sur la pancarte).

du général Francisco Franco depuis leurs garnisons marocaines et les parachutent en Espagne. La guerre civile vient de commencer.

C'est la période la plus sanglante et la plus tragique que ce pays a jamais vécue ; la guerre civile divise les familles, dévaste les campagnes, démolit les infrastructures pour laisser un demi-million de morts et des millions d'affamés. Secondée par des mercenaires marocains, l'armée nationaliste de Franco prend rapidement le contrôle de l'est de l'Andalousie, de l'Estrémadure et de la Castille. Mais elle est repoussée à Madrid ainsi

que dans l'Est et le Nord, où les forces et les sympathies républicaines sont plus puissantes. Proclamé *generalísimo* des forces armées et chef de l'État à Burgos, fief des traditions conservatrices, Franco reçoit bientôt une aide massive de ses alliés fascistes en Europe – Allemagne, Italie et Portugal – tandis que les républicains ne sont soutenus que par l'Union soviétique. Les gouvernements des démocraties occidentales, comme l'Angleterre et la France, ne bougent pas, mais près de 35 000 volontaires étrangers, dont George Orwell, André Malraux ou Willy Brandt, combattent aux côtés des républicains dans les Brigades internationales. Les républicains ne sont toutefois pas de taille à résister au nombre et aux moyens de leurs adversaires, dont la puissance est symbolisée par le terrible bombardement de Guernica par l'aviation allemande en 1937. Les rangs républicains sont également affaiblis par des rivalités autodestructrices entre anarchistes et communistes. Tout ceci contribue à la capitulation du Nord. L'Est résiste plus longtemps, mais lorsque la poussée de Franco dans le sud de l'Aragon atteint la Méditerranée, les forces républicaines sont coupées en deux. Au début de 1939, Barcelone tombe, suivie par Madrid et Valence. Les jeux sont faits et le *Caudillo* (chef) prend les rênes du pouvoir le 1er avril.

L'ÈRE FRANQUISTE

Le nouveau maître de l'Espagne a deux priorités : restaurer l'ordre social et asseoir une autorité politique incontestée. Il utilise les pelotons d'exécution, les camps de travail et le bannissement civique pour liquider l'opposition. Il remet au goût du jour le vieil adage « converti ou exilé » utilisé contre les juifs et les Maures plusieurs siècles auparavant. Les intellectuels fuient en masse, on exécute près de 7 000 enseignants et on réécrit les manuels scolaires. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle l'Espagne est restée neutre, Franco est le seul dictateur fasciste subsistant. Il règne sur un pays économiquement et politiquement isolé. Toute opposition est écrasée, la censure sévit, et l'Église catholique retrouve son pouvoir. Le divorce est interdit, le mariage à l'église rendu obligatoire et c'est le confesseur qui décide des bonnes ou des mauvaises lectures !

La guerre froide apporte de l'oxygène au dictateur dans les années 1950, quand il accepte la demande du général Eisenhower d'accueillir des bases militaires américaines en échange de prêts importants. L'Espagne est propulsée à la pointe de la croissance économique et accueillie à l'ONU en 1955, ce qui met fin à son isolement. Le régime crée des routes, des centrales électriques, des logements ouvriers et toutes sortes d'infrastructures. Le tourisme de masse se développe et l'économie de marché progresse à grands pas. Pourtant, la nouvelle prospérité de l'Espagne a un revers : les paysans andalous vivent dans des conditions misérables, les travailleurs continuent d'affluer de la campagne vers les villes et d'émigrer, la répression politique et intellectuelle ne faiblit pas, surtout en Catalogne et au Pays basque. Des organisations et des syndicats clandestins travaillent en coulisse et le mouvement séparatiste basque Euskadi ta Askatasuna (ETA) émerge. En 1973, une bombe de l'ETA tue l'amiral Carrero Blanco, le successeur désigné de Franco.

F.A

¡Combatientes!

¡COMPAÑEROS!

¡CONTRIBUID ALISTANDOOS EN LA

COLUMNA

IBERIA

REFORZAREIS LA LUCHA CONTRA EL FASCISMO

OFICINA DE ALISTAM

PAZ, 29, VALE

L'APRÈS-FRANCO

Franco s'est accroché au pouvoir pendant quarante ans. À sa mort en 1975, on couronne un petit-fils d'Alphonse XIII, Juan Carlos Ier. Franco l'a choisi pour successeur en partie à cause de ses sympathies monarchistes et en partie parce qu'il pensait que Juan Carlos était un personnage malléable. Il se trompait sur ce point : le nouveau roi, profitant de la confiance des militaires, ne tarde pas à restaurer la démocratie avec l'aide de son Premier ministre, Adolfo Suárez. Il reconnaît partis politiques et syndicats et supprime la censure. Les élections de 1977 conduisent Suárez et son parti démocrate chrétien, l'UCD, au pouvoir. S'appuyant sur une nouvelle Constitution libérale, le Parlement entreprend de défaire les nœuds du centralisme castillan et accorde leur autonomie aux régions, en commençant par la Catalogne et le Pays basque en 1979.

En 1981, le nouveau gouvernement fait face à une tentative de coup d'État militaire qui échoue grâce à la fermeté de Juan Carlos. L'année suivante, le pays entre dans une ère nouvelle avec la victoire électorale du PSOE (parti socialiste), qui porte le charismatique Felipe González au pouvoir. Elle ouvre une période d'optimisme où tout semble possible. Les années 1980 voient des progrès dans tous les domaines et apportent la stabilité, la fierté et le dynamisme à un pays qui en était assoiffé. L'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne, en 1986, fournit les crédits pour construire les infrastructures indispensables et ouvrir le pays. En 1992, cinq cents ans après que Christophe Colomb a posé le pied en Amérique, Barcelone accueille les jeux Olympiques, Séville héberge l'Expo 92, et Madrid est proclamée capitale culturelle de l'Europe. Le destin de l'Espagne semble être entré dans une période faste.

Le jeune roi Juan Carlos et son épouse Sophie lors d'une visite en Andalousie en 1976, un an après la mort de Franco.

Mais l'usure du pouvoir, la corruption et l'envie d'alternance propre à toute démocratie finissent par faire tomber le gouvernement socialiste, après quatorze ans d'exercice. En 1996, le parti populaire remporte les élections et José María Aznar devient président du gouvernement. Les tragiques attentats de Madrid du 11 mars 2004 furent suivis trois jours plus tard par les élections législatives. Les électeurs rejetèrent en masse la politique pro-américaine d'Aznar, partisan de la guerre en Irak. Il fut battu par le socialiste José Luis Rodríguez Zapatero, nouveau président du gouvernement. ■

Affiche de propagande antifasciste datant de la guerre civile de 1936-1939.

Les arts

L'HISTOIRE DE L'ART ESPAGNOL REMONTE À L'ÂGE DE PIERRE, QUAND LES CHASSEURS commencent à peindre les parois de leurs grottes. Les civilisations hispaniques de l'Antiquité forgent un style original qui influencera toutes les époques. L'ère moderne s'enorgueillit de grands maîtres de la peinture comme Velázquez, Goya et Picasso. Le génie créatif espagnol s'exprime également avec une force toute particulière dans l'architecture et le cinéma.

PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

Les premières traces artistiques jouaient probablement un rôle rituel pour les chasseurs-cueilleurs du paléolithique qui ont peint avec une extraordinaire précision anatomique des bisons, des sangliers, des loups, des chevaux et des cervidés sur les parois de leurs grottes cantabriques. Ces peintures rupestres, en particulier celles d'Altamira, sont datées entre 40 000 et 8 500 av. J.-C. Vers 2 500 av. J.-C., l'art préhistorique prend la forme de plaques en cuivre figurant des idoles, trouvées dans le site fortifié de Los Millares, près d'Almería. Les plus vieux monuments d'Espagne datent de cette époque : les mégalithes des Baléares et les dolmens d'Antequera.

L'art ibérique

L'exploitation des mines d'or, d'argent, de plomb et d'étain du royaume andalou de Tartessos, puis l'arrivée des marchands phéniciens et grecs sont à l'origine de l'art ibérique. En Espagne du Centre et du Sud, il ne reste de cette civilisation que des sculptures (figurines de bronze et de calcaire), car les guerres puniques ont dévasté la plupart des constructions. La pièce la plus étonnante de cette époque est la *Dama de Elche* (VIe-Ve siècle av. J.-C.), le buste magnifique d'une femme sereine, couverte de bijoux. Des céramiques importantes ont également survécu aux ravages du temps. Bien qu'influencés par les Grecs, les Ibères ont trouvé leur propre style aux décors abstraits, zoomorphes ou anthropomorphes, peints sur des récipients aux formes rudimentaires. Dans le Nord, les Celtibères ont produit les superbes bijoux en or découverts dans des *castros* (villages fortifiés) de Galice.

Le classicisme romain

Les cinq cents ans de domination romaine renouvellent totalement l'architecture et l'art espagnols. L'urbanisme est alors d'une importance capitale. Les villes sont construites autour du forum, entouré d'un théâtre, d'un amphithéâtre et de temples. L'élite vit dans des villas magnifiquement ornées, où panneaux de mosaïque, colonnades de marbre et statues composent une toile de fond spectaculaire pour la vie en société. Les bustes d'empereurs ou de magistrats reflètent une préférence pour le réalisme plutôt que pour

la stylisation. À ce moment de l'histoire, l'Espagne est unique en Europe : nulle part ailleurs une telle abondance de cultures distinctes n'a contribué au développement artistique d'une même région.

Les débuts de l'art chrétien

À partir du Ve siècle, les Wisigoths, convertis au christianisme, introduisent leur culture scandinave nomade, tandis que dans le sud du pays s'impose la tradition byzantine (522-621). Les Wisigoths sont de remarquables orfèvres (couronnes votives en or ou bijoux enfermés dans les tombes des dignitaires).

Leurs trois siècles de présence dans la Péninsule laissent un art chrétien embryonnaire : l'ermitage de Quintanila de las Viñas, en Castille du Nord (VIIe siècle), s'orne de frises sculptées aux reliefs primitifs et schématiques ; les chapiteaux (conservés ailleurs) s'animent de silhouettes stylisées et d'oiseaux dans des motifs floraux. On est loin du réalisme des Romains, et le décor abstrait va régner sur l'art espagnol jusqu'à l'arrivée de la période romane.

L'architecture préromane des Asturies – le seul royaume qui a échappé à l'envahisseur musulman – représente une période charnière, plus élaborée, précédant l'introduction du style roman venu de France. Voûtes élancées en plein

Des peintures d'animaux et de chasseurs couvrent les parois des grottes préhistoriques de Tito Bustillo, à Ribadesella, dans les Asturies.

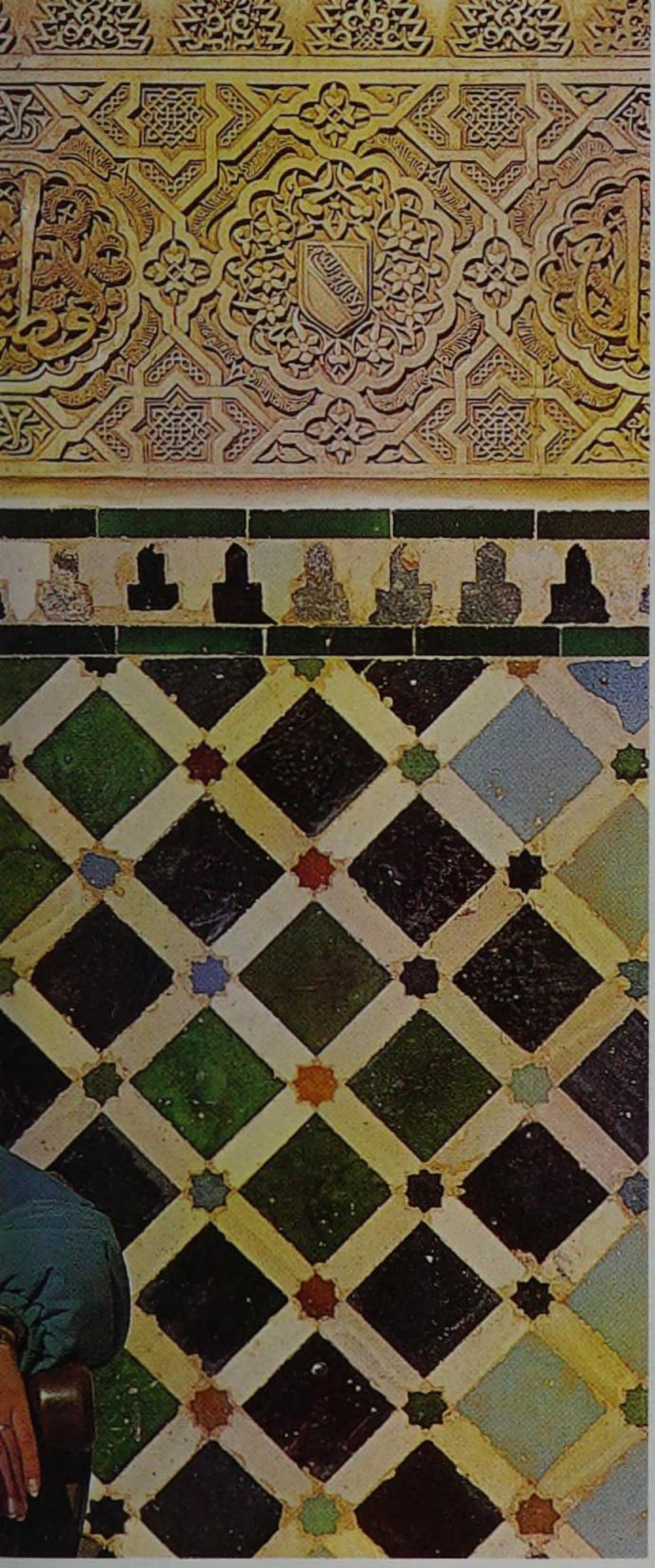
cintre, arcs en fer à cheval, technique de la pierre éclatée et peintures murales en trompe-l'œil se répandent.

Le style mauresque

C'est l'Andalousie qui subit l'influence islamique la plus forte (voir p. 268-269). Forteresses *(alcazabas)*, palais *(alcázares)* et mosquées *(mezquitas)* deviennent les points de repère d'al-Andalus. L'Alhambra de Grenade (voir p. 300-305) en est l'expression la plus extraordinaire. Les premières réalisations islamiques apparaissent à Cordoue, aux VIIIe-XIe siècles, dues aux Omeyyades de Syrie. La Mezquita (voir p. 288-289) et la médina d'az-Zahara (voir p. 291) sont décorées de motifs épigraphiques en stuc, de motifs géométriques en brique, en pierre ou en marbre et de motifs végétaux étroitement enchevêtrés. L'islam interdisant la représentation des êtres humains, les artisans ont canalisé leur imagination dans ces ornementations fouillées et d'une exécution parfaite (cette règle n'est toutefois pas toujours respectée : il y a des personnages dans la décoration de la médina d'az-Zahara).

Les murs couverts de carreaux polychromes et de frises en stuc richement gravées sont typiques de la décoration mauresque. Ici, à l'Alhambra de Grenade.

L'art évolue considérablement au cours des sept cents ans d'occupation maure. Au goût du détail décoratif des Omeyyades succède la simplicité de goût des Almohades. Ce qui ne les empêche pas d'introduire les *azulejos* (carreaux



vernissés colorés) et les *artesonados* (plafonds à caissons en étoile). L'art nasride, enfin, affine les proportions et les décors.

Arcs en fer à cheval, coupoles sur nervures, arcatures aveugles, remplages et *artesonados* sont des éléments structurels constants de l'art mauresque. Sans parler du patio, la cour intérieure autour de laquelle sont édifiés les palais et les maisons : on passe l'été en bas pour échapper à la chaleur, et l'hiver dans les étages pour profiter de tout le soleil possible. Les jardins des palais et des mosquées, symboles du paradis, fourmillent de pièces d'eau, de plantes et de fleurs odorantes.

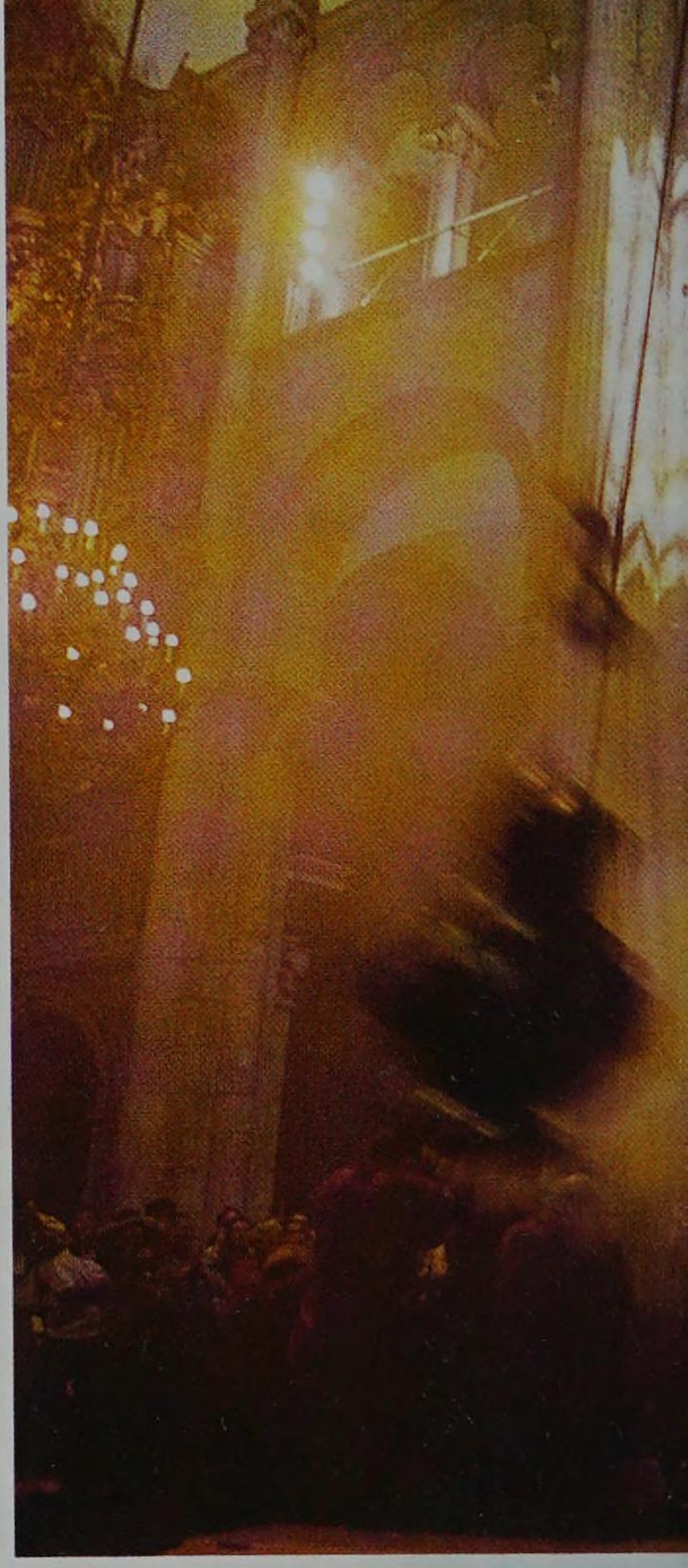
L'art mozarabe et l'art mudéjar

Au cours de la Reconquête (voir p. 28-31), les chrétiens du Nord furent influencés par le goût des émigrants mozarabes, des chrétiens ayant vécu sous la domination arabe et qui apportaient les techniques et les formes de leurs maîtres musulmans. Une fois la conquête des territoires arabes achevée, les artisans maures ont continué à travailler pour des patrons chrétiens, donnant naissance au style mudéjar, qui aura une influence durable sur l'art hispanique. Parmi ses réussites, relevons les curieuses tours de brique et de céramique d'Aragon, l'Alcázar de Séville (voir p. 266-267), les tours et les églises en mudéjar gothique de Tolède. Les synagogues aussi ont été conçues par des artisans mudéjars ; les trois qui subsistent à Tolède et à Cordoue offrent une combinaison unique entre la calligraphie hébraïque et l'art de l'arabesque. Le mudéjar est un style décoratif de profusion, qui est probablement à l'origine de l'aversion pour les espaces non décorés, typique de l'art espagnol des siècles suivants. En architecture, le style mudéjar se retrouve jusqu'au début du XXe siècle dans les arènes et les gares.

L'art roman

Tandis que les Maures couvrent les murs de stucs et d'azulejos, l'Espagne chrétienne construit ses propres chefs-d'œuvre, des édifices romans conçus pour inspirer le pèlerin sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 90-93). Le ton est donné dès le milieu du XIe siècle par des ordres religieux italiens et français qui érigent des monastères et des églises dont le style s'impose bientôt dans tout le nord de l'Espagne. La Catalogne se distingue par une forte influence lombarde, originaire de l'Italie du Nord, marquée par la sobriété des formes et la hauteur des clochers.

La cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 90-93) est sans aucun doute l'aboutissement de l'art roman, dont elle a gardé la nef élancée, de superbes bas-reliefs (puerta de las Platerías, vers 1100) et, surtout, les hauts-reliefs très élaborés du pórtico de la Gloria, chef-d'œuvre du sculpteur Mateo (1188). Le monastère catalan de Ripoll possède un portail tout aussi extraordinaire, conçu quelques années plus tôt comme une bible visuelle pour les illettrés. Cet enseignement par l'image a produit des chapiteaux, des cloîtres et des portails magnifiquement décorés : on peut en voir de superbes exemples à Gérone, à Santo Domingo de los Silos, à Tarragone, à San Juan de la Peña, à Sangüesa, à Leyre et à Santillana del Mar. Les sculptures des autels, quant à elles, sont en bois peint, tradition qui perdure dans les très



Retable de l'église de l'Asunción, à Cáceres, réalisé par Luis de Morales.

réalistes *pasos*, les statues des processions de la semaine sainte (voir p. 272-273). Les retables et les fresques richement colorés sont également typiques de l'art roman espagnol : en témoignent les fresques de San Isidoro, à León, par exemple, ou les retables des musées de Barcelone, venus des paroisses catalanes reculées de Vic et Jaca.

L'arrivée des moines cisterciens, avec leur goût pour l'austérité, va toutefois mettre fin aux chapiteaux et aux portails fourmillants de figures. À leur place apparaissent de gigantesques complexes monastiques consacrés à la prière et au travail, comme Poblet (voir p. 190-192), Santes Creus (voir p. 192) et Santa María de Huerta (voir p. 151). L'architecture séculière est représentée par les châteaux des marches de Castille et les villes aux étroites rues tortueuses, comme Besalú.

Le gothique

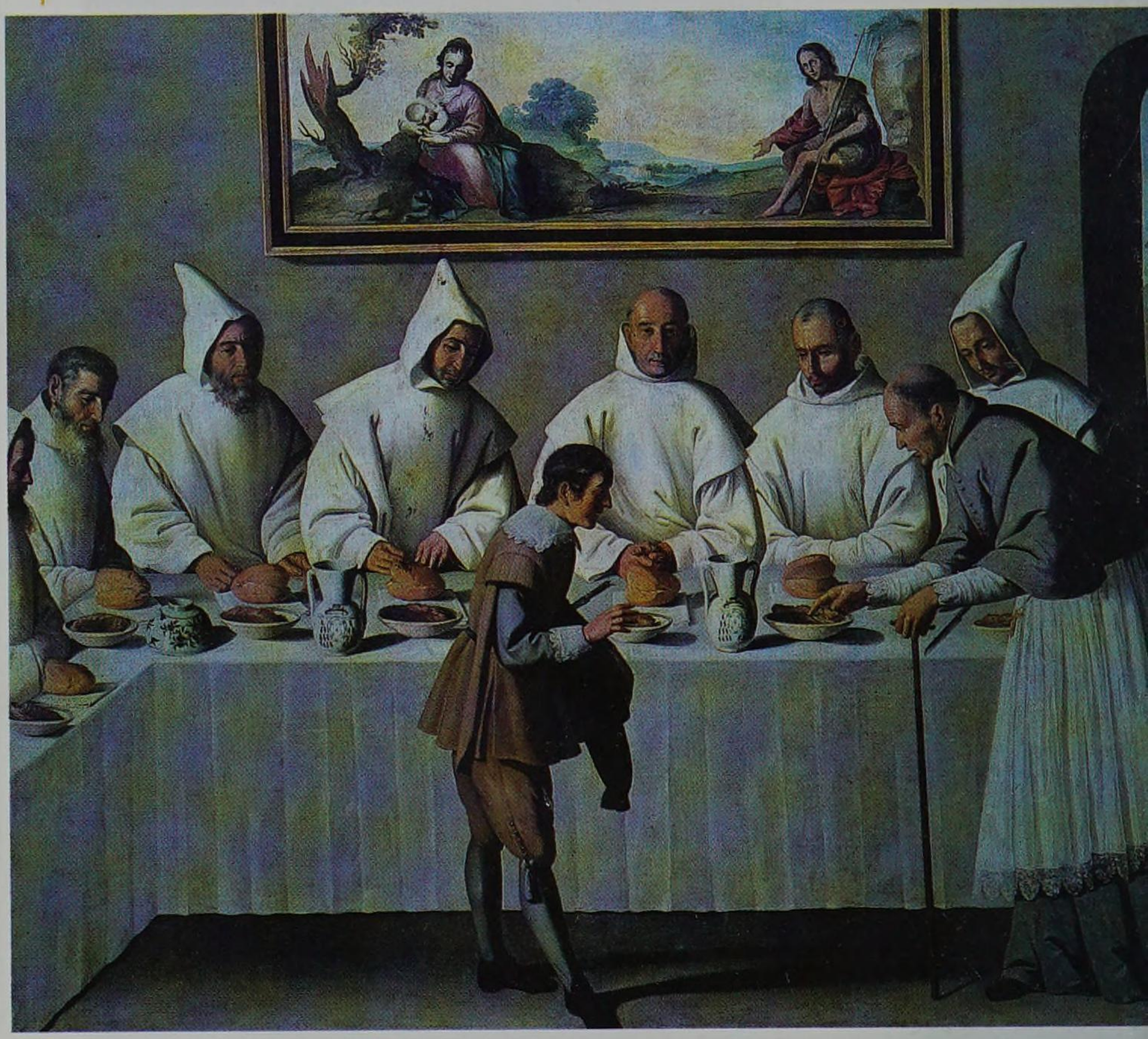
Importé de France, le gothique pénètre en Espagne par la Navarre au XIIIe siècle. Il ne s'agit pas d'une simple mode artistique, mais d'une nouvelle perception de la vie où la spiritualité et la culture se déplacent des grands monastères vers les cités médiévales, dont le pivot est la cathédrale. Les voûtes distinctes des trois nefs (ou plus) de la période romane se fondent en une voûte d'ogives (une nef et deux ou plusieurs bas-côtés) à la période gothique. Elle est plus solide que les voûtes en berceau, permet aux murs de s'élancer vers des dômes et des plafonds élevés. Ce nouveau style triomphe pleinement dans les cathédrales de Burgos, de León

Le *botafumeiro*, l'encensoir géant de la cathédrale de Santiago de Compostela (Saint-Jacques-de-Compostelle).

et de Tolède, cette dernière étant par ailleurs fortement marquée par l'influence mauresque.

Au XIVe siècle, la ferveur gothique gagne la côte est et produit les grandes cathédrales de Barcelone, de Gérone, de Palma de Majorque et de Valence. Au tournant du siècle, l'ornementation se charge et évolue vers le gothique flamboyant. Ce dernier donne naissance à deux grandes écoles. La première, à Tolède, est menée par Juan Guas, bâtisseur de San Juan de los Reyes. La seconde, à Burgos, est conduite par Juan de Colonia et son fils, Simón, à qui l'on doit l'exubérante façade dentelée de San Pablo, à Valladolid. Ces deux exemples du « style isabelin » couronnent le XVe siècle en associant les lignes élancées du gothique flamboyant aux premiers éléments Renaissance.

La sculpture et la peinture suivent leur propre chemin et s'expriment surtout dans les retables qui se transforment en de gigantesques panneaux peints avec des bas-reliefs, des bois sculptés et des cadres lourdement dorés ; leurs créateurs sont considérés comme des artistes à part entière, et non comme de simples artisans. Après avoir subi l'influence italienne et française, les peintres de la fin du XVe siècle penchent vers le naturalisme flamand, style d'une remarquable précision expressive. Le Catalan Jaume Huguet (1415-1492) est l'un de ses grands interprètes. Quant aux sculpteurs, dont le travail s'affine, ils se divisent en deux écoles principales, celle de Castille et celle d'Aragon, conduites respectivement par Gil de Siloé et Pere Joan.



***Saint Hugues dans le réfectoire de los Cartujos* (1633) de Francisco de Zurbarán.**

La Renaissance

Une fois la Reconquête (voir p. 28-31) achevée, la porte se referme définitivement sur l'Espagne médiévale. Les découvertes scientifiques et les voyages dans le Nouveau Monde transforment les idées et on en revient à l'inspiration des idéaux de la Grèce et de la Rome antiques. L'architecture espagnole du début de la Renaissance est dite « plateresque » (« semblable à un travail d'orfèvre ») en raison de ses reliefs délicats et filigranés, dont les meilleurs exemples sont la façade de l'université de Salamanque et l'hospice Santa Cruz de Tolède. Évidemment lié au style isabélin, le plateresque utilise davantage d'éléments Renaissance empruntés à l'Italie, tels les gargouilles, les pilastres et les médaillons. Diego de Siloé à Burgos, Alonso de Covarrubias à Tolède et Gil de Hantañón à Salamanque amorcent une transition vers un style plus sobre, qui s'affirme dans le palais de Charles Quint à Grenade, dû à Pedro Machuca (1526). Dans les terres reconquises fleurissent des demeures Renaissance, particulièrement nombreuses à Úbeda et à Baeza.

L'esthétique italienne domine aussi la peinture et la sculpture. Pedro Berruguete (1450-1504), Juan de Borgoña (1470-1536) et Juan de Juanes (1523-1579) sont les peintres les plus célèbres de l'époque. En sculpture, le prolifique Damián Forment (1480-1540) fait le lien entre les périodes isabéline et Renaissance par de spectaculaires retables. L'obsession d'Alonso Berruguete (1488-1561) pour le réalisme dramatique anticipe la période baroque, tout comme celle du Français Juan de Juni (mort en 1577), installé à Valladolid. La grande différence entre l'art Renaissance de l'Italie et celui de l'Espagne est d'origine

économique : l'Inquisition lève un impôt de 10 % sur toute œuvre ne contenant pas de message religieux, ce qui explique en partie la prépondérance des portraits de saints et de moines dans l'art espagnol jusqu'au XVIIIe siècle.

À la fin du XVIe siècle, le mécénat de Philippe II attire de nombreux artistes italiens et flamands en Espagne où, malgré l'Inquisition, l'art du portrait séculier se développe. Domenikos Theotokópoulos, dit El Greco, arrive à Madrid en 1577. Sa liberté de touche n'emporte pas la faveur royale, ce qui le contraint à se replier sur Tolède pour travailler à des commandes ecclésiastiques. Il y réalise son chef-d'œuvre, *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, en 1586. En architecture, l'austère palais-monastère de l'Escurial (voir p. 79-81) de Juan de Herrera (1530-1597) dominera le siècle à venir.

Le baroque et le Siècle d'or

Les bâtiments civils, comme la plaza Mayor de Madrid, prolifèrent au XVIIe siècle, influencés durant des décennies par le classicisme d'Herrera. L'explosion baroque n'en sera que plus exubérante. Elle prend le nom de « style churrigueresque », d'après José de Churriguera (1665-1725). Ses frères, Joaquín et Alberto, se montrent plus débordants encore, dépassés pourtant par le délire créatif de Pedro de Ribera (1683-1742). C'est en Andalousie que l'on trouve la plus grande abondance d'œuvres churriguesques, car c'est là qu'arrivent les richesses d'Amérique. Dorures à profusion, colonnes torsadées et pilastres inversés se multiplient en un paroxysme qu'alimentent l'opulence et l'optimisme du Nouveau Monde. Durant ce véritable « Siècle d'or », l'architecte, peintre et sculpteur Alonso Cano (1601-1677) renouvelle à Grenade l'art de la sculpture en l'enrichissant d'émotions délicates. Son élève Pedro de Mena (1628-1688) crée les œuvres les plus expressives et les plus émouvantes de cette période tandis qu'en Castille, Gregorio Hernández (1566-1636) devient le maître incontesté de l'expression de la douleur et de la tristesse.

Le peintre Diego Velázquez (1599-1660) est le génie inégalé de cette époque. Issu de l'école sévillane de Francisco Pacheco (1564-1654), il est nommé peintre de cour par Philippe IV à Madrid, où il rencontre Pierre Paul Rubens (1577-1640). Deux voyages en Italie complètent sa formation. Après les natures mortes et les scènes de genre, il réalise d'extraordinaires portraits et scènes de cour. Il atteint son sommet avec *Las Meninas (Les Ménines)* et *Las Hilanderas (Les Fileuses)*. Ce maître de l'illusion d'optique, de la couleur et des subtiles intuitions psychologiques partage le devant de la scène avec le natif d'Estrémadure Francisco de Zurbarán (1598-1664) et les Valenciens Francisco Ribalta (1565-1628) et José de Ribera (1591-1652). Zurbarán, dans sa sobriété et son mysticisme, est le peintre de la lumière de l'âme. Ribalta introduit en Espagne le « ténébrisme » (clair-obscur) du Caravage, et Ribera apporte de Naples un réalisme puissant.

Les autres grands artistes baroques sévillans sont Juan de Valdés Leal (1622-1690), peintre de vanités très réalistes, et Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682), auteur de vierges diaphanes entourées d'angelots.

Les XVIIIe et XIXe siècles

Au début du XVIIIe siècle, le style rococo français avec sa profusion ornementale se greffe au baroque espagnol. Il déploie ses fioritures dans les palais des nouveaux Bourbons régnant à La Granja, à Aranjuez et à Madrid. Pour meubler ces derniers, manufactures et ateliers royaux développent les arts décoratifs (porcelaine, tapisserie et verrerie). L'Academia de Bellas Artes nouvellement fondée (1752) réagit à cette exubérance en adoptant l'ordre et la modération et en ouvrant la voie au néoclassicisme. Le meilleur exemple architectural en est le Prado, de Ventura Rodríguez et Juan de Villanueva. En peinture, la mode des portraits froids et élégants est rompue par Francisco de Goya (1746-1828) qui imposera sa marque pour longtemps. Rebelle aux contraintes néoclassiques, il peint en touches expressives les caractères et les émotions avec gaieté et sensualité dans ses œuvres de jeunesse, puis, après une grave maladie qui le rend sourd, dans un style torturé où l'angoisse et le tragique se mêlent à une veine satirique inégalée. Au XIXe siècle, le culte de la raison cède le pas à la sensibilité et à une conception nouvelle de l'individu. Le séculier remplace le religieux et un courant romantique, issu de l'Académie, se lance dans la peinture d'histoire puis, à la fin du siècle, dans le *costumbrismo* (description de la vie et des coutumes locales). Mais la modernité introduite par Goya n'aura guère de fruits et ce n'est qu'au début du XXe siècle que l'Espagne s'aperçoit, avec retard, de l'existence de l'impressionnisme français.

Le modernisme du XXe siècle

Les barrières du conservatisme sont ébranlées par le mouvement moderniste catalan, conduit par des artistes comme Antoni Gaudí (voir p. 172-175), Lluis Domènech i Montanet, Josp María Jujol, Juan Martorell et Pere Dománech. Ensemble, ils bousculent la tradition architecturale en adoptant des structures d'inspiration organique, un usage intensif des tuiles décoratives et des formes mouvantes d'une incroyable liberté formelle.

Si l'Espagne résiste à la révolution artistique qui balaye l'Europe, elle voit naître pourtant certains de ses plus grands représentants. À commencer par Pablo Picasso (1881-1973), l'un des principaux créateurs du cubisme, né à Málaga et élevé à Barcelone, qui choisira de partir à Paris, même s'il nourrira plus tard son inspiration de l'art espagnol. Un autre cubiste espagnol, Juan Gris (1887-1927), travaille à Paris avec Picasso. Joan Miró (1893-1983), lui, reste fidèle à la Catalogne et à Majorque, bien que ses œuvres abstraites, poétiques et spontanées, soient internationalement applaudies. Ce dernier se rattache au mouvement surréaliste, dont le représentant hispanique le plus fidèle est Salvador Dalí (1904-1989, voir p. 184-185), personnage à l'excentricité légendaire. Des sculpteurs comme Pablo Gargallo, Alberto Sánchez et Julio González, créateurs de formes abstraites, excellent au contraire dans la sobriété.

Pendant les vingt ans qui suivent la Seconde Guerre mondiale, l'expressionnisme abstrait domine l'art espagnol. Durant les années 1960, l'abstraction débouche sur l'« informalisme », mené par un collectif d'artistes rebelles, « El Paso », d'où sortiront les puissantes œuvres gestuelles d'Antonio Saura, et par Antoni Tàpies. Tàpies donne naissance à une école caractérisée par la subtilité de la couleur, les symboles géométriques et l'incorporation de matières hétéroclites (sable, cire). À l'opposé, on trouve le pop art de « l'Equipo Crónica » et la « nouvelle figuration » d'Eduardo Arroyo.

Aujourd'hui, l'art abstrait s'exprime dans le purisme géométrique du sculpteur basque Eduardo Chillida. Le Majorquin Miguel Barceló produit avec une technique mixte des peintures débordantes d'imagination mariant références africaines et questionnements métaphysiques.

Citons aussi Susana Solano, José María Sicilia, Jaume Plensa et Juan Muñoz qui ont acquis une stature internationale, et des artistes plus jeunes comme Txomin Badiola et Pep Agut, chantres de l'art conceptuel.

Pablo Picasso, *Autoportrait*, 1901.

L'architecture entre en sommeil créatif pendant l'ère franquiste, essentiellement caractérisée par le gigantisme, mais elle se réveille dans les années 1970 avec le rationalisme méditerranéen de Josep Luis Sert, qui s'inspire de ses Baléares natales, puis dans les années 1980 avec le postmodernisme de Ricardo Bofill, qui a signé de nombreuses réalisations en France, notamment à Paris (place de Catalogne).

Au début du XXIe siècle, Santiago Calatrava fait entrer élégamment la technologie dans l'architecture, tandis que Rafael Moneo crée des bâtiments aux formes nouvelles dont les lignes esthétiques, fonctionnelles et bien adaptées à l'environnement, sont le parfait symbole du renouveau espagnol.

La façade de la Nativité de la Sagrada Família, à Barcelone, inachevée après la mort de son concepteur Antoni Gaudí.

MUSIQUE

Perçu comme la quintessence de la musique espagnole, le flamenco (voir p. 294-295), originaire d'Andalousie, a en fait des racines gitanes, arabes et juives. En dehors du flamenco, la musique espagnole se révèle d'une extrême richesse : le chant polyphonique apparaît au XIe siècle, et la composition atteint son apogée à la Renaissance avec la prolifération d'instruments comme la guitare (*vihuela*, à cinq cordes et non six comme aujourd'hui) ou l'orgue. Les musiciens espagnols ont aussi emprunté aux Maures leurs tonalités et leurs instruments (le luth, le hautbois et le tambourin). Ce style très original (qu'un groupe contemporain, baptisé « Mudéjar », vient de ressusciter) a disparu lorsque la musique de l'Europe du Nord s'est imposée. Pendant des siècles, les principales

Jeune gitane dansant le flamenco lors d'une réunion familiale.

formes musicales demeurent les ballades populaires et la *zarzuela*, une sorte de comédie musicale inventée au XVIIe siècle par Pedro Calderón de la Barca. À la fin du XIXe siècle, cette veine populaire espagnole trouve ses lettres de noblesse avec des compositeurs comme Isaac Albéniz (1860-1909) et Enrique Granados (1867-1916). Manuel de Falla (1876-1946) la porte à son sommet en mettant en scène dans ses *Nuits dans les jardins d'Espagne* ou dans *L'Amour sorcier* la dualité psychologique des Espagnols : une alternance d'introspection et de violentes explosions. Joaquín Rodrigo (1901-1999) signe un autre classique très populaire, le *Concierto de Aranjuez*.

L'Espagne s'enorgueillit de plusieurs des meilleurs guitaristes du monde, dont le musicien classique Andrés Segovia et les artistes de flamenco Paco Peña et Paco de Lucía. Pablo Casals a porté l'art du violoncelle à son zénith. L'Espagne a fourni nombre de grands interprètes d'opéra dominant la scène mondiale, tels Plácido Domingo, José Carreras, Teresa Berganza, Victoria de los Ángeles, Alfredo Kraus et Montserrat Caballé. Dans un registre plus léger, Julio Iglesias est un produit maison, et aujourd'hui son fils, Enrique, se fait un prénom dans la chanson. L'Espagne n'a pas encore donné naissance à un groupe de rock de stature internationale, malgré la floraison du flamenco-rock (voir p. 294-295) ou la popularité des groupes celto-galiciens. Pourtant, la culture rock hispanique est prospère et le manque de reconnaissance mondiale dérive plutôt d'un marketing inexistant que de l'absence de talent.

THÉÂTRE ET LITTÉRATURE

Les premiers auteurs de théâtre, Lope de Vega (1562-1635) et Calderón de la Barca (1600-1681), reflètent brillamment les exploits et l'optimisme du « Siècle d'or », durant lequel Miguel de Cervantes (1547-1616) invente son personnage universel, don Quichotte (voir p. 238-239). C'est en Catalogne que le théâtre est le plus vivant depuis toujours : le Théâtre principal de Barcelone a été fondé en 1603. Au milieu du XIXe siècle, Frederic Soler a fait la renommée du théâtre moderne catalan. Dans les années 1980 et 1990, la compagnie Furia dels Baus a mis au point une forme d'expression extrêmement cathartique ; ses représentations acrobatiques nageant (littéralement) dans le sang et les boyaux ont secoué les spectateurs européens.

En littérature, le texte fondateur est le *Cantar del Mío Cid*, un poème épique du XIIe siècle. Au XVIe siècle, sainte Thérèse d'Ávila (1515-1582) et Ignace de Loyola (1491-1556, fondateur de l'ordre des Jésuites) écrivent des œuvres mystiques sur leurs quêtes spirituelles tandis que fleurit le roman picaresque, lequel met en scène un héros populaire, le *pícaro*, qui doit sa survie à sa malice. Le XIXe siècle voit la littérature espagnole évoluer vers le réalisme et la satire avec Pedro de Alarcón, Leopoldo Alas et Benito Pérez Galdós. On a comparé le *Torquemada* de Galdós à l'œuvre de Balzac pour son réalisme et sa description de la société. La littérature moderne commence à la fin du siècle quand le camouflet infligé à l'Espagne par les États-Unis (voir p. 34) conduit un groupe d'intellectuels à explorer la nature de l'identité nationale et individuelle. C'est la « génération de 1898 », qui regroupe les essayistes Miguel de Unamuno (1864-1936) et José Ortega y Gasset (1883-1955), les auteurs dramatiques Jacinto Benavente (1866-1954 ; prix Nobel en 1922) et Ramón Maná de Valle-Inclán (1869-1936), et les poètes Antonio Machado (1875-1939) et Juan Ramón Jiménez (1881-1958 ; prix Nobel en 1956). À la génération suivante, mentionnons Federico García Lorca (1898-1936) et Vicente Aleixandre y Merlo (1898-1984 ; prix Nobel en 1977). À la fin du XXe siècle, un ton nouveau mêlant l'ironie, le drame et l'analyse psychologique balaye les quarante ans de tabous et de répression du franquisme. Les écrivains d'Amérique latine jouent

La troupe catalane *La Fura dels Baus* crée depuis 25 ans des spectacles extraordinaires.

un rôle fondamental dans ce renouveau littéraire ; l'Espagne, elle-même, offre quelques grands talents comme Camilo José Cela (1916-2002 ; prix Nobel 1989), Juan Goytisolo (né en 1931) ou Arturo Pérez-Reverte (né en 1951). Il faut ajouter à cette liste Eduardo Mendoza (né en 1943) et Manuel Vázquez Montalbán (1939-2003), tous deux auteurs mondialement reconnus de romans policiers.

CINÉMA

Le cinéma espagnol a conquis la scène internationale avec deux films surréalistes de Luis Buñuel et Salvador Dalí, *Un chien andalou* (1928) et *L'Âge d'or* (1930), mieux connus sous leur titre français que sous leur nom espagnol, car ils ont été tournés à Paris. Pendant les années 1930, alors que le cinéma s'épanouit partout ailleurs, l'Espagne s'enfonce dans la crise et la guerre, suivies par des années de censure franquiste. Cependant, une nouvelle vague émerge prudemment dans les années 1950 et 1960. García Berlanga (*Bienvenido, Mr Marshall*, 1953 ; *El Verdugo*, 1964), Juan Bardem (*Muerte de un ciclista*, 1955) et Carlos Saura (*Los golfos*, 1959 ; *Cría Cuervos*, 1975) créent des films qui contournent habilement la censure, tout en dénonçant les pesanteurs de la société. Buñuel, pendant ce temps, gravite entre le Mexique, Hollywood et la France, réalisant une succession de chefs-d'œuvre, dont *Viridiana* (1961), tourné en Espagne où il est interdit, *L'Ange exterminateur* (1962), *Belle de jour* (1967) et *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), qui remporte un oscar. Durant sa vie mouvementée (il meurt en 1983), il aura assisté à la montée, à la chute et au début du renouveau de l'industrie cinématographique en Espagne.

La génération la plus récente a conquis quelques beaux succès outre-Atlantique, comme Fernando Trueba (*Belle Époque*, 1992, qui révéla Penélope Cruz, et *Two Much*, 1995 avec Antonio Banderas) ou Alejandro Amenabar (*Tesis*, 1995 ; *Ouvre les yeux*, 1997 ; *Mar adentro*, 2005). Juan Bigas Luna a captivé les spectateurs du monde entier avec son scandaleux *Jamón, Jamón* (1992). Quant à Pedro Almodóvar, il a remporté un oscar en 2000 pour *Tout sur ma mère* (1999) et un autre pour *Parle avec elle* (2002). Si quelqu'un symbolise l'Espagne nouvelle, c'est bien Almodóvar (né en 1949), qui a repris le flambeau de Buñuel. Il a réalisé son premier long métrage en 1980, quand un esprit neuf, la *movida*, balayait Madrid. Depuis son premier succès international, *Femmes au bord de la crise de nerfs* (1988), il projette sur les écrans du monde une image multicolore, frénétique et excentrique de l'Espagne. D'autres jeunes cinéastes rencontrent un vaste public national : Fernando León de Aranoa, Carlos Atanes, Alex de la Iglesia ou Benito Zambrano sont les meilleurs exemples de la bonne santé du cinéma espagnol. ■

Madrid, la plus haute capitale d'Europe (646 m), est un foyer culturel doté de somptueux musées. On y aime la fête, comme le montre son animation, aussi intense de jour que de nuit. Sa vitalité, son architecture, les palais de ses environs vous enchanteront.

Madrid & ses environs

Introduction & carte **54-55**
Le palais royal **56-57**
Promenade autour de la plaza Mayor **58-60**
Le monastère de las Descalzas Reales **61**
Le musée du Prado **62-67**
Le musée Thyssen-Bornemisza **68-71**
Le parc du Buen Retiro **72**
Le Musée archéologique national **73**
Le Centre d'art Reina Sofía **74-75**
Le musée d'Amérique **76**
Autres sites à visiter **77**
Les environs de Madrid **78-81**
Autres sites à visiter **82**

Le « kilomètre zéro » à la Puerta del Sol, à Madrid.

Madrid

Posée sur la Meseta, le plateau central de l'Espagne, Madrid est idéalement située pour jouer son rôle de coordinateur des 17 régions autonomes de la nation. Son passé ne remonte pas très loin puisqu'elle n'est devenue capitale d'Espagne qu'en 1561, quand Philippe II y a transporté la cour de Tolède. Elle rivalise désormais avec l'élan créatif de sa concurrente, Barcelone, fière de son dynamisme et de sa joie de vivre.

Madrid développe d'ambitieux projets d'aménagements culturels, dont le paseo del Prado, en passe de devenir le paseo del Arte, itinéraire de promenade facilitant l'accès aux musées, conçu par l'architecte Alvaro Siza. Madrid la cosmopolite est belle, gourmande et fêtarde. Ajoutez à cela un grand choix d'hôtels et un excellent réseau de transport, et voilà de quoi passer quelques jours fort

L'ours et l'arbousier, symboles de Madrid, à la Puerta del Sol.

agréables. Son climat est idéal au printemps et en automne. En hiver, la ville est balayée par les vents glacés de la sierra Guadarrama et, pendant l'été, il y fait une chaleur écrasante. Dans tous les cas, vous pourrez y faire un fabuleux voyage dans l'histoire de l'art. Ses trésors les plus anciens reposent au Musée archéologique, et les plus récents au musée du Prado, qui conserve des milliers de tableaux, du Moyen Âge au XIXe siècle. Le musée Thyssen-Bornemisza couvre la même période, plus une partie du XXe siècle, tandis que le musée Reina Sofía est consacré à tout le XXe siècle. Il pourrait être concurrencé par un nouveau venu, la Caixa Forum-Madrid conçue par le duo suisse Herzog et De Meuron. Le magnifique monastère de las Descalzas Reales possède des collections plus modestes. De tous les superbes édifices de la ville, le plus opulent est le Palacio Real (palais royal), d'une fantaisie décorative débordante.

D'élégantes boutiques de mode bordent les avenues de Salamanca au nord du Parque del Buen Retiro (le parc du Buen Retiro). Des clubs enfiévrés et des bars à tapas jalonnent les rues étroites qui rayonnent de la plaza del Ángel. Au nord-est, le paseo de la Castellana, bordé de bureaux, rejoint le paseo del Prado pour former l'axe nord-sud de la ville. L'axe est-ouest est constitué par la Gran Vía et la calle de Alcalá. Cette dernière conduit au cœur du Madrid des Habsbourg, la plaza Mayor. En parcourant ces artères de jour comme de nuit, vous saisirez vraiment l'esprit de la « ville qui ne dort jamais ». ■

www.patrimonionacional.es/preal/preal.htm

Le palais royal

Lumière du soleil couchant sur le palais royal.

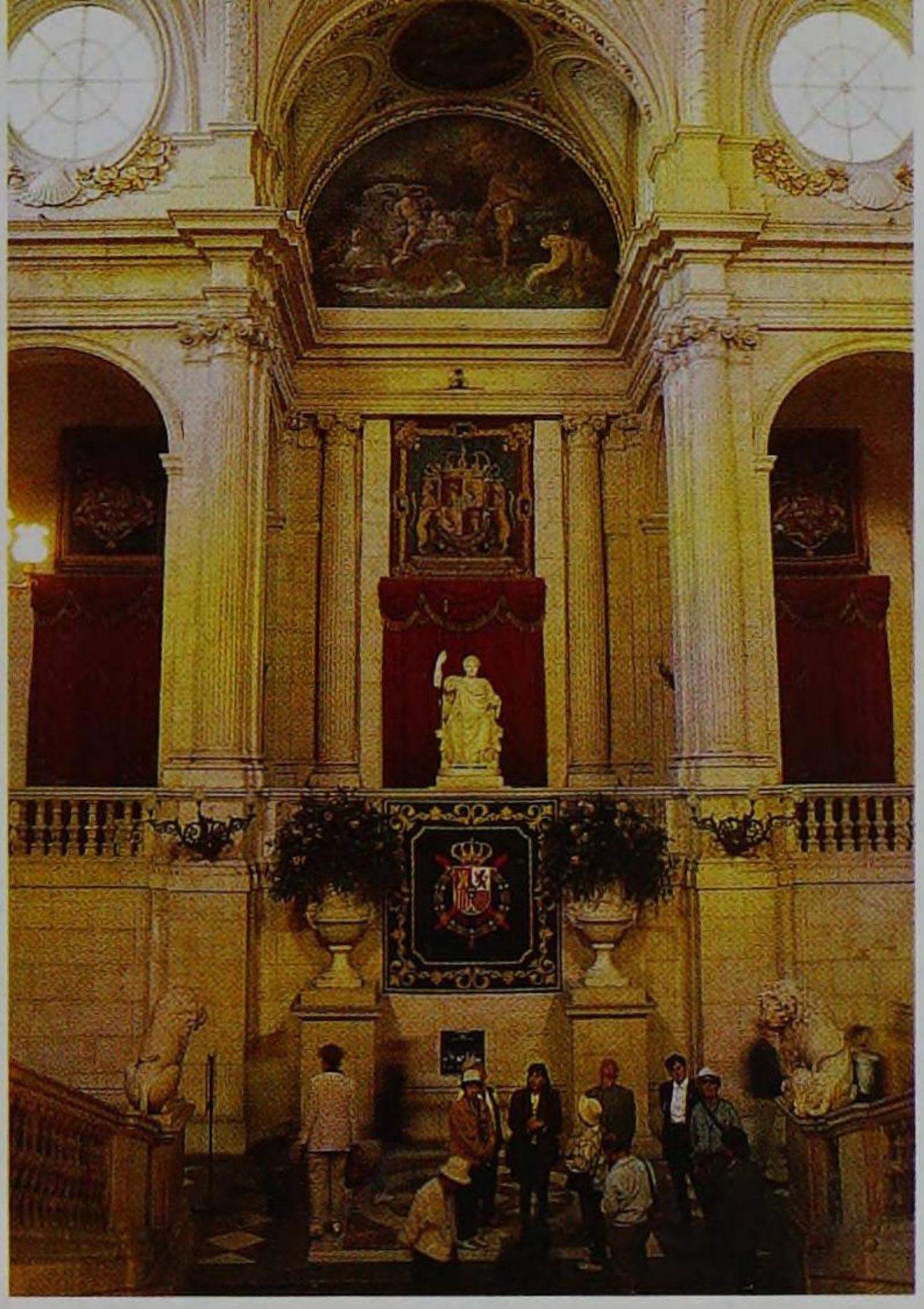
Le Palacio Real déborde d'œuvres d'art, il n'est cependant pas le plus harmonieux des palais espagnols. Catalogue de tous les excès décoratifs des XVIIIe et XIXe siècles, il reflète l'opulence des rois de la dynastie des Bourbons qui l'ont fait édifier (voir p. 34). Érigé à l'emplacement d'une forteresse maure du IXe siècle, il devient résidence royale en 1561, mais doit être rebâti après un grave incendie en 1734. Trois architectes italiens et plusieurs artistes français participeront à sa fastueuse reconstruction. L'édifice est presque entièrement meublé de pièces originales du XVIIIe siècle, baroques et rococo. Le roi Alphonse XIII y vivra jusqu'à son exil en 1931, chassé lors de la prise du pouvoir des républicains. Il ne sert plus aujourd'hui que pour les cérémonies officielles.

Palacio Real

- p. 54 B4
- Calle de Bailén
- 914 54 88 00
- Fermé dim. apr.-m. et lors des cérémonies officielles
- €€. Gratuit ven. pour les ressortissants UE
- Ópera

De l'entrée, en face de la cathédrale (voir p. 59), vous traverserez une cour, la **plaza de la Armería**, à l'arrière de laquelle un grand escalier conduit aux appartements royaux. Le palais, tout de pierres blanches et de granit de la sierra de Guadarrama à l'extérieur, laisse triompher le marbre à l'intérieur. La **bibliothèque royale** occupe au rez-de-chaussée de très nombreuses salles. On y compte quelque 250 000 volumes, 6 000 manuscrits ainsi que des reliures magnifiques. Au sommet de l'escalier, le **salon des hallebardiers** (les gardes du roi), au plafond peint par Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770), mène à l'opulent **salon des colonnes**, orné de tapisseries flamandes du XVIIe siècle et chargé de sculptures symbolisant les planètes. C'est là que la dépouille de Franco a été exposée en 1975 et que s'est tenue la cérémonie officielle de signature d'entrée de l'Espagne dans la Communauté économique européenne en 1985.

Vous pénétrez ensuite dans la pièce la plus somptueuse, la **salle du trône**, dont le plafond arbore une autre



superbe fresque de Tiepolo nommée l'*Apothéose de la monarchie espagnole.* La salle est ornée de meubles napolitains, de chandeliers vénitiens, de miroirs, de pendules et de lions en bronze dus à Benicelli.

On passe ensuite dans les **appartements du roi :** salle de réception, salle à manger, antichambre et chambre à coucher, remplies d'objets précieux et de meubles en grande partie français. Parmi les peintures, remarquez les portraits de *Charles IV* et de son épouse *Marie-Louise*, par Francisco de Goya. Dans la **salle à manger,** une extraordinaire pendule de marbre, bronze et acajou, arbore un cadran serti de diamants. L'extravagance rococo de l'**antichambre** est due au décorateur italien Gasparini. Cette avalanche de tentures de soie, d'or et d'argent, ce sol dont la marqueterie de marbre vibre de dessins floraux et ce plafond en stuc richement orné composaient un décor idéal pour la cérémonie quotidienne d'habillage du roi devant ses courtisans. Le plafond de la **chambre à coucher,** aujourd'hui transformée en un salon aux meubles Empire blanc et or, a été peint par Vicente López. Il fait référence à l'ordre honorifique et religieux fondé par Charles III.

Aux appartements font suite plusieurs pièces étonnantes, notamment le petit **salon de porcelaine,** dont les magnifiques panneaux muraux en porcelaine décorée de raisins, de guirlandes et de fleurs ont été conçus pour les fumeurs. Ils proviennent de la manufacture du Buen Retiro, fondée par Charles III. Juste à côté s'ouvre la **chambre jaune,** tendue de belles tapisseries, où les dames, assises sur des chaises de Dubourg, dégustaient du chocolat pendant que ces messieurs faisaient des nuages de fumée dans la pièce voisine.

Vous voici à présent dans l'immense et somptueuse **salle à manger de gala** créée par Alphonse XII en 1879 à partir de trois pièces construites pour l'épouse de Charles III. Après sa mort prématurée, Charles III les condamna et elles demeurèrent ainsi pendant plus d'un siècle. Cette pièce sert aujourd'hui de salle de banquet et peut accueillir 150 convives. Le plafond montre Christophe Colomb annonçant à Ferdinand et à Isabelle la découverte du Nouveau Monde. La salle est tendue de tapisseries flamandes du XVIe siècle et décorée d'immenses vases français et chinois.

Cet escalier monumental conduit aux opulentes salles de réception du palais et aux appartements royaux.

Le **salon de musique** renferme une rare collection d'instruments à cordes, dont plusieurs Stradivarius. On joue de ces instruments à l'occasion des concerts privés organisés par la reine Sofía, passionnée de musique. Remarquez aussi la guitare en nacre datée de 1796. Après la **salle de l'argenterie,** contenant une collection assez hétéroclite, voici la néoclassique **chapelle royale,** scintillante de dorures, due à Ventura Rodríguez. Les quatre dernières pièces sont les appartements de la reine Marie-Louise. Vous y verrez un fumoir tapissé de porcelaine, une chambre chinoise et un charmant salon marqueté de marbre, au plafond décoré de panneaux de soie peinte. ■

La casa de la Panadería (guilde des boulangers), sur la plaza Mayor, dans le vieux Madrid.

Promenade autour de la plaza Mayor

Cette promenade vous entraîne au cœur du Madrid historique. Des ruelles tortueuses longeant des églises et des bars à tapas laissent entrevoir des images du passé royal de la ville. Selon que vous y viendrez de jour ou de nuit, l'ambiance sera radicalement différente.

Partez de la **plaza Mayor** 1. Cette place majestueuse, bordée de maisons à portiques, a été construite au début du XVIIe siècle pour servir de centre à la capitale des Habsbourg (voir p. 33). Elle a été aménagée sous Philippe III – sa statue équestre veille sur la place –, sous la direction de Juan Gómez de Mora. Son bâtiment le plus étonnant est la **casa de la Panadería,** maison de la guilde des boulangers, toute tarabiscotée (1672). En face, la **casa de la Carnicería** (maison de la guilde des bouchers) abrite des bureaux municipaux et l'office du tourisme. Jadis, la place accueillait des marchés, mais aussi des tournois, des corridas et les tristement célèbres autodafés (jugement et exécution des hérétiques). Aujourd'hui, elle reste un agréable lieu de rencontre.

Quittez la place en passant sous l'arcade de l'angle nord-est, menant à la calle de Ciudad Rodrigo. À gauche, vous verrez la façade en métal vert du **mercado de San Miguel,** la halle aux fruits et légumes *(ouvert 9 h-14 h, 18 h-20 h, sam. apr.-m. et dim.)*. L'intérieur bourdonne d'activité. Tournez à gauche dans la très vivante calle Mayor pour arriver à la charmante **plaza de la Villa** 2. Sur le côté droit de cette place piétonnière en pente se dresse l'hôtel de ville (**ayuntamiento** ou casa de la Villa), conçu par Juan Gómez de Mora en 1640 pour abriter le conseil municipal et la

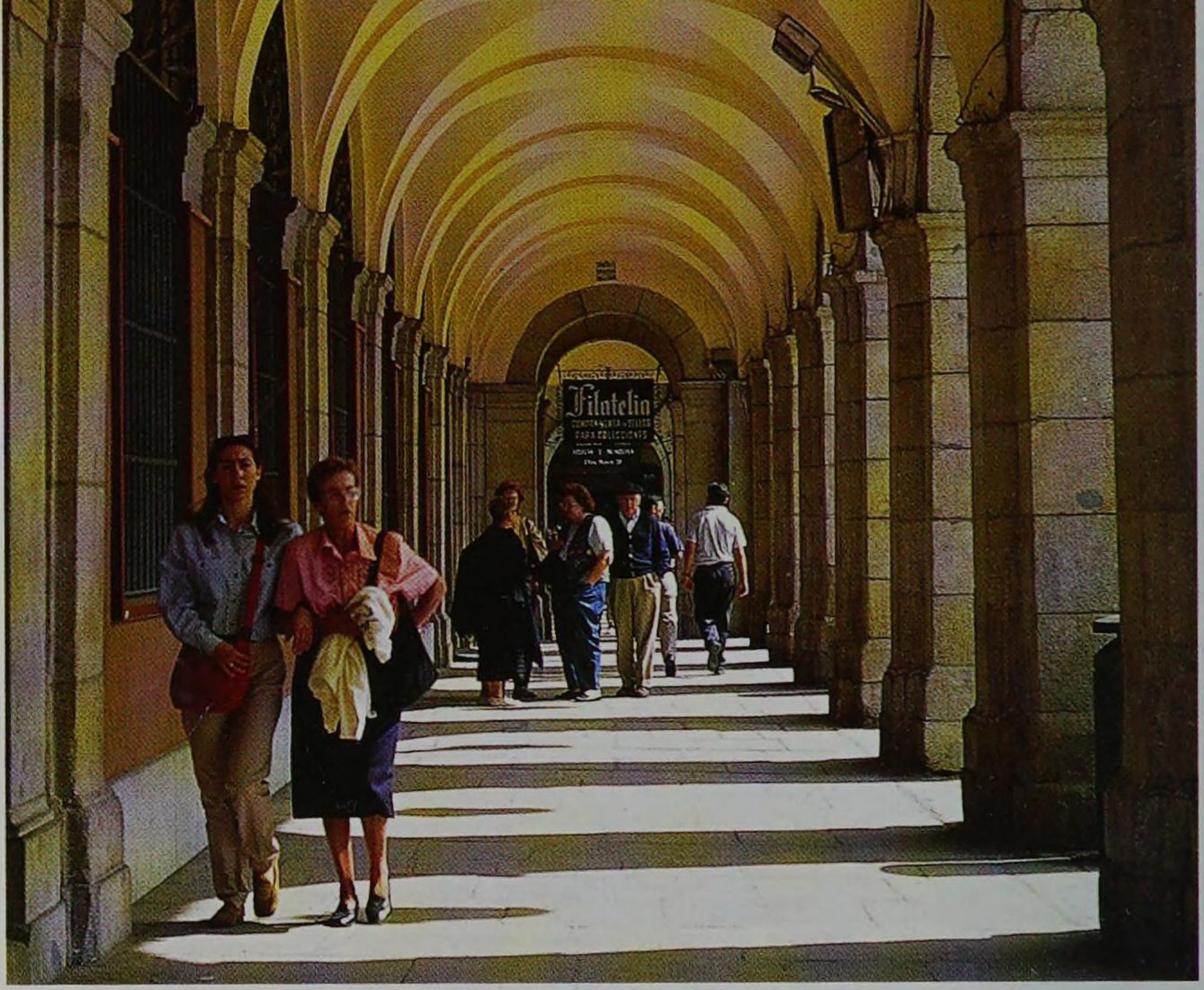
Voir plan p. 54
Plaza Mayor
2.4 km
1 h 50
Plaza Mayor

À ne pas manquer

- Plaza Mayor
- Ayuntamiento
- San Pedro
- San Francisco el Grande
- Calle de Cuchilleros

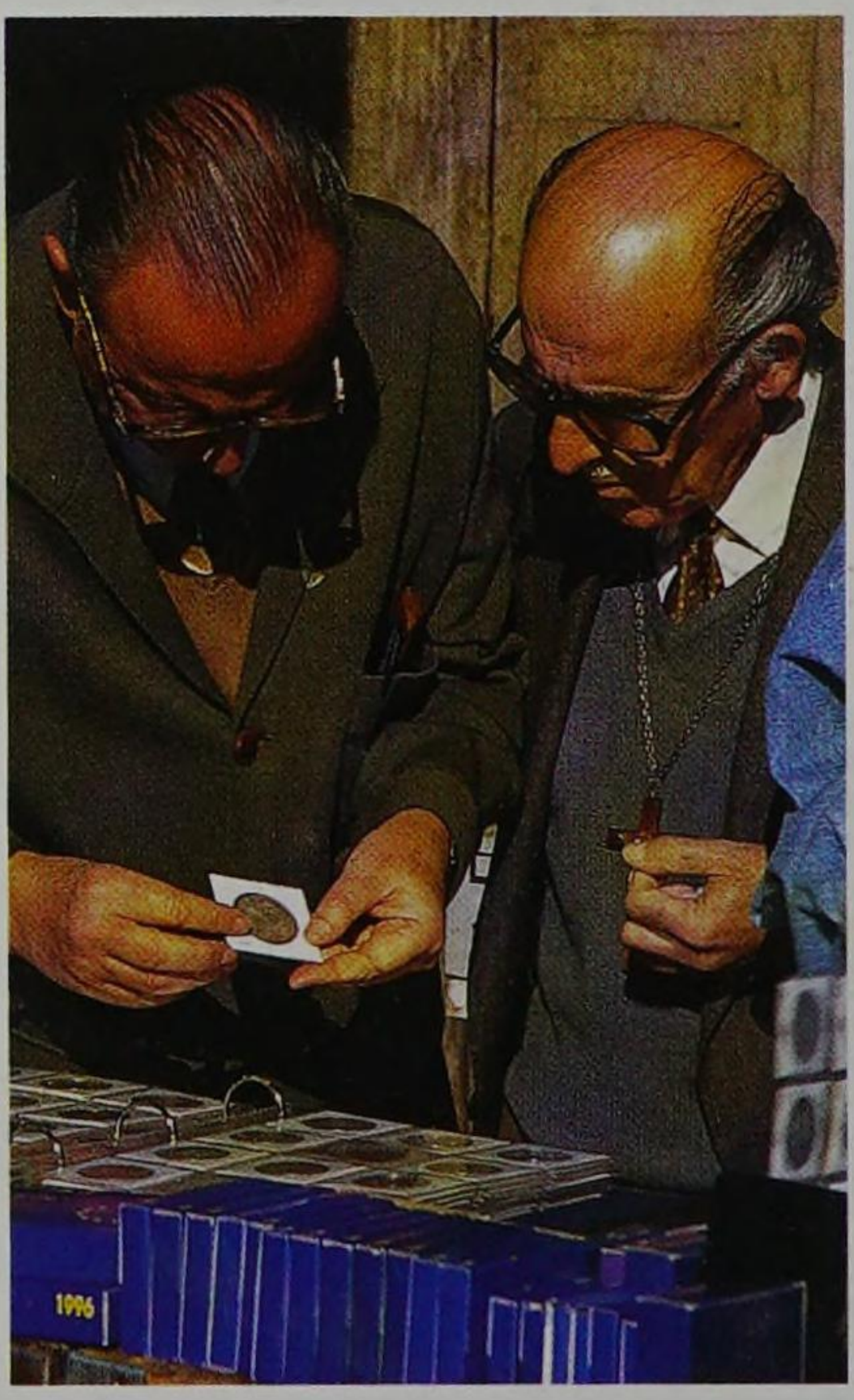
prison. En face de vous, admirez la **casa de Cisneros**, reconstitution d'un palais du XVIe siècle, et à gauche, la **torre de los Lujanes**, du XVe siècle, où le compositeur Federico Chueca est né en 1846. Elle fait maintenant partie de l'université. Le sommet de la tour est formé d'arcs de style mudéjar (voir p. 43). En dessous, un passage voûté en fer à cheval ouvre sur l'étroite calle del Codo.

Retournez jusqu'à la calle Mayor, tournez à gauche et allez jusqu'au bout. Au fil de votre promenade, vous verrez les faubourgs madrilènes se perdre dans le lointain, vous rappelant l'altitude de la ville. La masse blanche néobaroque de la **catedral de Nuestra Señora de la Almudena** *(☎ 915 42 22 00)* se profile bientôt. Elle a été consacrée en 1993, mais ses plans datent de 1879. Traversez la calle de Bailén si vous désirez en visiter l'intérieur (un curieux mélange de pierres blanches et de plafonds aux couleurs crues, avec des chapelles latérales assez fades). À côté se dresse le **Palacio Real** (voir p. 56-57). Revenez au coin des rues Bailén et Mayor pour descendre les marches longeant la Capitanía General, un palais construit en 1611 aujourd'hui réservé à l'armée. Levez les yeux sur le haut viaduc (1934) de la calle de Bailén, derrière vous, avant de contourner le palais par l'arrière en passant par le parking et de tourner immédiatement à droite, dans la calle de la Villa, pour atteindre la calle de Segovia. Juste en face se dresse le dôme de la **capilla del Obispo** (XVIe siècle), la seule chapelle gothique de Madrid *(✉ plaza de la Paja ☎ 913 65 48 71)*. Pour l'atteindre, remontez la costanilla de San Andrés jusqu'à la **plaza de la Paja**, une charmante et paisible place, bordée de quelques bars et restaurants, qui était le centre commercial de Madrid au Moyen



Boutiques et cafés bordent les arcades sous la casa de la Panadería, sur la plaza Mayor.

Âge. Tournez à gauche dans la calle Principe Anglona pour observer l'**église San Pedro** 3 *(☎ 913 65 12 84)*. Sa tour mudéjare du XIVe siècle est le seul exemple de cet art à Madrid, avec celle de San Nicolás. Revenez vers la plaza de la Paja, traversez-la et empruntez la calle Redondilla. Elle débouche sur la calle de Bailén où vous tournerez à gauche vers la basilique néoclassique **San Francisco el Grande** 4 *(☎ 913 65 38 00 🕒 fermé dim. et lun.)*. Construite en 1762-1784, elle renferme une *Prédication de saint Bernardin au roi d'Aragon* peinte par Goya et une grande coupole peinte à fresque. Les belles stalles de la sacristie, du XVIe siècle, proviennent de la chartreuse d'El Paular. Suivez la carrera de San Francisco (en tournant le dos à la basilique) jusqu'à la plaza de Puerta de Moros. L'église **San Andrés** *(✉ plaza de San Andrés ☎ 913 65 48 71)* et le **museo San Isidro** *(913 66 74 15)* se dressent à votre gauche sur une place paisible bordée d'un mur peint contemporain. Dépassez San Andrés pour rejoindre la petite plaza del Humilladero et descendez à gauche la calle Cava Baja. La rue est longée de petits restaurants et de bars animés aux façades à panneaux de bois, qui vous accompagneront jusqu'à la plaza de Puerta Cerrada. De l'autre côté de la place, la **calle de Cuchilleros** 5 déborde aussi de bars et de cafés, En remontant les marches du passage couvert, vous reviendrez sur la plaza Mayor. ■



Marché aux timbres et aux monnaies sur la plaza Mayor, le dimanche matin.

Le monastère de las Descalzas Reales

Monasterio de las Descalzas Reales

- p. 54 C3
- Plaza de las Descalzas Reales 3
- 915 21 27 79
- Ouvert 10 h 30-12 h 45 et 16 h-17 h 45, sauf ven. et dim. apr.-m. et lun.
- €€. Gratuit mer. pour les ressortissants UE
- Sol, Ópera, et Callao

Le grand escalier du monastère fondé par la sœur de Philippe II.

Les nobles murs du Monasterio de las Descalzas Reales ont vu naître la sœur de Philippe II, Jeanne d'Autriche, qui convertit le palais de son enfance en couvent de Clarisses vers l'année 1560. Ce magnifique édifice de la fin du XVe et du début du XVIe siècle est l'un des rares exemples d'architecture Renaissance subsistant à Madrid. Le haut rang des dames qui vinrent s'y retirer pendant plus de deux siècles explique la somptuosité de son décor. Aujourd'hui encore vingt-huit moniales y vivent recluses et vous les entendrez peut-être chanter et sonner les cloches pendant votre visite.

Dès l'entrée, on remarque le somptueux escalier orné de fresques, dont la plus importante représente *Philippe IV et sa famille*. Il mène à la galerie supérieure du cloître qui abrite un très beau ***Christ gisant*** du sculpteur Gaspar Becerra (XVIe siècle). Les magnifiques chapelles qui entourent le cloître arborent des plafonds à caissons, des fresques et des sols en **carreaux de céramique de Talavera**. Œuvres d'art et objets précieux y abondent. L'antichambre de la chapelle principale déborde d'argenterie, de crucifix en cristal de Bohème et de tableaux. Elle mène au chœur, où la messe est dite tous les jours. Ce dernier contient le tombeau de marbre de María, sœur de Jeanne, au-dessus de celui de sa fille, Marguerita. Remarquez la **statue de *María***, extraordinairement réaliste, par Pedro de Mena (1628-1688). Revenez dans le cloître pour entrer dans la chapelle suivante, consacrée à la Vierge de Guadalupe, entourée d'une profusion d'ors baroques et de peintures sur miroir. Un peu plus loin, admirez la ***Vierge à l'Enfant*** de Bernardino Luini (v. 1480-1532). Empruntez l'escalier pour découvrir l'ancien dortoir de la communauté (**Gran Sala de Tapices**), tendu de tapisseries flamandes du XVIIe siècle dessinées par Rubens (1577-1640) pour Isabelle, la fille de Philippe II. Il fourmille de trésors : robes brodées, argenterie, reliquaires…

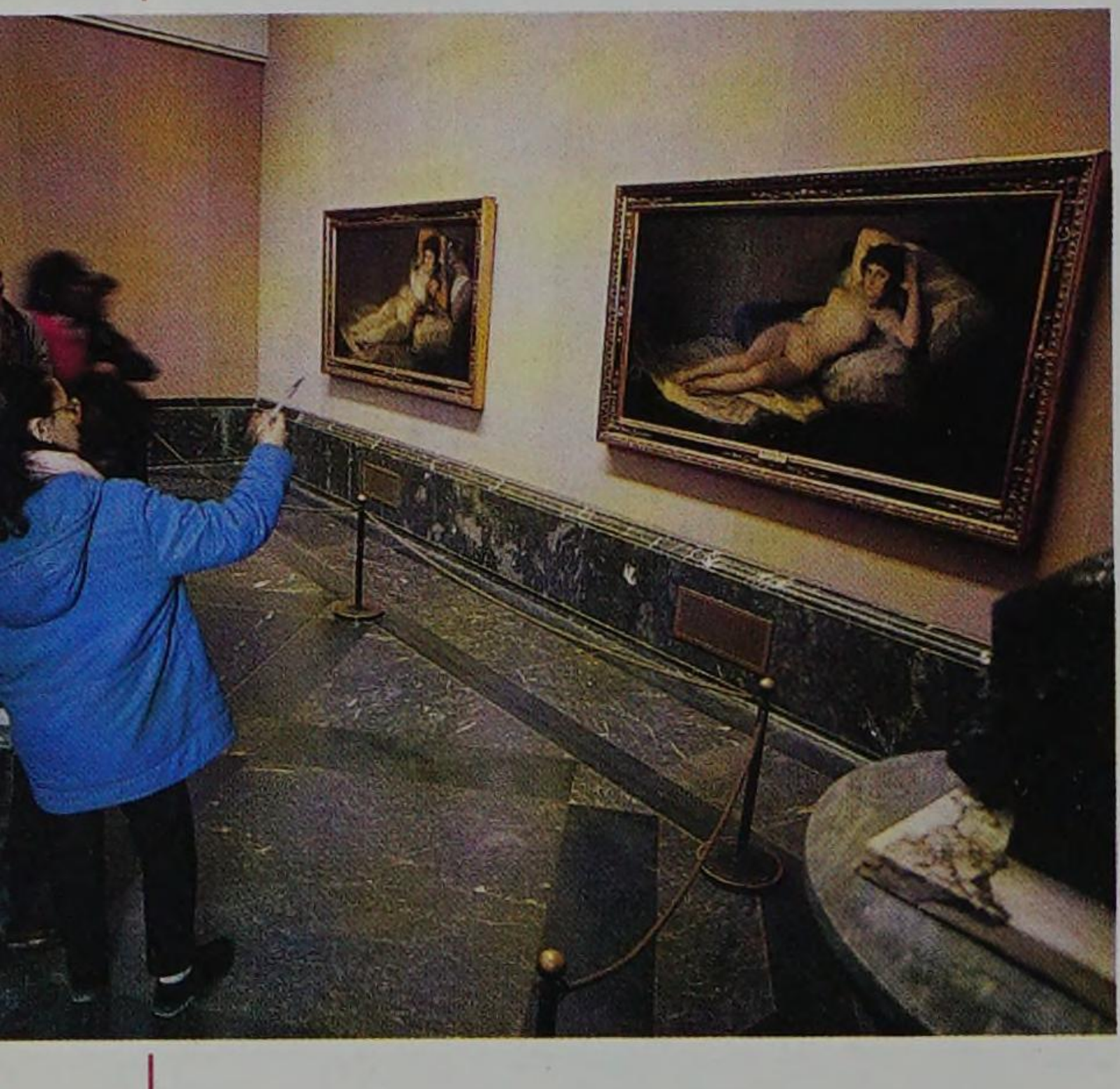
La salle capitulaire, qui domine le potager, contient d'autres œuvres d'art, dont deux statues particulièrement remarquables : la ***Marie-Madeleine*** de Gregorio Hernández et l'***Ecce Homo*** de Pedro de Mena. La visite se termine en beauté par une pièce aux murs couverts de tableaux de Zurbarán, Titien, le Caravage, Bruegel l'Ancien et Rubens. ■

www.museoprado.es

Le musée du Prado

La *Maja vestida* et la *Maja desnuda*, peintes vers 1800 par Goya, ont fait scandale à leur époque.

Le museo del Prado, le plus réputé de Madrid, possède l'une des plus riches collections de peinture classique au monde. Pour profiter de ses trésors, il est conseillé de se concentrer sur un petit nombre d'artistes et d'y revenir au moins deux fois. Si vous n'avez le temps que pour une seule visite, prévoyez trois heures au minimum et évitez la foule du week-end. Une extension par Rafael Moneo est prévue en 2007.



Museo del Prado

- p. 55 E3
- Paseo del Prado
- 913 30 28 00
- Ouvert 9 h-19 h. Fermé lun.
- €. Gratuit le dim.
- Banco de España

On entre dans le Prado par la porte centrale, en face du paseo ou par l'entrée Murillo face au jardin botanique. Les vestiaires sont rares, ne vous couvrez donc pas trop. Les musées changent souvent leurs accrochages, le Prado en particulier qui alterne une partie de ses collections, si bien qu'il faudra s'aider du plan du musée sur place pour repérer les œuvres.

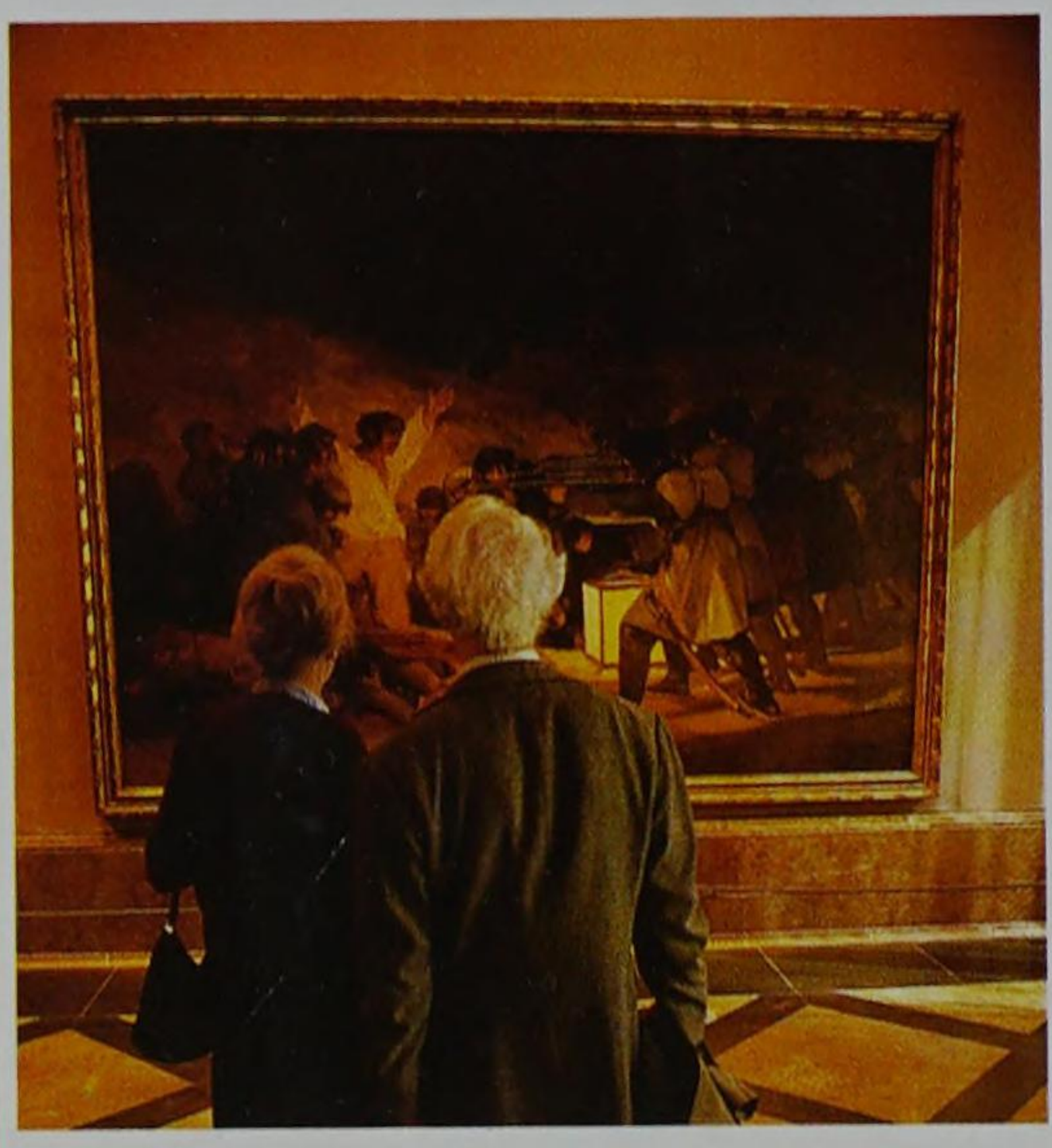
À l'origine de cette incroyable accumulation d'œuvres, il y a la famille royale espagnole. Pendant des siècles, elle a présidé aux destinés de l'art avec passion. En dehors des gloires espagnoles comme Velázquez, Goya, Ribera ou Zurbarán (voir p. 47), le Prado possède un grand nombre d'œuvres d'artistes italiens (dont Raphaël et Titien, très appréciés de Charles Quint et de son fils) et flamands. On doit la plupart de ces dernières à Philippe II, excellent connaisseur d'art, dont le goût a été influencé par sa tante flamande. Philippe IV s'est également révélé un amateur avisé en nommant Diego Velázquez peintre de la cour, tout comme Charles III nommera Francisco de Goya. En 1819, Ferdinand VII ouvrit ses collections au public en y adaptant le bâtiment néoclassique, dessiné par Juan de Villanueva au XVIIIe siècle.

L'annexe du Prado, le casón del Buen Retiro, présente des œuvres du XIXe siècle (peinture historique et néoclassique, notamment) et du début du XXe siècle (voir p. 72).

ART ROMAN ET PREMIÈRE RENAISSANCE ITALIENNE

En entrant au Prado par la Puerta de Goya (au nord), allez au rez-de-chaussée, dans la **salle 51C,** pour admirer les fresques romanes originaires de San Baudelio, près de Soria, qui dépeignent des animaux et des scènes de chasse. Non loin de là sont exposées, **salle 49,** des œuvres italiennes du XVe siècle, dont une *Annonciation* très délicate (1425-1428) de Fra Angelico, venue du monastère de las Descalzas Reales, et trois panneaux de Sandro Botticelli narrant l'*Histoire de Nastagio degli Onesti* (1483). Du lot de toiles religieuses de Raphaël, la plus frappante est son *Portrait d'un cardinal* (1510) dans sa robe rouge vif. On peut suivre l'évolution d'Andrea del Sarto, du *Portrait de femme* (1514), merveilleusement expressif, au plus baroque *Sacrifice d'Isaac* (1528-1529).

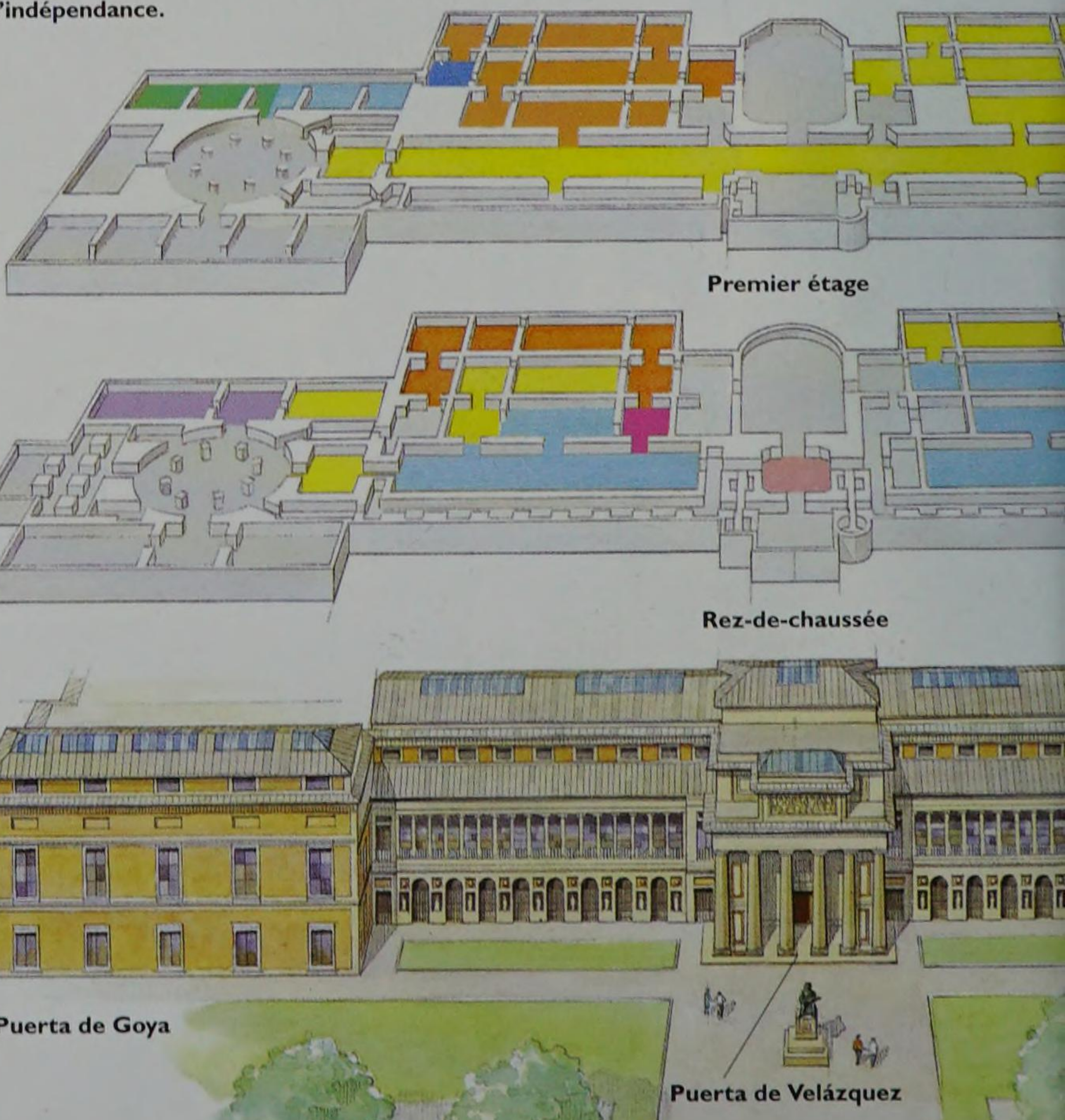
Page de droite: *Portrait équestre du duc de Lerma* par Pierre Paul Rubens, peint durant sa période italienne en 1603.



Le *Tres de Mayo* de Goya montre des insurgés espagnols fusillés par les troupes napoléoniennes durant la guerre d'indépendance.

PEINTURE FLAMANDE ET ALLEMANDE

Les **salles 55 à 58** du Prado abondent en œuvres flamandes des XVe et XVIe siècles. **La salle 58** recèle une superbe *Descente de Croix* du maître de la couleur, de la composition et du pathétique qu'était Rogier Van der Weyden. On y verra également une dramatique *Adoration des Mages* (v. 1470) de Hans Memling. Des tableaux de Bruegel l'Ancien, de Bruegel le Jeune, de Joachim Patinir et de Jérôme Bosch sont exposés **salle 56A,** dont l'extraordinaire *Jardin des délices* (v. 1505) attire toujours les foules. **Salle 55B,** un magnifique *Autoportrait* d'Albrecht Dürer côtoie ses portraits en pied d'*Adam* et d'*Ève* (1507), premières peintures de style Renaissance à naître



en Europe du Nord. Rubens (1577-1640) est présent avec les *Trois Grâces* (v. 1639) et des scènes de chasse rapportées du pavillon royal d'el Pardo. On trouve aussi de splendides portraits d'Antoon Van Dyck.

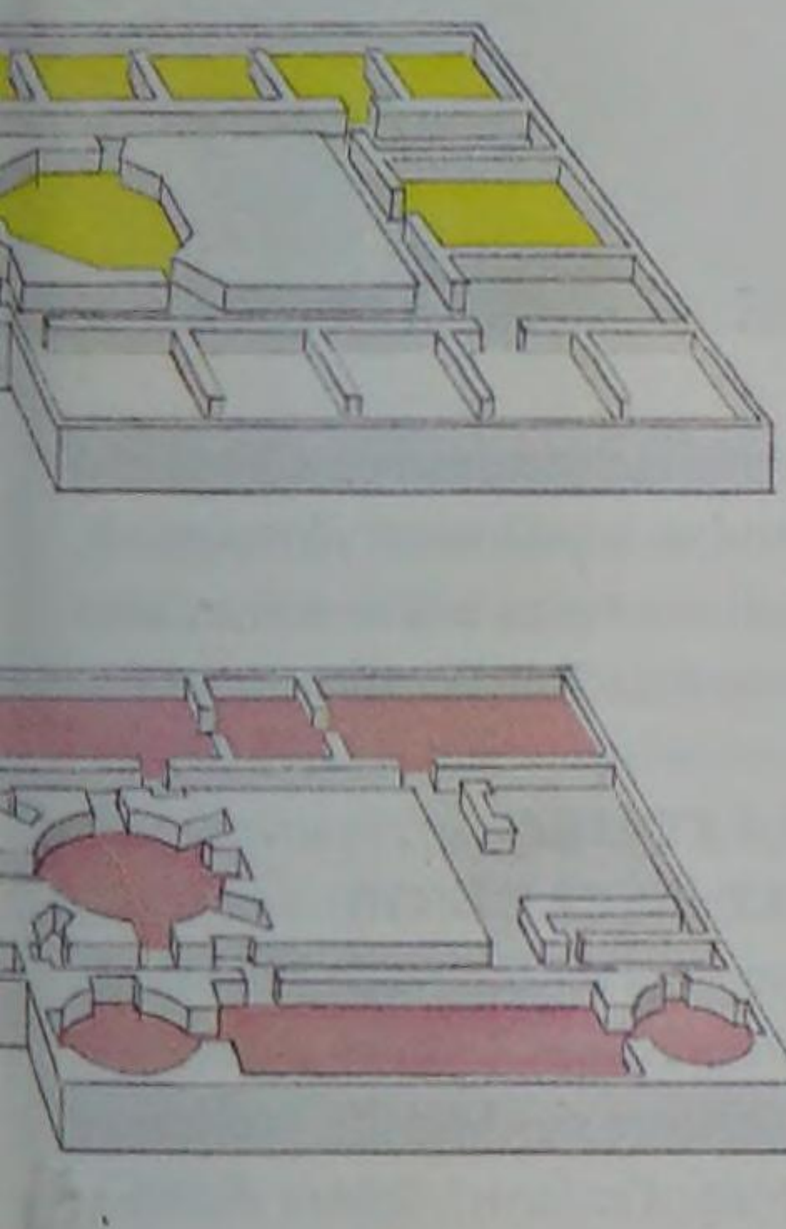
ÉCOLE ESPAGNOLE DU XVIe SIÈCLE

Les liens étroits tissés par le commerce et les mariages entre l'Espagne et les Flandres ont par ailleurs produit un style original influencé par le goût flamand. **Salle 55,** les portraits du Flamand Antonio Moro, installé à Madrid – dont un de la reine Marie Tudor (1554) peint pour Philippe II quand il envisageait d'épouser Marie la Catholique – sont là pour le démontrer. Il a influencé des peintres comme Sánchez Coello et Pantoja de la Cruz. Juan de Juanes (v. 1523-1579) s'inspire, lui, de Raphaël dans *La Cène* et dans ses portraits.

ÉCOLE VÉNITIENNE

La **salle 75** permet de découvrir l'œuvre lumineuse de l'un des maîtres de la première Renaissance vénitienne, Sebastiano del Piombo, créateur de cieux d'un bleu limpide et de blancs éblouissants. La grande salle présente les peintres de la seconde génération de l'école de Venise, dont l'harmonie des couleurs et de la lumière surpassait toutes les autres écoles de la Renaissance. Parmi eux, citons les plus grands que sont : Véronèse, Jacopo Bassano et le Tintoret. Admirez la perspective et les jeux d'ombre du *Lavement des*

Statue de Goya (1746–1828) devant le Prado.



Devant la célèbre *Reddition de Breda* de Velázquez.

Peinture italienne 1300-1800

Peinture espagnole 1100-1850

Peinture flamande 1430-1700

Peinture française 1600-1800

Peinture hollandaise 1600-1695

Peinture allemande 1450-1800

Sculpture

Dessins, expositions temporaires

Puerta de Murillo

***Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch (v. 1505) est l'un des plus grands chefs-d'œuvre du musée du Prado.**

pieds du Tintoret. Titien, qui a beaucoup travaillé pour les Habsbourg, est bien représenté, **salles 61, 61B** et **63 :** son *Autoportrait*, le portrait à cheval de *Charles Quint à la bataille de Mühlberg* (1548) et celui, posthume, d'*Isabelle de Portugal* sont de toute beauté. De son vivant, Titien était presque aussi célèbre que Michel-Ange. Titien était le peintre favori de l'empereur, et l'on raconte qu'un jour Charles Quint lui fit l'honneur de ramasser l'un de ses pinceaux tombé à terre.

EL GRECO

Les **salles 60A, 61A** et **62A** présentent un panorama complet de l'œuvre du Greco, montrant ses premières toiles, fortement influencées par le style byzantin, puis sa période espagnole, où les personnages s'allongent et s'inscrivent dans un espace nettement divisée entre ciel et terre. Son *Chevalier à la main sur la poitrine* est remarquable, toutefois ses plus belles œuvres sont conservées à Tolède.

VELÁZQUEZ ET LE SIÈCLE D'OR

Le long couloir de la **salle 32** abrite la peinture espagnole du XVIIe siècle qui est illustrée par Murillo (délicieux portraits d'enfants), Ribera *(Le Martyre de saint Philippe)* et Zurbarán. Les **salles 14-16** et **26-28** exposent Velázquez. Le Prado possède ses plus grandes œuvres. De son séjour en Italie, il garde le goût pour la peinture mythologique, si rare en Espagne *(La Forge de Vulcain).* Il découvre aussi la « perspective aérienne » qu'il fait sienne de façon originale dans la *Reddition de Breda.* Ses portraits sont d'une élégance et d'une finesse psy-

chologique remarquables *(Philippe IV, Le Prince Baltazar Carlos à cheval)*. Il atteint le sommet de son art dans *Les Ménines*, **salle 27**. Restaurée dans les années 1990, la toile est présentée avec ses dessins préparatoires. Observez-la de loin et vous apercevrez Velázquez qui vous regarde de sa place, près du chevalet.

GOYA

Après une grave maladie qui le rend sourd et une crise profonde en 1793, le style lumineux des débuts de Goya, si bien représenté dans ses scènes de genre et ses cartons de tapisserie, devient sombre et satirique. Ses portraits de cour sont alors d'une cruelle lucidité. *El Dos de Mayo* et *El Tres de Mayo*, ses immenses tableaux politiques montrant des scènes de la guerre d'indépendance espagnole de 1808, constituent un manifesté contre la tyrannie, (**salles 19-23, 32** et **39**). Il fait par ailleurs scandale avec sa *Maja nue*, condamnée par l'Inquisition en 1814. Le pessimisme ne cesse de le gagner comme le montrent ses angoissantes *Peintures noires*, créées dans les années 1820-1823, juste avant son exil à Bordeaux, où il mourra (**salle 16B**). Cauchemars venus du profond de l'inconscient *(Saturne dévorant l'un de ses fils, Le Chien)*, elles s'avèrent d'une modernité extraordinaire, qui restera longtemps sans suite.

L'EXTENSION ATTENDUE

L'ouverture d'une extension conçue par Rafael Moneo et située entre l'arrière de l'édifice et l'église des Jérónimos est prévue en 2007. L'aménagement d'annexes devrait aussi résoudre le manque crucial de place. ■

***Los Borrachos (Les Ivrognes)*, peints en 1628-1629 par Velázquez, l'un des rares peintres espagnols à introduire des éléments mythologiques dans ses œuvres.**

Le musée Thyssen-Bornemisza

Museo Thyssen-Bornemisza
p. 55 E3
Palacio de Villahermosa, paseo del Prado 8
913 69 01 51 ou 914 20 39 44
Fermé lun.
€
Banco de España

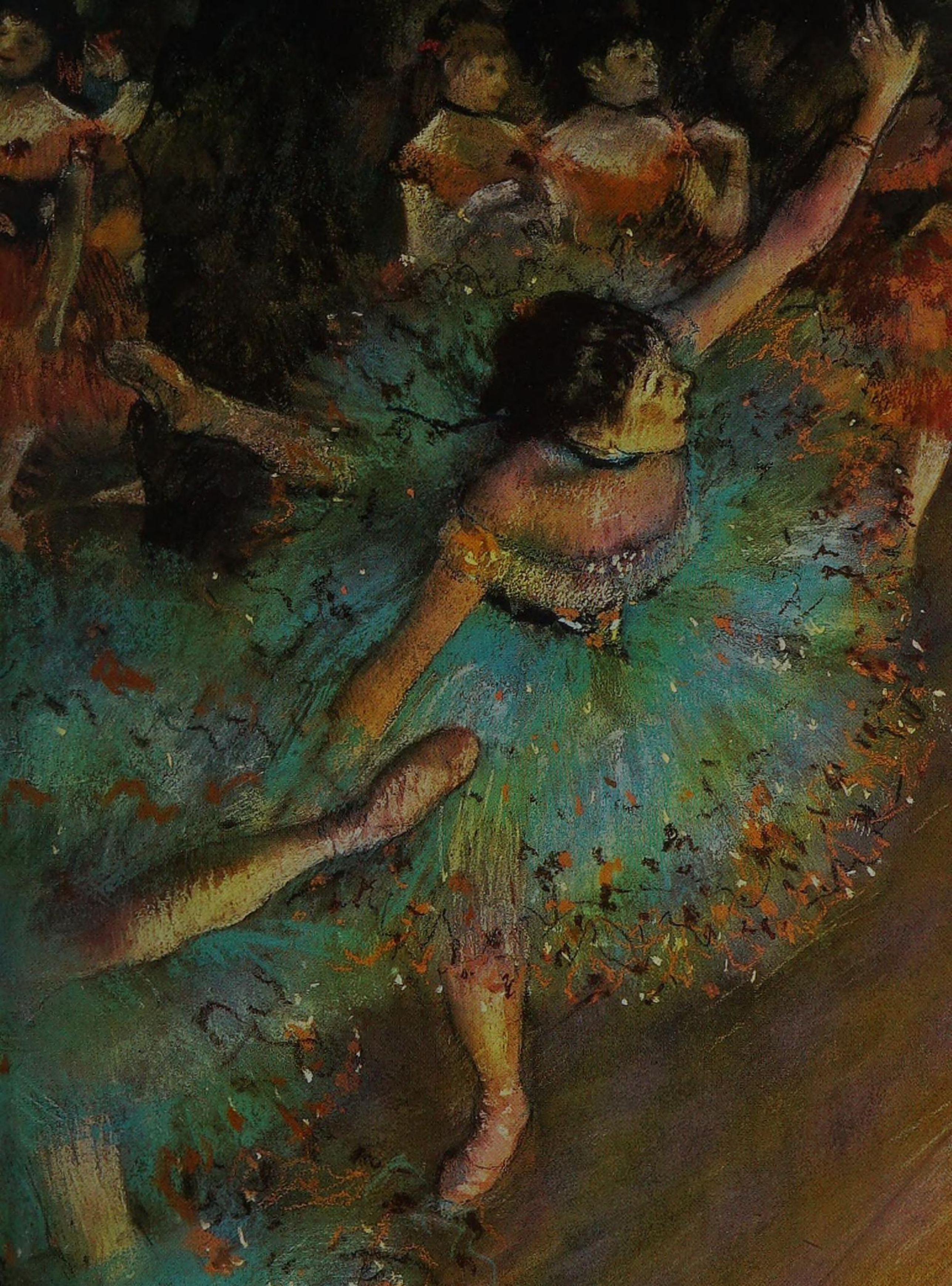
CETTE COLLECTION A ÉTÉ CONSTITUÉE PAR DEUX GÉNÉRATIONS DE barons Thyssen-Bornemisza. Son volume (quelque 800 tableaux), son extension temporelle (de la fin du XIIe siècle à nos jours) et sa qualité la mettent sur un pied d'égalité avec le Prado, de l'autre côté de la rue. La collection est hébergée dans le beau palais néoclassique de Villahermosa (fin du XVIIIe-début du XIXe siècle), réhabilité par l'architecte Rafael Moneo. Organisée chronologiquement, elle offre un fabuleux voyage dans le meilleur de l'art occidental. En 2004, deux bâtiments adjacents ont été acquis et transformés pour accueillir la collection riche et éclectique de Carmen Thyssen-Bornemisza.

Page de droite : *Danseuse se baissant*, d'Edgar Degas (1880). Ci-dessous : le musée Thyssen-Bornemisza, résumé de l'art occidental des huit derniers siècles.

La visite chronologique commence au deuxième étage, où la **salle 1** abrite les œuvres les plus anciennes, celles des Primitifs italiens, dont le *Christ et la Samaritaine* de Duccio di Buoninsegna (1278-1319), seul artiste à l'époque à signer ses tableaux. La **salle 3** est consacrée à la peinture flamande du XVe siècle : le *Diptyque de l'Annonciation* de Jan Van Eyck, en noir et blanc, semble en pierre sculptée, tandis que la *Vierge et l'Enfant* de Rogier Van der Weyden offre un luxe de détails fascinant. La **salle 5** présente un exceptionnel accrochage de portraits Renaissance. Remarquez la perfection de *Giovanna Tornabuoni*, de Domenico Ghirlandaio, et le très célèbre portrait du roi d'Angleterre, *Henry VIII*, empreint d'une féroce autosatisfaction, par Hans Holbein. À côté, admirez le délicieux portrait de *L'Infante*, probablement Catherine d'Aragon, la première épouse d'Henry VIII, par Jean de Flandres (v. 1496). La **galerie Villahermosa (salle 6)** expose un *Portrait de jeune homme* de Raphaël, qui révèle combien le style a acquis de liberté au fil de la Renaissance. La **salle 7** est consacrée à des peintures de plus grand format. *La Vierge et l'Enfant Jésus avec saint Jean-Baptiste* de Bernardino Luini (1486-1532) séduit par la délicatesse du visage de la Vierge, de son voile et des deux nourrissons. Le *Jeune Chevalier dans un paysage*, de Vittore Carpaccio, marque la transition entre le symbolisme gothique et le naturalisme Renaissance.

ÉCOLES ALLEMANDE ET VÉNITIENNE

Dans la **salle 8**, le *Jésus parmi les Docteurs* d'Albrecht Dürer (1506) témoigne d'une remarquable maîtrise de la composition (le regard est dirigé sur les mains du Christ, au centre). La **salle 9** héberge une superbe série de portraits allemands du XVIe siècle et une *Nymphe allongée* de Lucas Cranach l'Ancien, drapée dans un voile d'une transparence extraordinaire.



***Chambre d'hôtel* d'Edward Hopper (1931). Hopper est considéré comme le représentant le plus important de l'école figurative américaine.**

Les **salles 11** et **12** présentent les grands artistes de l'école vénitienne – Titien, le Tintoret, Bassano – et d'autres maîtres italiens, dont le Caravage, présent avec une splendide *Sainte Catherine d'Alexandrie.* Le Greco y fait une apparition, car il a commencé sa carrière en Italie. José de Ribera a une salle tout à lui ; il a travaillé et fini sa vie en Italie, où il s'est nourri de réalisme. L'artiste a découvert ainsi un style original alliant le sens du drame typiquement espagnol aux techniques italiennes.

BAROQUE, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Le baroque est superbement représenté par *Saint Sébastien* sculpté par Bernin, alors âgé de dix-sept ans seulement, et d'autres œuvres majeures comme le *Jugement de Salomon* de Luca Giordano ou la *Santa Casilda* de Francisco de Zurbarán. Les **salles 16 à 18** sont dédiées aux védutistes vénitiens du XVIIe siècle, Canaletto et Guardi. On trouve d'autres tableaux flamands et hollandais dans les **salles 19, 20** et **21.** Vous y verrez des œuvres exceptionnelles de Van Dyck, de Rubens (en particulier la magnifique *Vénus à sa toilette*) et de Rembrandt *(Autoportrait).*

Les tableaux hollandais du XVIIe siècle remplissent une aile du premier étage (**salles 22 à 26**). Tous révèlent un sens remarquable de l'observation et de la composition : intérieurs, scènes de la vie quotidienne ou paysages. Une nature morte inhabituelle de William Claesz Heda (1593-1680) fait étinceler des pièces d'argenterie et un verre à côté d'un pâté entamé.

Les **salles 28, 29** et **30** vous feront découvrir des artistes anglais comme Joshua Reynolds (1723-1792), Thomas Gainsborough (1727-1788) ou Thomas Cole (1801-1848), émigré en Amérique, où il fondera l'école américaine. En dehors d'un assez beau *Portrait de la duchesse de Sutherland* par John Singer Sargent (1856-1925), cette section a plus d'intérêt historique qu'artistique. Après les œuvres italiennes, flamandes et hollandaises, ces portraits semblent un peu raides et sans vie. Mais voici le choc du romantisme en Europe avec le mur consacré

à Goya, Géricault et Delacroix dans la **salle 31**, suivis de Courbet et de Constable.

Les impressionnistes occupent les **salles 32** et **33**. Toutes les œuvres sont de très grande qualité, de la *Femme au Parasol* (1873) de Renoir, au *Cheval Glass* (1876) de Berthe Morisot ou à la *Danseuse se baissant* (1880) d'Edgar Degas. *Les Vessenots à Auvers* (1890) sont peut-être le dernier tableau peint par Vincent Van Gogh.

MODERNISME

La collection d'art moderne commence **salle 34** par André Derain et les fauves. L'expressionnisme allemand est extraordinairement bien illustré (**salles 35-40**) avec Edvard Munch, Oskar Kokoschka, Emil Nolde, Egon Schiele, Max Beckmann, Otto Kirchner. Admirez la rayonnante composition de ce dernier dans *La Baie* (1914) ou *Cuisine des Alpes* (1918). Franz Marc et Wassily Kandinsky représentent le groupe du Blaue Reiter (Cavalier bleu). Georg Grosz est présent avec deux œuvres puissantes : l'apocalyptique *Metropolis* et la satirique *Scène de rue*.

Au rez-de-chaussée, les **salles 41-45** montrent les diverses tendances de l'avant-garde européenne des vingt premières années du XXe siècle : cubisme (Braque, Juan Gris, Picasso), futurisme, constructivisme, dadaïsme et surréalisme. Les États-Unis règnent sur la **salle 46** avec l'expressionnisme abstrait de Jackson Pollock, de Mark Rothko, de George O'Keeffe et de William De Kooning. Les **salles 47** et **48** mettent un point final à la visite par un survol général de l'art figuratif d'après-guerre et le pop art. Cette dernière partie glisse sur les années 1960-1970 et passe sous silence l'arrivée du minimalisme et de l'art conceptuel. Pour ces deux mouvements artistiques, il vous faudra aller au musée Reina Sofía (voir p. 74-75). ■

***Présentation du Christ au temple*, du Vénitien Giovanni Bellini. L'artiste a beaucoup contribué à faire de Venise un centre important de la Renaissance italienne.**

Le parc du Buen Retiro

Les Madrilènes aiment se changer les idées en naviguant paisiblement sur l'*Estanque* (l'étang) du Retiro.

MADRID N'EST PAS UNE CITÉ VERDOYANTE, MAIS CE PARC DE 142 HA, avec ses bosquets épais, ses jardins et son lac, constitue un véritable poumon au cœur de la ville. Au XVIIe siècle, le parc entourait le palais du Buen Retiro (de la bonne retraite) de Philippe IV. Aujourd'hui, ce rendez-vous apprécié des Madrilènes offre une détente idéale à deux pas des grands musées.

Parque del Buen Retiro
- p. 55 F2
- Calle de Alfonso XII
- 915 73 62 45
- Atocha, Retiro et Ibiza

Real Jardín Botánico
- p. 55 E2
- Plaza de Murillo, 2
- 914 20 30 17
- Atocha et Banco de España

Le parc du palais de Philippe IV a été aménagé par le comte-duc de Olivares en 1636. S'il ne reste du palais que le Casón del Buen Retiro, aujourd'hui annexe du Prado, le parc a conservé la solennité de ses jardins, rythmés de haies, de fontaines, de statues et de sentiers. Le Casón del Buen Retiro *(voir p. 62 913 30 28 00 fermé lun.)* se dresse à l'entrée du parc, sur la calle de Alfonso XII, juste derrière le Prado et l'église San Jerónimo el Real.

Dans le parc, vous pourrez faire un tour en calèche ou une promenade en barque sur l'**Estanque**, regarder les spectacles de rue, écouter un concert, visiter une exposition ou vous balader. C'est le point de rencontre favori des Madrilènes, surtout le dimanche.

La **statue équestre** près du lac est celle d'Alphonse XII, mort en 1885 à 28 ans. Le **Real Jardín Botánico** (jardin botanique royal) s'ouvre à l'extrémité sud-ouest du parc. Fondé en 1774, il contient quelque 30 000 espèces, dont des plantes exotiques, et des serres au charme désuet conçues par Juan de Villanueva (1739-1811). La zone sud du parc abrite également le **palacio de Velázquez** *(915 73 62 45 fermé mar.)* et les hautes parois de verre du **palacio de Cristal** *(915 74 66 14 fermé mar.)* qui accueillent tous deux des expositions d'art contemporain. Non loin de là, vous découvrirez un bassin et une grotte. Une splendide roseraie fleurit à l'extrémité sud du parc. ■

Le Musée archéologique national

Ce musée d'art antique a été fondé en 1867 par la reine Isabelle II. Depuis 1895, il est installé dans le même bâtiment que la grandiose Bibliothèque nationale. L'Espagne y est bien représentée, mais le musée couvre aussi l'Égypte ancienne, la Grèce, Rome et le Moyen-Orient. C'est l'un des plus grands musées archéologiques du pays, qui contient des reproductions des grottes d'Altamira.

Le sous-sol est consacré à la préhistoire et aux premiers hommes. La **salle 6** expose des pièces étonnantes: les *Cuencos de Axtroki*, des vaisseaux en or martelé dont les motifs circulaires font penser à un culte solaire de la fin de l'âge du bronze. La **salle 7** contient de magnifiques torques en or du nord de l'Espagne, et la **salle 9** des objets celtibères en argent, provenant surtout du sud-ouest du pays. Dans la section égyptienne (**salle 13**), le sarcophage d'Amenemhat est magnifiquement décoré de scènes religieuses. Les **salles 14 à 16** abritent une collection exceptionnelle de vases grecs.

Au rez-de-chaussée, commencez par les œuvres ibériques et phéniciennes des **salles 19 et 20** (à côté de la billetterie) en faisant le tour dans le sens des aiguilles d'une montre. La place d'honneur revient au très beau buste de calcaire de la *Dama de Elche* (fin du ve siècle av. J.-C.) ; ce rare exemple d'art ibérique contenait des cendres et devait être peint de couleurs vives (il reste quelques traces de polychromie). Sa voisine, la *Dama de Baza* (v^e^ ou ive siècle av. J.-C.), très bien conservée, vous en apprendra plus. On l'a retrouvée entourée de mobilier funéraire dans sa tombe, à Baza, près de Grenade. Encore plus ancienne, la minuscule *Dama de Galera*, entourée de deux sphinx, est une sculpture phénicienne du viie siècle av. J.-C., taillée dans l'albâtre. Dans la **salle 19,** admirez l'éblouissant *tesoro de Javea*, un ensemble de bijoux filigranés ibériques. Au milieu de ces trésors se dresse le tombeau de Pozo Moro, une tour de pierre portant des traces de bas-reliefs et des lions sculptés.

Les **salles 21 à 26** sont consacrées à l'art romain : vous y verrez un bel *Apollon* de bronze, une *Livie* en marbre au magnifique drapé, d'immenses mosaïques, des verreries, des bronzes et de la céramique. Les autres salles sont dédiées à l'art wisigoth et mauresque dont un bel arc en gypse du palais de l'Aljafería à Saragosse (voir p. 141). ■

Museo Arqueológico Nacional

- p. 55 F4
- Calle de Serrano, 13
- 915 77 79 12
- Fermé l'apr.-m., dim. et lun.
- €. Gratuit sam. apr.-m. et dim. mat.
- Serrano et Retiro

La remarquable *Dama de Baza*, sculpture ibère mise au jour dans la province de Grenade.

Le Centre d'art Reina Sofía

Des ascenseurs extérieurs aux parois de verre conduisent aux différents étages du musée d'Art contemporain de Madrid.

Le Centre d'art contemporain s'élève à l'extrémité sud du paseo del Prado, en face de l'imposante gare d'Atocha. Le musée a été inauguré en 1986 par la reine Sofía, en harmonie avec la *movida*, le grand mouvement de libération personnelle et artistique que l'Espagne a connu au sortir du franquisme. Depuis 2005, une extension du bâtiment, conçue par l'architecte Jean Nouvel, propose deux nouveaux espaces pour les expositions temporaires, une bibliothèque, un centre de recherches et deux auditoriums. Ils forment ensemble un triangle, coiffé d'un toit métallique.

Le musée présente une riche collection permanente d'art espagnol du xxe siècle, mais en l'insérant dans le contexte international grâce à une quantité d'œuvres d'artistes étrangers, dans un but à la fois comparatif et pédagogique. Il est installé dans un l'ancien hôpital San Carlos, du xviiie siècle, un bâtiment imposant aux murs immaculés blancs, le long desquels courent les cages transparentes des ascenseurs. Le parcours est organisé de façon chronologique et commence au **deuxième étage**, où 17 salles montrent l'évolution artistique des débuts du modernisme jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Au début du xxe siècle, les deux grands pôles artistiques espagnols, le Pays basque et la Catalogne, donnent le jour à plusieurs peintres postimpressionnistes, dont Ignacio Zuloaga, Francisco Iturrino, Hermenegildo Anglada-Camarasa, tandis qu'à Madrid, le plus audacieux José Gutiérrez Solana produit un expressionnisme original.

Mais l'avant-garde est déjà à l'œuvre, comme le montre la **salle 3,** où l'on découvre le constructivisme, le cubisme et le mouvement dada. Remarquez la puissance des couleurs de Robert Delaunay et de sa femme Sonia, et la géométrie de Joaquin Torres García. Les artistes espagnols les plus célèbres de l'époque sont Juan Gris dans la **salle 4**, le sculpteur Pablo Gargallo dans la **salle 5,** Pablo Picasso et Juan Miró. Dans la galerie Picasso, **salle 6,** vous n'échapperez pas au choc en noir et blanc du monumental et terrible *Guernica* (1937), peint dans une crise de rage froide après le bombardement du village basque de Guernica par l'aviation allemande (voir p. 125) et destiné au pavillon espagnol de l'Exposition universelle de Paris.

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía

- p. 55 E1
- Calle Santa Isabel, 52
- 917 74 10 00
- Fermé dim. apr.-m. et mar.
- €. Gratuit sam. apr.-m. et dim.
- Atocha

Les **salles 7** et **16** offrent un superbe survol de l'œuvre de Miró, tableaux *(Femme, oiseaux, étoiles)* et sculptures (*L'Oiseau lunaire, 1966*, immense bronze noir d'une créature cornue). On découvre le talent de sculpteur de Julio González dans la **salle 8,** inspirateur de l'Américain David Smith, exposé à ses côtés.

SURRÉALISTES

La **salle 9** montre les liens entre le surréalisme naissant et le début de l'abstraction avec Jean Arp, Wassily Kandinsky et Alexander Calder.

La **salle 10** est consacrée à Salvador Dalí (*Cenicitas*, 1928, *Le Grand Masturbateur*, 1929), la **salle 12** à Luis Buñuel (1900-1983), où sont projetés ses films surréalistes. Ernst, Tanguy, Cornell, Man Ray entourent les Espagnols Dominguez et Ferrant y Vasquez dans la **salle 11.**

Les salles d'art espagnol des années 1920 et 1930, moins intéressantes, abritent le néocubiste Benjamin Palencia (1894-1980), dont on retrouve des œuvres dans la **salle 15,** à côté de sculptures d'Alberto Sánchez, réalisées avant la Seconde Guerre mondiale.

APRÈS-GUERRE

Le parcours se poursuit au **quatrième étage,** qui vous fera plonger dans l'effervescence de l'après-guerre. Les **salles 18** et **19** présentent des œuvres figuratives et les premières toiles du Catalan Antoni Tàpies à côté des abstractions géométriques, du français d'origine russe, Serge Poliakoff et du plus lyrique André Masson. La collection se concentre ensuite sur la genèse de l'art abstrait en Espagne dans les années 1950-1960.

Les artistes internationaux réapparaissent dans les **salles 24 à 26, 30, 33, 40** et **41** avec Bacon, Dubuffet, Moore, Sutherland, Alechinsky, Jørn, Fontana, Pistoletto, Klein, Tobey, etc.

Les **salles 27 à 29** sont consacrées à l'informalisme espagnol (dont les productions du groupe El Paso). Les **salles 34** et **35** montrent l'évolution du travail d'Antoni Tàpies, son plus grand représentant, qui poursuit les recherches les plus poussées sur les matières.

La **salle 31** expose le réalisme espagnol et la **salle 32** montre les envolées abstraites du sculpteur basque Chillida (*Table d'Omar Kayyan II*, 1983), tandis que les **salles 38** et **39** juxtaposent les audacieuses narrations d'Eduardo Arroyo et le pop art politisé de l'association Equipo Crónica et d'autres artistes espagnols. Les **salles 40 à 44,** enfin, illustrent richement le minimalisme venu des États-Unis (Flavin, Kelly, Newman, Nauman, Mangold, Judd) et les toutes dernières manifestations artistiques. ■

Le célèbre *Guernica* (1937) de Picasso est l'un des plus fameux chefs-d'œuvre du musée.

Le musée d'Amérique

Museo de América
- p. 54 B5
- Av. Reyes Católicos, 6
- 915 49 26 41
- Fermé apr.-m., dim. et lun.
- €. Gratuit dim.
- Moncloa

MADRID NE POSSÉDAIT AUCUN MUSÉE CONSACRÉ AUX ANCIENNES colonies d'Amérique avant l'inauguration du Museo de América en 1993. Il rassemble sous un même toit un immense assortiment d'objets et de documents auparavant éparpillés. La présentation est bien faite, mais adopte le seul point de vue du colonisateur, ignorant les abus de la conquête espagnole. Les peuples indigènes apparaissent comme de simples curiosités exotiques.

Les 2 500 objets sont présentés avec beaucoup d'imagination. Le cœur de la collection provient du cabinet royal, mais plusieurs pièces sont le résultat d'achats ou de dons : ainsi, le fabuleux trésor des Quimbayas, offert par le gouvernement colombien.

Tête de tigre sculptée dans le bois, exemple de l'art précolombien d'Amérique latine.

La **salle 1** est dédiée aux voyages de découverte : navigateurs espagnols, dont Christophe Colomb, reconstitution d'un cabinet de travail scientifique du XVIIIe siècle avec des cartes anciennes. Vous y trouverez aussi des gravures, des peintures et de stupéfiants objets tels que les coiffes emplumées d'Amazonie, une cape en plumes de Paracas, l'or des Diquis du Costa Rica et des antiquités coloniales.

La partie la plus importante de la collection préhispanique occupe les **salles 2** et **3.** Elle est présentée par thèmes : naissance et mort, cérémonies, ornements du corps, habitat, outils et ustensiles. Vous y verrez des figurines en céramique de Colima, au Mexique, des sculptures mayas, des jades olmèques, de belles pièces de la culture du golfe du Mexique, des objets incas, des tissus chiliens, des céramiques de l'Équateur, des parures en or du Costa Rica et de Colombie, des vanneries de l'artisanat hopi et zapotèque et un énorme canoë amazonien. De surprenantes peintures mexicaines du XVIIIe siècle illustrent la Conquête, tandis que des meubles orientaux marquetés témoignent des liens maritimes avec les Philippines, autre colonie espagnole.

Les plus belles pièces du musée concernent les croyances religieuses des sociétés précolombiennes. Elles se trouvent à l'**étage supérieur** (parfois fermé pour des expositions temporaires). C'est ici que vous pourrez voir la Stèle de Madrid (une stèle maya gravée), l'or colombien des Quimbayas, le précieux *Codex Tudela* (1553) et, surtout, le *Codex trocortesiano* (XIIIe-XVe siècle), l'un des seuls manuscrits mayas conservés au monde.

À l'extérieur se dresse l'étonnant **Faro de Moncloa** (✉ *avenida Reyes Católicos* ☎ *915 06 63 56 ou 915 06 71 03*), un phare cylindrique en métal de 76 m de haut, conçu par Pérez Arroyo en 1992. Prenez l'ascenseur pour monter sur le belvédère qui offre une vue fantastique de Madrid. ■

Autres sites à visiter

MUSEO NACIONAL DE ARTES DECORATIVAS

Ce musée des Arts décoratifs vous donnera une idée de la somptuosité des nombreux châteaux et palais espagnols. Il comprend six étages de meubles, de costumes et d'objets du XVe au XXe siècle. Le dernier abrite une merveilleuse cuisine valencienne carrelée.

p. 55 F3 calle de Montalbán, 12
915 32 64 99 fermé apr.-m. et lun.
€. Gratuit dim. Retiro, Banco de España

EL RASTRO

Si vous êtes à Madrid le dimanche matin, ne manquez pas ce gigantesque marché aux puces. On y trouve de tout : bric-à-brac, T-shirts, objets d'importation, fripes… Les stands envahissent les rues du quartier La Latina, de la plaza de Cascorro à la Puerta de Toledo. La brocante se déniche dans la calle Mira el Rio Baja et ses ramifications. Les livres anciens occupent la plaza del Campillo del Mundo Nuevo, et les antiquaires le Mercado Puerta de Toledo, qui manque toutefois un peu d'âme. Attention, le Rastro est aussi célèbre pour ses pickpockets, même si les choses s'améliorent ces dernières années.

p. 54 C1 La Latina et Puerta de Toledo

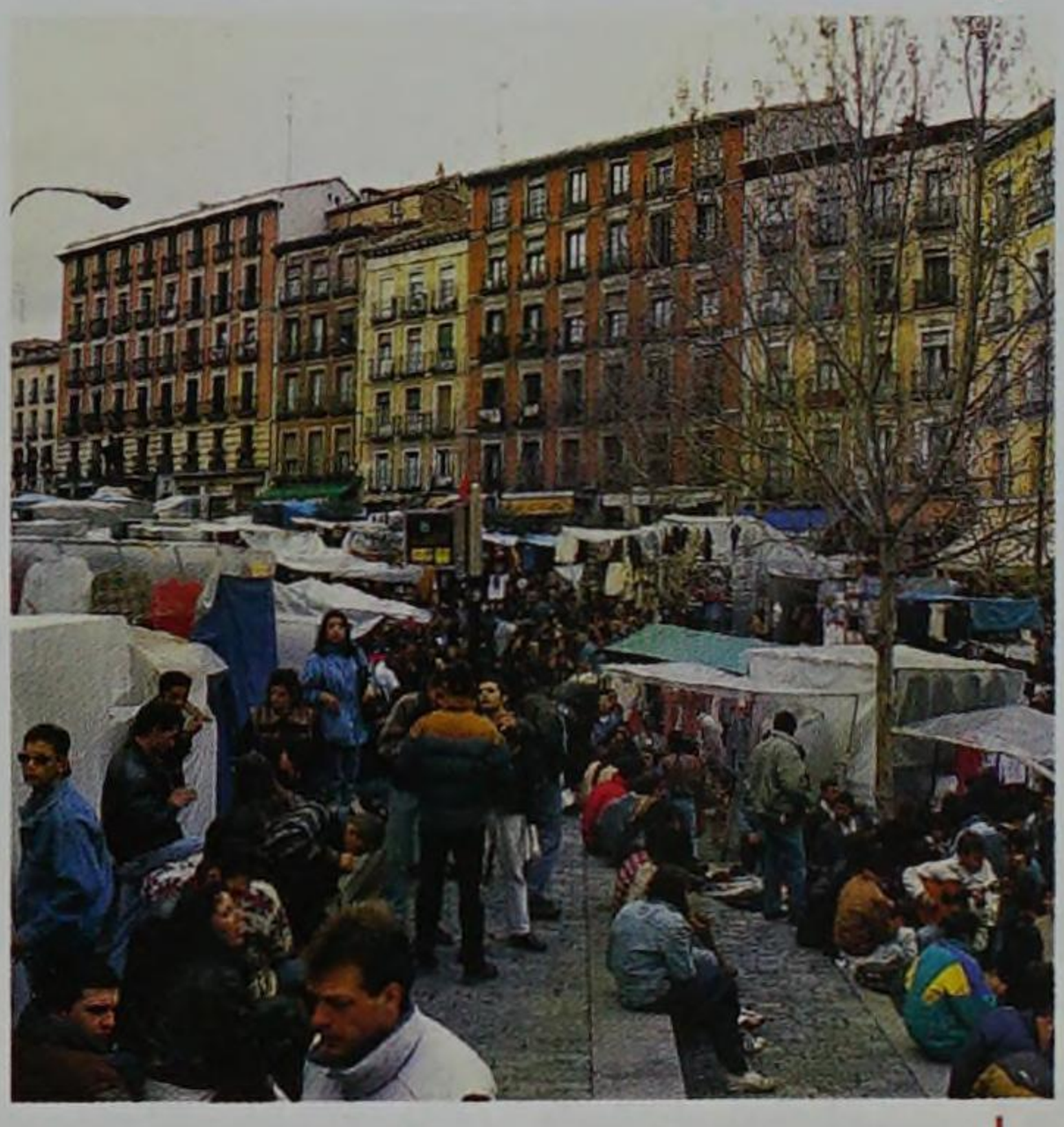
REAL MONASTERIO DE LA ENCARNACIÓN

Situé à l'ouest du monastère de las Descalzas Reales (voir p. 61), ce couvent d'Augustines abrite une collection de peintures et de sculptures religieuses du XVIe au XVIIIe siècle. Comme le précédent, il a été fondé par une reine : Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III. Le passage qui reliait jadis le couvent à l'Alcázar (aujourd'hui Palacio Real, voir p. 56-57) et le décor du XVIIe siècle sont dus à des artistes de la cour. Admirez en particulier le ***Saint Jean-Baptiste*** de Ribera et, au premier étage, le magnifique ***Christ*** polychrome sculpté par Gregorio Hernández. Le clou de ce musée est la ***salle des reliques*** où des centaines de reliquaires attestent de l'inspiration féconde d'innombrables artisans. Vous pouvez combiner cette visite avec celle du Palacio Real juste à côté, avant de vous détendre dans les **Jardínes de Sabatini.**

p. 54 B4 plaza de la Encarnación, 1
915 42 00 59 ou 914 54 88 00 fermé ven. et dim. apr.-m. et lun. €. Gratuit mer. pour les ressortissants UE Ópera

REAL ACADEMIA DE BELLAS ARTES DE SAN FERNANDO

Malgré sa situation privilégiée sur la noble calle de Alcalá, les visiteurs oublient souvent ce musée, attirés par les géants qui se tiennent au bout de la rue (le Prado et le musée Thyssen-Bornemisza, voir p. 62-71). Hébergée dans les



Le marché aux puces du Rastro, le dimanche matin.

salles grandioses de l'ancien palacio Goyeneche, la remarquable collection de l'Académie des beaux-arts couvre cinq siècles de peinture espagnole, dont le point final est une série de vingt **eaux-fortes** de Picasso. Vous y verrez huit superbes **portraits de moines** grandeur nature de Zurbarán, des œuvres d'Alonso Cano, de Murillo, de Velázquez. Les toiles de Goya sont remarquables (dont ***L'Enterrement de la Sardine)***. D'autres maîtres européens y figurent, tels Véronèse, Rubens, Arcimboldo, Tiepolo, Van Loo. Belles sculptures et porcelaines.

p. 54 D3 calle de Alcalá, 13
915 24 08 64 fermé lun., sam. et dim. apr.-m. € Sol et Sevilla ■

Les environs de Madrid

Aranjuez
p. 78 B1
Informations
Plaza San Antonio 9
918 91 04 27
Fermé lun.

Après l'animation de Madrid, Aranjuez apparaît comme un lieu de paix. En saison, on y vend à chaque coin de rue la spécialité locale, des fraises à la crème ! À une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Madrid, l'Escurial (el Escorial) vous conduit dans un autre monde. Construit par Philippe II dans un site isolé, ce bâtiment est à la fois un palais d'été, un monastère et un mausolée.

Les fontaines du palais d'Aranjuez s'inspirent de celles du parc du château de Versailles.

ARANJUEZ

Cette charmante ville royale, à 48 km au sud de la capitale, ressemble à une véritable oasis au milieu de la rude meseta de Castille, avec ses immenses jardins et ses parcs ombragés au bord du Tage et de la Jarama.

Aranjuez vous rappellera sans doute Versailles. En effet, si le premier **Palacio Real** (palais royal) fut construit par les austères Juan Bautista de Toledo et Juan de Herrera pour Philippe II, il dut être réédifié par les Bourbons en 1748 à la suite d'un incendie. On leur doit aussi l'élégant plan quadrillé de la ville, les ailes latérales du palais royal et la délicieuse casa del Labrador (maison du laboureur), tous réalisés à l'époque où Versailles jetait ses derniers feux. Les jardins à la française et le vaste parc à l'anglaise (Jardín del Príncipe) sont d'ailleurs l'œuvre du paysagiste français Étienne Boutelou. L'ensemble des sites est desservi par un train touristique (☎ *902 08 80 89* 🕒 *fermé lun.*) au départ du Palacio Real.

Le grand escalier, la salle du trône tendue de velours rouge et décorée de meubles rococo, le magnifique salon de porcelaine, le salon arabe (inspiré de l'Alhambra de Grenade, voir p. 300-305) et le salon des miroirs ne sont que quelques-unes des merveilles du palais.

Vous pourrez flâner ensuite dans les 150 ha du **Jardín del Príncipe** jusqu'à la **casa del Labrador**, édifiée par Isidro González Velázquez pour Charles IV et somptueusement décorée. La pièce la plus éblouissante en est le cabinet de platine, aux murs incrustés d'or, de platine et de bronze.

Palacio Real
Plaza de Parejas
☎ 918 91 13 44 et 918 92 43 32
🕒 fermé lundi
€. Visites guidées
Gratuit ven. pour les ressortissants UE

L'ESCURIAL

Le palais-monastère de Philippe II, aujourd'hui lieu d'excursion des Madrilènes, domine la petite ville de San Lorenzo de El Escorial. Ce palais était destiné, dans l'esprit du roi, à réaffirmer la gloire des Habsbourg, mais aussi à constituer une retraite où mener une vie plus contemplative, impossible à Madrid.

Il en a confié la construction à Juan Bautista de Toledo en 1563, mais c'est son élève, Juan de Herrera, qui l'a terminée en 1584, sous la surveillance constante du roi. L'Escurial est grandiose, mais d'une austérité qui sied bien à la sévérité de son site. Le plan dessine un gril pour évoquer l'instrument du martyre de saint Laurent auquel le monastère est consacré. Son style dépouillé (dit *desornamentado*) répond au goût de Philippe II, mais reflète également une réaction plus générale contre l'esthétique très chargée du règne de Charles Quint.

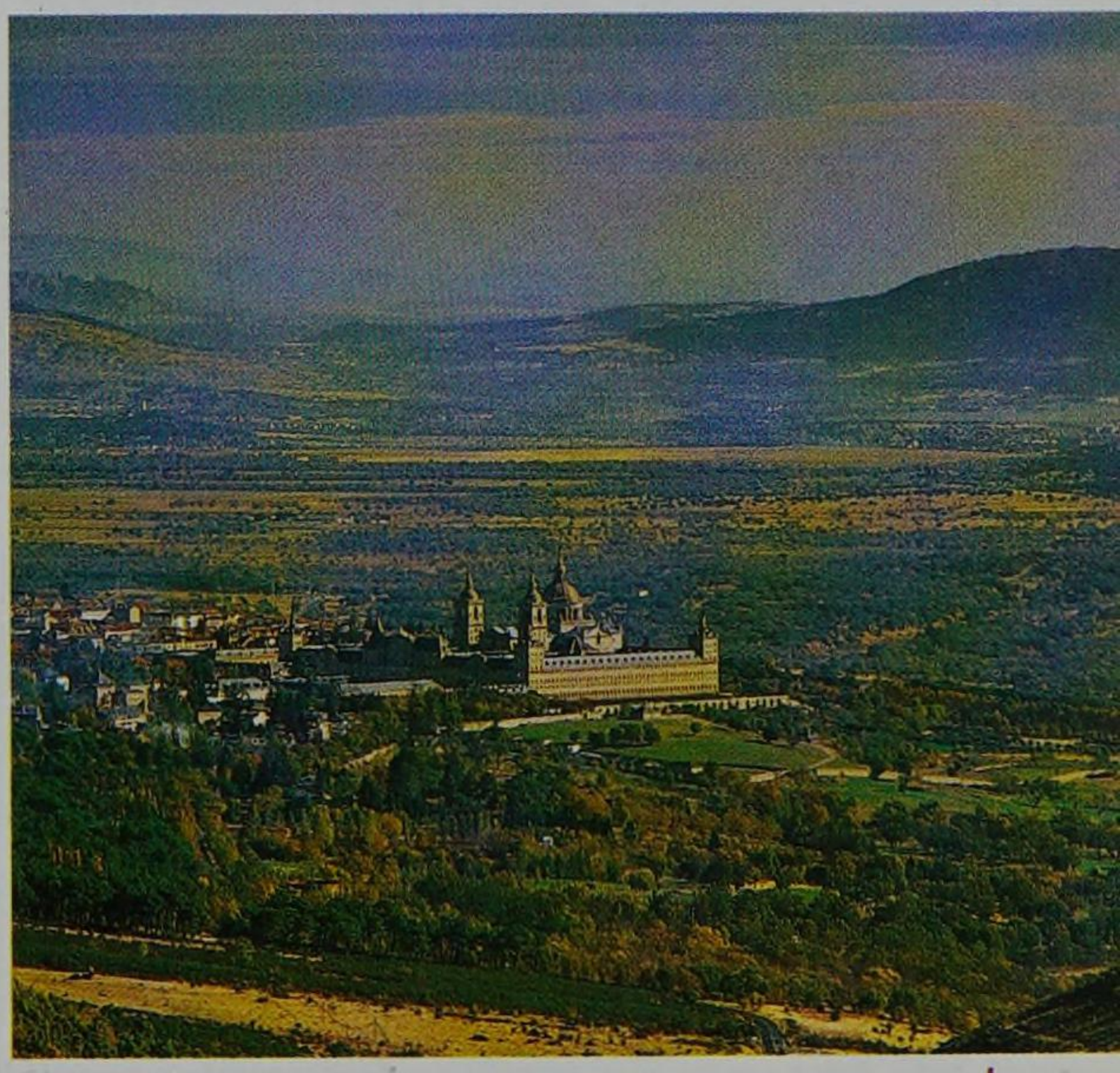
Si vous y venez en hiver, vous y trouverez peut-être de la neige, car le monastère s'élève à plus de 1 000 m d'altitude. Mais, quelle que soit la saison, ses 2 673 fenêtres offrent une vue sublime embrassant les jardins bien taillés et la campagne jusqu'aux montagnes à l'horizon. La petite ville de San Lorenzo possède de nombreux hôtels et restaurants. Cela peut être utile, car l'Escurial est un gigantesque dédale de patios, de corridors, et d'escaliers, dont la visite demande une bonne demi-journée, voire plus.

Le parcours est organisé selon un itinéraire précis, bien indiqué ; des fiches offrent tous les renseignements possibles sur les principaux objets de la salle, en espagnol et en anglais. La première chose que vous verrez en entrant est la belle ***Tapisserie d'or*** (vers 1502) et l'imposant ***Martyre de saint Maurice*** (1580-1582) du Greco. Descendez ensuite vers le musée d'Architecture (Museo de Arquitectura) consacré à la construction du monastère, où sont exposés quantité de dessins, de plans, de maquettes et d'exemples des techniques de menuiserie employées pour les tourelles. Vient ensuite le musée de Peinture (**museo de Pinturas**), avec des chefs-d'œuvre italiens, espagnols et flamands. Vous y verrez des toiles du Tintoret, de Titien, Véronèse, Van Dyck et Rubens. Admirez la puissance et la lumière de l'***Archange saint Michel*** de Luca Cambiaso (1527-1585). N'omettez pas le **triptyque** de Miguel de Coxcie, peintre de Philippe II. Si vous êtes allé au Prado, vous reconnaîtrez la *Descente de Croix* de Roger Van der Weyden, qui n'est ici qu'une copie. Son magnifique ***Calvaire*** a été hérité par Philippe II de sa tante, Marie de Hongrie. Comparez les ombres et les perspectives extraordinaires de l'original avec les deux copies voisines, exécutées par Juan Fernández Navarrete au XVIe siècle. José Ribera (1591-1652), disciple du Caravage et importateur du « ténébrisme » (clair obscur), est bien représenté par son dramatique et lumineux ***Saint Jérôme pénitent*** et son ***Ésope.***

Des escaliers conduisent aux appartements de Philippe II, en partie remo-

Casa del Labrador

- Calle de la Reina
- 918 91 11 34
- Fermé lun.
- €. Gratuit mer. pour les ressortissants UE Réserv. nécessaires.



L'Escurial s'inscrit dans le magnifique écrin de la sierra de Guadarrama.

San Lorenzo de El Escorial

- p. 78 A2

Informations

- Calle Grimaldi, 2
- 918 90 53 13

Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial

p. 78 A2
918 90 59 03
Fermé lun.
€€. Gratuit mer. pour les ressortissants UE

delés par Charles III. Ici, vous aurez un aperçu plus intime de la vie royale, des appartements de l'infante Isabel Clara Eugenia à ceux du roi lui-même, dont la chambre où il est mort en 1598. Entre les deux s'étend la **sala de los Paseos** (ou salle des batailles), immense couloir avec des fenêtres sur trois côtés et des fresques de batailles

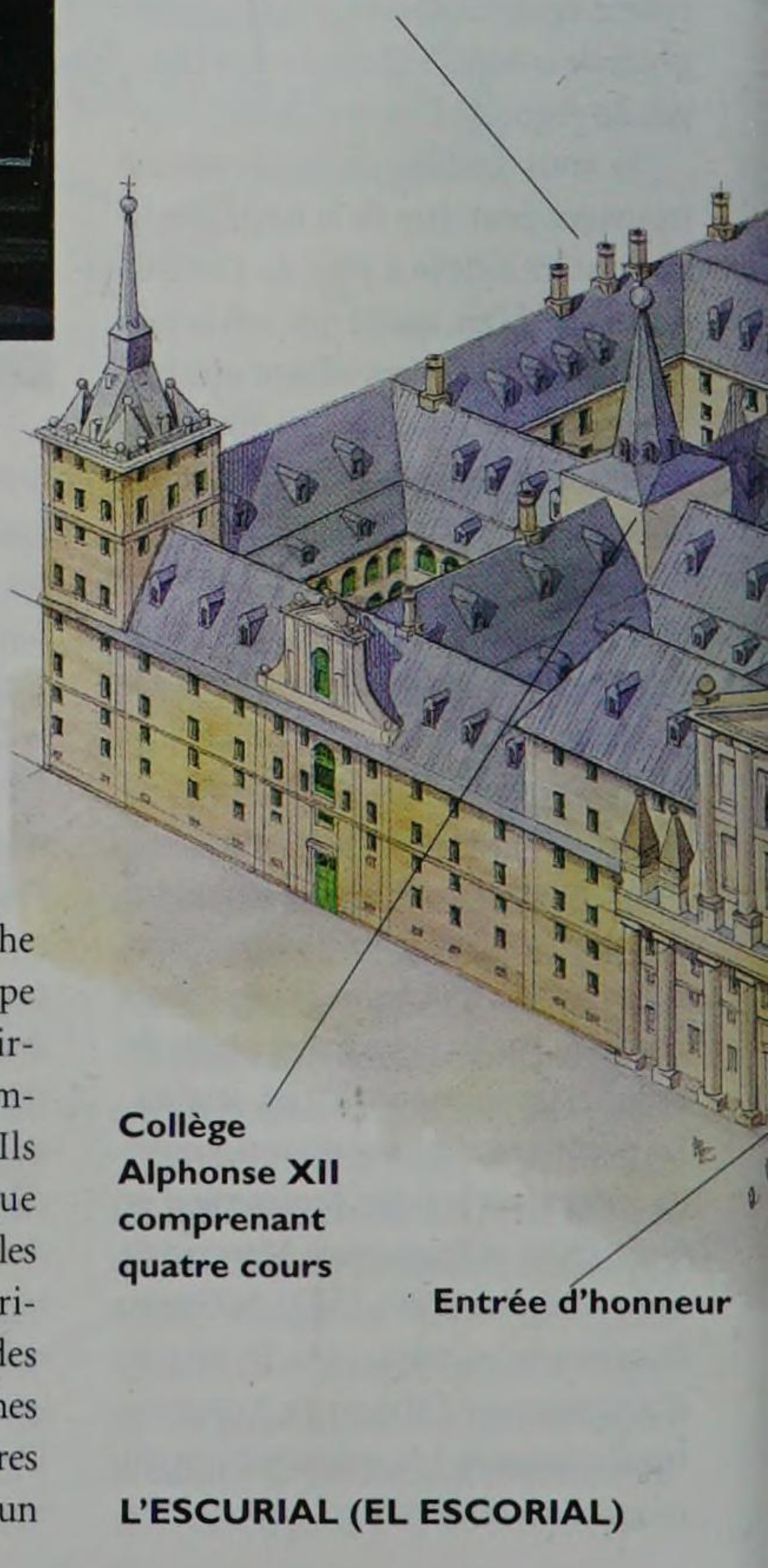
Le plafond de la bibliothèque royale de l'Escurial est orné d'une fresque de Pellegrino Tibaldi.

du XVIIe siècle. Le curieux cadran solaire marqueté sur le sol, près de la fenêtre sud, permettait de vérifier les pendules fabriquées par Wendlingen et Baumgarten en 1755.

Le Panthéon

Rupture de style dans le panthéon des rois des puisque triomphe ici le baroque. L'escalier tout en jaspe et dorures conduit à une pièce circulaire sous le chœur de l'église, remplie de tombeaux de marbre. Ils contiennent les cendres de presque tous les rois d'Espagne depuis Charles Quint. Neuf pièces attenantes abritent les sépultures des princes et des princesses. Du panthéon, des marches montent aux vastes salles capitulaires (**Salas Capitulares**). Vous y verrez un *Saint Pierre* du Greco, ainsi qu'une *Cène* de Titien et des œuvres de Jérôme Bosch, dont la *Charrette de foin* et la *Couronne d'épines*. Les grotesques et les fresques des plafonds sont dues à des artistes italiens (v. 1580).

Vous voici maintenant dans le **cloître** aux fresques d'une grande fraîcheur, en grande partie réalisées par Pellegrino Tibaldi à la fin du XVIe siècle. De là part le magnifique escalier du monastère, dont le **plafond,** peint par Luca Giordano, célèbre la gloire des Habsbourg, tandis que ses murs s'ornent d'autres fresques de Tibaldi.

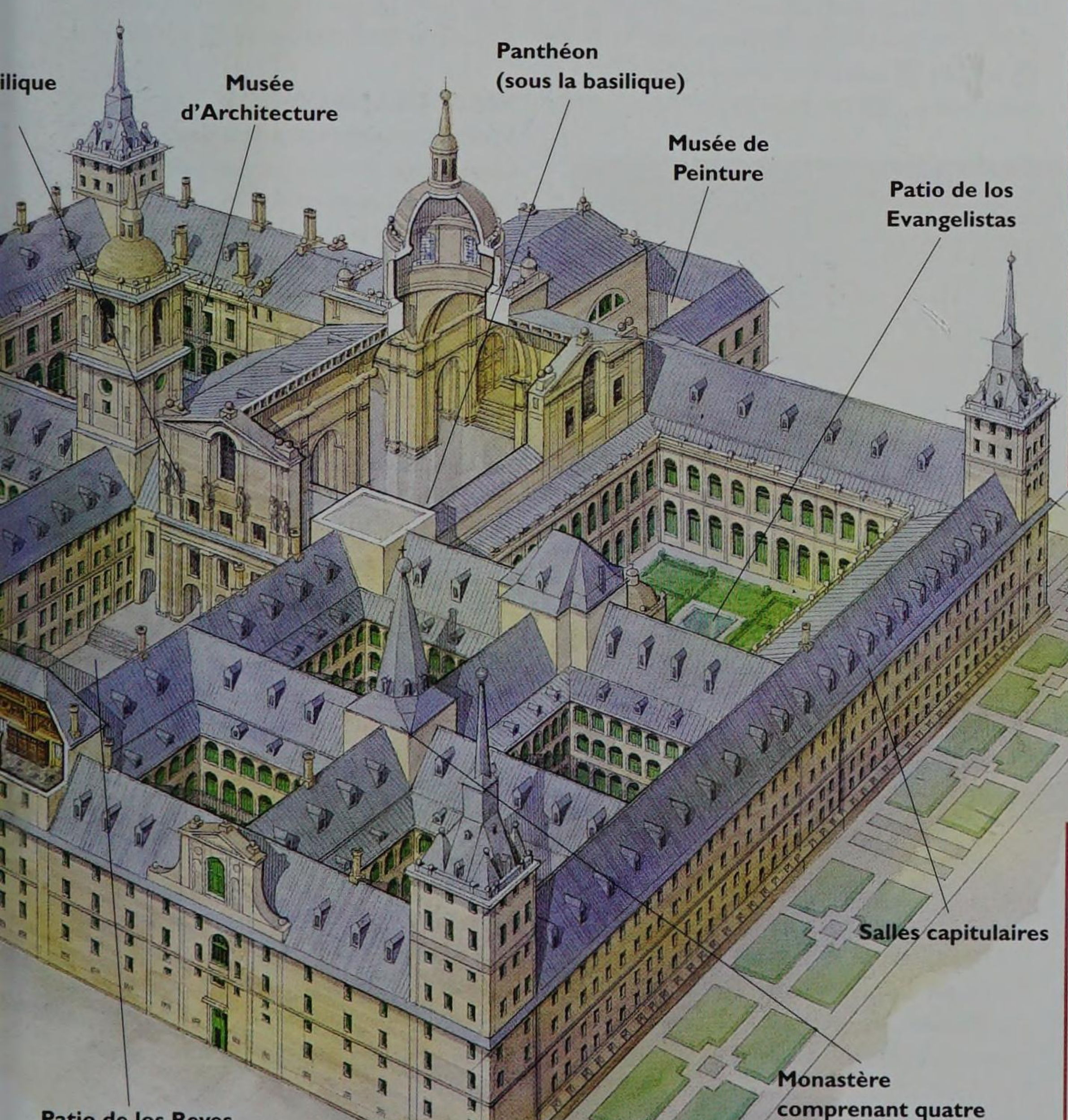


L'ESCURIAL (EL ESCORIAL)

Le cloître entoure le **patio de los Evangelistas,** doté d'un temple dessiné par Herrera et de quatre vasques.

La basilique et la bibliothèque

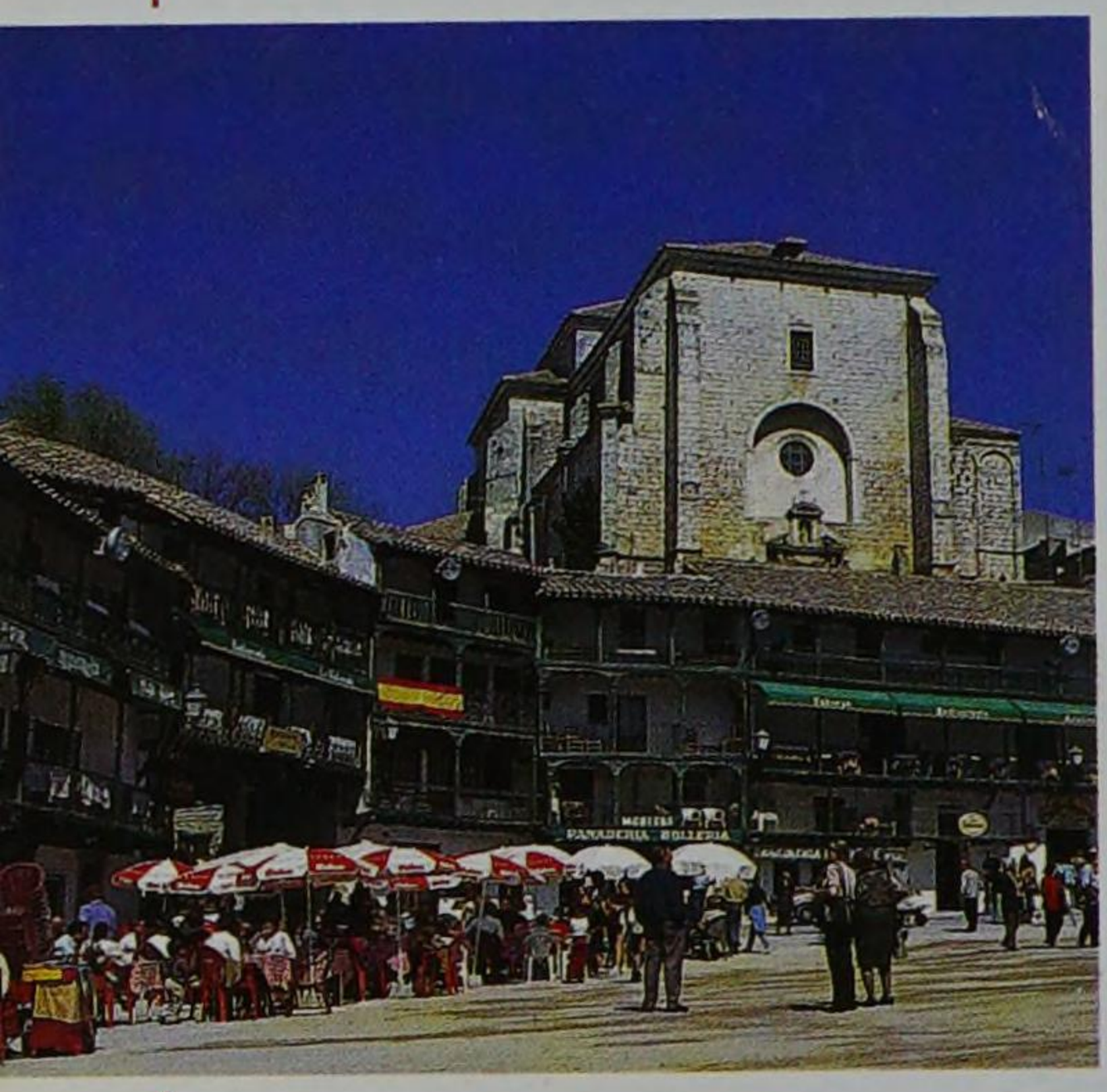
La basilique est située au centre de l'Escurial. Elle éblouit avec ses 45 chapelles latérales et son monumental **Christ** en marbre dû à Benvenuto Cellini (1562). Les stalles du chœur ont été réalisées par Juan de Herrera et les magnifiques peintures du plafond par Luca Giordano et Luca Cambiasso. De l'église, traversez le patio de los Reyes pour monter vers la grande **bibliothèque royale** (au-dessus de l'entrée principale), riche de plus de 40 000 livres des XVe et XVIe siècles et de quelques milliers de manuscrits arabes, latins et castillans. Le plafond, somptueusement peint à fresque par Pellegrino Tibaldi, représente la Philosophie, la Théologie, la Grammaire, la Rhétorique, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, les Langues et l'Astrologie. On mesure la fascination qu'avait Philippe II pour la science et l'astronomie en admirant les nombreux globes dont le plus étonnant est la **sphère armillaire** (v.1582), en pin, qui présente le système solaire tel qu'il était imaginé par l'astronome grec du IIe siècle Ptolémée, avec la Terre au centre de l'Univers. ■



Autres sites à visiter

ALCALÁ DE HENARES

Alcalá abrite une vénérable université fondée en 1498 par le cardinal Cisneros, inscrite par l'Unesco au Patrimoine de l'humanité en 1998. La ville n'est qu'à 33 km à l'est de Madrid. Au sommet de sa gloire, au XVIe siècle, l'université a produit la première bible polyglotte d'Europe (1517), en quatre langues. Malgré ses quartiers industriels, Alcalá garde un beau centre historique où abondent des édifices du XVIe au XVIIIe siècle. Trois monuments se distinguent: le **monasterio de Religiosas Bernardas,** doté d'une extravagante église baroque; l'illustre **université,** autour du beau collège plateresque (voir p. 45) San Ildefonso; et la **maison natale de Miguel de Cervantès,** musée consacré au plus célèbre enfant d'Alcalá (voir p. 238-239).
Ⓜ p. 78 B1 ✉ office de tourisme : callejón Santa María, 1 ☎ 918 89 26 94



La grande place de Chinchón se transforme en arène durant la feria du mois d'août.

CHINCHÓN

Chinchón est un bourg paisible et original, niché à flanc de colline à 45 km de Madrid. Sa **plaza Mayor,** typiquement castillane aux formes irrégulières, est bordée de maisons médiévales à trois étages érigées au-dessus de portiques et de **l'église de La Asunción**, du XVIe siècle. En août, la place se transforme en arène taurine. Le reste du temps, la vie s'y écoule tranquillement. Au XVIIe siècle, la comtesse de Chinchón contracta le paludisme au Pérou, où son époux était vice-roi, et se soigna à l'aide de l'écorce d'un arbre tropical qu'elle rapporta en Espagne: la «*chinchona*», devenue «quinquina», d'où est extraite la quinine.
Ⓜ p. 78 B1 ✉ office de tourisme : La Veloz, avenida del Mediterraneo, 49 ☎ 914 09 76 02

VALLE DE LOS CAÍDOS

Cette spectaculaire vallée de la sierra de Guadarrama, dominée par une **basilique,** s'étend à une douzaine de kilomètres de l'Escurial (voir p. 79-81). Les Madrilènes y viennent en week-end respirer l'air frais, mais son histoire est dramatique: ce sont les prisonniers politiques du franquisme, dans les années 1940 et 1950, qui ont creusé dans la roche cette immense basilique de 245 m de longueur. Un funiculaire vous conduira à la **Cruz,** une croix de pierre de 150 m de haut due à Diego Méndez, dressée au-dessus de cette lugubre église qui contient les tombes de Primo de Rivera, fondateur de la Phalange (voir p. 36) et de Franco. En hommage au demi-million de morts que coûta la guerre civile, les restes de 40 000 victimes, soldats et civils, de cette tragédie reposent dans des ossuaires à côté de statues.
Ⓜ p. 78 A2 ☎ 918 90 56 11 🕒 fermé lun. €■

Visites guidées depuis Madrid

Vous pouvez visiter Aranjuez, l'Escurial, la Valle de los Caídos, Tolède, Ségovie, La Granja ou Ávila par des circuits d'une journée à partir de Madrid. Quatre sociétés proposent des services et des prix comparables: **Julià Tours** (✉ *Gran Vía, 68* ☎ *915 59 96 05*), **Pullmantur** (✉ *plaza de Oriente, 8* ☎ *915 41 18 05*), **Trapsatur** (✉ *calle San Bernardo, 5-7* ☎ *915 41 63 21*) et **Cositur** (✉ *Marques de Cubas, 12,4IA* ☎ *914 29 89 65 ou 41*) ■

Galice, Asturies et Cantabrique sont enchâssées entre l'Atlantique et les monts Cantabriques. Outre Saint-Jacques-de-Compostelle, des peintures rupestres, des églises anciennes et de délicieux produits de la mer font le charme de la région.

Le Nord-Ouest

Introduction & carte **84-85**

LA GALICE 86-100
- La Corogne **87**
- Saint-Jacques-de-Compostelle **90-93**
- Sur les traces des greniers à blé **94-95**
- Pontevedra & ses environs **96**
- Les Rías Baixas **97**
- Orense & ses environs **98-99**
- Autres sites à visiter **100**

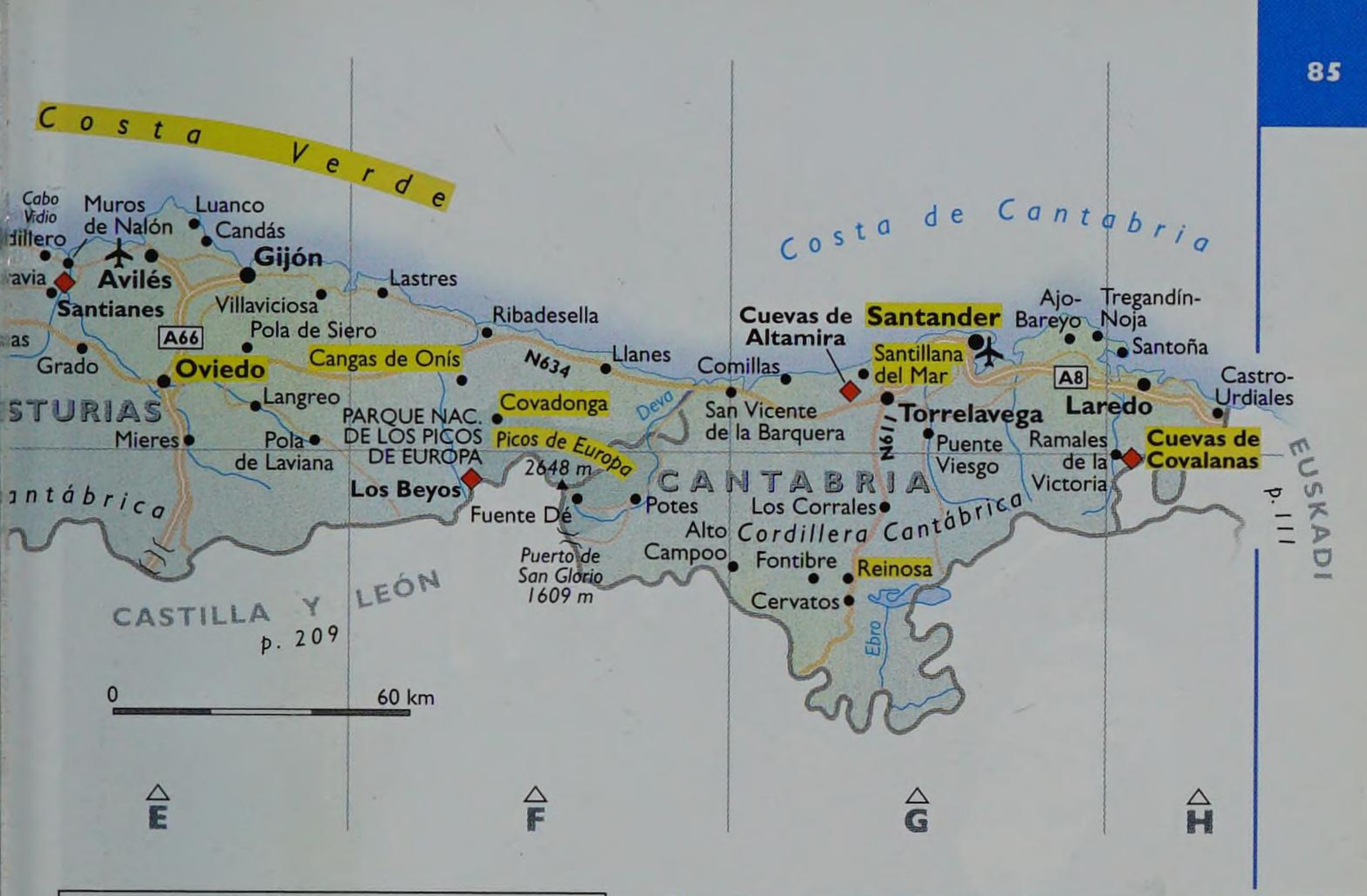
LES ASTURIES & LA CANTABRIQUE 101-110
- Oviedo **102**
- Los Oscos **103**
- La Costa Verde **104**
- Santillana del Mar & ses environs **105**
- Picos de Europa **106-107**
- Santander **108-109**
- Autres sites à visiter **110**

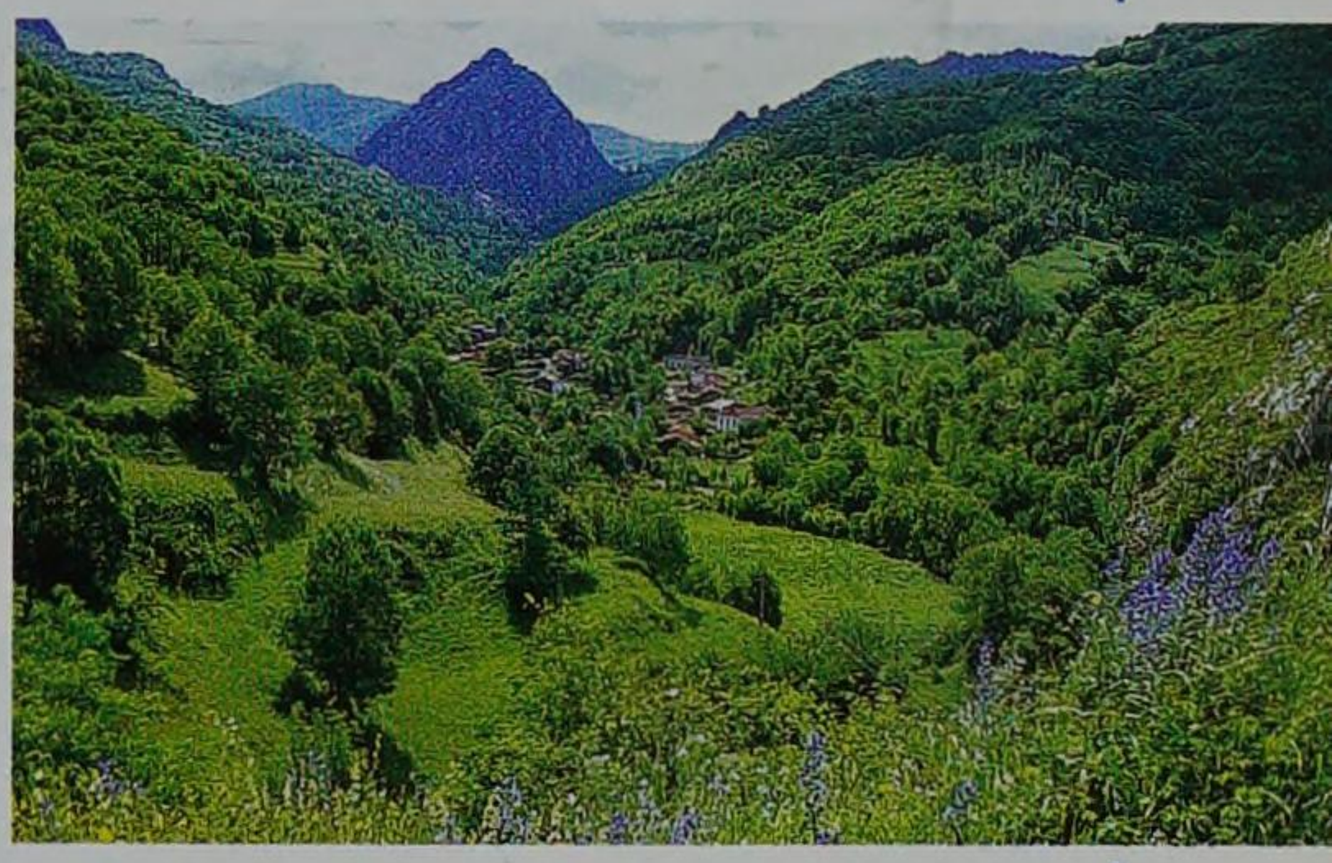
La coquille, symbole des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le Nord-Ouest

Si vous ne deviez rapporter qu'une chose de votre visite en Espagne du Nord-Ouest, ce serait l'humble coquille Saint-Jacques. Vous la retrouverez partout, dans votre assiette, accrochée aux bâtons des pèlerins ou figurant sur les panneaux routiers, où elle signale le chemin chargé d'histoire du plus important centre de pèlerinage espagnol, Santiago de Compostela (Saint-Jacques-de-Compostelle), dont elle est le symbole. Après avoir visité la ville, vous comprendrez mieux la ferveur spirituelle qui fut à l'origine des églises romanes qui jalonnent le *camino de Santiago* (chemin de Saint-Jacques). Une ferveur qui a donné aux pèlerins de jadis le courage de franchir la redoutable cordillera Cantábrica, barrière naturelle contre les invasions. Depuis la fin du XXe siècle, le chemin de Saint-Jacques connaît un extraordinaire renouveau.

Les sommets de granit des monts Cantabriques ont protégé la région de l'invasion maure, de sorte que les Asturies et la Cantabrique sont restées vierges de toute influence islamique. Le Nord-Ouest possède des peintures rupestres paléolithiques, des vestiges celtes, romains et wisigothiques, et perpétue une culture qui vous rappellera celles de la Bretagne ou de l'Irlande. Même le climat s'apparente à celui de ses cousines celtes : très doux, mais humide. La Galice, qui occupe l'angle nord-ouest de la Péninsule, est directement balayée par les vents de l'Atlantique. Hormis ce désagrément, vous apprécierez les vertes vallées, les pommeraies, les prairies où paissent





Des paysages de pré-Alpes au pied des Picos de Europa.

les vaches opulentes des Asturies et de la Cantabrique. Ici, on boit du cidre plutôt que du vin, et le fromage adopte des formes et des saveurs nombreuses et variées. Le Nord-Ouest est une terre à grain, si bien qu'on retrouve les céréales (blé ou maïs, venu d'Amérique) dans toutes sortes de desserts, souvent mariées à des laitages. Toute la Galice et les Asturies sont parsemées de pittoresques *hórreos*, des greniers à grain montés sur pilotis pour décourager les rongeurs.

Pendant des siècles, la Galice est restée le parent pauvre de la région ; les gens y gagnaient leur vie en pêchant ou en exploitant de minuscules fermes. La misère a provoqué une émigration massive vers l'Andalousie et l'Amérique latine. Certains émigrants sont revenus après avoir fait fortune, et l'on reconnaît leurs maisons très élégantes aux deux palmiers symboliques qui poussent devant leur seuil. La côte est riche en contrastes. La Galice compte 1 289 km de criques profondes *(rías)* et de falaises rocheuses ; la Cantabrique est bordée de grandes plages s'étalant au pied des sommets saisissants des Picos de Europa. La seule industrie est celle du poisson, qui a souffert des réductions de quotas décidées par l'Union européenne en 2000, et de la pollution causée par le naufrage du pétrolier *Prestige* en novembre 2002. Les seules grandes villes côtières sont Santander, à l'atmosphère décontractée, et La Corogne (A Coruña), qui s'abrite du vent derrière ses balcons vitrés. Le reste de la côte est un chapelet de villages de pêcheurs et de petites stations balnéaires, auxquels s'ajoutent dans les Asturies une poignée de villes industrielles. Votre voyage vous conduira par les monts et les vallées de cette région et vous mettrez peut-être plus de temps que prévu ; mais vous ne le regretterez pas ! ■

Durant une fête à Pontevedra, la cornemuse à l'honneur pour célébrer le vin local, l'*albariño*.

La Galice

Bordée par l'Atlantique sur deux côtés, battue par les vents du large, la Galice est la région la plus excentrée d'Espagne, située au nord du Portugal. Sa beauté sauvage se nourrit de culture celte remontant à 1000 av. J.-C., témoin la cornemuse qui continue de résonner dans toutes les fêtes. Les Galiciens, amoureux de poésie, gardent une mélancolie qui n'interdit pas de manifester par ailleurs une grande joie de vivre.

Les Galiciens ont leur propre langue, le *gallego*, curieux mélange d'espagnol et de portugais que parlent près de 70 % des 2,7 millions habitants. Le nom des rues et les informations officielles ne figurent souvent qu'en *gallego*, ce qui ajoute au charme tout particulier de cette région côtière. Le nationalisme, qui s'est réveillé à la fin du XIXe siècle, a été étouffé lorsque la guerre civile éclata, en 1936. Il connaît aujourd'hui un renouveau, mais à un moindre degré, tout comme au Pays basque et en Catalogne.

Pendant des siècles, la Galice a été la région la plus pauvre d'Espagne ; ses paysans souffraient souvent de disette et tentaient de survivre en pêchant ou en s'efforçant de cultiver cette terre rude. Les Galiciens furent donc les premiers à émigrer en Amérique du Sud où le mot *Gallego* veut aussi bien dire *Español*. Fidel Castro (dont le nom vient du mot celto-romain *castro*, voir p. 22) est l'un des plus célèbres Latino-Américains de souche galicienne. Pendant les années 1980 et 1990, la Galice a largement profité des aides de la Communauté européenne et présente aujourd'hui un visage prospère. Les gens quittent volontiers leurs fermes pour s'installer dans les villes de la côte en pleine expansion.

Depuis le Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle attire les pèlerins. L'architecture romane de Saint-Jacques et son atmosphère particulière en font un lieu incontournable.

Ne passez pas pour autant à côté de charmantes villes comme Pontevedra, Orense ou Tuy, ni des ermitages perdus, des plages tranquilles ou des gorges spectaculaires du littoral ou de l'intérieur. Quant à la gastronomie régionale, elle vous séduira grâce aux vins élevés dans toute la région et aux produits de la mer dont la variété et la fraîcheur vous surprendront agréablement. ■

La Corogne

CAPITALE DE LA GALICE JUSQU'EN 1982, A CORUÑA CONSACRE DEPUIS son activité à la pêche et au transport maritime. La péninsule sur laquelle s'accroche la ville, l'air iodé, les plages immenses et le phare romain caractérisent cette station balnéaire. C'est d'ici qu'est partie en 1588 l'« Invincible Armada », en route vers une défaite contre les Anglais qui allait sonner le glas de la puissance maritime espagnole.

A Coruña (La Coruña)
p. 84 B3
Office de tourisme
Dársena de la Marina
981 22 18 22

Castillo de San Antón y Museo Arqueológico
Paseo Marítimo del Parrote
981 18 98 50
Fermé dim. apr.-m. et lun.
€

La Corogne doit son surnom de « ville de cristal » à son *centro*, son centre-ville, édifié sur l'isthme menant à la pointe de la péninsule. Toutes ses rues, dont l'élégante **avenida de la Marina**, sont bordées de maisons à étages aux balcons vitrés *(galerías)* destinés à protéger du vent. Vue de loin, on croirait une architecture moderniste des années 1960, mais de plus près le style est typiquement XIXe siècle. C'est dans ce quartier animé que vous trouverez la **plaza de María Pita**, la place principale bordée d'arcades. Elle doit son nom à une héroïne locale qui, une nuit de 1589, a sauvé la ville de l'invasion anglaise en donnant l'alarme.

Le **palacio Municipal** domine un côté de la place. Ce bâtiment de la fin du XIXe siècle, un peu chargé, abrite un petit **musée de l'Horloge** *(plaza de María Pita 981 18 42 00 fermé sam. et dim. mat.)*.

La *ciudad vieja*, la ville ancienne aux ruelles dallées, occupe le promontoire, à l'extrémité duquel trône une forteresse, le **castillo de San Antón**, aujourd'hui musée archéologique (belle orfèvrerie ibérique et celte). L'église de **Santiago**, en partie romane, en partie gothique, est toute proche *(plaza de Azcárraga 981 18 98 40)*. Deux rues plus loin, l'harmonieuse collégiale **Santa María del Campo** *(calle Damas 981 20 31 86)*, construite par la guilde des marins, arbore un magnifique portail roman sous sa rosace. Le calvaire devant l'église est du XVe siècle. À presque 2 km au nord de ce quartier plein d'atmosphère se dresse la **tour d'Hercules** *(Torre de Hércules, carretera de la Torre 981 22 37 30)*, construite par les Romains au IIe siècle de notre ère, mais considérablement remaniée en 1790 par Charles III. C'est sans doute le plus ancien phare en fonctionnement dans le monde. Il s'élève à une hauteur de 104 m. Vous pourrez monter au sommet pour admirer le panorama.

Le bâtiment ultramoderne dessinant une voile d'ardoise, de l'autre côté de la rade, est la **Domus-Casa del Hombre** *(Enseñada del Orzán, 981 18 98 40)*, un musée interactif sur la condition humaine, créé dans les années 1990 par l'architecte japonais Arata Isozaki. ■

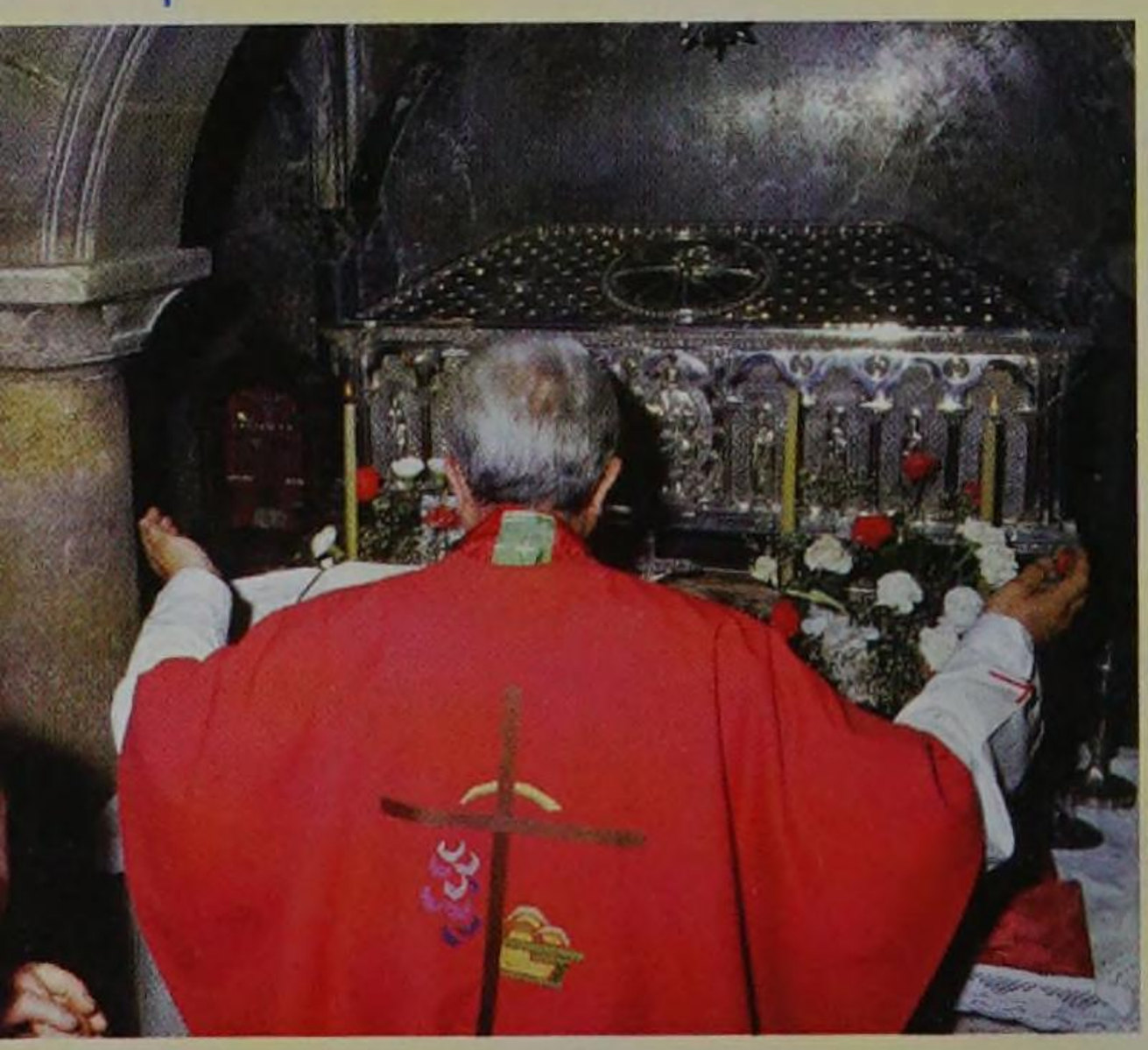
Le front de mer de La Corogne avec ses balcons vitrés typiques.

Les pèlerins de Saint-Jacques

Pendant plus de quatre siècles, les pèlerins ont arpenté le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (camino de Santiago) en un long rituel de purification. Au terme de leur voyage les attendait l'immense cathédrale bâtie pour recevoir les reliques de saint Jacques. L'apôtre a longtemps prêché en Espagne avant de retourner en Judée, où il fut exécuté. On raconte que ses disciples ramenèrent son corps en Galice. Après une longue période d'oubli, la redécouverte de ses restes au IXe siècle a donné naissance à un culte local, puis à un pèlerinage qui se développa au XIe siècle, suscitant une puissante infrastructure pour servir et répandre la foi chrétienne dans tout le nord de l'Espagne. Cette ferveur nouvelle a relancé la lutte contre les Maures d'al-Andalus et justifié plus tard, au nom de l'apostolat, la conquête du Nouveau Monde.

Les pèlerins – les « jacquots » ou « jacquets » comme on les appelait – arrivaient à Saint-Jacques-de-Compostelle par des routes connues, jalonnées d'hospices, de sanctuaires et de cathédrales de plus en plus importants. Au départ de Tours, Vézelay, Le Puy ou Arles, les pèlerins franchissaient les Pyrénées à Roncevaux ou au Somport et se retrouvaient à Puente La Reina pour parcourir, de conserve, les treize étapes du *Camino francès* (« Chemin des Français », car jalonné de sanctuaires et de monastères créés par des ordres français). Les pèlerins de Paris empruntaient la route des Asturies, plus rude et dangereuse, mais plus courte. Ceux qui venaient du nord ou de l'est de l'Europe rejoignaient un des itinéraires français. Au XIIe siècle, le pèlerinage était devenu si populaire qu'un guide de voyage (Livre V du *Liber Sancti Jacobi*), probablement rédigé par le moine Aimeri Picaud, fournissait des renseignements sur les régions et les contrées traversées. Pas toujours aimable pour le Pays basque et la Navarre, il devenait plus lyrique à propos de la Castille et encore davantage de la Galice – « un pays rendu agréable par ses rivières, ses prairies et ses merveilleux vergers, ses bons fruits et ses sources cristallines… Abondent aussi l'or et l'argent, les textiles et les fourrures et autres richesses, en particulier des trésors sarrasins. »

Villes et villages ont éclos le long de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. On a même construit des ponts, et l'architecture romane et gothique a pu s'y épanouir pleinement. Outre l'hébergement et les soins, il fallait veiller à protéger les pèlerins des brigands de grands chemins, rôle dévolu aux châteaux et aux ordres religieux militaires comme celui des Chevaliers de Saint-



Cette châsse, dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, est censée contenir les reliques de saint Jacques.

Pèlerins le long de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, aujourd'hui balisée de panneaux officiels à l'image de la fameuse coquille.

Jacques. Les miracles et les cultes secondaires proliféraient. Pour afficher leur statut, les pèlerins portaient au chapeau la coquille Saint-Jacques. Le *Liber Sancti Jacobi* explique la naissance de ce symbole par une légende : un cavalier poursuivi par les Maures se serait précipité dans la mer à l'instant précis où passait le bateau transportant l'apôtre. Miraculeusement, cheval et cavalier ont émergé des profondeurs couverts de coquillages. Au XVIe siècle, les guerres de religion ont porté un coup fatal au pèlerinage, si bien que les reliques ont quitté la cathédrale pour n'être redécouvertes qu'en 1879. ■

www.sarchicompostela.org/catedral/catedral.htm • www.santiagoturismo.com

Saint-Jacques-de-Compostelle

La sainte ville a attiré les pèlerins de l'Europe entière pendant des siècles et les attire à nouveau. Ils arborent la coquille pour prouver qu'ils ont achevé leur difficile pérégrination, un symbole devenu omniprésent, au point de se vendre aux quatre coins des rues. Ces coquilles artificielles témoignent en tout cas d'un tourisme florissant. Après tout, Santiago, avec son atmosphère inimitable, ses magnifiques édifices, ses bons restaurants de poisson et ses tortueuses ruelles médiévales, vaut bien un pèlerinage !

Visitez d'abord la monumentale **cathédrale** qui se dresse fièrement entre quatre places. Ses tours très décorées, ses portails aux sculptures élaborées et sa façade baroque sont une symphonie visuelle de différentes époques et de différents styles. La première cathédrale a été construite en style roman entre le XIe et le XIIIe siècle, mais elle a été beaucoup remaniée ensuite. Depuis la plaza de España admirez la façade principale, à l'ouest, l'***Obradoiro,*** chef-d'œuvre baroque de Fernando Casas y Novoa (1750). Montez les marches pour entrer et découvrir le magnifique porche roman, ***el pórtico de la Gloria,*** réalisé par maître Mateo en 1188. Pour remercier d'être arrivés à bon port, les pèlerins touchaient le pilier central et au fil des siècles, leurs doigts ont creusé une empreinte. Au-dessus du portail à trois arcs, les sculptures du tympan central montrent le *Christ en majesté* entouré des quatre évangélistes et des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Le pilier central est surmonté d'un *Saint Jacques* assis ; accroupi derrière lui, le ***Santo dos Croques*** (le saint des bosses) est peut-être un autoportrait de maître Mateo. On dit qu'il apporte la sagesse à ceux qui viennent s'y cogner la tête.

Une longue queue s'étire devant la **puerta Santa** (portail est) qui donne directement accès à la **crypte** abritant les reliques de saint Jacques. Pour l'éviter, faites le tour jusqu'à la façade sud (sur la praza das Praterías) et entrez dans la cathédrale par la **puerta de las Platerías** (ou porta das Praterías), tout aussi étonnante. Ses extraordinaires sculptures en bas-relief (1103) illustrent des scènes bibliques, d'*Adam et Ève* à la *Flagellation du Christ.*

Malgré l'afflux constant de touristes, l'intérieur de la cathédrale garde une atmosphère recueillie ; les nombreux confessionnaux et chapelles latérales sont toujours en usage. Lors des grandes cérémonies, le ***botafumeiro,*** un gigantesque encensoir, est suspendu sous le dôme et balancé comme un pendule devant l'éblouissant maître-autel baroque. Il vous faudra un billet pour accéder au trésor, au cloître Renaissance et au musée de la crypte. Le **trésor** (dans la partie droite du transept) possède un buste-reliquaire doré (1332) de saint Jacques Alpheus, dit le mineur. On atteint le **cloître** plateresque du XVIe siècle par le transept. Ses galeries, tendues de magnifiques tapisseries flamandes, offrent une vision éblouissante. Le **musée de la Crypte** expose des reproductions contemporaines des cithares, des violes et des luths dont jouent les vieillards du pórtico de la Gloria, ainsi qu'une reconstitution de la structure originelle du chœur de la cathédrale, qui fut détruit en 1603.

À côté de la cathédrale se dresse le **palacio Gelmírez** (✉ *praza do Obradoiro* ☎ *981 58 35 48* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et de 14h à 16h*), l'ancien archevêché qui accueille à présent des expositions. Construit aux XIe et XIIe siècles, c'est un exemple rare d'édifice roman non religieux. Austère à l'extérieur, il a une pièce exceptionnelle, le **salon**

Santiago de Compostela
p. 84 B2

Office de tourisme
✉ Rúa do Vilar, 43
☎ 981 58 40 81

Catedral
✉ Praza do Obradoiro
☎ 981 58 11 55

Museos de la Catedral
☎ 981 56 05 27
€ € (trésor, crypte et cloître)

La façade baroque de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle domine la magnifique praza do Obradoiro.

synodal : cette salle de fête, longue de plus de 30 m, est dotée de voûtes à nervures qui se terminent par des figures remarquablement sculptées, illustrant la vie quotidienne au Moyen Âge. Revenus sur la place, admirez au sud les imposants portails du colegio de San Jerónimo fondé en 1501 ; à l'ouest, le pazo Raxoi (1766, aujourd'hui siège du gouvernement de Galice), et au nord, l'ancien hôpital royal, fondé au XVIe siècle pour soigner les pèlerins malades, transformé en un luxueux parador (hôtel des Rois Catholiques).

La façade ouest (1750) abrite le Pórtico de la Gloria.

Derrière la cathédrale s'ouvrent deux adorables vieilles places communicantes : la **praza das Praterías**, qui hébergeait la guilde des orfèvres, et la **praza da Quintana** ou plaza de los Literarios, qui servait de cimetière. Le décor est magnifique à contempler en consommant un café en terrasse. C'est l'endroit idéal pour admirer la puerta Santa (porte sainte) de la cathédrale, dite aussi puerta del Perdón (du pardon). Les exubérantes sculptures de son portail sont de maître Mateo, provenant de l'ancien chœur. Derrière se dressent les murs sévères du **monasterio de San Paio de Antealtares**, fondé au IXe siècle pour abriter le tombeau de saint Jacques. Son église remonte à 1707. Elle possède un autel romain en pierre utilisé par les premiers disciples et un superbe retable baroque. Le **museo de Arte Sacro** *(☎ 981 58 31 27 🕒 fermé dim. et oct.-mars)* expose des sculptures, des tableaux et de l'orfèvrerie. Le convento de Santo Domingo de Bonaval, à 10 min à pied au nord-est du centre, est aujourd'hui le **museo do Pobo Galego** *(☎ 981 58 36 20 🕒 fermé lun. et dim. apr.-m)*, construit autour d'un cloître verdoyant. Ses salles débordent d'artisanat traditionnel, de costumes, d'instruments agricoles et de musique. Toutes les explications sont en *gallego* et certaines vitrines sont un peu poussiéreuses, mais il mérite une visite, ne serait-ce que pour gravir le remarquable escalier hélicoïdal conçu par Domingo de Andrade au XVIIe siècle.

À côté du musée, en contraste complet, se trouve le centre d'art contemporain de Galice, le **centro Gallego de Arte Contemporáneo** *(✉ rúa Ramón del Valle-Inclán ☎ 981 54 66 29 🕒 fermé lun.)*, bâti en 1993 par l'architecte portugais Alvaro Siza dans un style minimaliste.

Dans la cathédrale, le saint Jacques couvert d'ors baroques.

Le **museo de las Peregrinaciones** *(✉ praza do San Miguel ☎ 981 58 15 68 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* explique la fascinante histoire du pèlerinage. Il est en partie installé dans une tour gothique. Les salles illustrent l'histoire, les traditions et la renommée du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ; vous y verrez des bijoux en jais, produits de l'artisanat traditionnel de Santiago, dont le quartier se tenait dans la **calle Azabachería** voisine (où vous pouvez toujours en acheter). À deux pas du musée se dresse l'église **San Martín Pinario** *(plaza de San Martin)*. Fondée au Xe siècle, reconstruite au XVIIe siècle, elle arbore une façade plateresque précédée de marches gracieusement incurvées. L'intérieur conserve un retable baroque et des stalles du XVIIe siècle très finement sculptées. Cette église appartient au monumental monastère de San Martín Pinario. ■

Sur les traces des greniers à blé, de Saint-Jacques-de-Compostelle au cabo Fisterra

Cette route vous conduit aux confins sauvages de la Côte atlantique et de la Galice. Elle vous fera découvrir les aspects typiques de la province la plus excentrée d'Espagne, avec ses paysages agrestes, ses plages désertes et ses vieux villages de pêcheurs. Vous y verrez de nombreux *hórreos* (greniers à blé sur pilotis), aujourd'hui plus décoratifs que fonctionnels.

En quittant Saint-Jacques-de-Compostelle (p. 90-93) suivez les panneaux « Noia » (Noya) (C543) et prenez à droite au carrefour circulaire non balisé, dans la banlieue. À Bertamiráns, tournez à droite pour traverser les forêts de pins et d'eucalyptus jusqu'à Negreira, où vous prendrez à gauche vers Muxia (AC443). Champs ondulants, hameaux et hórreos défilent sous vous yeux. À Pereira, la route devient l'AC441. En arrivant au carrefour de Berdoias, prenez la C552 à gauche vers Corcubión. Après avoir traversé la ville industrielle de Cée, vous arriverez 3 km plus loin à **Corcubión** 1. Ce charmant village de pêcheurs se pare de belles maisons à blasons et aux balcons vitrés. À marée basse, on ramasse des coquillages.

Continuez à suivre les indications pour Fisterra (Finisterre) sur 14 km. En chemin, vous longerez un promontoire qui offre à travers les pins de superbes échappées sur l'océan Atlantique, puis vous passerez devant les plages en demi-lune de

La fin des terres au cabo Fisterra.

praia de Estorde, de praia de Langosteira et de praia de Sardiñeiro. Une fois arrivés à **Fisterra** 2, suivez les panneaux indiquant « Faro » (phare). Arrêtez-vous à la délicieuse église **Santa María des Areas** du XIIe siècle, à la sortie de la ville, pour admirer sa très vénérée statue du Christ à la barbe dorée *(fermé en hiver)*, puis continuez jusqu'au phare. Il se dresse au point le plus occidental d'Europe, le **cabo Fisterra** 3. Un magnifique panorama embrasse la baie rocheuse, tandis qu'un chemin encerclant le phare offre une vue spectaculaire sur les vagues qui se brisent sur les rochers.

Repassez par Corcubión et Cée, puis tournez à droite sur la C550 vers Muros. Après avoir traversé l'estuaire de l'Ézaro, vous arriverez à **O Pindo** 4, une plage extraordinaire, avant d'atteindre la formation rocheuse du **monte do Pindo** (629 m), surnommée « l'Olympe celte ».

L'arrêt suivant est **Carnota** 5 qui possède le plus grand *hórreo* de Galice. Pour le trouver, entrez dans le village, tournez à droite sur la place principale et contournez l'église par la gauche. Ce grenier à blé de 24 m de long date de 1763. Dix kilomètres plus loin s'étendent la plage de Carnota et ses dunes sauvages. Revenez sur la route principale et continuez jusqu'à **Muros** 6 *(✉ office de tourisme : casa del Ayuntamiento, curro da Praza ☎ 981 86 60 50)*, un très beau port dont les bâtiments à arcades font face à la baie. En 1544, une flotte française y a été coulée et en 1809, des troupes françaises y ont brûlé 185 maisons.

Montez à pied à travers le dédale de ruelles pittoresques pour visiter l'église **Santa María do Campo** (1400), un mélange de style roman et de style gothique, avant de vous diriger vers la **Pescadería Vella** pour admirer une étrange fontaine couronnée d'une tortue.

De Muros, la route serpente autour de promontoires boisés, d'où vous apercevez des claies destinées à la mytiliculture (élevage des moules). Elle traverse ensuite un haut pont pour faire une entrée théâtrale dans le petit port historique de **Noia** 7 *(✉ office de tourisme : casa de la Cultura, Rùa Luis Cadarso, 6 ☎ 981 82 41 69)*. Sa belle église romane, **Santa María a Nova** *(✉ carreiriña do E. Ferreiro 🕒 fermé sam. apr.-m. et dim apr.-m.)*, a été construite en 1327 et possède une collection unique de plus de 300 pierres tombales du Xe au XVIe siècle, chacune gravée du symbole du métier du défunt. Le **quartier médiéval** rayonne autour de la praza do Tapal, dominée par l'église **San Martiño** (1434), exemple de gothique galicien au magnifique portail sculpté qui vous rappellera l'œuvre de maître Mateo à Santiago. Ce dernier a exercé une forte influence en Galice. Noia renferme également beaucoup de belles demeures anciennes qui méritent qu'on les déniche.

De Noia, vous pouvez soit faire 34 km sur la C543 pour retourner à Saint-Jacques, soit continuer au sud, vers les Rías Baixas (voir p. 97). ■

Greniers traditionnels, ou *hórreos*.

Voir carte p. 84
Santiago
200 km
1 ou 2 jours
Noia

À ne pas manquer

- Cabo Fisterra
- Carnota
- Muros
- Santa María a Nova, Noia
- San Martiño, Noia

Pontevedra & ses environs

Pontevedra
p. 84 B2
Office de tourisme
Calle General Gutiérrez Mellado, 1
986 85 08 14

PONTEVEDRA EST L'UNE DES PLUS SÉDUISANTES PETITES VILLES DE Galice. La légende veut qu'elle ait été fondée par le guerrier grec Teucer, après avoir combattu à Troie. L'histoire, plus prosaïque, retient que la station côtière a prospéré grâce à la pêche à la sardine jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, quand son port à l'embouchure du Lérez s'est ensablé à jamais.

Museo de Pontevedra
Pasantería, 10
986 85 14 55 ou 986 84 32 38
Fermé dim. apr.-m. et lun.
€. Gratuit pour les ressortissants UE

Pontevedra doit à son ancienne prospérité maritime beaucoup de beaux bâtiments en granit, concentrés principalement dans la vieille ville. C'est aujourd'hui une zone piétonnière très animée. Ses jolies petites places pavées, telles la **praza do Teucro** et la **praza da Verdura**, accueillent toujours des marchés spécialisés. La **praza da Herrería**, plus grandiose, est agrémentée de jardins dominés par le monastère et l'église San Francisco, du XIVe siècle. En face se dresse un sanctuaire néoclassique en forme de coquille, la **capilla de la Peregrina**, qui abrite la statue de la sainte patronne de la ville. À l'ouest, dans l'ancien quartier des pêcheurs, la ravissante église plateresque **Santa María la Mayor** (*avenida Santa María, 24* 986 86 61 85) a été édifiée par la puissante guilde des mariniers au XVIe siècle. La façade sculptée par le Hollandais Cornélis présente des scènes bibliques, en bas-relief, d'une grande finesse.

L'excellent **museo de Pontevedra** est réparti sur cinq sites différents, dont trois font face aux arcades de la délicieuse **praza da Leña**. Le **castro Monteagudo**, une demeure du XVIIIe siècle, expose de magnifiques bijoux celtes de 800-700 av. J.-C. et une collection de peintures espagnoles, italiennes et flamandes du Moyen Âge et de la Renaissance. La belle maison **García Flórez**, magnifiquement conservée, héberge des pièces d'orfèvrerie, de la statuaire religieuse et des reconstitutions d'intérieurs anciens, notamment celui de la frégate *Numancia*, qui a combattu en Amérique latine au XIXe siècle. L'art galicien et les peintures espagnoles des XIXe et XXe siècles sont présentés dans l'edificio Sarmiento et l'edificio Fernández López. Les ruines de l'église **Santo Domingo** (XIVe siècle –abside gothique et fragments de nefs latérales) sont converties en **musée lapidaire**. L'**Alameda,** de José Antonio, est le rendez-vous du traditionnel *paseo* avec ses luxuriants jardins.

À 6 km à l'ouest de Pontevedra se dresse l'imposant **monasterio de Poio** (*986 77 0244*). Ce monastère médiéval bénédictin arbore un air sévère, mais son église est un exemple du classicisme galicien tardif. Le cloître processionnel du XVIe siècle est l'œuvre de l'architecte portugais Mateo López. ■

Le musée de Pontevedra donne sur la charmante praza de Leña.

www.muspontev.es • www.concellopontevedra.es

Les Rías Baixas

Les rías sont de profondes criques semblables à des fjords qui cisèlent la côte de Galice. Entre Noia et Vigo, elles se nomment Rías Baixas – ou criques basses – pour les distinguer des Rías Altas du littoral nord, plus exposé, qui s'incurve autour de La Corogne. Les Rías Baixas bénéficient d'un climat plus doux et présentent un paysage plus avenant.

Hórreos (greniers à grain), *castros* (villages fortifiés celto-romains), *pazos* (manoirs), dolmens et églises romanes pullulent dans la région. Certains endroits sont surfaits, dont l'île d'Arousa, malgré son sanctuaire ornithologique. La station d'O Grove et la très élégante île d'**A Toxa** ont un intérêt principalement balnéaire.

Dirigez-vous de préférence vers la charmante **Cambados**, aux ruelles bordées de belles maisons anciennes. Sa place principale est flanquée de deux côtés par le **pazo de Fefiñanes**, dont la magnifique façade Renaissance est sculptée de bustes en pierre et d'armoiries. Les vignobles alentour produisent un vin blanc légèrement fruité et pétillant, l'*albariño*. Les *bodegas* (caves à vin) et les bars typiques abondent dans la ville.

Les îles **Cíes** sont un archipel inhabité au large de la ría de Vigo. Leurs plages blanches sont bordées de pinèdes où nichent des oiseaux de mer au milieu de vestiges celtes. En été, cette réserve naturelle est desservie par des bateaux au départ de Vigo.

Le port de pêche de **Vigo**, le premier d'Espagne, est très industrialisé. Mais le Berbès, le vieux quartier de pêcheurs, cache des coins pittoresques. Le château, en haut de sa colline, offre de magnifiques vues sur la ría.

Baiona, la ville la plus méridionale des Rías Baixas, a connu son heure de gloire en 1493 avec le retour de la *Pinta*, une des caravelles de Christophe Colomb. Les remparts du fort de **Monterreal** la protégeaient autrefois des pirates. Aujourd'hui, ils offrent une belle promenade panoramique. ■

La forteresse de Monterreal domine le port de pêche de Baiona.

Illas Cíes

p. 84 B1

Naviera Mar de Ons, Estación Marítima de Ría, Vigo

986 22 52 72

Bateaux juil.-mi-sept. Croisière quotidienne dans la ría de Vigo

Vigo

p. 84 B1

Canovas del Castillo, 22

986 43 05 77

Baiona

p. 84 B1

Office de tourisme

Calle Lorenzo de la Carrera, 19

986 35 52 50

www.turismodevigo.com • www.baiona.org/org/us/index.htm

Orense & ses environs

Le magnifique pont romain d'Orense a été presque entièrement reconstruit au Moyen Âge.

CETTE VILLE DE L'INTÉRIEUR DE LA GALICE, ENCERCLÉE DE MONTAGNES, est riche en ressources naturelles. Les anciens vantaient déjà ses eaux thermales et parlaient des sables aurifères du rio Miño qui la traverse en direction du Portugal, dessinant une ample vallée fertile, cœur de la région vinicole du Ribeiro.

Orense est un centre commercial moderne de 100 000 habitants. Son origine remonte pourtant loin dans le passé puisqu'elle fut romaine, ville épiscopale, avant d'être attaquée par les Wisogoths et les Suèves qui la détruisirent en 463 apr. J.-C., puis par les Maures et les Normands (responsables d'une nouvelle destruction en 970). Elle exhibe fièrement son **pont romain**, reconstruit au Moyen Âge pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son centre historique, le **casco viejo,** aujourd'hui piétonnier, conserve de beaux monuments. La **cathédrale** (✉ *praza de Magdalena* ☎ *988 22 09 92*), d'origine romane, possède un narthex à triple portail faisant face à l'ouest. Le plus beau est le **pórtico del Paraíso,** décoré de sculptures polychromes rappelant le portail de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'intérieur aux lignes harmonieuses déborde d'ornements : stalles richement travaillées, statues dorées, tombes sculptées dans les niches. Le maître-autel possède un retable en style gothique fleuri, datant de 1520.

En remontant de la cathédrale le long des ruelles bordées de bars à tapas, vous rencontrerez le **claustro de San Francisco** (✉ *Emilia Pardo Bazán* ☎ *988 24 03 77* 🕒 *fermé dim. apr.-m.*), un élégant cloître gothique aux chapiteaux finement décorés coiffant

Ourense (Orense)
N p. 84 C1
Office de tourisme
✉ Caseta do Legoeiro, Ponte Romana
☎ 988 37 20 20

Museo Arqueológico
✉ Plaza Mayor
☎ 988 22 38 84
🕒 Fermé lun. et dim apr.-m.
€ €

de fines colonnes jumelées. À l'est de la cathédrale, vous découvrirez la charmante **praza do Ferro**, bordée de maisons médiévales à colombages.

La **praza Mayor**, pentue et bordée d'arcades, se situe au sud-ouest de la cathédrale. Dans l'un de ses angles, l'ancien palais épiscopal du XIIe siècle, à la façade Renaissance superbement blasonnée, héberge l'excellent **museo Arqueológico**. Sa collection, intelligemment présentée, vaut en particulier pour ses objets datant de l'époque gallo-romaine et de l'âge des *castros*. Remarquez le beau guerrier romain en granit et la statue romane de ***Nuestra Señora del Refugio***, qui dénote une forte influence byzantine.

Las Burgas, les sources thermales, se trouvent sur la place du même nom. L'eau jaillit à plus de 65 °C d'une fontaine néoclassique et de pièces d'eau entourées de sculptures modernes.

À 30 km à l'ouest, la charmante ville de **Ribadavia**, cœur des crus blancs (secs) et rouges (liquoreux) du Ribeiro de Avia, niche au bord d'une rivière. En 1603, elle était la capitale du royaume de Galice. Ses vieilles maisons en pierre se serrent autour de la praza Magdalena, qui abrita jadis une importante communauté juive, spécialisée dans le commerce du vin. L'une des six belles églises du lieu, **Santo Domingo**, des XIVe et XVIe siècles, possède un intérieur gothico-roman. En sortant, les remparts du **palais des comtes de Ribadavia** enserrent des tombeaux et des tours.

LES GORGES DU SIL

À 20 km au nord-est d'Orense, le Sil a creusé dans le granit de profondes gorges avant de confluer avec le Miño. Cette région sauvage, où chênes, pins et fougères abondent, recèle des sites historiques uniques. Des randonneurs arpentent les chemins, tandis que des bateaux (tour de 2 h) glissent sur les eaux vert foncé de la rivière. Des trois monastères des gorges, **San Esteban de Ribas de Sil** (que l'on n'atteint qu'à pied) est le plus beau et le plus riche en histoire. Fondé par les Bénédictins au VIe siècle, il conserve un cloître roman et une église. Il comporte également deux autres cloîtres des XVIe et XVIIe siècles ainsi qu'un monumental escalier (1739). Ce vaste édifice a été transformé en un magnifique parador.

Les 14 km de route qui séparent Loureiro (à 4 km à l'est du monastère) du village de Parada do Sil, vous réservent des points de vue spectaculaires sur la gorge. Au bord de la rive, à 5 km au nord de Parada, le monastère de **Santa Cristina** date, comme San Esteban de Ribas de Sil des XIIe et XIIIe siècles. Des chemins balisés en font un but de randonnée idéal.

Castro Caldelas est un château bien conservé, situé à 40 km plus à l'est. Ses remparts médiévaux embrassent la vue à l'infini. L'intérieur abrite un musée ethnographique très intéressant. La **torre del Reloj** contient une horloge de 1760 qui fonctionne avec des poids en pierre. ■

Ribadavia

p. 84 B1

Office de tourisme

Praza Mayor

988 47 12 75

Fermé oct.-mai

Excursions en bateau le long des Gargantas del Sil

Viajes Pardo

988 21 51 00

Les gorges du Sil sont parcourues par des randonneurs qui suivent les traces des moines d'autrefois.

Autres sites à visiter

BETANZOS

La jolie ville historique de Betanzos, un ancien port aujourd'hui ensablé, s'abrite au fond d'une crique à 23 km au sud-est de La Corogne. Au XIVe siècle, le talent commercial de ses habitants leur a valu le surnom de « Génois d'Espagne ». Leur fortune leur a permis de construire les superbes édifices médiévaux que vous visitez aujourd'hui, notamment l'église **Santa María del Azogue**, des XIVe-XVe siècles, agréablement asymétrique, et sa voisine **San Francisco** (1387). Ce bel édifice gothique abrite des tombeaux insérés dans des niches murales, notamment, à gauche de l'entrée, le tombeau monumental du seigneur de la ville et fondateur de l'église, le comte Fernán Pérez de Andrade. Cette extraordinaire sépulture est posée sur le dos de ses animaux héraldiques, un sanglier et un ours. Betanzos accueille une foire le premier et le seizième jour de chaque mois ; vous y verrez des foules d'autochtones acheter et vendre des paniers, des chaises, des tables, des fromages et toutes sortes d'articles réalisés à la maison, y compris des chaussettes.

p. 84 B3 ✉ office de tourisme : praza Constitución, 1 ☎ 981 77 29 08

LA GUARDIA (A GUARDA)

Les langoustes y sont excellentes, mais il y a une autre raison de s'aventurer dans cette ville perdue aux confins du Portugal : le **monte Santa Tecla**, qui abrite les vestiges restaurés d'un *castro* (village fortifié) celtico-romain remontant à 600-200 av. J.-C. Ses maisons circulaires en pierre (reconstruites) occupent un site et le *mirador* (belvédère) offre des vues panoramiques époustouflantes, surtout vers le sud, par-delà le Miño, en direction du Portugal, et vers l'ouest en direction de l'Atlantique. Juste en dessous, un petit **musée** expose des inscriptions lapidaires, des amphores romaines et d'autres objets de l'époque hallstattienne (1er âge du fer), trouvés pendant les fouilles (✉ praza de España ☎ 986 61 00 00). Du castro, un chemin bordé de croix en pierre conduit à l'ermitage de Santa Tecla.

p. 84 B1

TUY (TUI)

Le quartier médiéval de ce bourg s'accroche en surplomb de l'élégante et verte rúa Ordoñez, tissant un dédale de rues pavées bordées de neuf édifices religieux. La **cathédrale** (1120) domine l'ensemble ; fortifiée, elle servait aussi à repousser les attaques de la forteresse portugaise de Valença, juste en face. Elle conjugue le roman et le gothique et son portail principal, magnifiquement sculpté, est considéré comme le premier exemple de gothique espagnol. Le **musée du Trésor** contient des objets liturgiques et de l'argenterie. Il donne dans le **cloître** qui conduit à la tour d'angle, puis aux remparts d'où l'on contemple les limites frontalières du Portugal. De l'autre côté de la cathédrale, le **museo Diocesano** (☎ 986 60 31 07 🕒 fermé oct.-Pâques) présente des œuvres d'art de l'Antiquité au baroque. Au **convento de las Encerradas** *(rúa des Monxas)*, des nonnes cloîtrées vendent des biscuits faits « maison » à travers un guichet tournant dans le mur.

p. 84 B1 ✉ office de tourisme : calle Colón ☎ 986 60 70 27 ■

La cathédrale San Telmo domine les pittoresques rues pavées du quartier médiéval de Tuy.

Les monts Cantabriques servent de toile de fond au petit port de Luarca dans les Asturies.

Les Asturies & la Cantabrique

Coincées entre des chaînes de montagnes comptant parmi les plus élevées d'Espagne et le golfe de Gascogne, ces deux régions côtières offrent une séduisante palette de sites naturels et historiques. La route en corniche jouit d'un panorama d'une rare beauté sur des vallées luxuriantes, des torrents sauvages et la mer infinie. Le paysage alentour est ponctué d'habitations typiques en pierre du pays, de plages de sable fin, de jolis ports de pêche et, sur les hauteurs, de stations de sports d'hiver.

Il y a 25 000 ans et plus, les hommes du paléolithique ont occupé et peint les grottes qui criblent le terrain calcaire de la Cantabrique. Les grottes d'Altamira sont célèbres dans le monde entier, et vous devrez réserver vos billets très longtemps à l'avance pour y entrer ; mais d'autres sites vous permettront de contempler cet art à loisir. C'est aussi en Cantabrique que les Maures ont subi leur première défaite au Moyen Âge, arrêtés en 722 par un noble wisigoth nommé Pélage dans une vallée reculée des Picos de Europa. Ces derniers forment le plus grand parc naturel d'Europe.

Oviedo, la capitale industrielle des Asturies, possède trois belles églises préromanes. Toute la région fourmille d'édifices romans : ermitages perdus, monastères et cathédrales très fréquentées. En Cantabrique, Santillana del Mar est la destination la plus recherchée, mais la capitale régionale, Santander, a aussi son charme avec son atmosphère rétro et décontractée et son immense plage blanche. En allant vers l'ouest, un collier de petites villes côtières vous donnera l'occasion de déguster de savoureux poissons et fruits de mer. Essayez les gros haricots blancs *(fabes)* aux palourdes et arrosez-les avec la spécialité des Asturies : le cidre.

Le littoral des Asturies est plutôt industriel avec ses mines de fer et de charbon, mais l'intérieur des terres présente une nature sauvage et reculée encore peuplée de loups et d'ours, où persistent des traditions séculaires comme la fabrication des sabots. Sur les 500 000 habitants de la Cantabrique, presque la moitié vit dans des communes rurales où prédomine l'élevage du bétail. Vous y verrez des mules chargées de délicieux fromages, le cabrales, trébucher sur les sentiers de montagne jusqu'au marché de la ville. ■

Oviedo

LOVÉE DANS UNE CUVETTE SOUVENT NOYÉE DANS UNE BRUME TENACE, Oviedo n'est pas la plus riante des villes d'Espagne. Il n'empêche que la capitale moderne des Asturies saura vous séduire avec son centre historique animé, et vous voudrez sans doute goûter à la qualité de ses cidres qui se dégustent dans les *sidrerías* de la vieille ville.

Oviedo
- p. 85 E3

Office de tourisme
- Calle Cimadevilla 4
- 985 21 33 85

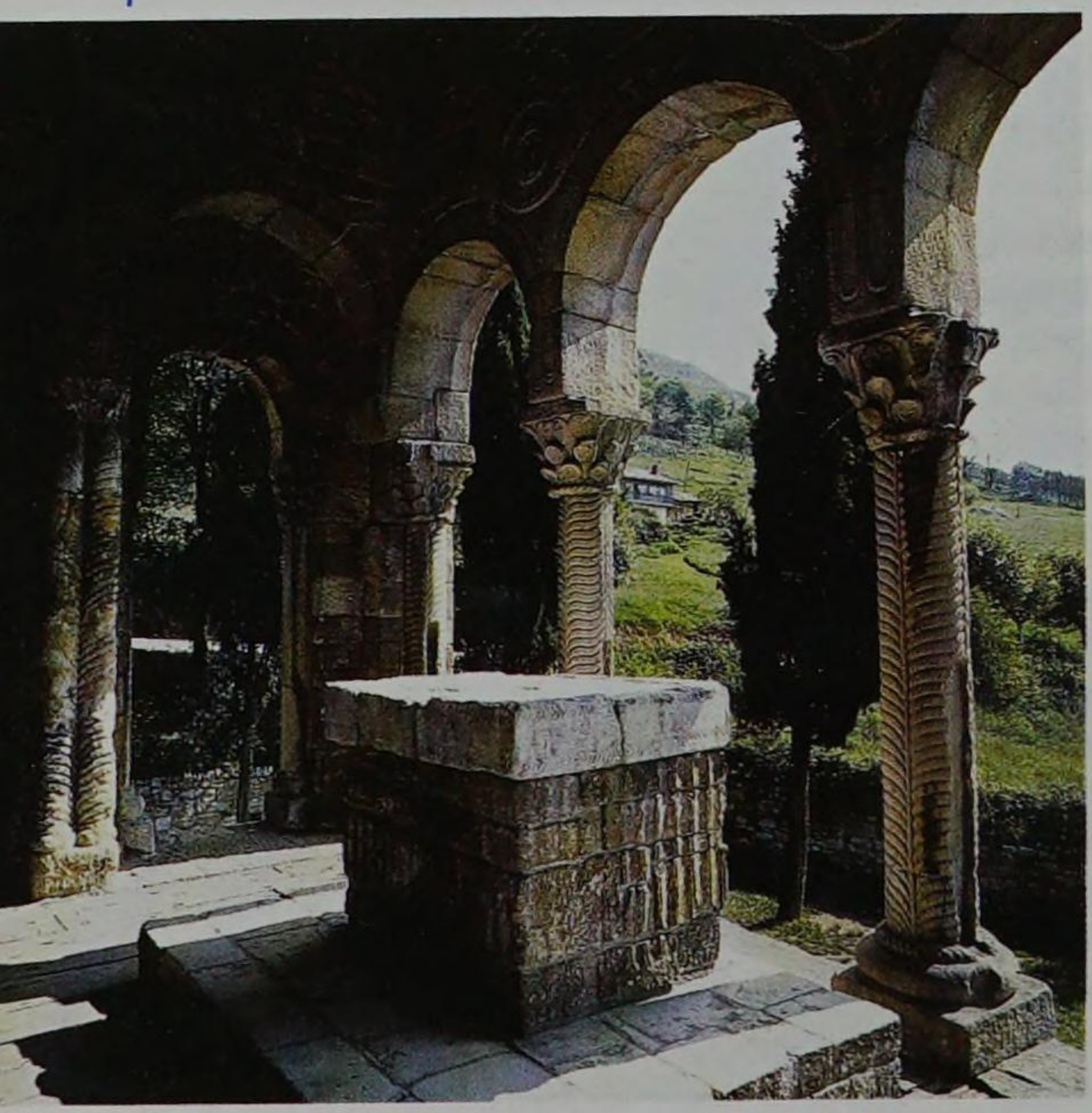
Catedral
- Plaza de Alfonso II
- Fermé dim. (Cámara Santa, Claustro et Museo Diocesano)
- € gratuit jeu. apr.-m
- 985 20 31 17

Iglesias Prerománicas de Monte Naranco
- 985 29 56 85
- Fermé dim. apr.-m.
- € chacune (visite guidée de 30 min.) gratuit lun. apr.-m.

La plus vieille cité chrétienne d'Espagne possède une puissante **cathédrale** de style gothique flamboyant donnant sur l'élégante **plaza de Alfonso II** qui doit son nom depuis le IXe siècle au fondateur de la ville. Elle domine les vestiges de l'église San Tirso (IXe siècle), le monastère San Vicente, aujourd'hui **musée archéologique** (*San Vincente, 5 985 21 54 05 fermé lun.*), et le monastère bénédictin de San Pelayo. Sous la voûte de la **Cámara Santa**, dans la cathédrale, vous verrez de belles statues médiévales, des chapiteaux sculptés et un magnifique trésor. On y entre par l'angle de la nef, qui donne aussi accès au cloître du XIVe siècle et au **museo Diocesano** contenant de magnifiques croix processionnelles et des statues romanes.

À quelques pas de la cathédrale, le **museo de Bellas Artes** (*palacio de Velarde, Santa Ana, 1 985 21 30 61 ou 20 57 fermé lun.*) occupe un élégant palais du XVIIIe siècle. Il est richement doté d'œuvres du XVIe au XXe siècle, surtout asturiennes et espagnoles, mais aussi flamandes et italiennes. Dans le dédale de rues qui s'étend au sud, des demeures baroques en pierre côtoient de pittoresques bâtiments asturiens à colombage, pourvus d'un premier étage en saillie.

Tout près d'Oviedo, trois petits bijoux témoignent de la grandeur passée de la région : trois églises préromanes, dont la plus proche est **San Julián de los Prados** (*607 35 39 99 fermé dim.*), du début du IXe siècle. Coincée entre l'autoroute de Gijón et la banlieue du campus universitaire, elle conserve une étonnante sérénité avec sa voûte en brique, ses fresques bien restaurées et ses fenêtres à treillis. À 4 km au nord-ouest d'Oviedo, le monte Naranco héberge l'ancien palais d'été du roi Ramiro Ier, construit en 848 et transformé en l'église **Santa María** un siècle plus tard. Cet édifice à deux étages, aux belles proportions, possède des loggias en façade et une crypte voûtée (à l'origine la salle des gardes). Un peu plus haut sur la colline, sa contemporaine **San Miguel de Lillo** arbore une belle décoration sculptée (arcs, jambages, chapiteaux, tribune). Ces deux églises ne se visitent qu'en compagnie d'un guide. ■



L'église de Santa María del Naranco, un ancien palais royal transformé en lieu de culte au Xe siècle.

Un *hórreo*, grenier à blé sur pilotis, typique de Galice et des Asturies.

Los Oscos

Les Espagnols viennent dans les Asturies pour échapper à l'implacable sécheresse qui règne ailleurs. Los Oscos, à 100 km à l'ouest d'Oviedo, est une destination classique. Les vallées de ces lointaines montagnes préservent de luxuriants paysages intacts, des rivières, des cascades, une forte tradition régionale et une cuisine généreuse.

Les chaleureux habitants de la région ont hérité leur type marqué et leur teint basané de leurs ancêtres romains, attirés ici par l'or. Le tourisme rural se développe et offre de nombreuses possibilités de pêche à la truite et de randonnées à pied ou à cheval. Cet essor encourage l'artisanat traditionnel.

Trois villages portent le nom de Oscos (Santa Eulalia, Villanueva et San Martín). Commencez toutefois votre visite par **Taramundi**, un centre de coutellerie. On y travaille l'acier dans les forges de la région depuis le XVIIIe siècle grâce à la force motrice de l'eau : plusieurs moulins à eau fonctionnent encore, principalement celui de **Teixois**. Une route étroite, creusée d'ornières, serpente de Taramundi vers les trois Oscos au sud-est, franchissant les 1 015 m du Pico de Ouroso. **Santa Eulalia de Oscos**, le plus « moderne » des trois, reste un exemple d'architecture rurale du XVIIIe siècle. La route traverse une forêt dense, où vivent des ours, jusqu'à **Villanueva** et au monastère bénédictin partiellement en ruines (vous serez accueilli dans sa belle salle voûtée en berceau).

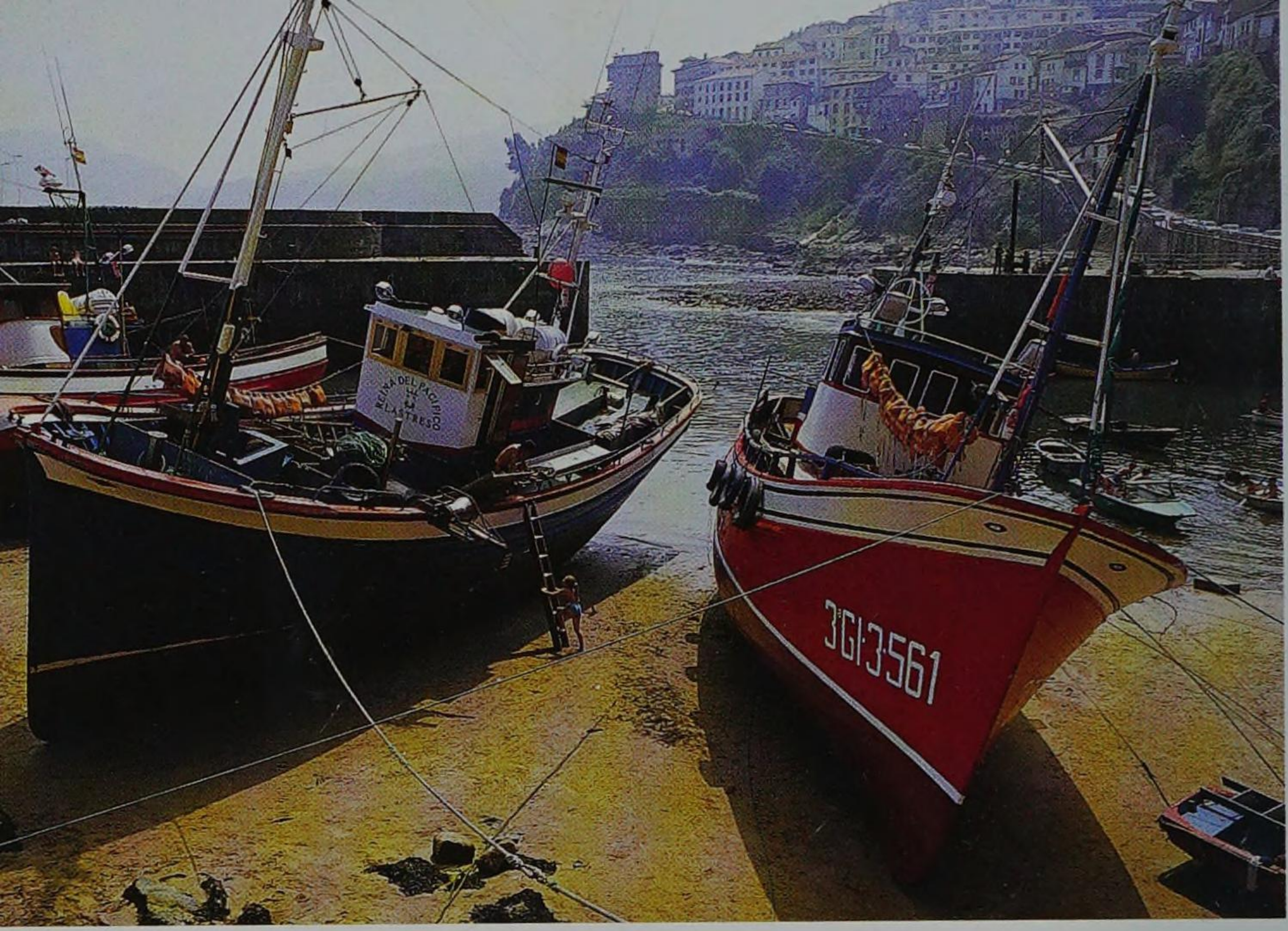
La route qui mène à **San Martín de Oscos**, village niché entre deux sierras, est tortueuse. Près de l'église, vous verrez un *hórreo* au toit de chaume et d'ardoise en parfait état. L'arcade baroque mène à l'ancien palais des Guzmanes. Quelques kilomètres plus loin, à **Mon**, se dresse un autre beau palais des XVIe-XVIIIe siècles, orné de tourelles et de blasons, ayant appartenu à la famille Mon y Velarde. ■

Taramundi
p. 84 D3
Office de tourisme
Av. de Galicia, 33
985 64 68 77
Fermé le lundi

Santa Eulalia
p. 84 D3
Office de tourisme
Calle rego del Vale
985 62 12 61
Fermé en hiver

San Martín
p. 84 D3
Office de tourisme
Carretera General
985 62 60 00
Fermé en hiver

www.taramundi.net • www.asturoccidente.com



La Costa Verde

Lastres est un port de pêche spécialisé dans la palourde.

La « Côte verte », ainsi nommée parce que bordée de pâturages et de forêts, recouvre le littoral des Asturies, du río Eo à la frontière de la Galice, jusqu'à Llanes, à 200 km à l'est. Elle suit un tracé rectiligne avant de se découper en criques sablonneuses. Loin des ports industriels d'Avilés et de Gijón, le bord de mer conserve une constellation de petites stations balnéaires et de villages de pêcheurs. Ses traditions bien ancrées ajoutent à son charme maritime.

Luarca
p. 84 D3
Office de tourisme
Calle Calero, 11
985 64 00 83

Cudillero
p. 85 E3
Office de tourisme
Plaza de la Marina
985 59 13 77

Muros de Nalón
p. 85 E3
Office de tourisme
Parque del Palacio
985 58 34 85

En partant de l'ouest, **Luarca** est le premier lieu de quelque importance. Ce pimpant port de pêche au thon a été façonné par le río Negro, qui serpente sous les falaises abruptes de la vieille ville. Grimpez (à pied ou en voiture) en haut de la colline jusqu'au cimetière marin et au phare, d'où la vue est charmante. On accède facilement à de belles plages propres à l'ouest ou un peu plus loin à l'est, au cabo Busto.

Le phare du **cabo Vidio** embrasse un panorama époustouflant à 180° sur la route de **Cudillero**, dont le minuscule port est pris en sandwich entre les falaises d'une baie aux eaux transparentes, grouillante de bateaux de pêche. De nombreux restaurants en terrasse servent du poisson frais et du cidre. Sa plage, la playa de Aguilar, s'étend jusqu'à une pointe rocheuse, derrière laquelle se niche le village de **Muros de Nalón**, aux élégantes résidences des XVe et XVIe siècles. À 10 km environ à l'intérieur des terres, l'église préromane de **Santianes** *(clés au palacio de Salas, la porte à côté).*

La partie orientale de la Costa Verde possède de belles plages lovées dans des criques. **Lastres** est un pittoresque port de pêche à la palourde, dont les nobles demeures s'accrochent abruptement au rocher. À 5 km au sud de Lastres se trouve le belvédère **mirador del Fito**. **Ribadessela** recèle la grotte de Tito Bustillo ornée de peintures du paléolithique supérieur *(985 86 11 20, fermé lun. et mar.).* ■

www.deasturias.com/muros • www.cidillero.org • www.asturiasturismo.com/valdes

Santillana del Mar & ses environs

À 20 km de Santander, Santillana attire une foule de visiteurs dans ses venelles pavées, ses boutiques et ses restaurants. On dit que le nom de ce noble village contient trois mensonges: il n'est pas saint *(sant)*, ni plat *(llana)*, ni en bordure de mer *(del mar)*, qui est à 3 km. Mais cela n'a pas d'importance car il est à nul autre pareil, avec son histoire vieille de 1200 ans et son mélange d'architectures, si bien conservées qu'on s'attend à y voir Gil Blas de Santillane, le héros du roman picaresque de Lesage (XVIIIe siècle).

La **colegiata** (collégiale) a pris son visage actuel au XIIe siècle lorsque l'on a remanié un précédent monastère bénédictin. Son portail principal superbement sculpté, ses frises intérieures et les 42 chapiteaux de son **cloître** arborent des lions, des colombes, des serpents, des pélicans et des motifs floraux. Admirez la magnifique **fontaine** en pierre sculptée au fond de la nef, ainsi que l'autel du début du XVIe siècle édifié pour abriter les reliques de sainte Julienne, dont le tombeau repose dans le transept.

De la colegiata, la rue principale traverse le village jusqu'au **museo Diocesano** installé dans un ancien couvent, sur la route de Santander. Ce musée possède une belle collection de sculptures médiévales et baroques, de l'argenterie, de l'ivoire sculpté et des émaux. Entre la colegiata et le musée, un dédale de rues délicieuses révèle le meilleur de l'architecture civile avec les tours gothiques de Merino et Borja sur la plaza Mayor, les maisons de la calle del Cantón, le palais Renaissance de Velarde derrière la colegiata et de nombreuses demeures baroques.

À l'ouest de Santillana, on découvre Comillas et San Vincente de la Barquera. À **Comillas** *(✉ office de tourisme: Aldea, 6 ☎ 942 72 07 68)*, l'étonnant **palacio de Sobrellano**, néogothique, conçu par l'architecte moderniste catalan Joan Martorell, se dresse sur une colline, à côté du **Capricho**, un fantastique pavillon édifié en 1883 par Gaudí (voir p. 172-175), qui abrite aujourd'hui un restaurant. Comillas possède aussi des plages très agréables.

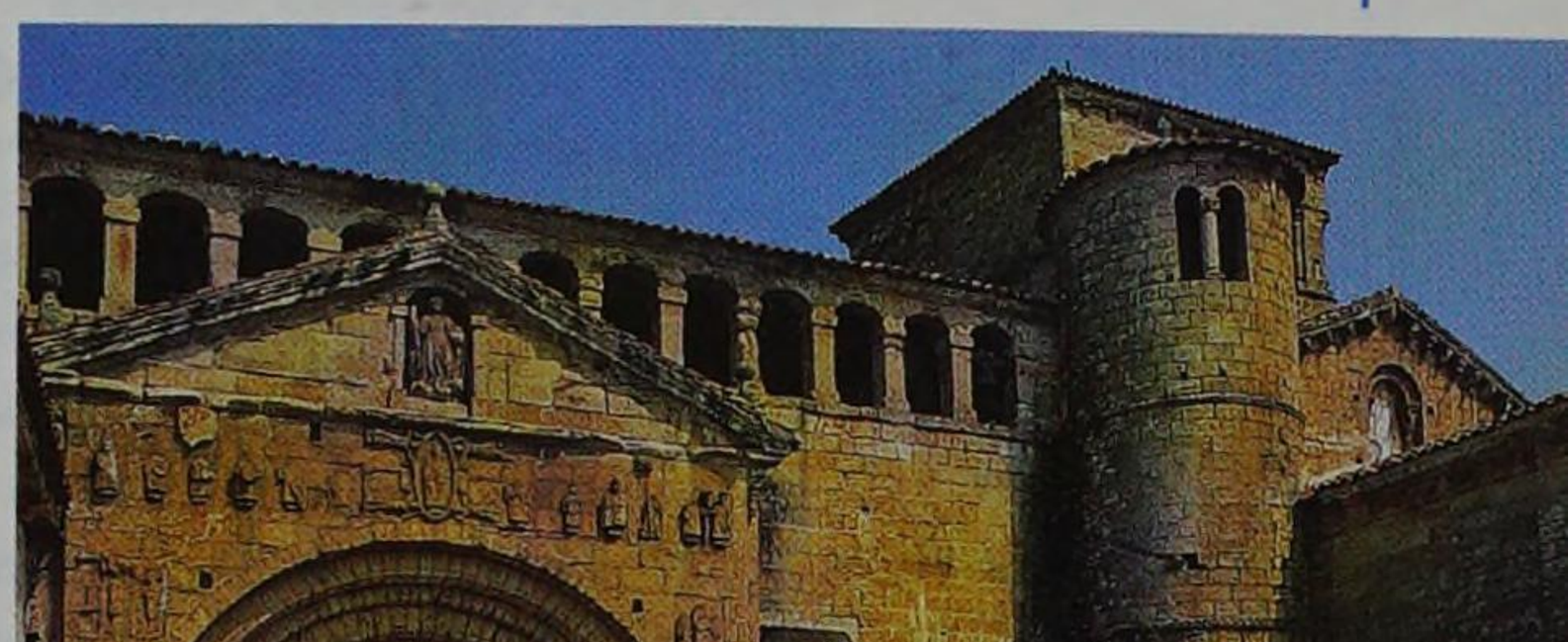
San Vicente de la Barquera est un port de pêche animé, dominé par un château, transformé en lieu d'exposition, et une église fortifiée du XIIIe siècle. En été, la ville attire des hordes de touristes; soyez du nombre, les restaurants de poisson y sont tout à fait excellents. Les célèbres grottes d'**Altamira** (voir p. 109) ne se trouvent qu'à un peu plus de 1 km au sud. ■

Santillana del Mar
M p. 85 G3
Office de tourisme
✉ Calle Jesús Otero, 20
☎ 942 81 88 12

Colegiata, Claustro, & Museo Diocesano
☎ 942 81 80 04
Fermé lun. en hiver
€ (billet combiné)

San Vicente de la Barquera
M p. 85 G3
Office de tourisme
✉ Avenida del Generalisimo, 20
☎ 942 71 07 97

La collégiale de Santillana, ancien monastère bénédictin.



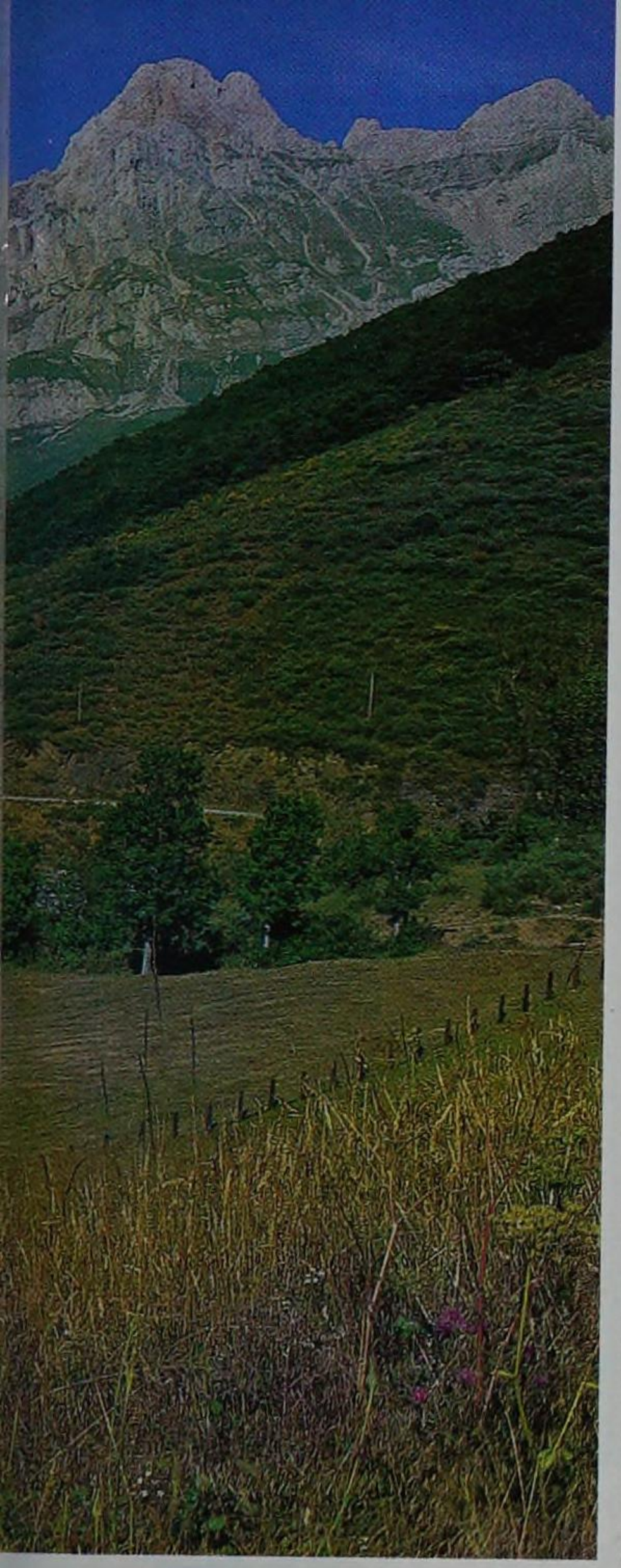
Le village de Fuente Dé, blotti dans le cadre grandiose des Picos de Europa.

Picos de Europa

Les prairies moutonneuses de la Cantabrique grimpent vers de magnifiques montagnes baptisées «pics d'Europe». Ce majestueux massif calcaire, à 15 km à peine de la mer, culmine à 2648 m au Torre Cerredo. Paradis des randonneurs et des alpinistes, il forme depuis 1995 un parc national de 700 km², fréquenté par des ours, des chamois, des sangliers, des loups, des vautours et des aigles royaux.

Parque Nacional de los Picos de Europa
p. 85 F2
Entrée du parc
Casa Dago, Cangas de Onis
985 84 86 14

Longtemps isolées par la puissante barrière montagneuse, les vallées de la **Liébana** ont échappé aux incursions romaines, arabes et françaises. Le río Deva y a creusé des gorges spectaculaires dans le défilé de **la Hermida**. Seule route à traverser la Liébana, la N621 joint la Côte cantabrique au défilé en une succession de virages serrés. Au-dessus s'élancent vers le ciel les cimes érodées surplombant la bouillonnante Deva où frétillent quantité de truites et de saumons. Les deux autres voies d'accès à la Liébana sont tout aussi sinueuses et panoramiques: la N621 depuis la province de León, au sud, qui franchit le col San Glorio (1609 m), et la C627 en provenance de Palencia, au sud-est, qui traverse le col de Piedrasluengas.



La Liébana abrite de belles églises, en particulier celle de **Nuestra Señora de Lebeña** *(✉ à 3 km au nord de Cillorigo-Castro ☎ 942 74 43 32 🕒 fermé en hiver)*, petit édifice mozarabe du xᵉ siècle niché au creux de grandes pentes abruptes.

Au centre de la Liébana, au carrefour de quatre vallées, **Potes** est une ville charmante et bien abritée, dotée d'un marché animé. Son climat assez doux favorise cerisiers et vignes. On vient y pratiquer l'escalade, le VTT, le canoë et la randonnée (les boutiques spécialisées et les guides de montagne sont nombreux). Les restaurants, chaleureux, servent des saucisses, du *cabrales* (fromage de brebis fermenté), des gâteaux au fromage ou des desserts au lait frais.

Une belle route mène de Potes à Fuente Dé (19 km) à l'ouest. Peu après Potes, quittez-la à gauche au panneau indiquant le monastère franciscain de **Santo Toribio de Liébana** *(4 km, ☎ 942 73 05 50)*. Cet important lieu de pèlerinage a pris son essor au VIIIᵉ siècle, quand Toribio, l'évêque d'Astorga, y a rapporté de Jérusalem un morceau de la Croix. L'église reconstruite au XIIIᵉ siècle abrite dans la **Capilla del Lignum Crucis** (entrée par le côté nord) une grande croix dorée contenant la sainte relique.

Revenez sur la route principale qui traverse le village de **Mogrovejo** (doté d'une maison-tour historique). La route s'arrête devant le parador et la série de restaurants qui forment **Fuente Dé**, niché au pied d'une impressionnante falaise de roche nue. Un téléphérique vous emmènera 750 m plus haut à un belvédère (1 847 m), embrassant un magnifique panorama. Du belvédère, un sentier de 3 km conduit au **Puerto de Aliva**, royaume de l'ours brun, du chamois et du grand tétras. Vous y trouverez un petit hôtel.

Le versant asturien (ouest) des montagnes héberge uń site chargé d'histoire, **Covadonga** (voir p. 110), que l'on atteint par un détour de 12 km au sud-est de **Cangas de Onís**. Depuis Cangas, vous pourrez également découvrir par la N625 le **desfiladero de Los Beyos**, au sud, des gorges taillées presque à la verticale dans le calcaire par le río Sella. À 10 km environ plus au sud, le **mirador de Oseja de Sajambre** offre une vue époustouflante sur le défilé.

La route qui rejoint Potes (la LE244, puis la N 261) est réservée aux courageux car elle ne compte pas moins de quatre cols *(puertos)* élevés : c'est la route la plus haute et souvent la plus étroite de tout le parc national. Le point culminant en est le **puerto de Pandetrave** (1 562 m) qui offre un panorama extraordinaire sur trois puissants massifs. ■

Un alpiniste au-dessus des nuages dans les Picos de Europa.

Potes
p. 85 F2
Office de tourisme
✉ Calle de la Independencia
☎ 942 73 07 87
Fuente Dé
p. 85 F2
✉ Teleférico (téléphérique)
☎ 942 73 66 10
🕒 Fermé jan.-fev.
€€

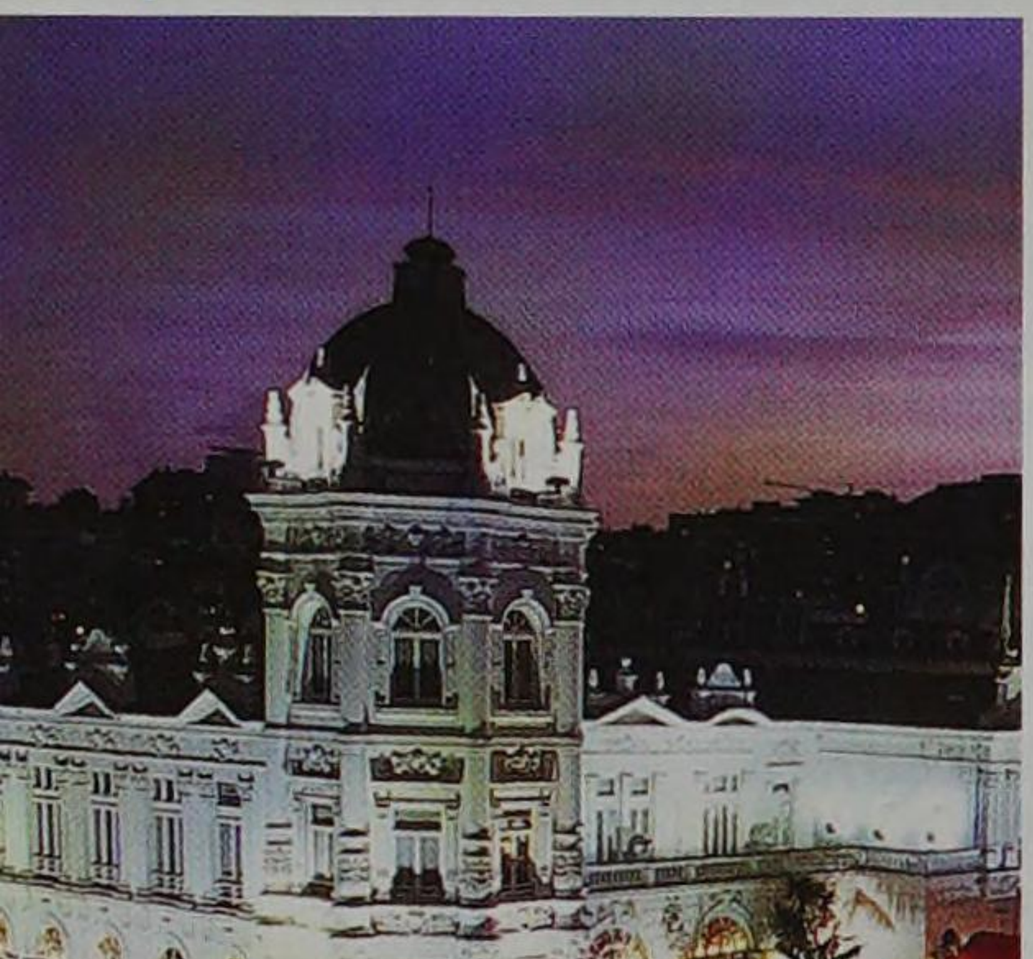
Santander

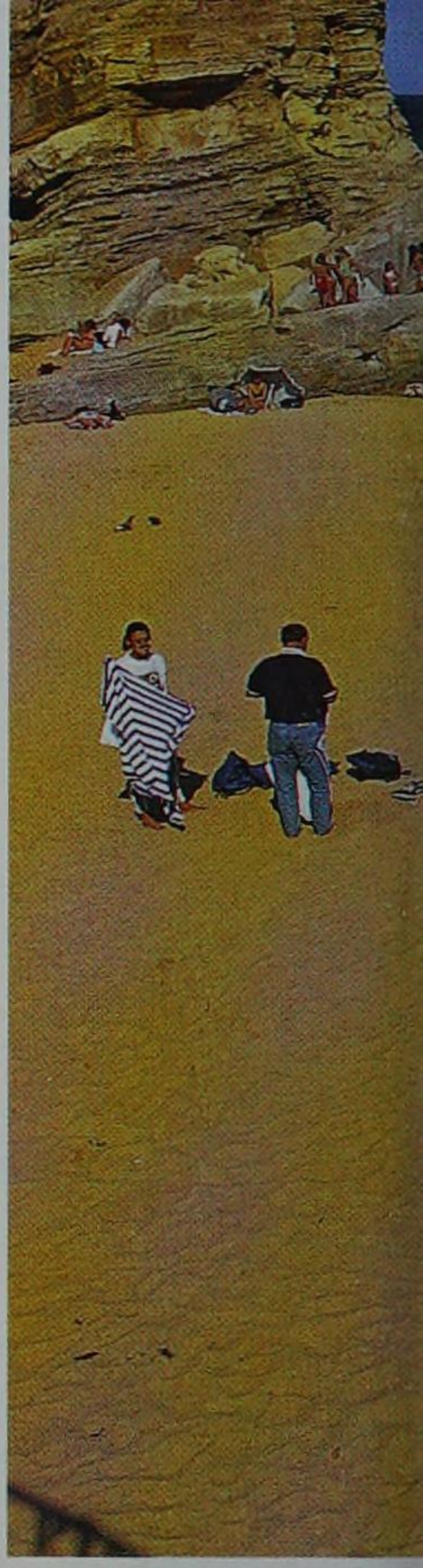
La vivante capitale de la Cantabrique, à la fois port actif et station balnéaire, se love autour d'une immense baie. Elle possède un charme propre, alternant docks et boutiques élégantes, *bodegas* sombres et terrasses de cafés chics. Les vastes avenues du centre exhalent une discrète nostalgie fin de siècle, dont le plus bel exemple est le casino, luxuriante pièce montée qui regarde la plage.

La península de la Magdalena sépare l'élégante zone balnéaire d'**El Sardinero** des embarras du port et de la ville. Elle est couronnée par le **Palacio Real** (fin du XIXe siècle), construit pour Alphonse XIII et son épouse Victoria Eugenia grâce à une donation publique des habitants de Santander, heureux d'inciter le roi à venir prendre des bains de mer dans leur ville et à lancer ainsi la station. Le palais, annexe de l'université internationale qui fait la renommée de la ville, n'est pas ouvert au public, mais le parc qui l'entoure offre une agréable promenade, avec son petit zoo et ses restaurants. On y entre des deux côtés, par les plages.

La **cathédrale** se dresse sur une butte au centre de Santander ; il s'agit en fait de deux bâtiments superposés. L'église basse date du début du XIIIe siècle ; on lui a adjoint quelques décennies plus tard une église haute, à laquelle on accède par un escalier externe. Sur un côté de la vieille nef, un plancher transparent dévoile les vestiges de l'implantation romaine des origines et les restes d'églises précédentes, mis au jour durant des fouilles archéologiques en 1982-1983. Les fonts baptismaux ont servi antérieurement de fontaine pour les ablutions rituelles dans une mosquée. Les murs du cloître datent de l'addition du XIIIe siècle, mais la cathédrale a été reconstruite au XVIIe siècle, puis à nouveau en 1941, après qu'un incendie, attisé par des vents violents, a dévasté la vieille ville. Il a détruit une bonne partie de Santander, reconstruite selon un plan rigoureux.

Promenez-vous sur l'avenue aérée du front de mer qui jouxte le quartier commercial piétonnier. Remarquez le bâtiment de la **poste** *(Correos)* très orné, le **palacete del Embarcadero** (manoir de l'embarcadère) et le **museo Maritimo** (musée maritime). Le **museo de Prehistoria y Arqueólogia** (✉ *calle Casimiro Sainz, 4* ☎ *942 20 71 05* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.*) illustre le long passé préhistorique de la région. Sa petite collection comprend plusieurs pierres circulaires mystérieuses, portant des inscriptions du IVe au Ier siècle av. J.-C. ■





La plage d'El Sardinero (ci-dessus) et le casino (à gauche) inondé de lumière.

Santander
Ⓜ p. 85 G3

Office de tourisme
✉ Mercado del Este
Calle Hernán Cortés, 4
☎ 942 31 07 08 ou
942 31 07 56

Catedral
✉ Plaza Obispo y Trecu
☎ 942 22 60 24

Les peintures rupestres de Cantabrique

La dernière découverte espagnole de peintures paléolithiques remonte à 1991, dans la grotte de **La Garma**, à 5 km environ à l'intérieur des terres de Santander.
La grotte semble avoir été habitée pendant des milliers d'années et a été complètement obturée il y a environ 12000 ans.

Peinture de bison, grotte d'Altamira.

Les premières peintures rupestres trouvées en Cantabrique sont celles **d'Altamira** (à 1,6 km de Santillana del Mar, voir p. 105), en 1879. On considère Altamira comme la «chapelle Sixtine» de l'art paléolithique, car sa voûte est couverte d'une centaine de représentations extraordinairement expressives de bisons, de chevaux, de taureaux, de sangliers et de cerfs. Pour des raisons de conservation, la grotte est fermée au public. Mais une reconstitution fidèle en a été faite au Museo Altamira *(39330 Santillana del Mar, Cantabria ☎ 942 59 84 25 🕒 fermé lun. et apr.-m., réservation recommandée).*

Les quatre grottes de **Puente Viesgo,** à 27 km de Santander (N623), sont moins célèbres, mais on peut les visiter.
Elles représentent des chèvres, du bétail et des équidés dans différents styles. L'accès se fait par petits groupes (pas d'enfant en dessous de 10 ans) et on accorde la préférence aux visiteurs ayant réservé 24 h à l'avance *(☎ 942 59 84 25 🕒 fermé lun.-mar. en hiver).*
Il y a d'autres grottes à **Covalanas** et près de **Cangas de Onís** (voir p. 110). ■

www.museodealtamira.mcu.es

Autres sites à visiter

CANGAS DE ONÍS

Au VIIIe siècle, Cangas était la capitale de l'Espagne chrétienne : Pélage y fut proclamé roi après sa victoire sur les Maures à Covadonga. La **chapelle de Santa Cruz**, édifiée pour la célébrer, a été reconstruite au XVe siècle. Elle englobe un dolmen gravé de l'âge du bronze. La ville possède également un pont médiéval en dos-d'âne. À Cardes, à 5 km à l'est de Cangas, la **cueva del Buxu** est décorée de peintures rupestres du paléolithique. À Villanueva, à 3 km du nord de Cangas, le beau **monastère bénédictin de San Pedro**, du XVIIe siècle, qui a englobé une église du XIIe siècle, est destiné à devenir un hôtel.

M p. 85 F3 ✉ office de tourisme : plaza del Ayuntamiento, 1 ☎ 985 84 80 05

COVADONGA

C'est un pittoresque village de montagne sur le flanc nord des Picos de Europa, où Pélage a marqué le début de la Reconquête chrétienne

Sanctuaire du héros asturien Pelayo (Pélage) dans la Santa Cueva de Covadonga.

(voir p. 28-31) en défaisant une armée maure en 722. Une statue du héros national se dresse devant la **basilique** du XIXe siècle. À l'intérieur, le **museo de la Virgen** expose les offrandes destinées à la Vierge de Covadonga, dont une couronne sertie de plus de mille diamants. Le tombeau de Pélage est dans la grotte voisine, la **Santa Cueva**, où il fit retraite. Elle abrite aussi la très vénérée **statue de la Vierge**, patronne des Asturies. De Covadonga, une route escarpée serpente en lacets sur 20 km pour atteindre un haut plateau calcaire et les magnifiques lacs d'Enol et d'Ercina, excellent point de départ pour une excursion en montagne.

M p. 85 F3 ✉ office de tourisme : esplanada de la Basílica ☎ 985 84 60 35

CUEVAS DE COVALANAS

Les peintures rupestres de Covalanas se trouvent à 3 km de Ramales de la Victoria et à 68 km de Santander. Ces deux grottes abritent de magistrales représentations de daims, d'un cheval, de bétail et peut-être d'un cerf. Les visiteurs ne sont admis que par groupes de dix à la fois, et les enfants de moins de dix ans ne sont pas acceptés.

M p. 85 H2 ✉ Ramales de la Victoria ☎ 942 64 65 04 🕒 fermé lun., mar. et apr.-m. en hiver. Sur rendez-vous uniquement.

REINOSA

Cette ville de marché animée au pied du versant sud des monts Cantabriques, sur la grand-route reliant Santander à la Castille et au León, est une base idéale pour les excursions dans la montagne. La station de ski d'**Alto Campoo** s'accroche à 25 km à l'ouest, sous le puissant **Pico de Tres Mares** (2 175 m). Montez au sommet en télésiège pour profiter de la vue magnifique sur les Picos de Europa.

Sur la C628 vers Alto Campoo, arrêtez-vous à **Fontibre**, d'où un sentier pittoresque mène à la source de l'Èbre. Cette vallée luxuriante, d'une grande beauté, est constellée de nombreux dolmens cachés dans des recoins perdus. Immédiatement à l'est de Reinosa, l'immense **Embalse del Ebro** est le réservoir d'un barrage navigable de 20 km qui attire une grande variété d'oiseaux et d'observateurs. Des vaches ruminent le long de ses rives. **Cervatos** se trouve à 7 km au sud de Reinosa ; sa collégiale romane du XIIe siècle arbore des lignes très pures. Les chapiteaux de l'abside sont sculptés de magnifiques lions et montrent aussi, fait inhabituel, des silhouettes ouvertement érotiques.

M p. 85 G2 ✉ office de tourisme : avenida Puente Carlos III ☎ 942 75 52 15 ■

Villages de pêcheurs du Pays basque, cités historiques de la Navarre, vignes de La Rioja, monastères romans de l'Aragon ou sommets neigeux des Pyrénées : la région est l'une des plus variées et des plus intéressantes d'Espagne.

Le Nord-Est

Introduction & carte **112-113**

LE PAYS BASQUE & LA NAVARRE 114-130

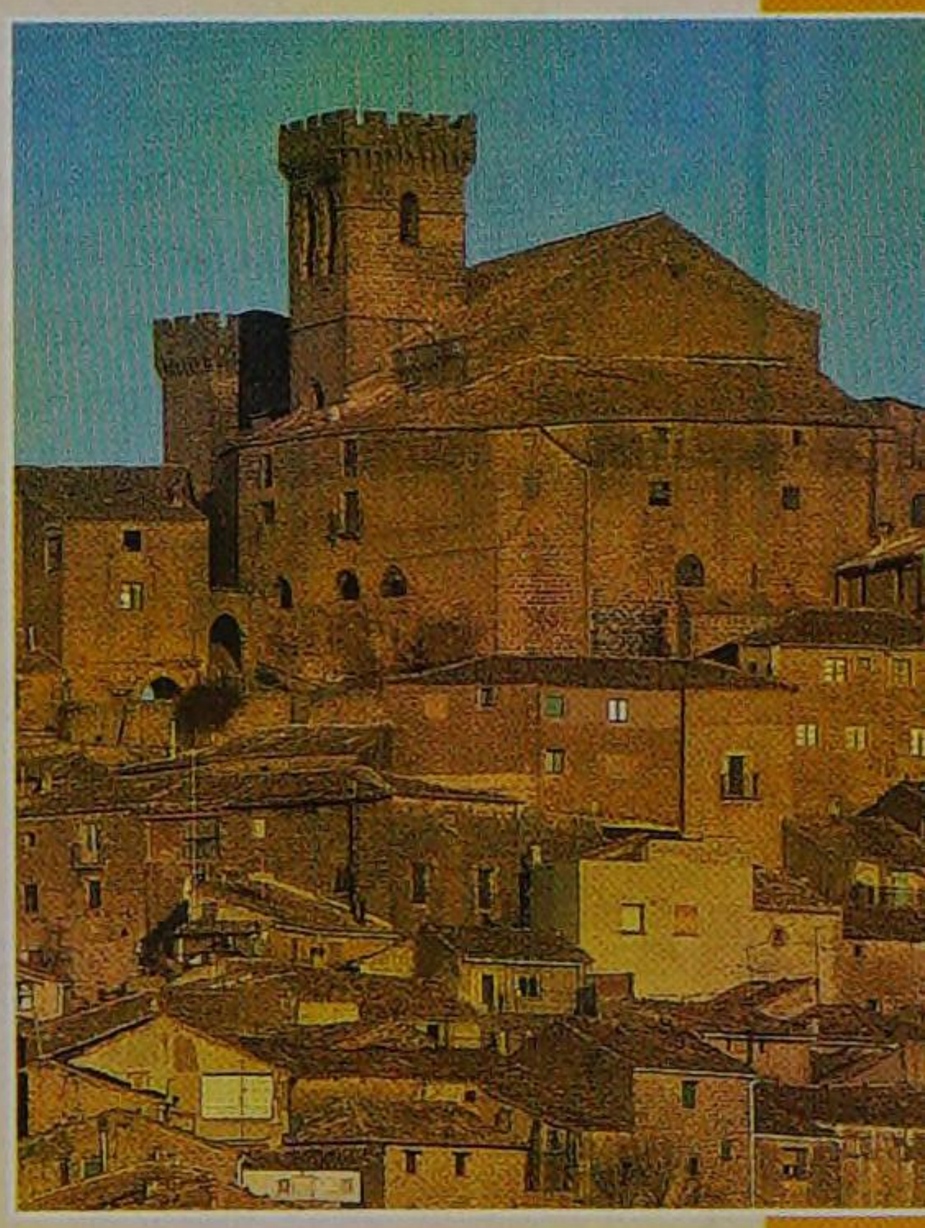
- Bilbao **115**
- Le musée Guggenheim **116-118**
- Vitoria **119**
- Saint-Sébastien **122-123**
- La Côte basque **124-125**
- Les cités médiévales de l'intérieur **126-127**
- Les hauts lieux spirituels de Navarre **128**
- Pampelune **129**
- Autres sites à visiter **130**

LA RIOJA 131-138

- La sierra de la Demanda **132-133**
- Logroño **137**
- Autres sites à visiter **138**

L'ARAGON 139-152

- Saragosse **140-141**
- Les villes mudéjares **142-143**
- Huesca **144**
- Jaca **145**
- Escapade dans le passé médiéval de l'Aragon **146-147**
- Les Pyrénées **148-150**
- Les monastères cisterciens **151**
- Autres sites à visiter **152**



La ville médiévale d'Ujne à l'aube.

Le Nord-Est

La barrière montagneuse qui sépare l'Espagne de la France est divisée en quatre communautés autonomes : le Pays basque, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne (voir p. 180-198). Une cinquième province, La Rioja, s'encastre au sud des trois premières. Chacune présente une facette différente du caractère espagnol. Les Basques ont un esprit frondeur et festif, qu'ils partagent en bonne partie, à travers une langue commune, avec la Navarre voisine. L'Aragon a l'âpreté de ses montagnes et l'austérité de sa spiritualité. Entre les deux, la souriante Rioja affiche l'amabilité de ses vins.

Le Nord-Est attire traditionnellement moins de touristes étrangers que le reste de l'Espagne, et pourtant il possède de vrais atouts. La Côte basque a deux vedettes : la station balnéaire de Saint-Sébastien (San Sebastián, en basque : Donostia), très chic et pittoresque, et Bilbao (Bilbo), qui connaît une explosion touristique grâce au musée Guggenheim. L'intérieur est le royaume des monastères perdus dans les sierras de La Rioja, de Navarre ou d'Aragon, et des réserves naturelles (Pyrénées). L'Aragon, où les Maures ont maintenu leur influence jusqu'au XIIe siècle, se pare de minuscules villes historiques à l'architecture mudéjare élaborée, sises dans des paysages ondulants et ouverts.

Le Pays basque a beau posséder quantité d'industries, qui ont contribué à sa richesse et renforcé sa fierté nationale, la nature vierge n'y est jamais bien loin. Préparez-vous à découvrir un nouveau vocabulaire, car les Basques, comme les Catalans et les Galiciens, rédigent tous les panneaux dans leur propre langue. Explorez la côte entre Saint-Sébastien et Bilbao, mais goûtez aussi à la vie rurale et au charme des bourgades de l'arrière-pays : Vitoria (Gasteiz), par exemple, dont les fortifications ont été construites par un roi navarrais du XIIe siècle.

La perle de la Navarre est Pampelune (Pamplona, en basque : Iruña), célèbre dans le monde pour ses corridas, mais elle compte aussi plusieurs étapes grandioses sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-89), un chapelet de merveilles romanes qui s'égrène jusqu'à La Rioja.

Les zones les plus sauvages se situent en Aragon, au pied des Pyrénées : le Parque Nacional de Ordesa y Monte est parfait pour la grande randonnée. L'histoire est également au rendez-vous dans cette terre de châteaux et de monastères : à Jaca, à Huesca ou à San Juan de la Peña, par exemple, qui abritent des sépultures royales. Quant à Saragosse, la capitale, elle héberge un magnifique palais mauresque habité par Ferdinand et Isabelle (voir p. 31-32). ■

de Gascogne

0 60 km

FRANCE

Hondarribia (Fuenterrabía)
Irún
Zumaia
Getaria
A8
Donostia (San Sebastián)
Zarautz
Azkoitia
Tolosa
A15
Bidasoa
Elizondo (Baztan)
Peñas de Aia 1 018 m
Lekunberri (Larraun)
Sanctuario de San Miguel de Excelsis
Orreaga (Roncesvalles)
Altsasu(Alsasua)
Iruña (Pamplona)
Puerto de Somport
Ansó
Hecho
Canfranc
Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido
Monasterio de Iranzu
Monasterio de Leyre
NAVARRA
Estella (Lizarra)
Sangüesa (Zangoza)
A15
Castillo de Javier
Berdún
Jaca
Torla
Biescas
3 355 m Monte Perdido
Pico Posets 3 371m
Pico de Aneto 3 404 m
Bielsa
Revilla
Benasque
Tafalla
Sos del Rey Católico
San Juan de la Peña
Sabiñánigo
Olite
Aragón
Gállego
Ara
Ésera
Ainsa
A68
Marcilla
Uncastillo
Riglos
Castillo de Loarre
Monasterio de la Oliva
Calahorra
Sádaba
Ayerbe
Bolea
Alquézar
Graus
Arnedo
Alfaro
Bardenas Reales
Arguedas
Huesca
Corella
Ejea de los Caballeros
Tudela
Fitero
Ebro
Almudévar
Alcanadre
Barbastro
Monzón
Tarazona
Tauste
Zuera
Binéfar
2 316 m
Monasterio de Veruela
A68
Alagón
Utebo
Sariñena
Cinca
Sierra del Moncayo
Jalón
ZARAGOZA
Los Monegros
La Almunia de Doña Godina
N11
A2
Fraga
Ebro
Bujaraloz
N330
Quinto
Embalse de Mequinenza
Calatayud
Ateca
Maluenda
ARAGÓN
N11
Cariñena
Fuendetodos
Monasterio de Santa María de Huerta
Monasterio de Piedra
Daroca
Jiloca
Caspe
Híjar
Alcañiz
Andorra
Calanda
Valderrobres
Calamocha
Montalbán
Guadalope
Monreal del Campo
Villarluengo
N234
Mirambel
Cantavieja
La Iglesuela del Cid
Cella
Teruel
Albarracín
Mora de Rubielos
Turia
Sarrión
Sierra de Javalambre
Sierra de Albarracín
CASTILLA-LA MANCHA
p. 233
CATALUNYA (CATALUÑA)
p. 177
VALENCIA
p. 177
A
B
C
D
E
F

Le Pays basque & la Navarre

Le Pays basque (Euskadi, comme le nomment ses habitants) et la Navarre ont longtemps été liés par une langue commune, l'*euskera*, encore largement parlée dans la région avec des variantes dialectales. Quand la Castille a ravi le pouvoir aux rois de Navarre au XIIIe siècle, l'identité basque et la soif de libertés civiles se sont renforcées. Sept siècles plus tard, favorisées par la répression franquiste, ces revendications se sont transformées en une âpre bataille séparatiste qui, toutefois, ne menace pas les touristes.

Les 7 200 km² de l'Euskadi sont divisés en trois provinces historiques : la Biscaye, au nord-ouest, dépendant de Bilbao ; le Guipúzcoa au nord-est, avec San Sebastián (Donostia) pour capitale ; la région d'Álava au sud, autour de Vitoria (Gasteiz), qui possède une frontière commune avec la Navarre. Cette dernière région comprend 10 400 km² de paysages très variés s'étendant des sommets pyrénéens aux vertes vallées du Centre ou aux plaines plus arides du Sud.

Les prospères Bilbao et Saint-Sébastien sont plus vivantes que Pampelune (Iruña), la capitale de la Navarre, qui s'anime seulement lors des fêtes de San Fermín. La Côte basque combine d'ailleurs plusieurs atouts : terre de marins et de pêcheurs, elle est aussi terre de loisirs avec ses stations balnéaires réputées (Saint-Sébastien, bien sûr, ou Fontarabie), ses vagues pour le surf et ses charmants petits ports qui constellent les 200 km d'un littoral superbement déchiqueté et accidenté.

La Navarre et l'Euskadi partagent des collines moutonnantes et verdoyantes et des vallées vêtues de forêts de hêtres, de chênes et de marronniers. C'est là que la chaîne Cantabrique rejoint les Pyrénées. Ce pays de réserves naturelles, de solides maisons de pierre, de scènes pastorales, est aussi riche en histoire.

Les 23 000 ha du vignoble navarrais produisent désormais des vins très estimés. La cuisine basque, de son côté, a su se renouveler jusqu'à l'excellence et s'accompagne de très bons vins de La Rioja Alavesa (qui jouxte La Rioja). Mais, surtout, l'ouverture du musée Guggenheim à Bilbao a infusé à ce coin de l'Espagne un puissant sentiment de renouveau. ■

La côte sauvage et découpée de la Biscaye (Vizcaya), aux alentours de Bilbao.

Bilbao

Le Nervión serpente au cœur de Bilbao ; le musée Guggenheim se dresse à droite au premier plan.

DEPUIS L'OUVERTURE DU MUSÉE GUGGENHEIM EN 1997, BILBAO EST en pleine activité culturelle et touristique. La moitié de la population d'Euskadi vit dans le grand Bilbao (1,5 million d'habitants), et l'activité de la ville est vitale pour l'économie espagnole.

La ville est née en 1300 sur l'estuaire navigable du río Nervíon (Nerbioi), site stratégique qui a permis au port de se développer en exportant des produits castillans et à ses propres industries (laine, fer et acier) de prospérer. Aujourd'hui, l'ancien chantier naval d'**Abandoibarra** est devenu un centre culturel flambant neuf comprenant une promenade de 3 km bordée de sculptures, le musée Guggenheim et la nouvelle passerelle de Pedro Arrupe. À l'autre bout de Bilbao, les ruelles piétonnières du ***casco viejo*** (vieille ville), autour de la cathédrale, ont repris vie, pleines de bars à tapas et de petits restaurants. La riche collection ethnographique du **Museo Vasco** *(✉ plaza Unamuno, 4 ☎ 944 15 54 23 🕒 fermé lun. et dim. apr.-m.)* illustre la culture et l'économie basques. À quelques pas, les arcades de la **plaza Nueva** abritent des cafés et des magasins très animés. Derrière, la colline d'**Artxanda** accueille un parc de loisirs que l'on atteint en funiculaire. Sur les bords du fleuve, à côté du pont del Arenal, se dresse le **Teatro Arriaga**. Une ligne de tramway relie ce quartier à Abandoirra.

Entre le casco viejo et le musée Guggenheim (voir p. 116-118), un quartier est né au XIXe siècle – période de grande richesse de la ville –, coupé en deux par la Gran Vía, bordée d'institutions financières et de magasins chics. Elle aboutit à l'ouest à l'élégant **parque Doña Casilda de Iturriza,** proche du **Museo de Bellas Artes** *(✉ plaza del Museo, 2 ☎ 944 39 60 60 🕒 fermé dim. apr.-m., lun.)*. Ce musée abrite de nombreuses œuvres du Greco, de Morales, Zurbarán, Ribera, Van Dyck, Goya, Chillida, Tàpies, Delaunay et Léger. ■

Bilbao (Bilbo)

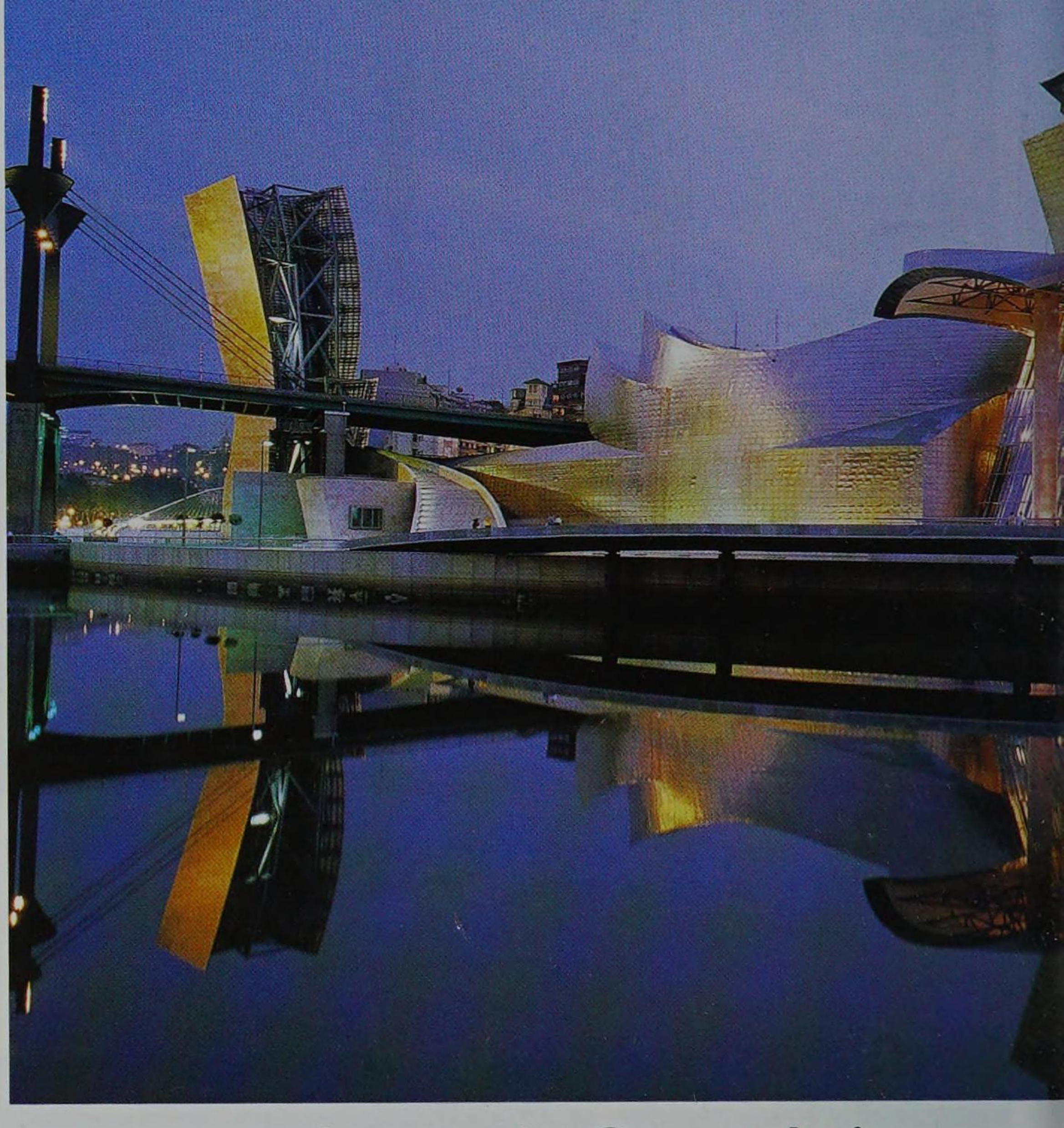
M p. 112 B6

Office de tourisme

✉ plaza Ensanche, 11

☎ 944 79 57 60

🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.



Le musée Guggenheim

Museo Guggenheim

- p. 112 B6
- Abandoibarra Etorbidea, 2
- 94 435 90 00
- Fermé lun., sauf juil.-août
- €€

Les audacieux murs d'acier de Frank Gehry (ci-dessus) et l'intérieur du musée Guggenheim (à droite).

Même si vous avez vu cent fois cet édifice en photo, sa découverte reste un choc visuel. Ses parois arrondies en acier et en titane, près du pont de la Salve, reflètent les collines, le ciel et le fleuve en un jeu de lumière vertigineux. Ce chef-d'œuvre de l'architecte Frank Gehry – un des symboles de l'émergence de la nouvelle Espagne en ce début de millénaire – a permis à Bilbao de devenir l'une des capitales culturelles du monde.

L'idée du musée naît à la fin des années 1980, lorsque le gouvernement basque décide de diversifier l'économie de la ville en réhabilitant la zone des anciens chantiers navals. En 1992, il confie la gestion de cette nouvelle institution à la fondation Solomon R. Guggenheim et joue à fond la carte de la modernité en choisissant comme architecte Frank Gehry, amateur de courbes virevoltantes. Choix avisé car en 1997, le musée, tout d'acier, de verre et de calcaire, ouvre ses portes sous les applaudissements du monde entier. Le centre du bâtiment de Gehry est un atrium de 50 m de haut, autour duquel se distribuent 19 galeries, un auditorium, un restaurant et des bureaux. Des ascenseurs transparents, des passerelles courbes, des terrasses et des

balcons intérieurs contribuent à bousculer le visiteur, comme s'il était en apesanteur dans ce bâtiment qui témoigne de l'audace fondamentale de la culture basque.

Depuis son inauguration, des bâtiments voisins se sont directement inspirés de la vision de Gehry, notamment le palais de la Musique et des Congrès de Federico Soviano.

La surface totale de Guggenheim est de 24000 m². Un peu moins de la moitié sert d'espace d'exposition, comprenant la plus grande galerie de musée du monde, de 130 m de long. C'est l'une des salles destinées à accueillir les commandes prévues spécifiquement pour le site.

Comme ses musées frères de New York et de Venise (le Solomon R. Guggenheim Museum et la Collection

Les sculptures monumentales de Richard Serra (ci-dessus). Le pop art (ci-dessous) domine largement au Guggenheim.

Peggy Guggenheim), le musée de Bilbao peut puiser dans l'impressionnant catalogue d'œuvres d'art du XXe siècle que constitue la collection permanente de la fondation. Les œuvres sont présentées par rotation et offrent des perspectives comparatives sur les mouvements et les artistes déterminants d'Europe et d'Amérique. Les premiers artistes révolutionnaires, Wassily Kandinsky, Paul Cézanne et Pablo Picasso, peuvent ainsi côtoyer Constantin Brancusi, Piet Mondrian ou Joseph Beuys. On y admire des œuvres de Max Ernst, Man Ray et Marcel Duchamp, ou les travaux des expressionnistes américains et des artistes pop. Des artistes basques et espagnols de premier plan y sont également représentés, et un passionnant programme d'expositions temporaires met en lumière les tendances actuelles de l'art de la Péninsule. L'accent est mis sur les nouvelles formes d'expression, rapprochant les installations, mêlant vidéos et peintures. Vous y verrez des montages multimédias créés spécifiquement pour le musée, illustrés par Francesco Clemente, Sol LeWitt, Fujiko Nakaya, Richard Serra (le *Serpent*) ou Jenny Holzer (une amusante installation aux diodes luminescentes). Le musée se veut aussi à la pointe des toutes dernières recherches, dont Anselm Kiefer est ici le représentant le plus visible. ■

Vitoria

LES RUELLES EN PENTE DE L'ANCIEN QUARTIER DE GASTEIZ ENCERCLENT la cathédrale haut perchée et offrent une abondance de recoins à explorer. La ville doit son existence au roi de Navarre Sanche VI, qui la fit fortifier en 1181 pour en faire un bastion contre la Castille. Elle s'est ensuite épanouie comme carrefour commercial.

Vitoria (Gasteiz)
- p. 112 B5

Informations
- Plaza de general Loma, 1
- 945 16 15 98

La capitale basque de la province d'Álava est une ville industrielle active, ce qui ne l'empêche pas de garder un vieux centre paisible, largement piétonnier, à l'atmosphère vieillotte, si évidente dans les jardins méticuleusement entretenus du **parque de la Florida** (1820). La monumentale **plaza de España** forme avec les **Arquillos** (arcades) et la **plaza del Machete** un remarquable ensemble qui relie la cité médiévale accrochée à sa colline à la ville basse, en grande partie du XIXe siècle.

De la plaza del Machete, empruntez la calle Fray Zacarías Martínez pour admirer les palais nobiliaires, et surtout le **palais des Escoriaza-Esquivel** avec sa belle entrée et son escalier plateresques. Au bout se dressent la cathédrale **Santa María**, du XIVe siècle *(945 25 51 35, visites sur rendez-vous)*, et de nombreux édifices du Moyen Âge et de la Renaissance. Le cœur historique abrite aussi **El Portalón**, une maison en bois et en brique du XVe siècle, la **torre de los Anda**, une maison-tour de la même époque, et le **Museo de Arqueología**, logé dans la casa Armera de los Godeo, du XVIe siècle. L'exceptionnel **Museo Fournier** *(palacio de Bendaña, calle de Cuchillería 945 18 19 20 fermé lun. et l'apr.-m. de sam. et dim.)*, consacré aux cartes à jouer et aux tarots, est hébergé dans un palais de 1525. ■

Museo de Arqueología de Álava
- Casa Godeo-Guevara-San Juan, Correría 116
- 945 18 19 22
- Fermé sam., dim. apr.-m. et le lundi

Les toits de Gasteiz autour de la plaza de España.

L'identité basque

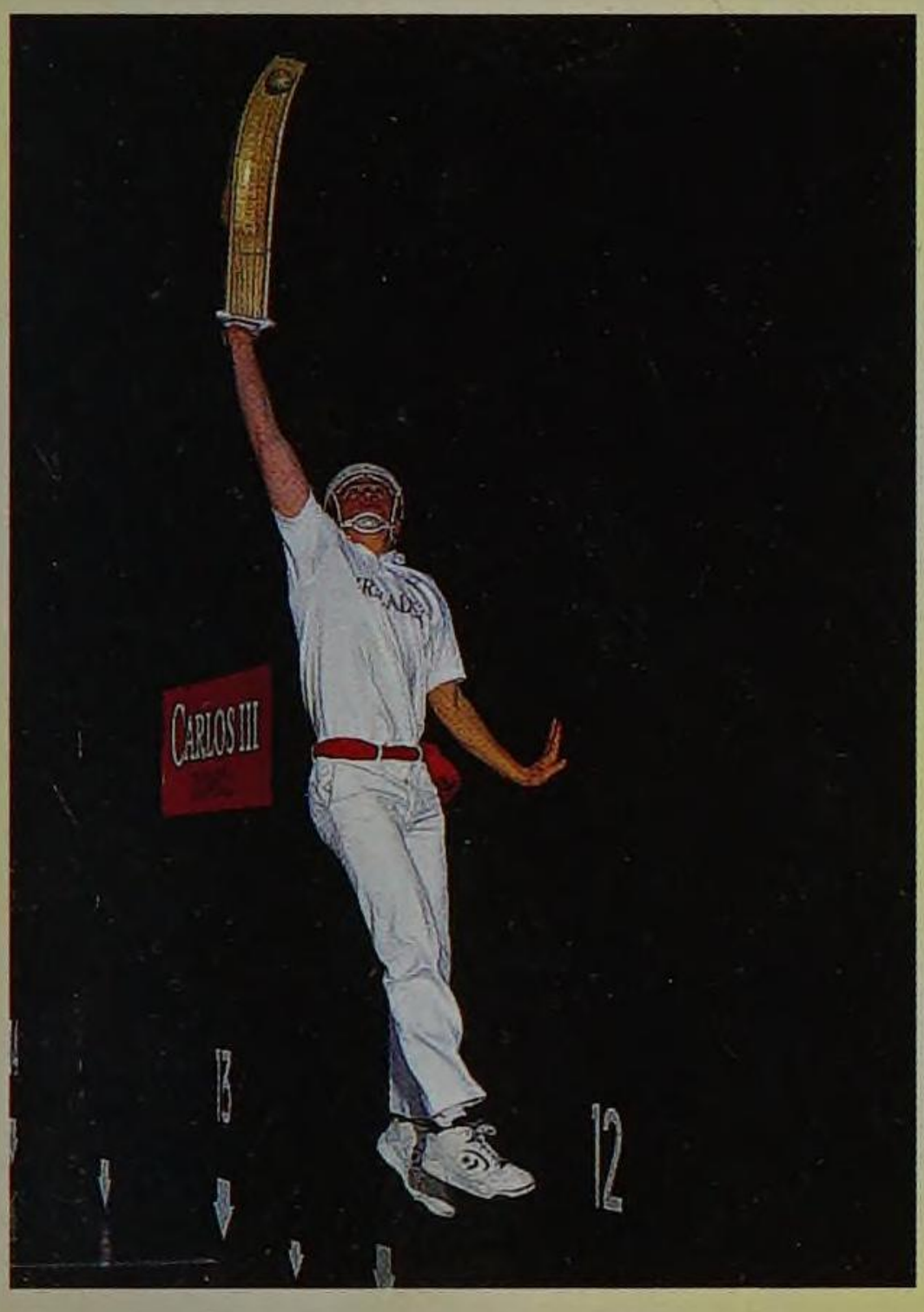
L'origine mystérieuse des Basques contribue à faire de l'Euskadi, comme ils nomment leur pays, une des contrées les plus captivantes d'Espagne. L'attachement à ces origines est au cœur d'une âpre bataille contre le gouvernement central.

La seule chose dont on soit sûr à propos de cette communauté, c'est que la langue basque est antérieure à l'indo-européen et qu'elle a des liens très nets avec les langues caucasiennes de l'Asie centrale et avec le berbère, l'idiome des habitants pré-arabes de l'Afrique du Nord. Des recherches dans différents domaines – du groupe sanguin à la morphologie – ont finalement abouti à une thèse commune : les Basques habitent leurs vallées verdoyantes depuis l'âge de pierre et pourraient bien descendre directement de l'Homme de Cro-Magnon.

Au fil des siècles, l'indépendance farouche des Basques a tenu à distance les Romains, les Francs et les Wisigoths, protégeant ainsi le dernier bastion de croyances païennes dans le sud-ouest de l'Europe. Les Basques ne se sont convertis au christianisme qu'aux IXe et Xe siècles et furent les derniers à adopter l'habitat urbain, au XIVe siècle – fait difficile à croire aujourd'hui quand on voit les villes florissantes de Saint-Sébastien et Bilbao. L'absence d'urbanisation n'a toutefois pas empêché les Basques de se battre pour les libertés individuelles et l'élection d'assemblées dans les provinces de Biscaye et de Guipúzcoa. Ils n'ont cessé de défendre leurs *fueros*, un code de lois local, respecté par les Rois Catholiques et par les Habsbourg, mais abrogé à plusieurs reprises au XIXe siècle dans un effort de centralisation de l'Espagne.

Le mécontentement basque a été catalysé par Sabino de Arana Goiri (1865-1903), inventeur du mot « Euskadi ». Ce vocable désigne le Pays basque, qui comprend les contrées espagnoles (Álava, Guipúzcoa, Biscaye et le nord de la Navarre) et françaises (anciennes provinces du Labourd, de la Soule et de la Basse-Navarre) où l'on parle le basque. À sa mort, Arana Goiri ne réclamait pourtant plus que l'autonomie. Malheureusement, un siècle plus tard, l'agitation politique violente et les dissensions habituelles continuent de déchirer l'Euskadi. La dictature de Franco a considérablement envenimé la situation. Il est à l'origine du pilonnage allemand de la ville de Guernica en 1937, d'une répression féroce contre les opposants et de l'abolition de tous les *fueros* restants. En 1960, les séparatistes basques fondent l'ETA (*Euskadi ta Askatasuna* signifiant Pays basque et liberté) qui se lance dans une campagne terroriste contre Madrid. Après la mort de Franco en 1975, l'étau se desserre et l'Euskadi obtient son autonomie en 1979. Malgré cela, et en dépit de l'homogénéisation des styles de vie et de l'afflux d'émigrants de l'Espagne castillane, les bombes et les assassinats perpétrés par l'ETA continuent de faire la une des journaux, poussant le reste du pays à manifester son indignation.

Cette tragédie politique n'a pas empêché la floraison économique du Pays basque, qui devance facilement ses voisins, à l'exception notoire de la Catalogne. Jadis société agraire vivant dans des *caseríos* (fermes isolées au toit à double pente qui abritaient des familles étendues), l'Euskadi est au XIXe siècle une des régions industrielles les plus compétitives. Aujourd'hui, le revenu basque moyen est supérieur de 10 % à celui du reste de l'Espagne ; la moitié de la population a suivi des études secondaires (contre 30 % dans le reste du pays et 60 % en Europe). Il n'empêche, les Basques restent indéfectiblement attachés à leurs racines. L'âme basque s'exprime dans les rimes des *bertsolaris*, ces poètes qui improvisent lors de concours régionaux, dans la *pelota* (qui se joue avec une balle et un gant) ou la *hariketa*, une compétition qui consiste à soulever d'énormes pierres pouvant atteindre 300 kg. Les Basques sont également fiers de leur prestigieuse gastronomie qui, dans les années 1970, a suivi les traces de la nouvelle cuisine française pour magnifier l'essence des produits frais, principalement venus de la mer. Bien qu'en apparence naturellement tourné vers la terre, l'Euskadi est aussi un pays de marins et d'explorateurs (Sebastián Elcano, Lope de Aguirre) et de religieux philosophes comme saint Ignace de Loyola et saint François Xavier (Francisco de Jaso). Aventuriers et introspectifs, rebelles et traditionalistes, amateurs de jeux de force et de cuisine fine, les Basques sont sans doute les plus paradoxaux des Espagnols. ■



Symboles basques : *pelota*, danses folkloriques et musique traditionnelle.

www.sansebastianturismo.com

Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, la reine de la Côte basque, se love autour d'une rade exceptionnelle en forme de coquille – la Concha – qui enjambe l'estuaire du río Urumea. Village de pêcheurs, cette ville balnéaire dynamique et prospère compte 180 000 habitants, qui semblent tous se retrouver la nuit dans les ruelles du vieux quartier, dont on dit qu'il rassemble le plus grand nombre de bars au monde.

Ayant survécu à une douzaine d'incendies depuis le XIIIe siècle, Donostia s'est épanoui au XIXe siècle grâce à la reine Isabelle II (1843-1868) qui choisit cet endroit lorsque son médecin lui conseilla des cures sur la Côte cantabrique. Elle revint chaque été pendant plus de vingt ans et favorisa l'expansion de Donostia en autorisant en 1863 la démolition des murs de la vieille ville. Une ville nouvelle s'est ainsi développée, déployant son harmonieux quadrillage le long de la bahía de la Concha, puis au sud du vieux quartier et de l'autre côté de la rivière. Donostia est pauvre en monuments, mais riche d'autres atouts, notamment une excellente cuisine.

Trois collines ponctuent le littoral. Le **monte Igueldo** ferme la baie à l'ouest; un funiculaire (☎ *943 21 05 64* 🕒 *toutes les 15 min la journée)*

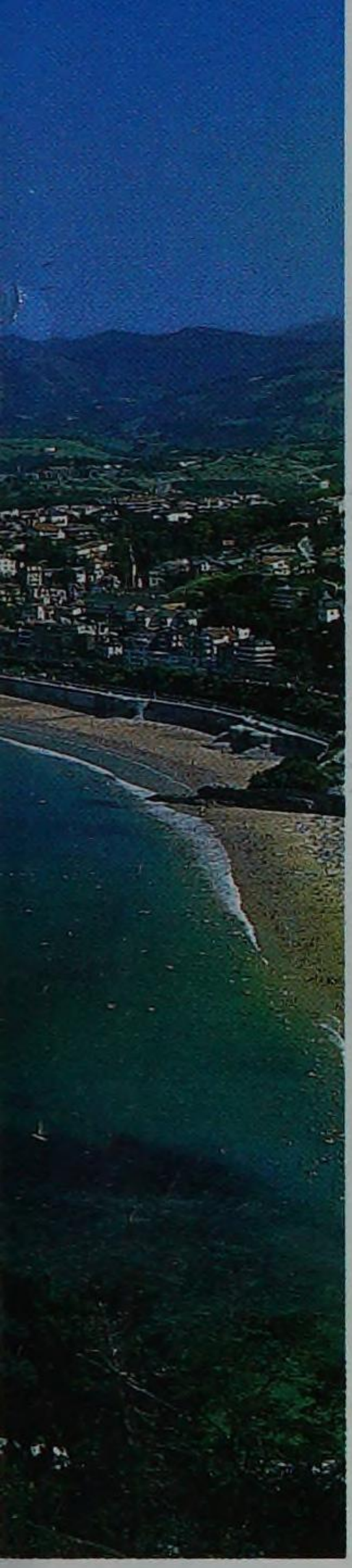
Saint-Sébastien (Donostia, San Sebastián)

M p. 113 C6

Office de tourisme

✉ Reina Regente, 8

☎ 943 48 11 66



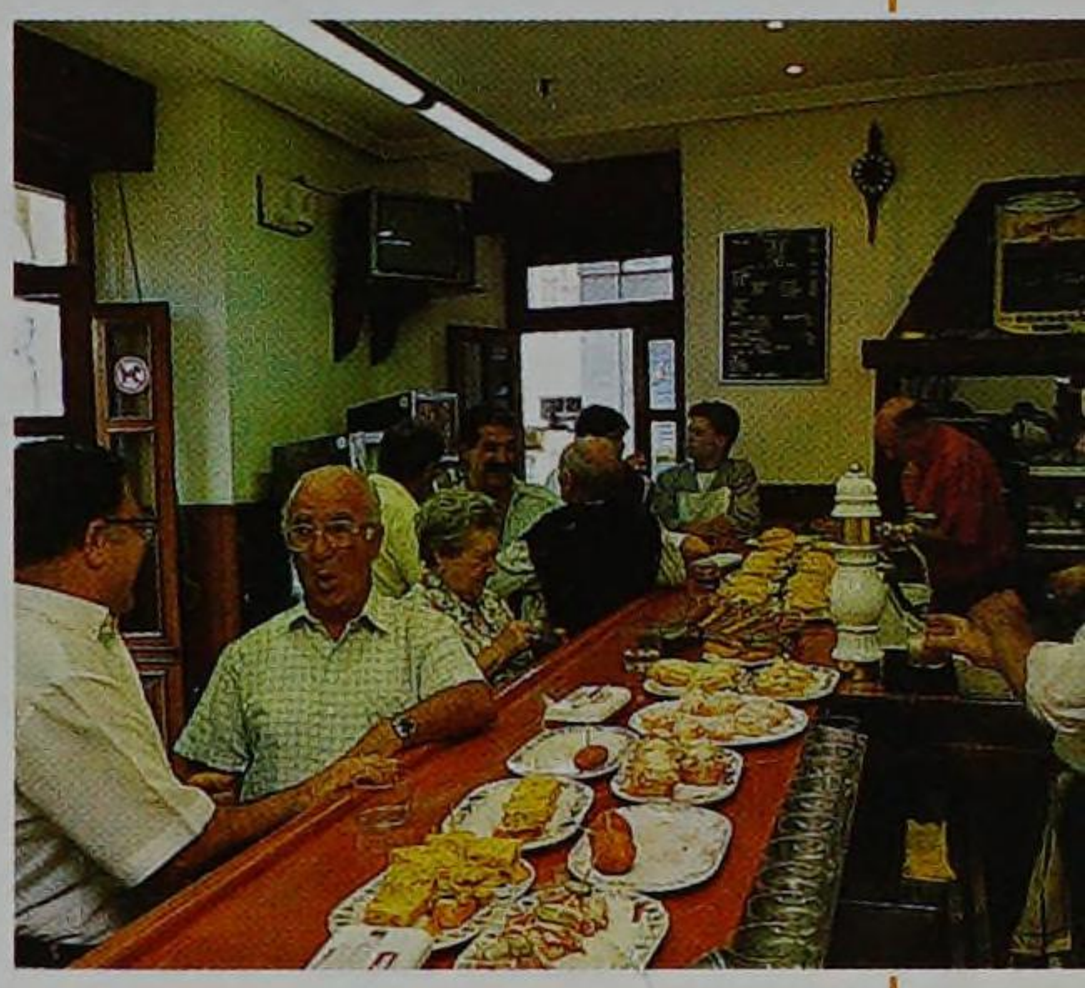
La magnifique bahía de la Concha (baie de la Coquille), fermée par la petite île de Santa Clara, vue du mont Igueldo.

mène à son parc d'attractions de la plaza del Funicular. Le **monte Urgull**, son pendant à l'est, à l'ombre duquel est née la vieille ville, est aujourd'hui un parc, avec son château tout en haut. Le **monte Ulia,** 7 km plus à l'est, est célèbre pour son panorama. La conquête du sommet (un peu moins de 2 km) est une belle promenade à faire à pied (mais aussi en voiture). Vous embrasserez toute la côte, le dessin parfait de la baie avec la ville et ses trois plages agréables. La reine Isabelle II préférait la très animée **playa de la Concha,** où vous pourrez admirer son faux manoir anglais, le **palacio de Miramar,** et visiter ses jardins.

Dans le vieux quartier, l'une des plus jolies balades suit le paseo del Muelle, derrière le port. Au bout, vous trouverez l'**Aquarium** *(✉ plaza Carlos Blasco de Imaz ☎ 943 44 00 99)*, modernisé en 1998, doté d'un tunnel transparent pour regarder de près requins, raies mantas et autres créatures des profondeurs, et d'un bassin tactile pour toucher les espèces non dangereuses. Dans le petit port, les chalutiers côtoient les bateaux de promenade face au marché au poisson, aux vendeuses de crevettes et à un chapelet de restaurants en terrasse. L'intérieur du **Museo Naval** *(✉ paseo del Muelle ☎ 943 43 00 51)* est tapissé en partie de boiseries du XVIIIe siècle ; ses objets exposés illustrent l'importance de la mer pour la région.

Pénétrez dans le dédale de ruelles derrière le port et vous verrez bientôt la lourde façade baroque de l'église **Santa María** *(calle 31 de Agosto)*. La voûte sous ses orgues abrite une sculpture du grand artiste basque Chillida. (Le musée Chillida-Leku, situé à 10 min de là, lui est entièrement dédié, ✉ *Caserio Zabalaga, 66, Hernani ☎ 943 32 71 80 fermé mar.)*. Dans la même rue que Santa Mariá se trouve l'entrée latérale du **Museo San Telmo** *(✉ plaza Zuloaga, 1 ☎ 943 48 15 80 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)*. Hébergé dans un couvent dominicain du XVIe siècle, il contient 11 peintures murales du Catalan José María Sert (1876-1945) figurant des épisodes de l'histoire basque. Sa collection, de la Renaissance au XXe siècle, renferme des toiles de qualité du peintre postimpressionniste Antonio Ortiz Echagüe (1883-1942).

À deux pas, la ravissante **plaza de la Constitución** abrite un marché fermier et des cafés en terrasse. Les balcons sont numérotés, car la place servait autrefois d'arène, et ses balcons de tribunes. ■



Les bars à tapas abondent dans les ruelles du vieux Donostia.

Festival du cinéma

La vie culturelle de Donostia est riche, mais le grand événement de l'année est le Festival international du cinéma en septembre. Depuis 1999, les projections se déroulent dans le palais des congrès, le Kursaal, de l'architecte Rafael Moneo, dont le spectaculaire cube vitré se dresse à la pointe est de l'estuaire. La remise des prix a lieu dans le ravissant Teatro Victoria Eugenia. Aucune vedette qui se respecte ne peut venir ici sans descendre dans le somptueux hôtel María Cristina, juste à côté. ■

www.deba.net • www.zarautz.com • www.hondarribia.com

La Côte basque

À L'OUEST DE BILBAO, UN LITTORAL MAGNIFIQUE, SOUVENT SAUVAGE, s'étire sur près de 200 km des Pyrénées jusqu'à la frontière française. Ses petites villes, coincées entre les falaises rocheuses et les rouleaux écumants du golfe de Gascogne, sont entourées de banlieues industrielles, mais le rivage reste un paradis pour les amateurs de planche à voile, de surf, de plongée sous-marine et de voile.

La plus jolie ville de la Côte basque est sans conteste **Hondarribia (Fuenterrabia),** au pittoresque de carte postale, avec vue sur la France et Hendaye au-delà de l'estuaire de la Bidassoa. Les remparts (XVe siècle) de ce site stratégique enserrent encore le **Castillo de Carlos V,** aménagé en parador. Les ruelles pentues alentour abritent de belles demeures baroques. En bas, sur la **marina**, des balcons en bois peints débordants de fleurs surplombent des bars et des restaurants en terrasse. Au coucher du soleil, le mirador du **Jaizkibel,** à 7 km, vous offrira un véritable spectacle en Technicolor.

À l'ouest de Saint-Sébastien, le chapelet de stations côtières commence par l'une des plus fréquentées, **Zarautz,** qui bénéficie de la plus longue plage (3 km), rendez-vous favori des surfeurs. La route intérieure longe des bâtiments modernes qui n'augurent rien de bon, pourtant le vieux quartier fourmille de coins délicieux : la **tour Luzea** du XVIe siècle, le **palacio de Narros**, couvent franciscain, et de grandioses villas fin de siècle.

La route côtière (N634) serpente en corniche jusqu'à **Getaria** *(✉ office de tourisme : parque Aldamar, 2 ☎ 943 14 09 57 🕒 fermé en hiver)*. Son vieux quartier s'accroche à un promontoire terminé par le **monte San Antón,** dit « el Ratón » (la souris). Son église gothique San Salvador est charmante, mais ses restaurants de poisson le long du port lui volent la vedette. L'endroit est parfait pour siroter un verre de *txakoli* (vin blanc de la région) en l'honneur des enfants célèbres de la ville, Juan Sebastián Elcano, qui termina le tour du monde entrepris par Magellan après l'assassinat de ce dernier aux Philippines en 1522, et le styliste Cristóbal Balenciaga (1892-1972).

L'accueillante ville de **Zumaia** *(✉ office de tourisme : plaza Zuloaga ☎ 943 14 33 96 🕒 fermé en hiver)*, sur l'estuaire de l'Urola, est dotée d'un beau quartier médiéval, d'un bord de mer venteux et de deux belles plages, **Itzurun** et **Santiago ;** les surfeurs préfèrent toutefois les déferlantes de **San Telmo,** à l'ouest.

À 15 km environ à l'intérieur des terres, tout près d'**Azpeitia,** se trouve le sanctuaire du fondateur des Jésuites, saint Ignace de Loyola, qui fait l'objet d'un important pèlerinage. À côté de la maison fortifiée de sa famille se dresse la **basilique de Loyola** *(☎ 943 02 50 00)*. Son étonnante façade baroque et sa coupole de 60 m de haut sont de Carlo Fontana, disciple de Bernin.

De Zumaia à Deba, la côte est magnifique. **Deba**, port de pêche à l'embouchure du Deva, a prospéré grâce au commerce castillan de la laine, d'où la dimension de son église du XVIe siècle, **Santa María la Real**.

À l'ouest de Deva, la route côtière devient de plus en plus spectaculaire : elle côtoie des falaises et offre des vues plongeantes sur **Mutriku (Motrico)** et sur sa superbe et sauvage **playa Saturraran,** puis sur **Ondarroa,** pittoresque ville de conserveries et de salaisons. Plusieurs belvédères vous permettront de vous arrêter pour admirer le spectacle en toute tranquillité. La route atteint bientôt **Lekeitio (Lequeitio),** niché au fond de sa jolie baie au pied du monte Calvario.

Costa Vasca
N p. 113 C6

Hondarribia (Fuenterrabía, Fontarabie)
N p. 113 C6
Office de tourisme
✉ Javier Ugarte, 6
☎ 943 64 54 58

Zarautz
N p. 113 C6
✉ Nafarroa, 3
☎ 943 83 09 90

Deba
N p. 112 B6
✉ Portu Kalea, 1
☎ 943 19 24 52

Ses plages de sable bien abritées sont un lieu de baignade sûr, et ses restaurants de poissons sont excellents.

À 25 km à l'est, les maisons d'**Elantxobe** – le séduisant prolongement maritime d'Ibarrangelu – semblent dégringoler le flanc escarpé du cap Ogoño jusqu'au port bondé de bateaux de pêche. À l'ouest du promontoire déchiqueté d'Elantxobe s'allongent deux grandes plages de sable rosé, la **playa de Laida** et la **playa de Laga,** toutes deux à l'embouchure de la magnifique ría de Gernika. Cette zone a été déclarée réserve de la biosphère en 1984. Elle abrite une faune et une flore riches, plusieurs plages et les grottes préhistoriques de Santimamiñe *(fermées à la visite pour des raisons de protection).*

La ville de **Gernika-Lumo** se trouve au fond de la ría. Ce nom a été immortalisé par la toile de Picasso, *Guernica*, ainsi que par des œuvres d'Eduardo Chillida et du sculpteur anglais Henry Moore dans le parc de la ville. Le vénérable chêne sous lequel les seigneurs de Vizcaya (Biscaye) juraient symboliquement de faire respecter les privilèges basques, au Moyen Âge, revêt une importance symbolique vitale pour l'identité politique basque. Les restes de l'arbre originel sont abrités dans un petit temple voisin de la néoclassique **casa de Juntas,** où siègent à nouveau, depuis 1979, les députés de Biscaye. ■

Guernica

Cette toile de Picasso est exposée au musée Reina Sofía de Madrid (voir p. 74-75). Elle a été inspirée par le brutal bombardement de la petite ville de Guernica le 26 avril 1937. Ce raid de trois heures, mené par une escadre allemande à l'instigation du général Franco, a tué plus de 2000 personnes, dont la plupart étaient venues à Guernica pour le marché hebdomadaire. ■

Les toits de tuiles rouges d'Elanxtobe perché au-dessus de son petit port de pêche.

Lekeitio

p. 112 B6

Independentzia Enparantza

946 84 40 17

Gernika-Lumo (Guernica y Luno)

p. 112 B6

Artekale, 8

946 25 58 92

www.bergara.es • www.oinati.org

Les cités médiévales de l'intérieur

La cité médiévale d'Estella (Lizarra) accueillait, au Moyen Âge, la cour des rois de Navarre.

Malgré le fort taux d'industrialisation du Pays basque, ses vertes vallées abritent de vastes étendues de nature inviolée et de fascinantes petites villes anciennes. La Navarre du Nord également, qui y ajoute en prime les vestiges romans de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Bergara (Vergara)
p. 112 B6
Office de tourisme
Plaza San Martín de Agirre
943 77 91 28

Oñati (Oñate)
p. 112 B5
Office de tourisme
Foruen Enparantza, 2
943 78 34 53

Bergara, dans la vallée de la Deva, à 54 km au sud-est de Bilbao, cache derrière sa banlieue industrielle d'harmonieux bâtiments Renaissance. Vous aurez peut-être la chance d'y arriver pendant l'un de ses nombreux festivals de musique.

Le cœur de Bergara est la **plaza San Martín Agirre,** où les arcades baroques de l'hôtel de ville font face à un ancien séminaire royal des Jésuites. Elle est bordée aussi de trois palais Renaissance aux façades armoriées. Juste au-dessus, l'église **San Pedro de Ariznoa** abrite une statue du Christ, du XVIIe siècle, œuvre de Juan de Mesa, et une toile de José de Ribera. Ne quittez pas Bergara sans goûter aux spécialités du pays : l'*errellenoak* et les bonbons *tostoiak*.

Des vingt ermitages qui constellent la campagne des environs, le plus vénéré est celui de **San Miguel de Aritzeta,** à 1,6 km au sud de Bergara. Sa situation dominante offre de magnifiques points de vue sur la région.

La noble ville d'**Oñati** se dresse à 12 km plus au sud, entre les collines. Ses monuments témoignent de la richesse de son histoire. L'**université Sancti Spiritu,** fondée vers 1540, arbore une belle façade plateresque et un patio de style mudéjar. Pendant des siècles, elle fut la seule du Pays basque. L'église **San Miguel Arcángel** se dresse sur la place principale. Gothique à l'origine, elle a été remaniée au XVIIIe siècle et flanquée d'une tour rococo, travail de Martín Carrera, à qui l'on doit également la **casa Consistorial** (hôtel de

ville) juste en face. Le monastère de Bidaurreta, à l'extrémité sud de la ville, date de 1510. Le plus important sanctuaire de la province de Guipúzcoa, celui d'**Arantzazu** *(☎ 943 78 09 51)*, saint patron de la région, se situe à 9 km, au bout d'une route de montagne. Ce bel édifice moderne (1955) est le fruit de la collaboration entre les architectes Sainz de Oiza et Laorga et les sculpteurs Eduardo Chillida, Lucio Muñoz et Jorge Oteiza. Le calendrier d'Oñati déborde de fêtes locales, où les habitants défilent et dansent en costumes basques. Celle du Corpus Christi, du XVe siècle, est particulièrement originale.

Les traditions basques sont également très vivaces à **Lizarra**, à 43 km au sud-ouest de Pampelune (Pamplona). Capitale des rois de Navarre au XIIe siècle, elle deviendra un foyer carliste (voir p. 34) au XIXe siècle. La cité a prospéré grâce à sa situation sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-89) et aux privilèges royaux accordés en 1076 par le roi Sanche Ramírez – d'où ses beaux bâtiments médiévaux. Le **palacio de los Reyes de Navarra** (palais royal), du XIIe siècle, est un exemple rarissime d'architecture civile romane. Il abrite maintenant le **Museo Gustavo de Maetzu**. Juste à côté se dresse **San Pedro de la Rúa**, une église du XIIe siècle de style cistercien (voir p. 151). Deux des côtés du cloître ont été soufflés par une explosion au XVIe siècle, mais ce qu'il en reste est magnifique. Traversez le río Ega au puente de la Cárcel : vous déboucherez sur un vieux quartier où serpentent des rues médiévales. Elles convergent vers l'église **San Miguel**, dont les hauts-reliefs du portail nord sont un chef-d'œuvre d'art roman.

À la sortie de la ville, dans un cadre sauvage et bucolique, le **monasterio de Irantzu** *(✉ par la N120, 11 km au nord de Lizarra ☎ 948 52 00 12)*, aujourd'hui un collège, arbore une sobriété cistercienne. Le **monasterio de Iratxe** *(✉ 3 km au sud-ouest de Lizarra, ☎ 948 55 44 64)*, encore plus ancien, se situe sur la route des pèlerins. Son cloître plateresque est remarquable. Son église marie des traits cisterciens et romans. Elle abrite le **Museo Julio Caro Baroja**, du nom d'un ethnographe navarrais.

Sangüesa, située dans une région plus aride à la limite de l'Aragon, a moins d'atmosphère que les précédentes. Mais elle possède une église remarquable : **Santa María la Real** *(ouvert l'été ; visites guidées Sangüesa Tours ☎ 620 11 05 81)*, qui domine le río Aragón. Ses murs remontent au début du XIIe siècle, mais les touches finales, comme la tour octogonale, le portail sud et la flèche, datent du milieu du XIIIe siècle. Son extraordinaire portail sud contient un nombre ahurissant de sculptures du maître de San Juan de la Peña (voir p. 146) et de Leodegarius. Dans la calle Alfonso el Batallador, le **palacio de Vallesantoro** arbore une façade baroque inhabituelle avec des avant-toits sculptés en saillie et des colonnes reflétant le style colonial espagnol d'Amérique latine. ■

Lizarra (Estella)
p. 113 C5
Office de tourisme
✉ Calle San Nicolás, 1
☎ 948 55 63 01

Sangüesa (Zangoza)
p. 113 D5
Office de tourisme
✉ Calle Mayor, 2
☎ 948 87 14 11

Fête basque à Oñati. Les traditions populaires restent vivaces où que ce soit en Espagne.

turismo.navarra.com/sierras/san_miguel.html • www.monasteriodeleyre.com

Les hauts lieux spirituels de Navarre

Les monastères du nord de l'Espagne se réfugient souvent dans des cadres magnifiques. Les trois sites ci-dessous, très anciens lieux de piété sur les reliefs de Navarre, ne font pas exception.

Monasterio de Leyre

p. 113 D5

4 km au nord-est de Yesa sur la N240

948 88 41 50

€

Sanctuario de San Miguel de Aralar

p. 113 C5

36 km à l'ouest de Pamplona

948 39 60 28

Le **monasterio de Leyre** se dresse à mi-flanc de la sierra Errando, une montagne couverte de pins à 50 km au sud-est de Pampelune, offrant un superbe panorama sur le **lac de Yesa**. Vous pouvez vous y rendre en excursion à partir de Sos del Rey Católico (voir p. 152) ou de Pampelune, mais également y passer la nuit. Les moines bénédictins l'occupent à nouveau depuis 1954 et leurs chants grégoriens résonnent tous les jours *(à 7 h 30 et 9 h et à 19 h et 21 h)* dans la sereine église romane San Salvador. Son **portail occidental,** surnommé « Porta Speciosa », est superbement sculpté. L'intérieur abrite dans la nef nord le mausolée des rois de Navarre. La **crypte** (1057) dessine des arcs aux voussoirs énormes, appuyés sur des chapiteaux bas et massifs (dont certains font près de 1 m de large).

À quelques kilomètres au sud-ouest de Leyre, voici le **castillo de Javier** *(948 88 40 00)*, abondamment restauré, où est né le grand missionnaire jésuite Francisco de Jaso (François Xavier, 1506-1552), le saint patron de la Navarre. Le château est flanqué d'une basilique, d'une retraite et d'une mission. Parmi les œuvres exceptionnelles qu'il recèle, citons un *Christ* gothique en bois polychrome et une fresque du XVe siècle figurant une *Danse macabre*, ornant tout deux l'oratoire. De la terrasse, à l'abri des murs crénelés, on voit Leyre au nord et l'Aragon au sud. La ville de Javier, quant à elle, n'offre que des cafés pour touristes et des boutiques de souvenirs.

De superbes forêts de chênes verts et de hêtres conduisent à la lande sauvage où niche le sanctuaire de **San Miguel de Excelcis.** La région, très appréciée des randonneurs, abrite des douzaines de dolmens. Vous obtiendrez des renseignements sur les sentiers à la **casa Forestal,** sur la route du cimetière. L'église est perchée sur un promontoire d'où l'on a une vue étourdissante sur la sierra de Aralar, à peu près à mi-chemin entre Saint-Sébastien et Pampelune. Son abside est wisigothique (IXe siècle), et le reste préroman (Xe siècle). Elle englobe aussi une chapelle romane, où l'on a découvert un extraordinaire retable doré et émaillé du XIIe siècle, très probablement fabriqué par des orfèvres de Limoges et transféré ici de la cathédrale de Pampelune en 1765. ■

Pèlerins devant le castillo de Javier.

Pampelune

IRUÑA, PLUS CONNUE SOUS LE NOM DE PAMPELUNE, EST CÉLÈBRE bien au-delà de l'Espagne grâce à Ernest Hemingway, qui a décrit les courses de taureaux qui s'y déroulent pendant les fêtes de la San Fermín. L'événement attire chaque année des milliers de visiteurs.

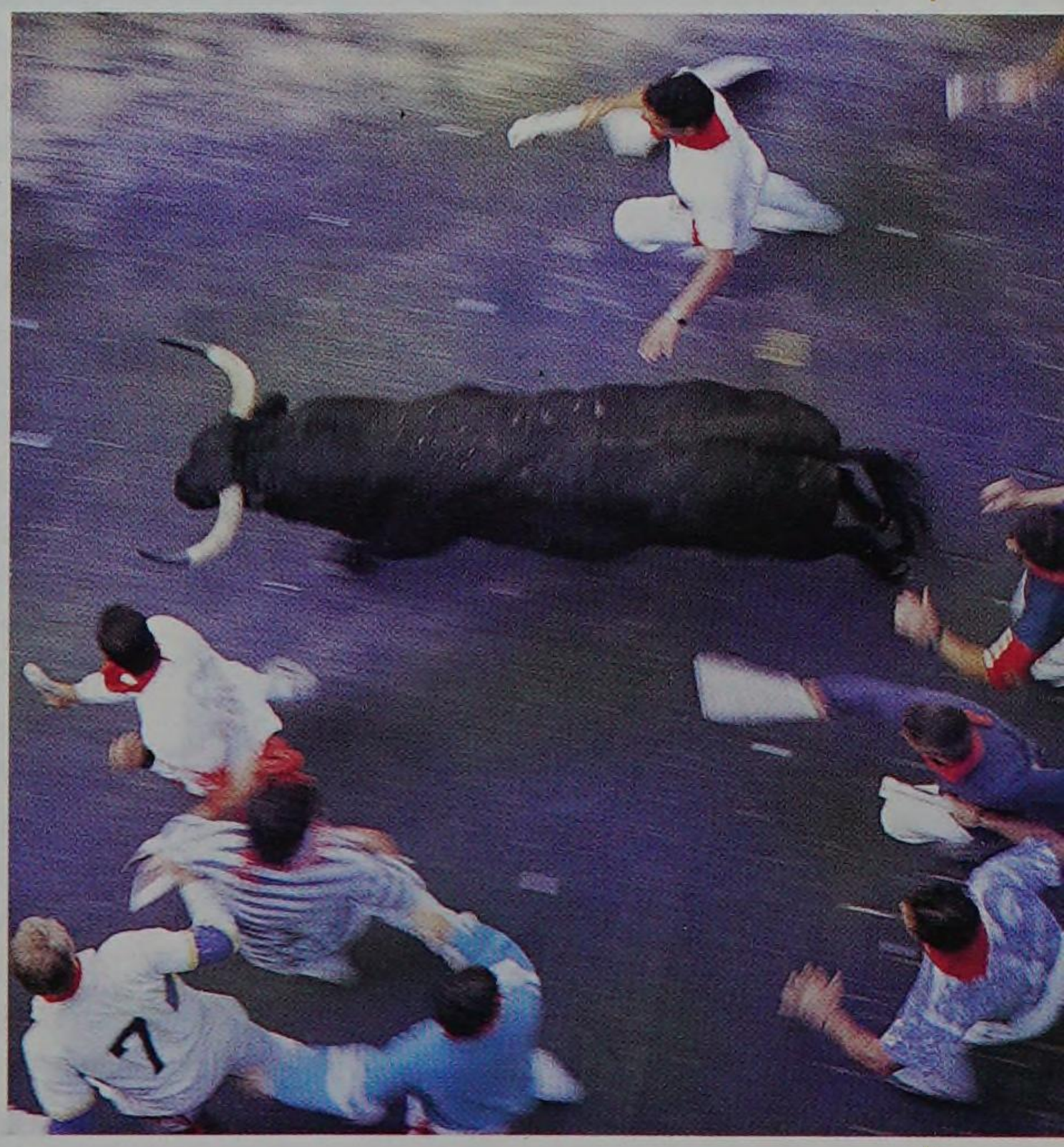
Pampelune (Iruña, Pamplona)
p. 113 C5
Office de tourisme
Eslava, 1
848 42 04 20

Catedral y Museo Diocesano
Dormitalería, 3-5
948 21 08 27
Fermé sam. apr.-m. et dim.
€

En dehors des fêtes de la San Fermín, Pampelune est une petite ville paisible, presque incolore, où la vie s'écoule sous les portiques de la **plaza del Castillo**, à la frontière du quartier médiéval. Ce dernier dessine un dédale de ruelles étroites et sombres, qui datent du temps où Pampelune était la capitale fortifiée du royaume de Navarre. Aujourd'hui, elles sont bordées de maisons à cinq étages et de boutiques d'artisans. Près des anciens remparts, la **cathédrale** gothique s'orne d'une façade baroque. Son cloître déploie ses arcs tout en légèreté. L'ancien réfectoire et la cuisine (1330) abritent les objets précieux – dont un reliquaire offert par saint Louis – du **museo Diocesano**. Pour vous faire une idée de la longue histoire de la Navarre, visitez le **Museo de Navarra** (✉ *cuesta de Santo Domingo* ☎ *848 42 64 92* 🕒 *fermé dim apr.-m. et lun.*) logé dans un hôpital du XVIe siècle et doté d'un imposant portail Renaissance. Le musée expose des mosaïques romaines (la ville a été fondée par les Romains en 75 av. J.-C. sur une implantation basque), les chapiteaux romans de la cathédrale primitive et des fresques provenant de toute la province. Les arènes se trouvent au sud-ouest du vieux quartier, sur le **paseo de Hemingway**, une belle avenue ombragée. Il ne vous reste qu'à suivre les pas de l'écrivain en vous reposant sous la splendeur des lustres du **café Iruña,** véritable institution sur la plaza del Castillo. ■

Sanfermines

Les Sanfermines (fêtes de la saint Firmin) se déroulent toujours entre le 6 et le 14 juillet. Pampelune traverse alors une période de folie, surtout lors de l'*encierro*, immortalisé par Hemingway dans *Le soleil se lève aussi*. Cette épreuve de courage pour les trompe-la-mort d'ici et d'ailleurs commence tous les matins à 8 h : tandis que le vin coule à flots, on lâche dans les rues les taureaux de la corrida du soir pour qu'ils rejoignent les arènes. Des centaines de gens courent devant eux, bardés de ceintures rouges, pour mesurer leur adresse et leur vitesse. Après la corrida, bals et concerts se poursuivent tard dans la nuit. ■



L'*encierro*, des Sanfermines. Les jeunes gens mesurent leur courage et parfois leur inconscience face aux taureaux.

www.pamplona.net • www.iglesianavarra.org/67catpam.htm

Autres sites à visiter

OLITE

Cette ancienne résidence des rois de Navarre possède un puissant **château** fortifié, édifié pour Charles III le Noble en 1407, égayé par une décoration mudéjare – jardins suspendus, azulejos et stucs – malheureusement abîmée par de multiples restaurations et un incendie désastreux en 1813. Une partie du château a été transformée en parador. À côté, l'ancienne chapelle royale du XIVe siècle, **Santa María la Real,** recèle un tympan historié et un beau retable Renaissance. L'autre église médiévale de la ville, **San Pedro,** a été très altérée mais garde son portail roman. À 28 km d'Olite (NA 533 et NA 124), le **monasterio de la Oliva** est l'un des premiers monastères construits par les moines cisterciens français (voir p. 151) en dehors de leur pays. L'église (fin du XIIe siècle) et le cloître (fin du XVe siècle) sont d'une pureté stylistique étonnante.

p. 113 C5 office de tourisme : rúa Mayor, 1, Olite 948 74 17 03

ORREAGA (RONCESVALLES)

Le col pyrénéen de Ronceveaux occupe une place particulière dans l'histoire et la poésie : c'est là que les Basques de Navarre ont attaqué l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, en 778, devenus Maures dans la médiévale *Chanson de Roland*. Au cours des siècles, des milliers de pèlerins ont péniblement franchi ce col sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 90-93). Aussi y verrez-vous une **hôtellerie** du XIIe siècle, une **collégiale** avec sa **salle capitulaire** gothique contenant la tombe de Sanche VII le Fort (1194-1234) à côté de sa reine. D'anciennes écuries abritent un intéressant **musée.** Entre autres merveilles, il renferme l'émeraude du turban porté par le sultan Miramolín lors de sa dernière bataille contre le roi Sanche, à Las Navas de Tolosa, en 1212, et un reliquaire émaillé du XIIe siècle dit l'« échiquier de Charlemagne », sans doute à cause de son motif à carreaux. Du village, un sentier facile grimpe jusqu'au **puerto Ibañeta,** le sommet du col (1 057 m), d'où la vue est admirable.

p. 113 D5 office de tourisme : Antiguo Molino 948 76 03 01

TUDELA

La deuxième ville de Navarre se situe au centre d'une région agricole irriguée et fertile, d'où viennent la généreuse soupe de légumes de Tudela et le robuste vin de Ribera. Tudela dépendait au IXe siècle du califat de Cordoue, qui pratiquait la tolérance religieuse et intellectuelle. Le vieux quartier mauresque, la **Morería,** est un pittoresque dédale de ruelles tortueuses bordées de maisons de style mudéjar. Il abrite la **cathédrale** des XIIe-XIIIe siècles, construite à l'emplacement d'une mosquée. Sa **portada del Juicio** (portail du Jugement dernier), magnifiquement sculptée, s'ouvre sur un intérieur romano-gothique. Les colonnes de son ravissant **cloître** sont historiées de scènes bibliques. Dans une chapelle latérale à l'exubérante décoration baroque, on vénère la patronne de Tudela, santa Ana.

À 15 km au nord-est de Tudela s'étend une région désertique, las **Bardenas Reales,** aux rochers ocre extraordinairement érodés. La meilleure façon de les observer est de suivre le sentier de randonnée (GR13) partant de l'ermitage de **Nuestra Señora del Yugo,** à 3 km au nord d'Arguedas sur la NA134.

p. 113 C4 office de tourisme : Juicio, 4, Tudela 948 84 80 58 ■

Le paysage ondulant de la Navarre.

Les vins de La Rioja sont fins avec du corps et un arôme de vanille.

La Rioja

POUR LES ÉTRANGERS, LE MOT « RIOJA » ÉVOQUE AVANT TOUT LE VIN LE PLUS PRESTIGIEUX d'Espagne. Mais cette petite province de 5 000 km², prise en sandwich entre la Navarre et la Castille, est bien plus que cela. Ce mélange de montagnes et de terres fertiles, allié à un climat doux, a donné naissance à une population joyeuse, au cœur généreux, qui pratique une cuisine riche et délicieuse. Entre deux repas pantagruéliques, vous pourrez explorer des monastères historiques, des églises et d'autres sites religieux importants.

L'Èbre sépare La Rioja du Pays basque, bien que les vignobles s'étendent en Rioja Alavesa du côté basque. C'est un affluent de l'Èbre, le río Oja, qui a donné son nom à la région. Les principales villes de La Rioja se situent sur les rives de l'Èbre : Logroño, la capitale moderne de la province, Calahorra et Haro, centre de l'industrie viticole. Au sud dominent deux chaînes de montagnes : la sierra de la Demanda et la sierra de Cameros. Cette zone de reliefs compose la Rioja Alta – la haute Rioja, par opposition à la Rioja Baja, plus plate, au nord-est. On vient y faire du ski, des excursions, chasser le cerf, le chevreuil, et le sanglier et pêcher la truite saumonée, l'écrevisse et la carpe. De paisibles villes d'eau ont surgi autour des sources thermales thérapeutiques d'Arnedillo et d'Arnedo, à l'est, sur la berge du río Cidacos. Les sommets, enneigés de fin octobre à mai, offrent de belles promenades le reste de l'année. La Rioja Alta possède des ermitages, des églises et des monastères. La route de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-89) passe au nord de la sierra (elle suit aujourd'hui la N120). Parmi les sites à voir, on compte la magnifique cathédrale Santo Domingo de la Calzada et le monastère de Nájera. Plus on va vers le sud, plus les églises et les monastères sont nombreux. Les troupeaux de bovins et d'ovins également : la cuisine de La Rioja est en grande partie à base de viande, et d'agneau en particulier. Les végétariens ne mourront pas de faim : la vallée de l'Èbre produit les artichauts, les asperges et les haricots qui composent le fameux ragoût de légumes de La Rioja, le *calderete*. Les fêtes les plus vivantes sont les vendanges de Logroño, en septembre, et la Bataille de vin de Haro, le 29 juin, où l'on s'asperge de rioja. ■

La sierra de la Demanda

La Sierra de la Demanda s'élève à plus de 2000 m à l'ouest de La Rioja et de la Castille. Sa beauté sauvage, préservée dans sa partie ouest par une réserve naturelle, en fait un paradis pour les randonneurs. La route de Saint-Jacques-de-Compostelle court au pied de son versant nord.

Sierra de la Demanda
p. 112 B5
Office de tourisme
Calle Sagastia, 1, Ezcaray
941 35 46 79

Santo Domingo de la Calzada
p. 112 B5
Office de tourisme
Calle Mayor, 70
941 34 12 30

San Millán de la Cogolla
p. 112 B4
Office de tourisme
Monasterio de Yuso
941 37 32 59

Vous trouverez de bons sentiers de randonnée du côté ouest (vers Burgos) au départ des villages de **Pradoluengo**, **Pineda de la Sierra**, **Quintanar de la Sierra** et **Neila**. Ce dernier donne accès au **Parque de las Lagunas Altas**, des lacs d'altitude sertis dans un décor âpre et sombre. Le versant de La Rioja est coiffé de forêts de pins et culmine à **San Lorenzo** (2 271 m). Le charmant village d'**Ezcaray** *(p.112 B4 941 35 46 79)* est fréquenté par les skieurs et les chasseurs. La réserve naturelle couvre 81 270 ha de rivières et de forêts, abritant loups, cerfs, lynx, aigles et sangliers.

Au pied du flanc nord, **Santo Domingo de la Calzada** était une étape de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, fondée au bord de l'Oja par l'ermite Domingo (saint Dominique). La cathédrale romane a été terminée peu avant sa mort, en 1109, et remaniée en style gothique. Le clocher baroque, qui s'élève à 70 m, a été refait trois fois. La cathédrale renferme une **cage** en gothique tardif, où vivent un coq blanc et une poule pour rappeler aux fidèles le miracle attribué au saint : un poulet rôti s'était dressé en chantant pour clamer l'innocence d'un pèlerin que l'on avait pendu pour vol et qui restait vivant au bout de sa corde ! D'un côté de la nef, une chapelle latérale s'orne d'un **retable** extraordinaire, déplacé en 1994 du maître-autel pour dégager la chapelle romane qu'il dissimulait. C'est la dernière œuvre du prolifique sculpteur Damián Forment (v. 1480-1540), débordante de personnages mythologiques et fantastiques. La délicate polychromie de ce chef-d'œuvre de 13 m est due à Andrés de Melgar. Le cloître restauré,

Le monastère de la Valvanera, dédié la Vierge, patronne de La Rioja.

du début du XIVe siècle, et la salle capitulaire forment maintenant un **musée** *(fermé dim.)* recelant des trésors, dont trois triptyques flamands et de l'argenterie mexicaine du milieu du XVIIe siècle. Les plafonds à caissons et les **stalles** (1668) de la salle capitulaire ont été sculptés par Santiago Allona et son fils, Juan Batista.

San Millán de la Cogolla, au sud-est de Santo Domingo, doit son nom à l'ermite bénédictin du VIe siècle Émilien de Berceo, dont l'apparition sur un destrier blanc aurait arrêté l'avancée des Maures dans la région. Les moines qui s'établirent à sa suite dans la vallée rédigèrent les premiers manuscrits en castillan. En se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle, les pèlerins avaient coutume de faire un détour par les collines entre Nájera et Santo Domingo de la Calzada pour rendre hommage à saint Émilien dans deux monastères situés à 2 km l'un de l'autre.

Le premier, le **monastère de Suso** *(✉ office de tourisme de Logroño ☎ 941 37 32 59 🕒 fermé lun.)*, du Xe siècle, est un joli édifice mozarabe en gradins, bâti au-dessus de la grotte où le saint faisait retraite. Il abrite sa tombe en albâtre. Ses arcs gracieux en fer à cheval se conjuguent avec des chapiteaux wisigothiques (l'attente peut être longue : seulement 20 personnes à la fois). Il contraste complètement avec le second monastère, celui de **Yuso** *(☎ 941 37 30 49 🕒 fermé lun)*, beaucoup plus grand et récent, bâti dans la vallée en contrebas. Cet édifice massif des XVIe et XVIIIe siècles est un lieu de promenade populaire, le dimanche, pour les gens de La Rioja. Les moines bénédictins ont investi près de deux millions d'euros pour transformer une partie du bâtiment en hôtel quatre étoiles. L'église mêle sans grand talent les styles Renaissance et baroque, mais son trésor contient des pièces exceptionnelles, dont deux reliquaires en ivoire gravé et des croix processionnelles du XIIe siècle. La bibliothèque renferme l'une des meilleures collections monacales de livres médiévaux d'Espagne.

De l'autre côté de la sierra, au sud, le **monastère de la Valvanera** *(☎ 941 37 70 44)* doit une partie de son attrait à la sinueuse LR113, qui épouse les courbes du río Najerilla. La route étroite serpente sur 5 km à travers une forêt de chênes et de frênes jusqu'à ce paisible monastère perché à flanc de colline, au-dessus d'un potager en terrasse. Dédié à la Vierge Marie, il a été reconstruit au XVe siècle, un incendie ayant détruit l'édifice original du Xe siècle. L'église aux voûtes élancées abrite toujours une précieuse **sculpture de la Vierge**, de style byzantin, datant du XIIe siècle. On dit qu'elle a été taillée dans un chêne par un voleur repenti. Montez derrière l'autel pour voir le dos élégant de la statue. En bas de la colline, vous trouverez un charmant petit ermitage en pierre et la fontaine de **Fuensanta**. ■

La fête des Cent Vierges à Santo Domingo de la Calzada.

La renaissance du vin espagnol

La qualité des vins espagnols a énormément progressé ces dernières années. Les viticulteurs emploient aujourd'hui des techniques novatrices pour produire une gamme de vins variée et appréciée, qui commence à concurrencer les autres grands producteurs européens.

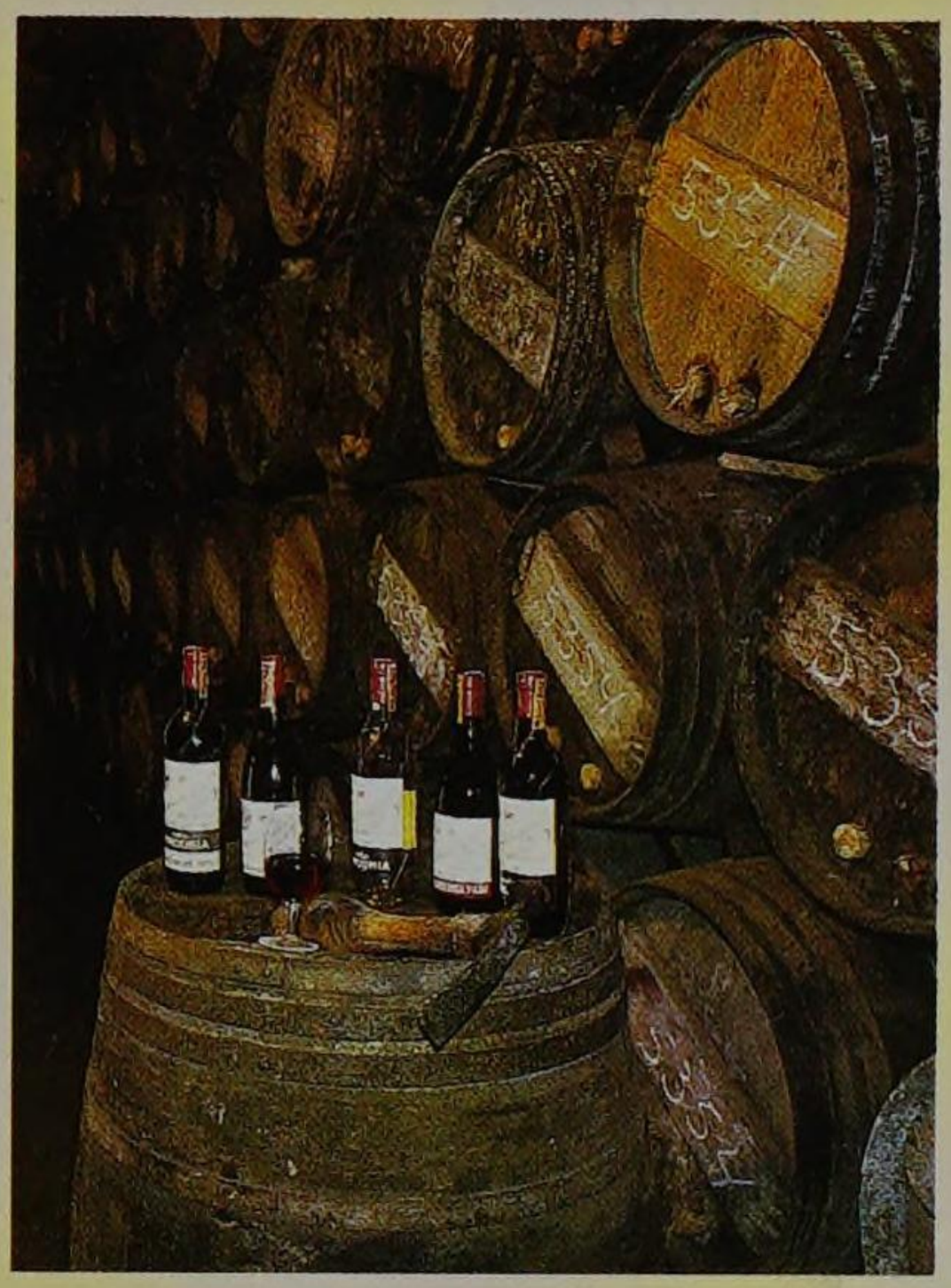
Près de 1 100 000 ha de vignes font de l'Espagne le troisième plus gros producteur du monde, après la France et l'Italie. Des cavas pétillants aux crus moelleux de La Rioja, du ribera del duero plein de corps aux légers blancs fruités de la Galice, le choix est vaste. L'Espagne compte aujourd'hui plus de soixante zones officielles de production, chacune constituant une *Denominación de Origén* (D.O.), qui se diversifie en *reservas* ou *gran reservas*, spécialement élevées.

Le meilleur vin de l'Empire romain

La production du vin espagnol remonte à la présence des Phéniciens à Cadix et à celle des Romains, désireux d'abreuver leurs légionnaires. Selon les chroniqueurs de l'époque, Pline et Martial, le vin de Tarragone disputait à celui de Séville le titre de meilleur vin de l'Empire romain. Après des siècles d'occupation arabe, la production fut relancée au Moyen Âge par des moines, et stimulée par les pèlerins assoiffés de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les marchands anglais s'intéressèrent ensuite aux vins de Galice et à ceux de Jerez. Mais le grand essor date du XIXe siècle, quand les négociants de bordeaux furent ruinés par l'oïdium et le phylloxera. Ils s'installèrent alors en Rioja et fondèrent des sociétés qui figurent encore parmi l'élite des producteurs de vin.

L'une des différences fondamentales entre les vins français et espagnols tient au système de vieillissement. Tandis que le consommateur français prend le risque de choisir et d'acheter des vins jeunes, en Espagne, c'est le vigneron qui sélectionne les vins les plus prometteurs pour les faire vieillir. Pour avoir droit à la désignation *crianza*, les vins doivent avoir au moins deux ans, plus un minimum de six mois en fût de chêne (un an en Rioja). Pour les *reservas*, c'est un minimum d'un an en fût de chêne, suivi de deux ans en bouteille; pour les *gran reservas*, deux ans en fût, puis au moins trois ans en bouteille. Cette longue attente en cave à température constante exalte le caractère de chaque vin, auquel le bois apporte des qualités aromatiques grâce à ses tanins qui se mêlent à ceux du vin. Pour les vins blancs et rosés, les périodes de vieillissement sont plus courtes et le chêne est remplacé par des cuves en acier.

Les vignerons tentent aujourd'hui des expériences en mélangeant des cépages locaux (tempranillo, garnacha, graciano, cariñena, palomino, albariño) avec des cépages d'importation (cabernet sauvignon, merlot, pinot noir, chardonnay, syrah), procédé qui avait mauvaise réputation il n'y a pas si longtemps. Depuis les années 1980, la qualité a fait des progrès spectaculaires. On utilise davantage de variétés jadis minoritaires, le tempranillo en particulier. S'il est depuis longtemps le cépage espagnol le plus connu (c'est la composante



La vigne, pilier principal de l'économie rurale espagnole (à gauche). Dégustation dans une *bodega* (ci-dessous). Une cave à Haro, en Rioja (en haut, à droite).

principale des riojas), il est aujourd'hui à la base de près de la moitié des appellations d'origine. On a donc forgé des synonymes régionaux pour des cépages adaptés aux particularités du sol: cencibel, tinto fino, tinta de toro, tinto del país et ull de llebre. Le raisin est pratiquement le même, mais les grandes variations du climat et du sol produisent des vins aux personnalités très affirmées.

L'appellation priorat représente un bon exemple de cette nouvelle vague des vins espagnols. Dans cette région de Catalogne, on travaille le vin depuis le XIIe siècle. Au début des années 1980, pourtant, l'appellation se trouvait en danger. C'est alors qu'intervint un groupe de jeunes viticulteurs, attirés par ce terroir schisteux aux terrasses escarpées. Pour des œnologues avertis comme René Barbier, l'ancien garnacha et le cariñena se mariaient parfaitement avec un sol qui n'avait besoin ni d'engrais ni de produits chimiques, et qui absorbait bien l'eau. Grâce à l'introduction du cabernet sauvignon, du syrah et du merlot (et de fûts français neufs), en une dizaine d'années, ils se sont mis à produire de grands vins. Autre région viticole en plein développement: le Somontano aragonais, qui produisait dans les années 1980 du vin en vrac pour l'exportation: on y expérimente aujourd'hui des cépages de divers pays du monde qui prospèrent sur ce terroir d'altitude, relativement froid la nuit. Goûtez un enate des années 1990 et vous aurez peu de chance d'être déçu. Les chardonnays et les gewurztraminers de Somontano ont de plus en plus d'amateurs. Parmi les autres blancs, citons le rueda de Castille, le penedés de Catalogne et le frais et piquant albariño des Rías Baixas de Galice. Ce dernier, dont on raconte qu'il provient d'un cépage de riesling introduit par des moines allemands au XVIIe siècle, a bouleversé la mauvaise réputation traditionnelle des vins blancs espagnols. ■

Laguardia

L'endroit le plus pittoresque pour déguster les vins de La Rioja est Laguardia, qui fait partie administrativement du Pays basque, mais qui produit les tempranillos de Mazuelo et de Graciano sous l'étiquette Rioja alavesa. Les *bodegas* installées dans les remparts de ce village fortifié offrent une initiation au vin espagnol le plus connu au monde. ■

Préparation des barbecues pour les fêtes des vendanges à Logroño.

Logroño

La capitale prospère de La Rioja fleurit au bord de l'Èbre, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Accueillante, elle conserve quelques beaux monuments, mais vaut surtout par son animation.

La Gran Vía sépare la ville nouvelle, au sud, du vieux quartier piétonnier au bord de l'Èbre. La plus ancienne église de Logroño, **Santiago el Real** (✉ *Barriocepo, 6)*, se dresse juste après la route d'accès au pont de fer (Puente de Hierro). Gothique à l'origine, elle a été reconstruite en 1500. Son portail principal est dominé par une immense **statue équestre de saint Jacques Matamore** (tueur de Maures). L'intérieur à nef unique abrite un beau **retable** Renaissance. En face de l'église coule la **fontaine des pèlerins**, du XVIe siècle. **Santa María de la Redonda**, la cathédrale de Logroño, se dresse à quelques pas (✉ *plaza del Mercado)*. Des terrasses de café en face, vous pourrez admirer ses tours jumelles baroques, couronnées de nids de cigognes. La troisième à visiter est l'église **Santa María del Palacio** (✉ *calle Marqués de San Nicolás, 30)*, dotée d'une remarquable flèche pyramidale qui s'élance à 45 m de hauteur. Le vieil **hôtel des pèlerins** se situe juste à côté, sur la Ruavieja, la plus ancienne rue de Logroño.

Plus à l'ouest, le **Museo de La Rioja** présente des objets religieux et des peintures des XIXe et XXe siècles. Logroño possède également une belle halle Art déco de 1929, le **mercado San Blas** (✉ *plaza Espolón, au coin de la calle de Sagasta)*, où abondent les meilleurs produits de La Rioja. Vous pourrez les déguster dans les excellents bars à tapas de la calle Laurel voisine.

La fête des vendanges de Logroño se déroule durant la seconde quinzaine de septembre. Elle est accompagnée de corridas, de parades, d'animations folkloriques et de fêtes dans les bars à tapas jusqu'au bout de la nuit. ■

Les rues piétonnières serpentent dans le centre historique de Logroño.

Logroño

p. 112 B5

Office de tourisme

✉ Paseo del Espolón, Príncipe de Vergara, 1

☎ 941 29 12 60

Museo de La Rioja

✉ Palacio del Espartero, Plaza de San Agustín, 23

☎ 941 20 12 59 et 941 20 99 65

🕒 Fermé lun.

Autres sites à visiter

CALAHORRA

La Rioja Baja, à l'extrême est de la province de La Rioja, est une région fertile de vergers, d'oliveraies et de champs de légumes arrosés par l'Alhama et le Cidacos. Les Romains bâtirent une ville qu'ils appelèrent *Calagurris* et qui, au Ve siècle, reçut le statut épiscopal. Sa **cathédrale**, d'origine gothique, présente une façade néoclassique. Le cloître Renaissance a été transformé en **Museo Diocesano** (✉ paseo de las Bolas, 1 ☎ 941 13 00 98 ☎ fermé l'apr.-m.). Le vestige le mieux préservé du mur romain est l'**Arco del Planillo**, la seule porte antique conservée, qui se trouve dans la ville basse, près de l'église San Andrés. De là, empruntez le chemin Bellavista pour profiter du panorama.

La Rioja Baja est aussi la région d'Europe qui possède le plus grand nombre d'empreintes fossilisées de dinosaures. Les plus belles se situent près des rives du Cidacos, à Enciso, à quelque 35 km au sud-ouest de Calahorra. M p. 113 C4 ✉ office de tourisme : calle Ángel Oliván, 8 ☎ 941 14 63 98

HARO

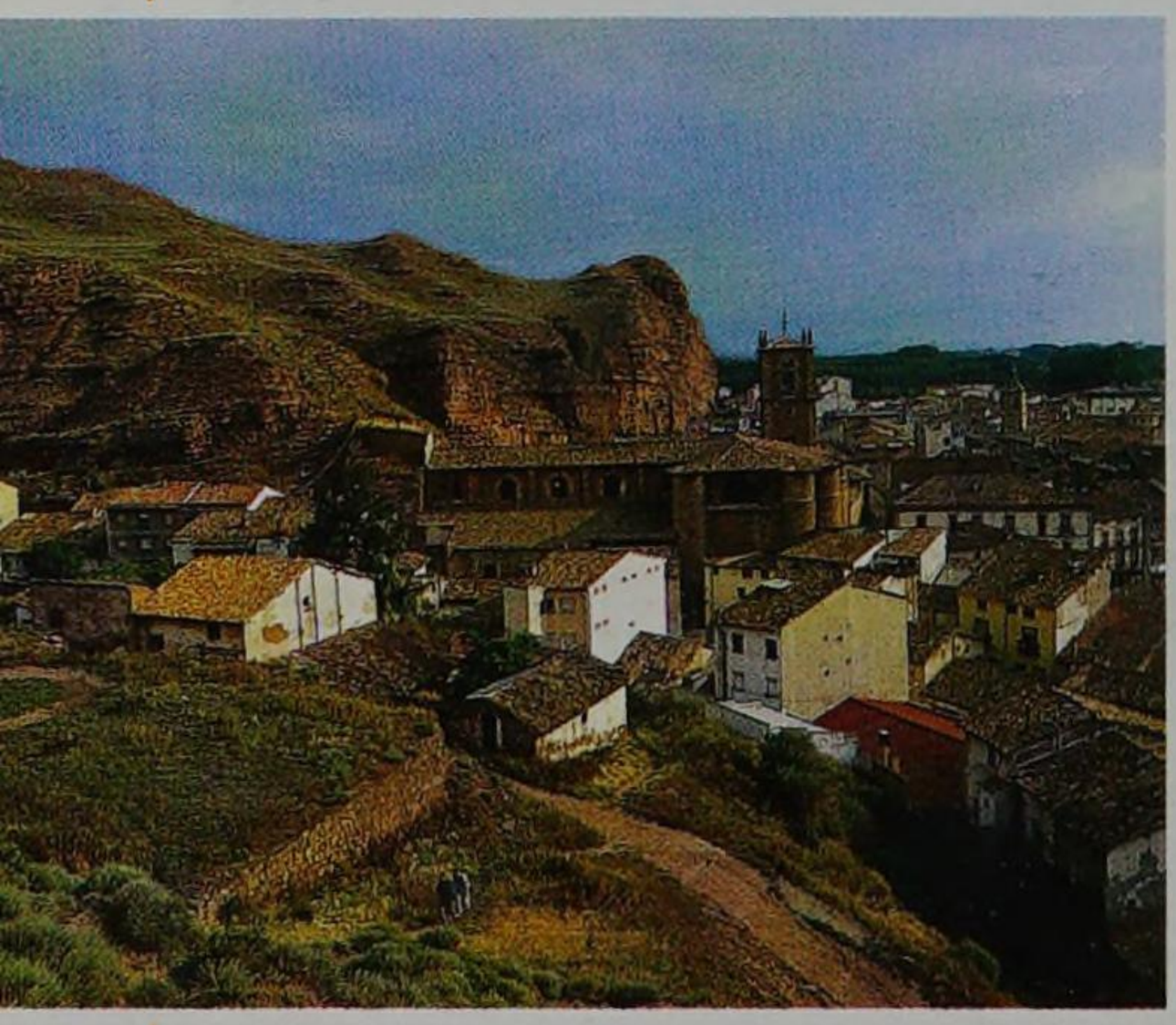
Beaucoup des fameuses dénominations *Crianza de La Rioja* voient le jour dans les prestigieuses bodegas de Haro, située sur la rive de l'Èbre à 35 km à l'ouest de Logroño. Son économie s'est épanouie à la fin du XIXe siècle grâce au développement de la production du vin. La prospérité est venue si rapidement qu'elle fut la première ville espagnole à installer l'éclairage électrique dans ses rues, vers 1890. Mais son histoire est antérieure, ce dont témoignent quelques beaux monuments : l'église **Santo Tomás** (✉ plaza Iglesia ☎ 941 31 16 90 🕒 fermé en dehors des messes), de style gothique flamboyant, avec un retable baroque et une façade plateresque ; l'élégante **Casa Consistorial** (1775), due à Juan de Villanueva, l'architecte du Prado, et l'ancien couvent des Augustins (1741), transformé en hôtel. Le pittoresque de Haro en fait un décor idéal pour visiter les bodegas (l'office de tourisme en publie un guide), goûter la cuisine de La Rioja ou profiter des cafés de la **plaza de la Paz**.

À l'extrémité sud de la ville, le **Museo del Vino** illustre les techniques de pointe de fabrication et de vieillissement du vin (✉ calle Bretón de los Herreros, 34 ☎ 941 31 05 47 🕒 fermé dim. apr.-m. d'avril à oct. et le matin et dim. de nov. à mars). À Briones, juste à la sortie de Haro, se trouve un autre musée du vin, le **Dinastia Vivanco** (941 32 20 13). M p. 112 B5 ✉ office de tourisme : plaza Monseñor Florentino Rodríguez ☎ 941 30 33 66

NÁJERA

Cette ville industrielle fut un temps la capitale des rois de Navarre et une étape importante sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Son centre, par ailleurs assez peu attrayant, cache un bijou architectural : le **monastère de Santa María la Real** (☎ 941 36 36 50 🕒 fermé lun.). La légende veut qu'il ait été fondé en 1044 par le roi García Sánchez III, que son faucon avait conduit dans une grotte jusqu'à une statue de la Vierge. L'église actuelle remonte toutefois au milieu du XVe siècle. Le **panthéon royal**, proche de la grotte, renferme les tombeaux des rois de Navarre. Les sépultures délicatement sculptées remontent au XIIe siècle. Une **statue de la Vierge** du XIIIe siècle occupe le centre du retable plateresque (voir p. 45). Les stalles du chœur (1495) sont magnifiques. Dans le cloître, les pierres sont travaillées comme de la dentelle. M p. 112 B5 ✉ office de tourisme : casa de Cultura ☎ 941 36 00 41 ■

Le monastère de Santa María la Real à Nájera, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Les ruelles médiévales d'Albarracín dans leur décor aride.

L'Aragon

L'Aragon est d'une formidable diversité: au nord, les sommets dénudés et enneigés des Pyrénées, suivis de vertes et riches vallées, puis la sierra désolée et les plaines arides qui rejoignent le haut plateau central de la Meseta. Cette grande région de 48 000 km^2 – près d'un dixième de l'Espagne – abrite une abondance de trésors artistiques romains, maures et surtout médiévaux, témoins de son âge d'or.

Fondé au XIe siècle et uni à la Catalogne en 1150, le royaume d'Aragon (Aragón) consolide son pouvoir sous Jacques Ier (1213-1276), qui réussit même à s'emparer de Naples, de la Sicile et de la Sardaigne. En 1469, le roi Ferdinand II d'Aragon épouse Isabelle de Castille, associant de cette façon les deux royaumes et ouvrant la voie à l'unification de l'Espagne.

L'Aragon s'est toujours caractérisé par un haut degré de culture et de tolérance, qui permit aux catholiques, aux juifs et aux musulmans de vivre côte à côte jusqu'à l'apparition de l'Inquisition. L'architecture mudéjare (voir p. 43) est née de cette coexistence pacifique. La province recèle également des monastères exceptionnels et très différents, du rocailleux San Juan de la Peña à la sérénité cistercienne du couvent de Veruela. Saragosse, la capitale trop vite industrialisée de la province, conserve aussi quelques magnifiques monuments comme l'Aljafería mauresque, deux cathédrales et plusieurs étonnantes tours mudéjares.

La véritable magie de l'Aragon réside toutefois dans ses bourgs et ses villages nichés dans des vallées verdoyantes, blottis à l'ombre des ruines d'un château ou dominant de paisibles lacs artificiels entourés de montagnes. Ils sont assez mal desservis par les transports publics et il vaut donc mieux louer une voiture pour explorer la sierra del Moncayo au sud de Tarazona, les charmes endormis de Sos del Rey Católico au nord, ou les splendides Daroca et Albarracín, abrités derrière leurs remparts à l'extrême sud.

L'Aragon est idéal pour le ski alpin ou le ski de fond entre novembre et avril, et, en été, pour le canyoning, le kayak ou la randonnée. La province produit d'excellents vins, souvent fortement alcoolisés, qui épaulent une cuisine essentiellement campagnarde. ■

Saragosse

Sur la plaza del Pilar, la cathédrale San Salvador la Seo abrite le musée de la Tapisserie.

CETTE VILLE DE PLUS DE 600 000 HABITANTS AU BORD DE L'ÈBRE, À la vaste banlieue industrielle, possède un riche passé. S'il ne reste que quelques magnifiques monuments pour en témoigner, c'est que Saragosse a subi les ravages des troupes napoléoniennes. La reconstruction a fait place à de larges boulevards et à de grandes places sans grande originalité, mais très animés.

L'histoire de Saragosse commence avec les Romains, qui la baptisent *Cesaraugusta*. De cette époque restent le **forum** (✉ *plaza de la Seo* ☎ *976 39 97 52* 🕒 *fermé lun. et dim. apr.-m)*, en face de la Seo, la cathédrale, et des tronçons du mur d'enceinte du IIIe siècle, sur l'avenida César Augusto. En 714, Saragosse est conquise par les Maures, qui la rebaptisent *Sarakusta*. Ils y demeurent quatre siècles, période où la ville s'épanouit et devient un foyer culturel. Musulmans, juifs et chrétiens cohabitent paisiblement jusqu'à l'arrivée de l'Inquisition (voir p. 32), sous les Rois Catholiques. Cette période a laissé en héritage un horizon crénelé de tours mudéjares et l'extraordinaire palais de l'Aljafería. Saragosse, devenue capitale de l'Aragon après la conquête chrétienne, continuera à prospérer jusqu'au siège de Napoléon, en 1808-1809, au cours duquel la moitié de la population a péri.

Les deux cathédrales de Saragosse dominent la grande **plaza del Pilar,** qui se trouve entre le fleuve et le vieux quartier. La plus ancienne et la plus intéressante, la **Seo,** se dresse à son extrémité est. Son étonnant mélange de styles associe le gothique originel du XIIe siècle au style mudéjar et au luxuriant baroque espagnol du XVIIIe siècle, connu sous le nom de

Saragosse (Zaragoza)

p. 113 D4

Office de tourisme

✉ Plaza del Pilar

☎ 976 20 12 00

Des guichets dans la ville proposent des visites en bus (€) avec 14 arrêts le long de deux trajets différents, d'avr. à oct.

http://turismo.ayto-zaragoza.es

style churrigueresque. Ce gigantesque bâtiment a été très restauré, et l'intérieur est rutilant. Son fantastique retable a été sculpté par le Catalan Pere Johan en 1434-1445, et retravaillé trente ans plus tard par Hans Piet d'Anso, un sculpteur allemand qui est aussi l'auteur des magnifiques personnages en albâtre du panneau central. Un dôme mudéjar couronne la **Parroquieta,** une chapelle gothique dans le chœur. La façade septentrionale en brique, incrustée de céramiques géométriques, est également mudéjare. Elle contraste fortement avec les débordements baroques de la façade principale, à l'ouest.

L'entrée du **Museo de Tapices** et du **Museo Capitular** (☎ *976 29 12 31* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.)* se fait par l'arrière de la Seo. L'extraordinaire collection du premier se compose de 60 tapisseries du XVe siècle flamand et français. Ces immenses tentures peuvent atteindre 11 m de long. Le musée capitulaire renferme un gigantesque ostensoir et de belles pièces d'orfèvrerie. Admirez l'arc du Doyen (**Arco del Deán**), quatre superbes arcs en brique enjambant l'allée, construits en style mudéjar au XVIe siècle.

Dominant le flanc nord de la plaza del Pilar, la basilique **Nuestra Señora del Pilar** est un pot-pourri de styles et de matériaux édifié autour d'un pilier légendaire, où la Vierge Marie serait apparue à saint Jacques en l'an 40. Ce très vaste édifice de la fin du XVIIe siècle, dû à Francisco Herrera le Jeune, est coiffé de onze coupoles couvertes de tuiles vernissées.

À l'intérieur, l'énorme **capilla de la Virgén** abrite, dans une niche, le pilier et une statue gothique en bois de la Vierge. Son manteau brodé est cérémonieusement changé chaque jour tandis qu'un flux constant d'admirateurs viennent lui rendre hommage et baiser le pilier. Jetez un coup d'œil au retable sculpté par Damián Forment (v. 1480-1540), au-dessus de son maître-autel, et aux fresques peintes par le jeune Goya (voir p. 47-49) à l'intérieur de certaines coupoles.

À l'est de la basilique et de l'hôtel de ville (reconstruit au XXe siècle en style aragonais), s'élève l'un des plus imposants édifices civils de Saragosse, la Bourse (la **Lonja de Mercaderes**), un bâtiment Renaissance aux traits mudéjars, symbole de l'importance économique de la ville.

Le palais de l'**Aljafería,** à 3 km à l'ouest du vieux centre, sur la route de Bilbao, est le joyau mauresque de Saragosse. Entièrement restauré, il dresse, solitaire, ses tours crénelées. Sa construction a commencé au IXe siècle autour d'un patio central décoré de stucs finement travaillés. La merveilleuse **musallah**, la mosquée privée des émirs, tisse son décor floral entre ses arcs festonnés. Après la Reconquête chrétienne (voir p. 28-31), Ferdinand et Isabelle n'ont pu s'empêcher d'habiter cet étonnant palais, comme en témoigne la décoration de l'étage supérieur, de style gothique flamboyant. ■

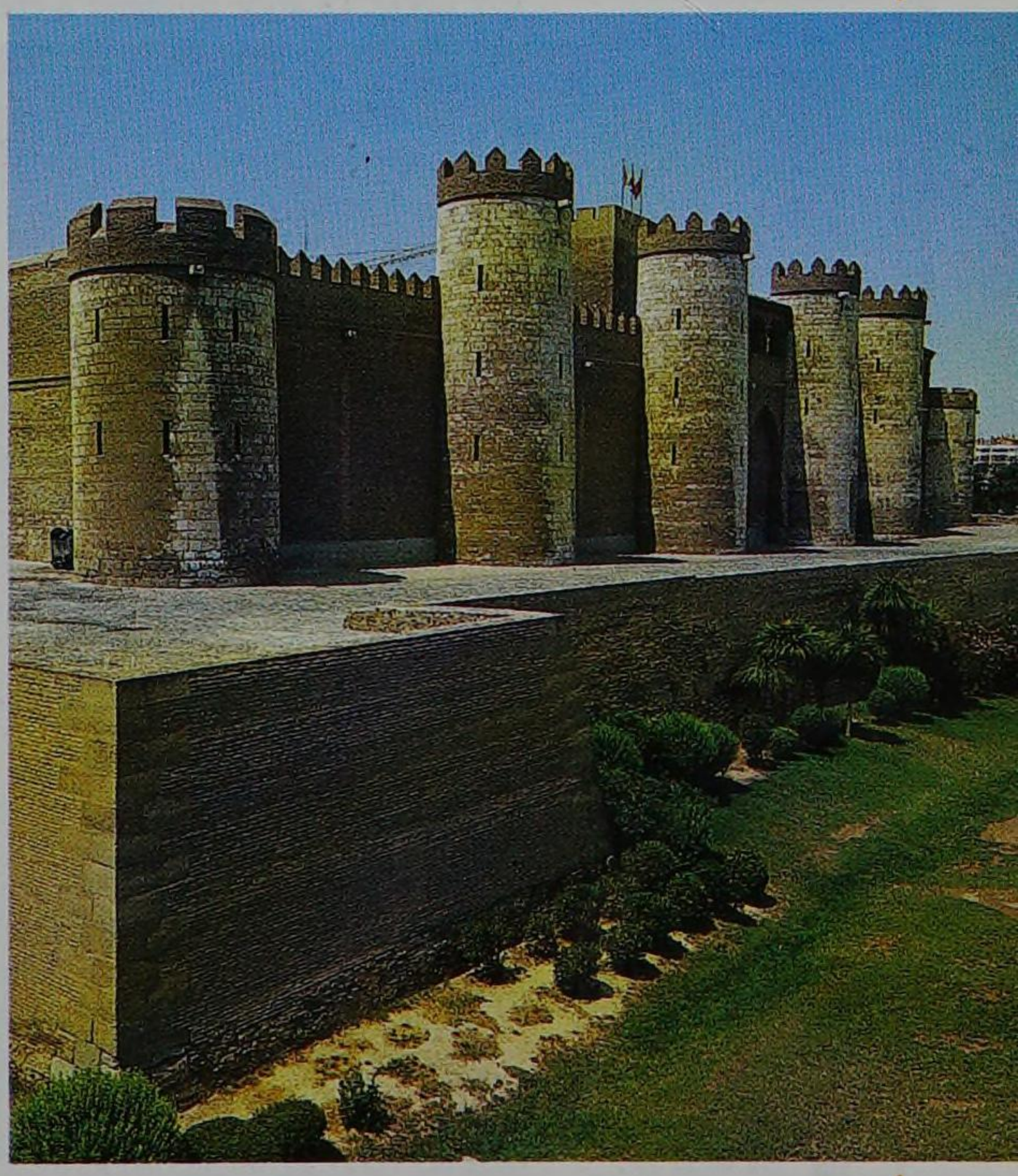
La Seo

✉ Plaza de la Seo
☎ 976 39 38 56
🕒 Fermé lun.

Palacio de la Aljafería

✉ Avenida Madrid
☎ 976 28 95 28
🕒 Fermé ven. apr.-m. et jeu., et dim. apr.-m. en hiver
€ €
🚌 32 et 36 à partir de la plaza del Pilar

La perle de Saragosse, le palais de l'Aljafería, a servi de résidence royale et de siège au tribunal aragonais de l'Inquisition.



L'art mauresque a influencé l'architecture aragonaise – ici à Morata de Jiloga, près de Daroca.

Les villes mudéjares

L'ART ISLAMIQUE ET LE STYLE OCCIDENTAL ONT FUSIONNÉ DE manière originale dans le sillage de la Reconquista, du XIIe au XVIe siècle. Le style mudéjar a été créé par la communauté d'artisans maures restés au service de l'Espagne catholique. En Aragon, il se caractérise par des clochers de brique, décorés de carreaux de céramique vernissée.

La délicieuse petite ville de **Daroca** se protège derrière ses remparts de la circulation qui vrombit sur la N 330, au sud-ouest de Saragosse. Son château en ruine au sommet de la colline est le cœur de la forteresse mauresque du XIe siècle, à l'abri de laquelle elle est née. Il n'en reste que le donjon, la **torre del Homenaje**, fort altéré. Les murs de Daroca, en partie détruits, continuent de courir sur 4 km, ponctués de 114 tours et percés de trois portes fortifiées. Ils constituent une magnifique promenade (3 h environ) : partez de la **Puerta Alta** pour grimper au château, puis continuez par les murs d'enceinte nord et ouest avant de terminer à la **Puerta del Arrabal**, toute crénelée et richement travaillée. Cette marche offre des vues magnifiques sur les toits de tuile de Daroca, ses maisons de pierres roses et la verdoyante campagne environnante.

Franchissez la **Puerta Baja** pour pénétrer dans ses ruelles pavées aux demeures élégantes. Avec la première tour mudéjare d'Aragon se dresse le clocher de **Santo Domingo**. Sa partie supérieure a été achevée au début du XIVe siècle par un maçon musulman, mais un incendie a détruit une grande partie de l'intérieur de l'église au XVIIIe siècle, de sorte que le style gothico-mudéjar de sa structure a été remplacé par le baroque. Juste à côté, le **Museo Parroquial** *(☎ 976 80 07 61 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* expose de la vaisselle d'or et d'argent et de beaux objets du culte. À quelques pas au nord-est, vous trouverez l'étonnante église

Daroca
- Ⓜ p. 113 D3

Office de tourisme
- ✉ Plaza de España, 4
- ☎ 976 80 01 29

Tarazona
- Ⓜ p. 113 C4
- ✉ Plaza de San Francisco, 1
- ☎ 976 64 00 74

Teruel
- Ⓜ p. 113 D2
- ✉ Tomás Nougués, 1
- ☎ 978 60 22 79

www.eltorico.com • www.tarazona.org • www.daroca.info

La tour carrée du parador de Teruel s'inspire du style architectural mudéjare.

San Juan, commencée en roman au XIIe siècle sur l'emplacement d'une mosquée et terminée un siècle plus tard par des artisans musulmans dans une floraison de pilastres mudéjars.

Tarazona, fief des rois d'Aragon au Moyen Âge, se situe au nord-ouest de Saragosse. Entre le XIIIe et le XVIe siècle, l'art mudéjar y fleurit, ainsi que de nombreux clochers en brique qui s'élèvent au sommet de la falaise au-dessus du río Queiles. Celui de l'église de **la Magdalena** est frappant. La **cathédrale,** flanquée d'un clocher et d'un beffroi, mêle le gothique et le mudéjar. Les niches de son cloître composent une délicate dentelle de stuc du XVIe siècle. Remarquez aussi l'élégant **hôtel de ville** Renaissance et les anciennes arènes devenues la charmante **plaza de Toros vieja.**

La principale ville du sud de l'Aragon, **Teruel,** est située sur un haut plateau aux parois ravinées. Sa silhouette harmonieuse se détache dans ce décor fascinant à plusieurs kilomètres à la ronde. Elle possède cinq magnifiques tours mudéjares, de forme carrée, décorées de carreaux vernissés blancs et verts, dont quatre flanquent des églises non moins exceptionnelles. Les plus impressionnantes sont la **torre de San Martín** (XIIIe siècle), légèrement penchée, et la **torre del Salvador.** Toutes deux se dressent majestueusement au-dessus de la rue, laissant le flot des passants s'écouler sous l'arche inférieure. La **cathédrale** *(☎ 978 61 80 16)* abrite un magnifique plafond à caissons peints du XIIIe siècle et un retable puissamment sculpté par Gabriel Joli au XVIe siècle.

La très belle **torre de San Pedro,** plus au sud, coiffe le mausolée des amants maudits de Teruel, Diego de Marcilla et Isabel de Segura, les Roméo et Juliette aragonais. Diego, parti chercher fortune afin de pouvoir épouser l'élue de son cœur, découvre à son retour qu'Isabel a été mariée de force à quelqu'un d'autre. Il en meurt de douleur. Durant ses funérailles, Isabel lui baise les lèvres et s'écroule morte à ses côtés. ■

Huesca

Huesca
p. 113 E4
Informations
Plaza de Luis López Allué
974 29 21 70

Catedral
Plaza de la Catedral
974 22 06 76

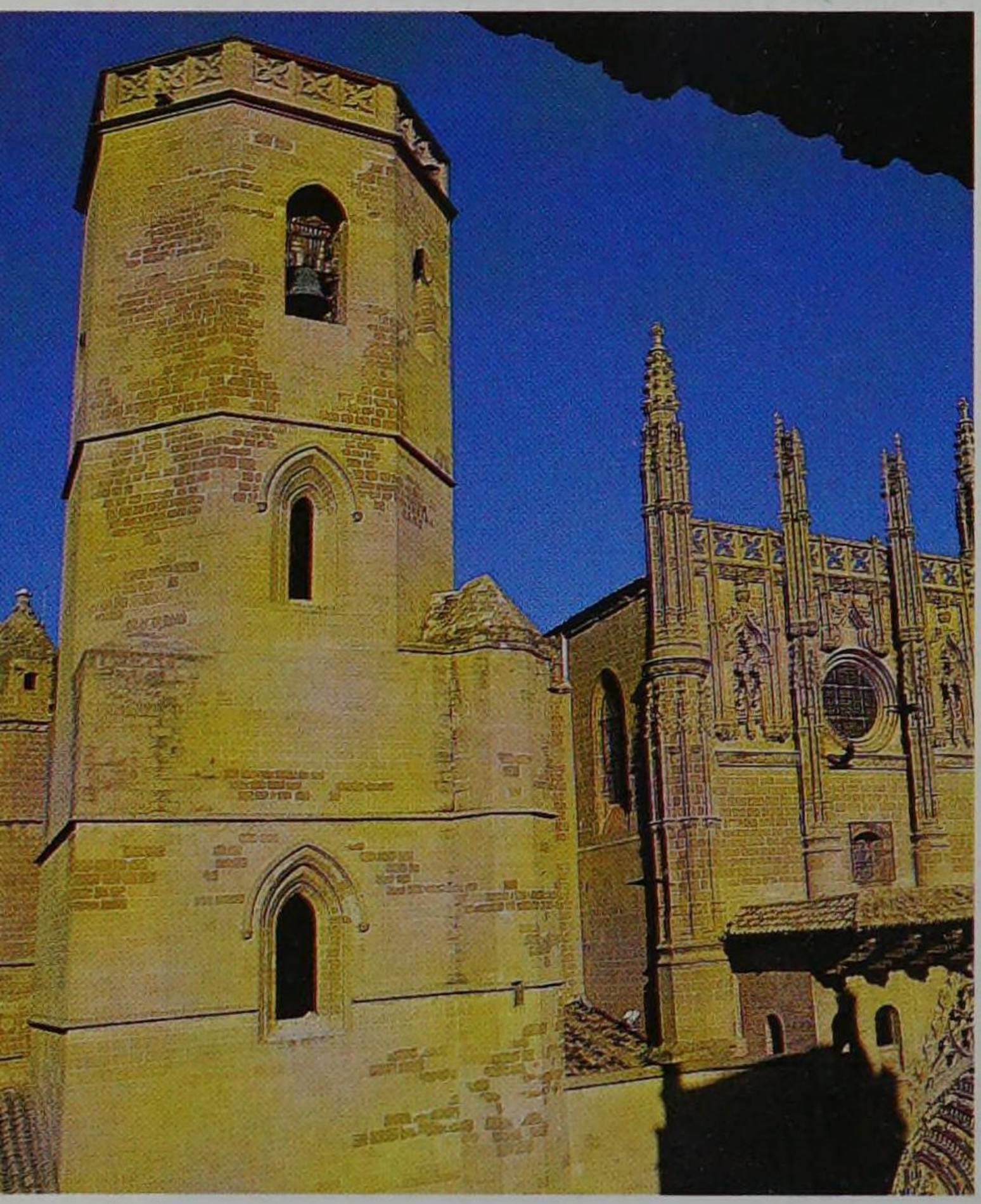
Iglesia de San Pedro El Viejo
Plaza San Pedro
974 22 23 87

CETTE VILLE SANS PRÉTENTION EST EN FAIT LA CAPITALE DU HAUT Aragon et un carrefour important, dernière plaine avant la sierra de Guara et les contreforts des Pyrénées. Nommée *Osca* par les Romains, *Wasqa* par les Arabes et *Vesca* ou *Hesca* dans la langue ibérique de la région, elle atteignit son apogée au XIe siècle lorsqu'elle devint ville royale, avant que Saragosse ne la remplace.

Le roi d'Aragon Ramire II fit parler de la ville au XIIe siècle lorsque, déçu par le manque de fidélité de ses seigneurs, il les convoqua sous prétexte d'y voir fondre une cloche et les fit décapiter. En 1354, Huesca possédait une université influente, mais elle connut le déclin et ne retrouva sa prospérité qu'au XIXe siècle. Ses enfants illustres les plus récents sont l'artiste Antonio Saura et le cinéaste Carlos Saura.

La **vieille ville** s'enroule sur une colline. Sur la plaza de la Catedral se dressent l'**ayuntamiento** (hôtel de ville), superbe exemple de style Renaissance aragonais, et la **cathédrale**. Cette dernière impose sa puissante silhouette, structurée au fil des siècles et dotée d'un portail gothique richement orné (1302). Ce portail est protégé par un auvent de bois et de tuiles typiquement aragonais (1574). L'intérieur gothique est austère, mais abrite un retable flamboyant (1533) en albâtre, où Damián Forment a minutieusement sculpté des scènes du *Chemin de Croix*, de la *Crucifixion* et de la *Descente de Croix*. Dans le **Museo Diocesano** *(974 23 10 99 fermé sam. apr.-m. et dim. et l'apr.-m. en hiver)* est hébergé un autre exceptionnel retable d'albâtre, de 1712, dû à Gil Morlanes l'Ancien.

La cathédrale de Huesca est un mélange de styles du XIIIe au XVIe siècle.



La plus ancienne église de Huesca, **San Pedro El Viejo**, est une merveille de style roman, au cloître magnifiquement restauré. C'est là que Ramire II s'est retiré pendant ses dernières années. Commencée en 1116 sur le site d'une église wisigothique, San Pedro possède une tour fortifiée jadis beaucoup plus haute. L'intérieur est sévère et inhabituellement sombre, mais vous y verrez des **fresques** de la fin du XIIIe siècle, bien restaurées, et plusieurs beaux **retables** Renaissance. Les chapiteaux romans du **cloître** arborent des monstres, des musiciens et des danseurs. La **chapelle San Bartholomé** *(entrée par la calle de Cuatro Reyes)* contient les sarcophages de Ramire II et d'Alphonse Ier.

Le **Museo arqueológico provincial** *(plaza de la Universidad 974 22 05 86 fermé lun.)* expose des objets préhistoriques, des vestiges du palais des rois et de belles peintures de primitifs aragonais. ■

Jaca

NICHÉE À L'OMBRE DES PYRÉNÉES, À 820 M D'ALTITUDE, CETTE PETITE ville animée, débordante de bars, d'hôtels et de restaurants, accueille des skieurs en hiver et des randonneurs en été. Si vous arrivez du sud, vous remarquerez le changement d'architecture : les maisons se parent de hauts pignons et les intérieurs se tapissent de bois.

Jaca est idéale pour pratiquer les sports de plein air : guides de montagne, agences de tourisme sportif, équipements de chasse et de pêche et cars desservant les stations de ski. La ville a été la première capitale de l'Aragon et le point de pénétration du style roman français (voir p. 43-44), qui allait se répandre dans l'Espagne du Nord jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. La **cathédrale** *(✉ calle del Obispo ☎ 974 35 51 30)*, édifiée entre 1076 et 1130, est une commande du premier roi d'Aragon, Ramire Ier. Curieusement, elle n'est pas facile à trouver, car sa silhouette basse est enfouie dans les rues étroites de Jaca. Son portail roman, aux chapiteaux et aux sculptures élaborés, est protégé par un portique de bois sculpté de style aragonais, au pied d'une massive tour de pierre. À l'intérieur, le style gothique, parfois assez fleuri, l'emporte surtout dans l'entrée des cloîtres. Ces derniers abritent le **Museo Diocesano** rassemblant des fresques romanes et gothiques provenant d'églises de villages perdus. Certaines sont époustouflantes, en particulier celles de Bagües, tout comme plusieurs sculptures en bois du XIIe siècle.

L'église **San Salvador y San Ginés** *(calle Mayor, demandez la clé au couvent bénédictin voisin)* héberge le tombeau de l'infante Doña Sancha, la sœur de Sanche Ramírez. La **Ciudadela** (citadelle), de la fin XVIe siècle, entourée de douves et de remparts – les seuls encore conservés en Espagne –, renferme un sanctuaire baroque. ■

Les cloîtres de la cathédrale de Jaca exposent les fresques récupérées dans les chapelles abandonnées des Pyrénées.

Jaca

p. 113 D5

Office de tourisme

✉ Avenida Regimiento de Galicia, 2 (à l'angle du paseo de la Constitución)

☎ 974 36 00 98

Fermé lun. apr.-m.

Escapade dans le passé médiéval de l'Aragon

Cet itinéraire en voiture à travers les champs de blé et les forêts de pins conduit aux vestiges de l'histoire religieuse et royale de l'Aragon, tous insérés dans des sites splendides. La route sinueuse et escarpée culmine au monastère de San Juan de la Peña.

Quittez Huesca en suivant les panneaux « Iruña » (Pamplona) jusqu'à Esquedas. Là, un embranchement vers la droite indique le village perché de **Bolea** 1, où l'on arrive en traversant une campagne bien cultivée. Bolea fut enlevée aux musulmans par Pierre Ier d'Aragon en 1101 et garda son importance jusqu'au XVIIIe siècle. Entrez dans le village et garez-vous sur la place principale. Grimpez jusqu'à la **Colegiata** *(☎ 649 65 51 25)*, une collégiale Renaissance bâtie en 1556 sur les ruines d'un château arabe. L'intérieur contient un retable couvert de 77 peintures d'un maître anonyme et de sculptures de Gil de Brabante. L'autel de Saint-Jacques (1530) est attribué au prolifique Damián Forment. En bas de la colline, l'église **San Tomás** *(fermé sf sam. et dim. de juin à août)* conserve dans son jardin une ancienne fontaine couverte.

Quittez Bolea par la même route, puis tournez à droite au carrefour en bas du village pour suivre les panneaux « Loarre ». La route commence à serpenter à travers les collines, côtoyant parfois un berger et son troupeau, des vergers et des champs de blé. Au bout de 8 km, un panneau indique à droite une route qui monte en lacets vertigineux au **castillo de Loarre** 2 *(☎ 974 38 26 27; lun. visite guidée)*. Ce château doté de remparts et de tourelles est théâtralement perché sur un imposant rocher à 1 100 m d'altitude. Construit au XIe siècle sur des murs romains par le roi de Navarre Sanche Ramírez, c'est peut-être le plus vieux château d'Espagne. Il servait à la fois de forteresse et de palais royal. Pour l'explorer, il vous faudra grimper les étroits escaliers de ses trois tours et traverser des remparts en ruine, mais le jeu en vaut la chandelle. La magnifique **chapelle romane** est en excellent état.

Redescendez au village de Loarre et contournez-le pour retrouver la route principale (A1206), où vous tournerez à droite. Continuez pendant 6 km vers Ayerbe, où vous prendrez à droite la A132 (direction Iruña/Pamplona). Vous verrez bientôt sur votre droite les formes sculpturales et insolites des **Mallos** 3. Ces rochers roses dessinant des masses cylindriques superbement érodées dominent le paysage sur plusieurs kilomètres. Pour les voir de près, tournez à droite vers le village de Riglos, juste après le village de Concilio, qui se niche à leur pied. Revenez sur l'A132 qui suit des gorges le long des eaux torrentueuses du río Gállego et traversez le joli village de Murillo de Gállego avant de franchir un pont au-dessus de l'**embalse de la Peña** (lac).

Tout de suite après, prenez à droite la direction de San Juan de la Peña. Après avoir couru parallèlement au lac, la route (A1205) commence à monter à travers de magnifiques forêts de pins. Vous apercevrez peut-être des faucons et des aigles évoluant dans les airs. Au bout de 34 km, au village de Bernués, tournez à gauche en continuant à suivre les panneaux. Encore 11 km de virages tortueux et voici le parc du **monastère de San Juan de la Peña** 4 *(☎ 974 35 51 19; fermé lun. et nov.-mi-mars)*, niché dans un site extraordinaire.

Le parc est très organisé, avec des sentiers de promenade, un petit bar et des tables pour pique-niquer face au monastère du XVIIIe siècle (construit après l'incendie du monastère primitif et en partie détruit par les troupes de Napoléon). C'est l'endroit idéal pour s'arrêter déjeuner. Descendez à pied ou en bus (moins de 1 km) jusqu'au **monastère d'origine**, bien plus ancien, abrité par un énorme rocher en surplomb qui rappelle les temples bouddhistes taillés dans la roche en Inde. Même s'il ne reste environ qu'un quart de l'édifice d'origine, ce monastère, fondé au IXe siècle et bâti sur deux étages, conserve d'intéressantes fresques, un **cloître** aux superbes chapiteaux historiés protégés par le rocher, le panthéon des rois d'Aragon (le dernier, Pierre Ier, y a été enseveli en 1104), une crypte où reposent des nobles aragonais et une **église romane**. L'endroit, très restauré, mais avec respect, reste un lieu évocateur et étonnant. Quittez le parc en longeant l'ancien monastère (où il est interdit de se garer) et continuez pendant 5 km jusqu'à la N 240, où vous tournerez à droite pour arriver à Jaca, 10 km plus loin. ■

Voir carte p. 112-113

Huesca

122,5 km

6 h (visites incluses)

Jaca

À NE PAS MANQUER

- Colegiata de Bolea
- Castillo de Loarre
- Monasterio de San Juan de la Peña

0 10 km

Puente la Reina de Jaca

Aragón

N240

Jaca

Santa Cruz de la Serós

1 552 m

A1603

Bailo

Monasterio de San Juan de la Peña 4

Botaya

SIERRA DE SAN JUAN DE LA PEÑA

A1205

Bernués

Ena

A132

SIERRA DE SANTA ISABEL

Santa María

Triste

Gállego

Anzánigo

Embalse de la Peña

3 Los Mallos

Riglos

Murillo de Gállego

SIERRA DE LOARRE

1597 m

2 Castillo de Loarre

SIERRA CABALLERA

Linás de Marcuello

Loarre

Aniés

Concilio

A132

Seco

A1206

Sotón

Santa Eulalia de Gállego

Ayerbe

Riel

Bolea

1

Puibolea

N330

Gállego

Venia

Isuela

Biscarrués

Plasencia del Monte

Esquedas

A132

Banastás

Chimillas

Lupiñén

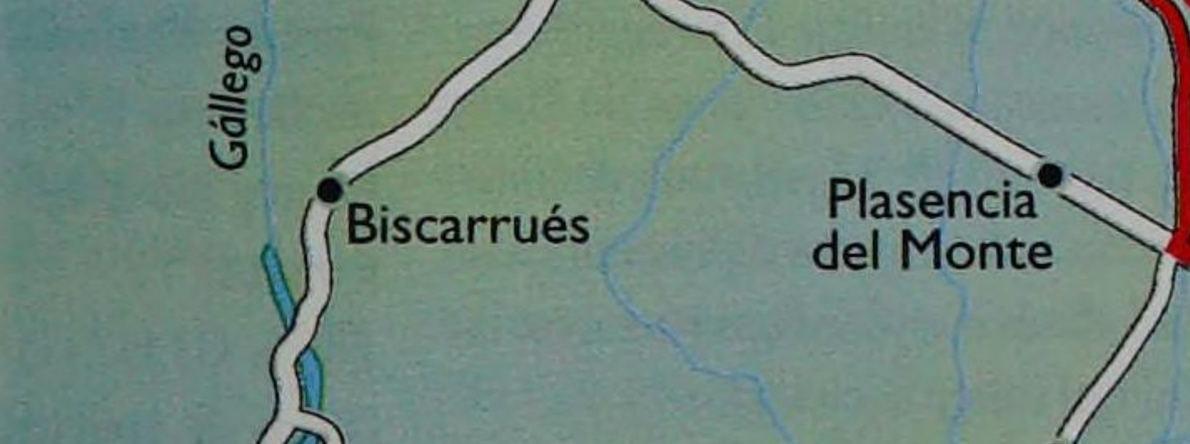
Alerre

DÉPART

Huesca

N330

L'aigle royal.



Château de Loarre

Les Pyrénées

C'EST UN ENDROIT DE RÊVE POUR ÉCHAPPER AUX CONTRAINTES DE la civilisation moderne. Les Pyrénées (Pirineos), et en particulier leur partie centrale en Aragon, hébergent des étendues sauvages inviolées, des hameaux aux toits d'ardoise, des bergers menant leurs moutons dans les pâtures d'altitude, des stations et des pistes de ski. L'Aragon possède ses sommets les plus hauts, qui culminent au pic d'Aneto (3404 m). Le relief est beaucoup plus rude et escarpé que dans les Pyrénées navarraises ou catalanes. Entre les pics s'étendent de vastes vallées, des lacs, des affleurements calcaires sculpturaux et des contreforts presque dénudés. Tous ces paysages forment un parc naturel, le Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido. Sa beauté sauvage est à son apogée en été et en automne. D'octobre à mai, la neige bloque les routes d'altitude qui sont officiellement fermées, laissant la place libre aux grimpeurs et aux skieurs de fond.

Les villes d'accès aux Pyrénées aragonaises sont Jaca (voir p. 145) à l'ouest, Ainsa au centre, et Benasque plus haut à l'est, près du Parque Posets Maladeta. À l'extérieur du parc national, les maisons de pierre des villages ont encore leurs *cadieras* (bancs de bois installés autour du foyer de la cuisine). La région était quasi inaccessible jusqu'à présent, mais le tourisme progresse rapidement.

PARQUE NACIONAL DE ORDESA Y MONTE PERDIDO

Ce parc national de 15600 ha conjugue pratiquement tous les aspects de la nature pyrénéenne et possède de nombreuses espèces de flore et de faune endémiques. Le **monte Perdido** s'élève à son périmètre nord (3355 m), pic de calcaire aux arêtes vives couvert de glaciers. Il domine la magnifique vallée d'Ordesa, un canyon creusé par l'Arazas, dont le cours est ponctué de chutes d'eau, en particulier la **cascada de Tamborrotera** (60 m) et la **Cola de Caballo** (Queue-de-cheval, 70 m). Hêtres, érables et saules tapissent la vallée. Plus haut règnent les pins sylvestres et les sapins. Aigles et vautours planent au-dessus de vous tandis que les truites frétillent dans les rivières.

On atteint facilement cette zone de randonnée en voiture à partir d'Ainsa, en passant par le joli village de Torla. La route s'arrête à la cascade de Tamborrotera, d'où partent plusieurs sentiers balisés. Le plus facile à suivre est celui qui longe la rivière.

Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido Pirineos

p. 113 E5

Office de tourisme

Avenida Ordesa, 19, Torla

974 48 64 72

Plaza de Luis López Allué, Huesca

974 29 21 70

Avenida Ordesa, 1, Broto

974 48 60 02

Conseils aux randonneurs

Avant de vous lancer dans une longue randonnée, prenez des renseignements météorologiques et géographiques à l'office de tourisme ou au centre d'accueil le plus proche. Les orages des Pyrénées sont dangereux car le niveau des eaux monte brutalement. Pendant un orage, ne restez pas sur les crêtes ou les affleurements isolés, ni sous un arbre. La température peut baisser au cours de votre ascension, mais, en été, le milieu karstique augmente la sécheresse de l'air, emportez de l'eau. Partez tôt pour profiter de la lumière du matin et dénicher une place dans les parkings officiels. ■

Ainsa, le plus joli village de la région, fut la capitale du petit royaume de Sobrarbe au XIe siècle.

Des cartes détaillées sont disponibles au centre d'accueil. Elles comprennent des circuits plus difficiles, comme celui du **circo de Soaso,** une marche d'une journée comprenant des escalades et offrant de fantastiques panoramas. Le camping dans de petites tentes est autorisé, mais seulement dans les quatre camps aménagés. Des refuges sont prévus pour les randonnées de plus d'une journée.

Sur l'autre flanc de la montagne, à l'est d'Ordesa, le **cañon de Añisclo,** beaucoup plus étroit, dresse ses falaises abruptes rayées de strates d'ocre rouge et gris *(d'Ainsa, aller à Bielsa, puis à Escalona)*. La marche le long du río Vellos (environ 5 h) n'est pas difficile et vous fera traverser des forêts de hêtres et de chênes verts. Plus à l'est encore, au bord du parc, s'étend la **vallée d'Escoaín**. L'accès le plus facile est celui de Revilla, en quittant l'A138. À partir de Revilla, un sentier conduit jusqu'au río Yaga, et au village d'Escoaín, sur l'autre rive, accroché au flanc du monte Castillo Mayor.

De Bielsa, cela vaut aussi la peine de suivre en voiture le río Cinca jusqu'au **balcón de Pineta,** où se perche un parador. La vue que l'on a de là-haut est extraordinaire. Au-delà, on arrive dans les Pyrénées françaises que vous pouvez atteindre par le tunnel de Bielsa, à 11 km au nord.

AINSA ET BENASQUE

Au point de confluence de la Cinca et de l'Arala, la charmante vieille ville d'Ainsa coiffe un promontoire. C'est le point de départ de deux grandes routes qui serpentent dans la montagne, l'A 138, vers la France, et la N 260. Cette dernière virevolte dans

Ainsa

p. 113 E5

Office de tourisme

Avenida Pirenaica, 1

974 50 07 67

Benasque
p. 113 F5
Office de tourisme
Calle San Sebastián, 5
974 55 12 89

Que ce soit en hiver (ci-dessus) ou en été (ci-dessous), les Pyrénées abritent des paysages et une faune authentiques (ici, un aigle royal).

des paysages étonnants autour de la bordure méridionale du parc. Les maisons en pierres dorées d'Ainsa, aux balcons fleuris de géraniums, entourent les pavés de la plaza Mayor, où s'élève l'église **Santa María**, du XIIe siècle, charmant exemple de roman aragonais.

Benasque, au nord-est d'Ainsa, se dresse dans un site magnifique à 1 138 m d'altitude. Sa large vallée s'ouvre au pied de la chaîne escarpée de la Maladeta, qui comprend le plus haut sommet des Pyrénées, le **pic d'Aneto**. C'est à cet endroit que s'est installée une station de ski très fréquentée, Cerler *(à 5 km de Benasque)*. Si Benasque est une destination de choix pour les randonneurs, elle conserve aussi un vieux quartier jalonné d'élégantes demeures seigneuriales. À l'ouest, des chemins conduisent au **Parque Posets Maladeta**, entourant le second sommet des Pyrénées, le **pic de Posets** (3 371 m). Les lacs sont nombreux dans cette région. Au sud, l'Ésera a creusé 3 km de falaises calcaires abruptes, le **congosto de Ventamilo**. ■

Faune et flore des Pyrénées

Le parc national d'Ordesa y Monte Perdido protège toutes les formes de vie sauvage qui habitent ces montagnes. L'ibex des Pyrénées (bouquetin) vivait jadis sur les hautes pentes, mais il a été officiellement déclaré disparu en janvier 2000. Vous pourrez repérer marmottes, chamois, renards et visons. Loutres, truites et tritons peuplent les rivières glacées. Les aigles royaux, les gypaètes barbus, les vautours fauves, diverses sortes de faucons et les grands tétras font partie des 65 espèces d'oiseaux qui nichent ici. Les 1 500 espèces de la flore pyrénéenne forment un tapis multicolore en mai et en juin, quand les neiges ont fondu, où vous reconnaîtrez aisément les primevères, les edelweiss et les gentianes. ■

Les monastères cisterciens

L'ordre français des Cisterciens s'est installé dans le nord-est de l'Espagne au milieu du XIIe siècle, se réfugiant dans des sites verdoyants, mais isolés, pour se consacrer à Dieu et au travail manuel. Leurs monastères sont donc d'une extrême sobriété architecturale.

Les vestiges du **monastère de Piedra**, bâti avec les pierres d'un château mauresque, s'inscrivent dans l'un des plus beaux sites d'Aragon, près du village de Nuévalos, à quelque 120 km au sud-ouest de Saragosse. Les moines cisterciens sont restés dans cette oasis verdoyante pendant 640 ans, jusqu'à la fermeture des monastères en 1835. Depuis, Piedra est une propriété privée, et le monastère a perdu toute spiritualité. Transformé en hôtel, il accueille un musée du vin, des restaurants et une collection de voitures à cheval. Les vastes ruines de l'église, à ciel ouvert, sont néanmoins impressionnantes, et le parc environnant (bien organisé pour les touristes avec des itinéraires fléchés) est un magnifique agencement de forêts, de cascades, de lacs et de grottes naturelles.

Le beau **monastère de Santa María de Huerta**, à l'ouest, se trouve en fait en Castille-León, mais il appartient à la culture cistercienne aragonaise. Fondé en 1162, il n'a cessé d'être occupé par les moines jusqu'en 1835. Ces derniers s'y sont d'ailleurs réinstallés en 1930. Après l'arc de triomphe de l'entrée, vous découvrirez le cloître du XVIe siècle, réservé aux moines. Viennent ensuite le **cloître gothique**, dit de los Caballeros parce que des seigneurs y sont enterrés, puis le magnifique **réfectoire** et une énorme **cuisine**. En voyant ces deux pièces, on imagine très bien les moines manger en silence, écoutant les textes lus du haut de la chaire de pierre gravée, ou préparant un repas pour la communauté dans la grande cheminée de la cuisine. De l'autre côté du cloître, l'église a retrouvé sa pureté première après restauration, décorée de fresques (1580) de Bartolomé de Matarana et de retables baroques. La boutique du monastère vend des liqueurs et des gâteaux produits sur place.

À 16 km au sud de Tarazona, dans la verte vallée de la Huecha, se dresse le **monastère fortifié de Veruela**, fondé au XIIe siècle (☎ *976 64 90 25, fermé lun.*). Son église romano-gothique, aux voûtes en ogive, est décorée au sol de carrelage vert et bleu. Son **cloître** gothique flamboyant (XIVe siècle) grouille de sculptures d'animaux et de têtes humaines. La salle capitulaire, un modèle de sobriété cistercienne, contient les tombeaux des premiers abbés. ■

Monasterio de Piedra

- p. 113 C3
- Nuévalos
- 902 19 60 52
- Monastère : €
  Monastère et parc : €€€

Monasterio de Santa María de Huerta

- p. 113 C3
- 975 32 70 02
- €

Le monastère de Santa María de Huerta.

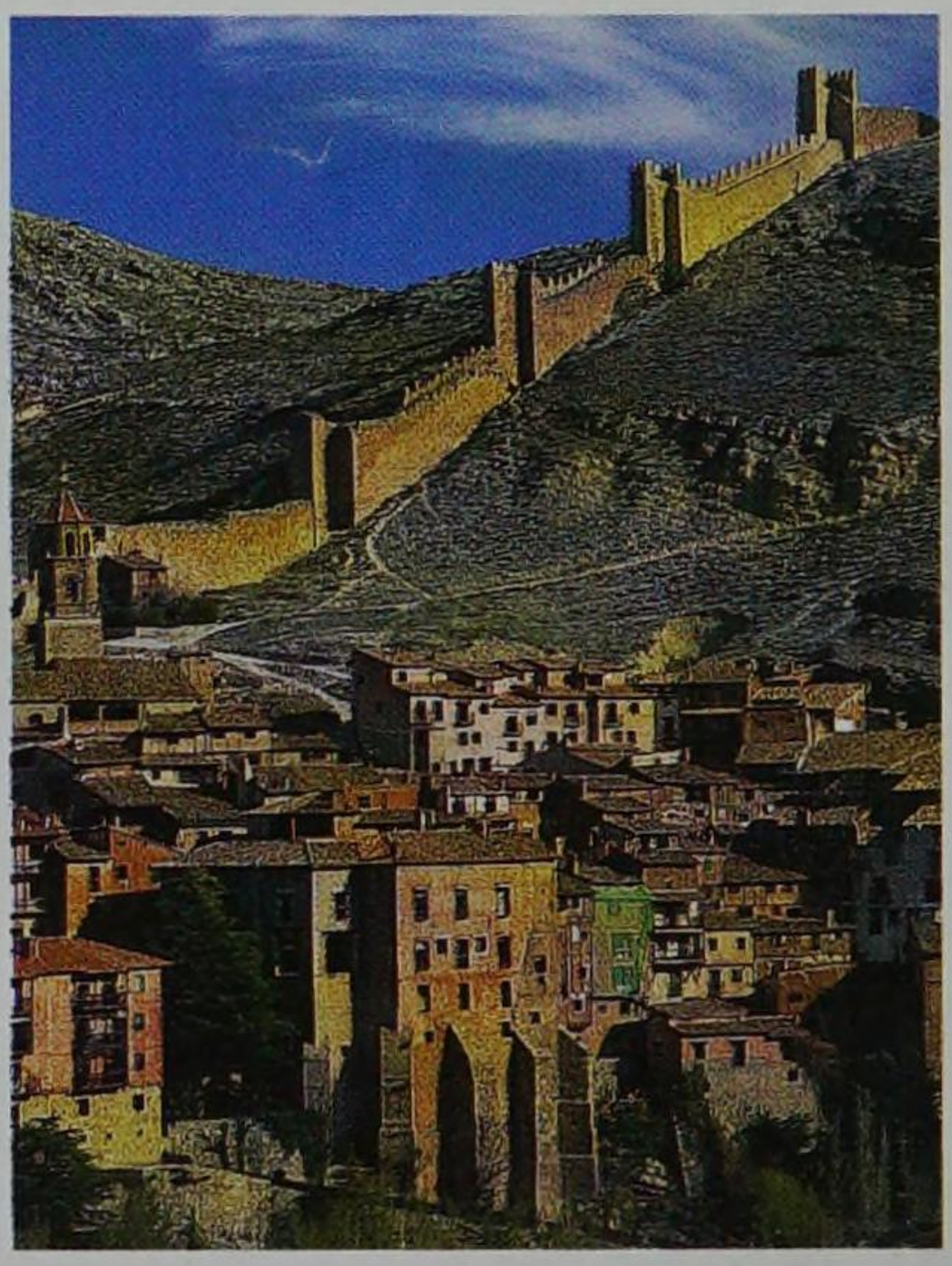
www.lospirineos.com/mancomunicad/anso.htm • www.albarracin.org

Autres sites à visiter

ALBARRACÍN

Cette ville médiévale s'accroche à une falaise spectaculaire au-dessus du Guadalaviar, à 45 km à l'est de Teruel, dans l'aride sierra d'Albarracín. Si vous êtes à Teruel, sachez qu'elle mérite vraiment le détour. Albarracín a été déclaré monument national et restauré avec goût. Ses **remparts** bardés de tours ont été élevés par les Maures au Xe siècle, et reconstruits en grande partie au XIVe siècle. On les voit à des kilomètres à la ronde. Les rues pavées du centre sinuent le long de maisons roses, en partie à colombages, avec un étage en surplomb et un toit de tuile. Elles circulent sous des passages voûtés avant de déboucher sur la **cathédrale** Renaissance (☎ 978 71 00 93, visites guidées). Le musée de la cathédrale expose des tapisseries flamandes du XVIe siècle et de superbes objets liturgiques. Près d'Albarracín, les forêts de pins invitent à la promenade à pied. À 5 km au sud-est, vers Bezas, vous pourrez voir des peintures rupestres préhistoriques.

N p. 113 C2 ✉ office de tourisme: Diputación, 4 ☎ 978 71 02 51 🕒 Fermé lun.



L'enceinte mauresque d'Albarracín remonte au Xe siècle.

ANSÓ

L'un des plus jolis bourgs pyrénéens affiche ses toits d'ardoise dans un splendide isolement, à 7 km de la frontière avec la Navarre. Ses habitants ont conservé leur dialecte et leurs traditions. Le petit **Museo etnológico** (dans l'église ☎ 974 37 00 22) vous en apprendra davantage. La vallée d'Ansó se situe entre deux autres belles vallées, du **Roncal** à l'ouest, et de **Hecho** à l'est. Le charmant **Hecho** (7 km d'Ansó) est une ville d'artistes qui a un peu perdu de son authenticité. Une courte marche vers le nord vous conduira au monastère roman de **San Pedro**, à Siresa. Toute cette région est idéale pour la randonnée.

N p. 113 D5 ✉ Domingo Miral, 1 ☎ 974 37 02 25 🕒 Fermé lun.

SOS DEL REY CATÓLICO

Cette ville, ceinte de murailles aux portes imposantes, est ainsi baptisée parce que le roi Ferdinand d'Aragon y est né (voir p. 31-32). Sos se situe dans la sierra de la Peña, au nord-ouest de l'Aragon. La A 1601 vous y conduit depuis Jaca. Elle longe le lac de Yesa et offre de beaux paysages. Vous pouvez coupler la visite de Sos avec celle du monastère de Leyre (voir p. 128) et de Sangüesa (Zangoza, voir p. 127) dans la Navarre voisine.

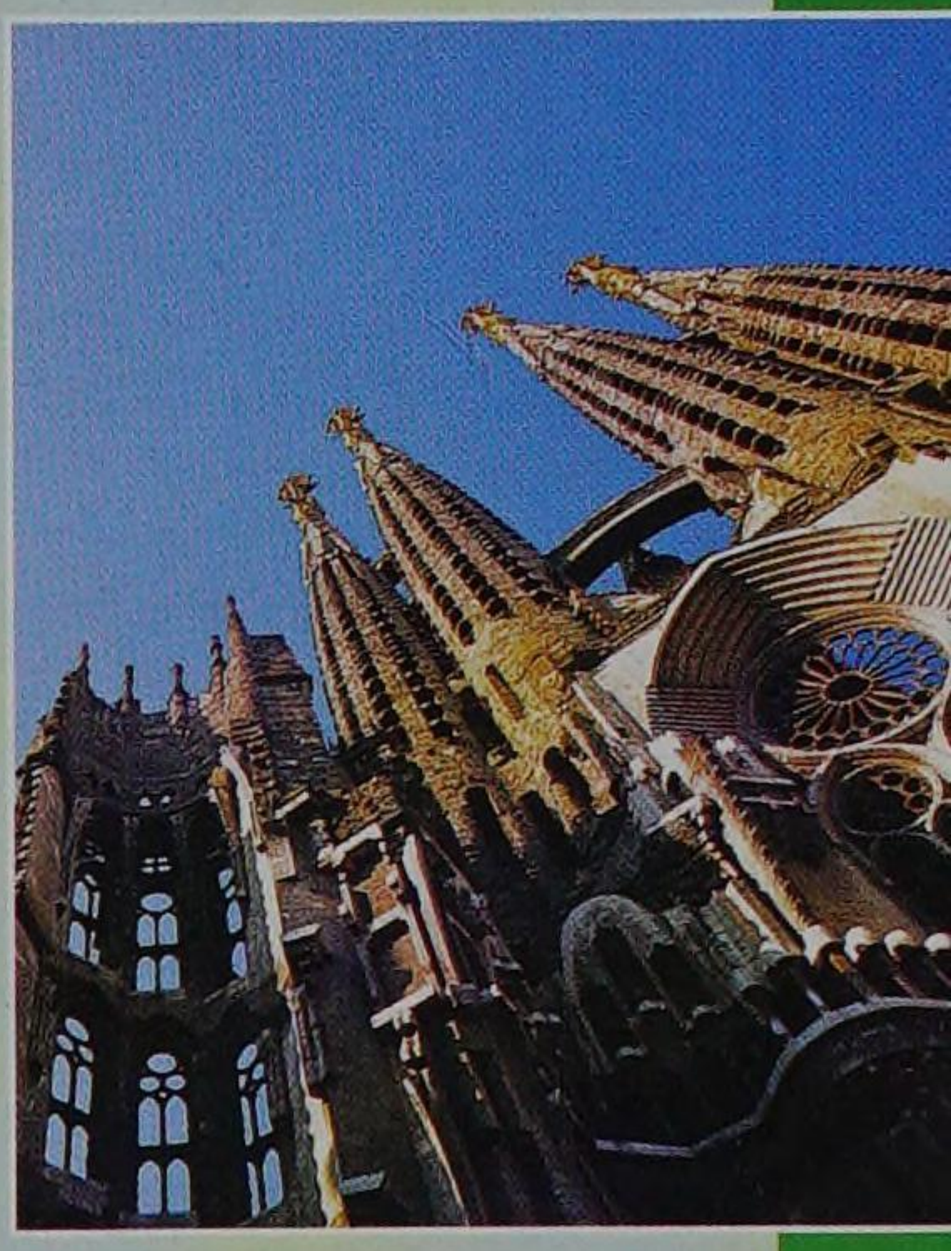
Sos était une forteresse médiévale surveillant le royaume de Navarre. Ses ruelles abritées serpentent en haut d'une colline stratégique, entre deux promontoires.
Les ruines du **château** dominent l'église **San Esteban,** du XIIe siècle, qui abrite quelques merveilles: la **capilla del Pilar,** fin Renaissance et son étonnant retable baroque, un sol en carreaux mudéjars, une statue du XIIe siècle d'un Christ aux yeux ouverts et une fontaine du VIIIe siècle. La **crypte** *(€)* est ornée de fresques des XIIIe et XIVe siècles, de style byzantin, et de magnifiques chapiteaux sculptés. Sos est faite de belles maisons Renaissance: le **palais des Sada,** où est né Ferdinand, et d'harmonieux édifices publics ou nobiliaires entourant la minuscule plaza Mayor. À quelques pas plus au nord, près de la calle Pérez de Biel, la **halle au blé** possède d'élégants arcs médiévaux en ogive et un joli puits en pierre.

N p. 113 D5 ✉ office de tourisme: plaza de la Hispanidad, 1 (Palacio de Sada) ☎ 948 88 82 70 ou 948 88 85 24 🕒 fermé en hiver ■

Cette ville fière de son autonomie et de son exubérance a beaucoup à offrir, faisant trésor de son passé et de son amour de la modernité. Art, architecture, culture, théâtre, gastronomie et atmosphère y sont au rendez-vous.

Barcelone

Introduction & plan **154-155**
La cathédrale (Seu) **156-157**
Promenade dans
le Barri Gòtic **158-159**
La Ribera & El Born **160-161**
Flânerie sur les Ramblas **162-163**
Le front de mer **164-165**
Montjuïc **168-169**
Eixample **170-171**
Autres sites à visiter **176**



Les flèches de la Sagrada Família de Gaudí.

Barcelone

La trépidante capitale de la Catalogne a gagné une renommée mondiale en organisant avec succès les jeux Olympiques de 1992. Pendant les années grises de la dictature franquiste (1939-1975), elle n'a cessé de défendre sa culture et son autonomie malgré une dure répression. Elle est devenue depuis le fer de lance du développement espagnol tout en incarnant le particularisme catalan.

Barcelone s'enorgueillit d'un patrimoine artistique et culturel inégalable. Les époques s'y mélangent, des ruines romaines à l'architecture contemporaine, en passant par le gothique et le modernisme (l'Art nouveau catalan, dont le maître est Antoni Gaudí). Les figures de proue de l'art du XXe siècle, comme Pablo Picasso, Joan Miró et Antoni Tàpies, y ont chacune leur

Des allégories ornent la partie supérieure du monument dédié à Christophe Colomb.

musée. Le **Gran Teatre de Liceu** et la nouvelle salle de concert conçue par Rafael Moneo, l'**Auditori Municipal,** donnent des spectacles mémorables.

Le premier contact du visiteur avec Barcelone est son fameux **Barri Gòtic** (quartier gothique) où cathédrale, palais et musées reflètent l'hégémonie commerciale de la Catalogne à l'époque des puissants comtes de Barcelone. Il est bordé par la **Rambla,** une longue avenue qui s'étire de la plaça de Catalunya jusqu'au port, où la statue de Christophe Colomb trône sur sa colonne. Au sud de la Rambla s'étend le **Raval**. Ce quartier, autrefois défavorisé, est devenu la vitrine pimpante de la culture, grâce à l'ouverture du musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA). À l'ouest de la vieille ville s'étend un damier appelé **Eixample,** conçu à la fin du XIXe siècle, où triomphent les bâtiments Art nouveau à côté des meilleurs magasins et restaurants de la ville. C'est ici que vous pourrez admirer les flèches caractéristiques de la **Sagrada Família,** le chef-d'œuvre inachevé de Gaudí, et son fantastique **parc Güell.** Plusieurs musées importants de Barcelone – qui en compte une quarantaine – ponctuent la jolie **colline de Montjuïc,** que l'on atteint en téléphérique à partir du port. Les transports publics, le métro notamment, sont très pratiques. Ils vous permettront de pénétrer facilement au cœur de la métropole catalane et de savourer sa diversité et son intensité. ■

La cathédrale (Seu)

La Seu (Catedral)
- p. 155 E3
- Plaza de la Seu
- 933 15 15 54
- € (chœur et accès vers la tour); € (musée du chapitre)
- Jaume I

Le site a été occupé par une basilique romaine et une église wisigothique avant qu'on ne commence à bâtir cette puissante cathédrale en 1298. Les travaux ont duré jusqu'au XVe siècle. Sa façade et sa flèche gothiques semblent dater de la même époque, mais elles ont, en fait, été ajoutées au XIXe siècle. On s'est servi toutefois des plans originaux de 1408, dus à Charles Galters de Rouen, ce qui a permis de conserver l'harmonie de l'édifice.

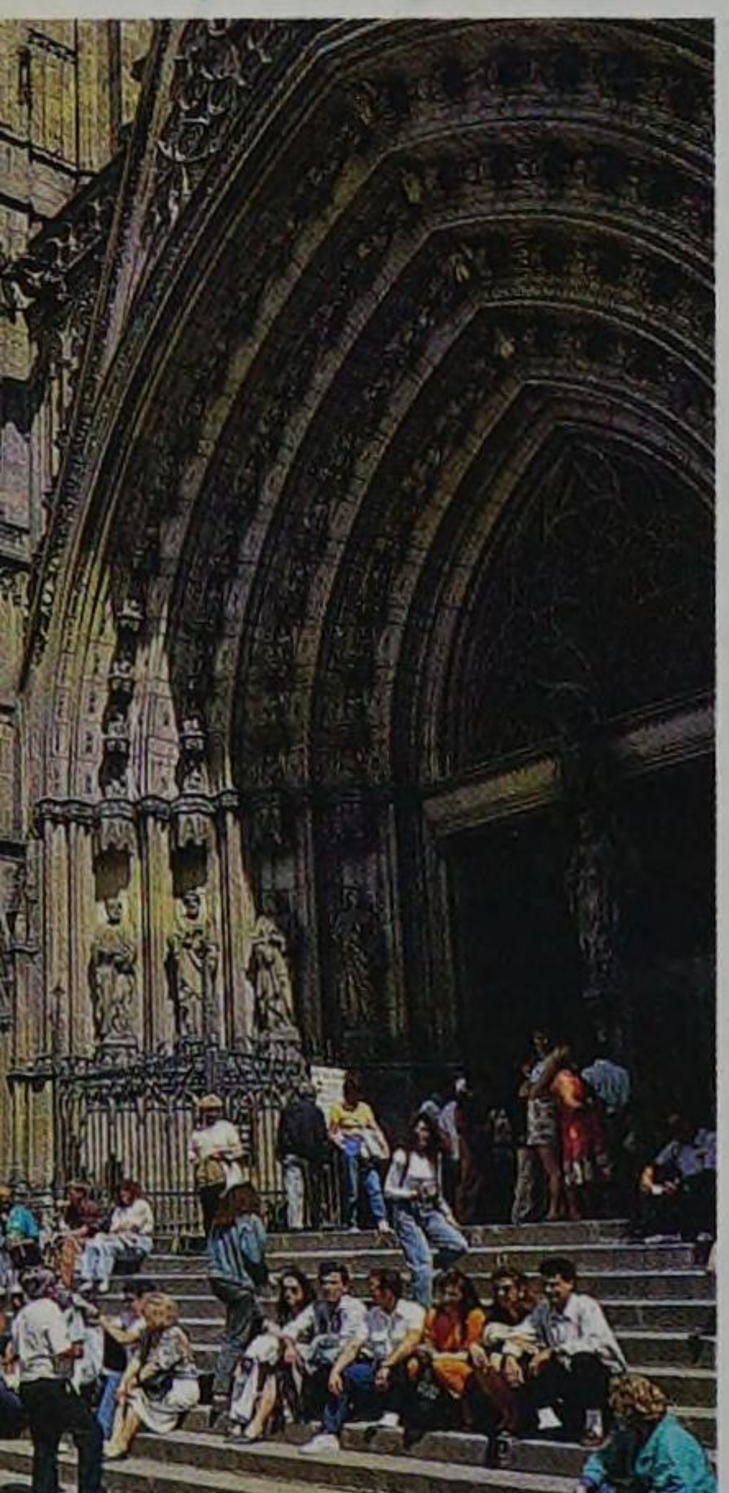
L'intérieur, de style gothique catalan, est composé d'une très haute nef unique, dont l'immensité est interrompue par le chœur très chargé. Ce dernier fait face à un escalier qui conduit à la **crypte,** une pièce voûtée assez basse où repose le sarcophage en albâtre de sainte Eulalie, une vierge martyre exécutée par les Romains au IVe siècle, devenue ensuite la patronne de Barcelone. De ces marches, on jouit d'une magnifique vue ascendante vers la voûte du plafond soutenue par des colonnes nervurées. Le **chœur** fait partie des nombreux chefs-d'œuvre de la cathédrale. Il comporte des stalles de style Renaissance magnifiquement sculptées, qui furent plus tard ornées des armoiries de plusieurs rois européens. Sa clôture de marbre blanc finement sculptée d'après des dessins de Bartolomé Ordóñez décrit la vie de sainte Eulalie.

On compte pas moins de 29 chapelles le long de la nef et de l'abside, chacune ou presque contenant une sculpture ou un autel intéressant. À votre droite en entrant par le parvis, la **capella del Santíssim Sagrament** abrite le fameux crucifix datant du XVIe siècle, censé avoir orné la poupe du vaisseau amiral de don Juan d'Autriche pendant la bataille de Lépante (1571). Dans l'angle opposé, une chapelle héberge plusieurs fonts baptismaux en marbre (1433) et une intéressante plaque historique relatant le baptême de six Indiens caraïbes ramenés par Christophe Colomb en 1493.

Entrez dans la première chapelle rayonnante à gauche de l'autel pour admirer le tombeau d'albâtre de l'évêque Ramon d'Escales, sculpté par Antoni Canet en 1409. Plus loin dans le déambulatoire, la **chapelle centrale** contient un beau retable consacré à saint Gabriel, dont les 18 panneaux ont été peints en 1390 par Lluís Borrassa. La deuxième chapelle à droite de celle-ci, la **capella de Sant Benet,** dédiée à saint Benoît, fondateur de l'ordre bénédictin, recèle un magnifique retable de Bernat Martorell (*Transfiguration*, 1452). Cette partie de l'abside donne accès à l'ascenseur qui s'élève jusqu'à la partie supérieure de la cathédrale. Voyez les deux tombeaux étonnamment modestes dans le mur du transept : ce sont ceux du comte de Barcelone Ramon Berenguer Ier et de son épouse.

Le **cloître** gothique (1498) est une véritable oasis (vous pouvez y entrer directement par la porta de Santa Eulalia et la carrer del Bistre) abritant une fontaine parmi les palmiers et les plantes en pot, un petit bassin (la fontaine aux oies) couronné d'une statue de Sant Jordi (saint Georges), le patron de la Catalogne. D'immenses chapelles voûtées bordent le cloître, chacune dédiée à un saint. Enfin, la **salle capitulaire** abrite un petit musée. La sobre fontaine qui s'y dresse dans l'entrée est un des rares vestiges de la cathédrale romane d'origine. ■

La puerta Mayor de la cathédrale – aussi nommée basilica de Santa Eulalia – donne sur la plaza del Cristo Rey.



La voûte en ogive atteint une hauteur de 25,50 m au-dessus de la crypte.

Promenade dans le Barri Gòtic

Cette promenade à travers les ruelles pittoresques du plus vieux quartier de Barcelone vous permettra de prendre le pouls de la ville et de visiter des monuments importants comme la cathédrale et la résidence médiévale des comtes de Barcelone.

Quittez la **plaça Reial** par l'angle nord-est et la carrer del Vidre. Traversez la carrer de Ferran pour remonter la ruelle d'en Quintana. Tournez à droite dans la carrer de la Boqueria et immédiatement à gauche pour déboucher sur la placeta del Pi. En face de vous se dresse la façade de **Santa María del Pi** 1, flanquée de sa tour octogonale de 54 m de haut. Pour admirer son immense rosace, faites le tour de l'église jusqu'à la grande place bordée de somptueuses maisons du XVIIIe siècle. Tournez dans l'étroite **carrer de Petritxol**, dallée de tuiles, puis à droite dans la carrer Portaferrissa. Continuez tout droit jusqu'à la plaça Nova, où la cathédrale se profile derrière la **casa de l'Ardiaca** (maison de l'Archidiacre).

Là, prenez à droite, le long des vestiges du mur romain, dans la carrer del Bisbe. Vous y découvrirez un **pont couvert** néogothique (1929) reliant la médiévale casa dels Canonges (résidence des Chanoines) au Palau de la Generalitat (Parlement). Tournez encore à droite dans la carrer de Montjuïc del Bisbe pour visiter l'église baroque **Sant Felip Neri** 2 sur une délicieuse petite place. À un angle, le surprenant **museu del Calçat** (✉ *musée de la Chaussure* ☎ *933 01 45 33* 🕒 *fermé lun. et apr.-m.)* renferme une chaussure de Christophe Colomb. Revenez sur la carrer del Bisbe pour entrer dans la **cathédrale** 3 (voir p. 156-157) par le cloître. Sortez sur le parvis, tournez à droite le long du **museu Diocesa** (☎ *933 15 22 13* 🕒 *fermé lun.)* afin de suivre un tronçon de la monumentale enceinte romaine et du palais royal médiéval qui conduisent à l'impressionnante **plaça Ramon Berenguer el Gran**, où ce dernier est honoré par une statue équestre. Quittez la grande vía

Voir plan p. 154-155

- Plaça Reial
- 2 km
- 1 à 2 h (sans les visites)
- Plaça de Sant Jaume

À NE PAS MANQUER

- Cathédrale
- Museu d'Història de la Ciutat
- Museu Frederic Marès

Le marché dominical des timbres et des monnaies sur la plaça Reial.

Laietana en tournant à droite dans la carrer Llibreteria, devant une boutique de cierges qui date de 1761. Tournez à nouveau à droite dans la carrer del Veguer pour arriver au **museu d'Història de la Ciutat** 4 *(☎ 933 15 11 11 🕒 fermé l'apr.-m. du dim. et des fêtes et lun. d'oct. à avril)*, dont les murs gothiques dominent la **plaça del Rei**, agréablement ombragée. Ce musée d'histoire de la ville expose des objets d'art religieux juifs et arabes et abrite en sous-sol une ville romaine (fondations de maisons, thermes et sculptures antiques). La place est bordée à droite par la belle chapelle palatine de **Santa Ágata**, du XIVe siècle, et au fond par le palais romano-gothique des comtes de Barcelone, puis des rois d'Aragon, dont on visite le **Saló del Tinell**, une immense salle soutenue par six arcs en plein cintre, et la **torre del Rei Martí**, d'où l'on embrasse tout le Barri Gòtic. À gauche se dresse le palais des vice-rois de Catalogne, de styles gothique et Renaissance. Contournez-le jusqu'au dos de la cathédrale et tournez à droite pour atteindre la plaça de Sant Lu. Le **museu Frederic Marès** 5 *(✉ plaça de Sant Lu, 5-6 ☎ 933 10 58 00 🕒 fermé l'apr.-m. du dim. et des fêtes et lun.)* y est installé, dans une dépendance du palais royal. Sa collection exceptionnelle propose des sculptures espagnoles de la période ibérique préromane au XIXe siècle. Une section baptisée **museu Sentimental** expose des objets de la vie quotidienne.

Revenez sur la carrer Llibreteria et tournez à droite pour pénétrer dans le centre administratif de Barcelone, la **plaça de Sant Jaume** 6. À droite, le beau **palau de la Generalitat** *(✉ plaça de Sant Jaume, 4 ☎ 934 02 46 00 🕒 ouvert le 2e et le 4e dim. du mois et sur R.V. sam., dim.)*, un édifice du XVe siècle, abrite le gouvernement catalan. ■

www.museutextil.bcn.es • www.barbier-mueller.ch/barcefr.html• www.mueupicasso.bcn.es

La Ribera & El Born

SI VOUS AVEZ APPRÉCIÉ LE QUARTIER GOTHIQUE, LE QUARTIER VOISIN DE La Ribera devrait vous fasciner encore plus. La carrer de Montcada le traverse, suite de galeries d'art, de boutiques d'artisanat, de palais gothiques et de musées; pour aboutir au quartier branché El Born.

Depuis le Moyen Âge, **La Ribera** est un quartier résidentiel. Perdez-vous dans ses ruelles ombragées, sous les balcons festonnés de linge, le long des petits bistrots et des boutiques tenues par des Asiatiques. Toute la zone portuaire dégageait cette atmosphère particulière avant d'être transformée pour les jeux Olympiques. Depuis, ce quartier est devenu très à la mode, tout en gardant son authenticité, grâce aux designers branchés, luthiers et maîtres verriers qui s'y côtoient. Il y règne une ambiance animée, particulièrement autour du passeig del Born.

Le **museu Picasso** ne possède sans doute pas la plus belle collection d'œuvres de Picasso, ni la plus complète, mais certainement l'une des plus significatives puisque ses 3 000 pièces, provenant principalement de la donation faite à la ville par son ami intime Jaime Sabartes, en 1960, couvrent des phases radicalement différentes de la vie de l'artiste. Le musée occupe trois édifices gothiques mitoyens, le palais **Berenguer de Aguilar**, le palais **Baró de Castellet** et le palais **Meca**.

La visite débute en haut du superbe escalier de la cour, passant chronologiquement en revue la vie de l'artiste (1881-1973), bien qu'une organisation peu claire vous oblige inévitablement à revenir sur vos pas. Une grande vitrine expose ses premières œuvres, dont des esquisses exécutées à l'âge de dix ans. D'habiles études sur le vif, des portraits

Museu Picasso

- p.155 E3
- Carrer de Montcada, 15-23
- 933 19 63 10
- Fermé dim. ap-.m. et lun.
- €
- Jaume I, ligne 4

Museu Barbier-Mueller

- p.155 E3
- Carrer de Montcada, 14
- 933 19 76 03
- Fermé dim. apr-.m., l'apr.-m. des jours fériés et lun.
- €

Le musée Picasso dans la pittoresque carrer Montcada.

Santa María del Mar, l'église des marins, datant du XIVe siècle.

de ses parents et des paysages à l'huile de La Corogne, peints quand sa famille déménagea de Malága, démontrent que, dès ses débuts, l'artiste ne manquait ni d'application ni d'humour (remarquez son *Autoportrait à la perruque*, 1897). Après une salle consacrée à sa **période Bleue** (1901-1904), la collection saute à 1917, époque où la liberté artistique de Picasso est en plein épanouissement, puis à sa série sur ***les Ménines*** (1957). Ces 44 peintures à l'huile sont d'étonnantes réinterprétations du tableau de Velázquez (voir p. 67). Les dernières salles de cet étage présentent des paysages de Cannes et des céramiques faites à Mougins.

Le chef-d'œuvre de l'âge mûr de Picasso, la ***Suite 156*** (1969-1972), se trouve à l'étage au-dessus. Cette magistrale série de gravures utilise toutes les techniques possibles pour marier les références aux maîtres qu'il admirait (Degas, Rembrandt, Matisse, Ingres, Delacroix…) et ses pulsions érotiques.

En face du musée Picasso, les murs médiévaux du Palau Nadal abritent le **museu Barbier-Mueller** consacré à l'art précolombien. Chaque objet est un chef-d'œuvre en parfait état, très bien présenté. Les huit salles du premier étage vous feront découvrir la culture mère de l'Amérique centrale, celle des Olmèques, puis la période classique de Teotihuacán, les Aztèques, les Mayas, mais aussi des pièces rares du Costa Rica, du Nicaragua et du Panamá. Des objets d'origine chavín, moche, nazca et inca illustrent la culture andine, et des poteries celle de la Basse-Amazone. Admirez le dieu zapotèque à la coiffure de plumes, l'effrayant masque de jade maya aux yeux qui louchent et la rigoureuse géométrie des textiles péruviens.

Juste à côté, dans l'élégant Palau dels Marquès de Llió, le **museu Tèxtil i d'Indumentària** conserve plus de 4 000 pièces provenant de plusieurs collections privées de costumes et de textiles, dont celle du célèbre couturier Balenciaga. Commençant par des tissus coptes, mauresques et romans, l'exposition se termine sur des créations contemporaines.

Au bout de la rue, l'élégante église gothique **Santa María del Mar** (✉ *plaça de Santa María del Mar, 1* ☎ *933 19 05 16*), bâtie au XIVe siècle par les marins du quartier pour rivaliser avec la cathédrale financée par les bourgeois. Ses trois nefs élancées ont des proportions parfaites, séparées par de fins piliers octogonaux. Dans le déambulatoire trône une unique statue, bien éclairée sur son piédestal. La **rosace** du XVe siècle, au-dessus du portail occidental, est un superbe exemple de style gothique flamboyant catalan.

Au nord le passeig del Born, autrefois lieu de tournois et de joutes médiévales. Aujourd'hui ce quartier à renoué avec sa tradition commerçante en ouvrant des boutiques de design branchées et de nombreux bars et restaurants à la mode ouverts jusqu'au bout de la nuit. ■

Museo Textil i d'Indumentaria

- Ⓜ 155 E3
- ✉ Carrer de Montcada, 12
- ☎ 93 319 76 03
- 🕒 Fermé dim. apr.-m., jours fériés et lun.
- € €

Flânerie sur les Ramblas

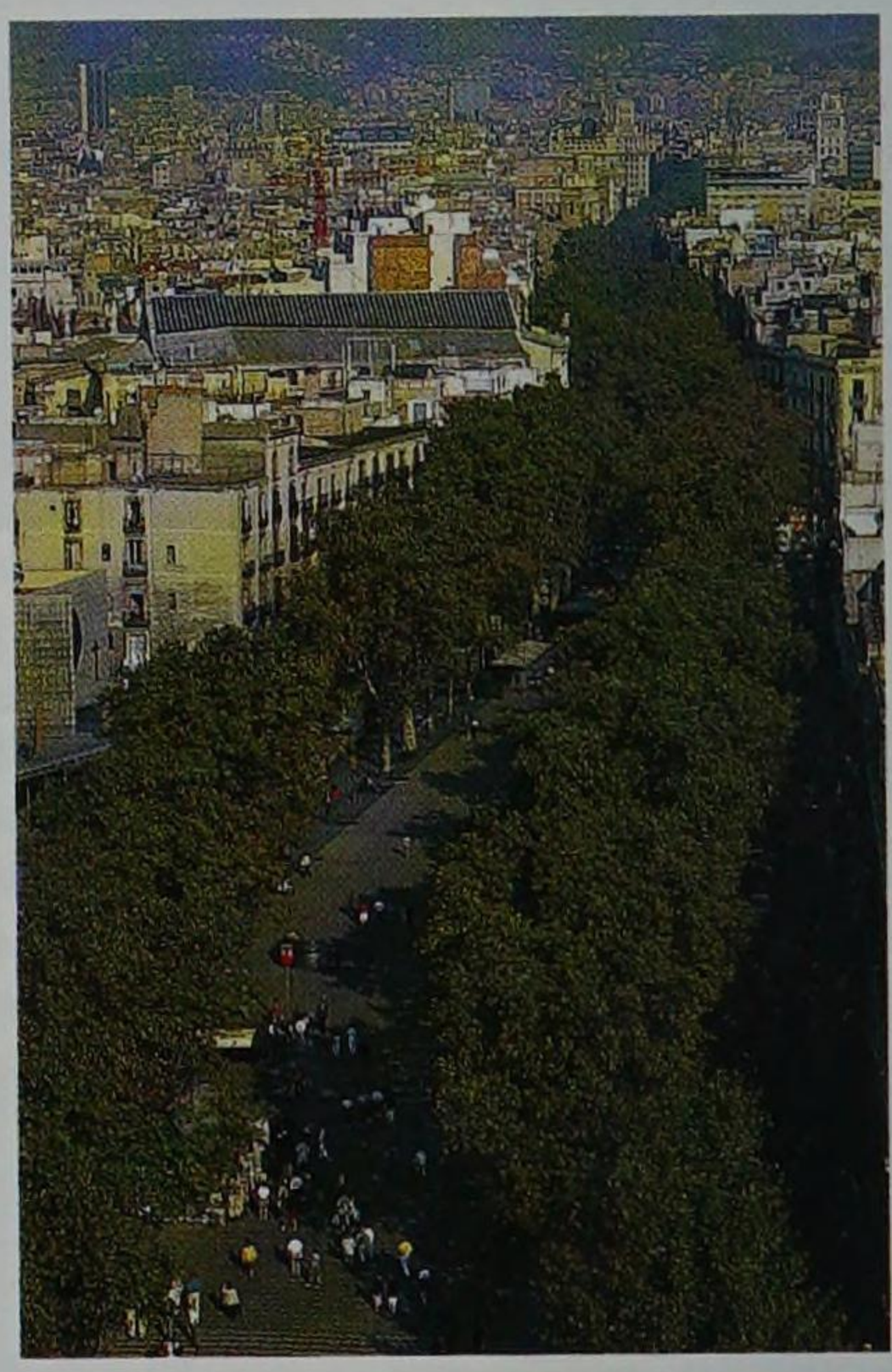
Ces longues avenues descendent en douceur vers la mer, grouillantes de vie à toute heure du jour ou de la nuit. Elles abritent, avec leurs rues adjacentes, des trésors historiques et contemporains dans un revigorant mélange de styles.

En tournant le dos à la fontaine moderne qui se nomme ***Homenatge a Francesc Macià*** 1, à l'angle sud-ouest de la plaça de Catalunya (✉ *office de tourisme, plaça de Catalunya, 17-S* ☎ *933 04 31 35)*, rejoignez l'allée centrale piétonnière des Ramblas. Vous aurez ainsi un aperçu immédiat des plus célèbres avenues de Barcelone, avec leurs terrasses de café, leurs artistes de rue, leurs fleuristes et leurs promeneurs. Au panneau indiquant « Anteneu », traversez vers la gauche et tournez à gauche dans la carrer de Santa Anna, piétonnière. Entrez dans la cour du n° 32 où l'église romane **Santa Anna** 2 s'affiche entre des bâtiments des XIXe et XXe siècles.

Revenez sur les Ramblas, traversez-les en admirant au passage une pharmacie très ornée et suivez la calle d'Elisabets, qui longe la plaça del Bonsuccés avant de croiser la carrer dels Angels. Vous verrez à votre droite la masse blanche et nette du **museu d'Art Contemporani de Barcelona** ou **MACBA** 3 (✉ *plaça dels Ángels, 1* ☎ *934 12 08 10* 🕒 *fermé mar., www. macba. es)*, un édifice en pierre, verre et métal construit par Richard Meier et inauguré en 1995. La collection permanente part de la fin des années 1940, avec des artistes comme Jean Dubuffet, Alexander Calder et Marcel Broodthaers, pour se terminer par des contemporains tels que Christian Boltanski, Rosemary Trockel, Richard Long et Jaume Plensa. Grâce au musée, le quartier d'El Raval a trouvé un nouvel élan (galeries, bars branchés).

En sortant, longez le couvent rénové juste à l'angle et continuez à droite sous les ombrages de la carrer dels Ángels jusqu'à la carrer del Carme. En face se dresse le monumental **Hospital de Santa Creu,** de style gothique, qui abrite désormais la **Biblioteca de Catalunya** 4. (☎ *933 17 07 78)*. Faites-en le tour jusqu'au n° 56 de la carrer de l'Hospital pour visiter la cour et le délicieux patio gothique.

Traversez la jolie petite place qui doit son nom à Alexander Fleming (l'Écossais qui a découvert la pénicilline) et revenez sur les Ramblas. Sur votre gauche, vous verrez l'énorme façade baroque de l'**Església de Betlem.** L'intérieur date d'une restauration des années 1930 à la suite d'un incendie et n'a que peu d'intérêt. Tournez à droite dans la trépidante **rambla de Sant Josep,** monopolisée par le **marché aux oiseaux** où des perroquets en cage bavardent sous les châtaigniers.



Vue du sommet du monument à Colomb.

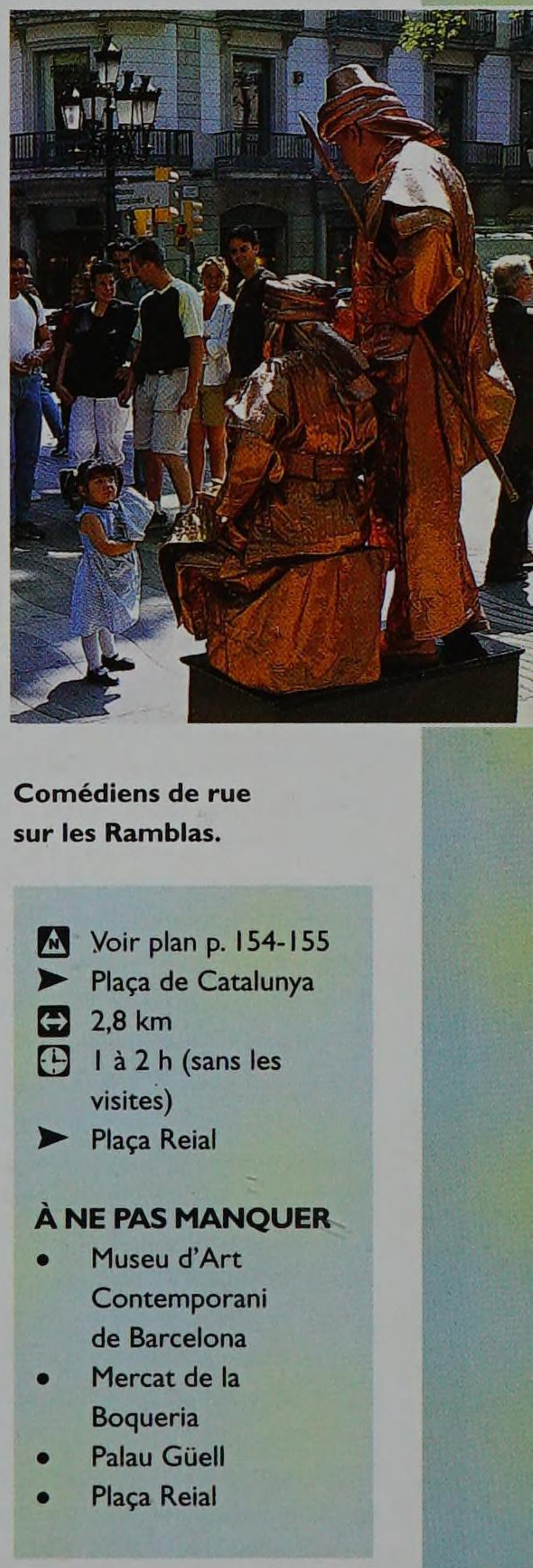
Vous verrez bientôt sur votre droite l'imposant **Palau de la Virreina** 5 (1778) dont l'intérieur baroque et rococo accueille aujourd'hui des expositions municipales. Vient alors le **mercat de Sant Josep,** dit aussi marché de la Boqueria, véritable corne d'abondance abritée sous une belle verrière. Les étals des fleuristes sur la rambla cachent partiellement le **pavement en mosaïque de Joan Miró** sur le trottoir central, à l'endroit où il s'élargit pour devenir la plaça de la Boqueria. Remarquez aussi l'étroit bâtiment du **n° 77,** dont la façade est également décorée de mosaïque Art nouveau. Presque en face, vous verrez un exemple de la vogue pour les chinoiseries des années 1920, où foisonnent des dragons et des ombrelles.

Vous arrivez sur la **rambla dels Caputxins.** À droite se dresse le **Gran Teatre del Liceu** 6, le plus prestigieux théâtre de Barcelone, rouvert en 1999 après de grands travaux de rénovation.

Après l'hôtel Oriente, tournez à droite dans la carrer Nou de la Rambla pour admirer l'extraordinaire **Palau Güell** 7 de Gaudí *(✉ carrer Nou de la Rambla, 3 ☎ 933 17 39 74, fermé dim. et fêtes, visites guidées seulement)* construit en 1885-1890, un des chefs-d'œuvre du modernisme.

De retour sur la rambla, longez la façade courbe du **Teatre Principal** (1847), en face duquel s'élève la statue de Frederic Soler, fondateur du théâtre moderne catalan. Vous arrivez maintenant dans le dernier tronçon, la **rambla de Santa Monica,** où le **convento de Santa Monica,** du XVIIe siècle, accueille aujourd'hui un centre d'art contemporain.

Traversez et revenez au n° 42 de la rambla pour pénétrer dans un passage couvert surmonté par un pont vitré. Il conduit à l'élégante **plaça Reial** 8, du milieu du XIXe siècle, où des cafés hors de prix contemplent des palmiers et des lampadaires dessinés par Gaudí. ■



Comédiens de rue sur les Ramblas.

Voir plan p. 154-155
Plaça de Catalunya
2,8 km
1 à 2 h (sans les visites)
Plaça Reial

À NE PAS MANQUER

- Museu d'Art Contemporani de Barcelona
- Mercat de la Boqueria
- Palau Güell
- Plaça Reial

Le front de mer

La Barcelone moderne illustrée par le *Pex*, la sculpture de Frank Gehry.

Le port de Barcelone a été complètement transformé dans les années 1990 à l'occasion des jeux Olympiques. Les marinas se succèdent aujourd'hui, accompagnées d'installations de loisirs, de musées d'avant-garde et de nombreux restaurants. Mais le flambant neuf ne fait pas oublier le passé glorieux, immortalisé par les bâtiments de l'Aduana (Douanes), de la Capitania General (Capitainerie) et du Gobierno Militar (Gouvernement militaire).

Le **monument a Colom** *(☎ 933 02 52 24)* n'est plus l'édifice culminant du front de mer, mais il reste certainement le plus symbolique. C'est un excellent point de départ pour la visite. Pour rejoindre la statue de Christophe Colomb, qui surveille le port du sommet de cette colonne de fer de 50 m, prenez l'ascenseur. On y domine les bateaux de promenade *(✉ las Golondrinas ☎ 934 42 31 06)* qui font le tour du port jusqu'à la **Vila Olímpica** où se trouvait le plus grand chantier naval médiéval au monde (XIIIe siècle). Le complexe de salles voûtées distribuées autour d'une cour centrale était assez grand pour recevoir des galions. Heureusement ces bâtiments ont été sauvés de la démolition et, après une restauration spectaculaire, ils offrent un décor idéal au **musée de la Marine**. Maquettes, peintures, figures de proue, instruments de navigation, cartes et portulans illustrent l'histoire maritime de la ville. Les vitrines donnent aussi une image plus générale de l'évolution des voyages en mer, finissant par les sous-marins, avant de vous plonger dans un spectacle aquatique virtuel. Le café-restaurant dominant les orangers de la cour d'entrée, en contrebas, est charmant.

Le **museu d'Història de Catalunya** est une autre réussite, installé dans le **palau del Mar**, les grands entrepôts construits au début du XXe siècle sur le quai de la Barceloneta. Il offre un survol vivant de l'histoire catalane au moyen de bornes

Museu Marítim

- p. 155 E2
- Av. de les Drassanes
- 933 42 99 20
- tlj. 10h - 20h
- €
- Drassanes, ligne 3

Museu d'Història de Catalunya

- p. 155 F2
- Palau del Mar, plaça Pau Vila, 3
- 932 25 47 00 ou 932 25 47 26
- Fermé dim. apr.-m., les apr.-m. des jours fériés et lun.
- Barceloneta, ligne 4

interactives, de graphiques, d'audiovisuels, de photos, de reconstitutions et de maquettes. Les textes sont uniquement en catalan, mais les touristes étrangers peuvent emprunter une brochure dans leur langue à la billetterie. La partie la plus intéressante, au deuxième étage, illustre les origines de l'homme en Catalogne, les Ibères et les Romains. Elle traite aussi de la brève occupation maure et fournit quantité de renseignements sur l'époque médiévale et l'empire des Habsbourg. Ne manquez pas, au quatrième étage, la terrasse du café qui offre une vue fabuleuse sur le port.

Une passerelle, dite la **Rambla del Mar,** mène du monument à Colomb jusqu'au **Port Vell** et au **Moll d'Espanya** (môle d'Espagne). Cette vaste zone réaménagée est jalonnée de marinas et entièrement consacrée aux loisirs. Le centre commercial Maremàgnum et ses multisalles jouxtent le cinéma **IMAX** *(☎ 932 25 11 11)* et l'**Aquarium** *(☎ 932 21 74 74)*, centré sur la vie sous-marine de la Méditerranée et doté d'un tunnel permettant de voir des requins.

La **Barceloneta**, quartier traditionnel de pêcheurs, se compose d'un quadrillage de rues datant du XVIIIe siècle et se situe entre le port principal et la récente Vila Olímpica. Au sud, au-delà d'une série de bâtiments portuaires, se profile la **tour de Sant Sebastià** d'où vous pourrez emprunter le **Transbordador Aeri** *(✉ Teleférico de Miramar ☎ 934 41 48 20)*, le téléphérique qui passe au-dessus du port pour vous déposer à Montjuïc (voir p. 168-169). Des restaurants de poisson abondent le long des plages de sable qui s'étirent vers le nord sur 4 km. Deux gratte-ciel dominent le Port Olímpic. L'un d'eux est le luxueux hôtel Arts dont le bar réserve un joli point de vue sur les dessous d'une splendide «baleine» en bronze dessinée par l'architecte Frank Gehry. Visible de loin, le ***Pex*** (poisson) est devenu la mascotte des lieux. ■

Vue panoramique sur le port de plaisance du haut du monument dédié à Colomb.

La fierté catalane

Barcelone, « une ville de marchands, de conquérants et un peuple bien élevé, raffiné, cultivé et prospère… », est le cœur de la Catalogne. Les choses n'ont guère changé depuis que ces mots ont été imprimés dans un guide de voyage du XIXe siècle.

Le drapeau catalan.

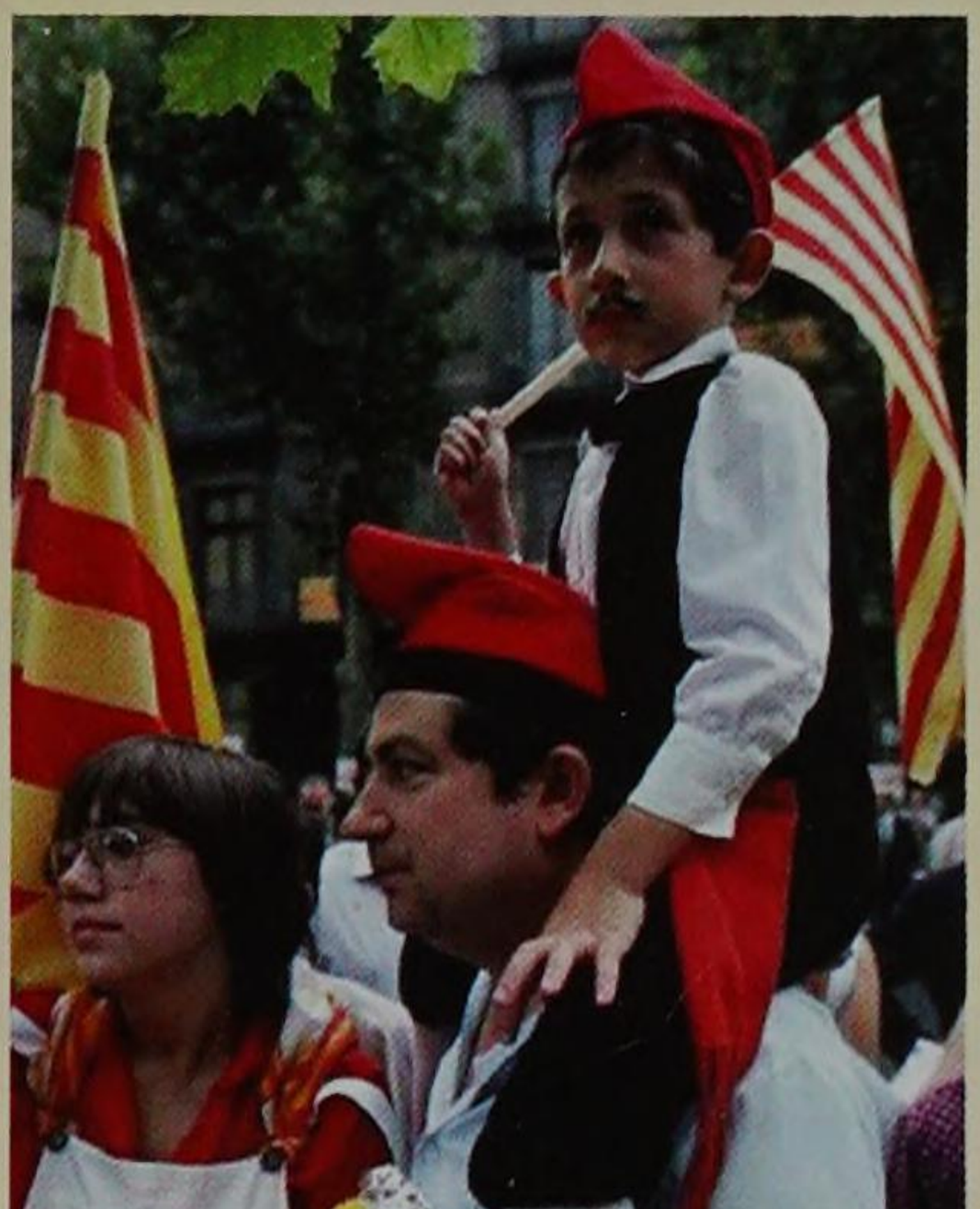
La Catalogne est toujours le fer de lance du développement commercial de l'Espagne, de sa culture et de sa cuisine. La fierté régionale de ses habitants fait partie intégrante de leur caractère individualiste. Elle s'exprime principalement dans l'usage de la langue, qui mêle le provençal et le castillan en un cocktail unique, pimenté par la lettre x, et dans un fort attachement aux coutumes régionales. Qu'ils dansent la ronde lente de la *sardana* (sardane) ou édifient des *castellers*, ces pyramides humaines qui défient la gravité, les six millions et plus de Catalans refusent toute répression de leur particularisme. Entreprenants, travailleurs, affectionnant le secteur tertiaire, libéraux et anticléricaux, ils n'ont rien à voir avec les pieux fermiers du Sud, si nonchalants.

Cet individualisme remonte au début du IXe siècle, quand l'empereur Charlemagne remporte le siège de Barcelone avant de diviser les terres alentour en fiefs dirigés par des comtes. Au IIe siècle, le catalan est une langue écrite, et le mot *Catalunya* explicitement mentionné. Pendant deux siècles, la Catalogne reste à son zénith. Ses marins et ses marchands dominent le commerce méditerranéen, et ses citoyens jouissent d'un ensemble de privilèges unique en Espagne. Même si la primauté commerciale lui sera ensuite ravie par la Castille et l'Aragon, qui monopolisent les routes du Nouveau Monde, la Catalogne ne perdra jamais son attachement à ses droits spécifiques, ce qui ne cessera d'irriter les dirigeants madrilènes. Aux XIXe et XXe siècles, l'anarchisme et les révoltes dans les usines ne cessent de se développer. La Catalogne est au plus bas sous la dictature du général Franco (1939-1975) qui interdit de parler le catalan, de publier des livres dans cette langue et même de danser publiquement la traditionnelle sardane!

L'esprit rebelle a toutefois continué de vivre en coulisse, et les entrepreneurs catalans ont vite repris une position dominante. Le pragmatisme (certains parlent d'obsession mercantile) est un autre trait du caractère catalan. Même si la Catalogne produit un tiers du vin espagnol, son économie en pleine santé se fonde avant tout sur les activités du textile, de la chimie, de la construction de voitures et d'avions.

Culturellement, cette région a longtemps été à l'avant-garde de l'Espagne. Si Madrid et les capitales régionales ont rattrapé leur retard dans les années 1980, Barcelone jouit du calendrier culturel le plus vivant et compte nombre de personnalités de ce siècle. Rien d'étonnant à ce que l'un des plus grands écrivains espagnols vivants, Juan Goytisolo, soit né à Barcelone.

La position géographique de la Catalogne en a fait la région la plus cosmopolite d'Espagne. La proximité de la France a élevé le niveau de la cuisine et de la mode, mais l'influence française est tempérée par des habitudes qui ne peuvent être qu'espagnoles, comme le bavardage en roue libre qui suit le repas *(sobretaula)* et qui peut durer des heures. Sur la table elle-même, des plats raffinés, minutieusement préparés et très méditerranéens, sont présentés avec élégance. Les restaurants arborent souvent une architecture moderne audacieuse et des meubles design. L'innovation est une composante essentielle de l'identité catalane. Certains voient de l'arrogance dans cette fierté, mais sa fécondité est indubitable. Nourrie par six journaux catalans et trois télévisions, elle ne risque pas de s'étioler. ■



Interprétation du drapeau catalan par Gaudí à l'entrée du Palau Güell (ci-dessus, à gauche) ; la Diada, la fête « nationale » catalane (ci-dessus, à droite) ; danseurs de sardane (ci-dessous).

Montjuïc

Montjuïc
p. 154 C1

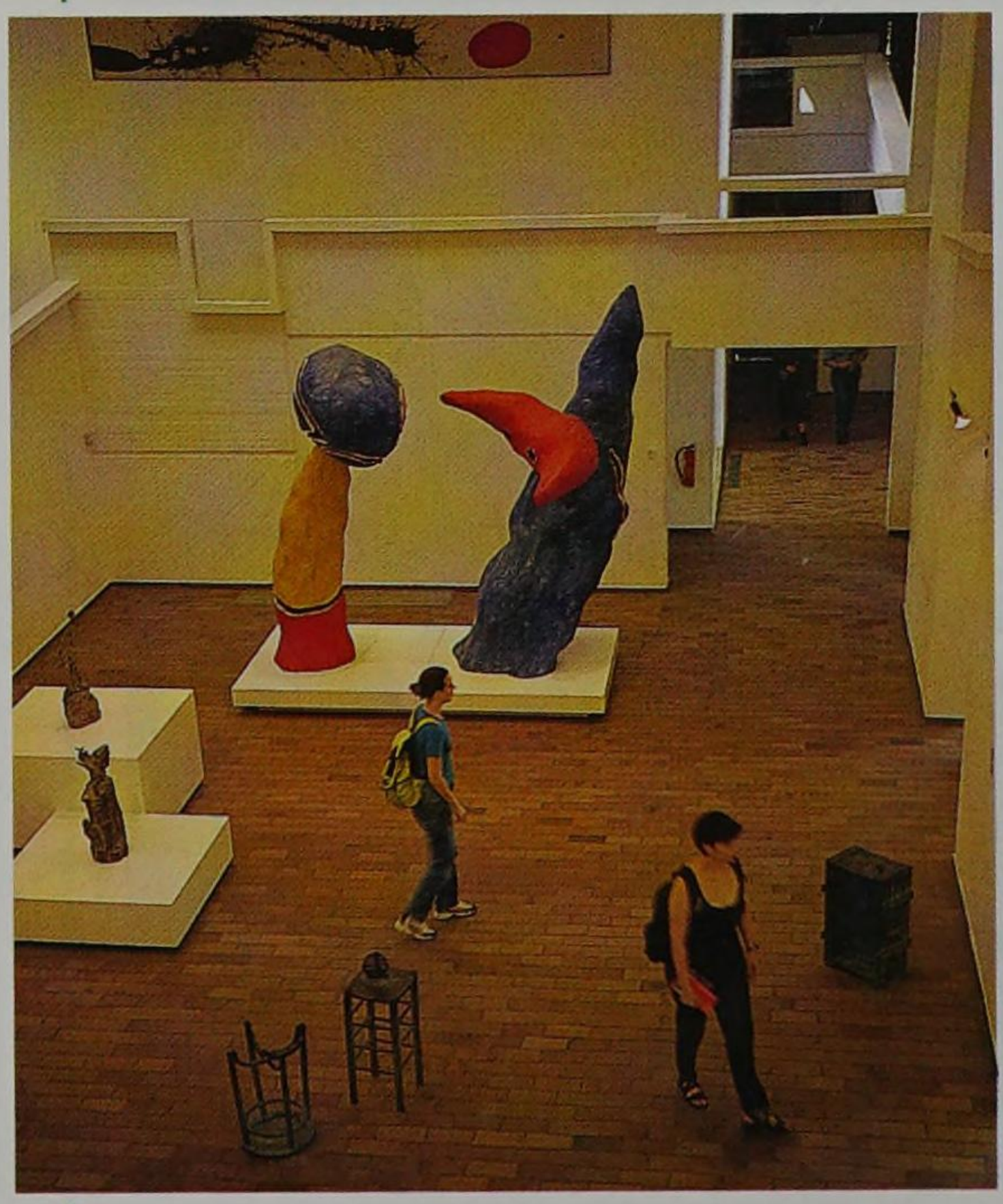
Museu Nacional d'Art de Catalunya
p. 154 C1
Palau Nacional, parc de Montjuïc
936 22 03 76
Fermé dim., l'apr.-m. des jours fériés et lun.
€
Espanya lignes 1 et 3

La Fundació Juan Miró expose des peintures, des sculptures, des dessins et des tapisseries de l'artiste.

Facile d'accès depuis la ville basse, Montjuïc (le Mont des Juifs) fait régulièrement le plein de touristes attirés par ses sites culturels, ses grands pins, ses jardins et ses panoramas. Il servit de décor à l'Exposition universelle de 1929. Son site fut rénové en 1992 pour accueillir les jeux Olympiques.

Vous pouvez atteindre Montjuïc en **téléphérique** à partir de la Barceloneta (voir p. 165) ou par le **funiculaire** *(ouvert de mi-mars à oct. et Noël; le dim. seulement le reste de l'année)* à partir de la station de métro Espanya. Un autre téléphérique relie la station du funiculaire de Montjuïc au fort, au sommet de la colline, qui abrite le **museu Militar** *(933 29 86 13)* avec ses armes et ses uniformes. Il offre la plus belle vue de Montjuïc.

Montjuïc fut le site de l'Exposition universelle de 1929. Il n'en reste que le bâtiment du **Poble Espanyol** *(avinguda Marquès de Comillas 933 25 78 66)*, reproduisant des lieux typiques des régions espagnoles, ainsi que le **théâtre grec,** en plein air, encore utilisé en été. L'extravagant **Palau Nacional,** le pavillon espagnol de l'exposition, est devenu le **museu nacional d'Art de Catalunya.** Il possède la plus grande collection d'art roman du monde, une tout aussi impressionnante section gothique et la collection Cambó de peintures Renaissance et baroques. Le secteur roman est en grande partie composé d'intérieurs d'églises catalanes reconstitués pour y insérer des fresques originales et des fragments retirés des sanctuaires afin de permettre leur conservation. La présentation exemplaire et les explications multilingues indiquent clairement l'emplacement de chaque église ou monastère et vous conduisent le long d'un parcours chronologique. Remarquez aussi les parements d'autel de la fin du XIe siècle, en particulier ceux d'Avia et Baltarga.



La partie gothique, éblouissante de dorures et de retables à panneaux multiples, comprend également la série de *Saints* grandeur nature sculptée par Pere Llobet vers 1387. Admirez le double *portrait de saint Étienne et saint Jean-Baptiste,* provenant de Santa María de Puigcerdà (1445-1453), la salle consacrée à Bernat Martorell et les magnifiques peintures de Jaume Huguet.

Au pied du grand escalier qui monte au Palau Nacional, à côté de la **Font Màgica** (fontaine magique), de 1929, se dresse la forme sereine et pure du **Pavelló Mies van der Rohe**, le pavillon conçu par l'architecte moderniste Mies van der Rohe pour l'Exposition de 1929. Lorsque le gou-

La Font Màgica offre un merveilleux spectacle de lumières et de couleurs.

vernement allemand le mit en vente, personne ne se présenta et l'on démonta ce chef-d'œuvre. En 1983, la Fondation Mies van der Rohe entreprit des démarches pour sa reconstruction, si bien qu'en 1986, le pavillon est réapparu sur son site d'origine. L'eau y joue un rôle essentiel, et la pièce d'eau intérieure est animée par une copie de la sculpture de Georg Kolbe, *Matin*. À l'intérieur, plusieurs exemplaires de la *Chaise de Barcelone*, imaginée par l'architecte.

Juste en bas de l'avenue se dresse une ancienne usine de textile de style moderniste, restaurée en 2002, qui abrite la collection d'art contemporain de **Caixa Forum** *(934 76 86 00, fermé le lun.)* – la fondation de la banque catalane – et une salle de concerts et de réunions.

La **Fundació Juan Miró** se trouve un peu plus haut que le museu nacional d'Art (près du téléphérique). L'architecture du bâtiment, signée Josep Luis Sert en l'honneur de sa longue amitié avec son compère catalan est admirable. C'est Juan Miró (1893-1983) lui-même qui a créé la fondation en 1971 pour rendre une partie de son œuvre accessible au public et pour promouvoir l'art contemporain. Elle est très fréquentée, grâce à l'excellence de ses expositions temporaires et à sa situation au-dessus de la ville. L'architecture de Sert, inspirée du style méditerranéen, crée des espaces libres, aux vues et aux formes changeantes. La collection permanente est regroupée à l'étage, laissant la plus grande partie du rez-de-chaussée aux expositions temporaires et aux services.

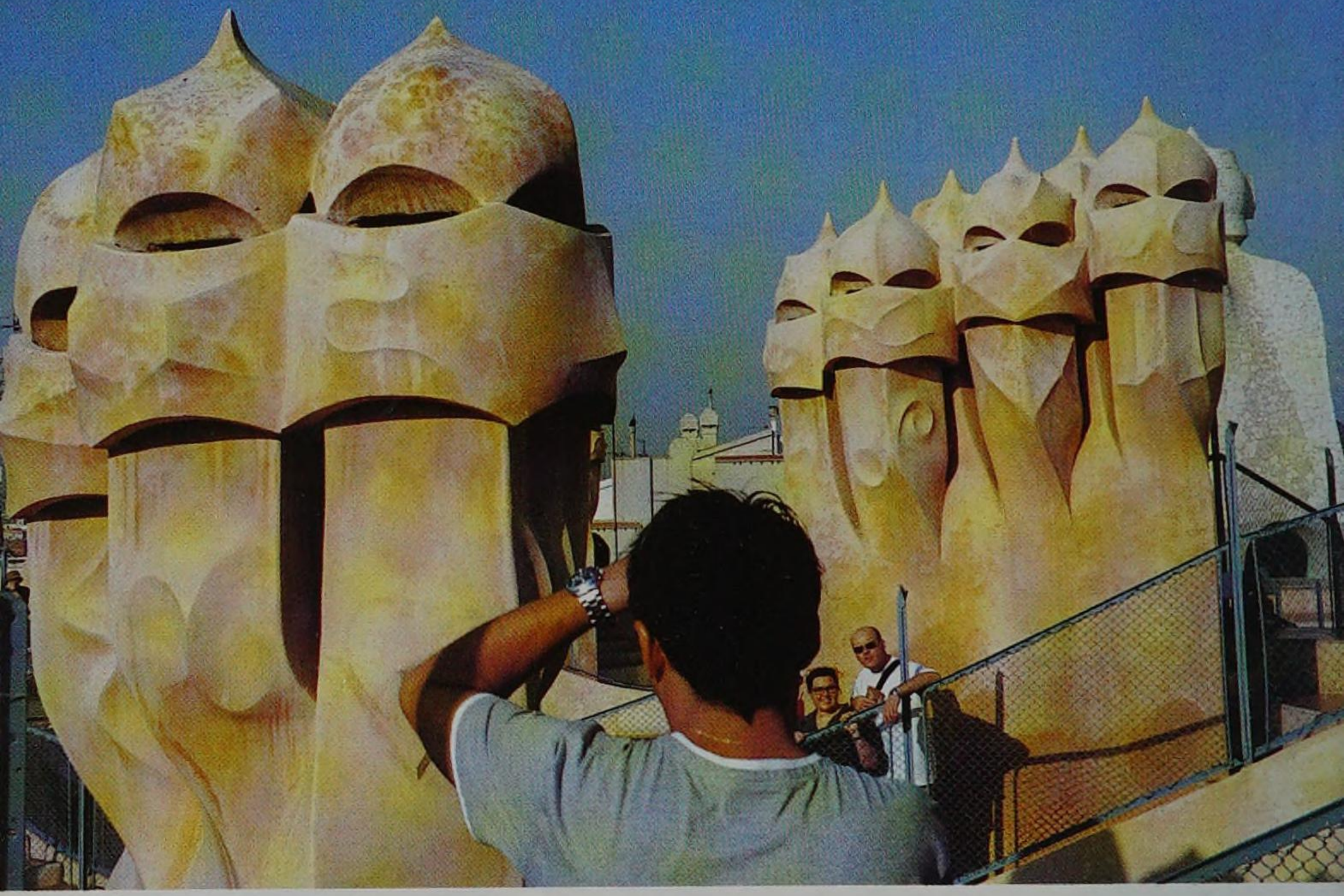
En entrant, traversez la cour pour admirer l'envoûtante ***Fontaine de Mercure*** de Calder, créée en 1937 pour l'Exposition universelle de Paris. À côté surgissent de merveilleuses et amusantes sculptures de Miró. Une grande salle présente ses premières œuvres des années 1930-1940, avec la série des ***Constellations.*** À l'étage découvrez les travaux de l'âge d'or de Miró, les années 1950 et 1960. La dernière section, toute aussi intéressante, est composée d'œuvres données par certains amis, d'Henry Moore à Henri Matisse. Notez la photographie de Miró prise en 1979 par Arnold Newman, qui révèle l'intense humanité de l'artiste. ■

Pavelló Mies van der Rohe

- p. 154 C2
- Avinguda del Marquès de Comillas
- 934 23 40 16
- €
- Espanya lignes 1 et 3

Fundació Joan Miró

- p. 154 D1
- Parc de Montjuïc
- 934 43 94 70
- Fermé dim. apr.-m., lun. & les jours fériés
- €€
- 50 ou funiculaire



Eixample

Les cheminées sur le toit de la Pedrera.

Ce damier de rues, dont le nom signifie «extension», date de la fin du XIXe siècle, lorsque Barcelone, en pleine expansion, s'est développée vers l'ouest du Barri Gòtic. C'est l'endroit où courir les magasins de design, visiter les galeries d'art et dîner chic.

Le prince des architectes d'Eixample est Antoni Gaudí (voir p. 172-175). C'est ici que vous trouverez son dernier chef-d'œuvre inachevé, l'insolite cathédrale de la **Sagrada Família** (voir p. 174-175), ainsi que plusieurs autres édifices essentiels. Les multiples flèches de la cathédrale, toujours accompagnées des grues, car le chantier de construction se poursuit, sont devenues l'emblème du particularisme barcelonais. Que ce style vous plaise ou non, derrière cet édifice ambitieux se cache l'histoire du dévouement total, et finalement tragique, d'un architecte à ce qu'il voulait être son «grand œuvre».

La construction, commencée en 1882, a été interrompue par la Première Guerre mondiale, de sorte que, lorsque Gaudí est mort en 1926, seule la **façade de la Nativitat** (Nativité) était terminée. Depuis, le travail a repris sporadiquement, entravé par des conflits de personnalité, des controverses et, par-dessus tout, une totale absence de planification, à la façon, d'ailleurs, dont Gaudí lui-même travaillait. En 1987, la réalisation de la **façade de la Passion** a été confiée au sculpteur Josep María Subirachs qui créa les dernières scènes de la vie du Christ. La lecture se fait de gauche à droite, en S et en montant.

Gaudí est enterré dans la **crypte**. Un petit musée y retrace les vicissitudes de l'histoire de la cathédrale et le rôle joué par Gaudí. Grimpez au sommet de l'une des flèches pour admirer la vue exceptionnelle sur le site et sur la ville.

La Pedrera ou **casa Milà** (*carrer de Provença, 261-5* ☎ *934 84 59 79*) se trouve à dix rues au sud-ouest, dans

Sagrada Família
- M p. 155 E5
- ✉ Carrer de Sardenya
- ☎ 932 07 30 31
- € €€
- Ⓜ Sagrada Família lignes 2 et 5

Parc Güell et Casa-Museu Gaudí
- M p.154 D5
- ✉ Carrer d'Olot, 7
- ☎ 932 19 38 11
- € €
- Ⓜ Lesseps ligne 3

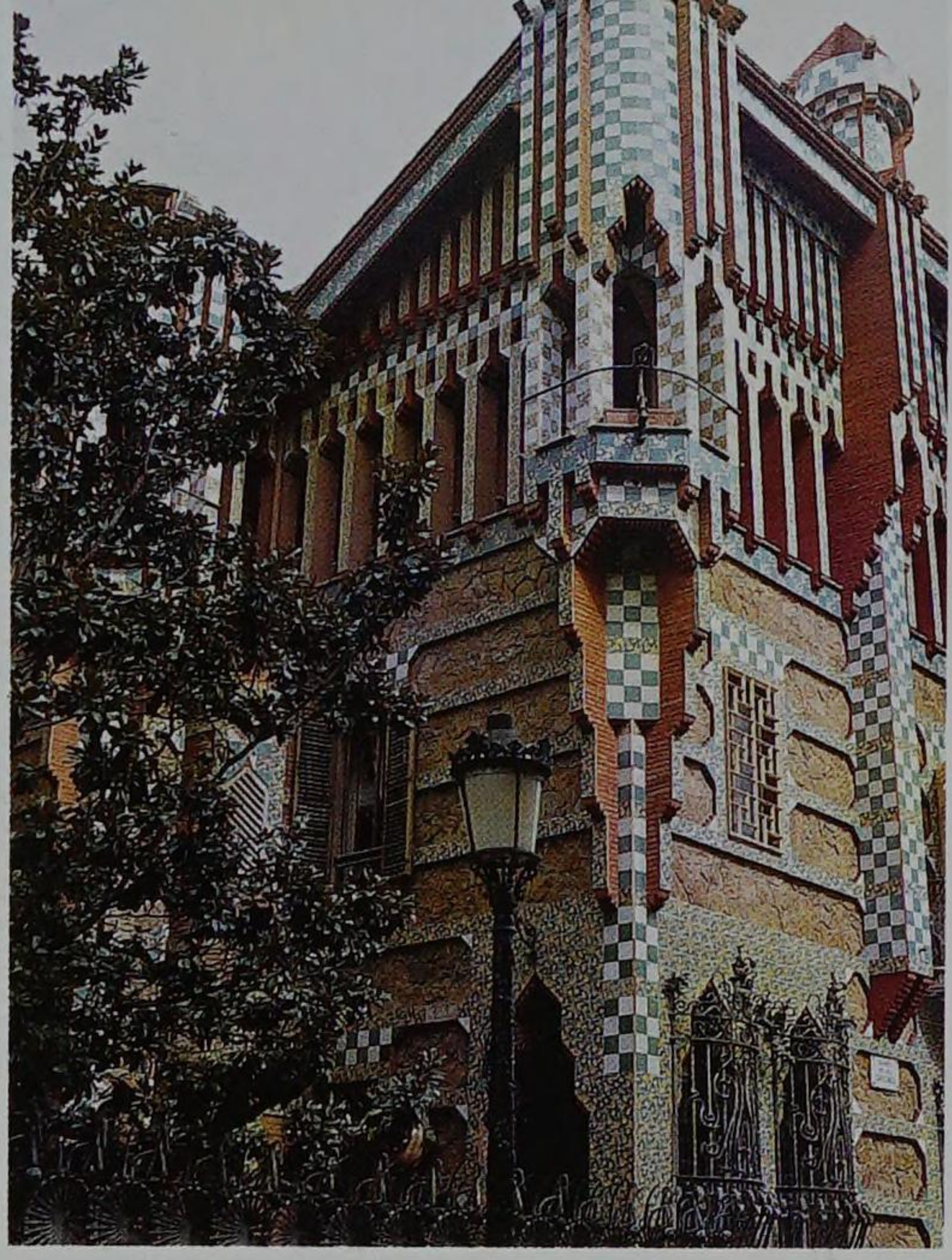
www.gaudiallgaudi.com/AA010d.htm • www.sagradafamilia.org

le cœur d'Eixample. Cet immeuble d'habitation aux formes dansantes a été construit par Gaudí entre 1906 et 1912. Les combles abritent l'**Espai Gaudí**, une exposition interactive brillamment organisée des dessins de l'architecte, de ses maquettes et de ses sources d'inspiration. Elle donne accès à l'extraordinaire terrasse sur le toit, couronnée d'une forêt de cheminées aux formes organiques. La Caixa, la banque catalane qui gère cet espace, organise également des expositions de premier plan au premier étage, où se trouvent la boutique de cadeaux et un snack-bar agréable.

Parmi les autres créations de Gaudí, citons la **casa Batlló** (1906, *passeig de Gràcia 43*), la **casa Calvet** (1899, *Casp 48*), la **torre de Bellesguard** (1909, *Bellesguard 16-20*), et la **casa Vicenç** (1888, *Carolines 24*).

L'une des œuvres les plus colorées et les plus grandioses de Gaudí est le **parc Güell**, à 2,5 km à l'ouest de la Sagrada Família, au pied du mont Carmel, juste à la lisière d'Eixample. Ce gigantesque projet (1900-1914) était au départ celui d'une cité-jardin de 60 maisons ; les lots ne se vendant pas, le comte Eusebi Güell, le promoteur et le mécène de Gaudí, permit à l'artiste de laisser libre cours à sa fantaisie. Il en fit un dédale fabuleux de viaducs, de pavillons, d'escaliers, de fontaines, de bancs ondulants, de colonnes torses ou d'arcs, tous décorés des céramiques aléatoirement brisées qu'il affectionnait. La **casa-museu Gaudí**, construite par Francesc Bereguer, où Gaudí a vécu, est moins intéressante et n'expose que quelques meubles et dessins. Pour connaître les concepts qui sous-tendent le travail de Gaudí, suivez la visite guidée (1 h) qui commence à la billetterie.

L'autre artiste barcelonais parvenu au statut d'institution régionale est Antoni Tàpies, né en 1923. En 1984, il crée la **Fundació Antoni Tàpies** *(Arago, 255 ☎ 934 87 03 15 🕒 fermé lun.)* pour promouvoir l'art moderne, présenter une partie de son propre travail et fonder une impressionnante bibliothèque sur l'art moderne et l'art oriental. L'ensemble est installé dans un bâtiment moderniste conçu par Lluis Domènech i Montaner (1850-1923), et adapté avec talent. ■

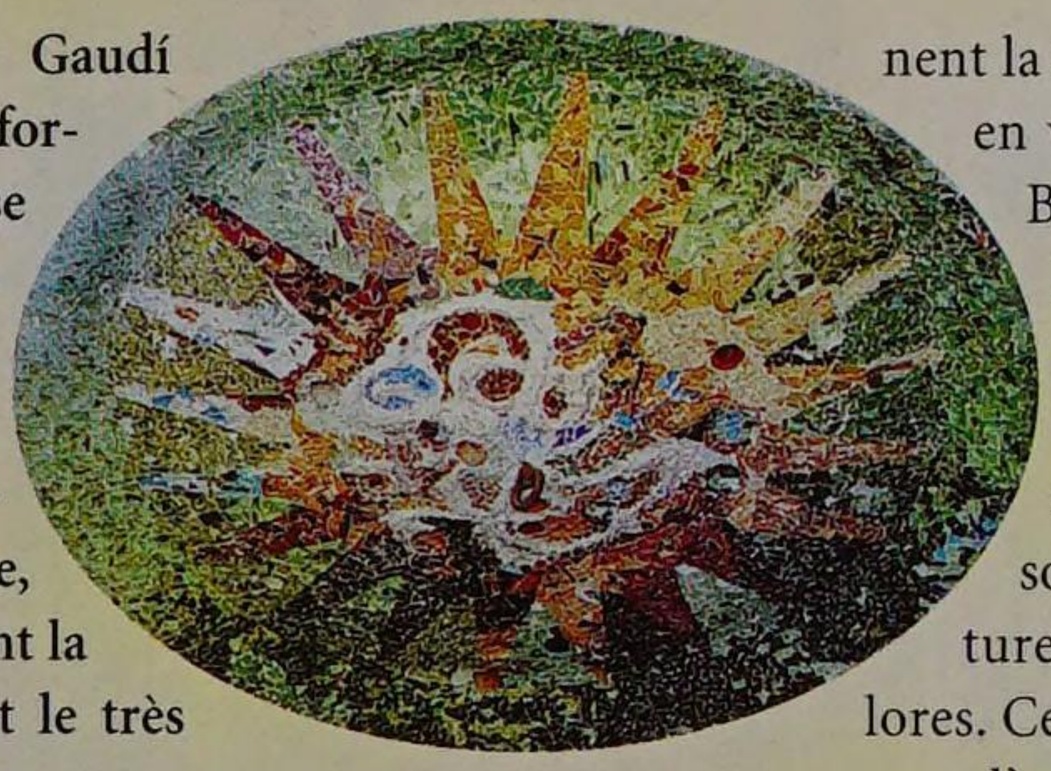


La casa Vicenç, de Gaudí.

La Fondation Antoni Tàpies se consacre à l'art contemporain.

Gaudí & le modernisme

La passion d'Antoni Gaudí (1852-1926) pour les formes organiques bouleverse l'architecture catalane au début du XXe siècle. Alors que l'Art nouveau fleurit en Occident, le *modernismo*, sa version catalane, ou modernisme, en devient la forme la plus extrême, et le très imaginatif Gaudí son zélateur le plus controversé.



En haut : le plafond de la salle des cent tours dans le parc Güell. Ci-dessus : les mosaïques vénitiennes des tours de la Sagrada Família.

Ce dernier voit le jour à Reus, près de Tarragone, où il témoigne très tôt d'une fascination pour les formes naturelles offertes par la zoologie, la botanique, la géologie et l'anatomie. Cet intérêt, combiné à un goût pour les techniques artisanales hérité de son père chaudronnier, constitue le fil directeur de son œuvre. Pour Gaudí, la structure est inséparable de la forme, de la couleur et de la texture, une approche inspirée du mouvement anglais Arts and Crafts.

Dans les années 1880, les premiers projets de Gaudí intègrent les influences mudéjares et gothiques, qui font appel à la brique en ornement, aux carreaux de céramique, aux arcs paraboliques, aux tourelles et aux dômes. Vers 1900, il met au point son style curviligne si particulier qui fleurit dans l'audacieux parc Güell de Barcelone. Le projet est financé par le comte Eusebi Güell, un industriel local, qui devient son fidèle mécène. Les formes organiques et sinueuses ainsi que l'emploi de fragments de carreaux de céramique deviennent la marque de son style. On en voit d'autres exemples à Barcelone, dans la casa Batlló ou la casa Milà (la Pedrera), dont les chapeaux de cheminée et les escaliers d'accès au toit sont transformés en sculptures surréalistes multicolores. Ce toit féerique est devenu l'endroit où aiment se rencontrer les jeunes artistes de Barcelone.

Gaudí est un architecte assez peu orthodoxe : il ne fait jamais de plans et ne s'appuie que sur des esquisses, des élévations et des maquettes. On peut voir dans cette non-rationalité délibérée une anticipation du surréalisme, mais elle entraînera des difficultés insurmontables pour mener à bien, après son décès, son dernier projet, la Sagrada Família de Barcelone.

L'architecte voulait que cette cathédrale néogothique synthétise sa spiritualité grandissante. Reclus pendant ses dernières années dans une pièce au milieu du chantier, il élabora une théorie mystique de la structure symbolique : ainsi voulait-il représenter dans l'édifice lui-même les apôtres, le Christ et les évangélistes. Son travail sur la Sagrada Família était devenu une telle obsession que, les fonds étant au plus bas, Gaudí entreprit de vendre ses biens et de mendier de l'argent auprès de ses amis. Lorsqu'il mourut tragiquement, écrasé par un tramway, en 1926, Gaudí ressemblait à un vagabond, au point que personne ne le reconnut. Depuis, son étoile est montée au firmament, et la Sagrada Família, toujours inachevée, est devenue le symbole de l'exubérante et chaleureuse Barcelone. ■

La casa Batló : un immeuble d'habitation typique d'Eixample, que Gaudí a habillé de sa foisonnante imagination baroque.

Les tours, quatre par façade, représentent les 12 apôtres.
Façade de la Nativité, terminée en 1904.
Façade de la Passion
Entrée principale

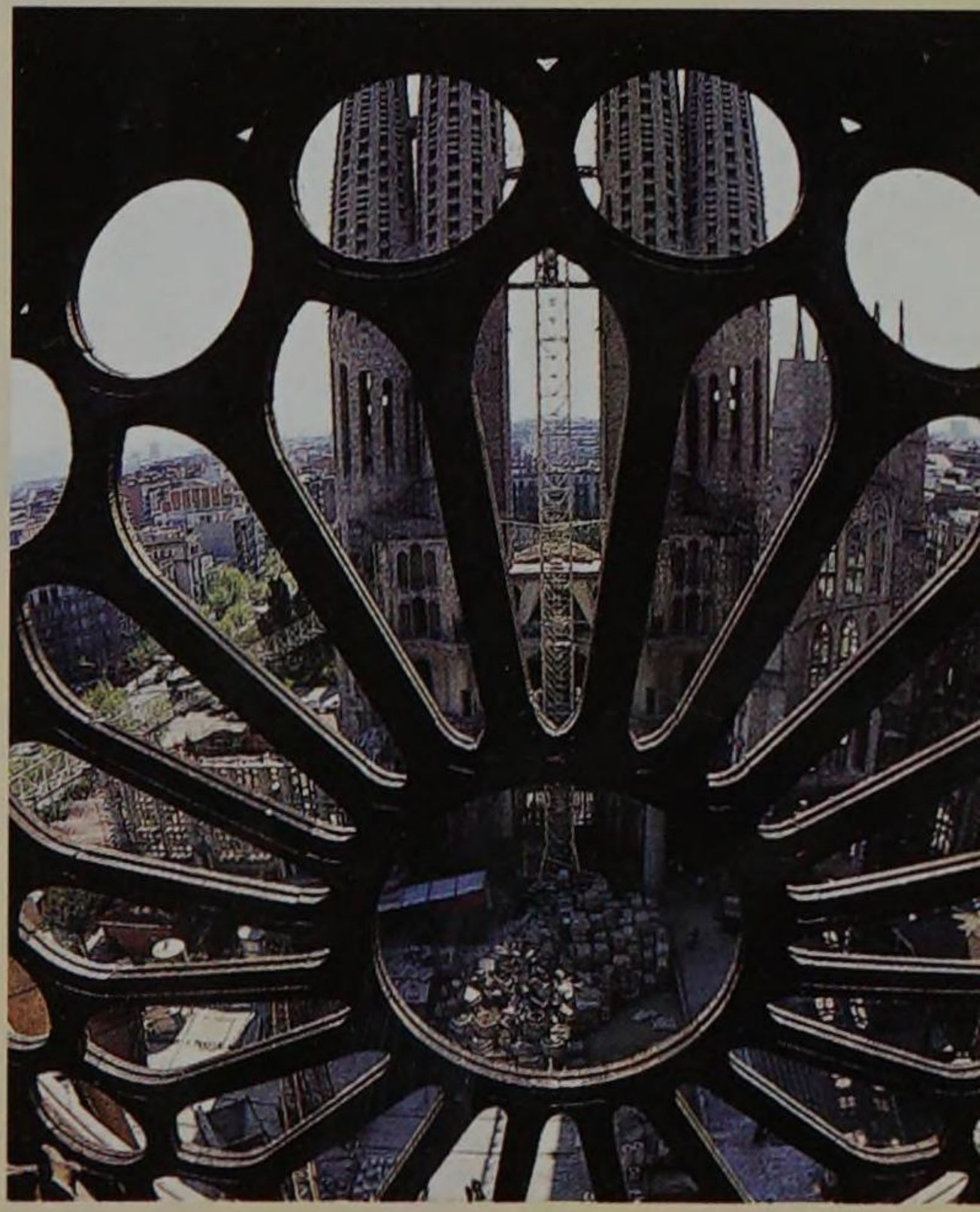
La Sagrada Família

Commencé par Francisco Villar en 1882, ce projet a été repris un an plus tard par Gaudí. Il voulait bâtir une église en forme de croix latine. Quatre hautes flèches devaient dominer chacune des trois façades afin de représenter les douze apôtres. Un groupe central de cinq tours supplémentaires était destiné à symboliser le Christ et les évangélistes. Gaudí travaillait à la manière médiévale, sans plans, en improvisant au fur et à mesure de la construction. À sa mort, quarante ans plus tard, seulement une flèche, la crypte, les murs de l'abside et la façade de la Nativité étaient achevés. Les travaux s'arrêtèrent alors, mais une souscription leur permit de redémarrer, et ils se poursuivent encore aujourd'hui. ■

Aspect de l'église telle qu'elle apparaîtra une fois terminée.

Nef

Vue sur les tours de la façade de la Passion et sur la ville à travers la rosace de la Nativité.

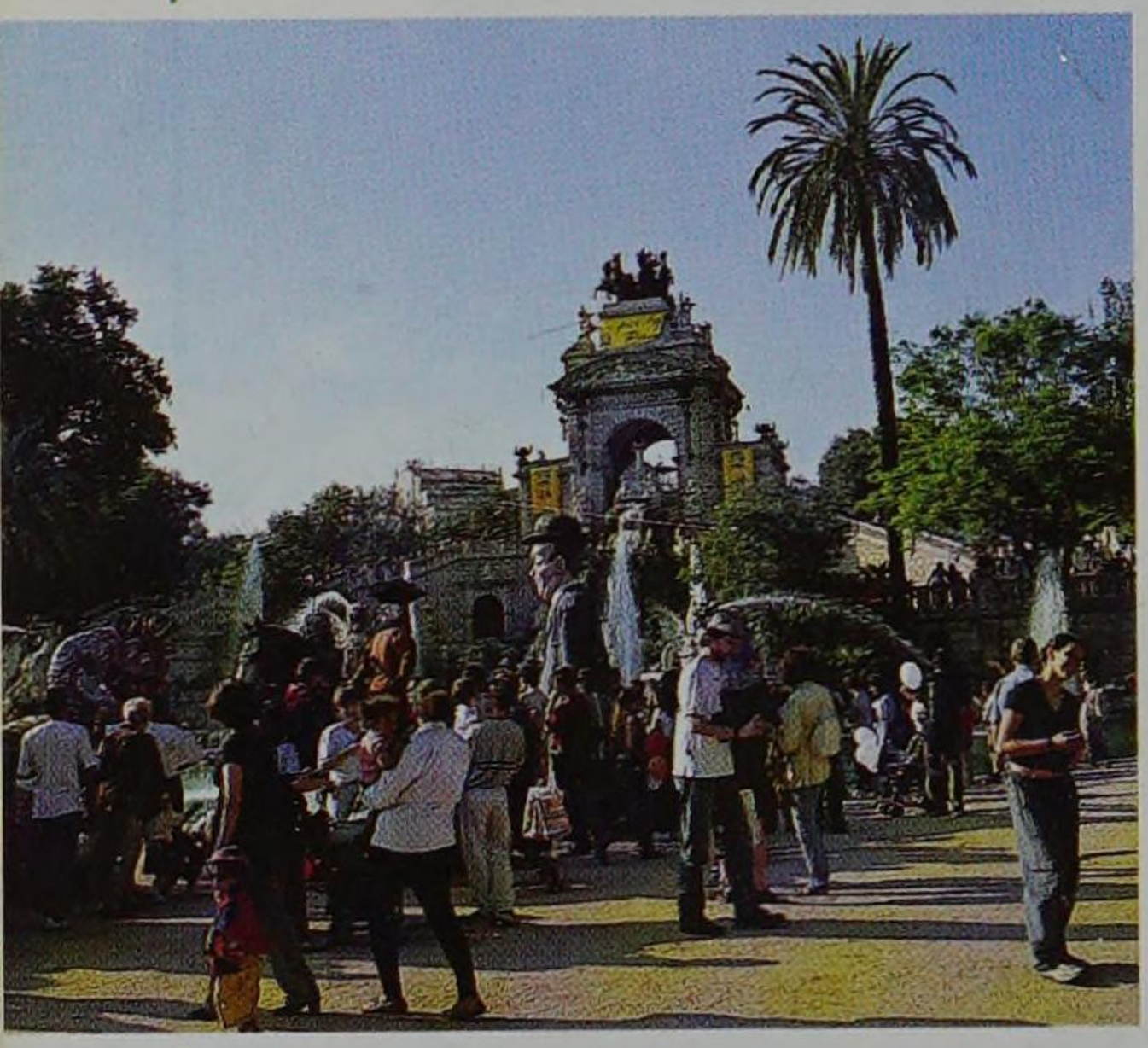


Autres sites à visiter

MONESTIR DE SANTA MARÍA DE PEDRALBES

Ce monastère gothique fortifié a été fondé en 1326 par Elisenda de Montcada, la quatrième épouse de Jacques II d'Aragon, dans le village de Pedralbes, englobé aujourd'hui dans l'agglomération. Vous y retrouverez l'atmosphère de recueillement des couvents médiévaux. Dans le cloître serein à trois étages, un jardin et des fontaines offraient un instant d'évasion aux nonnes recluses dans de minuscules cellules. La **capella de Sant Miquel,** une petite chapelle à la forme irrégulière, est décorée de fresques exquises (1346) de Ferrer Bassá, un disciple de Giotto.

Du cloître, on passe dans l'ancien dortoir puis dans la sala de la Reina, où sont exposées soixante-douze remarquables peintures et huit sculptures appartenant à la **collection Thyssen-Bornemisza** de Madrid (voir p. 68-71). Le joyau de cette collection est sans doute



Le parc de la Ciudatella conjugue nature et culture, dans l'esprit du XIXe siècle.

la *Vierge de l'Humilité* de Fra Angelico, mais elle comprend également des chefs-d'œuvre de Tiepolo, Cranach, Véronèse, Canaletto, Velázquez, Rubens, Zurbarán ainsi que du Tintoret.

M p 154 A4 ✉ Baixada del Monestir, 9
☎ 932 03 92 82 🕒 ouvert de mar.-dim. apr.-m.
€ € Ⓜ María Cristina, ligne 3

PALAU REIAL DE PEDRALBES

Ce palais a été construit en 1919-1929 pour Alphonse XIII, grâce à la générosité de la famille Güell. On peut s'y rendre à pied du monastère de Santa María de Pedralbes. Il s'inspire du style de la Renaissance italienne. Le somptueux intérieur exhibe des lustres en verre de Murano, des meubles anciens, des tapisseries et un trône reposant sur des lions dorés. Le palais abrite le **museu de Cerámica** (☎ 932 80 16 21) exposant de belles céramiques espagnoles, dont des œuvres mudéjares du XIIe siècle, des *azulejos* du XVIIIe siècle, des pièces de Miró, de Picasso et de céramistes contemporains.

Il héberge aussi le **museu de les Arts Decoratives** (☎ *932 80 50 24*), qui enjambe les siècles, du Moyen Âge à nos jours. Le parc, classique, est ombragé. Derrière le parc, près du carrefour avec le passeig Manuel Girona, se dressent les **pavellons de la Finca Güell** – la loge de gardien et les écuries du domaine Güell (avinguada de Pedralbes, 7 🕒 fermé sam.-dim.). Admirez leur travail de maçonnerie en brique décorative, réalisé par Gaudí en 1887.
M p. 154 A4 ✉ avinguada Diagonal, 686
☎ 932 80 13 64 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.
Ⓜ Palau Reial

PARC DE LA CIUTADELLA

Le plus grand parc de Barcelone, situé entre la ville ancienne et le quartier olympique, a été conçu pour l'Exposition universelle de 1888. Certains bâtiments de l'époque sont toujours debout, tel l'**umbracle** (serre pour plantes tropicales), l'**hivernacle** (jardin d'hiver) et l'édifice alambiqué du restaurant bâti par Domenech i Montaner, aujourd'hui siège du **museu de Zoologia** (☎ 933 19 69 12 🕒 fermé mar., mer., ven., dim. apr.-m. et lun.). Juste à côté se dresse le **museu de Geologia** (☎ *933 19 68 95* 🕒 mar., mer., ven., dim. apr.-m. et lun). Ces deux musées se sont regroupés et forment le Musèu de Ciencies Naturals (www.bcn.es/museuciencies). Le parc accueille aussi le Parlement catalan et le **parc zoològic.**
M p. 155 E3 Ⓜ Ciutadella-Vila Olímpica, Arc de Triomf et Barceloneta ■

La Catalogne et la Valence épousent un vaste littoral adossé à un arrière-pays hérissé de sierras. L'antique Tarragone et la moderne Valence, troisième ville d'Espagne, disputent leurs attraits aux cultures maraîchères et aux vignobles du pétillant *cava*.

La côte est

Introduction & carte **178-179**

LA CATALOGNE 180-198

- La Costa Brava **181**
- Gérone **182-183**
- Les Pyrénées catalanes **186-187**
- Les volcans d'Olot (parc naturel de Garrotxa) **188**
- Figueras **188**
- Vic **189**
- Les trois monastères **190-192**
- La Costa Daurada **193**
- Tarragone **194-195**
- Escapade au cœur des vignobles de Priorat & sur les pas des Templiers **196-198**

LA VALENCE 199-208

- Valence **200-203**
- La Costa Blanca **204**
- Alicante **205**
- Circuit dans la sierra du côté de Guadalest **206-207**
- Autres sites à visiter **208**

Détail d'une mosaïque romaine.

Port Lligat, lieu de villégiature du célèbre peintre espagnol Salvador Dalí (1904-1989).

La côte est

Entre la frontière française des Pyrénées et les plages insouciantes de la Costa Blanca se prolonge une longue bande de terre qui se singularise par son particularisme culturel autour de la langue catalane. Une autre spécificité, moins frappante mais tout aussi forte, est le républicanisme de gauche qui caractérise cette région. Au sortir de la guerre civile (1936-1939), cette partie de l'Espagne endura l'oppression du gouvernement Franco pendant quatre décennies, suscitant un véritable ressentiment au sein de la population. Paradoxalement, ce facteur d'unité n'empêche pas l'est de l'Espagne d'offrir de multiples visages allant du village isolé des Pyrénées à la station balnéaire peuplée de touristes, de la sierra aride à la plaine irriguée propice aux amandiers et aux orangeraies. Une région côtière au climat varié, favorisée par le dynamisme de ses habitants.

De toutes les villes du littoral, c'est Barcelone (voir p. 153-176) qui attire le plus de visiteurs, mais Valence, la troisième ville d'Espagne, la talonne de près. Son pouvoir culturel ne cesse de s'accroître, notamment grâce à ses nombreux projets architecturaux. Entre les deux, Tarragone fournit une vision sans égale de l'Espagne romaine. La ville de Gérone règne sur le Nord, tandis qu'à l'extrême sud, Alicante se dresse sur des collines arides qui surplombent une ample baie. Ici, la mer est reine, comme toujours, depuis que les Grecs puis les Romains ont traversé la Méditerranée pour y installer des colonies. Charlemagne y a laissé son empreinte au IXe siècle, créant le comté de Barcelone ainsi qu'un système féodal qui a survécu plusieurs siècles. Les Maures sont passés par là, avant de pousser rapidement leur conquête vers le nord de la région, mais progressant plus lentement à partir de Valence. En 1443, la Catalogne, l'Aragon, la Valence et les îles Baléares forment un puissant royaume qui inclut la Sardaigne, la Sicile et le sud de l'Italie, avant de se joindre au royaume de Castille. Un grand nombre de monuments datent de cette période de prospérité qui vit de vastes régions repeuplées par des immigrants venus du nord pour remplacer les victimes de l'Inquisition. L'agriculture continue d'occuper une place dominante dans l'économie, particulièrement grâce aux grandes *huertas*

(cultures maraîchères) de l'arrière-pays de la Valence et, dans une moindre mesure, dans la cordillère Catalane. La région est également fortement industrialisée. Le tourisme fournit une importante source de revenus, surtout le long des côtes. La plus célèbre, la Costa Brava, a vu déferler ses premières vagues de visiteurs dans les années 1950. L'intense développement immobilier des années 1960 et 1970 apparaît aujourd'hui comme une terrible erreur. Les vacanciers continuent d'affluer et les complexes balnéaires de s'agrandir. Malgré cela, il reste des endroits préservés d'une beauté spectaculaire. Plus au sud, la Costa Blanca, célèbre pour sa spécialité culinaire, la *paella*, conserve des paysages somptueux. ■

La Costa Brava, ou « Côte sauvage », doit son nom à l'aspect découpé de son rivage.

La Catalogne

Cette région, qui constitue, à n'en pas douter, la partie la plus moderne de l'Espagne, concurrence directement Madrid et le Pays basque pour ce qui est du dynamisme économique. Cependant, jalouse de la richesse de sa langue et de ses traditions catalanes, elle court parfois le risque d'être incomprise du reste du monde.

Ce puissant sentiment identitaire remonte au IXe siècle, lorsque Charlemagne fait de la Catalogne une marche vouée à la protection de l'Empire. Elle entretient des liens linguistiques et culturels étroits avec le sud-ouest de la France, bien que son voisin ne l'ait pas épargnée des ravages causés en 1714 par les troupes françaises lors de la guerre de la Succession d'Espagne, et en 1808 lors de la guerre d'indépendance. Les deux régions restent aujourd'hui fortement liées sur les plans géographique et culturel. Il est vrai que, pour les habitants du nord de la Catalogne, la frontière française est plus proche que Madrid.

L'occupation mauresque de la Catalogne étant de courte durée, les comtes de la région façonnent sans mal l'identité catalane au XIIe siècle, renforcée en 1137 par le mariage entre le comte Ramon Berenguer IV et Pétronilla, héritière du royaume d'Aragon. C'est le début d'un âge d'or pour les marchands catalans, qui culmine au XIVe siècle lorsque la Catalogne et l'Aragon se partagent un immense empire commercial méditerranéen. En dépit de leur alliance, chacune de ces régions a conservé ses privilèges civiques traditionnels. De fait, la profonde soif de justice des fiers Catalans, s'exprimant à travers les mouvements ouvriers, a constitué l'une des plus grosses épines dans le pied de Franco.

Le principal atout économique de la Catalogne est son industrie, qui gâche malheureusement souvent ses paysages. Mais la région a plus d'un attrait touristique, que l'on soit amateur de ses vins si particuliers ou de son architecture locale, intéressé par ses volcans surprenants, amoureux de ses plages infinies ou attiré par ses hautes stations de sports d'hiver. Parmi les lieux à ne pas manquer se comptent des monastères médiévaux nichés au creux des vallées pyrénéennes ou dans la sierra qui borde la côte, les spectaculaires vestiges romains d'Emporion (castelló de Ampurias) et de Tarragone (Tarragona), sans oublier Gérone (Girona), qui est, après Barcelone, la ville catalane la plus agréable et la plus tournée vers l'avenir. Vous pouvez remonter le fil des excentricités de Salvador Dalí, de Cadaqués à Figueras, ou découvrir l'arrière-pays et ses vignes en profitant d'une dégustation de vins et de *cava* (le champagne espagnol), à moins que vous ne préfériez vous détendre à la plage et vous plonger dans les vagues. ■

La Costa Brava

DU VILLAGE FRONTALIER DE PORT-BOU JUSQU'À BLANES, AU SUD, la Costa Brava étale sur 200 km ses superbes rivages méditerranéens, défigurés ici et là par de grands ensembles immobiliers disgracieux. Nombreux sont les artistes à être tombés sous le charme des villages de pêcheurs et des calanques secrètes qui égrènent une côte sauvage baignée en permanence par des eaux limpides.

Malgré quelques nuisances dues au tourisme de masse qui se concentre dans des complexes balnéaires comme **Lloret de Mar,** la Costa Brava recèle des sites exceptionnels. Les villages médiévaux de l'arrière-pays, comme **Pals** et **Peratallada,** le parc naturel des **Medes** (îles accessibles en bateau depuis L'Estartit) et, au sud, la ville fortifiée de **Tossá de Mar,** en sont de merveilleux exemples.

En plus de ses trésors archéologiques, **Empúries** (Ampurias), au nord, a su préserver la beauté originelle de la côte. On y jouit de magnifiques points de vue sur le golfe de Roses, et sa charmante plage communique directement avec la cité antique. Dès le VIe siècle av. J.-C., le site accueillait des colonies grecques puis romaines, qui ont dominé la région pendant plus de sept siècles. Promenez-vous dans le parc paysagé pour découvrir ces vestiges gréco-romains, et ne manquez pas la présentation audiovisuelle du **Musée archéologique** *(✉ L'Escala ☎ 972 77 02 08)* pour vous imprégner de la longue histoire de la Catalogne.

Contrairement aux autres stations balnéaires, **Cadaqués,** l'une des villes de la côte les plus visitées, a su elle aussi conserver une atmosphère tout à fait particulière. Ce port de pêche aux maisons blanchies à la chaux est blotti dans une crique à laquelle on aboutit au terme d'une route sinueuse traversant le parc naturel du **cap de Creus**. Les restaurants de fruits de mer et les galeries d'art y abondent. La fascinante **maison de Salvador Dalí,** transformée en musée, vous attend de l'autre côté de la colline *(✉ Port Lligat, Cadaqués ☎ 972 25 10 15, réserver à l'avance)*.

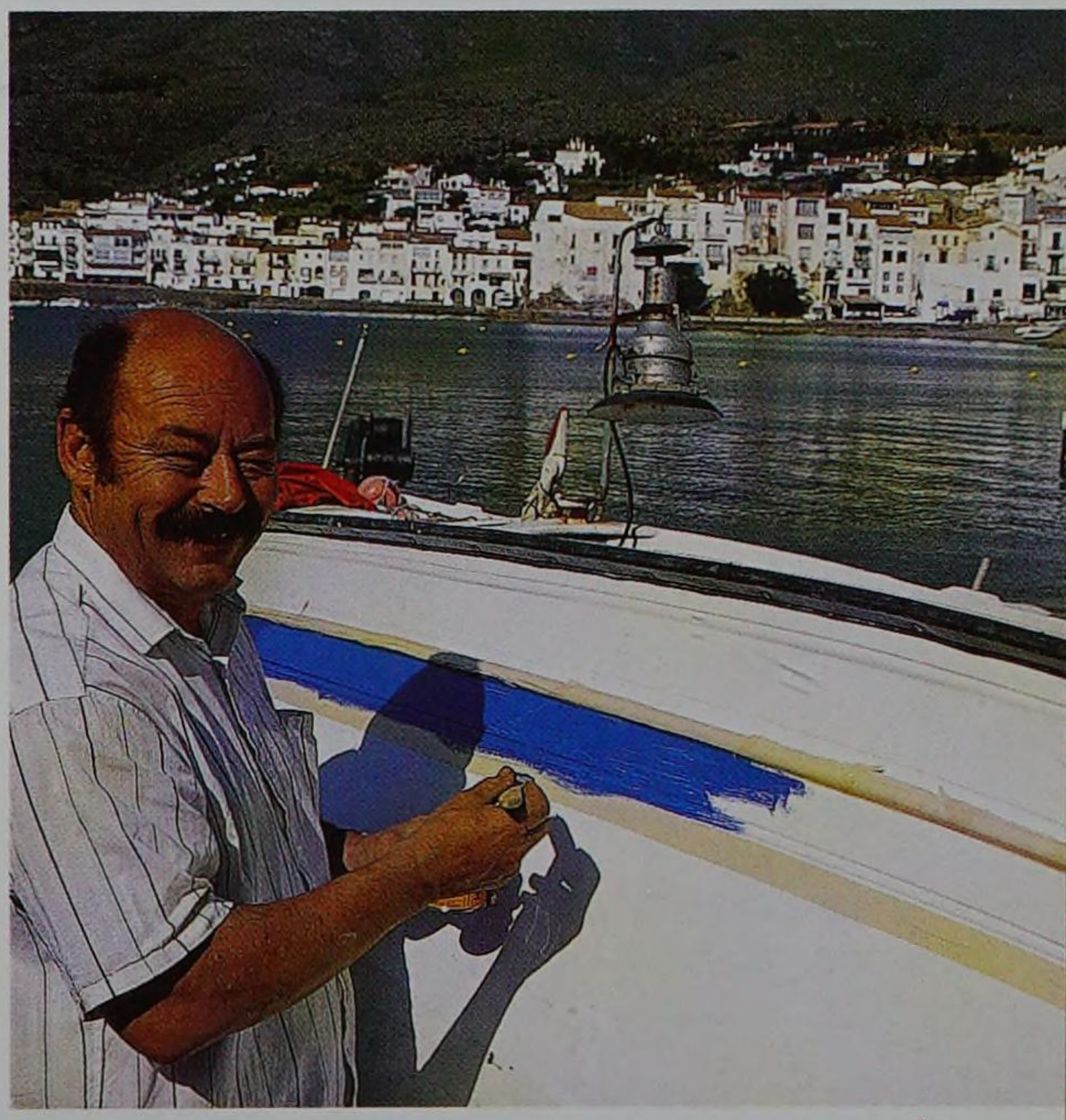
À 50 km à l'est de Gérone, la station balnéaire de **Begur** (Bagur) est la plus courue de la côte. Couronnée par les ruines d'un château et adossée à des collines boisées, elle se prolonge par de petites criques idylliques baignant dans une eau cristalline. La région qui s'étend jusqu'au phare de Llafranc est la plus belle de la Costa Brava. On peut l'explorer à pied ou en voiture mais pas avant d'avoir visité le ravissant village de **Palafrugell,** avec sa muraille, son église et son jardin botanique, de préférence un dimanche, le jour du marché. ■

Costa Brava
p. 179 C5

Cadaqués
p. 179 C5
Office de tourisme
✉ Carrer Cotxe, 2A
☎ 972 25 83 15

Begur
p. 179 C5
Office de tourisme
✉ Plaça de l'Església, 8
☎ 972 62 40 20

De nombreux artistes ont élu domicile dans le petit port de pêche de Cadaqués. Dalí y passait volontiers ses étés.



Gérone

Les eaux de l'Onyar coulant sous l'une des nombreuses passerelles de la ville. C'est du pont de Peixateries Velles, construit par Eiffel en 1877, que l'on jouit de la plus belle vue sur Gérone.

Ville typiquement médiévale située sur un promontoire, Gérone est célèbre pour sa cathédrale, son quartier juif pittoresque et sa résistance héroïque face aux troupes de Napoléon en 1809. Ses quais en bordure de fleuve ne sont pas sans rappeler Barcelone. La ville possède aussi son Gaudí local en l'architecte Rafael Maso (1880-1935) dont les édifices modernistes bordent les rues.

Sa position stratégique sur l'Onyar (Oñar), affluent du Ter, a valu à Gérone d'être l'objet de toutes les convoitises : Ibères, Romains, Juifs, Arabes et même les armées de Charlemagne y ont laissé leur empreinte. L'Onyar sépare la cité médiévale du quartier plus récent qui, bâti aux XIXe et XXe siècles, s'étale vers l'ouest. Des nombreuses passerelles qui enjambent le fleuve, on peut contempler à loisir les façades ocre ou orangées des vieilles bâtisses.

Sur la rive est, la plus ancienne, la **rambla de Libertat** est une avenue qui concentre toute la vie et l'activité de la ville avec ses terrasses de café, ses boutiques et son marché aux fleurs dominical. De là, remontez vers le centre de la cité médiévale, dont la partie supérieure est encore ceinte de remparts romains, et dont la **torre Gironella** est le point culminant. Le panorama est superbe, prétexte à une promenade le long des murailles. Au nord, une magnifique porte romaine s'ouvre sur une vaste esplanade prolongée par des marches menant à la cathédrale. Construite au XIVe siècle et achevée trois siècles plus tard, sa façade baroque, ses murs épais et ses lourds contreforts cachent un intérieur gothique, dont la nef de 23 m, adjointe au XVe siècle, passe pour la plus large de toutes les constructions de ce type. Dans le chœur, remarquez le retable (XIVe siècle) en bois polychrome. Le cloître roman (XIIe-XIIIe siècle), voûté en berceau et en demi-berceau (beaux chapiteaux, un peu

Gérone (Girona, Gerona)

p. 179 C5

Office de tourisme

Rambla de la Libertat, 1

972 22 65 75

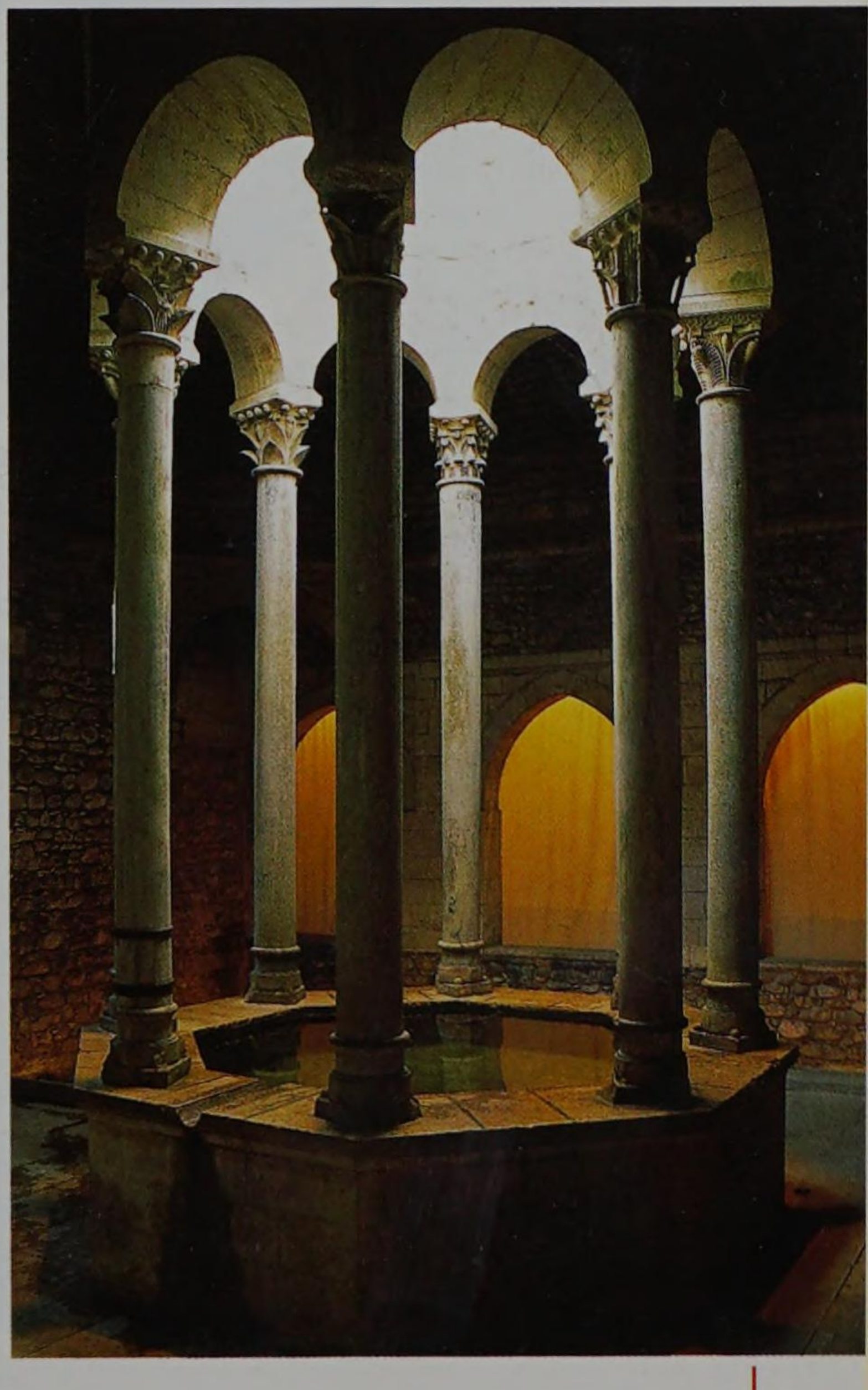
détériorés, est entièrement pavé de pierres tombales. Le musée, appelé **Tresor Capitular** (☎ *972 21 44 26* 🕒 *fermé le dim. apr.-m. et le lun.*), renferme des chefs-d'œuvre : pièces d'orfèvrerie, un exemplaire du *Beatus* (commentaire de l'Apocalypse de saint Jean écrit au VIIIe siècle), sculptures et la célèbre **tapisserie de la Création** (v. 1100), pièce unique en son genre.

Pour trouver fraîcheur et quiétude, ne manquez pas de visiter les **bains arabes** (✉ *Banys arabs, carrer Ferrán el Catolic* ☎ *972 21 32 62*), construits dans un style mauresque mais sur des plans romains. Le frigidarium (bains froids) comporte un magnifique bassin octogonal bordé de colonnes sous un dôme ouvert. À l'extérieur, en contrebas, le clocher inachevé de **Sant Feliú** est un parfait exemple de la transition du roman au gothique. L'église renferme des sarcophages de l'époque romaine et des débuts de la chrétienté, certains acheminés depuis l'Italie. On trouve également une statue insolite du *Christ couché* (1350), œuvre de Mestre Aloi, un beau témoignage de la sculpture gothique catalane.

Le joyau le plus récent de Gérone se trouve dans le quartier juif **El Call,** récemment restauré, à quelques pas au sud de la place de la cathédrale en suivant la carrer de la Força. Au XVe siècle, la communauté juive qui habitait ici depuis six siècles fut expulsée, et une partie des ruelles fut murée. Aujourd'hui, El Call est non seulement une des adresses les plus recherchées de la ville, mais il accueille également un musée et un centre d'études, le **Bonastruc Ça Porta** (✉ *carrer Sant Llorenc* ☎ *972 21 67 61* 🕒 *fermé le dim. apr. m. et jrs fériés*). Construit sur le site d'une ancienne synagogue, il a été baptisé « Nahmánides », ou « Bonastruc de Port » d'après le nom d'un rabbin du XIIIe siècle, ce qui incarne l'importance de l'école cabalistique (judaïsme mystique) de Gérone. Le **Museo de Historia de los Judíos** offre un regard essentiel sur le rôle de cette communauté dans l'histoire de l'Espagne et sur la tolérance religieuse qui y a généralement régné jusqu'aux jours de l'Inquisition.

Pour compléter votre voyage dans le passé illustre de Gérone, rendez-vous au **palau dels Agullana** à Pujada de Sant Domenec. L'insolite arche oblique de ce palais construit entre le XIVe et le XVIIe siècle flanque un escalier pittoresque qui mène au séminaire de Sant Marti Sacosta, l'un des endroits les plus photographiés de toute la ville. ■

L'architecture délicate et mauresque du frigidarium des bains arabes de Gérone est d'inspiration romaine.

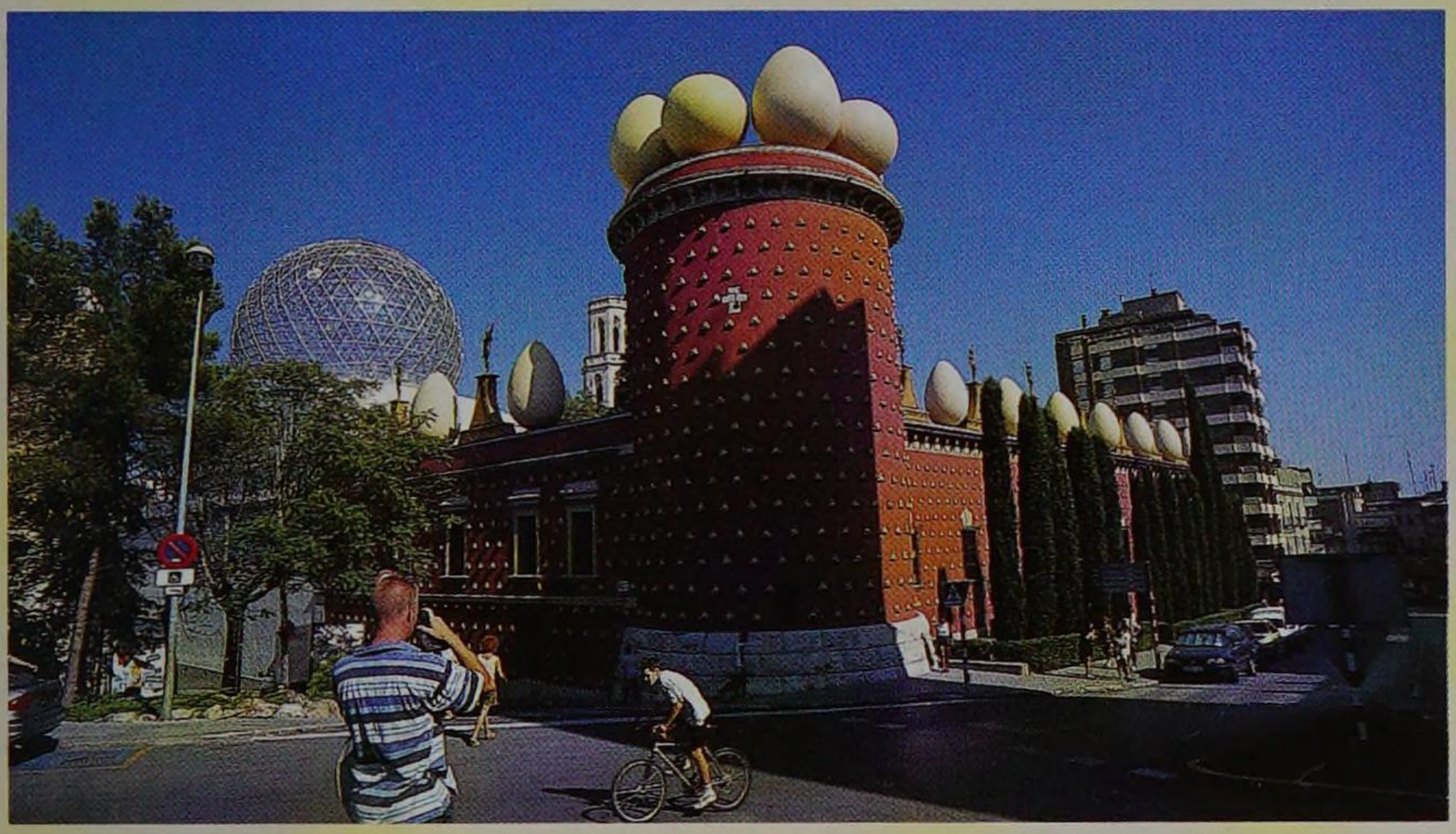


Salvador Dalí

Son image a transcendé les nationalités, tout comme l'a fait sa célèbre moustache, ses paysages oniriques et liquides, et sa mégalomanie jusque-là inégalée. Plus que tout, Salvador Dalí était attiré par la célébrité qu'il cultivait avec art, qu'il soit dans son jardin de Cadaqués aménagé comme un décor de théâtre, ou dans l'hôtel Meurice à Paris ou encore dans sa suite du Saint Regis à New York. En 1958, il écrit: « Il est très difficile de retenir l'attention du monde plus d'une demi-heure d'affilée. J'y parviens pourtant tous les jours depuis plus de vingt-cinq ans. »

Portrait de Salvador Dalí et de sa femme Gala. Le peintre arbore déjà sa célèbre moustache.

Dalí avait un don inné pour le théâtral, la provocation et l'exhibitionnisme, le tout relié par une imagination débridée. Ces qualités tombèrent au bon moment, le propulsant à l'avant-garde du mouvement surréaliste, même si son fondateur, André Breton, l'a plus tard surnommé avec mépris « Avida Dollars ». Les principes de Dalí étaient discutables: il était porté sur l'anarchisme, le marxisme, le monarchisme et le catholicisme, n'hésitant pas à épouser le franquisme quand cela lui convenait. Toutefois, son opportunisme extravagant n'était pas dénué de sens, et ses premières œuvres, jusque dans les années 1940, témoignent d'un art consommé du dessin, ainsi que d'une analyse experte des phénomènes névrotiques et des rêves freudiens. De *Métamorphoses de Narcisse* (1936-1937) à *Galarina* (1944-1945), il fait preuve d'une profonde maî trise des techniques de la peinture à l'huile. Ses œuvres virtuoses se réfèrent abondamment à la mythologie, à la sexualité et à la psychanalyse. Avant cela, ses talents multiples l'avaient conduit à collaborer à deux films surréalistes du cinéaste Luis Buñuel, qui seront déterminants pour sa carrière : *Un chien andalou* (1928) et *L'Âge d'or* (1930). Au centre de sa vie et de bon nombre de ses tableaux, on retrouve son épouse Gala, une Russe séduisante au caractère bien trempé. À partir de 1930, passant ses hivers à sillonner le monde et ses étés reclus sa maison de pêcheurs à Port Lligat, près de Cadaqués, le couple mène une existence en dehors des conventions. En 1970, Gala emménage dans les ruines restaurées d'un château, Castell Pubol, où Dalí n'est admis que sur invitation expresse. Là, elle entretient de jeunes amants jusqu'à sa mort en 1982, pendant que Dalí batifole de son côté avec l'extravagante Amanda Lear. Cet arrangement résume bien leur relation hors norme mais toujours passionnelle. Dalí passe les dernières années de sa vie à travailler de manière obsessionnelle sur son musée à Figueras, sa ville natale. Ce théâtre reconverti a été conçu comme un monument à sa vie, à sa créativité et à sa méthode «*paranoïaque-critique*», effaçant de manière surréaliste les frontières entre la fiction et la réalité. Une Cadillac fonctionnant avec des pièces de monnaie et arrosée par une fontaine ornée de sculptures articulées en bronze, une chambre Mae West où trône un lit provenant d'un bordel, des façades incrustées d'œufs et de petits pains servent de décor aux quelques centaines d'œuvres présentées. La tombe de Dalí se trouve sous la scène centrale, signalée d'une simple stèle, ce qui est plutôt inattendu de la part de celui qui a déclaré un jour: « Je me suis toujours considéré comme un génie. » ■



L'extérieur du musée Dalí (ci-dessus) à Figueras, construit selon les propres dessins de l'artiste, donne un avant-goût de ce que les visiteurs découvrent à l'intérieur (ci-dessous).

www.inforipoll.info

Les Pyrénées catalanes

Les remparts du château de Berga dominent la petite ville du même nom.

Nettement plus prospères que leurs voisines d'Aragon et de Navarre, les Pyrénées catalanes servent cependant de refuge à des vestiges médiévaux comme les villages fortifiés, les monastères et les ermitages isolés dans les hauteurs. Les prairies d'altitude de ce vaste paysage de montagne servent de pacage à des troupeaux de moutons et de vaches. À l'extrême ouest culmine le pic d'Aneto (3 408 m) tandis qu'à 230 km à l'est disparaissent les derniers vallons de la chaîne dans les eaux paisibles de la Méditerranée, à Port-Bou.

Pirineos (Pyrénées)
p. 179 B5

Ripoll
p. 179 C5

Office de tourisme
Plaça de l'Abat Oliba
972 70 23 51

Sant Joan de les Abadesses
p. 179 C5

Office de tourisme
Plaça de l'Abadia, 9
972 72 05 99

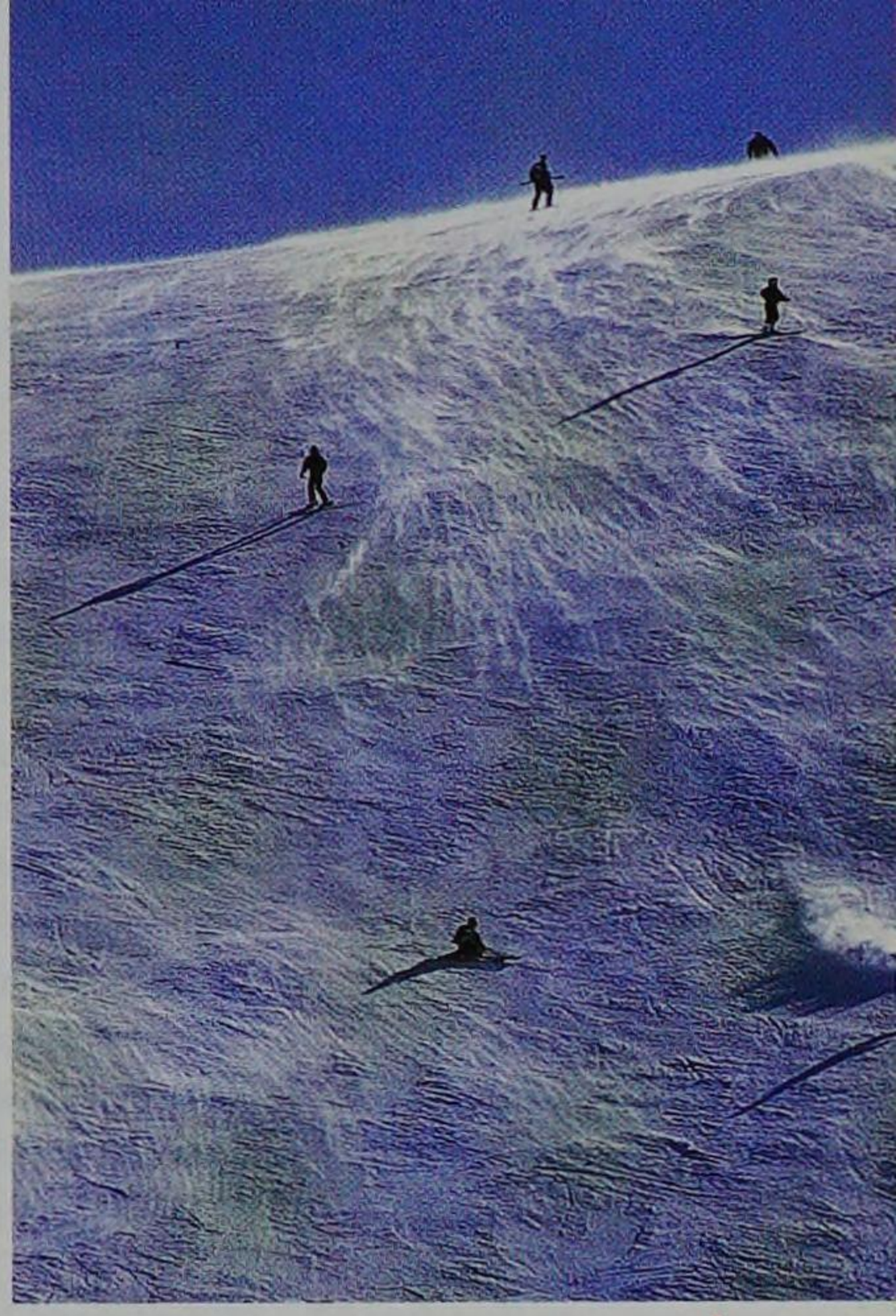
Dans le Vall d'Aran (à l'ouest), le **parc national d'Aigüestortes** (*973 62 40 36 ou 973 69 61 89, nombre de visiteurs limité en été)* attend les randonneurs dans un cadre grandiose. Ce parc de 10 230 ha, au nom évocateur (« cours tortueux »), offre un spectacle sauvage de cascades, de torrents et de lacs aux eaux froides alimentés par les glaciers. Le site, inséré dans un écrin verdoyant de forêts de pins et de sapins, est dominé par d'impressionnantes aiguilles de granit. L'un des endroits les plus fréquentés est l'**Estany de Sant Maurici** (*estany* signifiant « lac ») auquel on accède par l'est en voiture à partir d'Espot (sur la C147), ou de l'ouest par Boi (via Pont de Suert sur la N230). Une piste de randonnée relie les deux villages. Les sentiers, bien balisés, sont jalonnés de refuges destinés à accueillir les grands randonneurs. En venant du sud par la N260, ne manquez pas le spectaculaire **Estret de Collegats,** une gorge spectaculaire creusée par le torrent Noguera. Une des parois rocheuses brillante de stalactites de glace a été baptisée **Roca de l'Argentaria.**

La station thermale de **Caldes de Boi,** réputée pour ses sources chaudes, convient à une halte réparatrice après de longues heures de marche. Descendez encore plus loin dans la vallée pour admirer ses nombreuses églises du XIIe siècle, dont les fresques trop fragiles, remplacées par des

reproductions, ont été minutieusement transportées au musée d'Art catalan de Montjuïc à Barcelone (voir p. 168-169). Si vous manquez de temps, allez directement à **Taüll,** où se dressent les ravissantes églises de **Santa María** et de **Sant Climent,** fières toutes deux de leurs clochers de plusieurs étages dominant les toits en ardoises dans un paysage de prairies verdoyantes. L'hiver, cette région devient le paradis des skieurs qui se disputent les pistes enneigées de **Boi-Taüll** s'étageant entre 2 000 et 2 500 m d'altitude.

À l'extrémité ouest se cache le comté de **Ripollès,** où les pics atteignant 3 000 m d'altitude surplombent les deux vallées de **Camprodon** et de **Ribes.** On y accède par **Ripoll,** un village blotti à 680 m d'altitude au confluent de deux rivières. Son charmant monastère roman de **Santa María** *(✉ plaça de l'Abat Oliba, Ripoll ☎ 972 70 02 43)* mérite un détour. Fondé en 589 par Recarède, détruit par les Arabes, puis reconstruit en 888 par Guifred le Velu, premier comte de Barcelone, ce monastère bénédictin a abrité le panthéon royal jusqu'à ce que le pouvoir se déplace à Barcelone en 1162. Son *scriptorium* a produit des chefs-d'œuvre de l'enluminure, dont la Bible de Ripoll (1015-1020), aujourd'hui au Vatican. Au Moyen Âge, sa bibliothèque était l'une des quatre plus importantes d'Europe.

De l'édifice original seuls subsistent le portail de l'église et l'aile du **cloître** accolé à celle-ci. Depuis le jardin, la structure de l'église, composée de quatre ailes et d'un imposant transept, est impressionnante. De la nef unique rayonnent sept absides. Mais le chef-d'œuvre de Santa María est incontestablement son **portail monumental,** baptisé *l'Arc de triomphe du Christianisme,* (v. 1150), sculpté d'une foule de scènes, de personnages et de symboles, parfois difficiles à déchiffrer vu l'état de la pierre.



Les pistes de ski de Cerdanya, à l'est de Núria.

Guifred le Velu a également fondé le monastère de **Sant Joan de les Abadesses** *(✉ plaça de l'Abadia, 9, Joan de les Abadesses ☎ 972 72 05 99)*, à 10 km seulement plus au nord le long du Ter. Sa fille Emma en devint la première abbesse. Au XVe siècle, un tremblement de terre provoqua l'effondrement du clocher, mais l'intérieur, dans le plus pur style roman, constitue un écrin de sérénité pour des trésors tels que le ***Santissim Misteri,*** une descente de Croix en bois du XIIIe siècle et un retable du XVIe siècle. Le petit **musée** à l'entrée qui renferme des crucifix en cristal de roche, des masses gothiques en argent et des étoffes anciennes est fermé pour restauration importante.

Au nord de Ripoll, à 1 985 m d'altitude, le **sanctuaire de Núria** et ses deux églises peuvent se targuer du seul chemin de fer à crémaillère des Pyrénées en usage. La Cremallera vous transporte lentement à 12 km de Ribes de Freser jusqu'à la station de ski de l'**Estacio de Montanya Vall de Núria** 1 000 m plus haut *(✉ Queralbs ☎ 972 73 20 30)*. ■

www.salvador-dali.org • www.turismegarrotxa.com

Les volcans d'Olot (parc naturel de Garrotxa)

Volcans d'Olot (Garrotxa)
Office de tourisme & jardin botanique
✉ Casal dels Volcans, Avinguda Santa Coloma, Olot
☎ 972 26 62 02

Olot
M p. 179 C5
Office de tourisme
✉ Hospici, 8
☎ 972 26 01 41

Le site d'Olot est le plus grand paysage volcanique d'Espagne. La trentaine de volcans qui reposent dans la forêt depuis la dernière éruption d'il y a plus de 10 000 ans ont laissé place à un paysage bucolique de vallées, de pâturages et de terres fertiles bien irriguées.

Le **Garrotxa** a été déclaré parc naturel protégé en 1985 et accueille tous les week-ends de nombreux visiteurs amoureux des randonnées, surtout le dimanche. Le point de départ est la ville d'Olot, à proximité des forêts de hêtres de Jordà et des volcans éteints du Cruscat (Croscat) et de Santa Margarita. Ce dernier, que l'on atteint par un sentier abrupt, abrite dans son cratère un ancien ermitage. Le chemin moins escarpé de Cruscat (qui serait vieux de 17 000 ans) serpente entre les rochers crevassés et les blocs de lave refroidie. Les forêts du parc sont fréquentées par une faune abondante (martres, chats sauvages, blaireaux, sangliers, loutres…) et de 143 espèces d'oiseaux.

La région possède trois villages particulièrement pittoresques. Perché sur un nid d'aigle surplombant des orgues basaltiques de 60 m de hauteur, **Castelfollit de la Roca** contemple la Fluvia qui coule à ses pieds. Vous pourrez en admirer la position depuis la N206. Plus à l'est, vous pourrez visiter **Besalú** (✉ *office de tourisme, plaça de la Llibertat, 1* ☎ *972 59 12 40*), un magnifique village médiéval doté d'un pont roman et de quatre églises jouxtant un quartier et des bains juifs (Miqvé). Vous pouvez aussi vous promener dans les rues médiévales et pavées de **Santa Pau** pour atteindre la place bordée d'arches gothiques de différentes formes, où se tenait jadis un marché à bestiaux. Un château et son donjon, construits au XIe siècle par un baron local, domine le village. Il fut converti en monastère dominicain avant d'être abandonné. ■

Les cratères des volcans ne sont bien visibles qu'en s'approchant d'eux.

Figueras

Dalí Theater-Museum
✉ Plaça Gala-Salvador Dalí, 5
☎ 972 67 75 00
🕒 Fermé lun. sauf en juil.-sept.
$ $

Figueras (Figueres)
M 179 C5
Office de tourisme
✉ Plaça del Sol
☎ 972 50 31 55
🕒 Fermé dim. oct.-juin, l'apr. m. oct.-fév.

Cette petite ville, capitale du royaume de Salvador Dalí (voir p. 184), qui y est né en 1904, abrite depuis 1974 un musée à la gloire de ce grand artiste anticonformiste. Figueras est aussi une agréable station balnéaire, sur la principale autoroute allant vers la France et à 20 km de Barcelone.
Pénétrez dans l'univers flamboyant de l'artiste mégalomane qu'était Dalí, au sein de ce théâtre-musée du milieu du XIXe siècle, détruit par le feu à la fin de la guerre civile. Dalí s'impliqua personnellement dans sa reconstruction en 1961, et beaucoup d'œuvres importantes furent spécialement créées pour ce musée, en particulier l'*Appartement-visage de Mae West*, qui transpose dans l'espace le visage de la célèbre actrice américaine : ses lèvres comme un divan rouge, ses cheveux en forme de tentures jaunes, ses yeux en deux tableaux, son nez-cheminée. Ne manquez vraiment pas ce musée, il est unique.

Outre le musée Dalí, visitez le charmant **Museu de Joguets** (musée du Jouet) (☎ *972 50 45 85* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et mar.*), qui expose tout un monde enchanté de trains miniatures, d'ours en peluche et de meubles de poupées. ■

Vic

À PREMIÈRE VUE, VOICI UNE VILLE INDUSTRIELLE PEU AGUICHANTE que rien n'arrange, ni son climat pluvieux ni ses brumes persistantes. D'autres villes catalanes peuvent paraître plus intéressantes en comparaison, mais ne vous laissez pas décourager : le vieux centre de la ville suit une cure de rajeunissement qui mettra en valeur ses nombreux joyaux architecturaux.

Vic a une longue tradition commerçante, liée notamment au tannage et aux salaisons (fabrication de saucissons) et à son marché qui anime deux fois par semaine (le mardi et le samedi) la **plaça Major** depuis des siècles. Cette place est entourée d'arcades, de cafés et de maisons gothiques qui jouxtent des palais baroques et de luxueux immeubles Art nouveau. Remarquez la **casa Comella,** une folie néogothique dominant l'angle sud-ouest. En suivant les ruelles étroites au sud-est de la place, vous découvrirez le bâtiment le plus ancien de la ville, un **petit temple romain** du IIIe siècle, transformé en château au IXe siècle et redécouvert en 1882 lors de la restauration du **palais Montcada.**

Un peu plus bas se dresse la **cathédrale**, dont les agrandissements successifs offrent un mélange étonnant de styles allant du roman au néoclassique. Les **fresques** théâtrales en or sombre et rouge du grand peintre catalan José-María Sert (1876-1945) sont remarquables. Elles furent peintes une première fois de 1900 à 1915 puis reprises de 1926 à 1930. L'artiste recommença son œuvre peu avant sa mort après l'incendie qui ravagea la cathédrale durant la guerre civile. Chaque surface de la vaste nef est animée par les silhouettes puissantes et symboliques, illustrant des sujets bibliques ainsi que des épisodes de l'histoire catalane. Parmi les autres curiosités de la cathédrale, on notera le **cloître** du XIIe siècle abritant le tombeau de Sert et celui du philosophe Balmes. Les chapiteaux de la **crypte** datent des Xe et XIe siècles, et le maître-autel se trouve devant l'abside. Glissez une pièce de monnaie dans l'appareil d'éclairage pour admirer le chef-d'œuvre en albâtre de Pere Oller, datant de 1427, sculpté de scènes de la vie du Christ et de Marie.

Les autres trésors de l'importante collection d'art épiscopal de Vic sont exposés à l'**Hospital de la Santa Creu** (✉ *rambla de l'Hospital, 52* ☎ *938 83 33 00* 🕒 *fermé les jrs fériés, dim. apr.-m. pdt l'été et tous les apr.-m. le reste de l'année).* Par ailleurs, le **museu Episcopal de Vic** contient la plus importante et la plus complète collection d'art médiéval catalan d'Espagne ■

Vic (Vich)
Ⓜ p. 179 C5
Office de tourisme
✉ Carrer de la Ciutat, 4
☎ 938 86 20 91

Catedral
✉ Plaça de la Catedral
☎ 938 86 44 49
€ €

Museu Episcopal de Vic
✉ Plaça del Bisbe Oliba, 31
☎ 938 86 93 60
🕒 Fermé lun. et dim. apr.-m.
$ $

Le marché animé de Vic sur la plaça Major.

www.abadiamontserrat.net

Les trois monastères

PARMI LES NOMBREUX MONASTÈRES DE L'EST DE LA CATALOGNE, trois sites prestigieux s'accrochent entre ciel et terre : Montserrat, le plus populaire, Poblet, le plus beau, et Santes Creus, le plus édifiant, vous initieront à la piété chrétienne.

MONTSERRAT

Que vous vous rendiez à Montserrat (qui signifie « mont scié ») par la route, par le téléphérique ou par le train à crémaillère depuis Monistrol, le trajet est inoubliable. Depuis mille ans, les pèlerins grimpent jusqu'aux cimes spectaculaires qui couronnent la sierra accidentée et abritent le site le plus sacré de Catalogne : un prodigieux monastère bénédictin, environné de chapelles et de grottes. Montserrat est un foyer de la vie spirituelle, intellectuelle, liturgique et artistique que se partagent encore quatre-vingts moines.

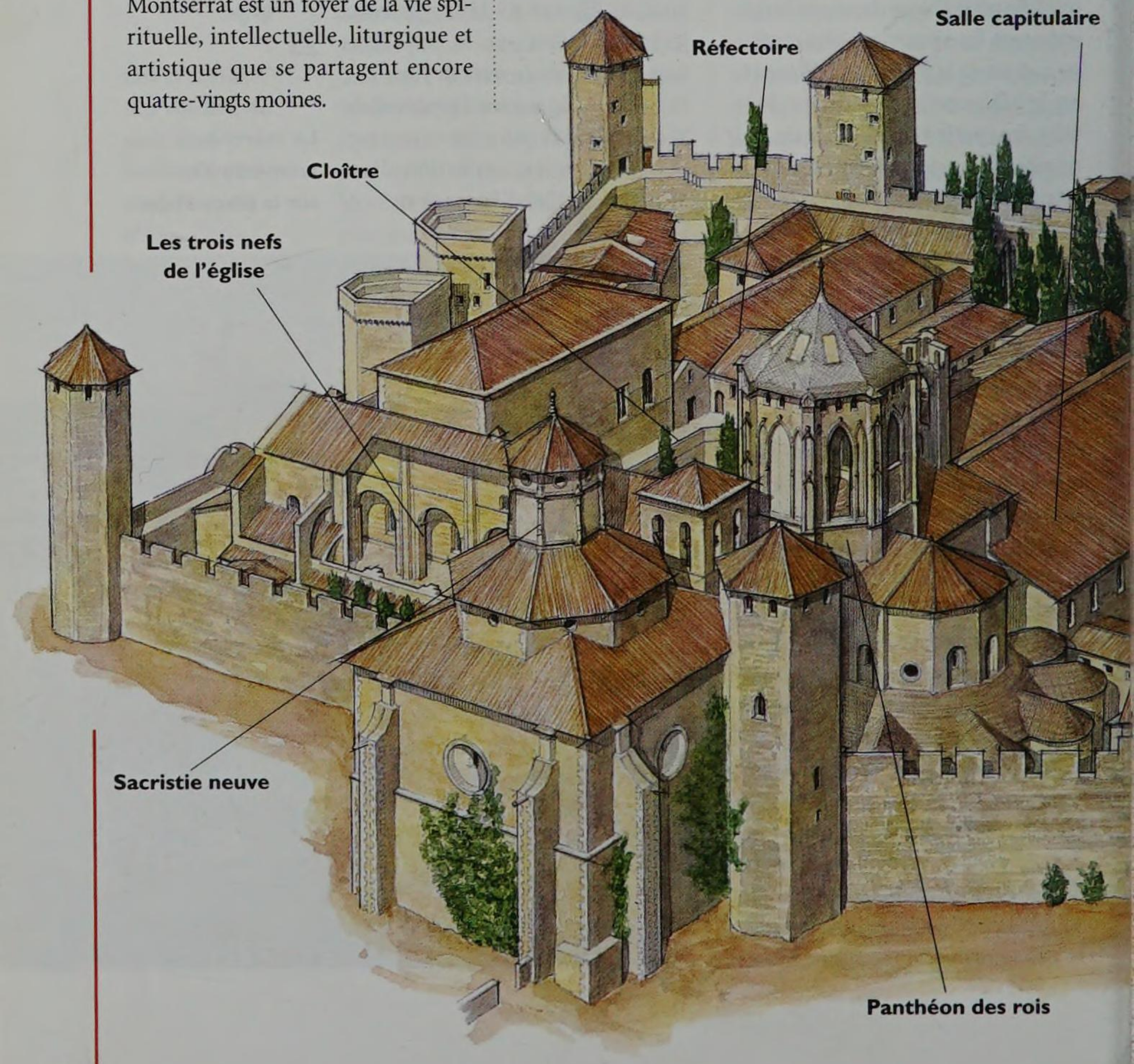
L'infrastructure touristique est excellente, avec des funiculaires menant à l'ermitage de Sant Joan et à la grotte Santa Cova, un musée, des restaurants, un hôtel, des boutiques et des sentiers bien balisés pour parcourir la sierra sans trop de difficultés.

Le monastère actuel est construit à 725 m d'altitude. Il ne reste de l'ancien édifice que des dépendances

Montserrat

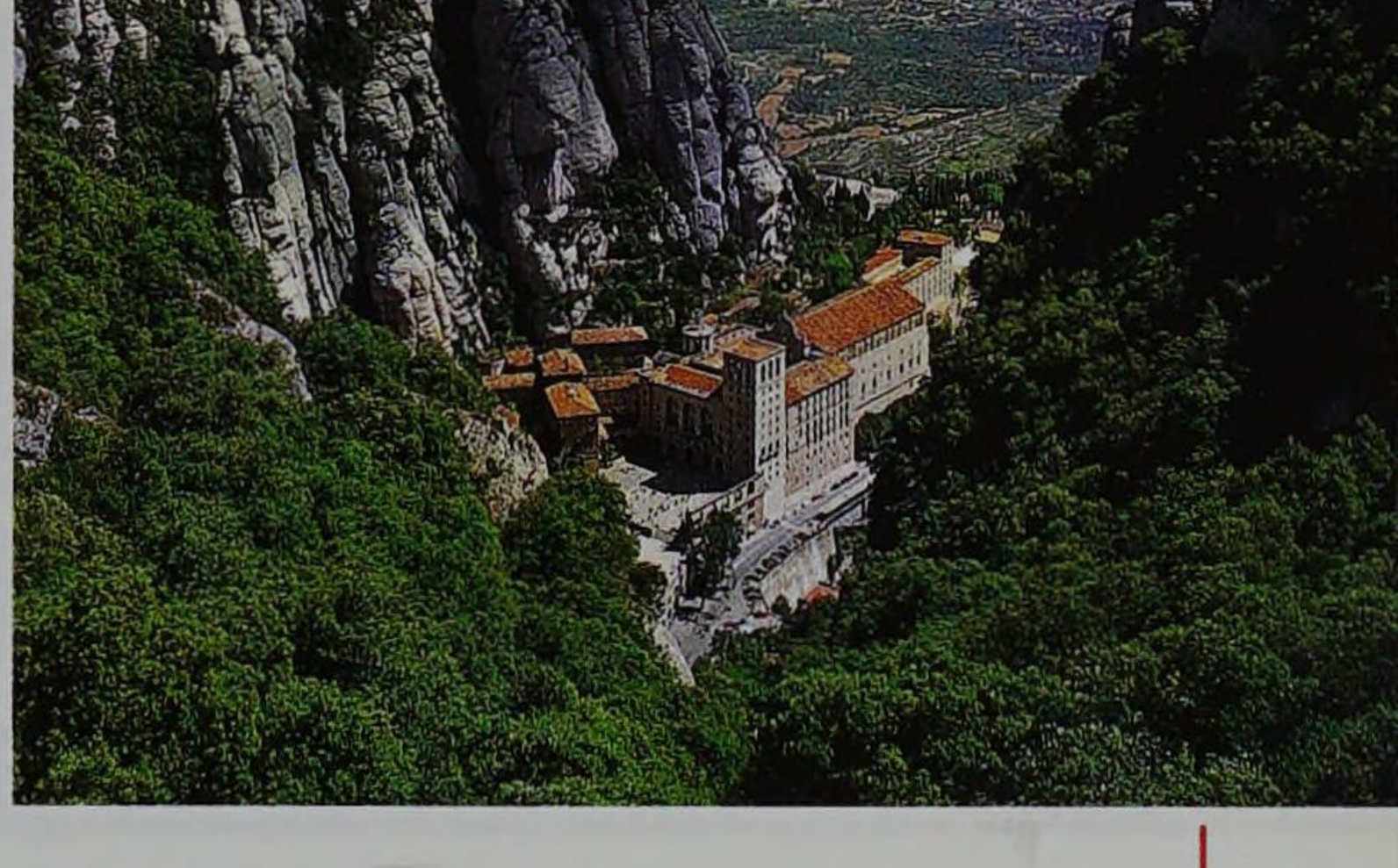
- p. 179 C4
- Montserrat
- 938 77 77 01
- € (musée)
- € (parking)

Plan du monastère de Santa María de Poblet



diverses. Au centre du monastère, entre deux bâtiments à plusieurs étages et à portiques, s'élève l'église moderne. Elle a subi des transformations au début du XIXe siècle suite aux dégâts provoqués par les troupes françaises, et sa façade date de 1901. Tâchez, pendant votre visite, de venir écouter l'une des plus anciennes chorales d'enfants au monde: **L'Escolania** *(tlj à 13h et à 19h 30 et dim. à midi).*

Sur un trône à retable, le tout en argent, est installée la statue en bois sculpté de la **Vierge de Montserrat,** sainte patronne de la Catalogne, appelée affectueusement *La Moreneta* (la Noiraude) du fait de son visage noir. La légende veut qu'elle ait été sculptée par saint Luc avant d'être miraculeusement retrouvée en 880 par des bergers dans une grotte (la Santa Cova). Des sources plus scientifiques ont prouvé qu'elle remontait en fait au XIIe siècle.



Sous l'esplanade de la basilique, le musée *(☎ 938 77 77 01)* présente un assortiment très hétéroclite d'objets anciens allant d'une momie égyptienne vieille de 4000 ans à des peintures classiques (ne manquez pas le Luca Giordano) ou impressionnistes et une émouvante collection d'ex-voto offerts à la *Moreneta.* Il est possible de rejoindre la **chapelle de Sant Miquel** ou de suivre le chemin plus long du rosaire, bordé de sculptures, jusqu'à **la sainte grotte** (Santa Cova). Le **cami des Degotalls,** lui, contourne la montagne.

Le monastère bénédictin de Montserrat est situé dans un site spectaculaire fréquenté depuis des centaines d'années par d'innombrables croyants en quête d'élévation spirituelle.

SANTA MARÍA DE POBLET

Tenant son nom des peupliers qui l'entourent, ce monastère harmonieux et tranquille a été fondé en 1151 par le comte de Barcelone,

lili.butterfly.free.fr/ole/monaster.htm

Le monastère de Poblet est beaucoup plus fréquenté par les touristes que celui de Montserrat.

www.capitanes.com/turisme/cister • www.conca.altanet.org

Ramon Berenguer IV. Une dizaine de moines cisterciens (voir p. 44) élevèrent les bâtiments et défrichèrent les terres. Abandonné pendant plus d'un siècle (1835-1940), il est aujourd'hui à nouveau occupé par une cinquantaine de moines, ce qui explique pourquoi certaines parties du monastère ne se visitent pas.

Le foyer de la bibliothèque jouxte un **cloître** de style romano-ogival entourant une gloriette hexagonale servant de château d'eau. On trouve d'autres fontaines dans les cuisines, dans le réfectoire voûté où les moines prennent leurs repas en silence, et dans la salle capitulaire dont des colonnes en « palmiers » soutiennent les voûtes et qui renferme les tombes d'anciens abbés.

Le cloître mène aussi à **l'église** romane, dotée d'un maître-autel en albâtre commandé par Charles-Quint et sculpté par Damián Forment en 1527. Dans le **panthéon des rois,** les mausolées finement ciselés datent du XIVe siècle mais ont été fortement restaurés en 1950. L'escalier sur la gauche de l'autel conduit au grand **dortoir** (dit improprement des novices), ainsi qu'à la galerie supérieure du cloître.

La visite s'achève par les **caves à vin,** en sous-sol, souvenir de la tradition viticole et agricole des Cisterciens, qui, à l'époque médiévale, donna une immense impulsion à l'économie locale.

SANTES CREUS

Fondé peu après Poblet par des Cisterciens français venus de Toulouse, le monastère de Santes Creus présente un plan similaire au précédent mais n'abrite plus de moines. En revanche, son **église** austère n'a jamais cessé de fonctionner. On peut y admirer une belle rosace et des tombes royales sous des baldaquins gothiques finement sculptés.

Le monastère compte deux cloîtres. L'« ancien » a été en fait construit au XVIIe siècle sur l'emplacement du cloître original et communique directement avec les cuisines, le réfectoire, les chais et le palais royal. Le **grand cloître** (Gran Claustro), du XIVe siècle, est bordé de chapiteaux magnifiquement sculptés et communique avec la salle capitulaire. Au-dessus, le dortoir au haut plafond accueille désormais des concerts organisés pendant l'été. ■

Santa María de Poblet

- p. 179 B4
- Poblet
- 977 87 00 89

Santes Creus

- p. 179 B4
- Santes Creus
- 977 63 83 29
- Fermé lun.
- €. Accès libre dim.

La Costa Daurada

LE PLAT LITTORAL DE LA COSTA DAURADA (CÔTE DORÉE) N'EST PAS le rivage le plus somptueux d'Espagne et ses villages de pêcheurs ont perdu un peu de leur âme depuis l'apparition de villas destinées au tourisme de masse. Mais ses longues plages de sable jaune gardent un caractère inaltérable, et la côte s'enorgueillit de posséder encore quelques sites insolites appréciés des vacanciers.

Station balnéaire située au sud de Barcelone, très fréquentée par les homosexuels, **Sitges** est réputée pour sa vie nocturne et ses plages de nudistes. La ville est nichée à l'abri d'une belle paroi rocheuse. En février, son carnaval haut en couleurs poursuit les traditions d'un passé festif. Pour un meilleur aperçu de l'histoire de Sitges, visitez le **musée du Cau Ferrat,** autrefois la maison du peintre excentrique Santiago Rusinol (1861-1931), où sont exposés des tableaux et des œuvres en fer forgé, et le **musée Maricel** voisin, un ancien hôpital luxueusement réaménagé en résidence par le millionnaire américain Charles Deering, qui possède une intéressante collection d'objets d'art médiéval et baroque.

À 8 km au sud de Tarragone, le plus grand parc d'attractions d'Espagne, **Port Aventura** *(✉ avinguda Pere Polas, Vila-Seca ☎ 900 40 44 40 🕒 fermé de nov. à mi-mars)*, propose toutes sortes de divertissements et de manèges qui combleront les amateurs de sensations fortes ainsi que ceux qui voyagent avec des enfants.

La longue suite de stations balnéaires familiales de la Costa Daurada se raréfie à mesure que l'on descend vers le sud en direction de la vaste péninsule du **delta de l'Erbe.** Plus de 300 km² de marécages, en partie protégés, forment la troisième plus grande réserve de faune aquatique méditerranéenne, après la Camargue en France et le parc national de Doña na en Andalousie (voir p. 274). Les différents écosystèmes incluent des rizières dans la partie littorale, des lagons, des marais salants et des dunes, tous très appréciés des flamants roses parmi plus de 300 autres espèces d'oiseaux. Le meilleur point de départ est le village de **Deltebre** *(✉ office de tourisme, plaça Vint de Maig ☎ 977 48 93 09)*, où se trouvent l'« **Écomusée** » *(✉ bureau d'information, carrer Marti Buera, 22 ☎ 977 48 96 79)* et des centres de randonnée équestre. Un peu plus loin (à 2 km), vous pouvez louer des embarcations traditionnelles ou des canoës pour effectuer une excursion sur les canaux au village de **La Cava** *(✉ office de tourisme, plaça Vint de Maig ☎ 977 48 93 09)*. ■

Sitges

p. 179 C4

Office de tourisme

✉ Carrer Sinia Morera

☎ 938 94 42 51

Museu del Cau Ferrat & Museu Maricel

✉ Carrer Fonollar

☎ 938 94 03 64

🕒 Fermé dim. apr.-m. et lun.

€ €

Sitges conserve le charme d'un vieux quartier pittoresque.

Tarragone

Qualifiée de «lieu le plus agréable où se reposer» par le poète romain Virgile, Tarragone est aujourd'hui une ville de plus de cent mille habitants qui puise sa richesse dans le tourisme comme dans son industrie pétrochimique. C'est le bassin portuaire le plus profond d'Espagne et le port de pêche le plus productif de Catalogne. Les Romains s'y sont intéressés dès le IIIe siècle av. J.-C.

À l'aube du Ier millénaire, la ville, baptisée *Tarraco* par les Romains, est la capitale de la Tarraconaise, la vaste province impériale *Hispania Tarraconensis*. La richesse de Tarragone en vestiges antiques et médiévaux est si impressionnante que les autorités municipales espèrent qu'un jour la ville obtiendra le statut de patrimoine mondial. Un climat délicieusement doux, des plages de sable fin et des fruits de mer en abondance sont les atouts supplémentaires de cette tranquille ville provinciale.

Les remparts du IIIe siècle av. J.-C., que l'on longe en empruntant le **passeig Arqueologic** (☎ *977 24 57 96* 🕒 *fermé le dim. apr.-m. et le lun.*), donnent une meilleure idée de l'importance de la plus grande et de la plus ancienne colonie romaine en Ibèrie. Ces énormes blocs de grès de 12 m de hauteur, entièrement réamé-nagés au XVIIIe siècle, entouraient autrefois une cité composée de trois terrasses : un temple massif, le forum (place du marché) et un vaste **Circ Romans** (un cirque ou un stade pour les courses de chars) qui pouvait accueillir 30 000 des 40 000 habitants de Tarraco. Le temple a cédé la place à une cathédrale romane, mais une grande partie de la base de ses murs et de ses structures a été intégrée dans les maisons et les édifices publics environnants.

Le **Pretori** *(praetorium)*, tour en pierre et ancien palais des comtes de Barcelone qui s'élève derrière le cirque au pied de la rambla Vella, offre un beau panorama sur toute la ville et son front de mer. Sous la tour, deux galeries voûtées faisant partie d'un vaste réseau souterrain ont été déblayées pour montrer le degré de sophistication de l'ingénierie romaine. Ne manquez pas la maquette de Tarraco qui y est présentée et arrêtez-vous au premier étage pour admirer un beau sarcophage somptueusement sculpté de scènes racontant la légende d'Hippolyte, découvert dans les fonds marins. Depuis le toit, vous aurez également une belle vue plongeante sur les ruines de l'**amphithéâtre** (✉ *parc del Miracle* ☎ *977 24 25 79* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.*), où se déroulaient des combats de gladiateurs.

Les amateurs d'histoire romaine se doivent de se rendre au **Musée archéologique** voisin (✉ *plaça del Rei* ☎ *977·23 62 09* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.*), dont toutes les pièces exposées – la plupart remontant à

À gauche : la chapelle de la Conception dans la cathédrale de Tarragone.

Tarragone (Tarragona)
M p. 179 B4
Office de tourisme
✉ Carrer Major, 39
☎ 977 25 07 95

l'époque romaine – proviennent de Tarragone et ses environs. La salle 3 abrite une belle mosaïque avec une tête de Méduse, et, au dernier étage, se trouve une singulière copie d'une poupée articulée en ivoire dont l'original est conservé à la **Necropolis,** à l'ouest de la ville.

À l'intérieur des murailles se dresse un réseau de vieilles ruelles. Un large escalier mène à la **cathédrale** *(✉ plaça de la Seu ☎ 977 23 86 85 🕒 fermé dim.)* dont l'étrange façade associe des portails romans et gothiques sous une gigantesque rosace et deux clochers inachevés. Entrez dans le cloître, où des arches gothiques pointues en ceignent d'autres, romanes et rondes, surmontées d'entrelacs d'inspiration mauresque. Ne ratez pas le **retable** dans le chœur de la cathédrale. Ce chef-d'œuvre en albâtre et bois, sculpté par Pere Joan en 1430, illustre en détail la vie de la sainte patronne de Tarragone, sainte Thècle (Santa Tecla). Admirez la finesse des animaux et des insectes et les expressions humaines d'un grand réalisme.

La nef de 100 m de long a de merveilleuses proportions que mettent en valeur les tapisseries flamandes suspendues aux murs et la lumière qui filtre par la rosace. En sortant de la cathédrale, faites le tour par-derrière pour voir les arches magnifiquement sculptées entre le XIIe et le XIVe siècle de l'ancien **hôpital de sainte Thècle,** puis descendez les marches qui se trouvent devant. À leur pied se trouve la **carrer La Merceria.** Des arcades marchandes gothiques ont remplacé la colonnade du forum romain et sont encore utilisées les dimanches matins pour accueillir un marché aux antiquités. ■

L'amphithéâtre romain de Tarragone pouvait accueillir jusqu'à 14000 spectateurs.

Pretori & Circ Romans

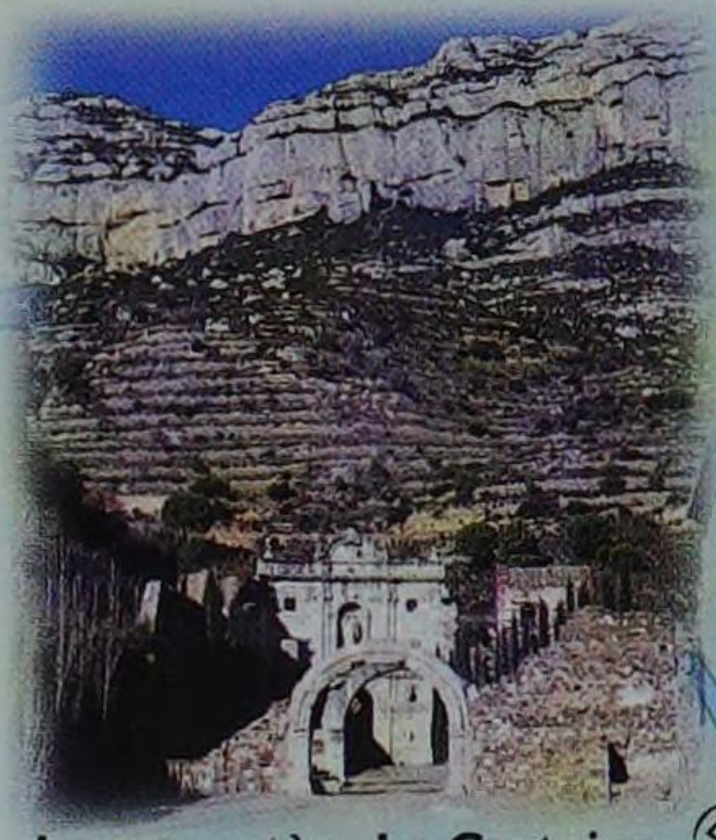
✉ Plaça del Rei, Rambla Vella

☎ 977 24 19 52

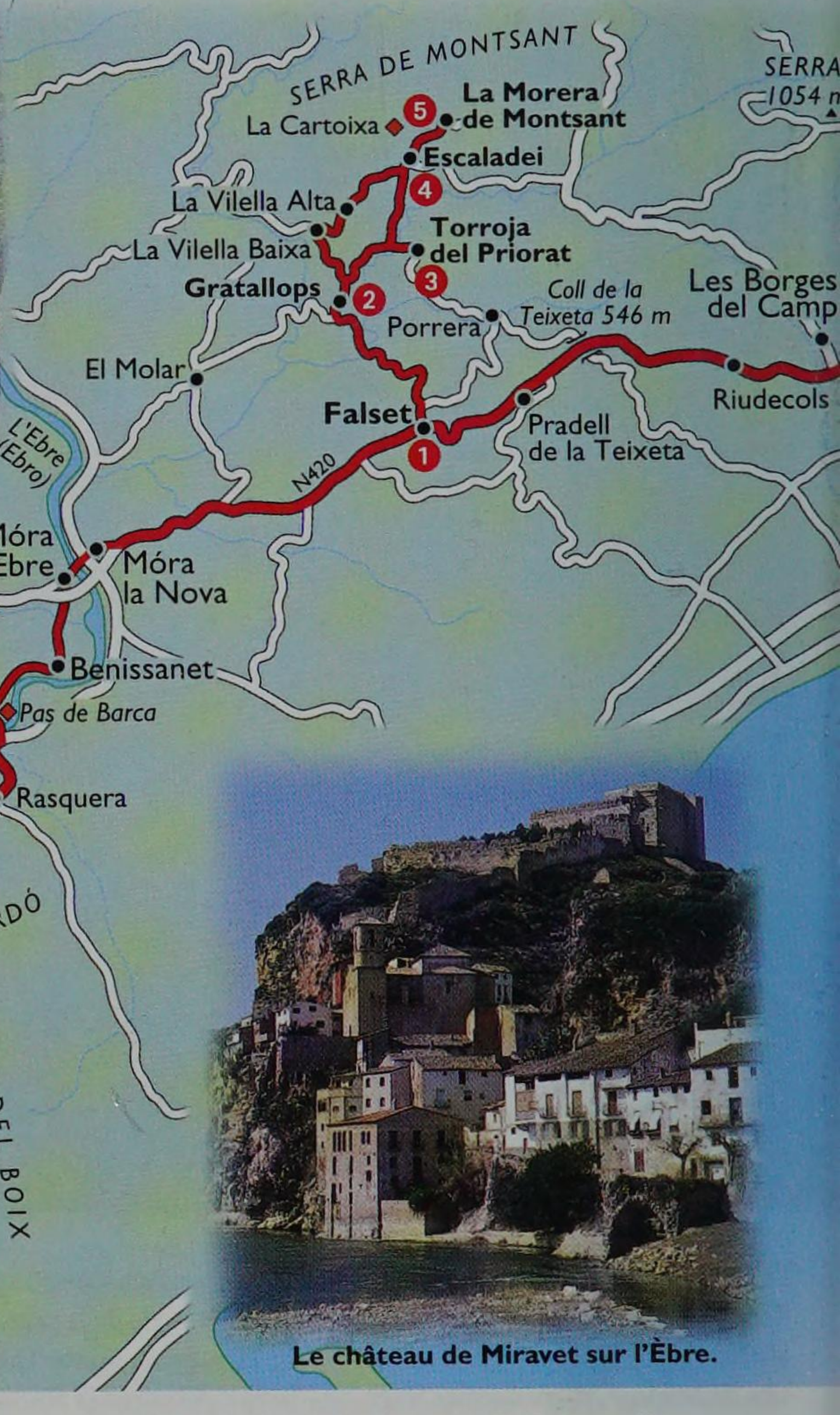
🕒 Fermé dim. apr.-m. et lun.

€ € (combinez le billet d'entrée pour le Pretori et le cirque romain)

WWW.COSTADAURADA.ORG



Le monastère La Cartoixa, à Escaladei.



Le château de Miravet sur l'Èbre.

Escapade au cœur des vignobles de Priorat et sur les pas des Templiers

Cet itinéraire à l'intérieur des terres vous conduit à travers la sierra (*serra* en catalan) dans une région viticole peu visitée, jusqu'à l'impressionnant château de Miravet, autrefois place forte des Templiers, un ordre de chevalerie militaire et religieux fondé lors des croisades. La promenade s'achève à Tortosa, sur le delta de l'Èbre.

Sortez de Tarragone par la N420 en direction de l'aéroport et de Reus. Une fois dans Reus, tournez à droite à la rocade *(rondes)*, puis suivez les indications pour Montblanc, et, plus loin, pour Falset et Alcañiz. Vous distinguerez bientôt devant vous la sierra de la Mussara et ses vignobles au premier plan. La route grimpe sur environ 500 m pour redescendre en serpentant entre des collines calcaires tapissées de pinèdes jusqu'à **Falset** 1 *(✉ office de tourisme, avinguda Catalunya, 6 ☎ 977 83 10 23)*. Avec son château, son église baroque de Santa María et sa plaça Quartera bordée de portiques, cette jolie ville médiévale est aussi une grande productrice de vins *(Priorato de Scala Dei)*. L'impressionnant bâtiment de sa coopérative viticole a été construit par Cesar Martinell, un disciple d'Antoni Gaudí (voir p. 172-175). Il vous faudra grimper la colline à pied.

Voir carte p. 179
Tarragone
144 km
Accordez-vous un jour (visites comprises)
Tortosa

À NE PAS MANQUER

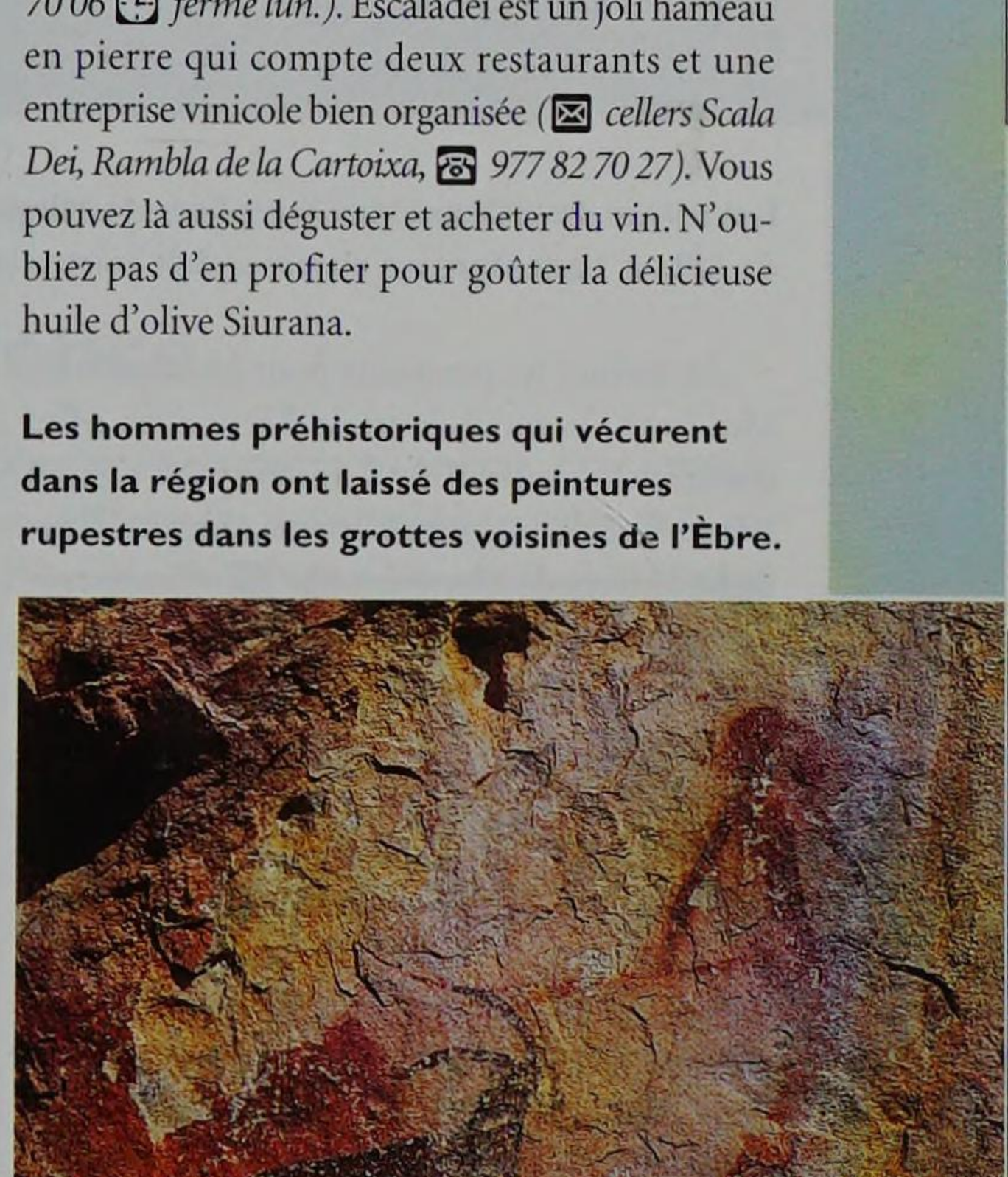
- Vieille ville de Falset
- Gratallops, les caves
- Cartoixa, Escaladei
- Castell de Miravet
- Cathédrale de Tortosa

Quittez ensuite Falset pour vous engager dans la région viticole de Priorat en reprenant la même route – devenue T710 – en direction de Gratallops. Au bout de 10 km, lorsque apparaît **Gratallops** 2 perché au sommet d'une colline, contournez le village pour bifurquer à droite au panneau indiquant le centre-ville *(centre urba)*. Vous entrez dans la calle Piro, à l'ombre de l'église. Là se trouvent trois coopératives viticoles où vous pouvez goûter et acheter différents types de vins et d'huiles d'olive. Essayez le **celler Cecilio** *(carrer Piro, 28 977 83 91 81)* qui utilise encore des méthodes ancestrales.

Reprenez la T710 puis, au bout de 1,5 km environ, tournez à droite sur la T711, beaucoup plus étroite, en direction de Torroja del Priorat. Des paysages semi-arides de pinèdes et d'oliveraies, où l'on aperçoit de temps à autre au loin la ravissante serra de Monstant d'aspect ocre rose, jalonnent l'itinéraire. Après 5 km de virages, **Torroja del Priorat** 3, haut perché sur une colline isolée, apparaît enfin. Franchissez le pont qui vous conduit derrière le hameau (il ne compte que 140 habitants) pour jouir d'une vue plongeante sur ses toits en ardoise et ses rues pavées.

Revenez sur la T711 et tournez à droite vers **Escaladei** 4. À 7 km de là s'élèvent les ruines de la célèbre **chartreuse de Scala Dei,** le centre historique et spirituel de la région du Priorat. Ce sont les moines de sa chartreuse du XIIe siècle qui y ont introduit les techniques liées à la culture de la vigne et au vieillissement du vin. Suivez le panneau près du pont (Cartoixa) pour vous rendre, 800 m plus loin, au majestueux et pittoresque monastère en ruine de **La Cartuja** *(977 82 70 06 fermé lun.)*. Escaladei est un joli hameau en pierre qui compte deux restaurants et une entreprise vinicole bien organisée *(cellers Scala Dei, Rambla de la Cartoixa, 977 82 70 27)*. Vous pouvez là aussi déguster et acheter du vin. N'oubliez pas d'en profiter pour goûter la délicieuse huile d'olive Siurana.

Les hommes préhistoriques qui vécurent dans la région ont laissé des peintures rupestres dans les grottes voisines de l'Èbre.



Les ruines du château des Templiers de Miravet se dressent encore fièrement sur les bords de l'Èbre. La forteresse commandait toutes les routes de la vallée.

En suivant les panneaux pour La Morera de Montsant, le trajet, long de 5 km, vous offre d'autres vues splendides. La route vous mène à travers les collines jusqu'à l'extraordinaire village de **La Morera de Montsant** 5 (✉ *office de tourisme, carrer Major, 4* ☎ *977 82 73 10*), niché au pied du pic Seyalets, culminant à 1 115 m. L'église romane et le village, à moitié abandonné, sont en cours de restauration, mais ce site est connu pour être un point de départ de randonnées à pied ou à cheval à travers la serra de Montsant.

Revenez par la même route jusqu'à Escaladei, où vous tournerez à droite sur la T702 pour longer la pittoresque sierra jusqu'à La Vilella Baixa. Rejoignez la T710 pour revenir à Falset, 15 km plus loin. Traversez Falset en suivant les panneaux pour Mora d'Ebre sur la N420. Cette route moins spectaculaire mais néanmoins belle vous fera parcourir une trentaine de kilomètres à travers la plaine agricole. Passez Mora la Nova, une ville peu attirante, traversez l'Èbre, puis, à un rond-point, prenez la T324 sur la gauche en direction de Miravet. En entrant dans ce village, suivez les panneaux indiquant le château *(castell)*, qui vous guident vers le sommet de la colline jusqu'aux impressionnantes ruines de **Castell de Miravet** 6 (☎ *977 40 73 68* 🕒 *fermé lun.*). Il s'agissait d'un château de Templiers, ordre de moines soldats du Moyen Âge (voir p. 29). Le site offre des vues panoramiques sur la vallée. De là, vous pouvez soit descendre à pied de la falaise par un sentier qui conduit au **Casc Antic** (vieux quartier) ou y aller en voiture en suivant les panneaux. Garez-vous sur la place ombragée qui borde la rivière et promenez-vous dans la vieille ville avant de poursuivre votre route en voiture jusqu'à **Pas de Barca**. Ici, un simple bac (fermé entre 13 h et 15 h et par mauvais temps), actionné par le puissant courant, peut faire traverser l'Èbre à trois voitures en même temps. Sur l'autre rive, rejoignez la C230, une belle route qui, sur une trentaine de kilomètres, traverse la sierra boisée en suivant les méandres de la rivière puis coupe à travers de vastes orangeraies pour rejoindre Tortosa.

À **Tortosa** 7, ne manquez pas de visiter la spectaculaire **cathédrale** gothique (☎ *977 44 17 52*), construite sur les fondations d'une ancienne mosquée. Ensuite, arrêtez-vous pour prendre un verre bien mérité à La Zuda, le château perché sur la colline, aujourd'hui devenu un étonnant parador. Cet édifice splendide semble encore tout imprégné des souvenirs de trois souverains : Abd-ar-Rahman II, qui fit construire le *zuda* (puits), le comte Ramon Berenguer IV, qui reprit Tortosa aux Maures en 1148, et Jaime Ier d'Aragon, qui en fit sa résidence royale. ■

Cageots d'oranges prêtes à être exportées. La région est connue pour la qualité de ses fruits.

La Valence

Reine du Levant (l'est de l'Espagne) et royaume des oranges, Valencia a un rivage en dents de scie bordé de collines. La Huerta, son arrière-pays, est réputée pour être la terre la plus fertile d'Europe. Contrairement à ce que l'on peut croire, la région n'est pas vraiment pittoresque : l'agriculture y est moderne et intensive. Toutefois, on y contemple à perte de vue des vergers en terrasses, où abondent orangers, citronniers et pêchers, ainsi que des rizières infinies. Mais le plus frappant, c'est peut-être l'immense palmeraie d'Elx (Elche), une oasis de fraîcheur sur un terrain de plus en plus aride qui borde la Murcie au sud, où l'on coupe les feuilles de palmiers utilisées dans les processions de la semaine sainte.

Pour les amateurs de plages, la Costa Blanca a ses hauts lieux comme Dénia, Xàbia (Jávea) et Calp (Calpe). Mais le mieux est encore la ville de Valence elle-même où les bâtiments Renaissance et baroques témoignent de la longue histoire de la région : Romains, Wisigoths et Maures s'y succèdent avant que la région ne soit intégrée dans le territoire aragonais en 1239. C'est le début de l'âge d'or du royaume de Valence, qui nourrit des ambitions indépendantistes qui perdurent à ce jour. La dépression frappe au XVIIe siècle lorsque Valence est contrainte par Madrid d'expulser ses juifs et ses morisques, les Maures convertis au catholicisme, qui constituaient jusqu'alors près d'un tiers de sa population. Le désastre économique qui s'ensuit est encore aggravé par la guerre de la Succession d'Espagne (voir p. 33) où Valence choisit le camp des perdants.

Si la langue valencienne est très proche du catalan, la région affiche un esprit très différent et décontracté qui s'exprime dans ses fêtes originales. Après tout, où passe-t-on une journée entière à bombarder amis et ennemis de tomates bien mûres, entraînant la formation d'une purée géante et la coloration en rouge des visages de toute une population ? Nulle part ailleurs, et si cela vous tente, cette fête a lieu à Buñol, à 40 km au sud-ouest de Valence, le dernier mercredi d'août. La capitale de la province n'est pas en reste, car c'est là qu'au mois de mars les pyromanes prennent d'assaut Las Fallas, une fête où l'on brûle des effigies sous de somptueux feux d'artifice. ■

Valence

Troisième plus grande ville du pays, Valence présente de saisissants contrastes entre la nouvelle Espagne et l'ancienne. Des ruelles sombres et défraîchies débouchent sur de larges avenues lumineuses bordées de magasins de luxe et de palmiers verdoyants. Pour sentir toute l'âme méditerranéenne de la ville, n'hésitez pas à traverser les quartiers modernes et à vous garer près de la vieille ville au charme méconnu. De superbes monuments vous y attendent.

Jeunes filles de Valence se rendant à une fête dans leurs robes traditionnelles.

Fondée en 138 av. J.-C., Valence a une longue histoire enrichie par les contributions grecque, carthaginoise, romaine, wisigothique et arabe (714). Le légendaire Cid conquiert la ville en 1094 et y meurt cinq ans plus tard. En 1102, celle-ci est reprise par les Almoravides (voir p. 27) qui y règnent jusqu'à la conquête de la ville par le roi Jaime Ier d'Aragon en 1238. Cela marque le début d'un âge d'or au cours duquel la région devient une des plus grandes puissances de la Méditerranée, grâce à ses liens commerciaux avec ses possessions italiennes. Suivent des périodes de déclin (fin xve siècle), de prospérité (xviie siècle) – grâce à l'industrie de la soie – et d'insurrections. Lors de la guerre civile (1936 -1939), les troupes républicaines se réfugient à Valence après la chute de la Catalogne. Après d'intenses bombardements, la ville tombe aux mains des nationalistes le 30 mars 1939.

Aujourd'hui, l'économie de la région repose, sur l'agriculture, l'industrie (avec les usines Ford et IBM) et le secteur des services. Ne voulant pas être à la traîne, Valence redouble d'efforts dans le domaine des arts et de l'architecture, aujourd'hui couronnés par la création de la **Ciudad de las Artes y las Ciencias**. Les précurseurs sont l'**IVAM** (Instituto Valenciano de Arte Moderno), un centre d'art contemporain (voir p. 203) et le **palau de los Congresos,** un centre de conférences doté d'une façade en verre

Valence (Valencia)

p. 179 A2

Office de tourisme

Plaza del Ayuntamiento, 1

963 51 04 17

Fermé sam. et dim.

construit en 1997 par l'architecte britannique Norman Foster. Mais Valence a su conserver ses traditions comme les exubérantes Fallas (12-19 mars), où des personnages en papier mâché sont enflammés lors des feux d'artifices, des défilés et des corridas.

Les principaux sites à visiter se concentrent dans le vieux quartier qui était encore ceint de remparts il y a un siècle. Au nord, les **jardines del Turia,** des jardins paysagés aménagés dans le lit d'une rivière asséchée, offrent une agréable touche de verdure. Dans le vieux centre, la **cathédrale** *(✉ plaza de la Reina ☎ 963 91 81 27)*, commencée en 1238, fut reconstruite en 1262 et terminée à la fin du XIVe siècle. L'intérieur a été remanié au goût des années 1674 à 1774. Elle est flanquée d'**El Miguelete** (du nom de la grosse cloche baptisée le jour de la saint Michel), une haute tour octogonale gothique. De son sommet, la vue sur les dômes en céramique émaillée de la ville et son dédale de rues est magnifique. À l'intérieur de la cathédrale, ne manquez pas la **vieille salle capitulaire** ou chapelle du saint Graal, de style gothique flamboyant et dotée d'un superbe retable en albâtre, sculpté de scènes bibliques par le Florentin Guiliano Poggibonsi. Il renferme le joyau de la cathédrale, un calice en

Dans le hall principal de la bourse de la soie du XVe siècle, une inscription latine gravée sur le mur annonce : « Je suis un édifice renommé, dont la construction a demandé quinze années. »

agate orientale de couleur vert-émeraude que les jeux de lumière font varier jusqu'au pourpre. Datant du Ier siècle, l'objet est censé être le saint Graal. Il aurait été envoyé de Rome au couvent de San Juan de la Peña. C'est un don du roi d'Aragon Alphonse V. La chapelle conduit dans un intéressant petit musée.

Devant la cathédrale, admirez le clocher baroque (XVIIe siècle) de l'église de **Santa Catalina.** Un pâté de maisons plus loin vers le nord-est, vous découvrirez le bel **Almudín,** *(✉ plaza San Luis Bertran, 1 ☎ 963 52 54 78 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)*, l'ancien dépôt à grains de la ville (XIIIe-XIVe siècle) qui accueille désormais des expositions d'art. Son intérieur sobre en pierre rehaussé par des fresques pleines d'esprit (datant du XVIIe siècle) mérite le détour. Dehors, un vaste site archéologique abrite des vestiges romains et mauresques. À quelques pas, au nord de la cathédrale se dresse le **palacio Benicarlo** *(calle Santa Ana)*, une surprenante structure gothique à deux étages bordée d'arches qui fut jadis la résidence des ducs de Gandia et où siège désormais le Parlement de la communauté autonome de Valence.

Pour vous faire une idée des extravagances des Valenciens, rendez-vous au **palais du Marquis de Dos Aguas** *(✉ Poeta Querol, 2 ☎ 963 51 63 92 fermé dim. apr.-m. et lun.)*, accueillant aujourd'hui le **museo nacional de Céramica**. Ce bâtiment en forme de pièce montée possède sans doute la façade la plus ouvragée d'Espagne. Datant du XVe siècle, il a été modifié en 1740, puis de nouveau un siècle plus tard. Les deux premiers étages abritent une remarquable collection de mobilier et d'objets des arts décoratifs. Ne manquez pas la coupole peinte par Hipólito Rovira (1693-1765), la salle des chinoiseries, le fumoir avec ses meubles en marqueterie d'ivoire et d'ébène et la chambre à coucher du marquis équipée de sa baignoire en marbre sculpté. Au dernier étage, le musée présente un excellent tour d'horizon du développement de la céramique en Espagne, des premières pièces arabes aux périodes mauresque, mudéjar, puis de l'Espagne catholique jusqu'au XVIIIe siècle. La reconstitution d'une cuisine valencienne étend le recours à la céramique jusqu'au lustre. La collection s'achève sur six superbes pièces signées par Picasso,

ainsi que sur d'autres créations plus contemporaines.

Le **mercado central** (marché central) de Valence occupe un grand édifice *modernista* (voir p. 172-175) qui mérite une visite matinale pour admirer l'incroyable abondance des produits frais de la Huerta.

L' **église de los Santos Juanes** jouxte le marché couvert en face du bâtiment de **La Lonja,** l'ancienne bourse de la soie *(✉ plaza del Mercado ☎ 963 52 54 78 🕒 fermé dim. et lun.)*. Celui-ci fut commandé au XVe siècle par les riches marchands de soieries de la ville. Divisé en deux corps que sépare une tour carrée surmontée de créneaux se terminant en couronne royale, il est de style gothique flamboyant. Sa vaste salle est soutenue par des colonnes torsadées dont les sommets se perdent dans les entrelacs des voûtes. La partie supérieure du corps de gauche est rehaussée par une frise à médaillons des rois d'Aragon. Dans le patio agrémenté d'orangers, empruntez l'escalier pour admirer à l'étage le riche plafond finement sculpté et doré qui vient de l'ancien hôtel de ville.

Dans les années 1980, les richesses culturelles de Valence ont été réunies dans l'**Instituto Valenciano de Arte Moderno** qui se divise entre le Centro del Carmen (un ancien couvent) et des galeries modernes. La collection permanente est consacrée au sculpteur du XXe siècle Julio Gonzáles.

L'autre grande collection d'art de la ville se trouve au **musée des Beaux-Arts** (Museo de Bellas Artes), à l'autre extrémité de l'ancien lit de la rivière. Ce grand musée possède une collection importante de peintures allant des primitifs valenciens au début du XXe siècle en passant par la Renaissance. Vous y trouverez les œuvres des peintres valenciens Juan de Juanes (mort en 1579) et Francisco Ribalda (1565-1628), mais aussi de Jérôme Bosch, Ribera, Van Dyck, Murillo, Goya et Velázquez.

Les **jardins royaux** voisins (Jardines del Real) vous aideront à souffler un peu après la visite du musée. Ils abritent un zoo, des sculptures et des fontaines.

En suivant l'ancien lit de la rivière vers le port, vous remarquerez les formes futuristes de la **Ciudad de las Artes y las Ciencias** (Cité des Arts et des Sciences) conçue par Santiago Calatrava. Cet ambitieux complexe culturel comprend : un cinéma IMAX hémisphérique, un musée de la Science, un palais des Arts et un parc océanographique – le plus grand d'Europe. Adopté par les citadins, qui s'y promènent sous les palmiers, ce lieu a redonné vie à tout le quartier.

La gare palatiale de Valence, la Estación del Norte *(calle Xàtiva)*, est un joyau artistique d'un autre type. Elle incarne une belle réussite de l'utilisation d'azulejos (carreaux de faïence) figuratifs et décoratifs dans un bâtiment fonctionnel. Elle date de 1910-1917, une période de grande créativité qui a également vu fleurir le marché couvert. ■

Instituto Valenciano de Arte Moderno (IVAM)
✉ Calle de Guillem de Castro, 118
☎ 963 86 30 00
🕒 Fermé lun.

Museo de Bellas Artes
✉ Calle San Pío V
☎ 963 60 57 93
🕒 Fermé lun.

Ciudad de las Artes y las Ciencias
✉ Avenida Autopista del Saler
☎ 963 60 57 93
🕒 Fermé lun.
€ €€

Paella géante traditionnelle des fêtes de Las Fallas.

Le « pain de sucre » de la Costa Blanca, le peñon de Ifach, domine de sa puissante masse le port de plaisance de Calp.

La Costa Blanca

Costa Blanca
p. 179 B1

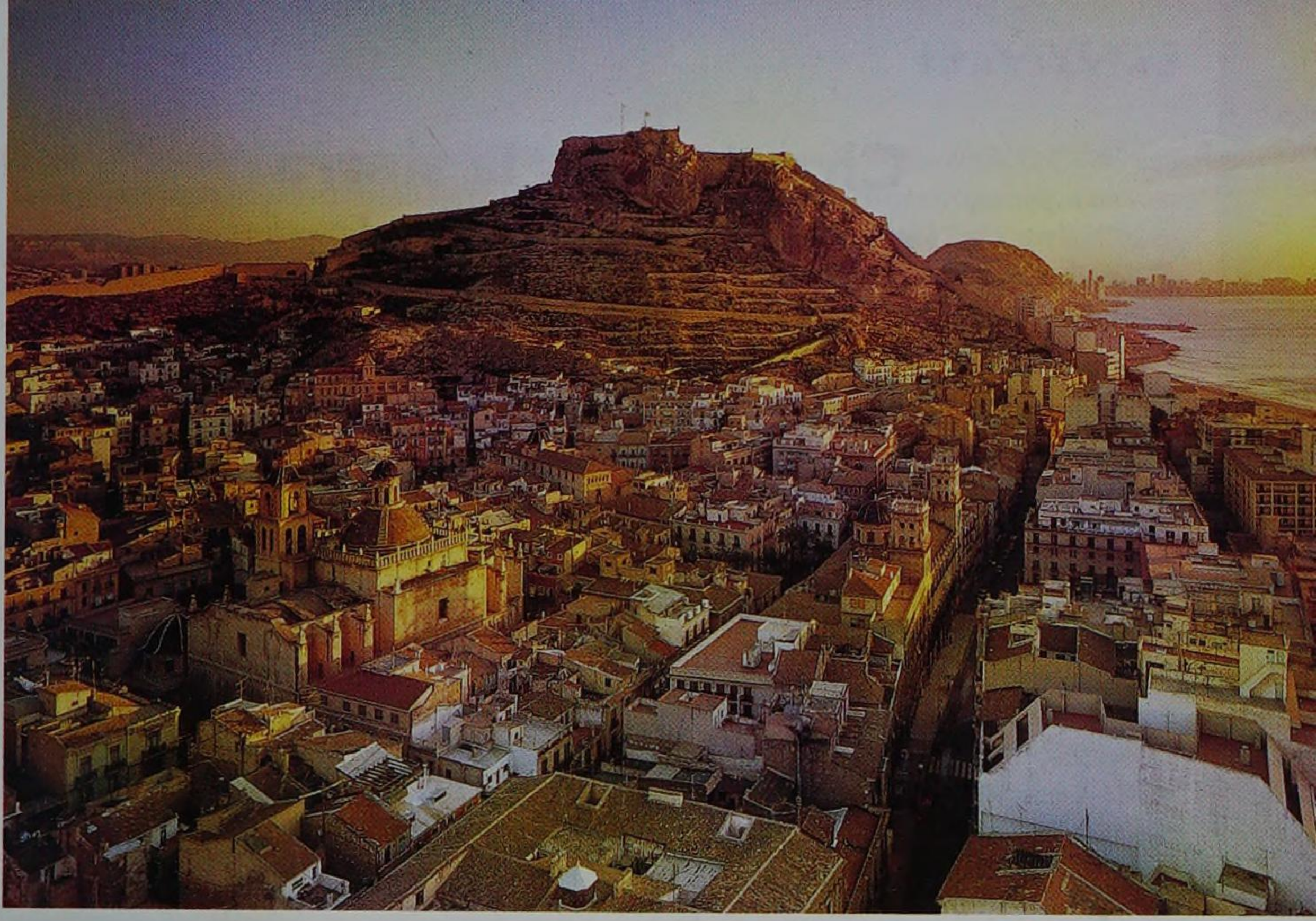
Attention : évitez d'emprunter la N332 pour suivre la côte. De nombreux virages sont la cause d'importants embouteillages. Restez sur la Autovia et ne la quittez que pour vous rendre dans des endroits précis du littoral. ■

Entre Valence et Alicante, la Costa Blanca peut encore se targuer de paysages magnifiques, modelés par de sublimes montagnes. Son climat exceptionnellement doux est propice à une végétation luxuriante. Malheureusement, une grande partie de ses plages sont défigurées par des complexes hôteliers, comme à Benidorm.

Calp (Calpe) *(✉ office de tourisme, plaça del Mosquit ☎ 965 83 85 32 🕒 fermé dim. apr.-m. en hiver)* se distingue par une belle baie adossée à la sierra, une plage de sable, un port de pêche en activité et le **peñon de Ifach,** un rocher haut de 332 m. Une **réserve naturelle** *(☎ 965 97 20 15 🕒 fermé les jours de pluie)* accueille près de 300 espèces végétales appréciées par un grand nombre d'oiseaux marins qui viennent y nicher au printemps. Plus loin dans les terres se cache la **vieille ville** perchée sur une colline, aux côtés des vestiges restaurés d'un château datant du XVIe siècle.

Au nord de Calpe se trouve la station balnéaire populaire de Moraira. Non loin, au nord de la péninsule de la Costa Blanca, **Xàbia (Jávea)** est encore plus belle *(✉ office de tourisme, plaça de l'Església, 6 ☎ 965 79 43 56 🕒 fermé le dim. apr.-m.)*. La plage d'El Arenal y attire les foules. La jolie vieille ville, partiellement ceinte de remparts, fut construite à l'intérieur des terres autour de l'église fortifiée de **San Bartolomé** pour tenter de mettre un terme aux incursions des pirates. Son histoire est contée dans le petit **Museo Arqueológico** *(☎ 965 79 10 98)*. Malgré les désagréments occasionnés par les vagues de touristes, les caps rocheux et les plages alentour ont su conserver leur charme naturel.

À 8 km au nord-ouest, **Dénia** *(✉ office de tourisme, plaça Oculista Buigues, 9 ☎ 966 42 23 67)*, réputée pour être la terre d'élection de nombreux retraités d'Europe du Nord, s'illustre par son passé gréco-romain *(✉ Museo Arqueológico, Castillo de Dénia ☎ 965 78 01 00 🕒 fermé lun.)* et son superbe château mauresque. ■



Alicante

La vieille forteresse de Santa Bárbara veille sur Alicante et la Costa Blanca.

Au sud de Valence, aux portes de la Murcie, la prospère Alicante garde, entre sa forteresse et son port moderne, un parfum médiéval qui flotte dans sa vieille ville. Passez-y quelques heures à flâner dans les ruelles avant de vous échapper dans les grandes palmeraies environnantes ou de découvrir ses plages le long de l'immense baie.

Dans la **vieille ville,** derrière le port de plaisance, admirez la façade baroque (XVIIe siècle) de **l'hôtel de ville** (ayuntamiento) au pied du château. Puis dirigez-vous vers le joli **musée d'Art du XXe siècle** (la Asegurada) *(✉ plaza de Santa María, 3 ☎ 965 14 07 68 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* qui a hérité de la collection d'art contemporain de l'artiste local Eusebio Sempere (1923-1985). On y découvre des œuvres de Pablo Picasso, Joan Miró, Robert Rauschenberg, Antoni Tàpies et Wassily Kandinsky.

Promenez-vous le long de l'**Explanada de España** jusqu'à la **Lonja del Pescado,** datant du début du XXe siècle *(☎ 965 92 23 06 🕒 heures d'ouv. variables)*. Cet ancien marché aux poissons, conçu dans un style moderniste néomudéjar, accueille des expositions temporaires.

Par l'ascenseur qui monte au **castillo de Santa Bárbara,** on a une vue superbe. C'est une forteresse construite à l'origine par les Carthaginois qui a beaucoup souffert durant la guerre de la Succession d'Espagne. On y accède aussi par la route côtière *via* un tunnel de 208 m de long. Une collection de sculptures du XXe siècle parsème les remparts et les salles du château. Les bâtiments les plus anciens, remontant au Moyen Âge, sont au dernier étage de l'ascenseur. Au niveau intermédiaire se trouve la partie datant du XVIe siècle, tandis que le niveau inférieur est du XVIIe siècle. Ne manquez pas la salle d'exposition voûtée, qui illustre l'histoire longue et mouvementée du château. Empruntez à pied la route d'accès, puis un sentier circulaire sur la gauche et descendez un escalier qui vous ramène dans la vieille ville. ■

Alicante (Alacant)

N 179 B1

Office de tourisme

✉ Rambla Méndez Núñez, 23

☎ 965 20 00 00

🕒 Fermé dim.

Castillo de Santa Bárbara

☎ 965 15 29 69

🕒 Expositions fermées dim. apr.-m. et lun.

€ € (ascenseur)

www.alicanteturismo.com • www.alicante-ayto.es/cultura/museos-santabarbara.htlm

Circuit dans la sierra du côté de Guadalest

Quittez la cohue de la côte et dirigez-vous vers l'arrière-pays valencien. La route s'échappe dans les terrasses sculptées par les anciens Maures, à flanc de sierra («serra»), couvertes d'arbres fruitiers, avant la rafraîchissante étape de Guadalest.

Laissez derrière vous la station balnéaire d'**Altea** en prenant la route de Valence (N332) qui longe la baie. Tournez à gauche vers Callosa d'en Sarrià (A150) puis encore à gauche sur la C3313. La serra de Guadalest se dessine au loin avec ses flancs tapissés d'orangers et de citronniers. Vous arrivez bientôt à **Callosa d'en Sarrià** 1, une ville agricole et culturelle ornée d'une arche médiévale et de vieux remparts entourant la **plaza del Castell.** En guise d'antidote à la sécheresse de la serra, faites un détour de 3 km sur la CV715 (en direction de Bolulla) jusqu'à **Fonts de l'Algar** 2 *(☎ 965 97 21 29)*, où jaillissent de nombreuses sources. La localité est équipée pour accueillir les visiteurs; elle organise des expositions sur l'écologie et a quelques petits restaurants.

De Callosa, suivez les panneaux pour Guadalest (CV755). Vous roulerez sur 12 km dans les collines calcaires sauvages couvertes de maquis et de pins. La première vue sur **Guadalest** 3 est saisissante avec ses monts granitiques surmontés de tours surplombant la vallée. Laissez votre véhicule sur le parking du village et promenez-vous dans les ruelles bordées de boutiques de souvenirs jusqu'à l'entrée du tunnel qui débouche sur la partie ancienne du village (suivez les panneaux «Museo»). Pour grimper jusqu'aux ruines du château, il faut passer par la **casa Orduña,** une maison noble datant du XVIIIe siècle, aujourd'hui devenue **museo municipal** *(✉ calle Iglesia, 2 ☎ 965 88 53 93)*. Elle a été bâtie après qu'un terrible tremblement de terre a ravagé la plus grande partie du château en 1644, puis fut ensuite reconstruite après avoir été incendiée en 1708 lors de la guerre de la Succession d'Espagne. L'intérieur abrite encore les meubles, les tableaux et la grande bibliothèque de la famille Orduña. Dans le jardin, des marches conduisent aux ruines du **château Sant Josep,** en partie reconverties en cimetière, où vous attend un panorama grandiose. Parmi d'autres lieux intéressants de cette localité: l'église et un petit **musée ethnologique** *(✉ en face de l'église ☎ 965 88 52 38 🕒 fermé lun.)* qui présente l'industrie chocolatière de Guadalest.

Reprenez la route qui vous a conduit jusqu'à Guadalest. Son itinéraire serpente à flanc de côteau en passant par divers hameaux et franchit des vergers d'amandiers aménagés en terrasses (un spectacle magnifique en février, quand les arbres se couvrent de fleurs roses et blanches). Lorsque vous arrivez au ravissant village de **Confrides** 4 *(✉ office de tourisme ☎ 965 88 58 04)*, où jaillit la source de la rivière Guadalest, accordez-vous une halte pour admirer le spectacle splendide et

Culture d'amandiers en terrasses.

le noyer monumental sur la grand-place. De là à Penàguila, la route sinue à travers 10 km de lande rocailleuse et franchit un col à 966 m d'altitude. Tournez à droite sur la CV781, puis arrêtez-vous à **Penàguila** 5 pour admirer son portail médiéval et ses maisons nobles.

Quittez ce village par la CV785 en direction de Stella (à 22 km). Elle vous fera traverser la belle **serra de Aitana,** densément boisée, avec la silhouette du Puig Campana (1410 m) toujours présent dans le paysage. **Sella** 6 possède des ruines romaines et les vestiges d'un château médiéval qui domine la ville. C'est un bon point de départ pour les randonnées. Continuez jusqu'à **Finestrat** 7 *(✉ office de tourisme, avenida Marina Baixa, 21 ☎ 966 80 12 08)*, pour remonter à pied jusqu'à l'église et l'ermitage du Remedio, construit sur les restes d'un château mauresque et qui jouit de belles vues vers la Méditerranée. La CV785 finit par rejoindre la CV70 très fréquentée, d'où vous pouvez sortir en tournant à droite sur la N332 en direction d'**Alfaz del Pi.** La belle plage d'**Albir** 8 est surplombée par les hauteurs rocheuses de la serra Helada, un autre bon endroit pour des randonnées, cette fois balayées par la brise marine. ■

Voir carte p. 179
► Altea
58,5 km
3 h (5-6 h avec les arrêts)
► Albir

À NE PAS MANQUER

- Fonts de l'Algar
- Guadalest
- Confrides
- Finestrat

Autres sites à visiter

ELX (ELCHE)

Située à 32 km au sud-ouest d'Alicante, la petite ville d'Elx est connue pour trois particularités : ses innombrables reproductions de *La Dame d'Elche*, la statuette ibère découverte ici et conservée au **Museo Arqueológico Nacional de Madrid** (voir p. 73) ; le mystère médiéval donné en représentation chaque année les 14 et 15 août ; son immense et majestueuse **palmeraie,** visible toute l'année, qui est, avec ses 125 000 dattiers, la plus grande d'Europe. Elle aurait été plantée par les Phéniciens qui avaient établi divers comptoirs le long de cette côte plusieurs siècles avant la naissance du Christ. Poussant le long de canaux d'eaux saumâtres sur la rive est du Vinalopo, certains palmiers atteignent 24 m de hauteur. Leurs branches nouées forment les *ramilletes*, des gerbes de feuilles utilisés lors des processions du dimanche des Rameaux. Vous pouvez voir les dattiers de plus près au **Huerto del Cura.** ✉ Porta de la Morera ☎ 96 545 19 36

L'amphithéâtre de Sagunt fut construit après l'attaque de la ville par Hannibal.

SAGUNT (SAGUNTO)

Vous connaissez sans doute l'histoire d'Hannibal traversant les Alpes avec ses éléphants, mais, en Espagne, il est surtout célèbre pour son échec à vaincre Rome, ce qui a entraîné la domination romaine de la Péninsule. En 219 av. J. -C., Sagunto, un allié de Rome, oppose à Hannibal une résistance opiniâtre et héroïque. Plus tard, la ville tombe en ruine, jusqu'à l'arrivée des Maures qui la rebaptisent Murbiter, un nom qui signifie « vieux murs ». On peut encore visiter les ruines imposantes de la vieille **forteresse** perchée sur la colline (☎ 962 66 55 81 🕒 fermé lun., dim. apr.-m.) et agrandie par différents souverains. Cependant, n'oubliez pas que la ville connaît une forte activité industrielle, si bien que les paysages ne sont pas tous renversants de beauté. Les plus beaux vestiges romains sont **l'amphithéâtre,** dont les lourdes restaurations prêtent à controverse, qui accueille chaque année le festival théâtral de Sagunt.
N p. 179 A2 ✉ office de tourisme, plaza Cronista Chabret ☎ 962 66 22 13

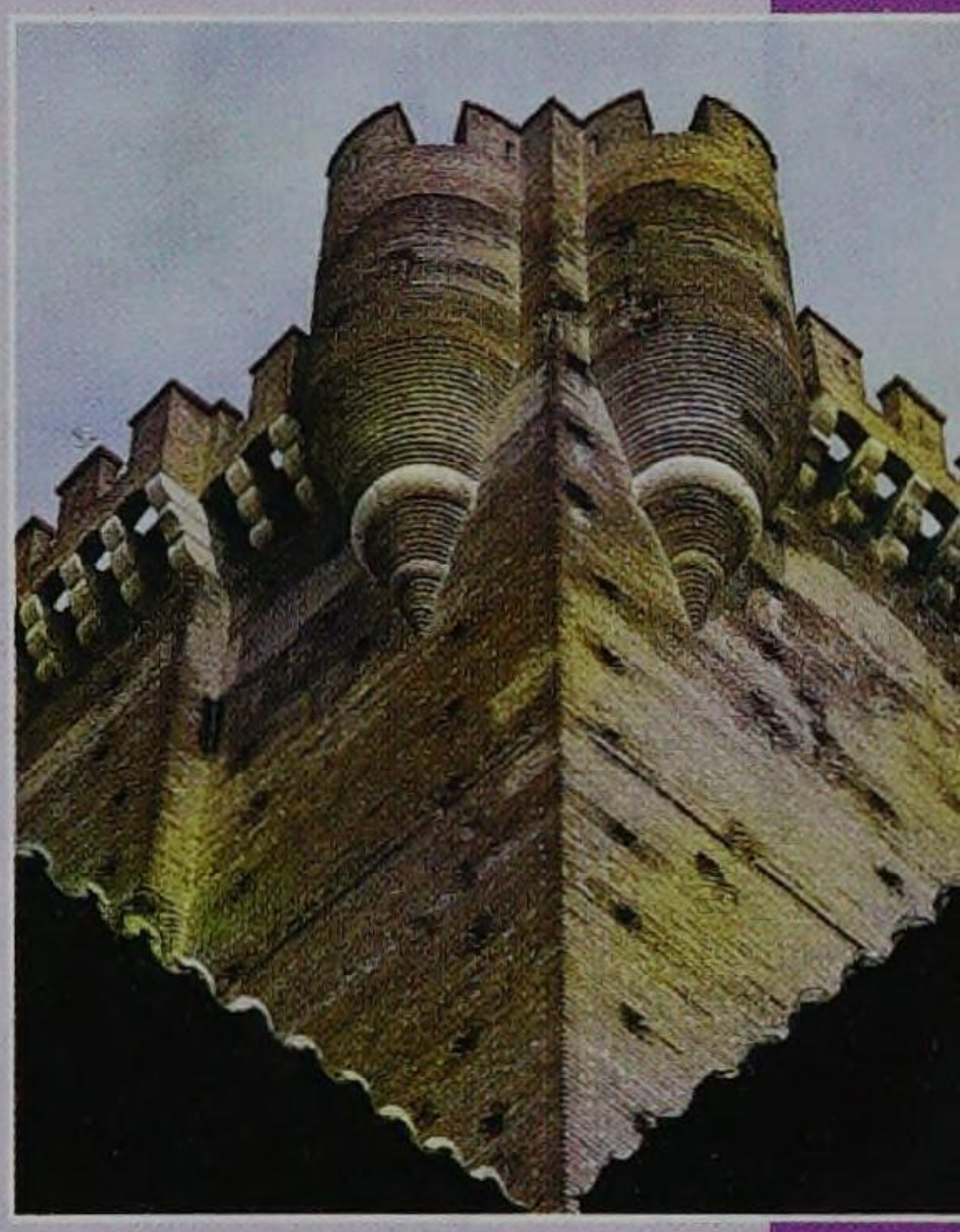
XÀTIVA (JÁTIVA)

Perchée sur une colline de vignobles, Xàtiva est une ville pittoresque, autrefois la plus grande productrice de papier d'Europe. Les remparts crénelés d'un **château** du XVe siècle en ruine, construit sur des fortifications maures, offrent une vue panoramique vers la mer. Juste en dessous, l'église mozarabe de **Sant Feliu** abrite d'impressionnants tableaux de la Renaissance. Dans le centre historique, prenez la direction de la plaza del Seo, dominée par l'imposante **Colegiata** (1596) se dressant en face de l'ancien hôpital, un édifice plateresque à la façade plus délicatement ouvragée. Le lieu certainement le plus intéressant à visiter est le **museo del Almudín** (✉ carrer de la Corretgeria, 46 ☎ 962 27 65 97 🕒 fermé lun.), aménagé dans un ancien grenier. Parmi d'excellents tableaux, il en est un accroché à l'envers : il dépeint Philippe V, connu pour avoir mis la ville à sac en 1707. L'esprit de Xàtiva se reflète également dans trois de ses enfants illustres ayant émigré en Italie : le grand peintre José de Ribera (1591-1652) et deux membres notoires de la famille Borja (Borgia) qui devinrent papes. L'un d'eux, le débauché Alexandre VI, fut le géniteur des célèbres César et Lucrèce Borgia.
N p. 179 A2 ✉ office de tourisme, Alameda Jaume Ier, 50 ☎ 962 27 33 46 ■

Ces plateaux peuplés
d'anciens châteaux
fortifiés, de cathédrales et
de palais rehaussés de blasons
perpétuent la geste du Cid
qui combattit les Maures
avant de succomber
en héros de la chrétienté.

La Castille-León

Introduction & carte **210-211**
León **212-213**
Zamora **214**
Valladolid **215**
Des châteaux
en Espagne **216-217**
Salamanque **218-221**
Ciudad Rodrigo **222**
Ávila **223**
Ségovie & ses environs **224-226**
Soria **227**
Circuit des vieilles pierres
au sud de Burgos **228-230**
Burgos **231**
Autres sites à visiter **232**



Tourelles d'angle défensives et meurtrières du Castillo de la Mota.

La Castille-León

CETTE RÉGION RUDE MAIS TOUJOURS CAPTIVANTE INCARNE SANS DOUTE LE MIEUX LE caractère de l'Espagne du Nord. On peut y explorer des villages isolés, oubliés par le temps, contempler la sérénité romane des monastères et des églises, se perdre dans les immenses terres à blé ou encore partir à la découverte des forteresses médiévales qui gardent dans leurs pierres le souvenir de vieilles batailles. Moins austères, Salamanque et León sont deux belles villes conviviales qui invitent à la flânerie.

La majorité des neuf provinces de la Castille-León se trouvent sur la Meseta, un plateau aride, souvent désertique, situé entre 700 et 1 100 m d'altitude. Le climat y est extrême : il y règne une chaleur implacable l'été et de longs hivers rudes. Chaque province est imprégnée de l'esprit typique de la Castille qui pourrait se résumer par de la retenue et de l'austérité dans le caractère.

La Castille-León correspond à la Vieille Castille, le royaume originel de Madrid, tandis que la Castille-La Manche représente la Nouvelle Castille, reconquise plus tard sur les Maures.

Dans les villes, les palais ornés de blasons rappellent la présence des *hidalgos*, ou « hommes libres », les nobles qui dirigeaient le royaume. Ici, le catholicisme est toujours fortement enraciné. Le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-89) traversait le nord de la Vieille Castille, enrichissant les populations locales comme en témoignent les cathédrales de Burgos et de León, les monastères et les sanctuaires tout au long de la route.

Les royaumes de Castille et du León furent réunis pour la première fois en 1037, un mariage territorial qui ne fut entièrement consommé qu'au XIIIe siècle. La Vieille Castille peut s'enorgueillir d'avoir donné le jour au castillan, la langue espagnole en vigueur dans tout le pays, dont la forme la plus pure est parlée à Burgos, siège des premiers comtes de Castille et capitale du gouvernement provisoire de Franco pendant la guerre civile.

Le château d'Arévalo.

La Castille-León a culturellement influencé le Nouveau Monde. Salamanque (Salamanca) possède certains des plus beaux exemples d'architecture de la Renaissance et une des premières universités d'Europe. Ávila a vu naître sainte Thérèse, la célèbre mystique. Le Cid, héros légendaire, était originaire de la région de Burgos. Quant à Ségovie (Segovia), elle abrite l'archétype du château royal aux nombreuses tours.

En suivant le cours du Duero, de Zamora à Peñafiel, on peut déguster les meilleurs vins (voir p. 134-136), d'excellents saucissons et des fromages, ainsi qu'une grande variété de haricots. En dépit de leur réputation altière, les Castillans savent accueillir leurs visiteurs. Ils sont fiers de leur patrimoine, d'autant plus que, depuis les années 1980, les centres des villes ont été restaurés et le niveau de vie s'est considérablement amélioré. ■

León

D'innombrables vitraux illuminent l'intérieur de la cathédrale de León aux voûtes d'ogives séculaires.

ÉTAPE IMPORTANTE DU CHEMIN DE COMPOSTELLE, LA PETITE VILLE de León, qui s'étale aux bords du Bernesga, a su conserver la richesse de son passé. Une grande partie du vieux centre, le *casco viejo*, toujours ceint de murailles, ne se visite qu'à pied.

Les flèches de l'imposante **cathédrale** fondée par Alphonse IX n'ont cessé de guider les pas épuisés des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle (voir p. 88-93). Construit entre le milieu du XIIIe siècle et la fin du XIVe siècle, cet édifice gothique compte plus d'une centaine de vitraux recouvrant une surface de près de 1 800 m². Les hautes voûtes de la nef sont également d'une pureté éblouissante. Ne manquez pas non plus le chœur *(trascoro)* Renaissance, réalisé d'après les plans de Juan de Badajoz, et ses quatre bas-reliefs en albâtre qui sont l'œuvre d'Esteban Jordán, ni les nombreux tombeaux gothiques des chapelles jouxtant le déambulatoire, ni le retable du maître-autel moderne dont les peintures sur bois proviennent de l'ancien retable peint par Nicolás Francés.

En pénétrant dans le **cloître** par la porte plateresque del Dado (voir p. 45), qui sert également d'entrée au musée *(fermé dim.)*, vous découvrirez les fragments de fresques murales exécutées de 1464 à 1470 et les clefs de voûte très ouvragées qui décorent les galeries. Le **musée** de la salle capitulaire renferme quelques trésors, parmi lesquels une intéressante collection de tissus anciens dont des fragments de tissages coptes (du IVe au VIIe siècle), des étoffes chinoises et une cape d'évêque finement brodée venant des Philippines.

La **basilique de San Isidoro** jouxte les remparts romains au nord de la vieille ville. Son style est beaucoup moins harmonieux que celui de la cathédrale : son édification s'est faite par adjonctions du XIe siècle du XVIIIe siècle, mais elle renferme le

León
p. 210 C4

Office de tourisme
Plaza de Regla, 4
987 23 70 82

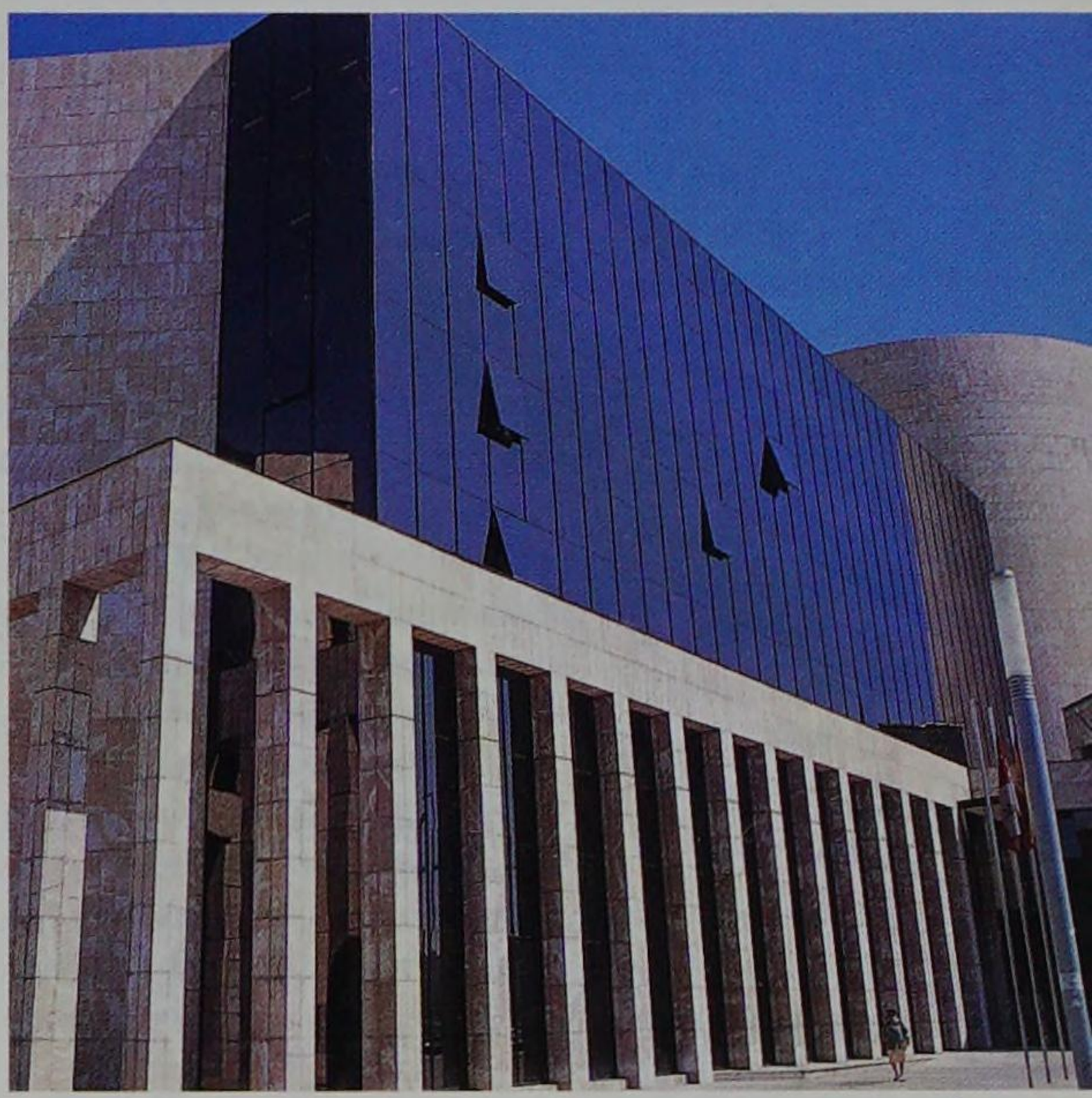
Catedral
Plaza de Regla
987 87 57 70
Fermé de 13 h 30 à 16 h

remarquable **Panthéon** et un petit **musée** *(☎ 987 87 61 61 🕒 fermé dim. et jours fériés apr.-m., gratuit jeu. apr.-m.)*. Le trésor réunit des œuvres d'art d'une grande qualité, parmi lesquelles quelque 300 incunables, le célèbre calice en or et en agate incrusté de pierres précieuses de Doña Urraca (XIe siècle) et le reliquaire en argent de saint Isidore (dont les ossements, rapportés de Séville, sont à l'origine de la construction de la basilique). Un escalier en colimaçon mène au panthéon voûté – l'une des premières manifestations de l'art roman en Castille – qui renferme les sépultures de onze rois (dont Alphonse V et Ferdinand Ier), de douze reines et de vingt et un princes ou grands seigneurs. Des restes de peintures murales exceptionnelles et d'une grande rareté (XIIe siècle), apparemment de l'école toscane, recouvrent les moindres surfaces au-dessus des chapiteaux sculptés des colonnes. Elles illustrent, outre la Cène et d'autres épisodes bibliques, des rites ruraux et des scènes de la vie paysanne. Dans le cloître, une exposition de photographies présente l'architecture romane de la région.

Le **palacio de los Guzmanes** *(✉ plaza de San Marcello 6, visite guidée des étages supérieurs sur demande)* est l'un des plus beaux palais Renaissance de León. Achevé par l'architecte Rodrigo Gil de Hontañon en 1560, il compte trois étages autour d'un patio typique bordé d'arcades, avec des gargouilles perchées sur le toit, des tours d'angles alambiquées et de nombreux blasons sculptés. Il abrite des bureaux municipaux. Immédiatement en face se dresse l'étonnante **casa de Botines,** un pastiche de château médiéval à tourelles dessiné par Antoni Gaudí (voir p. 172-175), occupée par une banque.

L'autre haut lieu de León, le **monastère de San Marcos,** est une ancienne commanderie de Saint-Jacques qui a été rebâtie de 1513 à 1549. De style Renaissance, elle se trouve à l'ouest de la vieille ville au bord de la Bernesga. La façade très ouvragée de cet édifice massif se déploie sur une centaine de mètres. Elle cache un parador, une église, un cloître et un musée archéologique, le **musée de León** *(✉ Convento de San Marcos, plaza de San Marcos ☎ 987 24 50 61 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)*. Parmi les nombreuses pièces du musée, ne manquez pas l'extraordinaire Christ wisigothique de Carrizo en marbre (XIIe siècle) et la croix votive de Santiago de Peñalba (Xe siècle) incrustée de pierreries.

À 47 km au nord de la ville, dans une région montagneuse agrémentée de cascades et de forêts, se cachent les fameuses grottes *(cuevas)* de Valpoquero *(☎ 987 57 64 82 🕒 fermé jan.-fév., lun.-jeu. de mars à mi-mai et d'oct. à Pâques)*. Dans ces vastes espaces naturels souterrains remplis de concrétions calcaires (stalactites et stalagmites) règnent une humidité de plus de 90 % et une température constante de 7 °C, n'oubliez donc pas de vous couvrir ! ■



Cet immeuble de facture résolument futuriste est la demeure du gouvernement régional de la Castille-León.

Zamora

Zamora
p. 210 B2
Office de tourisme
Calle Santa Clara, 20
980 53 18 45

Catedral & Museo Catedralicio
Plaza del Piio XIII
980 53 18 02
Fermé lun.
€

Procession à Zamora.

Parfois qualifiée de «musée vivant de l'art roman», Zamora s'enorgueillit d'une histoire qui remonte aux Celtes et aux Romains, qui occupaient cette colline stratégique dominant le Duero. Il règne dans la ville une atmosphère typiquement provinciale, la plus grande partie de l'année. Durant la semaine sainte, les *pasos* (chars sculptés) envahissent les rues en processions ferventes le long de ses nombreuses églises du XIIe siècle.

Construite entre 1151 et 1174, la **cathédrale** de Zamora possède une silhouette aplatie assez inhabituelle, un délicat dôme recouvert de tuiles en coquilles Saint-Jacques, ainsi qu'un beffroi et un portail sud de style roman. À l'intérieur, admirez les stalles richement sculptées dans le chœur et la superbe statue du Christ dans la chapelle de San Bernardo. Depuis le cloître, qui date du XVIIe siècle, on peut accéder au **musée** qui abrite de remarquables pièces d'orfèvrerie et de superbes tapisseries flamandes du XVe siècle, notamment celles illustrant la guerre de Troie.

Zamora compte une quinzaine d'églises romanes, qui ont fleuri dans la région au XIIe siècle. Toutes celles mentionnées ci-après se trouvent dans la vieille ville. Dans **Santa María Magdalena** *(rúa de los Francos fermé lun.)*, admirez la tombe délicatement ciselée d'une dame anonyme (1190) et les entrelacs complexes sculptés dans le portail sud. **San Cipriano** *(plaza Claudio Moyano fermé lun.)* possède un intérieur épuré : une nef unique où seuls les chapiteaux des colonnes flanquant l'autel sont ouvragés. L'église la plus vieille de Zamora, **Santa María la Nueva** *(calle Motín de la Trucha)*, reconstruite en 1158, a joué un rôle important comme refuge et forum pour les nobles et leurs gens.

Les maisons seigneuriales de la ville (XVIe siècle) valent le détour, notamment la **casa de Los Momos** *(plaza Zorilla, fermé au public)*, avec ses fenêtres isabélines aux décorations exubérantes (elle abrite aujourd'hui le palais de justice). La **casa del Cordón,** beau bâtiment Renaissance, accueille le **musée de Zamora** *(palacio del Cordón, plaza de Santa Lucia, 2 980 51 61 50 fermé lun.)*, un musée de l'histoire locale et ethnographique. ■

Valladolid

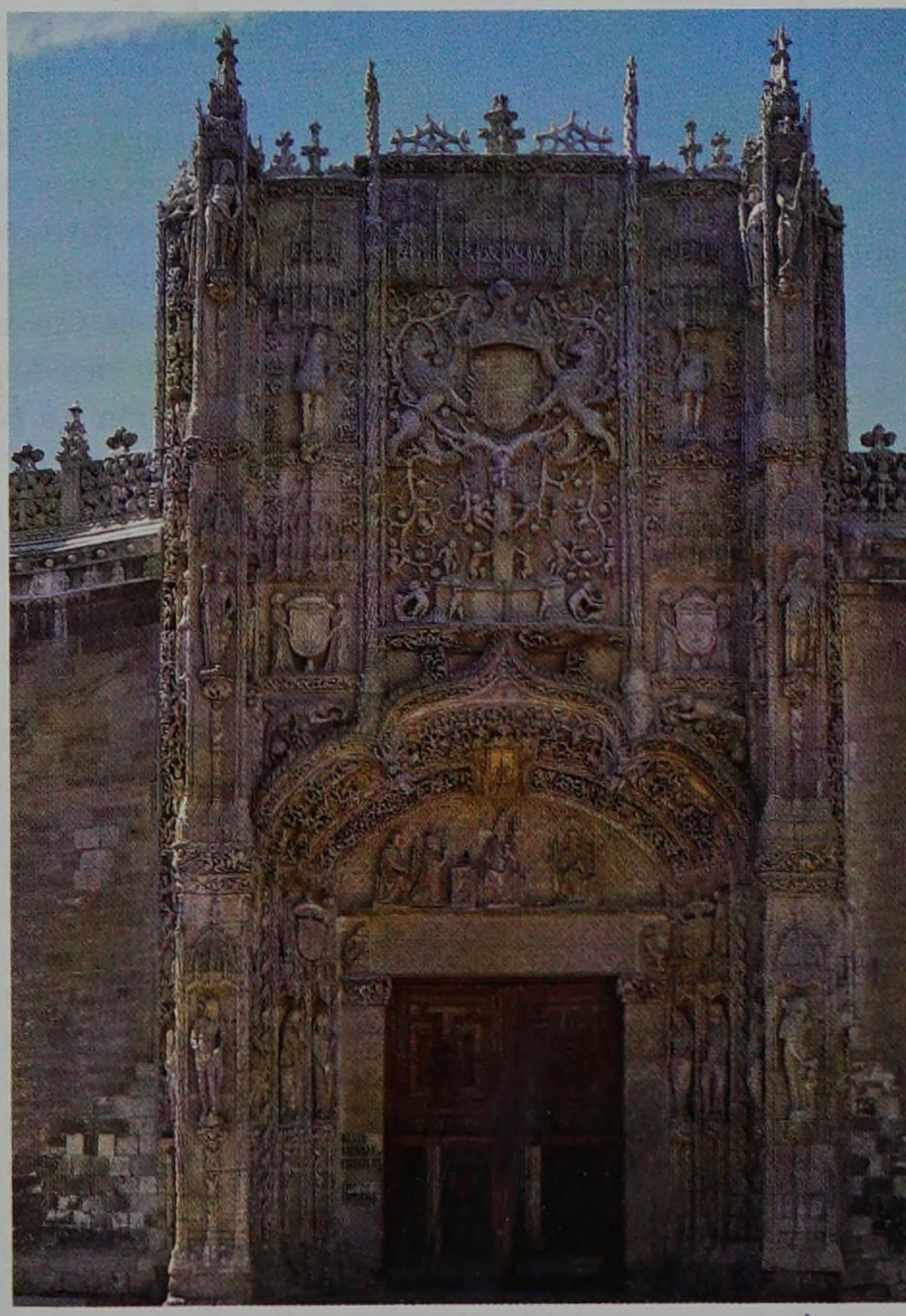
Résidence des premiers rois de Castille, Valladolid est aujourd'hui une importante métropole industrielle et commerciale. Résolument moderne et en expansion rapide, la ville abrite quelques édifices remarquables gardant en mémoire son passé royal fastueux.

Valladolid
p. 210 C3
Office de tourisme
Calle Santiago, 19
983 34 40 13

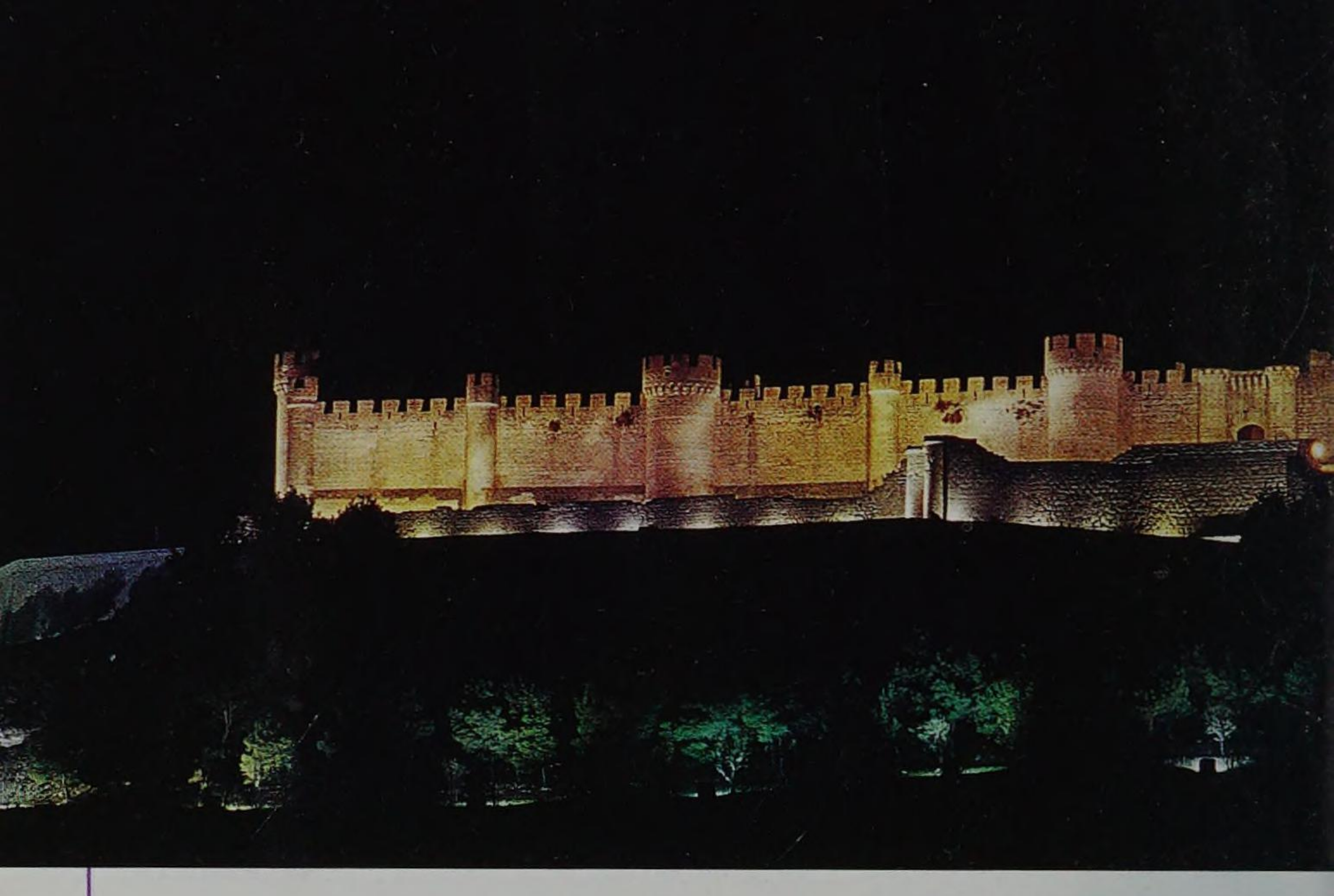
Son histoire est symbolisée par la **plaza Mayor,** reconstruite en 1631 après un incendie, et par l'éblouissante collection du **musée national de sculptures** polychromes (Museo Nacional de Escultura). Ce musée est installé à l'intérieur du magnifique **collège Saint-Grégoire** (Colegio San Gregorio), un remarquable exemple de l'art isabélin (1496). Le portail de l'entrée, attribué à Gil de Siloé, à Simon de Cologne et à Juan Guas, rivalise de splendeur avec le patio, l'escalier et la chapelle funéraire de Fray Alonso. Les sculptures exposées, principalement en bois polychrome, datent du XIIIe au XVIIIe siècle. Parmi les plus belles pièces, on compte le retable destiné à l'église San Benito et une *Mise au tombeau* de Juan de Juni (mort en 1577). Attenante au musée, l'église de **San Pablo** possède une belle façade de style gothique tardif sculptée par Simon de Cologne.

La **cathédrale** de Valladolid est un mélange de styles allant du XVIe au XIXe siècle, mais ses ornements baroques sophistiqués sont l'œuvre de l'influent Alberto Churriguera (voir p. 47), et son impressionnant retable, de Juan de Juni. Le **Musée oriental** (✉ *Museo Oriental, paseo Filipinos* ☎ *983 30 68 00 ou 69 00* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et le mat. du lun. au sam.)* était autrefois un séminaire augustinien néoclassique. Il constitue un excellent antidote pour ceux qui souffrent d'une indigestion à l'art religieux castillan : on y présente une collection inestimable de statuettes en ivoire, de broderies et d'objets tribaux des Philippines, ainsi que des bronzes, des porcelaines, des jades, de la calligraphie et des meubles chinois. Autre lieu dépaysant : la **maison-musée de Christophe Colomb** (Casa-Museo Colón) (✉ calle Colón, ☎ *983 29 13 53,* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.)* renferme une collection d'objets d'époque précolombienne dans une maison construite par Diego, son fils. Une importante restauration, en 2006, a coïncidé avec le 500e anniversaire de la mort du grand navigateur. ■

Museo Nacional de Escultura
✉ Colegio de San Gregorio, calle Cadenas de San Gregorio 1
☎ 983 25 09 16
🕒 Fermé dim. apr.-m. et lun.



La porte isabéline du collège Saint-Grégoire.



Des châteaux en Espagne

Les remparts du château de Peñafiel occupent une crête dominant le Duero.

La Vieille Castille est généreusement pourvue de châteaux près de 600 d'entre eux furent édifiés par les Maures pour défendre leur royaume contre les chrétiens des Asturies. Mais à mesure que la Reconquête progressait vers le sud, les nobles chrétiens s'en emparèrent et les reconstruisirent en s'en servant comme base arrière. D'autres furent bâtis à partir de rien. Aujourd'hui, il en reste près de quatre-vingt-dix dans la région. La partie nord de l'Èbre puis le Duero servirent de ligne de front entre les royaumes chrétiens au nord et les al-Andalus maures au sud. Des deux côtés de cette démarcation, les châteaux ont proliféré, d'où le nom de *Castilla*.

Castillo de Coca

p. 210 C2
Coca, province de Segovia
921 58 63 59
Fermé le 1er mar. du mois
€ (visite guidée de 40 min)

Castillo de Cuéllar

p. 210 D2
Cuéllar, province de Segovia
921 14 22 03
visite guidée sur rendez-vous tél.

Le **château de Coca,** tout en briques d'un rose soutenu, passe pour l'un des plus beaux d'Espagne. Il a été construit en 1453 dans un style gothique mudéjar pour le compte d'Alonso de Fonseca, archevêque de Séville, avant d'être donné au marquis d'Ayala puis, plus tard, au duc d'Albe (sa famille en est toujours propriétaire, même si le château abrite désormais une école de sylviculture). L'édifice se compose de trois enceintes flanquées de remparts crénelés, de tours polygonales, d'un puissant donjon et d'une ceinture de douves profondes.

La **tour Pedro Mata** possède une salle circulaire à l'acoustique singulière : si vous chuchotez un secret dans un coin, on l'entend à l'autre bout de la pièce. Elle recèle des **cachots** qui rappellent les jours cruels où les prisonniers étaient précipités depuis une trappe, atterrissant généralement en se brisant les jambes avant de connaître une mort lente et douloureuse.

Haut perché dans une citadelle et intégré dans les murailles de la ville, le **château de Cuéllar** (milieu du XVe siècle) fut très convoité. Son propriétaire d'origine, Jean II, le légua à sa fille Isabelle, mais l'édifice fut rapi-

www.ayto cuellar.es/villa/10AA_qvisitar_cdm.html • www.coca-ciudaddecauca.org

dement récupéré par le demi-frère de cette dernière, Henri IV, qui l'offrit à son favori, Bertrand de la Cueva. Le château abrite aujourd'hui une vaste collection d'armes anciennes.

Le **château de Frías** (*p. 211 E4, Frias, Burgos province, www.burgos.net/frias/monumen.htm 947 35 71 26*) jouit de l'un des sites les plus spectaculaires de Castille. Il est accroché en haut d'une falaise escarpée qui domine un charmant village médiéval. Bien qu'il soit en ruine, vous pouvez grimper sur ses remparts pour admirer la vue imprenable sur l'Èbre. Sa construction s'est étalée entre le XIIIe et le XVIe siècle, tout comme l'église **Saint-Vincent** située à l'autre bout du village. Un peu plus bas se trouve un pont fortifié du Moyen Âge.

Le château La Mota, perché sur une colline avec des remparts crénelés et un haut donjon, a été édifié par les Maures au XIIIe siècle et agrandi au XVe siècle par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (voir p. 31). Leur fille, Jeanne la Folle, fut une autre de ses résidentes royales. Il devint prison d'État, comptant parmi ses détenus politiques et militaires un certain César Borgia.

L'austérité du **château Pedraza de la Sierra,** bâti entre le XIVe et le XVIe siècle, contraste avec l'une des villes médiévales les plus jolies et les mieux conservées de Castille, aux rues étroites et pentues bordées de palais pleins de charme, de portiques et de balcons. Le château appartenait aux comtes de Castille, la famille Fernández de Velasco. Ses propriétaires actuels sont les descendants du peintre Ignacio Zuloaga (1870-1945), dont certaines des œuvres sont accrochées aux murs parmi les meubles anciens et les gravures. Les douves du château sont creusées directement dans la roche et surplombées de tours circulaires et carrées.

La silhouette allongée en pierres blanches du **château de Peñafiel** domine le charmant village viticole blotti à ses pieds. Construit au XVe siècle, son donjon a été remodelé au siècle suivant pour la famille Girón, avec des murs de 3,50 m d'épaisseur et huit tourelles latérales. Ne manquez pas le **musée d'Œnologie** du château. La **plaza del Coso** est bordée de maisons en bois, et l'église de **Santa María** possède un intéressant musée d'art religieux. ■

Castillo de Frías
- p. 211 E4
- Frías, province de Burgos
- 947 35 10 24

Castillo La Mota
- p. 210 C2
- Medina del Campo, province de Valladolid
- 983 80 05 52
- Fermé dim. apr.-m.

Castillo Pedraza de la Sierra
- p. 210 D2
- Pedraza de la Sierra, province de Segovia
- 921 50 98 25
- Fermé lun., mar., et quand la famille est présente

Castillo de Peñafiel
- p. 210 D3
- Peñafiel, province de Valladolid
- 983 88 11 99
- Fermé lun.

www.castillosdejirm.com/lamota.htm • www.pedraza.info • www.turismopenafiel.com/elcastillo.shtml

www.guia-digital.com/salamanca/turismo • www.salamanca.com

Salamanque

Il faut passer quelques jours à Salamanque pour se faire une idée des débuts de la vie universitaire en Espagne et avoir un tableau complet de l'évolution de l'architecture espagnole. L'université de Salamanque, l'une des premières d'Europe, a été fondée en 1218. Au fil des siècles, cette ville n'a presque jamais cessé de bouillonner d'idées et de vie. Aujourd'hui, ses étudiants se mêlent au flux constant de visiteurs, créant une atmosphère cosmopolite où les traditions sont néanmoins respectées.

Les Romains ont fondé ici Helmantica et construit un pont délicat qui enjambe le Tormes. À partir de 1102, la cité médiévale a pris racine sur l'escarpement de sa rive nord. Utilisant une pierre tendre extraite des carrières voisines et dont la forte teneur en minerai de fer s'oxyde en prenant une inimitable teinte dorée, les grands de Salamanque ont bâti des joyaux architecturaux. Au centre se trouve la **plaza Mayor,** l'une des plus belles places d'Espagne. Construite par Philippe V entre 1729 et 1755 sur les plans des frères Churriguera (voir p. 46-47), elle est formée de galeries en arcades décorées de médaillons représentant, entre autres grands personnages, Christophe Colomb, le Cid, Cervantès et une longue série de rois d'Espagne. L'hôtel de ville, orné de son horloge à campanile, et le pavillon royal se font face.

Les principaux monuments se dressent à l'ouest et au sud de la place. Autrefois un palais, la célèbre **casa de las Conchas,** ou maison aux coquillages *(✉ calle Compañia ☎ 923 26 93 17)*, accueille désormais une bibliothèque publique. La façade de style Renaissance est sculptée de 400 coquilles Saint-Jacques, symbole des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. La cour intérieure est ornée de balustrades en pierre délicatement ouvragées et de têtes de lion. La rúa Mayor, piétonnière, est la principale artère commerçante de la ville et mène tout droit à la cathédrale qui domine la large plaza de Anaya.

Massive, la cathédrale est en fait constituée de deux bâtiments attenants : la **nouvelle cathédrale** (Catedral Nueva) par laquelle vous entrez en premier en passant sous les ornements Renaissance sculptés dans la façade occidentale ; et la vieille cathédrale (Catedral Vieja). La construction de la nouvelle cathédrale débuta en 1513. Ses agrandissements successifs au cours des deux siècles suivants ont créé un mélange de styles allant du gothique tardif au baroque en passant par le Renaissance et le plateresque. Ses arches sculptées jaillissant vers le ciel, ses colonnes nervurées et son chœur ouvragé, encore une œuvre des frères Churriguera, donnent à l'édifice un aspect monumental. À l'intérieur, vous découvrirez l'un des orgues les plus célèbres de toute l'Espagne, réalisé par Pedro Echevarría en 1745.

Contournez le maître-autel pour admirer le Christ du XIe siècle, très vénéré, enchâssé dans un exubérant retable churrigueresque. Ne ratez pas le **patio Chico,** auquel on accède par une petite porte de l'allée sud. Depuis cette terrasse, la vue sur la vieille cathédrale, ainsi que sur la coupole et la tour baroque de la nouvelle est remarquable.

L'entrée de la **vieille cathédrale** se trouve également dans l'allée sud. De légères colonnes en pierre guident le regard vers un **retable** du début de la

Salamanque (Salamanca)
p. 210 B2

Office de tourisme
✉ Plaza Mayor, 14
☎ 923 21 83 42

Catedral
✉ Plaza de Anaya
☎ 923 21 74 76
€ (Catedral Vieja)

Spacieuse et élégante, la « nouvelle » cathédrale de Salamanque fut construite de 1513 à 1733.

Les fameuses coquilles Saint-Jacques couvrent l'extraordinaire façade de la casa de las Conchas ornementée dans le style plateresque.

Renaissance, composé de 53 panneaux peints de manière exquise entourant une statue incrustée de gemmes représentant la Vierge de Vega, sainte patronne de Salamanque. Cette sculpture dorée date de la fin du XIIe siècle, tout comme la cathédrale. Parmi les autres merveilles, on notera un mur de fresques (1262) d'Antón Sánchez de Segovia, l'une des œuvres européennes les plus anciennes dont on connaît l'auteur, et le beau dôme au-dessus du transept, sans oublier le cloître en partie roman et la **chapelle de Talavera** avec son dôme mudéjar.

De retour dans les rues étincelantes de Salamanque, parcourez environ 200 m vers l'est jusqu'à l'église de San Esteban, jouxtant un monastère dominicain et le couvent de las Dueñas. Ces trois édifices se font face de part et d'autre d'une large rue. La façade (1524-1610) du **couvent de San Esteban** (✉ *plaza del Concilio de Trento* ☎ *923 21 50 00*) est un éblouissant exemple de sculpture plateresque. À l'intérieur, la nef unique et lumineuse conduit à un fabuleux retable churrigueresque, qui mesure 30 m de hauteur et représente le martyre de saint Étienne, une œuvre de Juan Antonio Ceroni (1610). Pour le voir au mieux, admirez-le depuis le chœur surélevé au-dessus de la nef. Vous y accédez en passant par le **cloître du roi,** qui conjugue des détails gothiques, Renaissance et plateresques et vaut le coup d'œil pour ses médaillons représentant les prophètes. Gravissez le magnifique **grand escalier** jusqu'à la galerie supérieure et la **bibliothèque,** où vous découvrirez exposées de

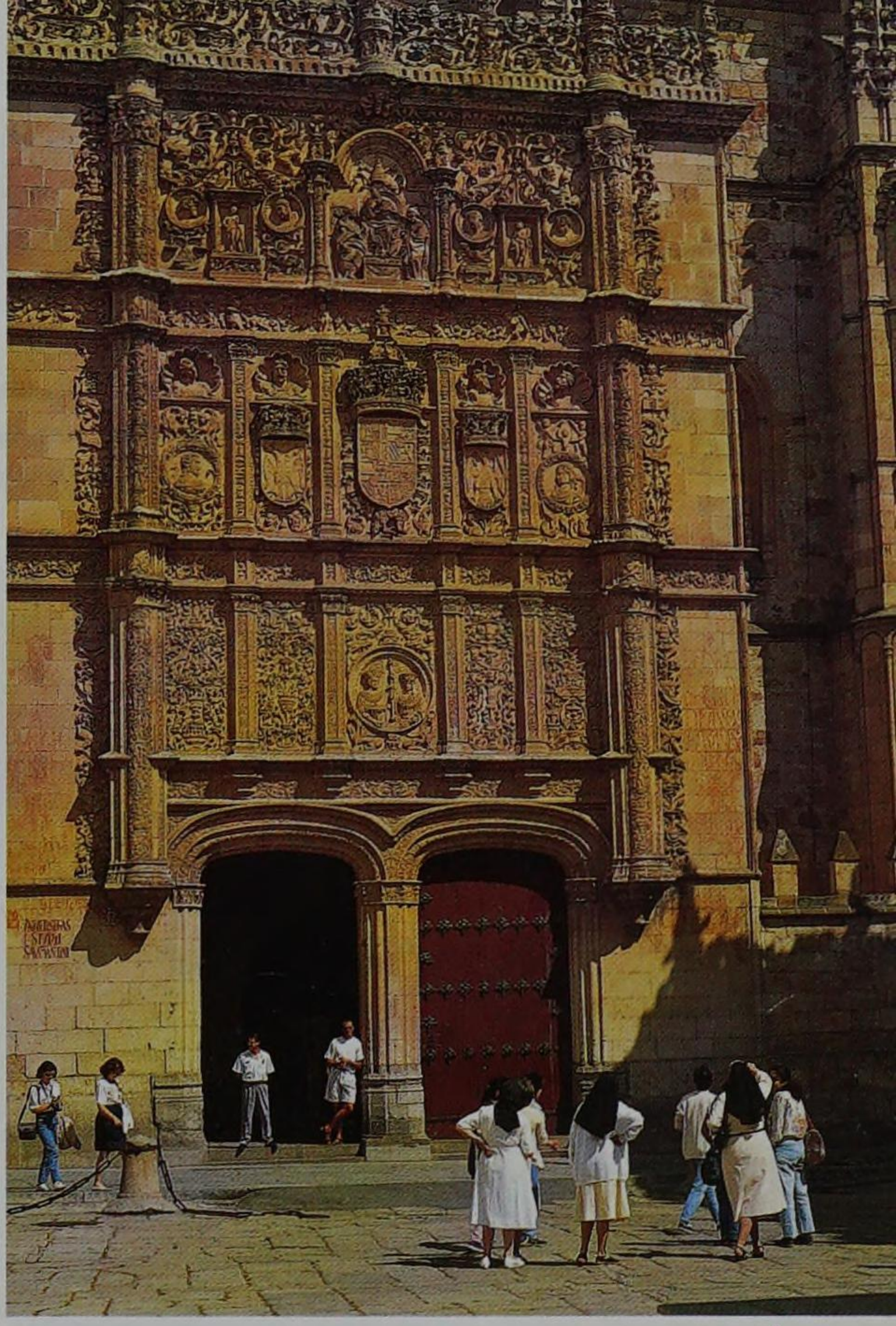
ravissantes statues en ivoire du XVIIe siècle, puis continuez jusqu'au point de vue du chœur.

D'une taille plus intime, le **couvent de las Dueñas** (✉ *plaza del Concilio de Trento* ☎ *923 21 54 42*) possède un délicieux cloître Renaissance. Des sœurs dominicaines y vivent encore et gèrent une affaire prospère en vendant leurs gâteaux. Les moucharabiehs de leurs cellules sont visibles depuis les jardins bien entretenus du cloître. Contournez le couvent pour voir la **tour du Clavero,** une tour octogonale, dernier vestige d'un château médiéval. Elle porte des traces de décoration mudéjar.

L'UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE

Salamanque a bâti son prestige sur son université qui, ayant ouvert ses portes en 1218, est l'une des plus anciennes du monde, contemporaine des universités de Paris et de Bologne. Ses bâtiments sont regroupés autour de la calle Serranos et la calle Libreros, immédiatement à l'ouest de la rúa Mayor. Les **Escuelas Mayores** possèdent un somptueux portail (1533) sur lequel est sculpté le motif le plus célèbre de la ville : une tête de mort surmontée d'une grenouille (le symbole du péché de luxure puni après la mort). À l'intérieur, le patio modernisé (avec un plafond mudéjar en bois) de l'université gothique est entouré des vieilles salles de classes où ont officié de grands hommes de lettres tels que Miguel de Unamuno (voir p. 51). Un bel escalier en pierre sculpté conduit à l'étage supérieur, où vous pouvez admirer la prodigieuse bibliothèque depuis un vestibule vitré. Les rayonnages accueillent quelque 2 770 manuscrits, 483 incunables (les premiers livres imprimés) et 62 000 publications antérieures au XIXe siècle.

Flanquant ce bâtiment au sud, la **Casa Museo Unamuno** comblera les admirateurs du célèbre poète, philosophe et dramaturge. En face, dominant une petite place, se trouve l'**hospice des étudiants** (Hospital del Estudio) et sa voisine, l'**Escuela Menores** (pour les études pré-universitaires). Cette dernière recèle un ravissant patio gothique et, dans son **Museo universitario,** un plafond extraordinaire : le *Ciel de Salamanque,* qui se trouvait autrefois dans l'ancienne bibliothèque. Il n'y en a ici qu'un tiers, mais cela suffit à traduire la finesse des 1 473 illustrations du cosmos et des corps célestes peintes par Fernando Gallego. Parmi les autres œuvres de la Renaissance, on notera des sculptures en noyer de Felipe Bigarny, des tableaux et d'étourdissantes pièces d'orfèvrerie. À côté, la **salle des tortues** contient la deuxième plus grande collection de fossiles du monde. ■



Les Escuelas Mayores à Salamanque, dont la construction fut commandée par Ferdinand et Isabelle, arborent les effigies des souverains parmi un décor plateresque élaboré.

Universidad de Salamanca

✉ Libreros

☎ 923 29 44 00

Fermé dim. apr.-m.

€

www.usal.es/webusal/visita/indes.htm

Ciudad Rodrigo

Ciudad Rodrigo
p. 210 B1
Office de tourisme
Plaza de Amayuelas, 5
923 46 05 61

Catedral
Plaza San Salvador
923 48 14 24
Fermé pendant les offices
€ (cloîtres)

Façade blasonnée d'une maison.

NON LOIN DE LA FRONTIÈRE PORTUGAISE, CIUDAD RODRIGO EST UNE ravissante ville fortifiée, perchée sur une colline. Une nouvelle autoroute entre Porto, au Portugal, et Valladolid en facilite désormais l'accés. Chaque mois de février, au moment du carnaval, la ville s'anime lorsque l'*encierro,* la course des taureaux, déverse ses *aficionados* dans les rues, annonçant le début de la saison tant attendue des corridas.

La région agricole environnante n'a rien de prospère, chose que l'on devine aisément à la spécialité plutôt suspecte de Ciudad Rodrigo, *el farinato,* un saucisson à base de farine et de lard, généralement mangé avec des œufs frits. Il y a quelques années, l'autre spécialité locale était le ragoût de lézard vert, mais ce dernier étant devenu une espèce protégée, elle a disparu des menus. Le passé illustre de la ville se lit sur les blasons qui ornent ses élégants palais. Elle doit son nom au comte Rodrigo Gonzáles Girón, qui l'a reconstruite après en avoir chassé les Maures au XIIe siècle. En 1812, le duc de Wellington l'a reprise aux troupes de Napoléon après de longs bombardements et une bataille sanglante. La position stratégique de Ciudad Rodrigo, proche de la frontière portugaise, est symbolisée avant tout par ses remparts massifs. Plusieurs escaliers permettent d'accéder au chemin de ronde qui offre de très belles vues.

Le **château d'Enrique II de Trastámara,** datant du XIVe siècle et aujourd'hui converti en parador, se dresse au-dessus de la ville. Les murs de pierre austères portent encore les traces de fondations romaines.

La **cathédrale,** construite en deux étapes (entre 1170 et 1230 puis au XIVe siècle), présente donc des caractéristiques du XIIe siècle, ainsi qu'un portail du XIIIe siècle – *la Portada de la Virgen*–, des stalles de chœur isabélines dont la sculpture exubérante est due à Rodrigo Alemán, un retable au goût Renaissance en albâtre et un cloître dans un mélange de styles architecturaux. Tout à côté, la **chapelle de Cerralbo**, plus sobre, mérite une visite pour le tableau de l'autel peint par José de Ribera.

Marchez vers le sud jusqu'au principal lieu de rassemblement social de la ville, la **plaza del Buen Alcalde,** bordée d'arcades, pour y goûter un *farinato.* ■

Ávila

La ville fortifiée d'Ávila est célèbre pour être le berceau de sainte Thérèse, qui naquit ici en 1515. De nombreux couvents et églises lui sont consacrés. Cette ville de 50 000 habitants, perchée sur un contrefort qui domine le río Adaja à une altitude de 1 130 m, connaît des hivers rudes, mais, pendant le reste de l'année, elle est agréable à explorer à pied.

Les murailles parfaitement préservées d'Ávila datent en majeure partie du XIe siècle. Le chemin de ronde offre une vue incroyable. Dans la partie la plus ancienne, à l'est, se trouve la **cathédrale,** construite entre le XIIe et le XVe siècle. Ne manquez pas la tombe d'El Tostado (un évêque du XVe siècle baptisé « le grillé » en raison de sa peau foncée). Vous y verrez également des stalles de chœur plateresques finement sculptées, deux chaires inhabituelles en fer forgé et un retable Renaissance. La **sacristie,** du XIIIe siècle, avec son plafond voûté octogonal est remarquable. Passez ensuite dans le musée, où vous découvrirez un gigantesque ostensoir en argent (1571).

Un élégant cloître gothique jouxte le **musée**. En sortant de la cathédrale, tournez à droite en direction de la Puerta de San Vicente et, juste en dehors des murailles, de la **basilique de San Vicente** *(✉ plaza San Vicente ☎ 920 25 52 30)*. Le portail occidental sculpté de cet édifice romano-gothique est exceptionnel. À l'intérieur, découvrez les **sarcophages** surmontés de baldaquins de San Vicente et de ses sœurs.

Le souvenir de l'une des patronnes de l'Espagne, sainte Thérèse, règne sur la ville. La grande mystique fonda l'ordre des Carmélites déchaussées. Le **couvent** qui porte son nom marque l'emplacement de la maison où elle est née *(plaza de la Santa)*. Le **convento de la Encarnación** *(✉ paseo de la Encarnación)*, où elle vécut pendant vingt-sept ans, abrite un musée plutôt terne consacré à sa vie qui, pourtant, fut intéressante et haute en couleurs. ■

Les remparts d'Ávila, en partie restaurés, gardent l'aspect qu'ils avaient au Moyen Âge.

Ávila
p. 210 C1

Office de tourisme
✉ Plaza de la Catedral, 4
☎ 920 21 13 87

Catedral
✉ Plaza de la Catedral
☎ 920 21 16 41
€ (musée)

www.aytosegovia.com/monumentos_02.htm • www.segoviaturismo.com

Ségovie et ses environs

L'aqueduc romain de Ségovie est un chef-d'œuvre monumental de 118 arches grâce auquel l'eau, puisée dans le Frío, était acheminée sur plusieurs kilomètres jusqu'à la ville.

ACCROCHÉE SUR UN PROMONTOIRE ABRUPT, SÉGOVIE EST L'UNE DES villes les plus attirantes du nord de l'Espagne. D'où que vous veniez, vos yeux tomberont sur l'aqueduc romain, la cathédrale et son château féerique, l'Alcázar. Outre les monuments qui ont contribué à faire de la ville un patrimoine architectural mondial, Ségovie jouit d'une vie culturelle intense et d'une cuisine particulière préparée à base de viandes et de gibier, cuite dans de vastes fours en brique.

En été comme en hiver, vous sentez le climat changer quand vous vous approchez de Ségovie, car la ville est située à 1 000 m d'altitude. Les Romains ont été les premiers à comprendre les atouts de ce site : l'aqueduc de 29 m de hauteur qui enjambe la plaza de Azoguejo témoigne encore de leur savoir-faire en génie civil. Après avoir été dominée par les Wisigoths et les Maures, Ségovie gagne son indépendance en 1088 quand le roi de Castille, Alphonse VI, y installe sa cour, entamant une période de prospérité qu'illustrent plus de quarante églises romanes. Ségovie atteint son apogée en 1474 quand Isabelle la Catholique y est sacrée reine de Castille dans l'église de San Miguel. La ville traverse ensuite une période de déclin pendant le règne des Habsbourg (XVIe et XVIIe siècles), mais connaît une renaissance à partir du XVIIIe siècle.

Le centre de la vieille ville est la **plaza Mayor,** bordée d'arcades et de café animés. La place est dominée par la silhouette imposante de la **cathédrale**. L'édifice est typique du style gothique au XVIe siècle en pleine période Renaissance et abrite quelques trésors dont le retable baroque de son maître-autel, d'Andrea Sabatini (v. 1480-1530), et une *Mise au tombeau* sculptée par Juan de Juni (mort en 1577), exposée dans une chapelle du bas-côté sud. Les stalles du chœur et le cloître appartiennent à l'an-

Ségovie (Segovia)
p. 210 D2

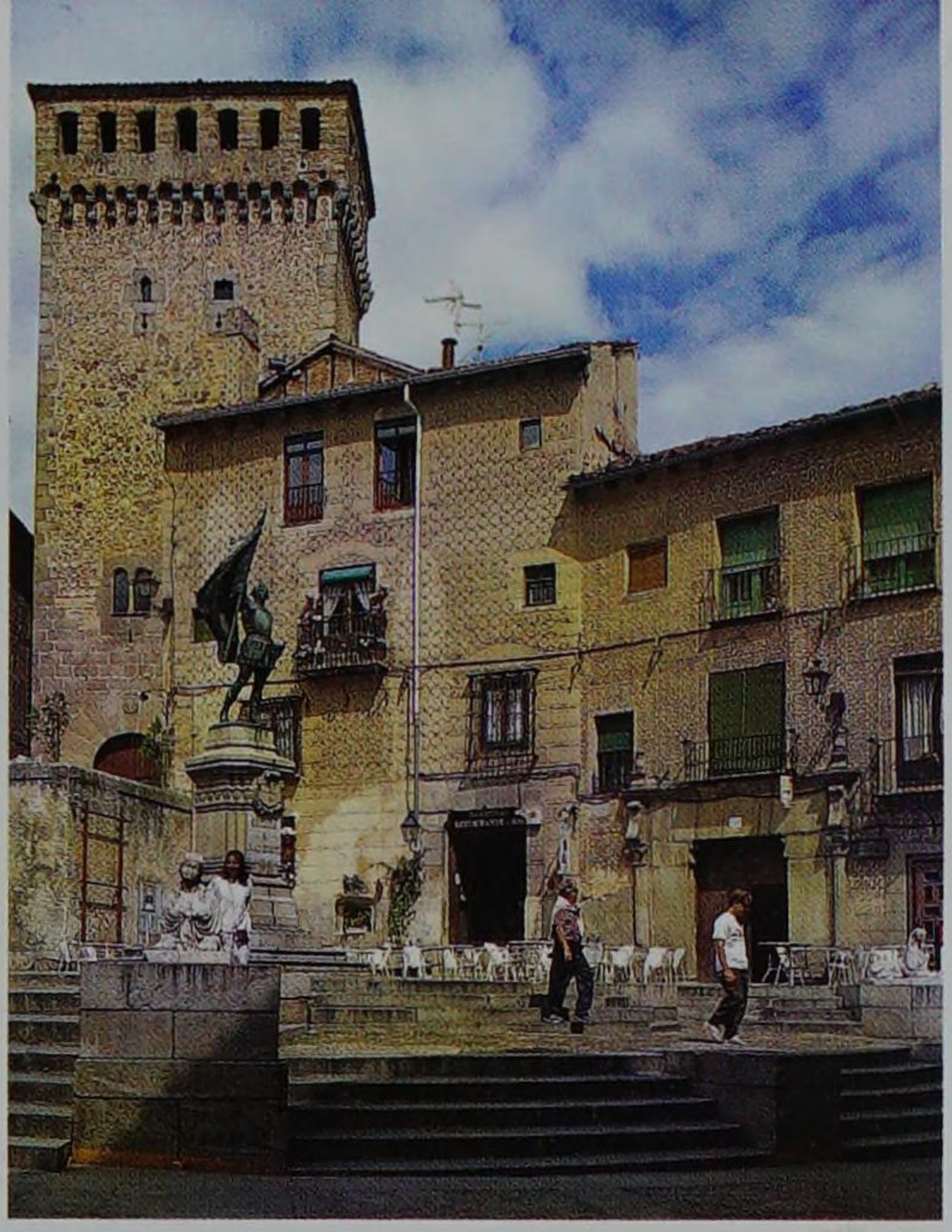
Office de tourisme
Plaza Mayor, 10
921 46 03 34

Catedral
Calle Marqués de Arco, 1
921 46 22 05
€ (cloître, chapelle et musée)

cienne cathédrale, détruite en 1520 par un incendie lors de la révolte des Communeros.

De la plaza Mayor, suivez la calle Infanta Isabel jusqu'à la **plaza de San Martín.** Cette place terrassée entoure la statue de Juan Bravo, un héros local, à l'ombre de la magnifique église de **San Martín.** Comme la plupart des églises de la ville, elle n'est ouverte que pour les offices, mais vous pouvez admirer le beffroi mudéjar et les chapiteaux romans du porche. Tout à côté se dresse la **prison royale,** datant du XVIIe siècle, aujourd'hui convertie en bibliothèque municipale, et qui fait face à une tour du XIVe siècle, **el Torreón de Lozoya** *(✉ plaza de San Martín ☎ 921 46 24 61 🕒 ouvert à partir de 19 h 30).* Juste à côté, **le Museo de arte Contemporáneo Esteban Vicente** expose les œuvres de ce peintre expressionniste abstrait (*☎ 921 46 20 10 🕒 fermé lun.*). Quelques pas plus loin, vous trouverez la **casa de los Picos** (*✉ calle Juan Bravo, 33*), un palais du XVe siècle doté d'une remarquable façade en pierres de granit taillées en pointes de diamant. Elle abrite désormais l'école d'Arts appliqués. Dans tout ce quartier, vous pourrez admirer de nombreuses façades décorées de reliefs en stuc *(esgrafiados)*, notamment celle de **l'Alhóndiga,** ou «grenier public». Ce bâtiment abrite aujourd'hui le siège des archives municipales. L'Alhóndiga et son voisin, le **palacio de Aspiroz** *(plaza Platero Oquendo)*, sont typiques de l'architecture ségovienne du XVe siècle.

Le bâtiment le plus célèbre de Ségovie est sans conteste l'**Alcázar,** le château à tourelles qui se dresse à l'extrême ouest du promontoire rocheux. Construit au début du XIIIe siècle, sous le règne du roi Philippe II, le château est transformé aux XVe et XVIe siècles. Dans les années 1880, des restaurateurs lui ont rendu son aspect théâtral après avoir été ravagé par un incendie. Il a ensuite été confié à l'Artillerie Royale, qui dispose encore d'un musée à l'intérieur. Demandez au guichet la brochure contenant une description détaillée des salles, bien que l'itinéraire tende à être souvent modifié. Des flèches guident vos pas, depuis le hall d'entrée médiéval avec ses fenêtres à meneaux d'origine, jusqu'à la salle du trône qui étincelle sous sa décoration mudéjare restaurée. Tapisseries, meubles anciens, peintures, beaux plafonds à caissons mudéjars (notamment celui de la chapelle) et armures jalonnent la visite. Ne manquez pas les vues panoramiques depuis le donjon, auquel vous accédez par 150 marches étroites dans une tour attenante au guichet d'entrée.



Le Torreón de Lozoya domine la plaza de San Martín au cœur du vieux quartier aristocratique.

PATRIMOINE ROYAL

Les environs de Ségovie témoignent de son riche passé. La **Granja de San Ildefonso,** à 11 km au sud-est sur la N601, est un site exceptionnel au pied des montagnes de Guadarrama. Construit en 1721, ce palais reflète la nostalgie du roi Philippe V de Bourbon pour la résidence de son grand-père Louis XIV, à savoir le château de Versailles. Plusieurs architectes y ont

Alcázar

✉ Plaza de la Reina Victoria Eugenia
☎ 921 46 07 59
€ €. Entrée libre mar. pour les ressortissants UE

www.realsitio.com

Le château de l'Alcázar, un fantasque mirage au goût germanique en terre espagnole.

travaillé, produisant un mélange de styles oscillant entre le baroque espagnol et le néoclassicisme français. Le marbre, les stucs dorés à l'or fin et le velours forment un écrin pour des meubles luxueux, de belles tapisseries flamandes du XVIe siècle et des lustres étincelants. Ces derniers ont été réalisés dans la cristallerie voisine, la **Manufacture royale de cristal** (Real Fábrica de Cristales, ✉ *paseo del Pocillo* ☎ *921 47 17 12* 🕒 *fermé le dim. apr.-m. en hiver et le lun.)*, où vous pouvez admirer les souffleurs de verre en action et une exposition d'objets anciens en cristal. Le palais dispose de somptueux jardins à la française, œuvre de paysagistes français, qui, comme à Versailles, sont parsemés de statues et de fontaines.

La seconde épouse de Philippe V, Isabelle Farnèse, fit construire la retraite royale de **Riofrío,** à 7 km au sud de Ségovie par la N603. Tenant davantage de la grande demeure de campagne que d'un palais, elle est entourée sur 700 ha d'une belle forêt de chênes verts. Le bâtiment rose à l'architecture italienne abrite des tableaux de maîtres (dont Ribera, Velázquez et Rubens) et un intéressant musée de la chasse.

San Ildefonso de la Granja

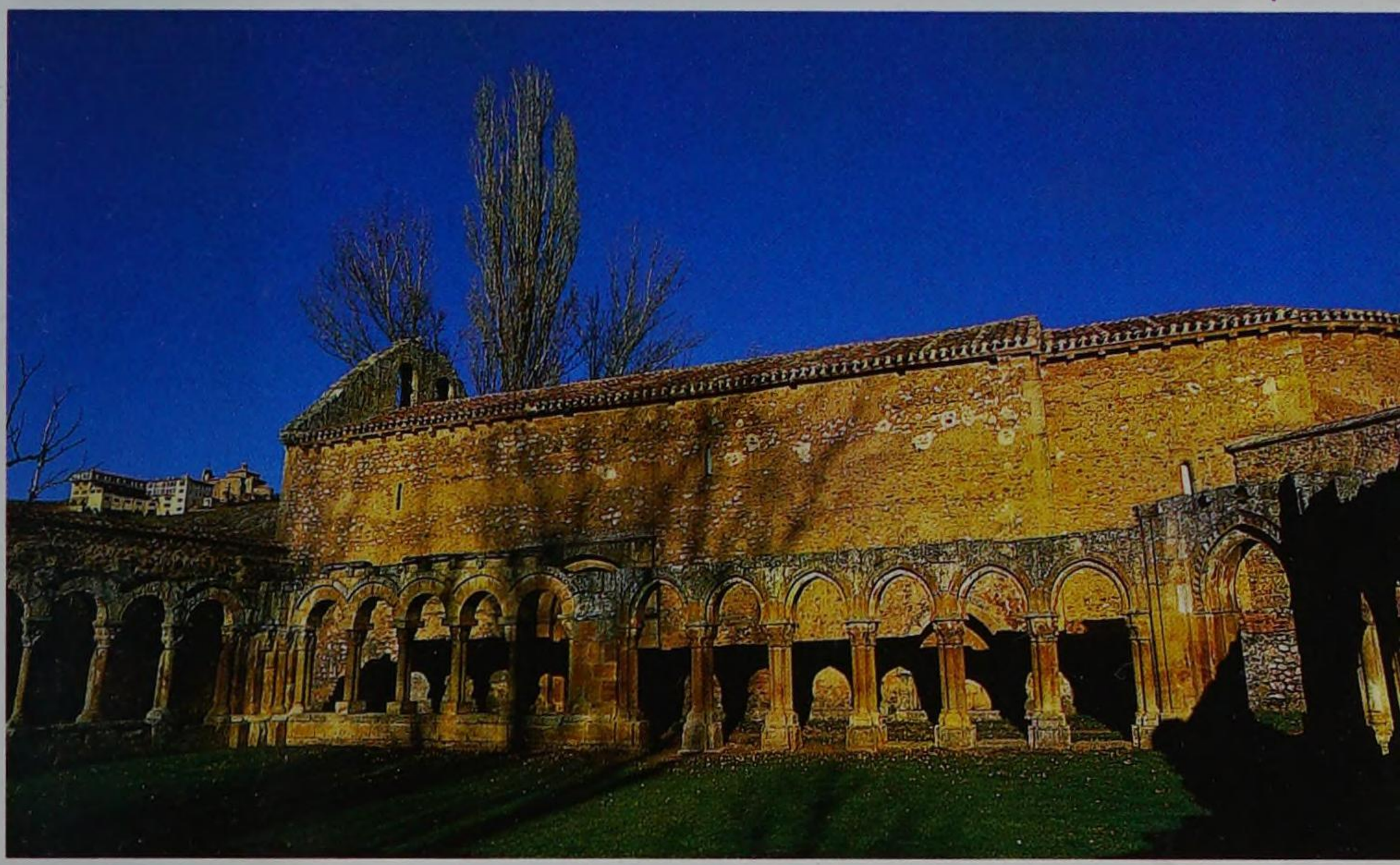
N p. 210 D2
✉ Plaza de España
San Ildefonso
☎ 921 47 00 19 ou
921 47 00 20
🕒 Fermé lun. et dim.
apr.-m. oct.-mars
€ €€ Entrée libre
mer. pour les
ressortissants UE

Real Palacio de Riofrío

N p. 210 D1
✉ Bosque de Riofrío
☎ 921 47 00 19 ou
921 47 00 20
🕒 Fermé lun. et dim.
apr.-m. oct.-mars
€ €€ Entrée libre
mer. pour les
ressortissants UE

SIERRA DE GUADARRAMA

À cheval sur la frontière entre les provinces de Madrid et de Castille-León, cette chaîne de montagnes granitiques de 100 km de long, tapissée de forêts de chênes et de pins parcourues d'innombrables ruisseaux, attire une foule de Madrilènes qui viennent y chercher un peu de fraîcheur l'été. Avec son point culminant, le **Peñalara,** qui se dresse à 2 429 m d'altitude, cette sierra est également une destination populaire chez les amateurs de sports d'hiver, qui se rendent volontiers dans les petites stations à Navacerrada, Valcotos, Valdesqui et La Pinilla. On peut y faire de passionnantes randonnées, notamment dans la pinède de **Valsaín qui s'étend** à 8 km au sud de La Granja, ou, un peu plus haut, sur les pentes qui bordent l'impressionnante forteresse de **Manzanares el Real.** ■



Soria

Petite ville provinciale située à 1050 m d'altitude sur les bords du Duero, Soria séduit par l'atmosphère médiévale de sa vieille ville. Au nord-ouest s'élève la magnifique sierra de Urbión, connue pour son gibier abondant et ses rivières à truites. À l'est s'étend la sierra de Moncayo, au relief spectaculairement accidenté.

Les maisons en blocs de grès doré et aux toits en tuiles rouges qui séduisirent le célèbre poète Antonio Machado (1875-1939) se pressent le long des ruelles du cœur de la ville. Un centre-ville qui va des jardins à la française du **parque Alameda de Cervantes,** ponctué de places et de rues piétonnières, jusqu'à la **plaza Mayor.** Entre les deux se concentre un intéressant lacis de rues autour de la **calle Aduana Vieja.** Des façades Renaissance ornées de blasons vous conduisent jusqu'à l'église romane de **Santo Domingo** au portail richement sculpté, dont la rosace est entourée par près de 250 statuettes inspirées des deux Testaments.

Plus au sud, près du Duero, la **cathédrale de San Pedro** *(✉ Plaza de San Pedro ☎ 975 21 15 51 ou 975 21 21 66 🕒 fermé avr.-oct. lun. apr.-m. et nov.-mars. mar., dim apr.-m. et lun.),* datant du XVIe siècle, possède un cloître édifié dans le pur style roman. Sur l'autre rive, les ruines du **monasterio de San Juan de Duero** *(✉ camino Monte de la Animas ☎ 975 22 14 28 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* affichent des influences mauresques du XIIIe siècle. De là, vous pouvez admirer le **parque del Castillo,** une colline paysagée.

À 7 km au nord-est de Soria, d'autres ruines romaines, celles de **Numance,** valent que l'on s'y intéresse. Dans la ville, près de l'Alameda de Cervantès, le **Museo numantico** *(✉ paseo del Espolón ☎ 975 22 13 97 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* présente une série de collections contenant des pièces archéologiques romaines. ■

Les ruines du monastère de San Juan de Duero conservent les curieux vestiges d'un cloître roman.

Soria
Ⓜ p. 211 E3
Office de tourisme
✉ Plaza Ramón y Cajal
☎ 975 21 20 52

Pierres tombales de moines sur une colline regardant Santo Domingo de los Silos.

Circuit des vieilles pierres au sud de Burgos

Depuis sa source dans la sierra de Urbión, l'Arlanza serpente vers l'ouest jusqu'à Lerma. Cet itinéraire vous conduit à travers une belle campagne classée zone protégée. En chemin, visitez de superbes édifices chrétiens dont l'architecture diffère selon les lieux.

Quittez Burgos par la N1/E6 en direction de Madrid. Juste après avoir traversé l'Arlanza, 36 km plus loin, prenez la sortie indiquée « Lerma-Estación ». En suivant les panneaux jusque dans **Lerma** 1, vous passez sous l'arche en pierre, l'**Arco de la Cárcel**. C'est tout ce qui reste des remparts de la ville médiévale, qui s'étend sur la colline à partir de la plaza Mayor.

Sur la place se dresse le **palacio ducal** (transformé en parador), symbole austère de l'immense pouvoir politique de Francisco Gómez, duc de Lerma, qui gouverna l'Espagne de 1598 à 1618. On lui doit le meilleur exemple espagnol d'un plan urbain du XVIIe siècle. Le vieux quartier se trouve au bas de la colline et ne peut se visiter qu'à pied. Depuis la place, descendez la calle de la Audiencia jusqu'au-delà de l'ancien couvent de Santa Teresa, qui abrite aujourd'hui l'office de tourisme (✉ *casa Consistorial, calle de la Audiencia* ☎ *947 17 70 0* 🕒 *fermé lun. et dim. apr.-m.*). La **plaza de Santa Clara** est flanquée du monastère de la Ascensión et d'un balcon offrant une vue panoramique. Le monument ecclésiastique le plus important de Lerma, l'église de San Pedro, ou colegiata, datant de 1617 *(fermé lun.)* abrite un des orgues les plus anciens d'Espagne.

Quittez Lerma en poursuivant votre route de l'autre côté de la plaza Mayor (en suivant les

Ⓜ Voir carte p. 210–211

➤ Burgos

↔ 142 km

🕒 3 h (sans les visites)

➤ Burgos

À NE PAS MANQUER

- Colegiata, Lerma
- Monasterio de Santo Domingo
- Colegiata, Covarrubias
- San Pedro de Arlanza
- Ermita Visigótica

Pierres gravées wisigothiques, Quintanilla.

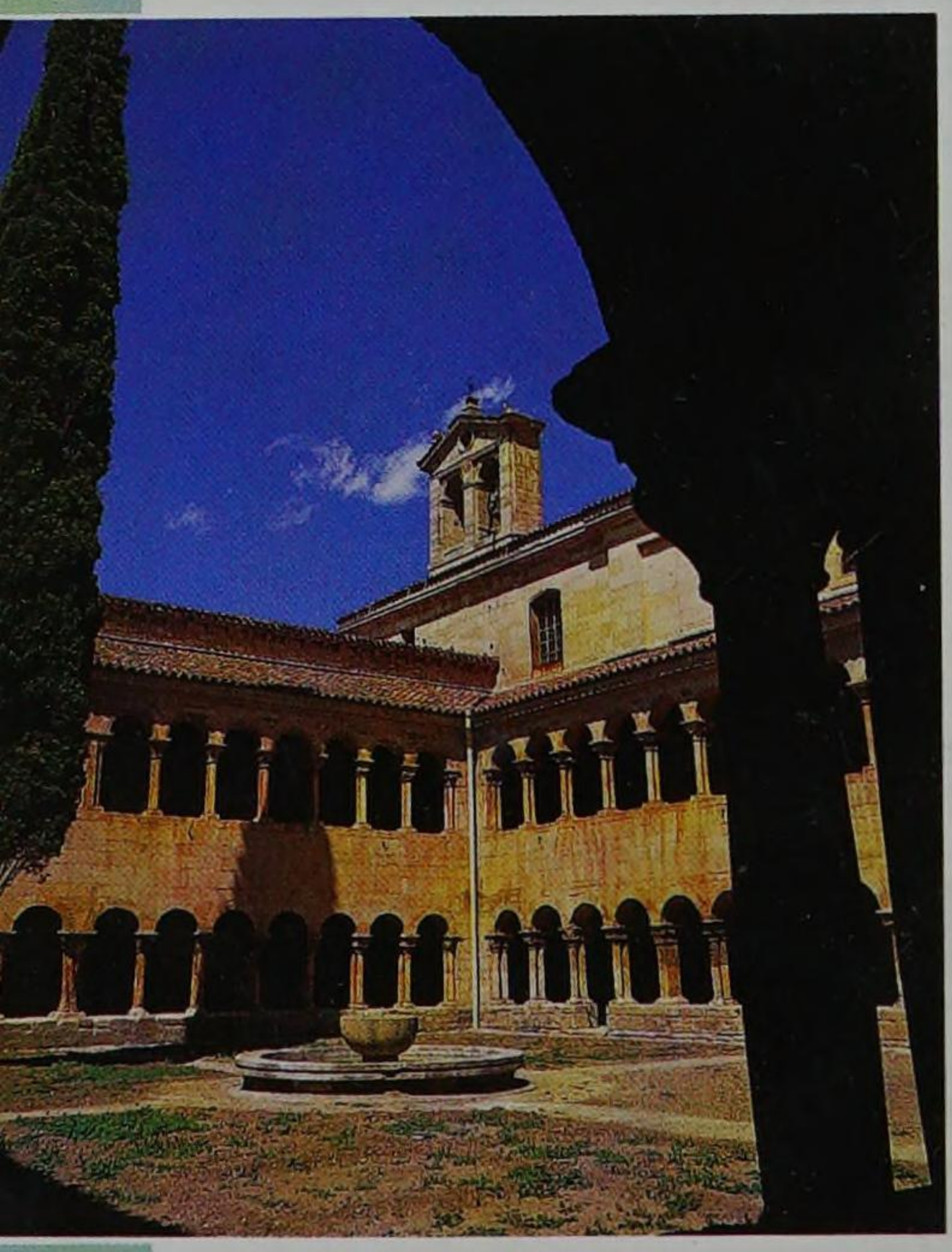
panneaux «Todas direcciones»), tournez à droite vers le pied de la colline, puis prenez l'embranchement gauche vers Santo Domingo de Silos. Cette route locale (BU900) traverse de petits villages en pierres typiques de l'Arlanza, tels que **Castrillo de Solarana**. Tournez à droite au croisement suivant (direction Santo Domingo), puis, 2 km plus loin, encore à droite vers Santibañez del Val. Suivez les indications pour l'Ermita Mozarábe, passez l'église du village, puis tournez à gauche à un croisement pour poursuivre votre route au-delà du hameau en longeant la Ura sur 800 m environ. Traversez un pont pour rejoindre le petit ermitage en pierre de **Santa Cecilia de Barriosuso** 2, qui date du xe au xiiie siècle. Plus bas se trouve un pont romain et une source d'eau naturelle *(fuente)*.

Revenez sur la BU 900 pour parcourir 5 km jusqu'à **Santo Domingo de Silos.** Ce village médiéval abrite le **monastère du même nom** 3 *(☎ 947 39 00 68, www.silos.arrakis.es ⏲ fermé dim., lun. et les jrs fériés jusqu'à 16 h 30)*. Outre le fait de posséder l'un des plus beaux cloîtres monacaux du monde, le monastère est célèbre

pour les disques enregistrés par ses moines. Vous pouvez entendre leurs chants grégoriens pendant les messes *(vérifiez les horaires)* dans l'église du XVIIIe siècle. Prenez le temps d'explorer les rues pavées du village, puis visitez le **cloître**. Au rez-de-chaussée, les fines doubles colonnes sculptées sont surmontées de chapiteaux des XIe et XIIe siècles ornés de harpies et de griffons. Le plafond du XIVe siècle est un pur chef-d'œuvre d'art mudéjar, et les colonnes d'angle comportent huit bas-reliefs romans illustrant la vie de Jésus. Parmi les trésors du **musée,** ne manquez pas le calice de Santo Domingo, du XIe siècle, la tête de femme romane, le manuscrit du rite mozarabe (du Xe au XIe siècle) et la vieille pharmacie avec ses flacons de Talavera.

Depuis Santo Domingo, rebroussez chemin sur 6 km le long de la BU900, puis tournez à droite vers Covarrubias. La route serpente sur 11 km à travers des collines couvertes de forêts, avant de redescendre vers le village de **Covarrubias** 4 *(✉ office de tourisme ☎ 947 40 64 61 🕒 fermé lun. apr.-m. et dim. et mi-déc.- mi-mars)*

Le cloître roman du monastère de Santo Domingo de Silos, dans le vieux village du même nom, se distingue par l'élégance de ses arcatures à double étage.



niché au pied de la sierra de las Mamblas. Promenez-vous au hasard des rues bordées de maisons médiévales. Admirez notamment celles de Doña Sancha et de Doña Urraca qui flanquent les places portant ces mêmes noms. L'église de San Cosme y San Damián, appelée aussi **Colegiata** *(☎ 947 40 63 11 🕒 fermé mar., visites guidées uniquement)*, est un harmonieux édifice gothique en pierres blanches, commencé en 1474. Il abrite de nombreux sarcophages dont ceux de Fernán González, comte de Castille, de sa femme Sancha et de trois princesses. L'orgue vieux de 400 ans fonctionne toujours. Le cloître, délicatement ouvragé, datant de 1528-1535, entoure un charmant patio agrémenté d'une fontaine et mène au musée, véritable caverne d'Ali Baba remplie de statues, de bulles papales (documents) et de 150 manteaux d'évêques. Ses œuvres d'art incluent un tableau de Jan Van Eyck (v. 1390-1441) et un haut-relief en triptyque représentant l'adoration des rois mages par un artiste anonyme du XVIe siècle.

Quittez Covarrubias en suivant les indications pour San Pedro de Arlanza qui se trouve 6 km plus loin sur la C110. **San Pedro de Arlanza** 5 *(☎ 689 59 60 64, 🕒 fermé lun., mar. et dernier w.-e. du mois)* fut l'un des plus grands monastères bénédictins de Castille. La structure de l'église date de 1080 et la totalité du site est en restauration. La C110 continue à sillonner une ravissante vallée, s'entrecroisant avec l'Arlanza à l'ombre d'un autre escarpement vertigineux, avant de rejoindre la N234 à Hortigüela. Là, prenez à gauche et parcourez 7 km jusqu'à un embranchement sur la droite indiquant « Quintanilla de las Viñas ». Cette petite route de campagne serpente à travers les champs de blé jusqu'au village de Quintanilla de las Viñas, où, arrivé à une fourche, vous prendrez la voie de droite en direction d'**Ermita Visigótica** 6 *(☎ 626 49 62 15, 🕒 fermé lun., mar. et le dernier w.-e. du mois)*, la plus ancienne bâtisse religieuse de la région. Ce simple ermitage en pierre datant de la fin du VIIe siècle est décoré de frises wisigothiques sculptées représentant des grappes de raisin, des oiseaux et des monogrammes. L'intérieur est ouvragé d'une manière tout aussi ludique.

Revenez sur la N234, tournez à droite. Quatre kilomètres plus loin, vous passerez devant les maisons troglodytiques de **Las Cuevas de San Clemente** avant de rentrer à Burgos en rejoignant la N1/E6 à Saldaña de Burgos. ■

Burgos

CETTE VILLE PROSPÈRE ET CONSERVATRICE SUR LA ROUTE DE SAINT-Jacques-de-Compostelle est fière de posséder l'une des plus belles cathédrales gothiques d'Espagne, ce qui justifie de s'arrêter sur l'austère plateau dominant le río Arlanzón. Parmi ses autres trésors gothiques figurent les monastères de Las Huelgas et de Miraflores, juste en dehors de la ville. Burgos est hantée par le fantôme du Cid, le guerrier et mercenaire héroïque dont les exploits légendaires s'achevèrent par sa mort aux mains des Maures en 1099. Son corps a été ramené du monastère de San Pedro de Cardeña, au sud-ouest de Burgos, pour être enterré dans la cathédrale en 1921.

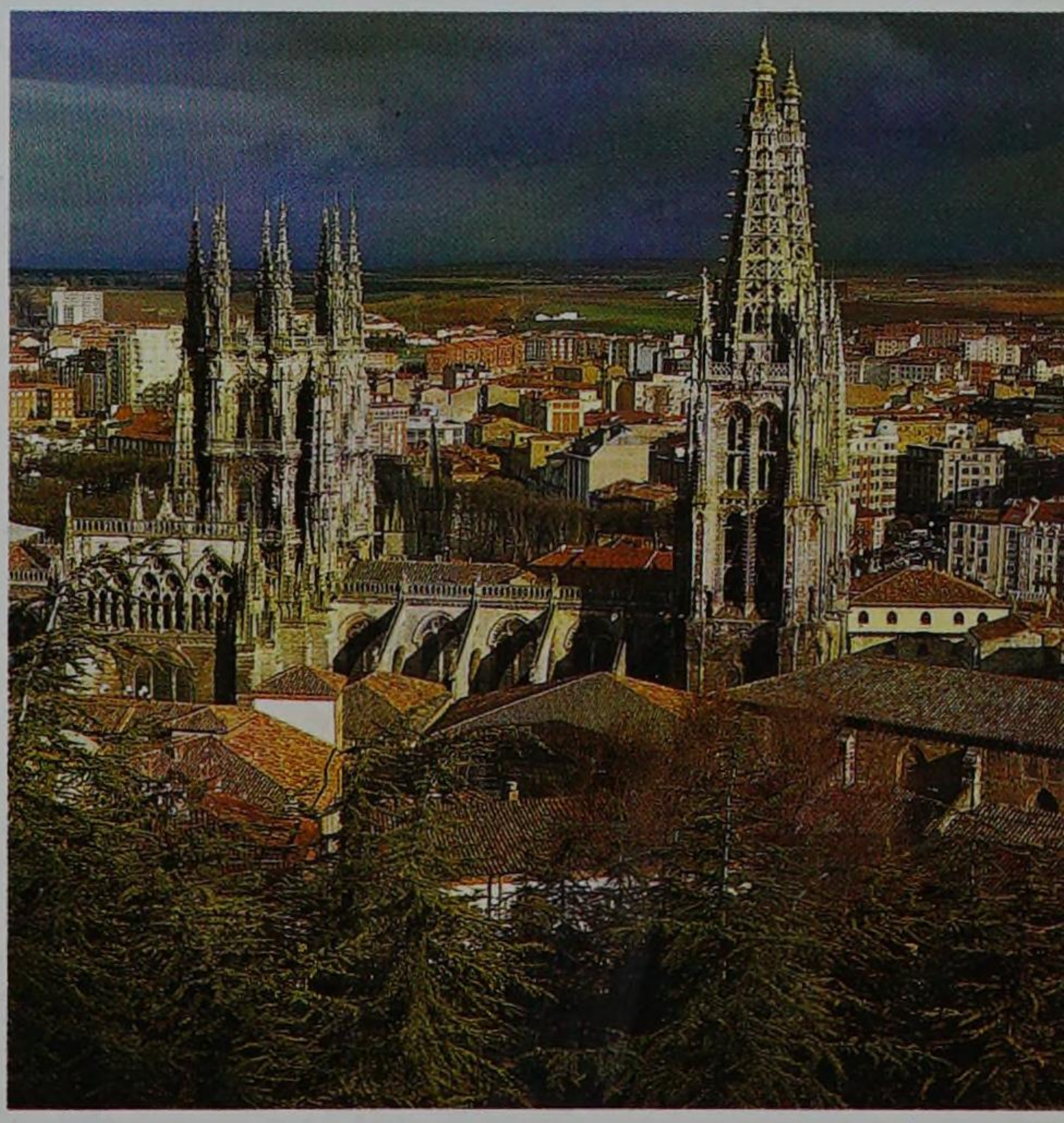
Burgos
p. 210 D3
Office de tourisme
Plaza Alonso Martínez, 7
947 20 18 46

Catedral
Plaza de Santa María
947 20 47 12
€ (cloître et chapelles)

Burgos s'étend des deux côtés de l'Arlanza, mais sa vieille ville se trouve sur la rive nord et peut facilement être parcourue à pied. Les flèches de sa **cathédrale,** commencée en 1221 et agrandie au cours des cinq siècles suivants par certains des plus grands artisans compagnons d'Espagne, dominent presque toute la ville. Les audiophones, disponibles en location, sont utiles pour comprendre l'histoire complexe de l'édifice. Troisième par la taille après les cathédrales de Séville et de Tolède, elle regorge de détails architecturaux, de sculptures, d'art funéraire et d'ouvrages en fer forgé baroques. Les stalles en bois sculpté du chœur sont Renaissance. En dépit du pillage des troupes napoléoniennes en 1809, la cathédrale conserve toujours un riche trésor, exposé dans la sacristie, dans la **capilla de Santa Catalina,** datant du XIVe siècle, et dans la salle capitulaire (ornée d'un beau plafond mudéjar à caissons), tous adjacents au cloître. Dans les chapelles latérales et le maître-autel, ne manquez pas la *Vierge à l'Enfant,* d'Hans Memling (v. 1430-1494), le *Christ à la colonne* de Diego de Siloé et les extraordinaires croix processionnelles fabriquées à Burgos.

Chacune des chapelles latérales est une œuvre d'art. Dans la **capilla del Condestable,** conçue par Simon de Cologne en 1482, remarquez le dôme en forme d'étoile, les murs et l'autel richement sculptés et les tombes du connétable et de son épouse. Le dos du grand autel, finement ciselé, illustre la montée au Calvaire. À l'ouest de la nef, dans la **capilla de Santa Ana,** le massif retable gothique détaille des épisodes de la vie de la sainte et, dans la **capilla de Santa Tecla,** sous un plafond rococo, un retable churrigueresque chargé (voir p. 46-47) est consacré à cette martyre. ■

Burgos possède certains des édifices anciens les plus spectaculaires d'Espagne.

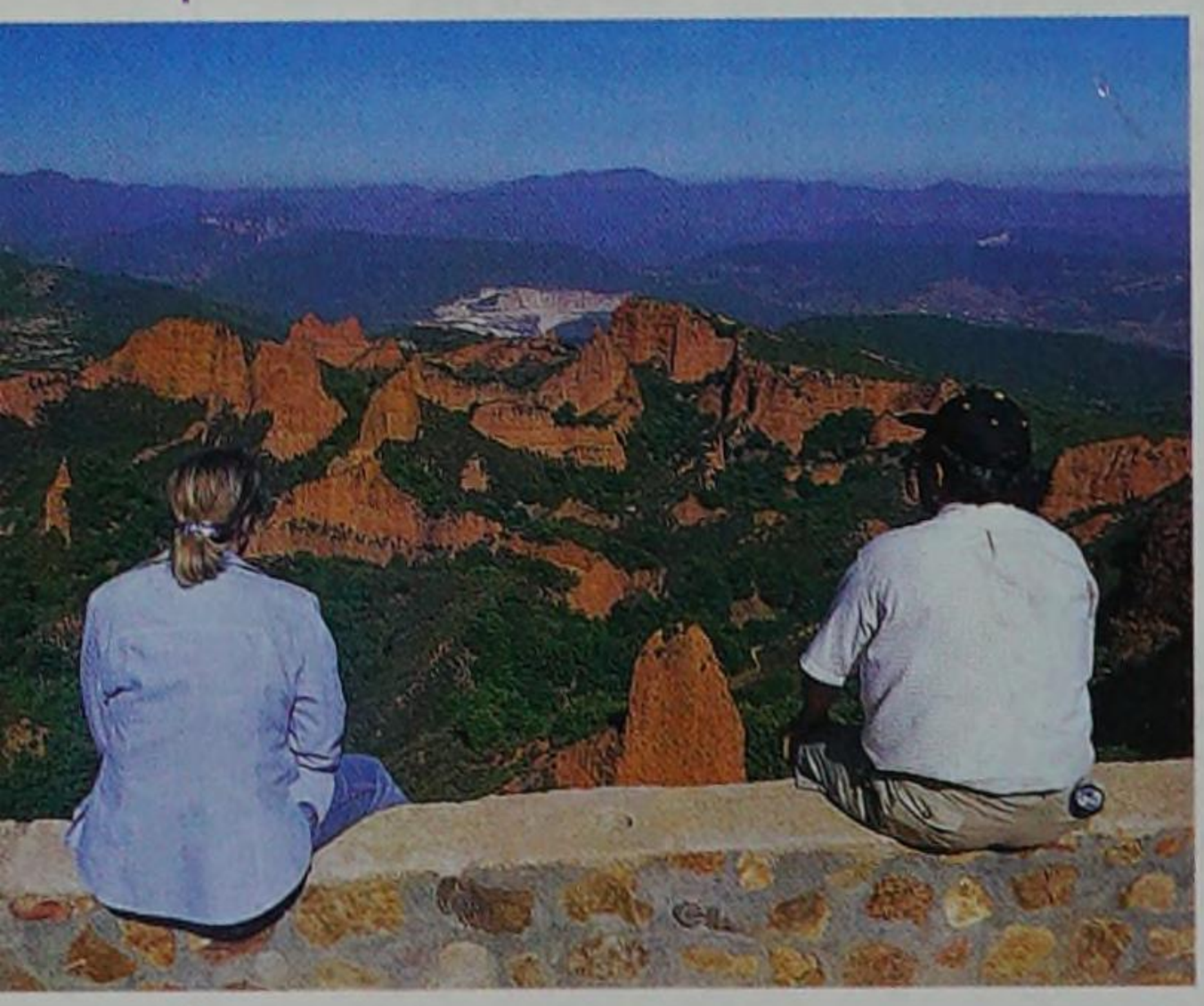


Autres sites à visiter

EL BURGO DE OSMA

Cette charmante vieille ville a un air de grandeur fanée, surtout dans les rues médiévales qui entourent sa cathédrale gothique (✉ plaza de San Pedro, 2 🕒 fermé lun.). Construite à l'origine pour les Cisterciens, elle a été agrémentée plus tard d'un cloître ainsi que d'un beffroi et d'un déambulatoire baroques. Le musée du cloître abrite quelques pièces intéressantes. Mais le principal centre d'intérêt de Burgo de Osma, ce sont ses rues tranquilles, bordées de portiques du XVIe siècle et de majestueux bâtiments ornés de blasons, tel l'**hospital de San Augustin** (1694) sur la plaza Mayor. Cet hôpital avait été construit en dehors de l'enceinte de la ville mais fut intégré dans un nouveau quartier à la fin du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, il sert de centre d'expositions. Dans la **calle Mayor,** bordée d'arcades, explorez les épiceries spécialisées dans les produits locaux – les cakes, le foie gras, le boudin et le fromage de brebis – avant d'aller prendre un café en compagnie de vieux messieurs coiffés de bérets sur la plaza Mayor.

🗺 p. 211 E2 ✉ office de tourisme : calle Mayor, 7, www.burgosma.es, ☎ 975 36 01 16



Point de vue depuis Orellan sur les formations ocre rouge de Las Médulas.

LAS MÉDULAS

Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1997, les mines d'or romaines de Las Médulas sont le site archéologique le plus spectaculaire de la région. Ces vestiges d'excavations romaines se trouvent à 22 km au sud-ouest de Ponferrada, près de la frontière de la Galice et des berges du Sil, et recouvrent une vaste zone désertique. Les rochers ocre rouge sont saisissants au coucher du soleil, quand leurs contours semblent s'embraser. Un centre d'accueil des visiteurs explique le système hydraulique sophistiqué, les galeries et les canaux créés par les Romains. Vous pouvez suivre des sentiers ou vous rendre en voiture jusqu'à un point de vue à Orellan pour admirer ce paysage irréel.

🗺 p. 210 B4 ✉ Aula Arqueológica de las Médulas ☎ 987 48 28 48 🕒 fermé dim. apr.-m. en hiver

TORDESILLAS

Située au beau milieu de la région viticole entre Zamora et Valladolid, l'accueillante petite ville de Tordesillas se dresse à un carrefour très animé. Elle est célèbre pour le « traité de Tordesillas », signé ici en 1494, qui répartissait le Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal. Le lieu à ne pas manquer est le **Monasterio de Santa Clara** (☎ 983 77 00 71 🕒 *f*ermé lun., visite guidée), construit en 1350. En tant que demeure de la maîtresse andalouse de Pierre Ier, elle s'enrichit de nombreux caractères mauresques, dont des azulejos sévillans et un patio bordé d'arches et orné de stucs. En 1373, on y ajouta une église et treize *claustradas* (religieuses cloîtrées) y vivent encore. L'église recèle quelques merveilles, dont un plafond mudéjar sculpté (1430) et 43 portraits de saints, mis en valeur par les stucs mauresques. Une chapelle latérale gothique abritait autrefois les tombes des Rois Catholiques Ferdinand et Isabelle, avant que ces sépultures ne soient déplacées à Grenade. Elle a néanmoins conservé son retable doré de Nicolés Francés. Une collection singulière d'instruments de musique inclut un orgue portable utilisé par Jeanne la Folle. Après la mort de son mari, elle fut déclarée démente par Fernando (son père) et Charles Quint (son fils), et enfermée à Tordesillas pendant quarante-six ans, de 1509 à 1555.

🗺 p. 210 C2 ✉ office de tourisme : www.tordesillas.net, casas del Tratado ☎ 975 36 01 36 ■

Des plaines austères de la Manche surgissent des mirages tels que Cuenca et Tolède. Les collines et les vallées bucoliques de l'Estrémadure abritent des villes historiques comme Cáceres, Mérida et Trujillo.

La Castille-La Manche & l'Estrémadure

Introduction & carte **234-235**
Cuenca **236**
Albacete **237**
Tolède **240-243**
Promenade dans Tolède **244-245**
Guadalupe **246**
La sierra de la Peña de Francia **247**
Plasencia & ses environs **248-249**
Cáceres **250-251**
Trujillo **252-253**
Mérida **254-255**
Les villes frontalières **256-257**
Autres sites à visiter **258**

Célébrations du Conquistador à Trujillo.

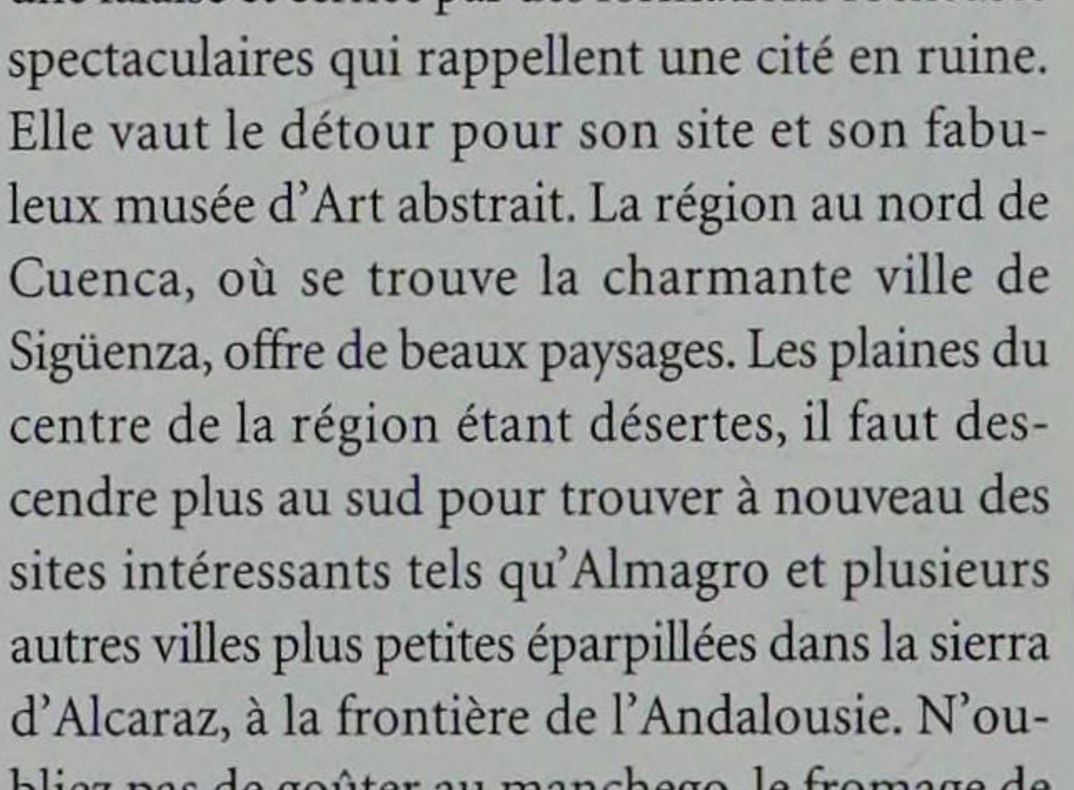
La Castille-La Manche & l'Estrémadure

La Castille-La Manche, cette immense étendue de terre qui sépare Madrid de l'Andalousie, n'est pas la région la plus envoûtante d'Espagne. Plate, monotone et apparemment désertée par ses habitants, elle paraît mélancolique comparée aux régions qui l'entourent de part et d'autre, y compris l'Estrémadure, un lieu de délices champêtres. Beaucoup considèrent cette enclave de traditions, de catholicisme et de nature intacte comme le dernier bastion de l'Espagne d'antan, laissé sur la touche par le dynamisme des autres communautés autonomes. Ces deux régions ont en commun une population tonitruante de cigognes qui nichent sur les moindres tours disponibles, ainsi que les souvenirs des preux chevaliers du Moyen Âge, mi-moines mi-soldats, qui combattirent les Maures avec tant d'ardeur.

La Castille-La Manche a deux principaux centres d'intérêt : Tolède et Cuenca. Tolède, juste au sud de Madrid, est l'une des plus grandes villes-musées d'Espagne. Bien que tout entière tournée vers le tourisme, elle conserve un caractère affable et individualiste. Elle fut un grand centre d'études œcuméniques au Moyen Âge, avant de sombrer dans une longue période d'intolérance. C'est l'un des endroits à voir absolument.

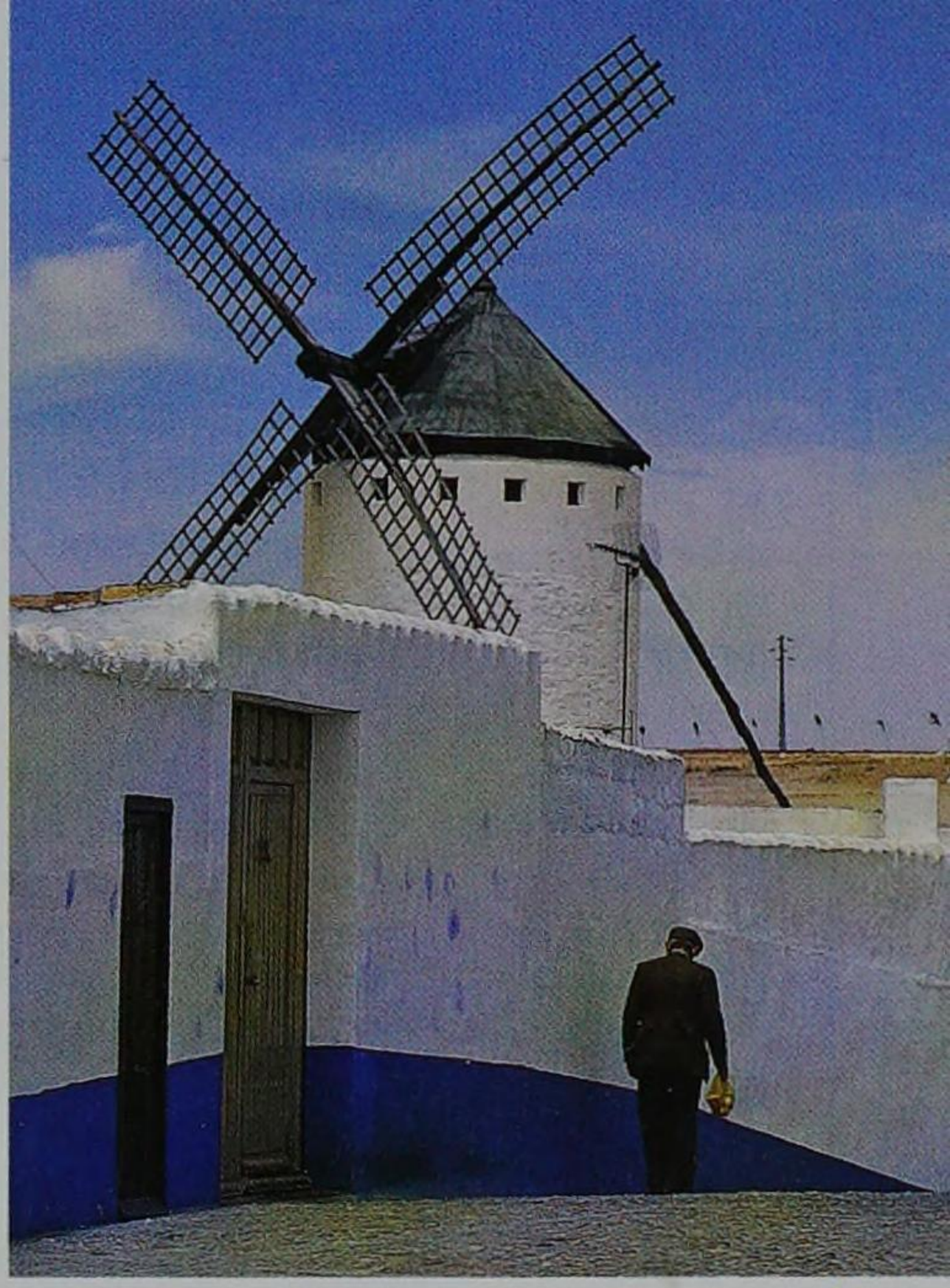
Située à l'est de la région, Cuenca est une ville pittoresque beaucoup plus petite, perchée sur une falaise et cernée par des formations rocheuses spectaculaires qui rappellent une cité en ruine. Elle vaut le détour pour son site et son fabuleux musée d'Art abstrait. La région au nord de Cuenca, où se trouve la charmante ville de Sigüenza, offre de beaux paysages. Les plaines du centre de la région étant désertes, il faut descendre plus au sud pour trouver à nouveau des sites intéressants tels qu'Almagro et plusieurs autres villes plus petites éparpillées dans la sierra d'Alcaraz, à la frontière de l'Andalousie. N'oubliez pas de goûter au manchego, le fromage de brebis local bien relevé, accompagné d'un robuste vin de Valdepeñas.

Les paysages d'Estrémadure sont radicalement différents. Ici, vous pénétrez dans des vallées verdoyantes remplies de cerisiers et d'oliviers, de coteaux boisés, de champs de blés ondoyants, de pâturages où paissent les moutons. Au XVIe siècle, cette terre profondément agricole a donné le jour aux conquérants du Nouveau Monde. Deux villes sont particulièrement évocatrices du passé : Cáceres, peuplée de palais silencieux



de la Renaissance, et Mérida, autrefois le cœur de la province romaine de Lusitanie dont il reste des vestiges exceptionnels. Ce périple triangulaire ne serait pas complet sans une visite à Trujillo, où les monuments historiques sont intégrés dans la vie quotidienne. Le magnifique monastère de Guadalupe est le grand centre religieux d'Estrémadure. L'empereur Charles Quint a passé ses derniers jours en contemplation dans un autre monastère, celui de Yuste, au nord de la région. C'est la partie la plus bucolique, où le paysage fertile et ondoyant offre d'excellentes possibilités de randonnées et les villages présentent une architecture rurale typique.

L'Estrémadure est plus fraîche que les autres régions du sud de l'Espagne, tandis que les plaines de la Manche se transforment en fournaise vers le milieu de l'été. Aucune de ces deux régions n'est réputée pour l'inventivité de sa gastronomie, mais on y mange une cuisine honnête. La caractéristique de cette partie de l'Espagne est sans doute sa nature intacte. Ici, le visiteur devient un bienveillant conquistador. ■



Moulin de la Manche.

Cuenca

Cuenca
p. 235 E3
Office de tourisme
Alfonso VIII, 2
969 23 21 19

Cuenca est la meilleure surprise de La Castille-La Manche. Elle est juchée de manière spectaculaire au bord d'une falaise entre les deux rivières, le Huécar et le Júcar, au nord-est des plaines centrales, là où les montagnes de la Serranía se dressent abruptement pour former une frontière naturelle avec l'Aragon. Les environs sont tout aussi captivants avec les gorges du Júcar aux reliefs fantastiques.

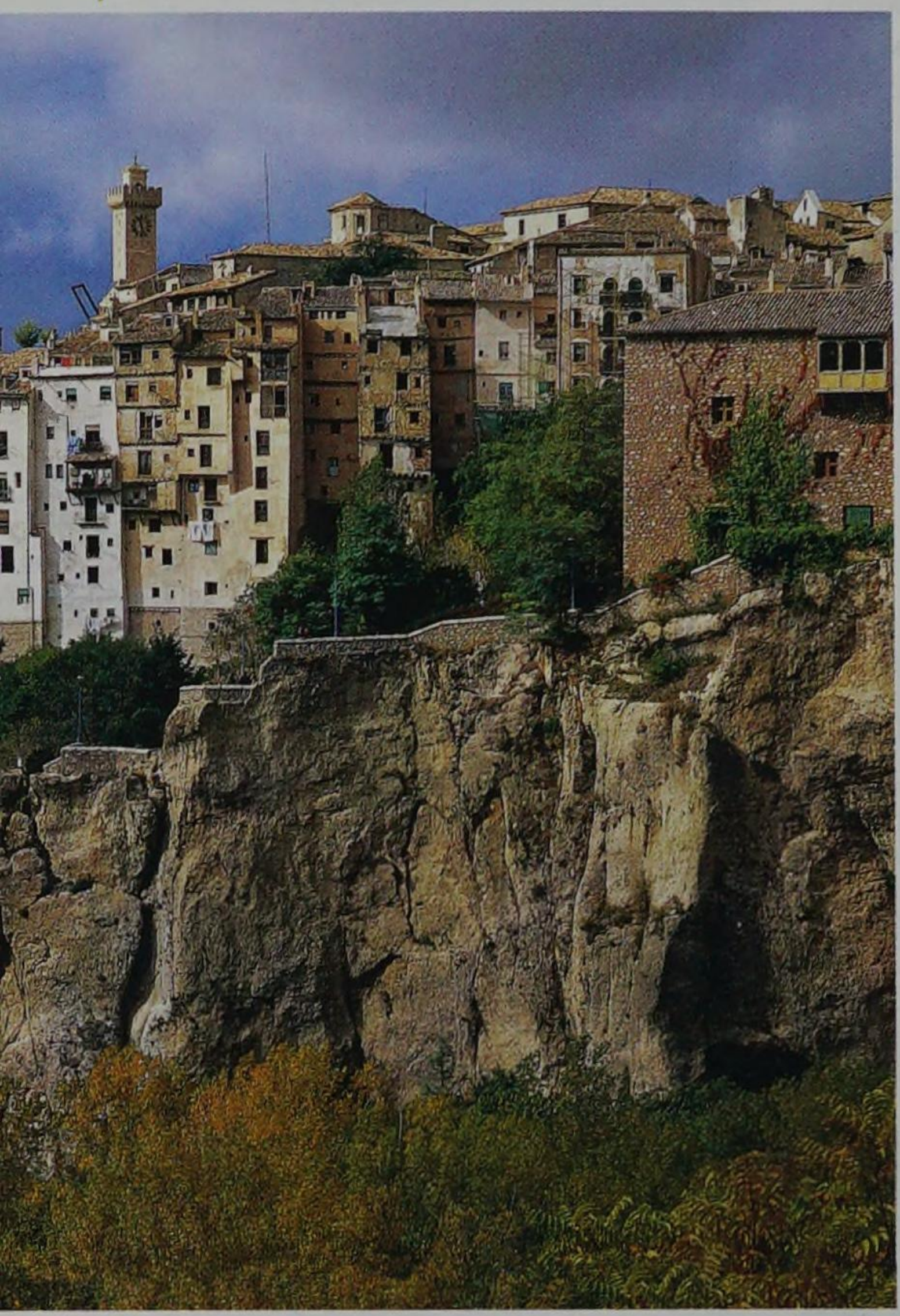
Museo de Arte Abstracto Español
Calle Canonigos
969 21 29 83
Fermé lun. et dim. apr.-m.
€

Exactement équidistante de Madrid et de Valence (165 km), Cuenca est célèbre pour ses vertigineuses **casas colgadas** (maisons suspendues), que l'on voit le mieux depuis le **puente de San Pablo**. Parmi ses maisons suspendues du XIVe siècle se trouve le **musée d'Art abstrait espagnol**, et de l'autre côté du pont, le **couvent des Paulistes**, en partie converti en parador (voir p. 370) et qui accueille une nouvelle fondation consacrée à l'artiste Gustavo Torner.

À quelques pas de là se dresse **la cathédrale** de l'école ogivale anglo-normande (✉ *plaza Mayor* ☎ *969 21 24 63* 🕒 *fermé dim. apr.-m.).* Ne manquez pas les portes de la salle capitulaire, œuvre d'Alonso de Berruguete (voir p. 45-46), et les vitraux d'artistes contemporains.

Devant le palais s'étend la **plaza Mayor**, trapézoïdale, où se déroulent les processions de la semaine sainte et les fêtes de San Mateo (18-21 septembre). En haut de la ville, dans un ancien couvent du XVIIe siècle surplombant le ravin, se trouve la **Fundación Antonio Pérez** (✉ *Convento de las Carmelitas Descalzas, Ronda de Julián Romero* ☎ *969 23 06 19* 🕒 *fermé lun.).* On peut y voir une vaste collection privée, rassemblée par l'artiste, poète et éditeur Antonio Pérez (qui vit toujours à Cuenca) : toiles d'Andy Warhol, Lucio Fontana, Antonio Tàpies et Miguel Barceló.

Des nombreux beaux sites offerts par les montagnes de la Serranía, le plus saisissant est la **Ciudad Encantada** (la ville enchantée), à 25 km au nord-est de Cuenca. Un sentier balisé vous guide à travers ce paysage surréaliste de rochers érodés, à 5 km plus au nord vers la **Garganta del Júcar** (la gorge de Júcar), que l'on voit mieux à travers une crevasse dans la roche baptisée **Ventana del Diablo** (la fenêtre du Diable). ■



Les maisons hautes de Cuenca et leurs balcons suspendus s'accrochent au bord d'une gorge sauvage.

Albacete

Isolée à l'est de la Manche, Albacete ne possède pas de grands monuments, mais est située à un carrefour de routes reliant le centre de l'Espagne, Valence sur la côte est et l'Andalousie. Son nom renvoie à ses terres plates, où l'on cultive aujourd'hui intensivement la vigne, les artichauts et le safran, une épice très rentable introduite par les Arabes entre les VIIIe et XIIIe siècles.

Ville la plus importante de La Castille-La Manche, Albacete jouit d'une réputation justifiée dans l'art de la coutellerie.

Les Arabes ont également apporté avec eux l'art de la coutellerie, et la qualité des lames d'acier et des dagues d'Albacete force l'admiration de tous depuis longtemps. Des ateliers utilisent des méthodes ancestrales pour produire des couteaux de toutes les formes et de toutes les tailles.

Moderne, le **musée provincial** a été construit pour recueillir les nombreux trésors découverts dans les fouilles des environs : vestiges préhistoriques provenant des grottes de la chaîne d'Alpera, objets romains, dont une grande partie ont été mis au jour dans la nécropole d'Ontur, remontant au IVe siècle.

Pour explorer la province d'Albacete, il faut sortir des sentiers battus. À quelque 50 km vers le nord-est vous trouverez **Alcalá del Júcar**, une version miniature de Cuenca, avec son village encastré dans la falaise, dominé par un château mauresque. Au sud d'Albacete, **Liétor** est un autre village perché de manière spectaculaire sur une crête dolomitique. D'étroites rues médiévales reflètent le passé mauresque du village et les vues sur les montagnes sont superbes. Ne manquez pas **Chinchilla de Monte-Aragón**, avec son quartier médiéval bien conservé, son château du XVe siècle, ses demeures seigneuriales et ses bains arabes. Important centre de poterie, la ville a un musée de la céramique. Où que vous soyez, n'oubliez pas de goûter aux spécialités de gibier, qui sont préparées d'une trentaine de façons différentes. ■

Albacete

M p. 235 E2

Office de tourisme

✉ Calle Tinte, 2

☎ 967 58 05 22

Museo Provincial de Albacete

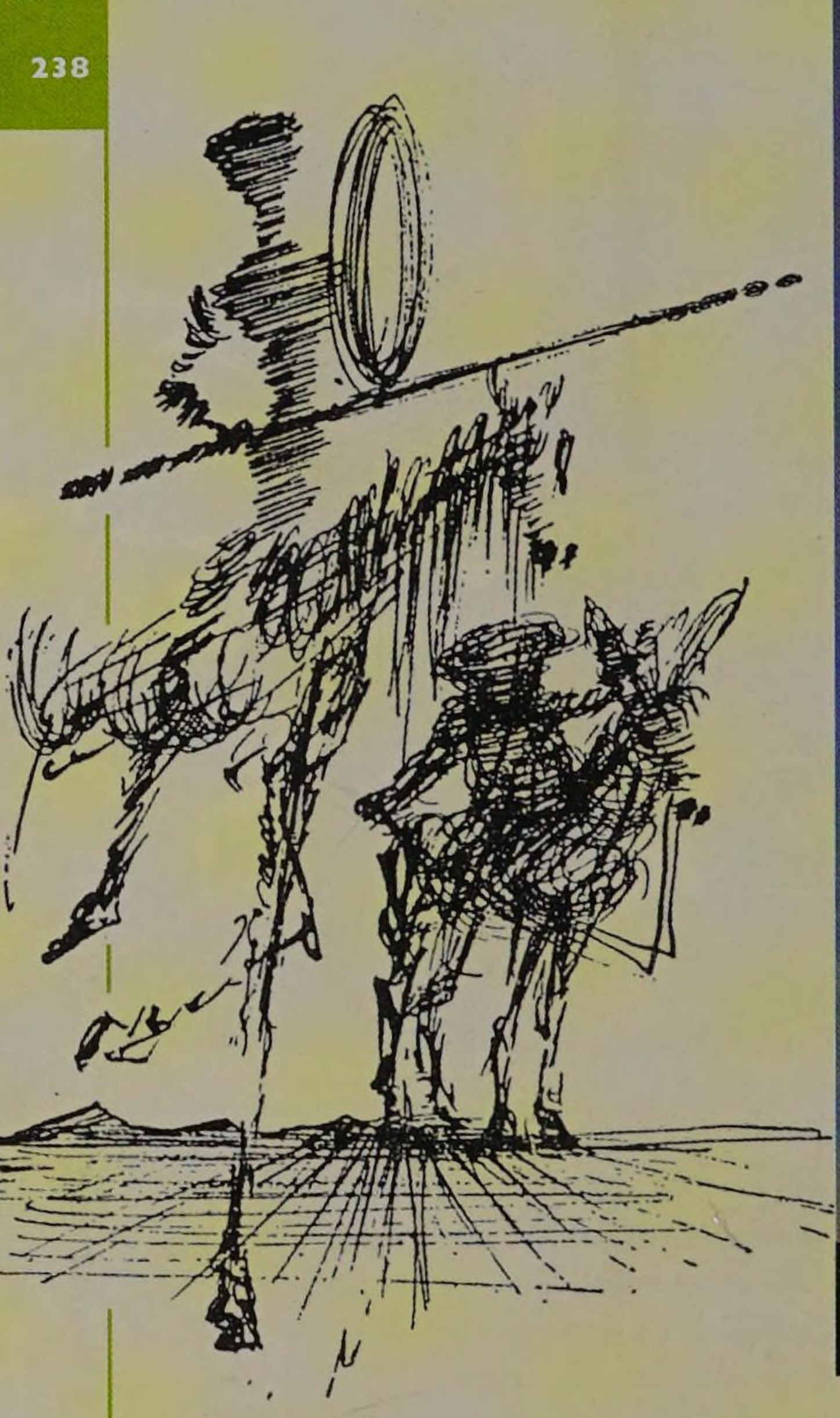
✉ Parque de Abelardo Sánchez

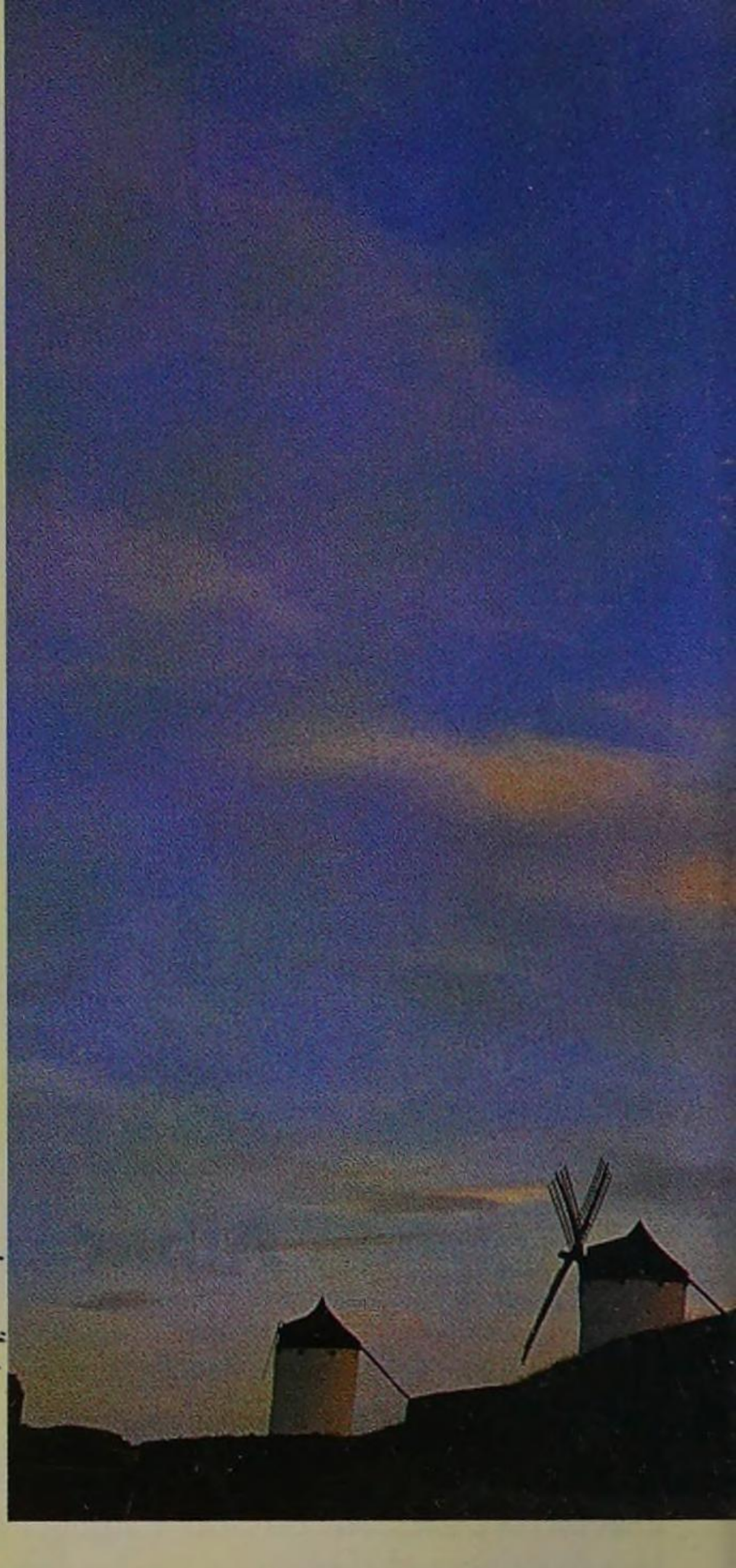
☎ 967 22 83 07

🕒 Fermé lun. et dim. apr.-m.

€ €

www.albacete.com • www.albaturismo.com





Cervantès et don Quichotte

Les fantômes de don Quichotte et de son fidèle écuyer Sancho Pança, deux personnages comiques mais allégoriquement sombres créés par Cervantès (1547-1616), trottent toujours à travers les plaines de la Manche. Initialement conçue comme une parodie des ballades romantiques traditionnelles et des récits de chevaliers errants, cette œuvre universellement populaire représente une synthèse de la Renaissance. C'est également un récit d'aventures plein de verve, rempli de personnages truculents. En surface, le texte dresse un portrait de son temps sous des couleurs divertissantes, mais, en profondeur, il offre une critique sociale et un symbolisme qui ont ravi l'Europe du début du XVIIe siècle.

La vie de Cervantès est digne d'un roman picaresque. Tout d'abord soldat, il participe à la bataille navale de Lépante (1571), où les Turcs de l'Empire ottoman sont vaincus. Il y est blessé et perd un bras. En 1575, alors qu'il regagne l'Espagne, il est capturé par des pirates. Il passe cinq ans comme esclave à Alger et tente plusieurs fois de s'évader avant d'être racheté par sa famille. Entre des périodes d'emprisonnement pour dettes et pour comptes mal gérés, Cervantès mène une existence désabusée de marginal, que n'arrangent guère ni un mariage malheureux ni les emplois subalternes qu'il occupe. Il écrit pendant ses incarcérations avant de pouvoir se consacrer à la littérature à partir de 1608, alors qu'il vit à Madrid. On sait peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il était réservé, prudent et parfois agres-

À gauche : croquis de don Quichotte et de son fidèle écuyer Sancho Pança par Dalí.
Ci-dessus : les célèbres moulins de la Manche que don Quichotte assimilait à des géants.

sif. Il est âgé de cinquante ans quand il prend conscience de son talent de conteur, et écrit un premier roman pastoral, *La Galatée* (1585), sans succès, et, plus tard, un recueil de nouvelles, les *Nouvelles exemplaires* (1613).

Avec les dimensions multiples de *Don Quichotte de la Manche*, ou *El Ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha*, l'imagination de Cervantès atteint son paroxysme. Le roman connaît un succès immédiat. La publication de la première partie en 1605 est rapidement suivie par des éditions privées quelques semaines plus tard. Le public en redemande. La suite paraît finalement dix ans plus tard, juste un an avant la mort de l'auteur. C'est un texte beaucoup plus profond et subtil. Décrit à cette époque par un visiteur français comme « un vieux, un soldat, un gentilhomme et un pauvre », Cervantès est mort en sachant que sa création était devenue célèbre, avec des traductions en français et en anglais.

Dans le monde innocent et illusoire de don Quichotte, les moulins à vent de la Manche deviennent des géants, et ses mésaventures sont inspirées par sa vision parallèle de la réalité. La générosité noble et excentrique du chevalier, opposée au bon sens et à l'attitude souvent sceptique de son valet, devient une allégorie de la perception humaine : une chose peut être réelle ou idéale, réalisable ou fantastique, saine ou démente. La descente de don Quichotte dans la folie, accentuée par ses éclairs de lucidité, ne trouve un remède que dans la mort. Ironiquement, c'est Sancho qui a droit à un retour en héros. Selon l'auteur anglais V. S. Pritchett : « Ces deux personnages célèbrent les tensions extrêmes du tempérament espagnol : la tendance passionnée au fantastique, sa réaction fatale de scepticisme, de réalisme et de cynisme. » Près de quatre siècles après la publication, l'analyse de Cervantès reste aussi vraie. ■

www.toledoweb.org

Tolède

Sa proximité avec Madrid en fait une excursion classique d'une journée (le trajet en train dure 75 min), mais ses nombreux monuments et son atmosphère nocturne irréelle méritent qu'on y passe la nuit. C'est l'une des plus grandes villes historiques d'Espagne, perchée sur un site spectaculaire pratiquement encerclé par le Tage. Le peintre El Greco, qui a vécu et travaillé à Tolède jusqu'à sa mort en 1614, y a laissé un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre.

Tolède devient capitale wisigothe en 554 et joue un rôle majeur au cours des huit siècles qui suivent. Sous la domination maure, elle constitue un centre commercial florissant où juifs, musulmans et chrétiens travaillent côte à côte. Après la prise de la ville par Alphonse VI de Castille et León, les trois communautés continuent de prospérer paisiblement sous le régime chrétien jusqu'au milieu du XIVe siècle, quand commencent les persécutions de juifs. À partir de 1492, Tolède entame un long déclin coïncidant avec l'expulsion des juifs et des musulmans.

La Tolède moderne dépend, en grande partie, du tourisme. On perd parfois son appétit devant les menus des restaurants déclinés dans une multitude de langues étrangères.

Préparez soigneusement votre itinéraire : Tolède est un labyrinthe de ruelles pavées et pentues. L'extraordinaire **cathédrale**, une symphonie de flèches et de pinacles gothiques se dressant au-dessus de la **plaza del Ayuntamiento**, est un point de départ évident. Sa construction a commencé en 1226, mais il a fallu plus de 250 ans pour l'achever, aboutissant à une étrange convergence de styles et d'artistes. Admirez le **portail occidental**, composé de trois portes lourdement sculptées (l'Enfer, le Pardon et le Jugement dernier), la flèche de style gothique flamboyant à sa gauche et le **dôme Renaissance** à sa droite, réalisé par le fils du Greco, Jorge Theotokópoulos (qui a également conçu l'élégant hôtel de ville en face). On entre par le côté, dans la calle Cisneros. Pour visiter les trésors de la cathédrale, achetez un billet dans la boutique en face de l'entrée.

À l'intérieur, entre les hautes colonnes nervurées et les 88 vitraux, on aperçoit l'immense chœur richement sculpté. Les **stalles** sont un chef-d'œuvre, notamment le rang inférieur, sculpté au XVe siècle par Rodrigo Alemán et qui met en scène des animaux mythiques et des épisodes de la conquête de Grenade. Celles du rang supérieur, en albâtre, datent du XVIe siècle (œuvre d'Alonso Berruguete et de Felipe Vigarny), et sont espacées de colonnes en jaspe. Contournez les cloisons extérieures du chœur (ornées de scènes de l'Ancien Testament) jusqu'au maître-autel. Le gigantesque **retable** polychrome sculpté dans le style gothique flamboyant retrace la vie du Christ. Sur votre droite se déploie une autre œuvre exceptionnelle : une fresque de 9 m de long représentant saint Christophe. Derrière l'autel, la pièce architecturale et artistique remarquable de la **Transparente** (1732) est une folie baroque réalisée par Narciso Tomé pour permettre à la lumière de pénétrer depuis le plafond et d'illuminer le tabernacle. Il vaut la peine de risquer un torticolis pour admirer cette incroyable prouesse sculpturale se répandant depuis le dôme peint et dans laquelle la Vierge est nimbée d'un nuage de saints et d'anges.

À droite s'ouvre **la salle capitulaire**, dont l'antichambre et la salle principale possèdent de magnifiques pla-

Toledo (Tolède)
- p. 235 C3

Office de tourisme
- Plaza Consistorial, 1
- 925 25 40 30
- Fermé lun. apr.-m.

- Puerto de Bisagra
- 925 25 49 47

Catedral
- Calle Cisneros
- 925 22 22 41
- Fermé dim. apr.-m. et lun.
- € (musée, chapitre, trésor et chœur)

fonds à caissons, le plus grand étant richement doré à la feuille (œuvre de Diego López de Arenas). Dessous se trouvent de ravissantes fresques de Juan de Borgoña ainsi qu'une rangée de portraits des puissants évêques de Tolède (il reste de la place pour ceux à venir). Admirez également les garde-robes délicatement ouvragées de l'antichambre. D'autres surprises vous attendent dans la **sacristie** et le **musée**. Ce dernier est une véritable galerie d'art, riche en œuvres du Greco, de Zurbarán, de Juan de Borgoña et de Goya (remarquez la lumière et les expressions dans *La Capture du Christ* de ce dernier). Le spectaculaire ***El Expolio*** *(La Spoliation)* du Greco mérite qu'on y consacre toute son attention, mais ne manquez pas les deux pièces qui le flanquent : une magnifique *Vierge à l'Enfant* romane en argent avec une couronne en filigranes d'or et, à droite, un superbe coffret en argent du XIIe siècle contenant des reliques de saint Eugène. La sacristie abrite d'autres chefs-d'œuvre signés Van Dyck, Velázquez, Titien et Rubens, et mène à des pièces remplies de somptueuses robes cléricales, de nappes d'autels (notamment une nappe en fils d'argent et en corail) et d'étendards mauresques brodés datant du XIVe siècle. S'il vous reste encore la force de vous émerveiller, allez voir le **trésor** dont un ostensoir en or et en argent de 3 m de haut réalisé par Enrique de Arfe dans les années 1520. En dépit de son poids (près de 180 kg), il est porté dans les rues de Tolède à l'occasion de la Fête-Dieu (mai-juin). Il y a aussi une Bible de Saint Louis (XIIIe siècle) et un calvaire du XVe siècle peint par Fra Angelico.

Longtemps capitale spirituelle de l'Espagne, Tolède s'élève abruptement depuis un méandre du Tage. Son lacis de ruelles est ponctué de fortifications, d'églises et de couvents, témoins de la splendeur de l'ancienne ville royale.

www.fundacioniberdrola.org/sanjuan_01.htm

Des motifs compliqués et délicats ornent le plafond du monastère de San Juan de los Reyes.

Hospital et Museo de Santa Cruz

✉ Calle Miguel de Cervantes, 3

☎ 925 22 10 36

€ €

Monasterio de San Juan de los Reyes

✉ Calle de los Reyes Católicos, 17

☎ 925 22 38 02

€ €

À L'EST DE LA CATHÉDRALE

La forteresse massive de l'**Alcázar** domine les toits de Tolède (✉ *cuesta Carlos V, 2* ☎ *925 22 30 38* 🕒 *fermé pour restauration jusqu'en 2008).* Depuis le Moyen Âge, il ne reste pas grand-chose de sa structure originelle. Au XVIe siècle, Charles Quint et son fils Philippe II ont agrandi le palais pour en faire une résidence royale, mais des incendies successifs l'ont ravagé aux XVIIIe et XIXe siècles. Le palais a subi des dégâts plus graves pendant la guerre civile (voir p. 36-37) quand les troupes de Franco y ont résisté à un siège et à des bombardements dix semaines durant. Reconstruit depuis, il est devenu le siège de plusieurs organismes militaires, et les expositions qui s'y déroulent intéressent les passionnés d'histoire de l'armée. En descendant dans les sous-sols pour y voir le four qui a cuit 1 735 petits pains tous les jours pendant le siège, vous passez sous une arche mauresque, vestige d'un bâtiment encore plus ancien datant de 970.

Au nord de l'Alcázar, vous passez sous une autre arche en fer à cheval sur la **plaza de Zocodover** pour rejoindre le plus beau bâtiment Renaissance de Tolède, l'**hôpital** et **musée de Santa Cruz** (1524), ancien orphelinat. Sa façade, son **cloître** et son escalier sont des chefs-d'œuvre plateresques d'Alonso de Covarrubias. Son patio offre un refuge merveilleusement serein. L'édifice abrite le **musée d'Art et d'Archéologie** de Tolède. Le rez-de-chaussée abrite les défenses géantes d'un mammouth datant du paléolithique. On y trouve aussi des mosaïques et des poteries romaines. À l'étage sont exposés des tableaux du Greco, des tapisseries flamandes, des sculptures de Pedro de Mena et des objets d'arts décoratifs.

À L'OUEST DE LA CATHÉDRALE

La partie ouest de Tolède possède de nombreux monuments témoignant de la coexistence de trois cultures au Moyen Âge. Le monastère franciscain de **San Juan de los Reyes** est un édifice de style gothique flamboyant de

Juan Guas (mort en 1496), dont le portail nord a été réalisé par Covarrubias (1488-1570). Commandé par les Rois Catholiques (voir p. 31-33), il porte de nombreuses traces de leur mécénat. Le cloître est magnifique : un mélange harmonieux de pinacles ouvragés, de balustrades et d'arches. La galerie supérieure possède un plafond mudéjar. L'église, reconstruite en grande partie après les assauts des troupes françaises en 1808, associe des écussons royaux à des entrelacs gothiques sculptés dans la pierre.

À deux pas de là se dressent deux synagogues, seuls vestiges de la communauté et du quartier juifs de Tolède, autrefois prospères et en grande partie détruits en 1491. **La sinagoga del Tránsito** fut commandée en 1336-1357 par Samuel Leví, éminent conseiller à la cour. Elle a été fermée en 1492 lors de l'expulsion des juifs d'Espagne. Elle est devenue un hôpital puis une église et elle accueille désormais le **musée séfarade**. Elle a été restaurée pour mettre en valeur sa fonction originelle, avec des salles supplémentaires illustrant les traditions juives et l'histoire des juifs séfarades. La principale salle de culte, un somptueux exemple d'art mudéjar, intègre des inscriptions en coufique et en hébreu ainsi que des boucliers héraldiques. Notez le spectaculaire plafond en cèdre et les stucs complexes autour du hejal (autel juif). Au-dessus, dans la galerie des femmes, de nombreux objets provenant de Tunisie, du Maroc, de France et d'Italie illustrent la culture séfarade, toujours très vivante aujourd'hui.

En revanche, dans la **sinagoga de Santa María la Blanca** (✉ *calle de los Reyes Católicos, 4* ☎ *925 22 72 57*), parfaitement restaurée, l'intérieur blanchi à la chaux est presque dénué de décoration et de meubles. Ses cinq allées sont divisées par des arches en fer à cheval (rappelant la Grande Mosquée de Cordoue, voir p. 288-289), avec des chapiteaux identiques ornés de motifs végétaux. Dès 1405, la synagogue fut convertie en église et rebaptisée. Les trois autels ont été décorés par Covarrubias.

Non loin de la synagogue du Tránsito se trouve la **casa del Greco** (✉ *calle Samuel Leví* ☎ *925 22 40 46* 🕒 *fermé lun. et dim. apr.-m.*). En dépit de son nom, l'artiste n'y a jamais vécu. Elle reflète le style de résidence qu'il habitait à Tolède et présente une belle collection de ses peintures. Admirez le plafond mudéjar de la chapelle avant d'entamer un « pèlerinage » à l'étage. Parmi les portraits des apôtres, les ***Larmes de saint Pierre*** se détachent nettement. L'autre chef-d'œuvre est sa ***Vue et carte de Tolède*** (1614), une démarche picturale étonnamment conceptuelle pour l'époque. L'église de **Santo Tomé** (✉ *plaza del Conde* ☎ *925 25 60 98*) abrite un autre chef-d'œuvre du Greco, ***L'Enterrement du conte d'Orgaz*** (1586). ■

Museo Sefardí de Toledo

✉ Calle Samuel Leví
☎ 925 22 36 65
🕒 Fermé lun. et dim. apr.-m.
€ €. Entrée libre sam. apr.-m. et dim. mat.

La casa del Greco reproduit l'atelier dans lequel le peintre travailla au XVIe siècle.

Le centre de Tolède avec, au fond, la cathédrale et, à gauche, le palais de l'archevêché.

Promenade dans Tolède

À la découverte du centre spirituel de Tolède et de quelques-uns de ses plus vieux édifices, une excursion le long de ses rues pentues et de ses façades altières.

Partez de la porte principale de la **cathédrale** 1 et remontez l'escalier qui jouxte le **palacio Arzobispal** (palais de l'archevêché), en face. En haut des marches, sur la jolie plaza Consistorial, tournez à droite et remontez la cuesta del Ordenal, où vous tournerez à droite puis à gauche dans l'étroite callejón de Jesús María. Au bout de la rue, tournez à droite, où vous verrez l'imposante façade baroque de **San Ildefonso.** Tournez à gauche sur le côté de l'église dans la rue de San Román, qui débouche sur l'**église de San Román** 2. L'entrée se trouve à l'angle de la rue San Clemente. San Román est la plus vieille église de Tolède. D'origine wisigothe, elle a été transformée en mosquée avant d'être reconstruite dans le style mudéjar au XIIIe siècle. Aujourd'hui, elle abrite un musée de la culture wisigothe, le **museo de los Concilios y de la Cultura Visigoda** (✉ *iglesia de San Román, calle de San Román* ☎ *925 22 78 72* 🕒 *fermé lun. et dim. apr.-m.*). En sortant de l'église, descendez la rue en face, puis tournez à gauche en bas de la pente dans la plaza de Padilla. Traversez en diagonale la place, descendez des marches, puis tournez à droite pour faire le tour du couvent et de l'**église de Santo Domingo el Antiguo** 3 (☎ *925 22 29 30* 🕒 *fermé dim. matin*). Fondé en 1085 par des Cisterciens, ce fut le premier couvent de Tolède. Aujourd'hui, il accueille une quin-

Voir carte p. 235
➤ Plaza del Ayuntamiento
↔ 2,5 km
🕒 1-2 h
➤ Mezquita del Cristo de la Luz

À ne pas manquer
- San Román
- Santo Domingo el Antiguo
- Mezquita del Cristo de la Luz

zaine de religieuses dont les tâches incluent de guider les touristes. L'intérieur de l'église est néoclassique et compte trois tableaux du Greco, ainsi que plusieurs copies. Deux des originaux (représentant saint Jean-Baptiste et saint Bernard) font partie du retable. Le troisième est l'exceptionnelle ***Résurrection du Christ***, accrochée sur la droite du retable. Allumez pour regarder à travers la grille le plafond à caissons de la salle capitulaire et, à travers le sol, la modeste tombe du Greco dans la crypte, avant de vous laisser entraîner à travers le vieux chœur. Cette salle et l'antichambre adjacente ne manquent pas d'intérêt : un superbe plafond à caissons sculpté, une tête sculptée de saint Jean-Baptiste par Pedro de Mena (voir p. 47), une peinture de Luca Giordano (1634-1705), des nappes d'autels somptueusement brodées et des documents du XIIe au XVIe siècle, dont le contrat du Greco avec le couvent et d'autres signés par les rois Sancho III (1154) et Alfonso VII (1150).

Descendez la calle de Santa Leocadia et tournez à droite dans la calle Real. Après être passé devant le bâtiment grandiose du conseil provincial, tournez à droite puis immédiatement à gauche dans la calle Buzones, une ruelle typique, étroite et bordée de hautes maisons. Elle vous conduit jusque devant la façade baroque de **Santo Domingo el Real**, l'un des couvents bordant cette place. Traversez le cobertizo (une passerelle couverte), puis tournez à droite, vous arriverez devant une église mudéjare du XIIIe siècle, **San Vicente,** dominant une place.

Sur votre gauche se dresse **Las Gaitanas,** un couvent cloîtré ; au-delà de San Vicente, se trouve le **palacio de Lorenzana,** néoclassique, reconverti en université. Tournez à gauche dans la calle de los Alfileritos, puis prenez la troisième ruelle sur votre gauche, la calle del Cristo de la Luz. Elle vous conduira devant la **mezquita del Cristo de la Luz** 4 *(✉ calle del Cristo de la Luz ☎ 925 25 41 91)*, une somptueuse mosquée intacte datant de 999, dotée d'un sanctuaire roman du XIIe siècle. ■

www.diomedes.com/guadalupe-p.htm • www.pueblodeguadalupe.net

Guadalupe

Les tours des cloîtres, de styles gothique et mudéjar, du monastère de Guadalupe se dressent au-dessus de la ville médiévale.

La sainte vénérée des Mexicains, la Vierge de Guadalupe, et l'île de la Guadeloupe puisent leurs origines dans ce village d'Estrémadure, où une statuette miraculeuse de la Vierge fut découverte il y a sept siècles. Cette madone au visage noirci est devenue la patronne de « toutes les Espagnes », l'essence même de l'hispanisme. Son sanctuaire continue d'attirer des flots de pèlerins.

Un immense **monastère** et une **église** dominent ce village à flanc de colline dont les rues médiévales, bordées de balcons, irradient d'une vaste place devant l'église. La statue de la Vierge, datant du XIIe siècle mais dont la légende raconte qu'elle aurait été sculptée par saint Luc, a inspiré en 1340 la construction du **monastère hiéronymite**. Il est à présent dirigé par des Franciscains qui ont entrepris de grands travaux de restauration. Le cloître gothique abrite une pension de famille très accueillante.

La façade de l'église, en pierres dorées, s'élève entre des tours crénelées. À l'intérieur, le regard est attiré par le retable et la petite silhouette de la Vierge drapée d'une cape. Vous la verrez mieux du niveau supérieur depuis l'antichambre, une petite chapelle du XVIIIe siècle richement décorée, où votre guide fait pivoter la statuette pour qu'elle regarde la foule des pèlerins. Dans le **reliquaire** attenant sont conservées la riche garde-robe et la couronne de la Vierge, réservées aux processions.

Le **musée des Broderies** présente les étoffes ouvragées des moines, du XVe au XIXe siècle. Le **musée des Peintures et Sculptures** abrite, entre autres, un Christ en ivoire attribué à Michel-Ange et de beaux petits portraits de moines par Zurbarán. La **salle capitulaire** renferme une éblouissante collection de psautiers enluminés. La partie la plus intéressante du monastère est le **cloître mudéjar,** d'une grandeur inhabituelle, de deux étages de galeries bordées d'arches en fer à cheval. ■

Guadalupe
p. 234 B2

Office de tourisme
Plaza Santa María de Guadalupe
927 15 41 28

El real monasterio de Santa María
927 36 70 00
€ (visite guidée obligatoire)

La sierra de la Peña de Francia

De ce belvédère installé dans la sierra de la Peña de Francia, on peut apercevoir l'agreste village de La Alberca.

Cette épine dorsale de la cordillère Centrale est une frontière naturelle entre la Castille-León et l'Estrémadure. Son point culminant, la Peña de Francia, s'élève à 1732 m. On y accède par une route très escarpée réservant d'imprenables points de vue à l'ouest vers le Portugal, à l'est vers la sierra de Gredos et au nord vers le plateau castillan.

L'endroit le plus intéressant à visiter est **La Alberca**, en Castille-Léon, un charmant village de montagne, avec des maisons en pierre et en bois alignées le long de rues pavées. Pendant des siècles, sa situation isolée a préservé ses traditions et sa ferveur religieuse, mais sa renommée nationale attire désormais des hordes de touristes. Programmez votre visite pour l'Assomption (15 août), quand les villageois revêtent des costumes brodés extravagants pour jouer un mystère célébrant le triomphe de la Vierge sur le diable.

Au sud, de l'autre côté du col de Portillo, une route spectaculaire (SA201) descend dans la vallée bucolique de **Las Batuecas**, un parc naturel protégé. Des formations rocheuses aux formes fantaisistes cachent des grottes contenant de surprenantes peintures rupestres.

La Batuecas, à la lisière de **Las Hurdes,** est une région célèbre depuis le film de Luis Buñuel *Terre sans pain* (1932), où il décrivait des conditions de vie et de pauvreté extrêmes. Aujourd'hui, la vie s'est améliorée ; ses hameaux blanchis à la chaux et ses fermes en pierre conservent une atmosphère hors du temps. Suivez la C515 jusqu'au joli **Miranda del Castañar,** avant d'atteindre **Béjar**, une ville fortifiée perchée au sommet d'une colline, puis bifurquez vers le sud-est pour rejoindre **Hervás**. Ce village abrite un vieux **quartier juif** très bien préservé avec ses maisons penchées à moitié en bois. Son dédale de ruelles se détache sur un fond de pics enneigés. ■

Sierra de la Peña de Francia

Béjar

p. 234 B3

Office de tourisme

Carretera de Salamanca

923 40 30 05

Hervás

p. 234 B3

Office de tourisme

Calle Braulio Navas, 6

927 47 36 18

www.i-bejar.com • www.valledelambroz.com/hervas.htm

Vergers d'amandiers près de Plasencia.

Plasencia et ses environs

Perchée sur une colline qui domine le Jerte sur un fond de cimes calcaires en dents de scie, la « perle du Jerte » est un bon point de départ pour explorer la magnifique vallée du même nom. Au sud, dans la belle campagne de la vallée de la Vera, vous visiterez le monastère de San Jerónimo de Yuste où s'est retiré Charles Quint, en 1556, las de porter sur ses épaules le Saint Empire romain germanique.

La **cathédrale**, à l'instar de celle de Salamanque (voir p. 218-220), est composée de deux bâtiments appartenant à des époques différentes : la vieille cathédrale gothique et romane, datant des XIIIe et XIVe siècles, reliée par un cloître à la nouvelle. Celle-ci, l'une des plus ouvragées d'Estrémadure, a été achevée dans un style Renaissance au début du XVIe siècle par certains des meilleurs architectes d'Espagne. Admirez notamment le dôme de la **chapelle de San Pablo**, le portail nord plateresque, le retable du maître-autel par Gregorio Fernández (1626) et les stalles sculptées du chœur (1520).

De beaux palais bordent les rues autour de la **plaza Mayor** où, tous les mardis, se tient un marché agrémenté de costumes typiques, qui remonte au Moyen Âge. La **casa del Dean**, le **palais épiscopal** et la **casa de las Dos Torres** méritent le détour. Le **Musée ethnographique** *(✉ calle Marqués de la Puebla ☎ 927 42 18 43 🕒 fermé lun. et dim. apr.-m.)* permet de se faire une idée des traditions rurales de la région.

La **vallée du Jerte** abonde en chênes, en châtaigniers et surtout en cerisiers. On en cultive ici plus de trente variétés pour un ensemble estimé à un million d'arbres. Choisissez le printemps pour visiter la région. Si vous vous y trouvez en mai, visitez le **village de Valdastillas**, où l'on vous montrera l'essentiel des activités liées à la cerise. Des familles les cueillent et les trient, et vous pouvez suivre des visites guidées des coopératives où les cerises sont mises en bouteille et transformées en liqueur.

Plasencia
Ⓜ p. 234 B3
Office de tourisme
✉ Santa Clara, 2
☎ 927 42 38 43

El valle del Jerte
Ⓜ p. 234 B3
Office de tourisme
✉ Paraje Virgen de Peñas Albas, Cabazuela del Valle
☎ 927 47 25 58

www.elvalledeljerte.com • www.aytoplasencia.es

Près du village de Jerte, la **réserve naturelle Garganta de los Infiernos**, magnifique de cascades torrentielles, offre des possibilités de randonnées vraiment spectaculaires mais ardues. Plus au nord, dans la même vallée, **Tornavacas** est le dernier village avant la frontière de la Castille-León, à 6 km du col Puerto de Tornavacas (1 275 m d'altitude). Coincé entre les imposantes sierras de Gredos et de Bejar, Tornavacas ne compte qu'une seule rue principale, la calle Real. Au **n° 23** se trouve l'auberge où Charles Quint a passé une nuit.

On rejoint la **vallée de la Vera** par une route sinueuse à partir de Valdastillas ou, plus facilement, par la C501 à partir de Plasencia. La Vera, sillonnée de ruisseaux, est une grande région productrice de tabac et de légumes. Les principaux points d'intérêt historique sont Jarandilla et Yuste. Tous les villages de campagne présentent la même architecture traditionnelle et les paysages sont merveilleusement sereins. De **Cuacos**, l'un des plus jolis villages, vous pouvez grimper en voiture ou à pied jusqu'au monastère situé à 2 km.

En 1556, Charles Quint, abdiquant la couronne, choisit de se retirer dans le simple **monastère hiéronymite de Yuste** (✉ *cuacos de Yuste*, www.yuste.org/*monasterio*, ☎ *927 17 21 30, visites guidées uniquement*). Il y resta jusqu'à sa mort, deux ans plus tard.

En dépit de l'apparente simplicité des lieux (très restaurés après les dégâts causés par la guerre d'indépendance au début du XIXe siècle), Charles Quint avait néanmoins une suite d'une centaine de serviteurs et s'était fait construire une chambre près de la chapelle pour pouvoir entendre la messe sans sortir de son lit. La visite guidée permet de voir des détails tels que la chaise construite spécialement pour l'empereur, qui souffrait de la goutte.

Visitez le magnifique **château des Gropesa** qui accueillit Charles Quint en attendant que soient achevés ses appartements à Yuste. Le château se dresse sur les ruines d'une forteresse des Templiers. Bien que d'un extérieur austère, cet édifice Renaissance cache une demeure harmonieuse autour d'une cour de verdure qui est devenue un parador (voir p. 371).

L'**église de Jarandilla**, à 5 km au nord-est du monastère, construite par les Templiers, contient des fonts baptismaux sculptés avec l'ancien symbole sanscrit du svastika.

Au sud-est de Plasencia s'étend le **parc naturel de Monfragüe,** créé pour protéger la flore et la faune rares de cette région, notamment les lynx ibères, les sangliers, les blaireaux, les aigles royaux, les cigognes noires et les nombreux vautours. Rendez-vous au village de **Villareal de San Carlos,** au bord de la rivière, où vous trouverez des informations sur les sentiers de randonnée. ■

Autrefois forteresse templière, le château de Jarandilla est maintenant un luxueux parador.

Parque natural de Monfragüe

Ⓜ p. 234 B3

Office de tourisme

✉ Villareal de San Carlos (sur la route de Plasencia-Trujillo)

☎ 927 19 91 34

www.monfrague.com

Cáceres

À partir de la plaza Mayor, des marches conduisent vers la vieille ville, un site inscrit par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité.

C'EST LA VILLE DES CIGOGNES, DONT LES CLAQUEMENTS DE BEC ET les nids volumineux font partie intégrante du vieux quartier. Les cigognes blanches nichent sur les tours, les cheminées et les antennes de télévision au printemps et en été. On les voit dans toute l'Estrémadure et la Manche. Le passé noble de Cáceres survit dans sa citadelle dont les tours imposantes, les arches, les façades ornées de blasons et les rues pavées et tortueuses créent une atmosphère inimitable.

Le seul inconvénient aujourd'hui est que le centre historique n'est pratiquement plus habité. Pour goûter à la vraie vie de cette capitale de province, il faut explorer la **ville basse,** qui dégage une atmosphère de joie de vivre. Elle entoure la vaste **plaza Mayor,** dominée par l'hôtel de ville. Des marches mènent aux remparts mauresques. Certaines tours en blocaille sont encore intactes. À l'**arco de la Estrella,** un arc construit par Manuel Lara de Churriguera au XVIIIe siècle, entrez dans la **torre de Bujaco** pour voir une exposition sur l'histoire de Cáceres et grimpez sur les remparts pour le point de vue (☎ *927 24 67 89,* 🕒 *fermé lun.*). Puis pénétrez au cœur du vénérable vieux quartier, la **plaza de Santa María.** À l'intérieur de la **cathédrale de Santa María** (✉ *plaza de Santa María* ☎ *927 21 53 13*), admirez les voûtes gothiques, les proportions sereines et les détails Renaissance. Juste derrière, le **palacio de Carvajal** (✉ *calle Amargura, 1* ☎ *927 25 55 97,* 🕒 *fermé dim. apr.-m.*) accueille un office de tourisme. Entrez dans la cour, promenez-vous dans les jardins à l'arrière et ne manquez pas la tour mauresque qui abrite encore des fragments de fresques du XVIe siècle. Dans le vestibule, une maquette du vieux Cáceres donne une vision claire des différents palais, les moindres détails ayant été minutieusement restitués.

En face de la cathédrale, de l'autre côté de la place, se dressent trois belles

Cáceres
- p. 234 B2

Office de tourisme
- ✉ Plaza Mayor
- ☎ 927 01 08 34
- 🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

Museo de Cáceres
- ✉ Plaza de las Veletas, 1
- ☎ 927 01 08 77
- 🕒 Fermé lun. et dim. apr.-m.
- € €

www.museosextremadura.com/caceres • www.caceres.es

demeures seigneuriales de style Renaissance bâties avec la pierre miel et grise typique de Cáceres : le **palacio de Hernando de Ovando**, le **palacio de Mayoralgo** et le **palacio Episcopal**. Le premier a été construit par la famille Ovando. Nommé par les Rois Catholiques, Nicolás Ovando succéda à Christophe Colomb et à Francisco de Bobadilla comme gouverneur des Antilles. Son palais est fermé au public. Au sud, en recul par rapport à la cathédrale, le magnifique **palacio de los Golfines de Abajo** possède une tour qui surplombe la plaza San Jorge. Sa façade associe les ornements du gothique tardif et des décorations plateresques des XVe et XVIe siècles. Remarquez en particulier la balustrade de son toit avec des oiseaux sculptés et sa tour médiévale. Au-dessus des boutiques de souvenirs de la place se dresse l'**église jésuite** blanchie à la chaux de San Francisco Javier *(✉ plaza de San Jorge, 8 ☎ 927 24 51 71)*, qui date du XVIIIe siècle. Il s'y tient régulièrement des expositions d'art et de photographie.

Au sommet des larges marches qui jouxtent l'église, la **plaza de las Veletas** et l'**église de San Mateo** *(🕒 ouverte uniquement pour les offices)* sont construites sur le site d'une mosquée. L'église est flanquée de la tour crénelée de la **casa de las Cigüeñas** (maison des cigognes), la seule tour de ce quartier à ne pas avoir été rasée, signe que son propriétaire, Diego de Ovando, était un partisan d'Isabelle Ire lors de la guerre civile des années 1470 (voir p. 31). En face, sur le côté sud de la place, l'élégante **casa de las Veletas** (maison des girouettes) abrite aujourd'hui le **musée de Cáceres.** On y trouve une belle collection d'objets préhistoriques et romains, dont un petit menhir incisé datant du IIIe millénaire avant notre ère, et des objets ethnographiques régionaux tels que des beaux tissages, des dentelles, des costumes et des céramiques. La pièce maîtresse loge au sous-sol : une *aljibe* (citerne) arabe avec des arches en fer à cheval parfaitement conservées. De l'autre côté du jardin, l'annexe présente des gravures de Picasso et de Miró et des œuvres d'artistes espagnols plus récentes. Le rez-de-chaussée renferme des œuvres du XIIe au XIXe siècle, une collection assez bigarrée comprenant un *Jésus Salvador* du Greco et un maladroit *San Andes* de Luca Giordano (1634-1705).

Avant de quitter cette place, remarquez la **torre de los Plata**, recouverte de lierre, derrière San Mateo. Descendez ensuite la calle Ancha pour passer devant d'autres palais ornés de blasons, jusqu'au parador (voir p. 348-381), ancienne résidence des marquis de Torreorgaz. C'est l'endroit idéal pour boire un verre dans un décor digne de tout ce que vous venez de voir. ■

Le palais de los Golfines de Abajo sur la place de San Jorge, et la cathédrale à l'arrière-plan.

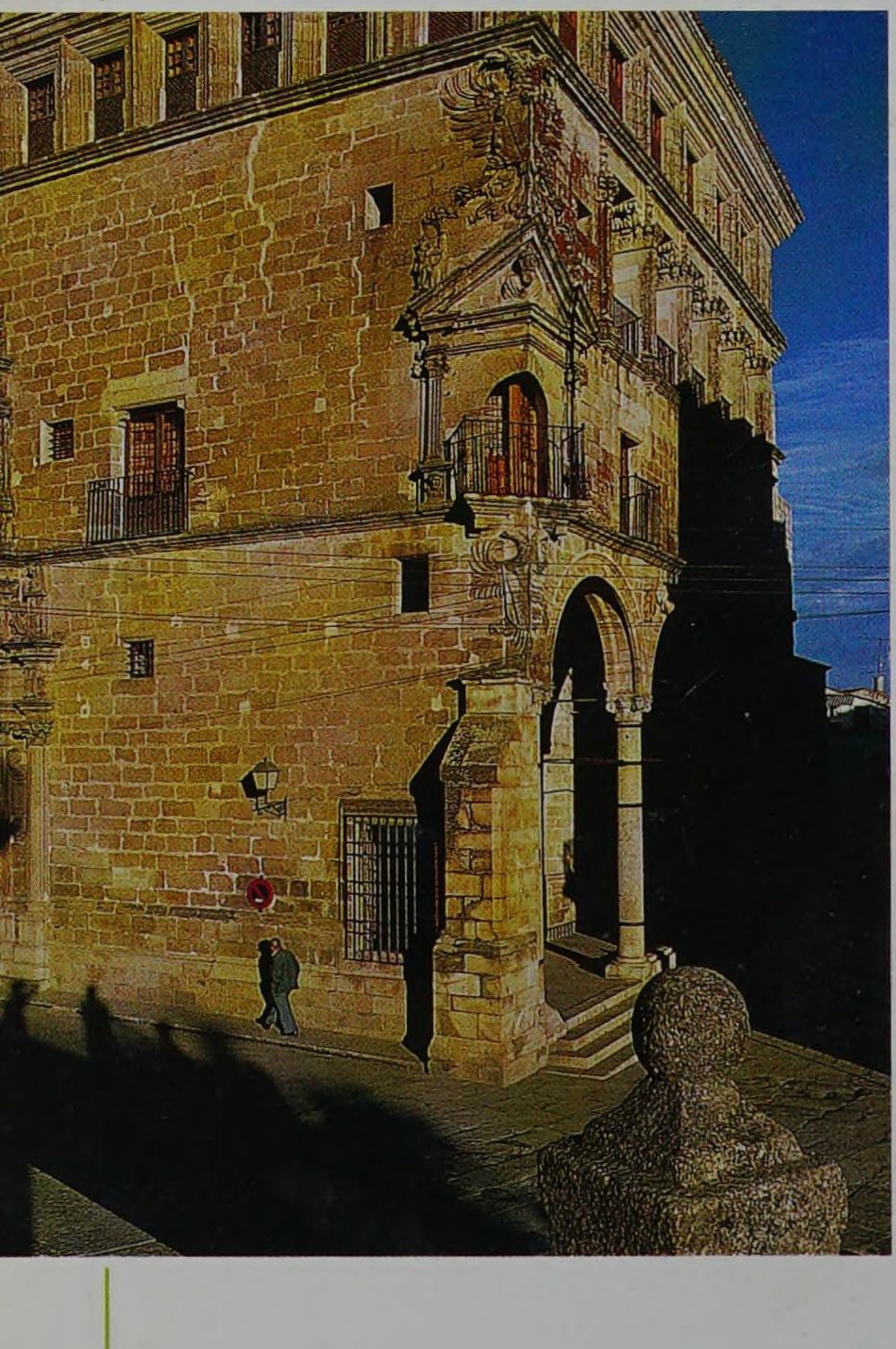
Trujillo

Trujillo
p. 234 B2
Office de tourisme
plaza Mayor
927 32 26 77

CETTE CHARMANTE PETITE VILLE EST UN DÉLICE À VISITER AVEC SON réseau de rues animées, ses beaux bâtiments anciens et sa végétation exubérante : cactus, palmiers, oliviers, orangers et magnolias. Toutefois, elle doit surtout sa renommée à un seul homme : le conquistador Francisco Pizarro, qui a vaincu les Incas du Pérou. Sa statue, érigée en 1927 et identique à celle de Lima, trône sur la plaza Mayor, entourée de palais qui sont les fruits des pillages outre-mer.

Toutes les rues étroites et tortueuses de Trujillo débouchent sur cette vaste place irrégulière (presque triangulaire). La **plaza Mayor** est le cœur social de la ville, bordée de terrasses de cafés, de restaurants et de palais illustres. Elle est flanquée de grands escaliers menant à leurs portiques, tandis que l'église plutôt sévère de **San Martín** se dresse dans son angle nord.

Des religieuses habitent maintenant le palais Carvajal-Vargas qui date du XVIIe siècle.



En face de l'église se trouve le **palacio Carvajal-Vargas** (palais des ducs de San Carlos), un bâtiment sobre de la fin de la Renaissance. Il a été confié à des religieuses hiéronymites (ermites de saint Jérôme, un ordre religieux médiéval) dans les années 1960, si bien que l'accès du public y est limité. Si vous tirez sur la cloche dans le vestibule, une sœur viendra vous ouvrir, tentera de vous vendre des gâteaux puis vous indiquera de l'autre côté du beau patio l'élément le plus curieux du palais : les marches de l'escalier du XVIIe siècle ne sont pas fixées au mur mais maintenues par un système d'emboîtement, ce qui leur vaut leur nom de « marches volantes ».

À l'autre bout de la place se dresse le **palacio del Marqués de la Conquista,** plus orné, construit par Hernando Pizarro, frère de Francisco. Son angle richement blasonné, ajouté au XVIIe siècle, présente des bustes des deux frères et de leurs épouses. De là, vous remontez vers la haute ville par le Cañon de la Cárcel, un passage au coin du Palacio de la Justicia, près de la demeure des Pizarro. En contournant la maison par la droite, vous vous retrouverez devant la façade du **palacio Orellana-Pizarro,** du XVIe siècle, aujourd'hui une école tenue par des sœurs. Francisco de Orellana était un autre conquistador de Trujillo, le premier Européen à explorer le fleuve Amazone. Vous pouvez entrer dans le beau patio et guetter le fantôme de Cervantès (voir p. 238-239), qui a séjourné dans cette demeure.

Francisco Pizarro

Le futur conquérant du Pérou, après avoir participé à plusieurs expéditions en Amérique centrale, découvrit le Pacifique en 1513 avec Vasco Nuñez de Balboa, originaire d'Estrémadure. Ayant eu vent des fabuleuses richesses incas, il obtient l'appui de Charles Quint pour s'emparer des terres convoitées. S'étant assuré auprès de l'empereur de la jouissance du fruit des pillages futurs, il repart aux Amériques et atteint le Pérou à Cajamarca en 1532. Après avoir tendu un piège à l'empereur Atahualpa, l'avoir rançonné en échange d'une extraordinaire quantité d'or et l'avoir fait assassiner, Pizarro achève la mainmise sur le Pérou en s'emparant de Cuzco, la capitale de l'Empire inca. Il fonde de nouvelles villes dont Lima, et meurt assassiné en 1541. Pizarro garde l'image d'un conquérant sanguinaire qui aura été l'auteur, pour le compte de la couronne d'Espagne et du sien, d'un véritable génocide. ■

En dépit de ses méfaits coloniaux, Francisco Pizarro demeure le héros local de Trujillo.

En faisant le tour du palais par la cuesta de la Sangre, vous passez devant un autre imposant palais Renaissance avant de tourner à gauche sous l'arche de Santiago. Vous débouchez sur l'**église de Santiago**, où un clocher roman jouxte une structure en grande partie gothique. La promenade près de l'église conduit le long des remparts de la vieille ville, édifiés par les Maures au XIIIe siècle pour défendre leur château contre les assauts des chrétiens. La vue panoramique révèle l'abondante population de cigognes de Trujillo : celles-ci nichent sur toutes les tours disponibles. **Le château**, imposante structure aux murs crénelés et aux tours robustes, domine la ville. Hormis la statue vénérée de la **Vierge de la Victoire,** patronne de Trujillo, que l'on voit très bien de l'extérieur dans sa niche vitrée, il y a peu de choses à voir à l'intérieur.

En prenant la calleja de los Martires sur la gauche, vous arriverez rapidement devant la **casa-museo Pizarro**, une maison trapue du XVe siècle où est né le conquistador. À l'intérieur, des meubles et des souvenirs côtoient des objets incas. Quelques pas plus loin se dresse l'église gothique de **Santa María la Mayor** qui renferme les tombes des explorateurs de Trujillo et un charmant retable peint par Fernando Gallegos. Grimpez au sommet du clocher roman pour admirer la vue panoramique par-dessus les toits en ardoise de la ville jusqu'à la lointaine sierra de Guadalupe. ■

Mérida

Avec une rue qui porte le nom de John Lennon, on ne peut pas accuser Mérida de se cantonner dans son passé romain. Capitale de la province autonome d'Estrémadure, elle s'est développée sur la rive est du Guadiana depuis sa fondation en 25 av. J.-C. avant de devenir la capitale de la province romaine de Lusitania. Elle possède plus de ruines romaines que toutes les autres villes espagnoles, à l'exception de Tarragone, et, depuis 1986, un musée présente ses plus beaux vestiges de l'époque.

Mérida
p. 234 B2
Office de tourisme
Avenida José Alvarez Sáez de Buruaga
924 00 97 30
Fermé sam. et dim. apr.-m.

Les sites les plus impressionnants sont le **théâtre romain** et **l'amphithéâtre** construits en blocs de granit. Les majestueux étages à colonnades du théâtre regardent les tribunes en terrasses semi-circulaires. Venez ici en juin ou en août pour le **Festival de théâtre de Mérida**, quand l'ensemble de la structure retrouve sa fonction originelle. Elle peut accueillir 6 000 spectateurs et l'amphithéâtre 14 000 personnes. Il était utilisé autrefois pour les combats de gladiateurs, les courses de chars et les reconstitutions de batailles navales (pour lesquelles l'arène était inondée). Non loin, la **casa del Anfiteatro** présente les ruines d'une villa des IIIe et IVe siècles aux belles mosaïques. À cinq minutes à pied, plus au sud-ouest, une autre villa, la **casa de Mitreo** (✉ *calle Oviedo* ☎ *924 30 15 04*), abrite la **Mosaïque cosmologique**, une composition lyrique représentant les dieux romains. À l'est de la plaza España, la **basilique de Santa Eulalia** (sainte Eulalie), du Ve siècle, renferme les reliques de la sainte martyre. Depuis 1990, des fouilles importantes ont mis au jour les étapes successives de sa longue histoire (✉ *Avenida de Extremadura*).

Le **musée national de l'Art romain**, en face du théâtre et de l'amphithéâtre, est un édifice brillamment conçu par Rafael Moneo. Il évoque

Teatro Romano y Anfiteatro
✉ Avenida José Álvarez Sáez de Buruaga
☎ 924 31 25 30
€. Casa de Mitreo, Alcazaba, et les fouilles de Santa Eulalia: €€

Museo Nacional de Arte Romano
✉ Calle José Ramón Mélida
☎ 924 31 16 90
Fermé dim. apr.-m. et lun.
€. Gratuit dim. mat. et sam. apr.-m.

Datant de 24 av. J.-C., le théâtre romain de Mérida est le mieux conservé d'Espagne.

l'architecture romaine dans un style puriste et inspiré. La vaste salle principale, éclairée par le plafond, expose une superbe collection de sculptures, de détails architecturaux et de mosaïques. La première galerie en mezzanine se concentre sur les objets quotidiens (verreries, poteries, lampes, monnaies, dés) ; la seconde présente des expositions thématiques, dont une partie consacrée à des têtes sculptées. D'immenses panneaux en mosaïque s'élevant entre les différents niveaux ajoutent à l'effet d'ensemble. Dans la salle principale, ne manquez ni la belle Cérès assise, déesse de l'Agriculture, ni le trio impérial, Auguste, Tibère et Drusus (dans l'alcôve du fond). Dans la section IX, cherchez notamment le torse de Thorocatus, dont la sculpture reproduit fidèlement le vêtement de l'époque.

Achevez votre visite par la **crypte** en sous-sol, où des ruines des Ier et IIe siècles contenant des fresques et des tombes ont été découvertes lors de la construction du musée. De là, un tunnel conduit directement à l'enceinte de l'amphithéâtre.

Depuis le musée, descendez la colline vers le nord-ouest en direction du centre de la ville, puis tournez à gauche dans la calle Sagasta. Sur votre droite, vous devriez bientôt apercevoir les ruines du **forum**, puis le magnifique **temple de Diane**. Bien que portant le nom de la déesse chasseresse, il était consacré au culte de l'empereur. Derrière le temple, admirez le **palais** Renaissance **des comtes de Corbos,** puis, deux pâtés de maisons plus bas, la charmante **plaza de España** bordée de palmiers et d'orangers. L'**hôtel de ville** (1883) et le **palacio de la China**, une folie tapissée de céramiques, sont particulièrement saisissants. Les terrasses de café de la place vous permettront de reprendre votre souffle avant de repartir au bord du fleuve pour visiter l'**Alcázaba** *(✉ calle Graciano ☎ 924 31 73 09)*, une forteresse mauresque du IXe siècle incorporant des détails romains et wisigoths. De l'Alcázaba vous avez une vue splendide sur le **pont romain** dont les 60 arches s'étirent sur 792 m au-dessus du fleuve. ■

Tout de brique, le musée national de l'Art romain reflète, depuis 1986, le style architectural en vigueur dans l'Italie antique.

Les villes frontalières

LES VILLES D'OLIVENZA, DE JEREZ DE LOS CABALLEROS ET DE ZAFRA dans le sud de l'Estrémadure sont proches de deux frontières : celle du Portugal, de l'autre côté du Guadian, et celle de la vaste étendue andalouse, plus au sud. L'histoire de cette région est inextricablement liée à sa position stratégique. Quoi d'étonnant à ce que son paysage pastoral soit parsemé de forteresses ?

OLIVENZA

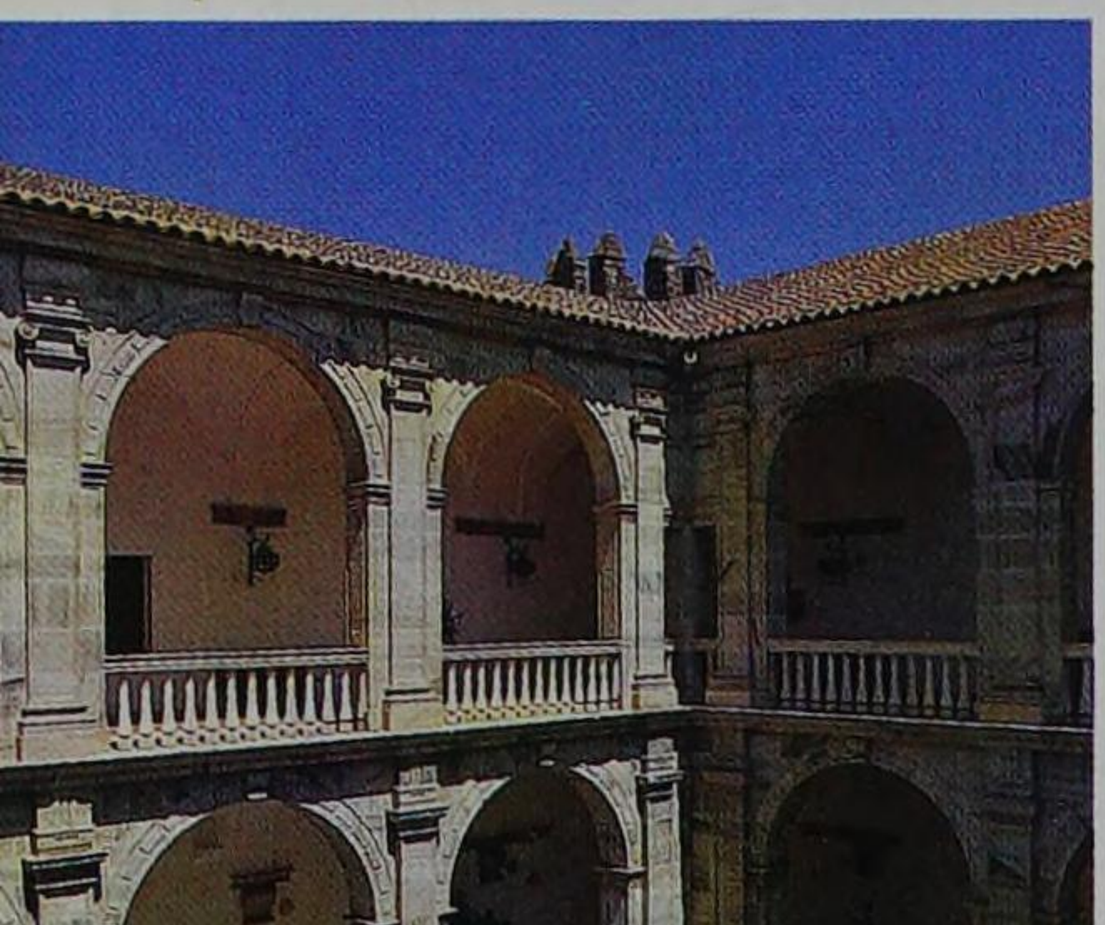
Mordillant la frontière du Portugal avec sa mer d'oliveraies, la ville fortifiée d'Olivenza a été portugaise pendant six siècles. Le château, avec son puissant donjon de 30 m de haut, a été construit par Juan II de Portugal au XVe siècle. Sa boulangerie royale héberge désormais le **Musée ethnographique** (✉ *plaza de Santa María* ☎ *924 49 02 22* 🕒 *fermé lun. et dim. apr.-m.*). L'**église de Santa María Magdalena** est le seul exemple espagnol d'architecture manuéline gothique du XVIe siècle (un style propre au Portugal). Les colonnes en spirale, les fines voûtes à nervures, les azulejos (carreaux de faïence) et l'arbre généalogique de la Vierge qui couronne l'autel sont exceptionnels. Près de la Puerta de los Angeles se dresse la **casa de la Misericordia** qui possède une remarquable chapelle à la façade tapissée d'azulejos figuratifs.

À 11 km au nord d'Olivenza se dressent les ruines du **pont d'Ajuda,** long de 380 m, qui enjambe l'Olivenza. Construit par Manuel Ier de Portugal, il a souvent été transformé en champ de bataille lors des guerres qui ravagèrent cette région.

JEREZ DE LOS CABALLEROS

À environ 80 km vers le sud-est, Jerez de los Cabarellos est une ancienne place forte des Templiers qui l'avaient eux-mêmes prise aux Maures en 1230. Le centre de la ville, perché sur la colline, est dominé par le beffroi somptueusement sculpté de San Miguel (1749). Il s'élève sur la plaza de España à côté du **château des Templiers**. Sa structure restaurée laisse encore entrevoir des vestiges mauresques. L'**église de San Bartolomé** (✉ *plaza de San Bartolomé*), datant de 1759, avec son étourdissante combinaison d'incrustations de céramiques et de dorures, et **Santa María** (✉ *llano de Santa María*), sont toutes deux flanquées de tours ouvragées. Les clefs des deux églises sont conservées à l'office de tourisme. Les jolies rues bordées de maisons blanchies à la chaux ont vu naître l'un des aventuriers d'Estrémadure, Vasco Nuñez de Balboa (1475-1517), le premier Européen à avoir vu l'isthme d'Amérique centrale et à avoir

Les villes frontalières dégagent une atmosphère propre aux cités portugaises, comme ici à Jerez de los Caballeros.



L'Alcázar, un ancien château converti en parador, se déploie à Zafra autour d'un patio Renaissance, œuvre de Juan de Herrera.

franchi le Pacifique. Jerez est célèbre pour ses processions pittoresques lors de la semaine sainte et pour sa fête du cochon en mai, quand abondent les saucissons et le jamón iberico (jambon ibérique).

La région compte plusieurs dolmens. Le plus saisissant est le **dolmen del Toriñuelo** (✉ *à La Granja, à 8 km au nord-est de la ville).*

ZAFRA

Zafra, que certains qualifient de Séville miniature, se trouve à 50 km à l'est de Jerez de los Caballeros. La cité possède un centre du XVIIe siècle merveilleusement homogène, avec des maisons blanchies à la chaux et des demeures seigneuriales plus grandes et élégantes dont les détails architecturaux sont rehaussés de jaune safran.

L'histoire de la ville commence avec les Maures, mais sa renommée et sa fortune remontent aux années 1440, lorsque les ducs de Feria y firent construire l'**Alcázar**. Il est aujourd'hui converti en parador (voir p. 348-381) mais on peut visiter son vaste patio Renaissance, œuvre de Juan de Herrera, l'architecte de l'Escurial (voir p. 79-81). Demandez à voir le superbe plafond doré *artesonado* de la chapelle et prenez un verre sous le plafond mudéjar, plus sobre, du bar. Devant le château, la **plaza Corazón de María** descend vers un réseau de rues menant à deux places reliées l'une à l'autre, la **plaza Grande** et la **plaza Chica**. Des palmiers dominent la première et l'hôtel de ville (1750), la seconde.

Un pâté de maisons plus à l'est, l'inimitable clocher Renaissance de l'**église La Candeleria** se dresse au-dessus des toits (✉ *calle Tetuan* ☎ *924 55 01 28).* Elle renferme plusieurs retables de Francisco de Zurbarán (1598-1664), natif de la région, et de Juan Ramos Castillo. L'autre joyau architectural de Zafra est la **plaza del Pilar Redondo**, dominée par l'actuel **hôtel de ville** (☎ *924 55 45 01*) qui occupe un couvent franciscain du XVIe siècle. Entrez dans le patio pour admirer la structure en arcades puis, pour apprécier l'effet de contraste, regardez le n° 14 sur la place, un édifice Art nouveau revu à la manière locale et entièrement tapissé de carreaux turquoise. ■

Olivenza
N p. 234 A2
Office de tourisme
✉ Plaza de España
☎ 924 49 01 51
🕒 Fermé sam., lun. et dim. apr.-m.

Jerez de los Caballeros
N p. 234 A1
Office de tourisme
✉ Plaza de la Constitución, 1
☎ 924 73 03 72
🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

Zafra
N p. 234 B1
Office de tourisme
✉ Plaza de España, 9
☎ 924 55 10 36
🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

www.olivenza.es • www.dip-badajoz.es/municipios • www.zafra.es

Autres sites à visiter

ALMAGRO

Située en plein cœur du pays de don Quichotte, Almagro est une petite ville à la longue histoire. En son centre, la **plaza Mayor**, une belle place rectangulaire bordée d'arcades, abrite au n° 17 le plus vieux théâtre d'Europe à n'avoir jamais cessé de fonctionner, le **Corral de Comedias**, datant du XVIe siècle (✉ plaza Mayor, 18 ☎ 926 86 15 39 🕒 fermé lun.). Vous pouvez voir l'intérieur ou, mieux encore, assister à une représentation lors du Festival de théâtre classique au cours du mois de juillet.

Au XIIIe siècle, Almagro devint le quartier général des chevaliers de Calatrava, un des ordres militaires qui participa à la Reconquête (voir p. 28-31). Leur siège était le **château de Calatrava la Nueva** (✉ 30 km au sud d'Almagro par la carrettera de Calzada de Calatrava ☎ 926 22 13 37 🕒 fermé le lun.). De vastes vignobles ont remplacé les anciens champs de bataille. On y cultive les poivrons rouges, les tomates et les aubergines afin de préparer la spécialité locale, le *pisto manchego* (des œufs, des poivrons, des tomates et des aubergines frits à la manière de la Manche).

Les azulejos bleu et jaune de Talavera de la Reina sont très réputés. Ils décorent la ville, offrant un véritable festival de couleurs.

M p. 235 D2 ✉ office de tourisme: calle Bernardas, www.ciudad-almagro.com ☎ 926 86 07 17

SIGÜENZA

Près de la frontière avec l'Aragon, Sigüenza est dominée par un château (aujourd'hui transformé en hôtel) et une cathédrale romane aux allures de forteresse. La vieille ville est un véritable labyrinthe, mais si vous persévérez, vous finirez par atteindre la plaza Mayor, du XVIe siècle. Dans la **cathédrale**, cherchez la poignante sculpture en albâtre qui orne la tombe d'El Doncel, le page de la reine Isabelle. Les innombrables chérubins qui décorent le plafond de la sacristie sont d'Alonso de Covarrubias (1488-1570).

M p. 235 E4 ✉ office de tourisme: Ermita del Humilladero, paseo de la Alameda, www.siguenza.com, ☎ 949 34 70 07

PARQUE NACIONAL DE LAS TABLAS DE DAIMIEL

À 30 km au nord-est de Ciudad Real s'étend l'un des trésors naturels d'Espagne, les Tablas de Daimiel, une région de terres marécageuses formées par le Guaiana. Dans ce paradis ornithologique, les oiseaux aquatiques nichent d'avril à juillet, tandis que d'immenses groupes de migrateurs affluent de septembre à janvier. Selon la période de l'année, vous pourrez y voir différentes espèces de canards, des hérons pourpres et de grands grèbes à crête.

M p. 235 D2 ✉ office de tourisme: 18 km au nord de Daimiel, www.lastablasdedaimiel.com, ☎ 926 69 31 18

TALAVERA DE LA REINA

Talavera est réputée pour ses **céramiques**. Préparez-vous à un festival de couleurs, surtout sous la forme de *cacharros* (cruches). La production d'azulejos de Talavera, peints à la main et émaillés, s'est épanouie au XVe siècle. Les techniques locales ont ensuite été exportées au Mexique par les colons espagnols. Les ateliers de céramistes se trouvent à l'ouest du centre. La ville possède également des remparts romains, agrandis au Moyen Âge, quatre églises gothiques mudéjares et la **basilica de la Virgen del Prado** (☎ 925 80 14 45), dont pratiquement chaque centimètre carré est tapissé d'azulejos.

M p. 235 C3 ✉ www.talavera.org ☎ 925 82 63 22 ■

Partout, les vastes étendues de l'Andalousie résonnent des accords de flamenco. Séville, Cordoue et Grenade synthétisent le passé du Sud, tandis que la côte attire des millions d'adorateurs du soleil.

L'Andalousie & la Murcie

Introduction & carte **260-261**
Séville **262-267**
Autres sites à visiter **270-271**
Le parc national de Doñana **274**
Cadix **275**
Jerez de la Frontera **276-277**
La Costa de la Luz **278**
Ronda **279**
La route des Villages blancs **280-281**
Antequera **282**
Málaga **283-284**
La Costa del Sol **285**
Cordoue **286-291**
Úbeda **292**
Baeza **293**
Grenade **296-307**
Circuit dans l'Albaicín **306-307**
Les villages troglodytiques **308**
La sierra Nevada **309**
Un circuit dans les Alpujarras **310-312**
Almería **313**
Les richesses du désert **314**
Autour du cabo de Gata **315-317**
Murcie & ses environs **318-320**
Autres sites à visiter **321-322**

Azulejo de Séville.

L'Andalousie & la Murcie

Au sud de l'Espagne, de la frontière portugaise à la Méditerranée, entre la sierra Morena au nord et la sierra Nevada au sud, des vallées verdoyantes tapissées d'immenses oliveraies s'échelonnent au pied de montagnes enneigées. Perchés sur les hauteurs, des villages reculés à la blancheur éclatante contrastent avec une surprenante succession de châteaux mauresques et de palais Renaissance.

Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille finissent par unifier l'Espagne en 1492, en conquérant Grenade, la dernière place forte des Maures. Les non-chrétiens sont chassés du territoire, mais tous les Maures ne partent pas. Leurs talents ont donné le jour à une architecture mudéjare propre à l'Andalousie.

Longtemps avant l'émergence du premier royaume arabe indépendant à Cordoue, en 756, les Phéniciens, les Grecs, les Romains et les Wisigoths s'étaient joints aux premiers peuples d'Ibères et de Tartessos. Des fouilles archéologiques à Orce, dans l'est de l'Andalousie, ont mis au jour ce qui serait un fragment de crâne humain vieux de 1,2 à 1,5 million d'années, soit la plus ancienne trace de présence humaine en Europe, vestige des populations qui ont traversé le détroit de Gibraltar depuis l'Afrique du Nord.

En dépit de son passé riche et culturel, l'Andalousie reste à la traîne de la nouvelle économie espagnole, avec un taux de chômage touchant 20 % des travailleurs et permettant malheureusement à la corruption de trouver place. Les provinces de Cadix et d'Almería sont les plus touchées par le chômage. Les *latifundios* (grandes propriétés) expliquent en partie cette situation, mais les conditions climatiques difficiles y contribuent

également. Dans l'arrière-pays, les températures dépassent 40 °C pendant les mois de juillet et d'août et, ces dernières années, la sécheresse a atteint des proportions alarmantes. Le tempérament andalou s'accomode de ces conditions : l'Andalousie, ce sont également les fêtes, le flamenco, les corridas, une attitude nonchalante face à l'existence…

Néanmoins, l'Andalousie possède une série de villes à ne manquer sous aucun prétexte : Séville, Cordoue et Grenade, chacune possédant des monuments spectaculaires (et bien entretenus). Des villes plus petites telles que Málaga, Jerez de la Frontera, Ronda, Úbeda et Baeza sont aussi des reflets fantastiques de l'âge d'or de l'Espagne, lorsque les richesses du Nouveau Monde étaient directement acheminées jusque dans les ports de l'Andalousie.

Les paysages sauvages de la région, des vastes marécages et des dunes de Doñana et des Alpujarras (les ravissants contreforts de la sierra Nevada), à la verte sierra de Cazorla et au désert du sud-est, sont une terre de prédilection pour les « westerns spaghetti ».

Les plaines d'Andalousie se divisent en deux parties dont Grenade représente le centre. À l'ouest s'étend le bassin fertile du Guadalquivir, qui consiste en une seule vaste étendue de terre cultivée, parsemée de *fincas* (fermes), et d'élevages de taureaux et de chevaux, tandis qu'à l'est, le karst et le schiste secs, associés à une très faible pluviométrie, transforment la culture des coteaux en un véritable défi. On y voit encore des ânes de somme, des femmes lavant le linge dans les fontaines mais aussi des hectares de serres, de cultures intensives de légumes, entretenues par des travailleurs nord-africains. La boucle est bouclée ! ■

Séville

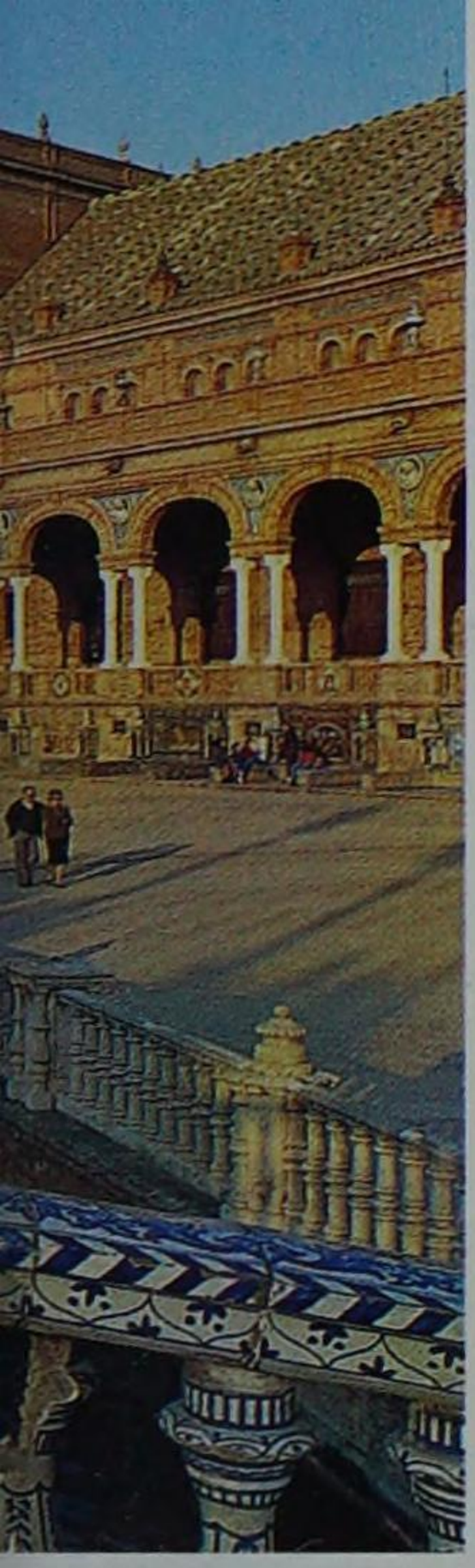
La capitale du flamenco, de la tauromachie, des processions religieuses, des fiestas et des tapas dégage une atmosphère conviviale et accueillante. Dans le centre-ville, chaque place rivalise de charme avec ses églises baroques et ses orangers lumineux. Ici et là, des niches discrètes abritent une chapelle ou un patio ombragé, tapissé de carreaux de faïence et laissent entrevoir une vie plus secrète.

Le charme de Séville a son revers : l'inévitable fréquentation du centre-ville commercial. Dans le *barrio* (quartier) de Santa Cruz (voir p. 265), évitez les restaurants pour touristes et surveillez votre portefeuille, votre sac et votre appareil photo. Pour le reste, partez à l'aventure dans les ruelles bordées de façades blanchies à la chaux et contemplez vos trouvailles.

L'histoire de Séville commence avec les Romains. Les vastes ruines d'Itálica, où sont nés les empereurs Hadrien et Trajan, s'étendent à 10 km au nord-ouest. Les vestiges d'Hispalis, la colonie romaine de Séville, incluent l'aqueduc, que l'on voit le mieux depuis la Callejón del Agua, dans le quartier de Santa Cruz ainsi que les colonnes et les statues d'Hercule et de Jules César sur l'Alameda. Hercule est le bâtisseur légendaire de Séville, Jules César son véritable fondateur. Les Maures ont envahi la ville en 712. Séville atteint son apogée quatre siècles plus tard, sous la dynastie des Almohades, qui lui laissera en héritage, outre le minaret Giralda, une influence durable sur le style architectural, le mudéjar. Du somptueux palais royal (Reales Alcázares) à la casa de Pilatos, en passant par des kilomètres de murs carrelés, Séville est une étourdissante vitrine de l'Espagne, tant pour son artisanat que pour ses fêtes.

Cet âge d'or prend fin en 1248 quand le roi de Castille Ferdinand III prend Séville aux Maures, mais la ville prospère à nouveau après la

Séville (Sevilla)
p. 260 C3
Office de tourisme
Avenida de la Constitución, 21b
954 22 14 04
Fermé dim. apr.-m.



découverte de l'Amérique par les Européens au XVe siècle. L'Atlantique n'est qu'à 90 km par le Guadalquivir, et le port de Séville a vu s'embarquer Ferdinand Magellan, Juan Sebastían Elcano et Christophe Colomb. D'autres ont suivi et les immenses richesses rapportées dans les cales de leurs navires ont financé un grand nombre des monuments de la ville. Le XXe siècle aura laissé deux traces majeures : l'Exposition ibéro-américaine de 1929 et l'Exposition universelle de 1992. La première a mieux survécu à l'épreuve du temps. Il vaut mieux oublier la seconde, un assortiment bigarré de bâtiments postmodernes sur l'île de la Cartuja.

Les fameux *azulejos* de Séville ornent la plaza de España, construite pour l'Exposition ibéro-américaine de 1929.
Le mot *azulejo* vient de *azul* qui veut dire « bleu » en espagnol.

www.catedralsevilla.org

Vue de la tour de la Giralda sur les toits de la cathédrale et sur Séville.

Catedral de Sevilla et La Giralda

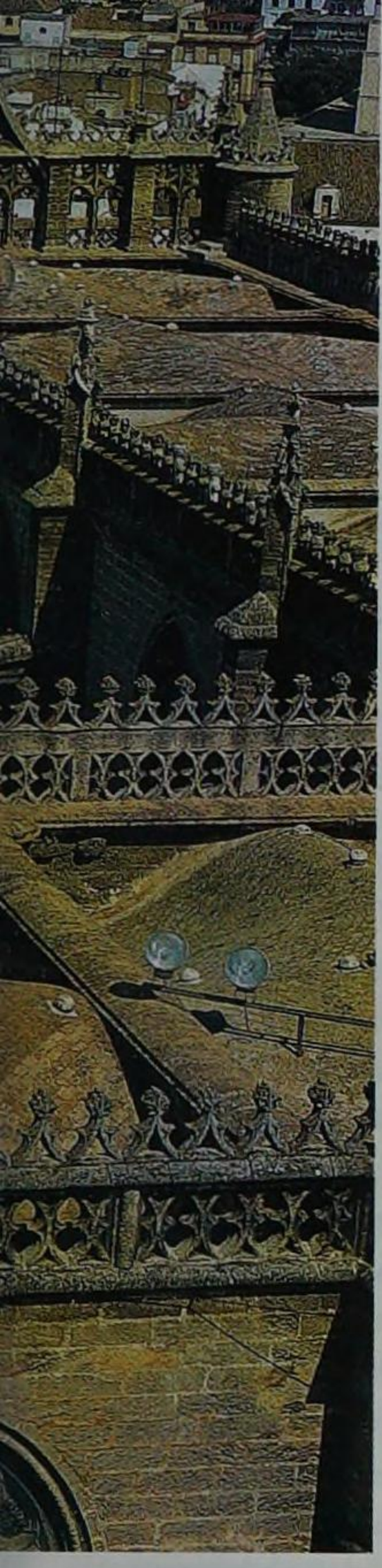
- Avenida de la Constitución (entrée plaza Virgen de los Reyes)
- 954 21 49 71
- Fermé dim. m.
- €€ Entrée libre dim. apr.-m.

LA CATHÉDRALE ET LA GIRALDA

D'un aspect extérieur plutôt massif, la cathédrale de Séville, édifiée à partir de 1420, est l'une des dernières cathédrales gothiques – avec quelques influences Renaissance – du monde chrétien. Elle fut élevée à l'emplacement de la grande mosquée, détruite après la reconquête de la ville par les Rois Catholiques. À ses côtés s'élève le plus beau vestige sévillan, en brique, de l'époque almohade : la Giralda (girouette), ancien minaret de 98 m de haut surmonté d'un clocher baroque. À l'intérieur de cette tour, une rampe permettait au muezzin, de monter jusqu'au sommet sur le dos d'un cheval pour appeler les fidèles à la prière. Les simples mortels, eux, doivent se contenter de grimper à pied, mais leur effort est largement récompensé par la vue splendide.

On pénètre dans la Giralda et la cathédrale en traversant le patio de los Naranjos, bordé d'arcades en fer à cheval, unique témoignage de la mosquée d'origine. De là, une double arcade, l'une arabe, l'autre gothique, mène à l'une des quatre plus grandes cathédrales du monde (après la basilique Saint-Pierre de Rome, la cathédrale Saint-Paul de Londres et celle de Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire), une association de styles gothique tardif et Renaissance, époustouflante par ses proportions (130 m de long et 40 m sous voûte).

Commencez par le retable du maître-autel, dans la **capilla mayor,** une œuvre flamande étourdissante et rutilante d'or (plus de 2 tonnes provenant du Mexique et du Pérou). Il a fallu plus de 40 ans (1482-1525) pour le réaliser. Ses sculptures délicates, représentant la vie du Christ et de la Vierge, sont magnifiques, mais diffi-



ciles à voir de loin, aussi munissez-vous de jumelles. Derrière vous, le **chœur** *(coro)* est orné de stalles sculptées aux XVe et XVIe siècles en acajou de Cuba. Levez les yeux vers le dôme du transept pour admirer la maçonnerie ouvragée réalisée après le tremblement de terre de Lisbonne en 1778, quand cette partie s'effondra et dut être reconstruite. Les vitraux illustrent comment la période de construction a traversé plusieurs styles, la rangée supérieure étant gothique, et celle du bas, Renaissance.

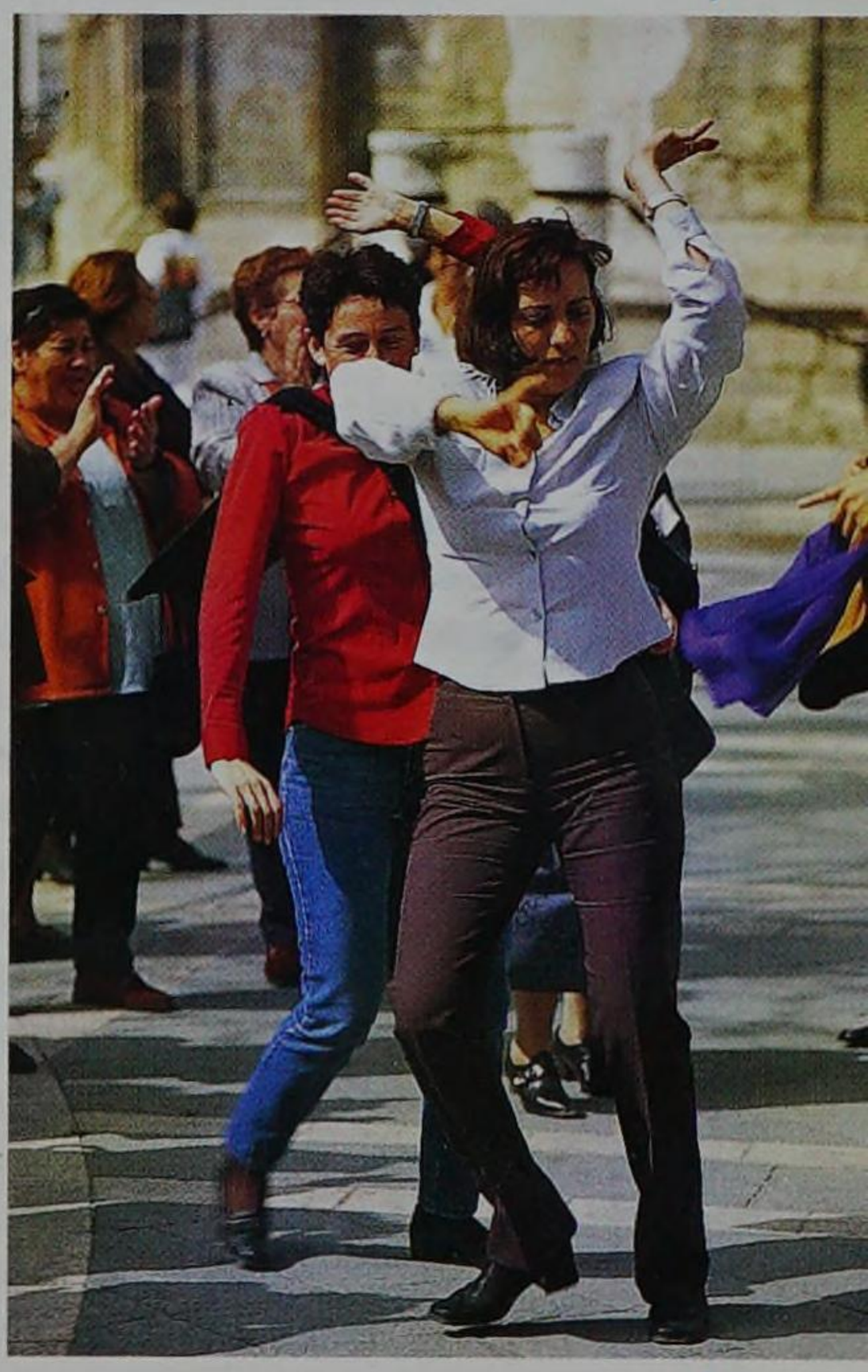
À droite du transept, on se recueille sur le monument funéraire de Christophe Colomb, réalisé par Arturo Mélida en 1892. Sa dépouille se trouve soit ici soit dans le mausolée de Saint-Domingue, en République Dominicaine, auquel cas cette tombe contient les restes de son fils Diego. La **sacristía de los calices** abrite l'éblouissant trésor de la cathédrale: des tableaux de Murillo, de Zurbarán et de Goya côtoient des calices d'or et d'argent, des reliquaires et des croix processionnelles incrustées de pierres précieuses, un bel autel portable du XIIe siècle et un ostensoir massif. La salle capitulaire est elliptique. C'est la première construction de ce genre en Europe. La dernière surprise de la cathédrale est sa **chapelle royale** *(capilla real)*, qui a son entrée séparée depuis la plaza, et qui abrite la statuette du XIIe siècle de la *Virgen de los Reyes*, très vénérée des Sévillans, dont elle est la patronne.

QUARTIER DE SANTA CRUZ

Immédiatement à l'est de la cathédrale s'étend un charmant dédale de rues et de placettes. Le barrio de Santa Cruz s'est d'abord développé comme quartier juif à partir du 1248, quand Séville a été prise aux Maures, puis l'est resté jusqu'en 1492, date à laquelle les Juifs ont été expulsés d'Espagne. Bien que les 400 familles qui vivaient ici continuaient de payer des impôts à la couronne, le ghetto vivait en autarcie avec son propre système judiciaire et ses synagogues. Aujourd'hui, Santa Cruz a une image différente : c'est un quartier résidentiel prisé depuis le XVIIe siècle, mais également un endroit touristique.

Il reste très agréable de s'y promener, en passant devant des patios fleuris typiquement sévillans, notamment le long du **callejón del Agua.** Prenez la direction de la **plaza de Santa Cruz,** où se trouvait la principale synagogue, plus tard convertie en église puis détruite par les troupes de Napoléon. Entre cette place et la cathédrale se dresse l'imposant édifice baroque de l'**hospital de los Venerables** *(✉ plaza de los Venerables ☎ 954 56 26 96)*, ancienne maison de retraite pour les prêtres, dont l'église renferme des fresques de Valdés Leal et de son fils Lucas. L'hospice appartient à la fondation culturelle Focus, qui organise des concerts et des expositions.

À Séville, la rue est une fête.



www.patronato-alcazarsevilla.es

À la recherche d'un peu de fraîcheur au bord des bassins qui ornent certains jardins de Séville.

L'ALCÁZAR

L'Alcázar, qui héberge encore le roi d'Espagne, est l'un des palais royaux les plus anciens d'Europe. Forteresse et demeure maure, l'Alcazaba (le vieux quartier arabe) est l'illustration sublime du style mudéjar, par le témoignage d'une combinaison virtuose de techniques mauresques et de symboles chrétiens.

Ce site avait accueilli une acropole romaine, une basilique chrétienne, puis un château mauresque. Mais c'est Pierre Ier le Cruel qui ordonna la construction du noyau principal de l'Alcázar en 1362, dans le plus pur style de l'architecture mudéjare. Environ un siècle plus tard, Isabelle y fit ajouter une aile, puis encore un siècle plus tard, Charles Quint fit construire un second palais adjacent pour sa jeune épouse portugaise.

À l'entrée du palais de Pierre Ier le Cruel, un petit passage mène au **patio de las Doncellas** (la cour des demoiselles), bordé d'arcades recouvertes d'exquises marqueteries en cèdre, de carreaux en zelij et de dentelles de stuc. L'étage supérieur abrite aujourd'hui la résidence officielle du roi et le **salón de Carlos Quinto** (salon de Charles Quint) adjacent avec son magnifique *artesonado* (plafond à caissons mudéjars en marqueterie de bois précieux, ajout du XVIe siècle). Les pièces ouvragées avec le plus grand art se trouvent à l'autre bout du patio dans un dédale de chambres et de salles de réception reliées les unes aux autres. Elles s'articulent autour de l'éblouissant **salón de Embajadores** (salon des ambassadeurs), couronné d'une coupole exceptionnelle en cèdre ornée des portraits des Rois Catholiques. Des arcades en fer à cheval donnent sur une salle à manger lumineuse qui domine les jardins. Les décorations les plus délicates de cette pièce ont été réalisées par des artistes persans après qu'un incendie a ravagé la salle originelle. Vient ensuite le ravissant **patio de la Muñecas** (cour des poupées, baptisée ainsi du fait de deux petites têtes apparaissant sur un bas-relief), également appelé patio de la Reina (cour de la reine) en raison des volets ajourés qui permettaient aux dames de la cour de voir sans être vues, comme dans les harems. La galerie ouverte au premier étage accueillait des musiciens. Communiquant avec celle-ci se trouvent les chambres modestes de Ferdinand, d'Isabelle et de leur fils don Juan.

Depuis la chapelle recouverte de carreaux peints, qui jouxte le palais de Pierre Ier, vous traversez les jardins pour accéder au **palais gothique, ou salons de Charles Quint,** où une

Reales Alcázares

- Plaza del Triunfo
- 954 50 23 23
- Fermé lun.
- €

magnifique collection de tapisseries (1740) relate la conquête de Tunis. Continuez votre route pour pénétrer dans les magnifiques **jardins.** C'est l'endroit idéal pour flâner dans les parfums des plantes aromatiques, les magnolias et les orangers en fleur, bercé par le gargouillis des fontaines.

PARC DE MARÍA LUISA

En 1893, Marie-Louise, duchesse de Montpensier, offrit à la ville une grande partie des jardins du palais de San Telmo. C'est là que fut organisée l'Exposition ibéro-américaine de 1929, si bien que ce parc d'une quarantaine d'hectares est parsemé de curiosités architecturales.

Commencez par le **palacio San Telmo,** construit de 1682 à 1796 pour accueillir la première école navale du monde puis, plus tard, les ducs de Montpensier. Il abrite aujourd'hui le gouvernement andalou. Juste derrière se dresse l'imposante **fábrica de Tabacos** (ancienne manufacture royale des tabacs, aujourd'hui intégrée à l'université de Séville).

Le parc est sillonné d'allées et de sentiers verdoyants, reliant les nombreux pavillons qui y ont été construits pour l'Exposition ibéro-américaine de 1929. Chaque bâtiment a trouvé une seconde fonction : consulat, musée, école d'art ou de flamenco, ou même commissariat de police (capitainerie générale). Le pavillon espagnol (1924) règne dans toute sa splendeur sur la **plaza de España** semi-circulaire. Conçu par Aníbal Gonzáles, l'auteur des palais de l'Exposition, ce chef-d'œuvre colossal du baroque néo-andalou recourt avec générosité et ivresse à la brique et aux azulejos peints à la main. Chaque région d'Espagne est représentée par des carreaux de céramique illustrant un haut lieu historique. Ne manquez pas les fabuleux plafonds en *artesonado* (à caissons mudéjars en marqueterie) des cages d'escaliers latérales du pavillon.

Promenade en « taxi-calèche » sous les frondaisons rafraîchissantes d'un parc.

Plus au sud s'étend la plaza de América. Le **museo de Artes y Costumbres Populares** (Arts et Costumes populaires), dans le grandiose pavillon mudéjar *(✉ plaza de América ☎ 954 23 25 76 🕒 fermé dim. apr.-m. et mar. mat.)*, mérite le détour pour ses céramiques, même si les costumes et les meubles présentés sont assez décevants. Dans le pavillon plateresque, le **Museo arqueológico** *(✉ plaza de América ☎ 954 23 24 01 🕒 fermé dim. apr.-m. et mar. mat.)* possède une superbe collection allant de la statuaire phénicienne aux ors d'El Carambolo, en passant par des œuvres romaines et des céramiques mudéjares. ■

L'architecture mauresque

Bien que presque toutes les mosquées maures aient été détruites après la Reconquête chrétienne, les principes architecturaux introduits par les Arabes ont continué à influencer l'art hispanique.

VOÛTES ET DÔMES

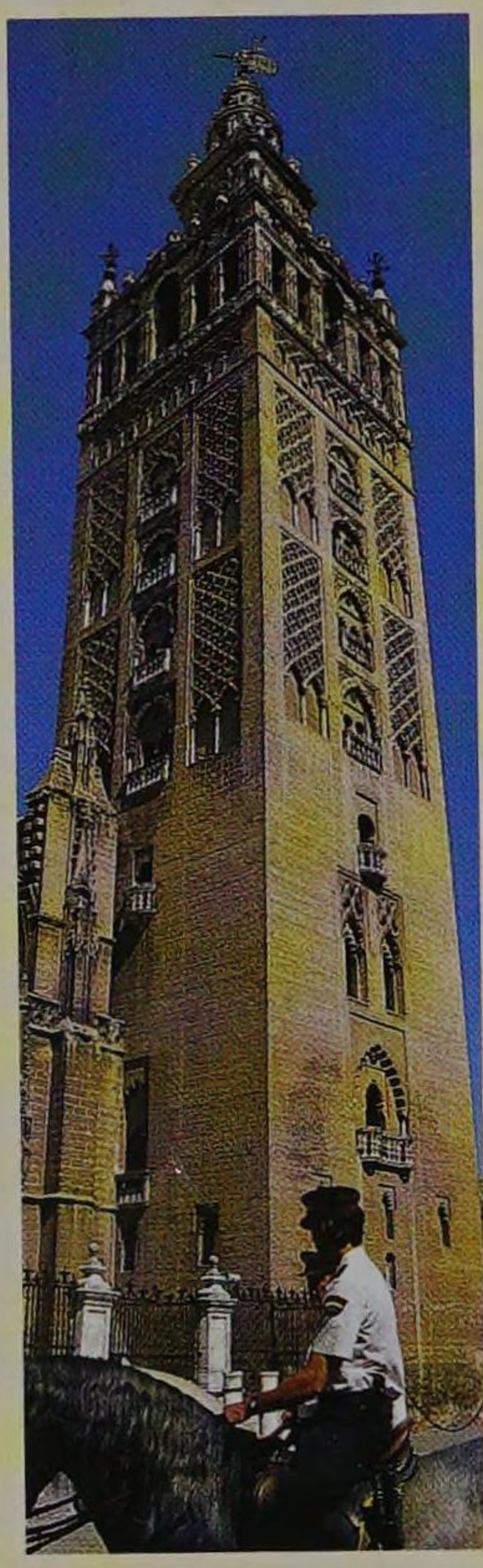
Apparus au VIIIe siècle au Moyen-Orient, les bains de plain-pied possédaient des plafonds en dômes voûtés et percés d'ouvertures en forme d'étoiles pour la ventilation et la lumière. Les plus luxueux d'Espagne sont ceux de l'Alhambra de Grenade (voir p. 300-305), où des colonnes et des sols en marbre blanc sont associés à des murs ornés de carreaux émaillés, de stucs et de boiseries.

ARCADES EN FER À CHEVAL

L'arcade mauresque par excellence a une forme en fer à cheval, dont les exemples les plus mémorables se trouvent à la Mezquita de Cordoue. Ses arcades superposées à plusieurs niveaux s'inspireraient des aqueducs romains. Les bâtisseurs ont recyclé des colonnes et des chapiteaux wisigothiques et romains en créant une impression d'espace infini. L'alternance de claveaux de pierre et de briques rouges dans l'arcade elle-même ajoute encore au dynamisme visuel. On retrouve des enfilades d'arcades en fer à cheval dans la synagogue Santa María la Blanca à Tolède. Les artisans mudéjars utilisèrent aussi intensivement des arches en fer à cheval aveugles sur les façades. Des ajouts plus tardifs apportèrent de nouvelles variantes au plein cintre telles que l'arcade en trèfle, à lobes multiples, outrepassée, etc.

MINARETS

Le muezzin lance l'appel à la prière depuis le haut minaret qui jouxte la mosquée. Le dernier vestige le plus impressionnant d'Espagne est celui de Séville. Il a été conçu par Ahmed ibn Baso, qui s'en inspira pour le minaret de la mosquée Koutoubia à Marrakech. La tour carrée, rebaptisée La Giralda, est tapissée d'ornements en briques *sebka*, un motif répétitif d'arcs. Le même recours aux motifs en brique a été utilisé par les artisans mudéjars sur les façades délicatement ouvragées des tours de Teruel et de la cathédrale La Seo de Saragosse.



Ornementation de brique et d'arcades aveugles de la façade de La Giralda à Séville. La répétition des motifs crée une sensation d'équilibre indubitable.

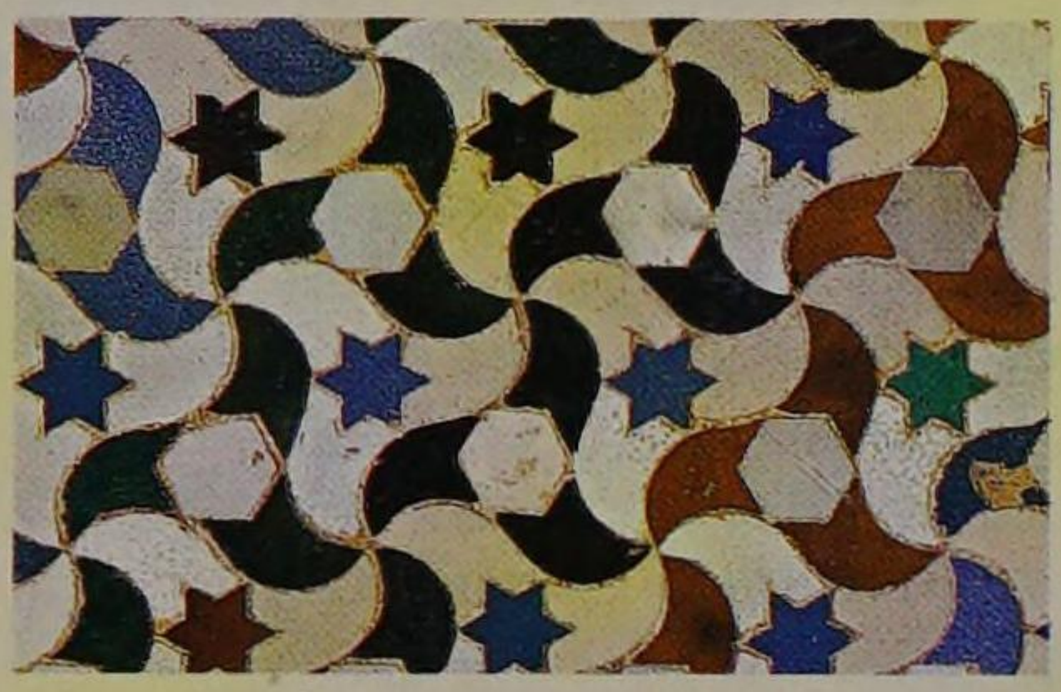
STUCS

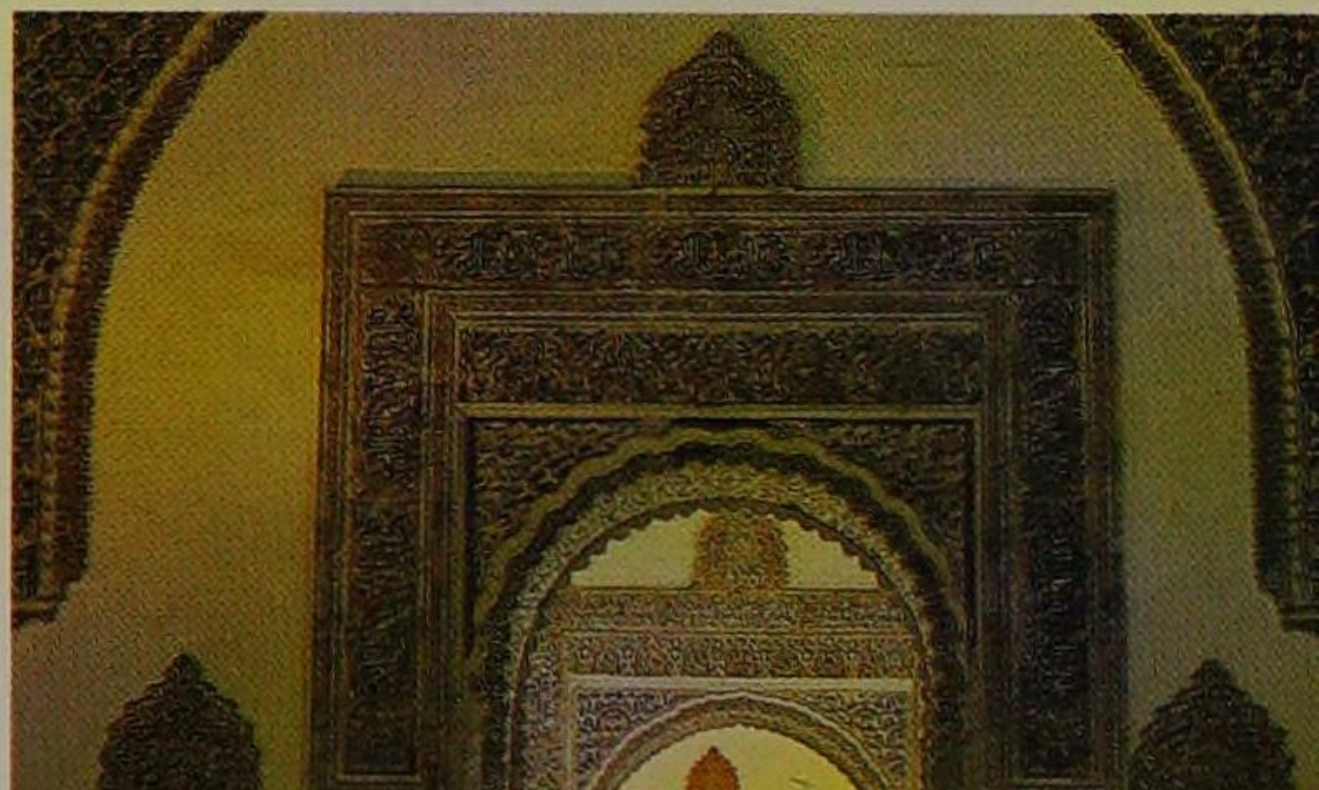
La qualité sculpturale du plâtre mélangé à de la poudre de marbre (stuc) a produit des kilomètres carrés de murs ciselés de motifs floraux ou d'arabesques, bordés de bandes de calligraphie coufique. En raison de sa fragilité, le stuc ne pouvait être appliqué que sur les parties hautes des murs et des arcades ainsi que sur les plafonds. La complexité des motifs en stuc trouve son apogée dans le palais Nazaride de l'Alhambra, où des muqarnas se déversent des dômes en forme d'étoile, créant un effet optique étourdissant.

AZULEJOS

Les carreaux émaillés étaient couramment employés pour tapisser les lambris d'appui (la partie basse des murs) dans les édifices mauresques et mudéjars. Leurs couleurs vives et leurs motifs géométriques créent un puissant contraste visuel avec l'aspect plus délicat des stucs qui recouvrent la partie haute des murs. Les artisans arabes excellaient dans l'art des motifs géométriques. Leur talent pour décliner à l'infini la forme basique d'une étoile est illustré par les incroyables variations de leurs motifs d'azulejos. Les ornements décoratifs en briques mudéjars incorporaient aussi de la céramique. ■

Féerie de stuc sur une série d'arcades mauresques (ci-dessus) et imbrication de céramiques (à droite) à l'Alhambra. En bas à gauche : arc brisé habillant une porte à deux battants doublés de fer et garnis de clous, visible sur le Sacromonte (mont sacré) près de Grenade. En bas à droite : perspective de stuc et d'arcades en plein cintre créant une illusion d'espace.





Le rez-de-chaussée de la casa de Pilatos reflète la magie de l'art mudéjar.

Autres sites à visiter

CASA DE PILATOS

L'intrigante **maison de Pilate** est un autre exemple de mélange de styles. Édifice remarquable de style mudéjar avec des ornementations de la Renaissance et du gothique flamboyant, ce somptueux palais, construit par les marquis de Tarifa aux XVe et XVIe siècles, est, selon la croyance populaire, la réplique de la villa de Ponce Pilate à Jérusalem.

Le **patio principal** présente une combinaison exceptionnellement harmonieuse de stucs, d'azulejos, de plafonds *artesonados* (marquetés), de sols en marbre et carrelés. On retrouve la même ornementation dans les salles donnant sur le patio principal et menant à des jardins luxuriants de chaque côté.

À gauche du patio, vous accédez au **jardín grande** où une loggia à l'italienne constitue l'aile du palais dans laquelle habite la famille de la duchesse de Medinacelli depuis le XVIIIe siècle. Ici, comme dans tout le reste du palais, sont éparpillés de très beaux bustes et statues, la plupart apportés de Rome. Le jardin paisible et bien entretenu à droite du patio principal est un endroit merveilleux pour se détendre au bord de la fontaine pendant les longs après-midi d'été torrides de Séville.

Ne manquez pas le splendide **escalier** avec son dôme ouvragé. À l'étage (parfois fermé pour usage privé), attendez qu'un guide vous conduise à travers un univers complètement différent, celui de la Renaissance espagnole. Ici, des fresques de Francisco Pacheco, de lourds meubles espagnols, des tapisseries flamandes et des peintures (plutôt médiocres) donnent le ton. La visite est assez révélatrice de la manière dont l'aristocratie espagnole vit encore aujourd'hui.

M p. 263 ✉ plaza de Pilatos, www.turismo.sevilla.org ☎ 954 22 52 98 € €€. Entrée libre mar. pour les ressortissants UE

HOSPITAL DE LA CARIDAD

L'**hôpital de la Charité** se trouve à quelques pas à l'ouest de la cathédrale, derrière le théâtre de la Maestranza, haut lieu de la musique et de l'opéra en Espagne. L'hôpital fut fondé en 1625 par un aristocrate libertin repenti, Miguel de Mañara, qui prit la tête de la confrérie de la Caridad et bâtit l'hôpital et l'église. Tous deux constituent de merveilleux exemples du baroque sévillan.

Dans l'église sont exposées les œuvres commandées par Mañara : sept superbes tableaux de Murillo créés pour le site (quatre

autres ont été pillés par les troupes napoléoniennes) et deux émouvantes représentations du *Triomphe de la mort* par Valdés Léal.
M p. 263. ✉ calle Temprado, 3 www.santa.caridad.org ☎ 954 22 32 32 🕒 Fermé dim. apr.-m. € €. Entrée libre dim. mat. pour les ressortissants espagnols

MONASTERIO DE LA CARTUJA

L'île de la Cartuja, site de l'Expo' 92, ne représente pas grand intérêt hormis pour le vaste et vénérable monastère des moines chartreux qui s'y trouve depuis 1428. Autrefois un véritable trésor d'œuvres d'art visité par tous les monarques passant par Séville, il a perdu sa fonction en 1836, comme tous les monastères d'Espagne, lorsque les biens de l'église ont été confisqués pas l'État. Un Anglais y a ensuite installé une faïencerie, d'où la série de conduits de cheminée s'élevant au-dessus des anciens fours, qui sont restés en activité jusqu'en 1982. Depuis, la Cartuja est devenue propriété de l'État, et d'importantes restaurations en ont fait un lieu unique: un centre d'art contemporain flambant neuf installé près des vergers organise des expositions innovantes, et l'église mudéjare présente avec succès des peintres contemporains (José Manuel Broto, José María Sicilia) aux côtés de ses beaux détails d'origine et des cellules des moines. M p. 263 ✉ Isla de la Cartuja, avda Américo Vespucio, 2 ☎ 955 03 70 70 🕒 fermé lun. et dim. apr.-m. € €. Entrée libre mar.

MUSEO DE BELLAS ARTES

Cet édifice, un ancien couvent du XVIIe siècle converti en musée des Beaux-Arts en 1841, abrite la plus belle collection d'œuvres de maîtres sévillans. Le bâtiment lui-même est charmant, disposé autour de trois patios sur deux étages reliés par un escalier impérial grandiose. Le cloître Aljibe est intéressant pour son puits central et ses azulejos sévillans. Bien que le noyau de la collection soit l'école de peinture sévillane qui s'est épanouie au XVIIe siècle, on peut faire un détour par les salles médiévales. La production artistique de Séville au XXe siècle est nettement moins passionnante.

Au rez-de-chaussée, les **salles 3 et 4** sont cruciales: elles contiennent des œuvres maniéristes de Francisco Pacheco (1564-1654), qui a exercé une grande influence sur ses élèves Diego Velázquez (1599-1660) et Alonso Cano (1601-1667). Le magnifique tableau de ce dernier, *Les Âmes du Purgatoire*, et *La Casulla a San Ildefonso* de Velázquez, pour laquelle Juana Pacheco, sa femme et la fille de son maître, a servi de modèle pour la Vierge, se trouvent également là. La **salle 5** –le joyau du musée– vous entraîne dans le monde plus baroque de Murillo (1617-1682), parfaitement représenté par la reconstitution de l'autel du couvent des Capucins *(Convento de los Capuchinos)* et sa subtile Vierge à la serviette (*Virgen de la Servilleta*, ainsi dénommée parce que Murillo l'aurait peinte sur sa serviette de table). Si vous vous lassez des chérubins de Murillo, grimpez à l'étage pour admirer les toiles intenses et colorées de Juan de Valdés Leal (1622-1690) dans la **salle 8**. Le maître des moines, Francisco de Zurbarán (1598-1664), est représenté dans la **salle 10** par ses retables de monastère.
M p. 263 ✉ plaza del Museo, 9 www.turismo.sevilla.org ☎ 954 22 07 90 🕒 fermé dim. apr.-m. et mar. mat. € €. Entrée libre pour les ressortissants UE ■

Un patio dans le musée des Beaux-Arts.

La semaine sainte

La fête religieuse la plus importante d'Espagne est la semaine sainte. Les huit jours qui s'écoulent du dimanche des Rameaux à celui de Pâques ne sont qu'une longue, fervente et théâtrale démonstration de deuil. Dans tous les villages, vous croiserez aussi bien des processions de minuit avec leurs pénitents en cagoule portant des torches que des foules de villageois, en plein soleil, brandissant des branches de rameaux devant la statue vénérée d'un Christ. Les *pasos* (images religieuses de bois sculpté polychrome représentant des scènes de la Passion) constituent le point d'orgue des cérémonies. Dans certains endroits, la semaine culmine lorsque l'on enflamme l'effigie de Judas.

Selon les termes de l'écrivain voyageur Jan Morris: « Il y a peu de spectacles sur terre qui valent les saintes processions de Séville ou de Málaga. » Les principaux acteurs en sont des confréries paroissiales *(cofradías)*, dont les origines pénitentielles remontent au XVe siècle. Les *pasos* – grandeur nature – sont souvent une Vierge Marie en pleurs ou un Christ torturé (certains datent des XVIe et XVIIe siècles). Ils sont parés de robes brodées et entourés de fleurs, de branches de rameaux et de bougies. Les *pasos* sont portés par des *costaleros* en soutane, encadrés par les pénitents *(nazarenos)* en cagoule, qui expient leurs pêchés de l'année.

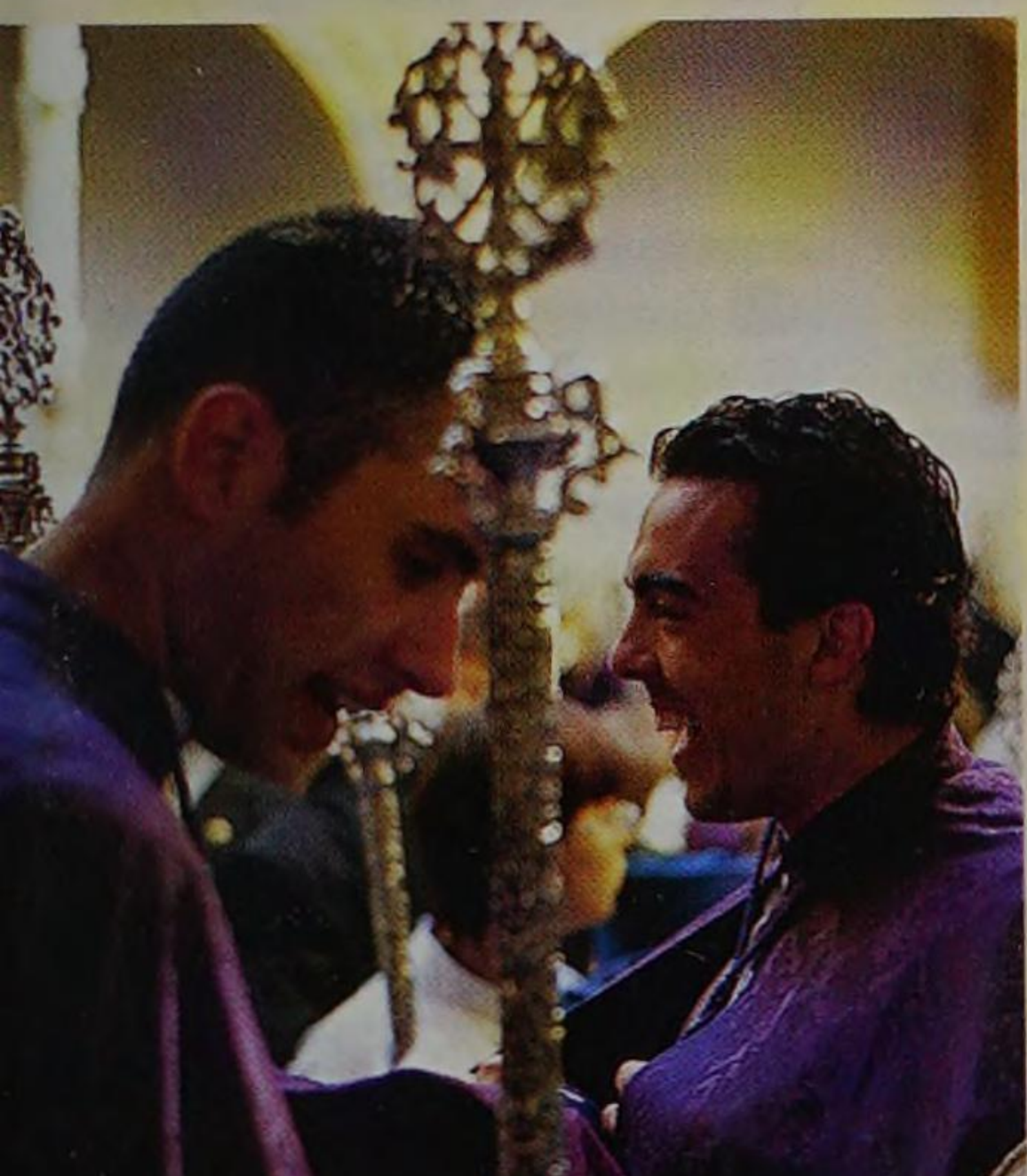
À Pâques, procession de pénitents à Baeza, près de Grenade.

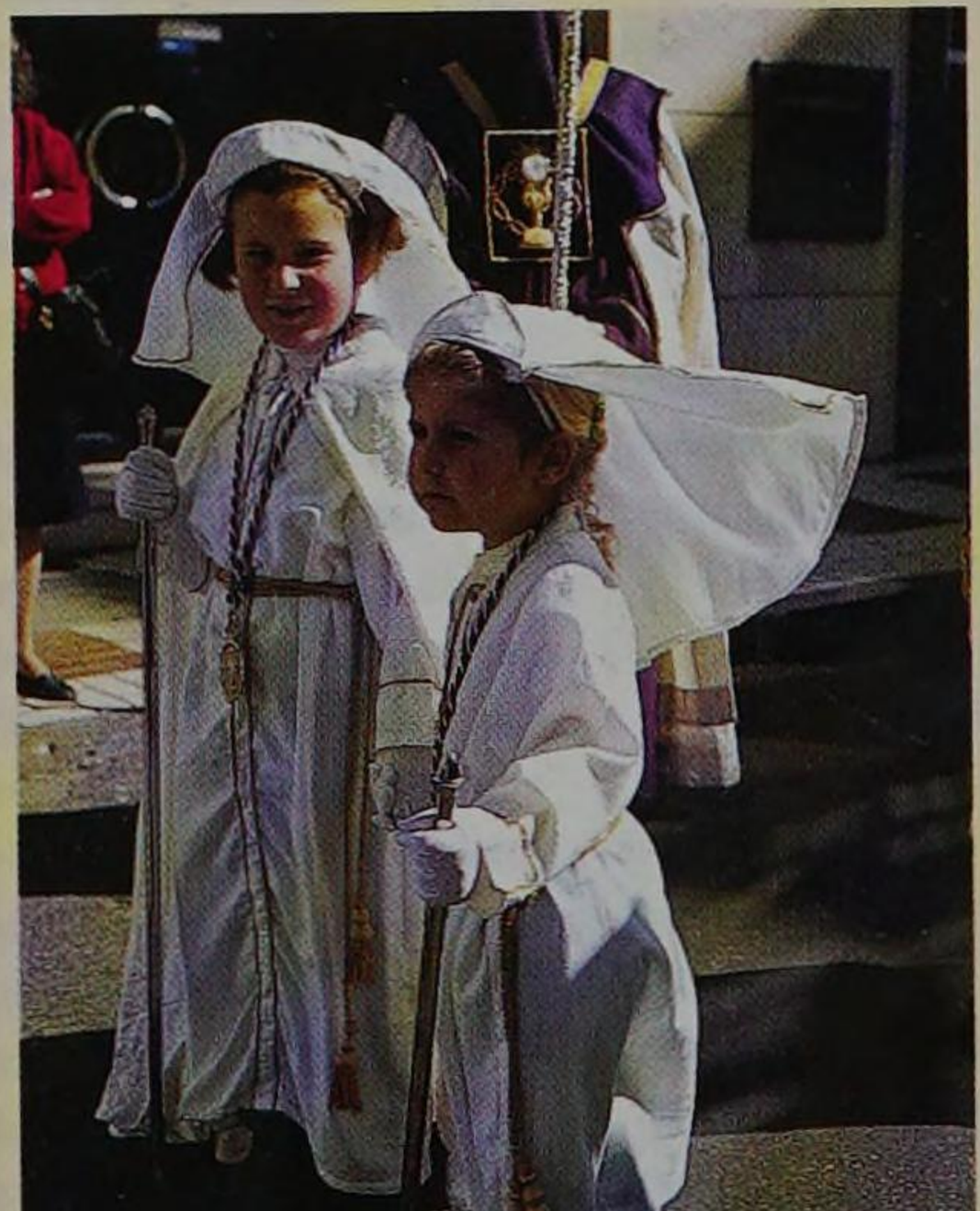
Séville compte 57 confréries, 116 *pasos* et plus de 50 000 *nazarenos*, qui avancent lentement à tour de rôle selon un itinéraire préétabli allant de leur quartier *(barrio)* à la cathédrale. Les commémorations de la semaine atteignent leur apogée le vendredi saint, lorsque les effigies les plus vénérables de la Vierge Marie et du Christ sont portées par six confréries spécifiques. Aux pénitents, aux fidèles et aux spectateurs viennent s'ajouter les inévitables orchestres. Généralement constitués d'instruments à vent et à percussion conduits à un tempo lancinant par un tambour, ils sont parfois interrompus par les lamentations graves et pénétrantes d'une *saeta*, un chant provenant du flamenco. Traditionnellement, ces sons tragiques émis par la foule déclenchent un silence et une halte immédiats, signes de respect pour le chanteur et de solidarité avec la prière. Toutefois, la *saeta* est souvent décidée à l'avance, permettant aux *costaleros* de souffler, le temps de prendre un verre et de fumer une cigarette. Bien que la ferveur religieuse soit profonde, la semaine sainte de Séville est aussi une fête, prélude à la foire *(feria)* qui se tient deux semaines plus tard. ■

Les pénitents

Bien qu'un décret royal de 1777 ait interdit les manifestations médiévales de pénitence et d'humiliation, beaucoup ont survécu. À San Vicente de la Sonsierra (La Rioja), on voit des pénitents se flageller en se frappant le dos nu au moyen de lanières en lin munies d'épines pour faciliter l'épanchement de sang et éviter la congestion sanguine. À Valverde de la Vera (Estrémadure), les pénitents s'enroulent le dos, le torse et les bras d'une épaisse corde avant de se faire attacher sur une charrue cruciforme et de se faire traîner ainsi le long des stations du chemin de croix. ■

Les pénitents encapuchonnés entourant un *paso* illuminé par les cierges, une statue réaliste du Christ crucifié (ci-dessus), pendant que d'autres participants (ci-dessous) prennent la semaine sainte plus à la légère.





Le parc national de Doñana

Isolé au sud-ouest de l'Andalousie, ce parc national, le plus important d'Espagne, figure parmi les grands sites naturels classés du patrimoine mondial de l'Unesco. Recouvrant 500 km², il a été créé en 1969 pour protéger les 360 espèces d'oiseaux qui fréquentent ses vastes marais bordant le Guadalquivir.

Les interminables dunes de Doñana, dans le golfe de Cadix.

www.donana.es

Parque Nacional de Doñana
M p. 260 B2

El Acebuche
✉ Matalascañas
☎ 959 44 87 39 ou 959 44 87 11

Fábrica de Hielo
✉ Avenida Bajo de Guía, Sanlucar de Barrameda
☎ 956 38 16 35

Ce sont aussi bien ses kilomètres de dunes de sable le long de la côte que ses pâturages en bordure de fleuve parsemés de chênes-lièges qui font toute la diversité du parc national de la Doñana. Bien qu'affecté par l'expansion de la station balnéaire de Matalacaña, le domaine possède l'une des faunes les plus riches d'Espagne. On y trouve des animaux inhabituels tels que la rainette à robe unie, diverses espèces de salamandres et de tortues, ainsi que la vipère de Lataste. Parmi les 37 mammifères recensés, on notera le lynx ibère, la mangouste et le daim. Mais aussi le très rare aigle royal et de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques. Vous rencontrerez également des taureaux et des chevaux sauvages. Ces derniers sont recensés une fois par an à l'occasion de la fête d'Almonte. Au printemps et à l'automne, d'immenses populations d'oiseaux migrateurs viennent y faire escale lors de leurs périple annuel entre l'Europe et l'Afrique.

Le parc compte cinq centres d'accueil à partir desquels vous pouvez embarquer pour un tour en 4x4 (✉ *Cooperativa Marismas del Rocío, El Acebuche* ☎ *959 43 04 32*), à moins que vous préfériez faire une croisière sur le Guadalquivir, auquel cas adressez-vous au centre de la Fábrica de Hielo (✉ *Real Fernando, Cristobal Anillo* ☎ *956 36 38 13*). C'est une façon idéale d'observer les oiseaux. Ou mieux encore, vous promener à cheval dans le parc (✉ *Doñana Ecuestre* ☎ *959 44 24 74*). Les randonneurs peuvent emprunter des sentiers au départ des centres d'accueil du **palacio de Acebrón** et d'**El Acebuche** (le plus important), pour explorer le parc en toute liberté. ■

Cadix

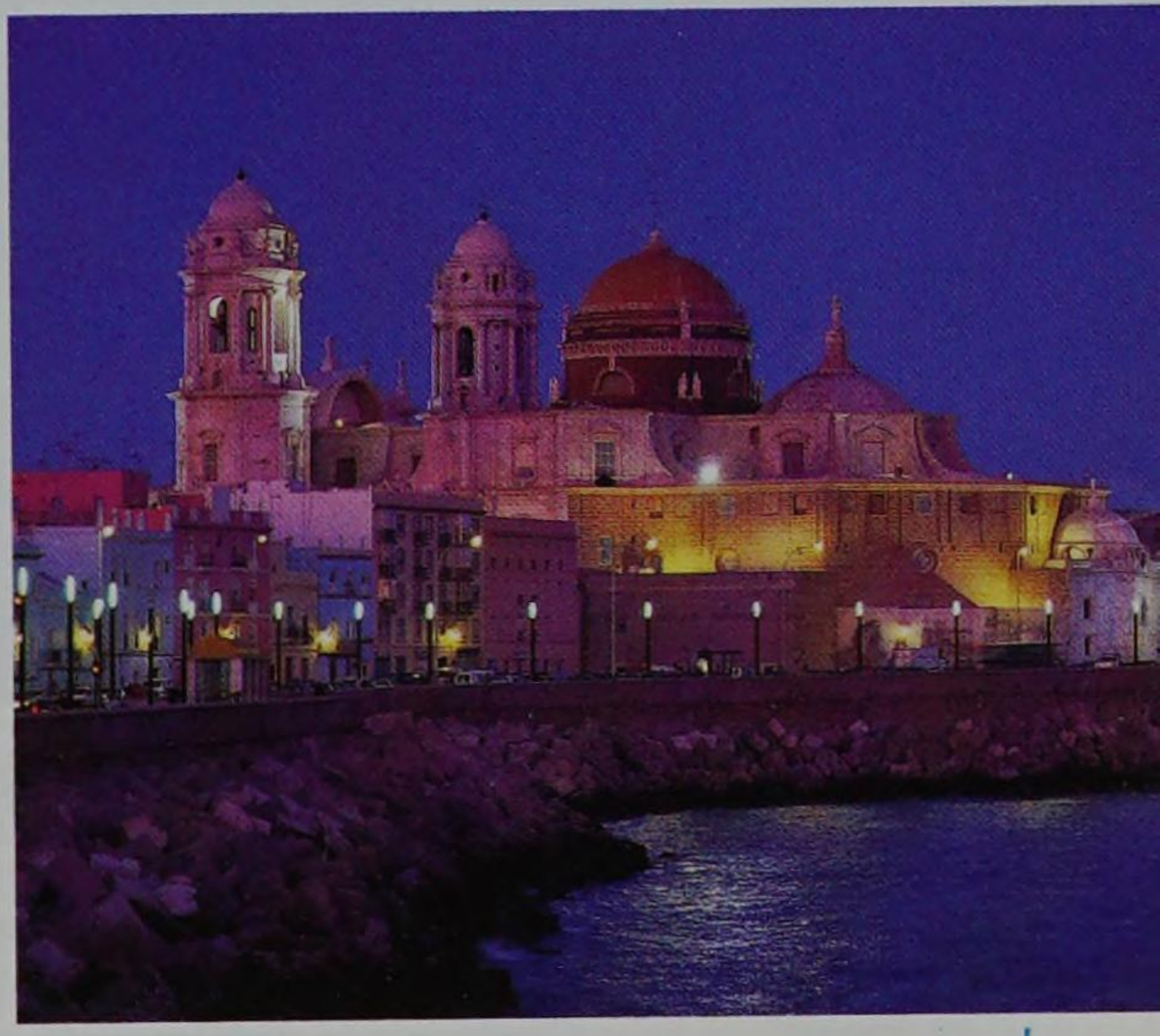
La ville se dresse à l'extrémité d'une langue de terre incurvée vers le nord dans la Costa de la Luz, la Côte de Lumière. Au fil des siècles, sa situation remarquable a été fortement convoitée par les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Wisigoths et les Arabes. Même aujourd'hui, elle garde une atmosphère de bout du monde.

Fondée vers 1100 av. J.-C. par les Phéniciens, Cadix devient l'un des ports les plus importants d'Espagne au XVIIIe siècle, grâce au commerce qu'il entretient avec l'Amérique. En 1812, durant l'occupation française, la première Constitution libérale, connue sous le nom de Constitution de Cadix, y voit le jour.

Les quartiers les plus typiques de la ville, en particulier le vieux centre, possèdent de superbes églises baroques et d'élégantes demeures seigneuriales, dont un bon nombre s'ornent de façades peintes de délicates couleurs pastel et de balcons ouvragés en fer forgé.

Sans vraiment posséder de grands monuments ou de sites prestigieux, Cadix est cependant une ville extrêmement plaisante. Ses artisans ébénistes sculptent des meubles en bois et des cadres dorés, les cafés alignent sur leurs tables les bouteilles d'huile d'olive à secouer au-dessus des toasts du petit déjeuner, et, dans la vieille partie de la ville, un réseau de ruelles étroites vous replonge dans l'atmosphère d'une ville arabe. Les silhouettes des paquebots se profilent dans le port. L'été, lorsque le vent se calme, profitez des plages de sable blanc et fin de la côte ouest de la Péninsule.

Ne manquez pas le **musée de Cadix**, qui possède une impressionnante collection de pièces archéologiques et d'objets d'art. Allez directement dans la **salle 2** pour admirer les deux superbes sarcophages phéniciens en marbre datant du Ve siècle av. J.-C. Ces magnifiques sépultures, qui rappellent étrangement l'Egypte, ont été déterrées à près d'un siècle d'intervalle. Elles étalent leur splendeur sereine auprès des bustes raffinés de dieux en terre cuite, d'amphores et d'objets étrusques. À côté, sous la verrière de la lumineuse **salle 4,** parmi de belles statues romaines, figure un imposant empereur Trajan, daté entre 98 et 117 av. J.-C. La **salle 7** présente la sculpture d'un torse inhabituel drapé dans des effets au style martial. La collection de tableaux de l'étage supérieur comporte également des merveilles, surtout une série de portraits de moines peints par Zurbarán, chacun reflétant une personnalité distincte. Les autres salles de ce grandiose édifice de la moitié du XIXe siècle abritent des Murillo, des Van Dyck, des Rubens, et une série d'artistes du XXe siècle, de Joan Miró à Chema Cobo (né en 1952 à Tarifa). ■



La vieille ville de Cadix s'étire le long d'une longue digue naturelle.

www.juntadeandalucia.es/cultura/museos/MCA

Cadix (Cádiz)

M p. 260 B1

Office de tourisme

✉ Plaza San Juan de Dios, 11

☎ 956 24 10 01

🕒 Fermé sam.-dim. (kiosque ouvert pdt la journée)

Museo de Cádiz

✉ Plaza de Mina

☎ 956 21 22 81

🕒 Fermé dim. apr.-m. et lun.

€ €. Accès libre pour les ressortissants UE

Jerez de la Frontera

Démonstration de techniques de dressage sophistiquées avec les chevaux cartujanos. L'École royale de Jerez, temple de l'art équestre andalou, offre fréquemment des spectacles de ce genre.

JEREZ DOIT SA RENOMMÉE À SES VINS (LE XÉRÈS, EXPORTÉ SOUS LE nom de «sherry» en Angleterre), à son flamenco, à ses chevaux – l'École royale andalouse des Arts équestres est célèbre dans le monde entier pour ses spectacles – et à ses élevages de taureaux destinés à l'arène.

Jerez possède une cathédrale monumentale de style Renaissance, dont la plus belle vue s'admire depuis l'**Alcázar,** érigé au XIIe siècle par les Almohades. Dans son enceinte, vous découvrirez la mosquée et le **palais de Villavicencio,** où a été installée une chambre noire *(cámara oscura)* qui offre une perspective inhabituelle de la ville. Le charmant palacio Atalaya abrite un curieux **musée des Horloges** (museo de Relojes ✉ *calle Cervantes, 3* ☎ *956 18 21 00* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.)* où sonnent à l'unisson à douze heures 302 horloges et montres du XVIIe au XIXe siècle provenant d'Italie, d'Autriche, de France et d'Angleterre. Les jardins environnants sont un délice. Jerez compte de nombreuses demeures seigneuriales baroques et d'intéressantes églises que l'on découvre en flânant. Parmi elles, la **cathédrale** *(✉ plaza de la Encarnación ☎ 956 34 84 82 🕒 ouverte uniquement pour les offices)*, qui associe avec élégance les styles baroque et Renaissance.

Pour une cure de flamenco (voir p. 294-295), rendez-vous au **Centro Andaluz de Flamenco** *(✉ palacio Pemartín, plaza San Juan, 1 ☎ 956 34 92 65 🕒 fermé sam. et dim.)*, qui accueille une école de danse et un musée où l'on peut visionner des vidéos d'anciennes gloires du flamenco, ainsi qu'un excellent film (en espagnol) sur cette forme artistique. Visitez Jerez en septembre pour assister à la Feria de la Bulería, le plus grand festival de flamenco

Jerez de la Frontera

Ⓜ p. 260 B2

Office de tourisme

✉ Alameda Cristina

☎ 956 33 11 50

www.realescuela.org

d'Espagne, où participent quelques-unes des plus grandes sommités.

Les taureaux et les chevaux font partie intégrante du paysage de Jerez. La ville abrite un **musée du Taureau,** le Museo taurino *(✉ calle Pozo del Olivar, 6 ☎ 956 32 30 00 🕒 fermé ts les apr.-m. et dim.)*, mais vous devriez visiter en priorité la **Real Escuela Andaluz del Arte Ecuestre.** Fondée en 1973, cette académie équestre forme les cavaliers et les dresseurs, qui montent tous le cheval andalou, le *cartujano,* une race initialement développée au XVIIIe siècle par les moines chartreux. Vous pouvez assister à l'entraînement du matin les lundis, mercredis et vendredis (et les mardis en hiver), puis visiter les écuries et les selleries. Essayez d'assister à la représentation du jeudi (également le mardi en été) où les chevaux dansent montés par des cavaliers revêtus d'éblouissants costumes du XVIIe siècle. En mai se tient la Feria del Caballo (fête du cheval), avec des spectacles équestres, des danses, et des défilés d'attelage.

On ne peut visiter Jerez sans s'intéresser au processus de l'élaboration du xérès. L'Andalousie est naturellement très fière de son vin, comme en témoignent les énormes fûts de xérès (d'une capacité de 500 litres chacun) placés devant les bars, ici comme à Séville. Les amateurs ne sont pas sans connaître les noms prestigieux de « Sandeman », « Pedro Domecq », « Harvey et González Byass », tous des piliers de l'économie locale. La visite des chais *(bodegas)* ne manque pas d'attraits. Parmi les plus intéressants, choisissez la **Bodega González Byass,** abritée sous une halle conçue par Gustave Eiffel. Elle conserve des tonneaux signés par des personnalités telles qu'Orson Welles, Winston Churchill, le général Franco, Margaret Thatcher, Steven Spielberg et tous les membres de la famille royale espagnole. Chaque visite donne lieu à une dégustation. ■

Real Escuela Andaluza del Arte Ecuestre

- ✉ Avenida Duque de Abrantes
- ☎ 956 31 80 08
- 🕒 Fermé sam.-dim.
- € € (apprentissage) €€€ (démonstration de dressage)

Bodega González Byass (Tío Pepe)

- ✉ Calle Manuel M. González, 12
- ☎ 956 35 70 16
- € €€

Le xérès

Le xérès est un vin mélangé dont les origines remontent aux Phéniciens. Bien que le Coran interdise la consommation d'alcool, les Arabes l'utilisaient à des fins médicinales. Le commerce du xérès s'épanouit au XVIIe et au XVIIIe siècle, quand les marchands de Londres s'y intéressent de près. Aujourd'hui, près de 30 % de la production de xérès est exportée en Grande-Bretagne, où on l'appelle « sherry ». Les autres marchés principaux sont la Hollande et l'Allemagne puis les États-Unis.

Le xérès est unique. Il est réalisé à partir du raisin palomino, qui apprécie les sols crayeux et le climat de la région. Il est vieilli dans des fûts en chêne américain, dans lesquels des jus vieux et jeunes sont régulièrement mélangés. Les quatre catégories principales sont : le fino, le plus sec et léger en couleur ; l'amontillado, également sec, mais avec plus de corps et de bouquet ; l'oloroso, plus sucré, avec une belle robe ambrée et le dulce, le plus sucré de tous, dont la couleur rappelle un porto. ■

www.barbate.es • www.webconil.com

De longues plages de sable fin délimitent la Costa de la Luz, le rivage andalou baigné par l'Atlantique, au sud de Cadix.

La Costa de la Luz

Au sud de Cadix s'étire un gigantesque cordon de plages et de dunes blanches et poudreuses abritées derrière les pinèdes et les bosquets de l'arrière-pays. Y souffle en permanence un vent entêtant qui fait la joie des véliplanchistes. Chaque année sont organisés à Tarifa, la pointe sud de la côte qui regarde le détroit de Gibraltar, les championnats du monde de planche à voile.

Si l'on fait abstraction du vent, cette côte est agréable avec ses villages de pêcheurs ponctuant un beau littoral. **Conil de la Frontera,** un hameau traditionnel aux façades de maisons blanchies à la chaux, se blottit au bord d'un rivage tranquille. Un peu dans les terres se trouve le village de Vejer de la Fontera (voir p.322) Une dizaine de kilomètres plus au sud, un phare marque le **cap Trafalgar,** au large duquel l'amiral britannique Horatio Nelson vainquit la flotte franco-espagnole en 1805, avant de succomber dans la bataille navale. Le village voisin de **Los Caños de Meca,** perché sur une falaise, est le centre des véliplanchistes.

De là, à Barbate, quelques kilomètres plus à l'est, s'étend une réserve naturelle de 2000 ha, le **parque natural del Acantilado y Pinar de Barbate.** Couvert de pins, de genièvre et de maquis, cet espace très prisé des mouettes, des pigeons bisets, des faucons crécerelles, des effraies, attire une vaste colonie de hérons garde-bœufs. À mesure que la route descend, elle procure de magnifiques panoramas sur la baie et le vieux port de pêche romain de **Barbate.** C'est ici le royaume de la pêche au thon, et vous pouvez acheter du *mojama* (thon séché) directement aux producteurs. Plus loin, vous arrivez à **Zahara de los Atunes,** le village côtier le plus développé grâce à sa superbe plage. La route bifurque vers l'intérieur des terres. Vous pouvez continuer au sud vers Tarifa, ou tourner vers le nord-ouest et la région des *pueblos blancos* (voir p. 280-281). ■

Costa de la Luz
p. 260 B2

Conil de la Frontera
p. 260 B1
Office de tourisme
Carretera El Punto
956 44 05 01

Barbate
p. 260 C1
Office de tourisme
Vázquez Mella, 2
956 43 39 62

Ronda

Ronda
- p. 260 C2

Office de tourisme
- Plaza de España, 9
- 952 87 12 72
- Fermé sam. et dim. apr.-m.

Baños Árabes
- Calle San Miguel
- 952 87 38 89

Plaza de Toros & Museo Taurino
- Calle Virgen de la Paz
- 952 87 41 32
- €

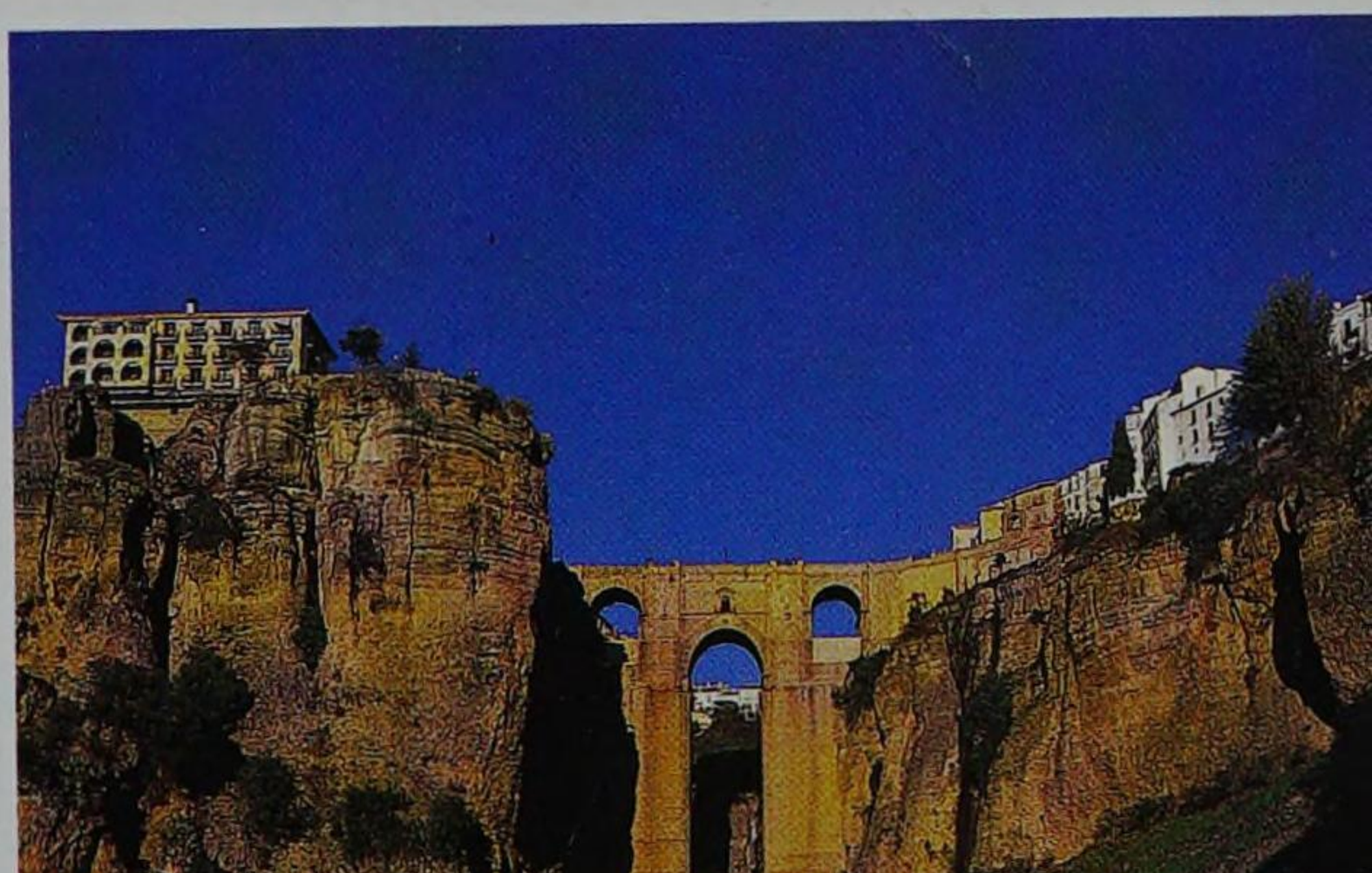
LE SITE LE PLUS SPECTACULAIRE DE L'ANDALOUSIE S'ACCROCHE au-dessus d'El Tajo, un à-pic de plus de 100 m de hauteur qui coupe la ville en deux. Le Puente Nuevo qui enjambe le Guadalquivir relie les deux parties ancienne et nouvelle de la ville. Bien équipée en hôtels, en restaurants et en magasins d'antiquités, Ronda accueille de nombreux touristes mais conserve un charme envoûtant.

Les places discrètes et les ruelles pavées de la **vieille Ronda** évoquent un riche passé. L'un des plus charmants et des plus intimes palais de la ville est celui du nom de **Mondragón** *(plaza de Mondragón 952 87 84 50 fermé sam. et dim. apr.-m.)*, qui abrite aujourd'hui un petit musée. Il a été construit en 1314 pour servir de résidence au roi maure Abd el-Malik. Ferdinand II et Isabelle de Castille y ont séjourné en 1485 et le palais a acquis sa façade actuelle au XVIIIe siècle. Parmi ses nombreux patios, le plus exceptionnel est la cour mudéjare, richement décorée de brique, de marbre, d'azulejos et de bois. De là, une arcade en fer à cheval donne sur un ravissant jardin. Non loin s'étend l'imposant **parque Duquesa de Parcent** dominé par l'église de **Santa María Mayor** *(952 87 22 46)*, édifiée à l'emplacement d'une mosquée, et par l'**hôtel de ville** Renaissance pourvu d'une belle loggia.

En contrebas, sur la route principale, s'élance un minaret de style nazaride, désormais intégré à l'église San Sebastián. Au sud, on contemple encore les vestiges des anciennes murailles arabes avec leur double-porte : la **puerta de Almocabar,** de facture mauresque, et la **puerta de Carlos V**, de style Renaissance. Au pied de la colline, à l'est, se nichent les **bains maures** (Baños Árabes) restaurés. En vous y rendant par la calle Santo Domingo, vous passerez devant la belle façade du **palacio del Marqués de Salvatierra,** orné de curieuses sculptures d'enfants nus, sans doute d'inspiration précolombienne.

Dans la ville moderne, ne ratez pas les célèbres arènes, la **plaza de Toros,** où l'homme affronte les taureaux depuis 1785. Elles abritent également un **Museo taurino,** où sont exposées des photographies de toreros, de combats et de morts célèbres ainsi que d'illustres aficionados comme Orson Welles, aux côtés d'étincelants habits de lumière et de capes incrustées de perles, ornées de paillettes et de galons. ■

Ronda était réputée servir de repaire aux bandits de grand chemin qui trouvaient où se cacher dans son environnement accidenté.



La route des Villages blancs

Cette route vous conduit d'ouest en est à travers le pittoresque parc naturel de la sierra de Grazalema, avec des haltes dans de typiques *pueblos blancos* avant d'arriver à Ronda, le plus accueillant de tous.

Arcos de la Frontera 1 (✉ *office de tourisme, plaza del Cabildo* ☎ *956 70 22 64*), ancienne colonie romaine perchée au sommet d'une falaise, jouit d'un site exceptionnel en amphithéâtre. Laissez votre voiture en bas du village pour vous rendre à pied sur la place principale (plaza del Cabildo) de la vieille ville. Là se dresse l'**église Santa María,** mélange de styles gothique et mudéjar, aux détails plateresques; en face, un mirador offre de superbes vues sur les vergers et les oliveraies alentour. Vous découvrirez également les murailles mauresques du **palais des ducs d'Osuna** (castillo de los Duques) et de nombreuses façades baroques et Renaissance.

Quittez Arcos en direction d'El Bosque par la A372 (à une vingtaine de kilomètres). La région est particulièrement fertile. Vous traversez de nombreux potagers, des oliveraies, des exploitations de chênes-lièges et des élevages de chevaux et de taureaux de course avant de rejoindre la sierra de Grazalema. En approchant d'**El Bosque** 2 niché au pied de la montagne, le paysage devient de plus en plus spectaculaire. Point de ralliement pour les amateurs de randonnées, d'escalade, de pêche à la truite et de deltaplane, le village compte une poignée de cafés, un moulin à eau sur la rivière El Bosque et le centre d'accueil du **parc naturel de la sierra de Grazalema** (✉ *oficina del parque natural de la Sierra de Grazalema* ☎ *956 72 70 29*) dans lequel se cachent des grottes préhistoriques.

Quittez El Bosque par la A372, puis tournez à gauche vers Grazalema. De là, la route se met aussitôt à grimper entre les eucalyptus et les pins et le terrain devient plus crayeux. Vous apercevrez bientôt le village de **Benamahoma** 3 sur votre gauche. De superbes points de vue s'ouvrent sur la vallée où alternent forêts et rochers. La silhouette nue et granitique du pic de **Monte Simancón** (1 565 m) est visible jusqu'au col de **Puerto del Boyar** 4 (1 103 m), où vous pouvez vous garer pour admirer la superbe perspective des chaînes de montagnes qui s'étendent vers l'ouest et acheter du miel aux marchands locaux.

Arcs de la Frontera, au bord d'un à-pic plongeant dans la Guadalete.

C'est la terre de prédilection des daims, des bouquetins, des vautours griffons et des aigles. Vous y verrez également des sapins espagnols *(pinsapo)*, une espèce rare qui ne pousse qu'au-dessus de 1 000 m d'altitude et qui date des forêts de l'ère tertiaire.

Tandis que la route descend en serpentant, vous apercevrez **Grazalema** 5 *(✉ office de tourisme, plaza de España ☎ 956 13 22 25)*, l'un des villages les plus charmants d'Andalousie, coincé entre les sierras d'El Pinar et d'El Endrinal. En face se dresse la masse rocheuse de l'horloge (El Reloj). Partez à la découverte de ce bourg immaculé dont les maisons sont enduites d'épaisses couches de chaux et les rues amplement pourvues de bars, de restaurants et d'églises, dont **l'église de l'Aurore** (La Aurora), néoclassique, avec son clocher octogonal, et l'église **Saint-Joseph** (San José), ancien couvent carmélite construit sur le site d'une mosquée.

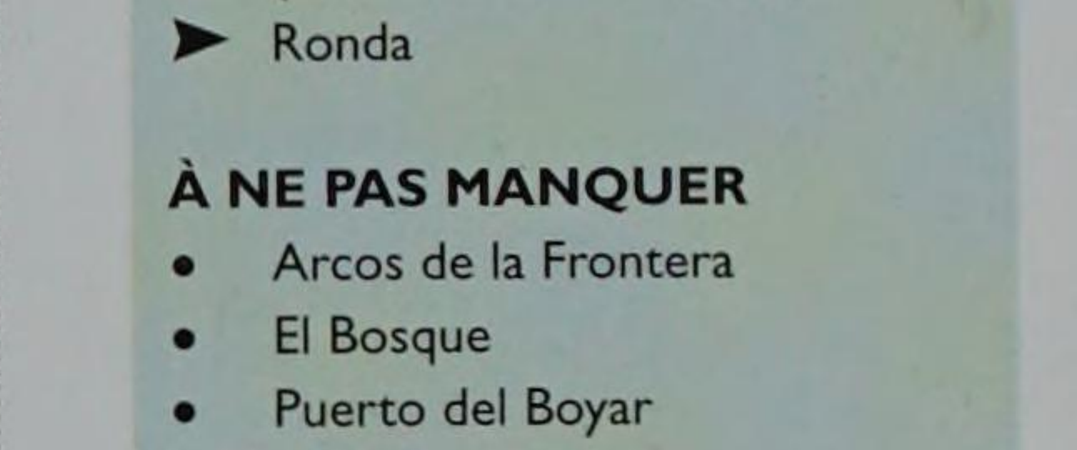
Quittez Grazalema en reprenant la A372 en direction de Ronda (à une trentaine de kilomètres). Au bout d'environ 1 km, une route sur la gauche vous emmène à **Zahara,** très joli village blanc couronné par une impressionnante forteresse d'origine romaine, longtemps disputée entre Maures et chrétiens. Elle fut prise par les chrétiens en 1483. Continuez ensuite sur l'A372 qui descend dans une vallée rocailleuse en offrant des vues saisissantes de Grazalema perchée au-dessus. La route, bordée de forêts de chênes-lièges et de chênes verts, traverse la province de Málaga et le paysage est bientôt dominé par des terres cultivées et parsemées de *fincas* (fermes). Au premier carrefour, tournez à droite en direction de Ronda, puis encore à droite sur l'A376. Sinueuse, celle-ci descend rapidement en longeant sur la droite des falaises granitiques escarpées, tandis que **Ronda** (voir p. 279), perchée en nid d'aigle au-dessus d'une gorge, est visible à l'horizon. ■

Voir carte p. 260-261
Arcos de la Frontera
76 km
3 h
(avec de courtes visites)
Ronda

À NE PAS MANQUER

- Arcos de la Frontera
- El Bosque
- Puerto del Boyar
- Grazalema

Vue de Ronda depuis le pont enjambant le ravin.



Antequera

Au cœur de l'Andalousie, Antequera jouit d'un site d'une beauté exceptionnelle. Au sud, les formations rocheuses d'El Torcal attirent les amateurs d'air pur. La ville est fière de compter le plus grand nombre de monuments religieux de toute l'Espagne.

Antequera
p. 260 D2
Office de tourisme
Plaza San Sebastián, 7
952 70 25 05
Fermé dim. apr.-m.

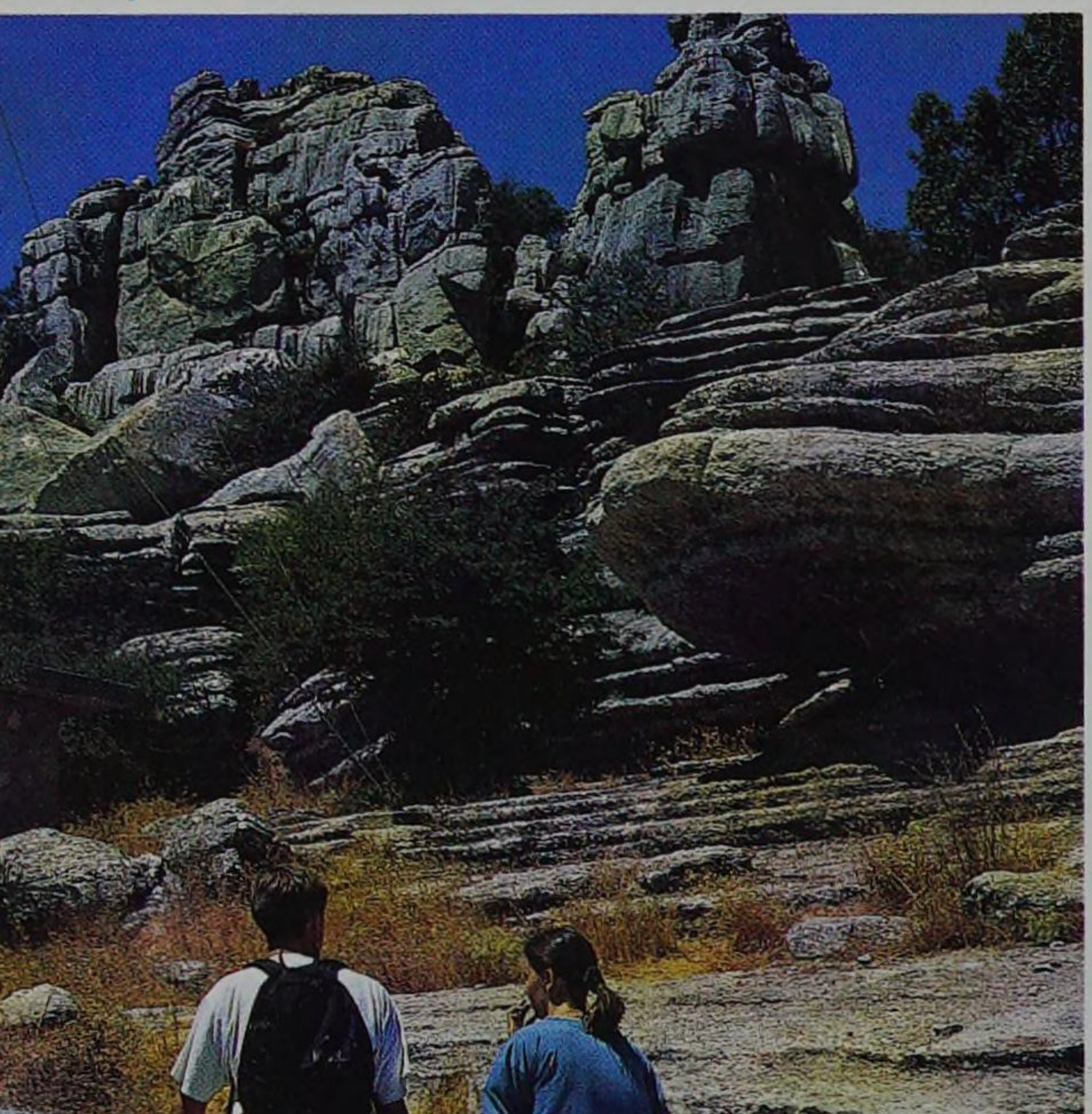
El Torcal
p. 260 D2
Office de tourisme
Centro de interpretación
952 03 13 89

Surplombées par les ruines de l'**Alcazaba** mauresque, les maisons blanches d'Antequera s'accrochent au flanc de la montagne. Les toits en ardoise sont dominés par les flèches d'une bonne trentaine d'églises. Ne manquez pas l'église **Nuestra Señora del Carmen** *(plaza del Carmen 952 70 25 05 fermé dim. apr.-m.)*, qui possède de délicates fresques des XVIe et XVIIe siècles, des statues polychromes, un plafond à caissons mudéjar et un retable somptueusement sculpté, un des plus beaux ouvrages baroques d'Andalousie. Remontez la colline, en passant sous **l'Arc des géants** (XVIe siècle), vous atteindrez la **colegiata de Santa María** *(fermé sam., dim. apr.-m. et lun.)*, un exemple de la première période Renaissance de l'architecture andalouse, avec, là encore, un impressionnant plafond mudéjar. À la **torre del Homenaje** *(fermé lun.)* vous aurez une vue splendide.

Faites un détour en passant par le **Musée municipal** *(plaza Coso Viejo 952 70 40 51 fermé sam. et dim. apr.-m. et lun.)*, installé dans le palais de Nájera et dont la pièce maîtresse est un magnifique bronze romain (Ier siècle apr. J.-C.) représentant un jeune homme *(L'Éphèbe d'Antequera)*.

En direction de Málaga, les **dolmens de Menga et de Viera** *(carretera de Málaga fermés dim. et mar. apr.-m.)* valent le détour. Ces monuments funéraires datent du néolithique. Un kilomètre plus loin se trouve le **Romeral** *(fermé dim. et mar. apr.-m.)*, légèrement plus jeune, remontant à environ 1800 ans av. J.-C.

Encore plus ancien, le parc naturel d'**El Torcal,** à une dizaine de kilomètres au sud de la ville, offre des paysages calcaires impressionnants. Des sentiers de randonnée bien balisés vous promènent dans ce paysage fantastique. ■



Les massifs calcaires d'El Torcal fournissent un chaos de roches propice à la randonnée.

Málaga

La fontaine de la place de la Constitution et le clocher de la cathédrale en arrière-plan.

Cette ville de plus d'un demi-million d'habitants possède une atmosphère bien particulière, et les Malagueños sont connus pour leur exubérance, particulièrement pendant la feria d'août. Son port a été fréquenté par les Phéniciens, les Romains et les Maures. Aujourd'hui, il accueille encore de nombreux cargos et ferries.

L'Alcazaba maure, avec ses nombreuses tours, se dresse sur une colline au cœur de la ville. Son enceinte renferme l'ancien palais, qui accueille aujourd'hui le **Musée archéologique,** dont les salles aux plafonds mudéjars peints et sculptés, les belles poteries et les mosaïques romaines, les céramiques arabes, sont autant d'échos reflétant parfaitement le mélange architectural de la forteresse. Au pied de celle-ci se trouve le **théâtre romain** où ont lieu des concerts en été. Plus haut que l'Alcazaba, auquel il est réuni par des murailles, le château de **Gibralfaro** (montagne du phare), datant du XIVe siècle, s'élève sur une colline haute de 130 m. Il a été partiellement converti en parador dominant la forteresse maure et le port. Málaga doit en partie son charme à ses nombreuses aires de promenade, agréables et bien aménagées, du **paseo marítimo** en bord de mer au **paseo del parque,** avec ses jardins luxuriants, ses bancs en azulejos et ses mares aux canards.

Au nord de l'**Alameda, Marqués de Larios,** l'artère commerçante pavée de marbre, aboutit sur la plaza de la Constitución. Le réseau de rues qui s'étire vers l'est en direction de la cathédrale grouille de restaurants, de bars, de bouquinistes et d'échoppes vendant des vêtements et des antiquités. À trois pâtés de maisons à l'ouest de Marqués de Larios, le **mercado de Atarazanas,** une halle animée en faux style mudéjar, propose des produits frais. Il est orné d'une arche en pierre du XIVe siècle, dernier vestige de l'arsenal maure.

Málaga

p. 260 D2

Office de tourisme

Pasaje de Chinitas, 4

952 21 34 45

Fermé sam. et dim. apr.-m.

Alcazaba & Museo arqueológico

Calle Alcazabilla

952 22 72 30

Fermé lun.

€

Ne manquez pas la visite de la **cathédrale** (✉ *calle Molina Larios* ☎ *952 21 59 17* 🕒 *fermé dim.*). Depuis 1783, la seconde tour n'a jamais été achevée (apparemment, l'évêque de l'époque détourna les fonds pour aider la révolution américaine), mais la première, haute de 86 m, contribue à l'élégance de la façade composée de deux corps à colonnes. L'intérieur, fin Renaissance, dégage une grande harmonie. De belles coupoles sur pendentifs couronnent les trois nefs. Spectaculaires, les stalles (XVIIe siècle) du chœur avec quarante statues de saints par Pedro de Mena.

Les chapelles latérales abritent d'intéressantes œuvres d'art, comme les sculptures en marbre blanc de Juan de Salazar rivalisant avec celles de l'arrière du chœur des frères Pisani. Le déambulatoire abrite un surprenant retable gothique (XVIe siècle) de Fernando de Coca, la *Messe de saint Grégoire*. Ne manquez pas les ravissants **jardins** derrière la cathédrale, où se dresse l'église d'**El Sagrario,** qui possède un magnifique retable plateresque de Juan Balmaseda, ainsi qu'un portail ouvragé gothique isabélin.

À brève distance au nord-est se trouve le dernier joyau de Málaga, le **Museo Picasso**, ouvert en 2003. Cet hommage si longtemps attendu à l'enfant du pays, Pablo Picasso (1881-1973), a pris place dans un bel édifice rénové Renaissance, le palacio de Buenavista, choisi en raison de sa proximité avec la maison où Picasso passa son enfance. L'élégante extension moderne est due à Richard Gluckman et aux architectes espagnols Isabel Cámara et Rafael Martín Delgado. La collection contient la donation de la belle-fille de Picasso Christine Ruiz Picasso et de son petit-fils Bernard, soit 155 œuvres de l'artiste, et 89 prêts à long terme. L'accrochage, dans l'ordre chronologique, est fabuleux : entre autres, la *Femme à la mantille* (1894), des toiles des périodes bleue et rose, et de nombreux portraits des femmes qui ont compté dans sa vie, pour finir par *La Famille* (1972). Nombre d'œuvres n'avaient jamais été exposées au public, comme *Portrait d'Olga assise* (1923) et *Nature morte géométrique avec partition de musique* (1921). Le vaste hall de l'annexe accueille d'importantes expositions temporaires. À quelques pas de ce splendide lieu d'exposition, au bout d'une allée piétonnière, un café et un patio ombragé offrent fraîcheur et repos.

À cinq minutes de marche, vous trouverez la **casa natal de Picasso** (✉ *plaza de la Merced, www.fundacionpicasso.es* ☎ *952 06 02 15* 🕒 *fermé dim. apr.-m.*), une élégante demeure sur une place assez délabrée. L'intérieur immaculé, restauré, ne vous apprendra pas grand-chose sur sa vie mais présente des céramiques, des agrandissements photographiques et des œuvres de petit format (exposées par rotation). Le rez-de-chaussée accueille des expositions.

Autre nouveau venu à Málaga, le **CAC** (Centro de Arte Contemporaneo) (✉ *calle Alemania, www.cacmalaga.org* ☎ *952 12 00 55* 🕒 *fermé lun.*). C'est un centre d'expositions dynamique, à proximité de l'ancien marché en gros, près de la rivière. Parmi les artistes exposés de façon permanente figurent Roy Lichtenstein, Frank Stella, Susana Solano et Juan Uslé. Le CAC organise aussi des expositions de jeunes artistes.

À 7 km au nord de Málaga, la **finca de la Concepción** (✉ *carreterra de las Pedrizas, km 166* ☎ *952 25 07 45* 🕒 *fermé lun.*) abrite un jardin botanique depuis 1850. Une collection de palmiers et de plantes exotiques s'est épanouie sous ce climat doux et humide. Des bassins et des statues romaines ajoutent à son charme, et un mirador permet de voir au-delà de la ville jusqu'à la Méditerranée. ■

Museo Picasso

✉ Palacio de Buenvista
Calle San Agustin, 8
☎ 952 60 27 31
902 44 33 77
🕒 Fermé lun.
€ €

La Costa del Sol

De Gibraltar à Almería à l'est, la très fréquentée Côte du soleil n'est attirante que par certains aspects. Le littoral qui s'étire à l'ouest de Málaga souffre de la présence du béton mais conserve encore quelques sites intéressants. Bien à part, la station balnéaire de Marbella brille des mille feux du monde de la «jet-set» où se côtoient de riches touristes espagnols et étrangers et leurs familles.

À l'est de Málaga, la côte est moins habitée. **Nerja** (✉ *office de tourisme, Puerta del Mar, 2* ☎ *952 52 15 31*), une ville de bord de mer, possède un intéressant réseau de grottes, les **Cuevas de Nerja** (✉ *carreterra de Maro* ☎ *952 52 15 31*). Les salles, ornées de stalactites et de stalagmites, dans lesquelles on peut admirer des peintures rupestres du paléolithique et visiter un musée abritant des objets préhistoriques, s'étendent sur 800 m.

Au sud-ouest de Málaga, **Torremolinos** est un enchevêtrement de constructions modernes bruissant de bars, de boutiques, de boîtes de nuit et d'autres attractions destinées au tourisme de masse. **Fuengirola** est du même acabit mais possède un château maure et près de 6 km de plages. Si vous aimez les sports nautiques, vous serez comblé. À une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres, **Mijas,** un charmant village perché, était autrefois un havre pour les artistes. Il se distingue par ses ruines de remparts arabes, un ermitage, Virgen de la Peña (XVIIe siècle), et des rues pittoresques surmontées de balcons croulant sous les géraniums, des boutiques d'artisanat et des points de vue magnifiques.

L'étape suivante, plus à l'ouest le long de la côte, est **Marbella,** la station balnéaire la plus huppée d'Espagne. Un flot constant de voitures de luxe défile devant les bars et les restaurants. Le vieux centre rayonne depuis la plaza de la Constitución, occupée par l'hôtel de ville et une fontaine du XVIe siècle, ainsi que par le **château de Madera.** Sa vie nocturne est la plus animée de la côte et sa gastronomie est réputée.

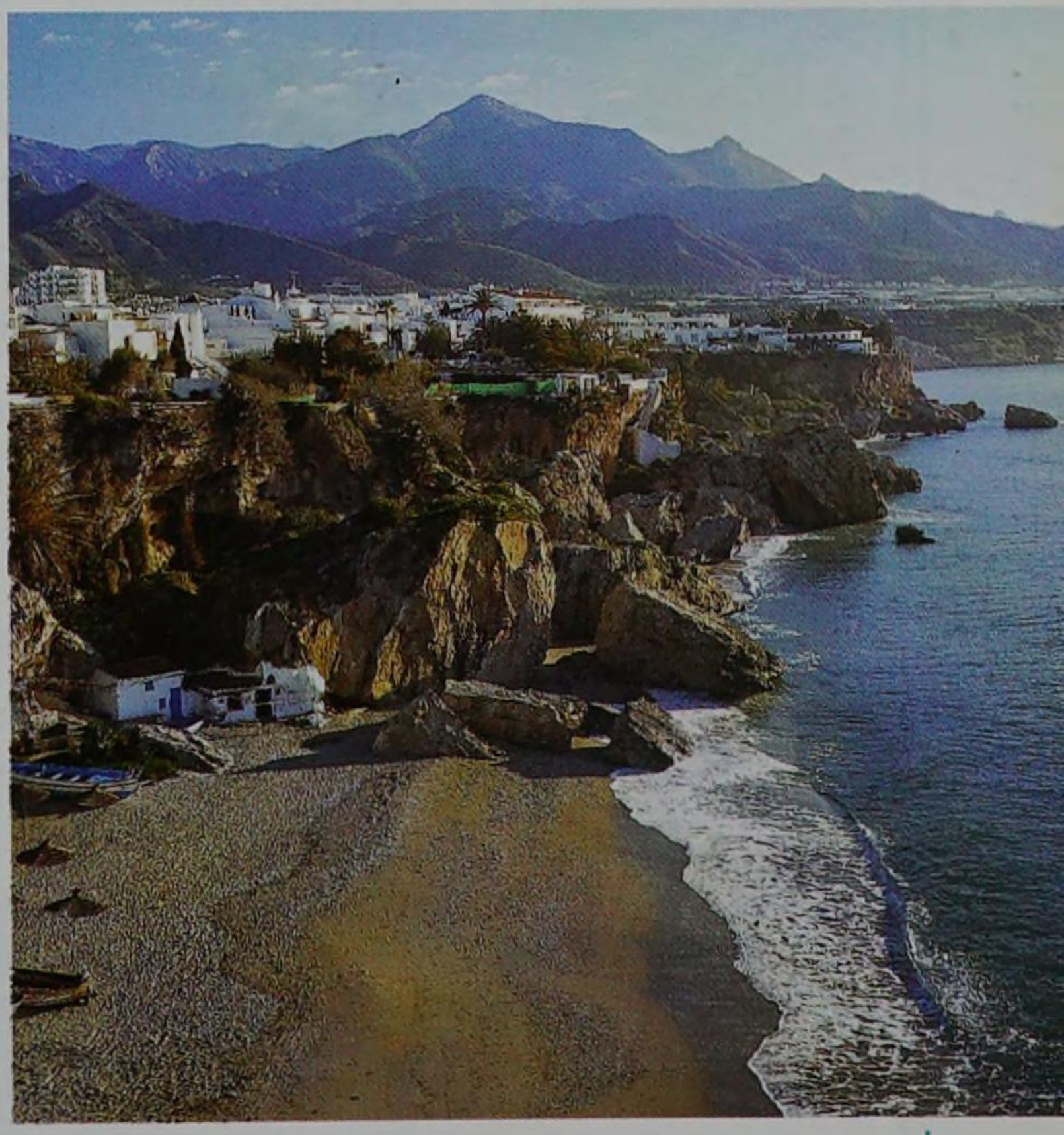
San Pedro de Alcántara était l'ancienne colonie romaine de Silniana détruite par un tremblement de terre en 365. On peut y visiter des vestiges archéologiques bien restaurés ainsi que les ruines d'une **basilique wisigothique** du VIe siècle. Il reste des absides et un baptistère en forme de croix. San Pedro jouit d'une belle plage et de plusieurs terrains de golf. Il constitue le point de départ d'une longue et magnifique route tortueuse d'une cinquantaine de kilomètres à travers les rochers, les forêts, les ravins et les villages isolés le long de la serranía de Ronda. ■

Fuengirola
p. 260 D1
Office de tourisme
✉ Avenida Jesús Santos Rein, 6
☎ 952 46 74 57

Marbella
p. 260 D1
Office de tourisme
✉ Glorieta de la Fontanilla
☎ 952 77 14 42

San Pedro de Alcántara
p. 260 D1
Office de tourisme
✉ Avenida Marqués del Duero, 69
☎ 952 78 52 52

Nerja, l'une des stations les plus réputées de la Costa del Sol.



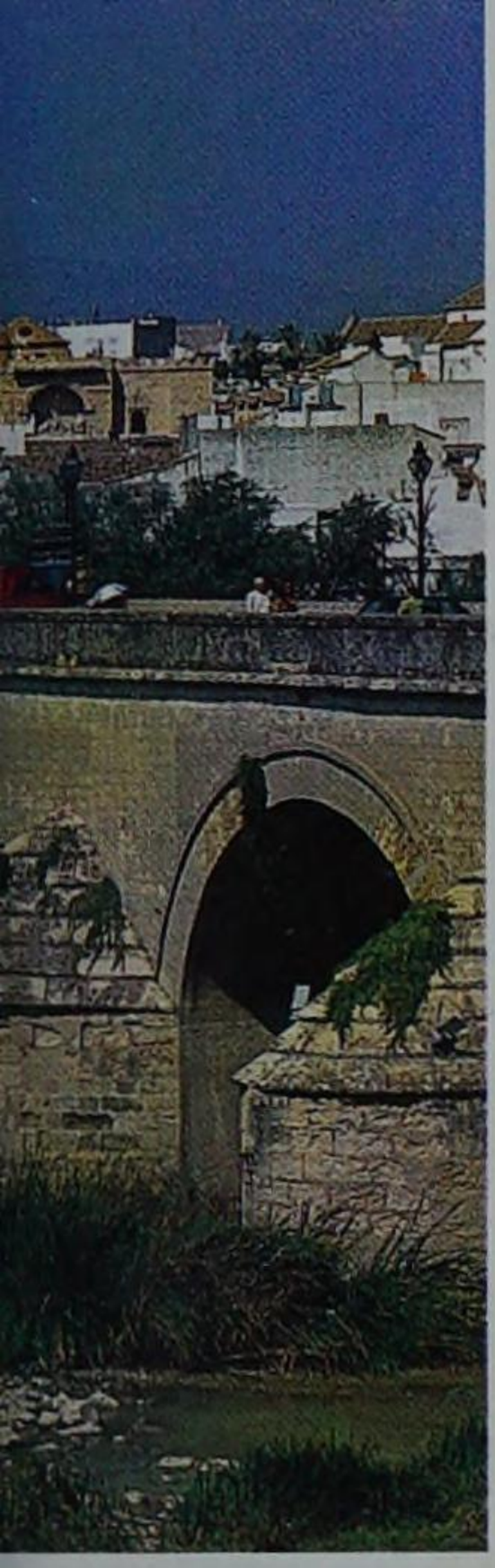
Cordoue

Entre la sierra Morena au nord et les plaines agricoles de la Campiña au sud, Cordoue jouit d'un site exceptionnel. Même si les boutiques de souvenirs s'entassent autour de la Mezquita, le plus célèbre monument de la ville, il suffit de s'enfoncer un peu dans les ruelles tortueuses des quartiers voisins pour découvrir l'essence même de la vie andalouse.

Fondée par les Carthaginois, la ville fut conquise par les Romains en 152 av. J.-C., mais c'est sous la domination musulmane qu'elle atteint son apogée. De 715 à 756, une vingtaine d'émirs s'y succédèrent et tentèrent, avec plus ou moins de succès, de prendre pied en royaume franc. En 756, quatre-vingts chefs de tribu résolurent de s'affranchir de la dépendance du calife de Damas, puis Abd al-Rahman Ier fait de Cordoue la capitale de l'Espagne mauresque, l'*al-Andalus*. En 929, lorsqu'Abd al-Rahman III se proclame calife, la ville est enviée de toute l'Europe. Elle compte, dit-on, 300 mosquées, 600 bains publics, un système d'éclairage urbain sophistiqué et une université réputée. Philosophes, théologiens, poètes, mathématiciens et médecins, dont le grand penseur juif Maimonide, ou Maimónides (Cordoue, 1135 – Le Caire, 1204), font d'elle un creuset intellectuel rayonnant sur toute l'Europe. Mais son déclin s'amorce dès le XIe siècle, après le règne d'Al Mansour. L'*al-Andalus* est alors fragmenté en petits *taifas* (royaumes) belliqueux. La vie intellectuelle continue toutefois à s'épanouir jusqu'en 1212, date de la bataille de Las Navas de Tolosa après laquelle le roi Ferdinand III entra en grande pompe dans Cordoue, en 1246.

Dès lors, la ville ne cesse de péricliter. L'ingénieux système de canalisation est abandonné et toutes les mosquées à l'exception de la Mezquita sont remplacées par des églises. Aux XVIe et XVIIe siècles, les artisans de Cordoue, spécialistes du cuir maroquiné

Cordoue (Córdoba)
M p. 260 D3
Office de tourisme
✉ Posada del Potro
☎ 957 20 17 74



Le pont romain qui enjambe le Guadalquivir est long de 240 m et large de 6,50 m. Sa construction est attribuée à Octave Auguste. Il fut reconstruit par les Maures puis restauré plusieurs fois. En arrière-plan se profile la cathédrale.

et de l'argenterie, sont très recherchés, mais une épidémie de peste décime la population au XVIIe siècle. Parmi les autres grandes figures qui naquirent à Cordoue, on peut citer l'écrivain latin Sénèque le Père (v. 60 av. J.-C. – Rome v. 39 apr. J.-C), Sénèque le philosophe (v. 4 av. J.-C. – Rome 65 apr. J.-C.) qui fut précepteur de Néron, le philosophe arabe Averroès (1126-1198), le poète et chroniqueur Juan de Mena (1411-1456)…

Bordée au sud par le Guadalquivir, la ville s'étend de la Mezquita à la Judería (le vieux quartier juif). Ceux-ci sont les endroits les plus intéressants à visiter, ainsi que les *barrios* à l'est avec leurs maisons modestes qui ont vu naître bien des célèbres toreros et danseurs de flamenco, et au nord-ouest les beaux vestiges du palais Medina az-Zahara.

LA MEZQUITA

Le joyau de Cordoue a gardé, comme ailleurs, son nom arabe *Mezquita* qui signifie « mosquée », en dépit de l'extraordinaire intrusion d'une cathé-

drale en son sein. C'est la seule mosquée qui subsiste de l'Espagne médiévale et la plus grande au monde après la Kaabah de La Mecque.

Ceinte d'une muraille, la vaste Mezquita recouvre 24 000 m². Commencée vers 780, elle a été agrandie en 848 et en 961, avant de doubler pratiquement de taille en 987. En entrant, vous apercevrez la **porte du pardon** (puerta del Perdón), une immense porte jouxtant un beffroi baroque qui renferme l'ancien minaret. Devant, se trouve le beau **patio de los Naranjos** parsemé d'orangers dont les fleurs dégagent en avril un parfum inoubliable. Il suffit de pénétrer dans la partie la plus ancienne de la mosquée pour comprendre la réaction de Charles Quint. Il épargna le bâtiment en frustrant l'Église de ses intentions destructrices. L'alignement de ses arcades en fer à cheval est admirable. L'impression d'infini qui se dégage de la perspective d'ensemble est telle que le croyant islamique y puise une inspiration nouvelle. Chacune des 824 colonnes est différente, tout comme les chapiteaux qui ont pour la plupart été récupérés dans des structures romaines et wisigothiques antérieures. Les arcades à deux niveaux ont été copiées sur les aqueducs romains pour des raisons structurelles et afin d'augmenter la luminosité. On remarquera l'alternance de claveaux en briques rouges et en pierres blanches, reprise ensuite en trompe-l'œil dans la partie plus récente, construite avec des matériaux moins nobles sous l'égide du premier ministre Al-Mansùr.

Pénétrez à l'intérieur, laissez la cathédrale sur votre gauche, dans la

Mezquita

- Calle Torrijos
- 957 47 05 12
- Fermé dim. mat.
- €€

Alcázar de los Reyes Cristianos

- Calle Caballerizas Reales
- 957 42 01 51
- Fermé dim. apr.-m. et lun.
- €. Gratuit ven.

Ci-dessus : plusieurs siècles de génie artistique ont abouti, à l'intérieur de la Mezquita, à cette impression de grandeur impalpable qui se dégage de l'arcature générale.

En haut à droite : un service chrétien dans la cathédrale de Cordoue édifiée dans l'enceinte de la mosquée.

nef centrale de ce qui était la première mosquée, et allez jusqu'au mur du fond, le **qibla,** qui devrait faire face à La Mecque (au sud-est de Cordoue), mais qui est en fait orienté vers le sud. Là se trouve l'ouvrage le plus éblouissant de la Mezquita, la niche du **mihrab,** depuis laquelle l'imam guide les fidèles dans la prière. Les splendides mosaïques et le dôme sont l'œuvre d'artisans byzantins. De part et d'autre se trouve la **maqsûra,** l'espace autrefois réservé au calife et à ses courtisans, tapissée de marbre. Des inscriptions coraniques sont gravées dans les corniches en marbre et l'on peut voir les premiers remplages en stuc espagnols, qui allaient devenir plus tard un élément important de l'architecture nazaride et mudéjare.

De là, vous pouvez vous rendre au **trésor** installé dans une chapelle baroque. Celle-ci renferme un ostensoir massif en argent et en or, réalisé par Enrique de Arfe en 1516. Il pèse 122 kg et, depuis 1518, est sorti une fois par an à l'occasion de la Fête-Dieu. Arrêtez-vous également devant la **chapelle royale** (Capilla Real), construite au XIVe siècle sous le règne d'Alphonse X et décorée de stucs mudéjars. Vous arrivez ensuite devant la **cathédrale** Renaissance et baroque (1523-1617) érigée en plein milieu de la mosquée, détruisant ainsi une grande partie de son harmonie exceptionnelle. Son seul véritable intérêt : les belles **stalles** sculptées du **chœur** (XVIe et XVIIe siècles). En sortant, prenez le temps d'admirer l'extérieur des portes magnifiquement ouvragées donnant sur la calle de Torrijos (dans le mur ouest de la Mezquita), où une galerie surélevée conduisait au palais du calife.

À quelques pas au sud-ouest de la Mezquita se dresse l'**ancien palais des Rois Catholiques (Alcázar de los Reyes Cristianos),** construit en 1328 après la Reconquête chrétienne de Cordoue. Ferdinand et Isabelle ont

utilisé ce palais fortifié en 1491-1492 comme la base du siège qu'ils préparaient sur Grenade, dernière place forte des Maures en Andalousie. Le palais connut ensuite des fonctions moins glorieuses : il abrita le tribunal de l'Inquisition (voir p. 32) jusqu'au début du XIXe siècle, puis une prison. Aujourd'hui, son intérieur recèle quelques détails intéressants, dont des mosaïques romaines, un sarcophage romain sculpté et une chapelle gothique dans sa tour. Ses **jardins** agrémentés de bassins sont superbes. Ils ont été recréés dans le style mauresque dans les années 1960 et accueillent, tous les mois de juillet, le festival de guitare de Cordoue.

De là, traversez le pont romain pour rejoindre la **torre de Calahorra** (✉ *Puente Romano* ☎ *957 29 39 29*), initialement une tour arabe venue remplacer une porte romaine, puis reconstruite en 1369. Depuis le toit, vous avez une vue spectaculaire sur Cordoue de l'autre côté du fleuve.

MUSÉES ET PALAIS

À deux pâtés de maisons au nord-est de la Mezquita, sur l'une des plus ravissantes places de Cordoue, le

Museo Arqueológico

✉ Plaza de Jerónimo Páez, 7
☎ 957 35 55 77
🕒 Fermé de dim. apr.-m. à mar. mat.
€ €. Gratuit pour les ressortissants UE

Museo Arqueológico Provincial est aussi intéressant pour son décor que pour sa collection. Celle-ci est répartie de manière imaginative à travers les quatre patios et les galeries d'une belle demeure Renaissance pourvue d'un magnifique portail sculpté. Le **patio II** possède une superbe statue romaine d'une Aphrodite accroupie, copie d'un marbre grec. Dans le **patio III**, des vestiges de marches romaines font face à un panneau en mosaïque représentant le Nil. Au rez-de-chaussée, dans la **salle V**, des fragments d'inscriptions gravées dans la pierre, des colonnes et des chapiteaux vous conduisent jusqu'à une maquette du temple romain se dressant dans la rue Claudio Marcelo et à une superbe statue d'Hermaphrodite.

En montant l'escalier Renaissance, admirez son plafond *artesonado*, avant d'accéder à l'étage consacré à l'art mauresque. Parmi les pièces exposées, un beau chapiteau sculpté de quatre musiciens et, dans la **salle VII**, le bronze incisé d'un faon. Ce dernier, comme toutes les céramiques et les verreries qui l'entourent, provient de la médina az-Zahara. On peut y voir également une collection rare de puits en terre cuite.

Au nord-ouest de la Mezquita, le **Museo Taurino** (✉ *plaza de Maimónides* ☎ *957 20 10 56* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.*), un musée de la Tauromachie, est logé dans une maison traditionnelle du XVIe siècle de la Judería. Il renferme une belle collection de peintures et d'affiches, ainsi que des sections consacrées aux « quatre califes de Cordoue », à savoir ses plus grands matadors : Lagartijo, Guerrita, Machaquito et le légendaire Manolete. Tout à côté du musée se trouve le **Zoco**, ou souk, un petit marché d'artisans où quelques-uns des nombreux orfèvres et céramistes de Cordoue pratiquent leur métier. En face, ne manquez pas la minuscule **synagogue** (✉ *calle Judíos* ☎ *957 20 29 28* 🕒 *fermé lun.*),

L'ancienne médina az-Zahara abritait, du temps de sa splendeur, de merveilleux jardins agrémentés de jeux d'eau, de dômes de cristal et même d'une ménagerie hébergeant des fauves africains.

construite en 1315, l'une des deux importantes synagogues de cette époque qui subsistent en Espagne.

Plus loin en dehors de la Judería mais néanmoins accessible à pied, le **palacio de Viana** (✉ *plaza de Don Gome, 2* ☎ *957 49 67 41* 🕒 *fermé sam. apr.-m. et dim.)* est une belle et grande demeure aristocratique. Sa visite guidée d'une heure (en espagnol, mais on trouve une brochure explicative à l'entrée) vous entraîne dans un labyrinthe de couloirs et de salles, tous remplis de meubles précieux, de lustres, de tableaux et de tapisseries. Il s'agit principalement d'antiquités européennes, avec quelques pièces orientales. Comme la casa de Pilatos à Séville (voir p. 270), le palais est une fascinante vitrine du mode et du train de vie de l'aristocratie espagnole. La visite des douze magnifiques patios et du jardin qui entourent la maison, tous fleurant bon les plantes aromatiques, est libre.

MÉDINA AZ-ZAHARA

La médina az-Zahara est l'un des sites archéologiques les plus importants d'Espagne et mérite amplement de figurer sur votre itinéraire andalou. Il se trouve à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Cordoue, sur la C431. Les vastes ruines qui s'étalent devant vous sont les vestiges du grand palais du xe siècle du calife Abd al-Rahman III, de la dynastie des Omeyyades. Le palais fut construit avec des marbres de couleur rose, bleue et blanche et rehaussé de décors en ivoire, en ébène et en pierres précieuses. On dit que pas moins de dix mille ouvriers ont été employés, avec mille cinq cents mules et quatre cents chameaux, pour construire cet hommage à l'épouse favorite du calife, Az-Zahara (« Fleur d'oranger »). La médina est devenue à la fois le siège du gouvernement et le palais résidentiel, mais elle a été détruite 70 ans après sa construction par les Berbères d'Afrique du Nord, en 1010.

Le palacio de Viana est connu sous le nom de « musée des Patios », car il renferme douze jardins différents.

De ce qui subsiste, lés baraquements militaires et le **Salón Rico** sculpté dans le marbre, une salle restaurée dans le palais reconstruit, sont le plus impressionnant. La décoration atteste de l'attitude souple qu'avaient les Omeyyades vis-à-vis de la représentation universelle : on y admire des arbres, des animaux et même des silhouettes humaines, dans un style moins rigide que la géométrie stricte des Almohades et des Almoravides de Grenade et de Séville. En contrebas, les ruines de la mosquée sont orientées vers La Mecque, contrairement à la disposition de la Mezquita de Cordoue. Le site en terrasses, avec ses vues panoramiques, ses cyprès, ses palmiers et ses cactus sauvages, reflète encore toute la puissance et la majesté du califat de Cordoue. ■

Medina az-Zahara

✉ Carretera de Palma del Rio (C431)
☎ 957 35 55 06
🕒 Fermé dim. apr.-m. et lun.
€ €. Gratuit pour les ressortissants UE

www.ubedainteresa.com

Úbeda domine les oliveraies qui s'étendent à perte de vue autour de la cité.

Úbeda

À HUIT KILOMÈTRES L'UNE DE L'AUTRE, DANS LA PROVINCE DE JAÉN, Úbeda et Baeza sont deux joyaux de l'architecture de la Renaissance. Fondée sous le nom d'*Ubaddat al-Arabe,* la ville d'Úbeda fut l'une des plus importantes de la région maure d'*al-Andalus.*

Après sa conquête par Ferdinand III en 1234, la ville sert de base arrière dans la guerre contre les Musulmans. Au sommet de sa gloire au XVIe siècle, la **vieille ville** connaît une floraison de palais Renaissance alimentée par l'or d'Amérique qui s'écoule à flots en Espagne. Sur la **plaza de Vázquez de Molina** se dressent l'église d'El Salvador, l'hôtel de ville à gauche et, à droite, l'église Santa María, le palacio del Marqués de Mancero et le vieux grenier de la ville. La **chapelle el Salvador** *(✉ calle Baja del Salvador ☎ 953 75 81 50)* affiche un extravagant retable baroque au Christ d'Alonso Berruguete et un vestibule de bois sculpté.

Úbeda est réputée depuis longtemps pour ses céramiques vernissées d'un vert profond. Rendez-vous à la **calle Valencia**, juste au nord de la puerta del Losal, une des portes de la vieille ville, pour observer les artisans à l'œuvre dans une série d'ateliers de céramique. En chemin, ne manquez pas la ravissante **église de San Pablo** *(plaza del 1° de Mayo)* sur la place du vieux marché, un édifice des débuts du gothique avec des magnifiques portails sculptés. À quelques pas de là vous attend le **Museo arqueológico** *(✉ casa Mudéjar, calle Cervantes, 6 ☎ 953 75 37 02 🕒 fermé dim. apr.- m. et lun.)*, abrité dans une maison mudéjare du XIVe siècle. Sur la route de Baeza, arrêtez-vous à Puente del Obispo pour en savoir plus sur l'huile d'olive au **Museo de la Cultura del Olivo** *(✉ Havienda de la Laguna, www.futurolivabaeza.com ☎ 953 76 51 42).* ■

Úbeda

N p. 261 E3

Office de tourisme

✉ Palacio del Marqués de Contadero, calle Baja del Marqués

☎ 953 75 08 97

🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

Baeza

UN PEU PLUS MODESTE QUE CELUI DE SA VOISINE ÚBEDA, LE patrimoine de Baeza est cependant comparable avec ses édifices de la Renaissance, tous construits dans une belle pierre dorée. Ses monuments semblent davantage s'intégrer à la vie moderne, ce qui donne à la ville un côté plus dynamique.

Au XIIIe siècle, Baeza est devenue la capitale du haut Guadalquivir avant que Jaén ne soit conquise. Comme Úbeda, elle a atteint son apogée aux XVIe et XVIIe siècles, au moment de la fondation de son université et de la transformation de sa **cathédrale**. Celle-ci occupe un site surélevé à l'est du Centre et constitue un bon point de départ pour une promenade à pied. À l'intérieur, grimpez dans son clocher pour admirer la vue sur la ville et la campagne environnante. Ne manquez pas le cloître mudéjar avec ses quatre chapelles ornées d'inscriptions en arabe, souvenirs de la mosquée qui se trouvait là autrefois. À l'extérieur, admirez les éléments les plus anciens de la cathédrale, la puerta de la Luna, du XIIIe siècle, et la rosace gothique. Devant se trouve la jolie fontaine de Santa María, construite au XVIe siècle par Ginéz Martínez qui a également réalisé le système d'écoulement des eaux de la ville.

À quelques pas à l'ouest, sur la plaza de Santa Cruz, se dresse l'édifice le plus exceptionnel de Baeza, le **palacio de Jabalquinto.** Sa façade est un chef-d'œuvre de sculpture de style gothique flamboyant, intégrant des goujons en pointes de diamant. Il fut commandé par Juan Alfonso de Benavides, cousin de Fernando V de Aragón. De l'autre côté de la place, entrez dans la charmante petite **église de Santa Cruz** (✉ *plaza de Santa Cruz* 🕒 *fermé dim. apr.-m.*), construite en 1227 dans un style gothique tardif. Parmi les fragments de fresques, regardez à l'intérieur de l'arche se trouvant à gauche de l'autel où un saint Sébastien lance un regard angélique malgré la pluie de flèches qui s'abat sur lui. L'autre édifice impressionnant de cette place est la vieille université, fondée en 1538.

Le cœur social de Baeza est sa **plaza de la Constitución** ovale, un peu plus bas sur la colline. On découvre d'autres bâtiments Renaissance plus au nord sur la calle de San Pablo, ainsi qu'un beau cloître sur la **place des lions** (plaza de Los Leones). Elle doit son nom à la fontaine qui trône en son centre, qui viendrait de la ville romaine de Cantulo. Sur le côté, vous remarquerez la double arche typique de la **puerta de Jaén** et de l'**arco de Villalar**. ■

Baeza

Ⓜ p. 261 E3

Office de tourisme

✉ Plaza del Pópulo

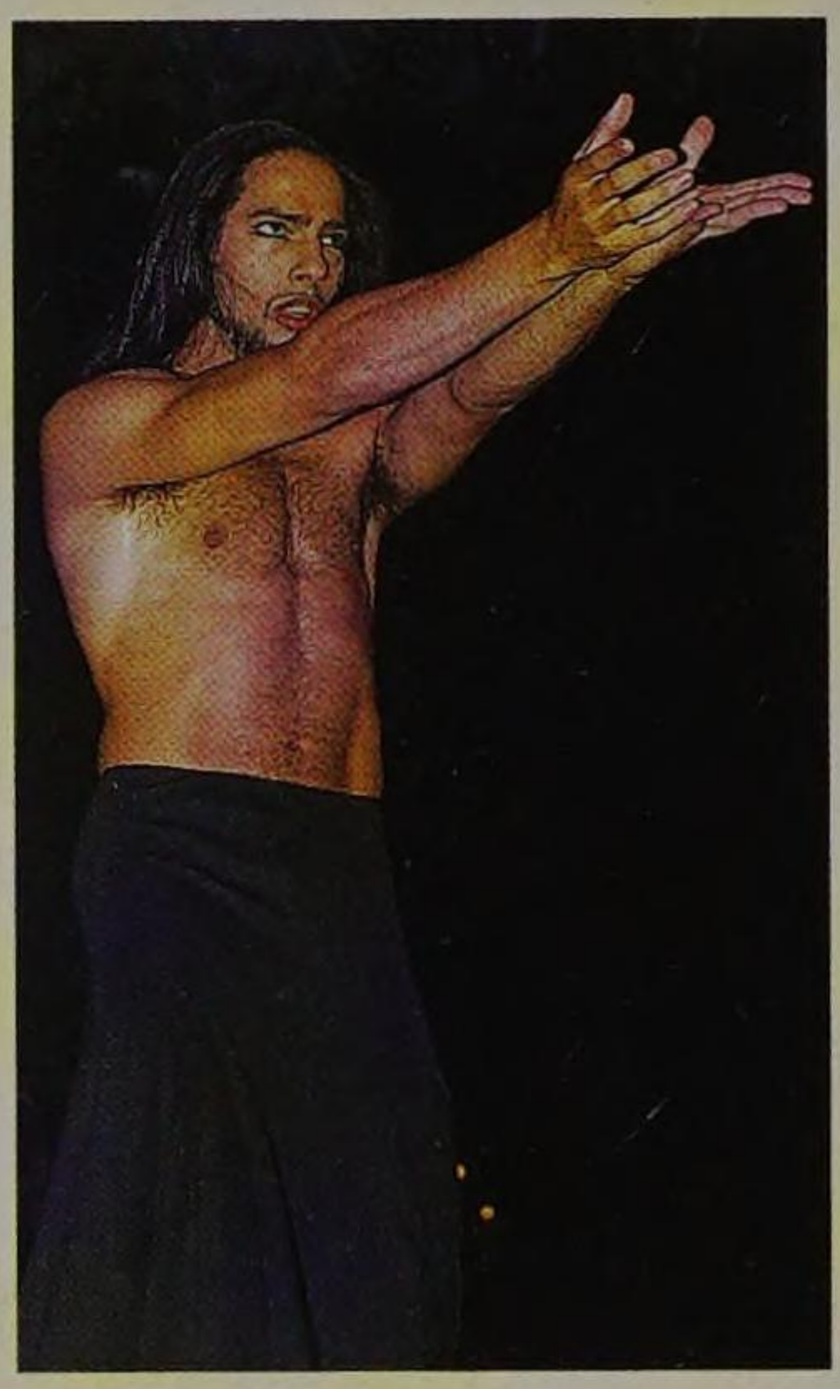
☎ 953 74 04 44

🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

La fontaine de Santa María se dresse au pied de l'imposante cathédrale de Baeza.

Le flamenco

Le flamenco est un mélange de chant, de guitare et de danse. Des influences arabes, orientales et gitanes se mêlent pour créer cette mélodie extraordinairement caractéristique qui, sous sa forme la plus brute et la plus authentique, est un cri spontané éclatant tard dans la nuit dans un petit bar louche de quartier. Les froufrous, les volants, les castagnettes et les claquements de mains rythmés des danseurs le rendent plus accessible aux étrangers, mais se traduisent souvent par des spectacles décevants.



Joaquin Cortés, un danseur de la nouvelle génération.

La plupart des experts s'accordent à dire que les origines du flamenco remontent au XVe siècle, lorsque les gitans sont arrivés du nord de l'Inde par l'Égypte et l'Europe de l'Est et ont mélangé leur musique avec celle des Maures et des Juifs d'Andalousie. Le terme *flamenco* vient probablement de l'arabe *felag mengu*, signifiant « paysan fugitif », une référence aux gitans et, peut-être, aussi aux Morisques (Musulmans espagnols convertis au catholicisme). Le flamenco a évolué en plusieurs branches, dont la *soleá* du quartier sévillan de Triana, la *bulería* de Jerez de la Frontera et les *cantes festeros* (styles festifs) de Cadix.

Les différents styles, ou *palos*, ont un cycle rythmique commun de douze temps, mais diffèrent par leurs clefs et leurs progressions harmoniques. En dépit de toutes ses variantes, le principe de base du flamenco est d'atteindre le *duende*, une communication intense et interactive avec l'auditoire, qui participe en lançant des interjections appréciatives. En tant que tradition orale, non écrite, le chant du flamenco s'adapte en fonction des besoins et des contextes. Le *cante jondo* (chant profond), réservé aux virtuoses, est la forme la plus ancienne : l'expression émotionnelle de deuil, de douleur ou d'injustice véhiculée par le chanteur est considérée comme primant sur sa clarté tonale. Il est souvent chanté *a capella*.

Les solos de guitare qui, au départ, permettaient surtout de laisser les chanteurs reprendre leur souffle, ont évolué en une forme d'art à part entière. Des guitaristes tels que Paco Peña, Paco de Lucía et Tomatito sont mondialement connus. La conjugaison du flamenco en un spectacle complet de chant, de musique et de danse remonte à la fin du XIXe siècle et a connu un apogée en 1915 avec le ballet flamenco de Manuel de Falla, *El Amor Brujo (L'Amour sorcier)*. Depuis les années 1950, la propagation des *tablaos* (bars de flamenco) a encouragé les artistes de ces trois écoles différentes à mettre leurs talents à l'épreuve devant les *aficionados*.

En danse, le jeu des pieds est primordial, d'où les longues robes à volants plus courtes sur le devant. Dans les années 1970, la danseuse sévillane Manuela Carrasco a porté cette technique vers de nouveaux sommets. Ceux qui ont vu le film *Carmen*, de Carlos Saura (1983), ne peuvent oublier les fabuleux pas de deux de Cristina Hoyos et d'Antonio Gades. Cette génération a sans doute fait son temps, mais la relève est à la hauteur avec des danseurs de talent tels que Joaquin Cortés, Eva « La Yerbabuena » ou Niño de los Reyes. En musique, le flamenco a toujours ses interprètes traditionnels, dont la plupart sont des gitans. De nouvelles voix comme celle de la chanteuse Aurora Vargas ou des groupes de *nuevo flamenco* comme Ketama, Pata Negra, et Radio Tarifa (fusion de flamenco et de musique arabe) ou encore Ojos de Brujo (mixé avec du hip-hop) apportent cet art à un public plus vaste, lui permettant d'évoluer avec son temps. ■

Un groupe de flamenco se compose habituellement d'un guitariste, d'un chanteur et d'un participant qui claque des mains, aussi bien que de danseurs.

www.dipgra.es • www.granadatur.com

Le palais de l'Alhambra et ses multiples jardins représentent le summum de l'architecture mauresque en Espagne.

Grenade

Cernée par l'imposante barrière montagneuse de la sierra Nevada, Grenade, réputée pour son dynamisme, est bâtie sur trois collines : l'Albaicín, le Sacromonte et l'Alhambra. Le site, grandiose et verdoyant, doit également son prestige à ses monuments arabes, et surtout à l'Alhambra, l'un des endroits les plus visités d'Espagne.

Vous pouvez organiser votre visite en trois parties distinctes : d'abord, l'Alhambra, perchée sur sa colline ; puis les ruelles escarpées de l'Albaicín situé en face ; enfin, la nouvelle ville animée qui s'étend à leur pied. C'est ici que bat le cœur de la Grenade moderne, qui ne manque pas d'intérêt avec ses nombreuses boutiques, ses gracieuses avenues et quelques sites historiques à ne pas manquer. Vous pouvez envisager une quatrième zone avec Sacromonte, les habitations gitanes troglodytiques qui s'étirent au nord de l'Albaicín. Ici, les clubs de flamenco abondent, mais peu sont authentiques. Un conseil : ne portez rien de précieux sur vous et ne laissez rien dans votre voiture. Mieux encore, laissez votre véhicule sur un parking du centre-ville et grimpez sur les hauteurs à pied ou dans les minibus locaux.

Grenade est sous la domination maure à partir de 731 mais commence seulement à prendre de l'importance au XIe siècle, avec le déclin de Cordoue. Après des siècles d'anonymat, la ville se transforme en un royaume de splendeur, de richesse et de poésie sous la dynastie des Almoravides, des Almohades puis, à partir de 1239, des Nazarides. L'épanouissement intellectuel, la tolérance religieuse et le développement des arts et des sciences attirent les penseurs d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les magnifiques

Grenade (Granada)

p. 261 E2

Office de tourisme

Plaza Mariana Pineda, 10

958 24 71 28

Fermé sam. apr.-m. et dim.

bâtiments de l'Alhambra se sont dressés progressivement, culminant avec les palais magiques des Nazarides. Mais, en janvier 1492, après huit siècles de domination musulmane et un siège de six mois, Ferdinand et Isabelle entrent victorieux dans la ville. C'est l'ère de la Reconquête chrétienne (voir p. 28-31). On dit qu'après avoir remis les clefs de la ville aux Rois Catholiques, Boabdil, alors sur le chemin de l'exil avec sa mère, se retourna vers les lieux qu'il avait tant aimés et versa une larme. Le col *El Suspiro del Moro* (le soupir du Maure) en marque le souvenir légendaire. Cela devait marquer la fin de la domination maure en Andalousie, bien que ce ne soit qu'avec l'expulsion des Morisques (maures convertis au catholicisme) en 1570 que Grenade perd définitivement ses vrais créateurs.

Mais Grenade continue de s'épanouir au cours de la Renaissance : les monuments datant de cette époque incluent l'imposante cathédrale, le monastère San Jerónimo et l'Hospital Real. Au XVIIe siècle, le monastère de La Cartuja est construit et la ville voit naître de grands artistes comme Alonso Cano (1601-1667) et Pedro de Mena (1628-1688). Plus tard, Grenade subjuguera le peintre français Eugène Delacroix (1798-1863) et des musiciens comme le compositeur Manuel de Falla (1876-1946) ou le guitariste Andrés Segovia (1893-1987). Le plus grand auteur grenadin du XXe siècle est sans conteste le poète Federico García Lorca (1899-1936), abattu par les troupes franquistes pendant la guerre civile. Aujourd'hui, Grenade est une ville sophistiquée, animée, fière de son passé sans en être prisonnière.

Somptueuse sculpture baroque décorant le tabernacle du monastère de La Cartuja.

LE CENTRE-VILLE

L'artère principale du centre de Grenade est la Gran Vía de Colón. La **plaza de Isabel la Católica,** une petite place autour de laquelle sont regroupés la cathédrale et d'autres sites, occupe le cœur de la ville.

La cathédrale grandiose domine le sud-ouest de Grenade. Le bâtiment principal est un chef-d'œuvre Renaissance commencé sous Diego de Siloé (1495-1563) en 1528, avec une façade d'Alonso Cano, achevée en 1667, l'année de sa mort. Sa partie la plus impressionnante est néanmoins la **chapelle royale** (Capilla Real), antérieure, qui jouxte son flanc sud. On y pénètre par la **Lonja** (l'ancienne Bourse). Commandée par les Rois Catholiques pour y abriter leurs tombes, la chapelle a été construite en quinze ans seulement. Le résultat est une profusion harmonieuse de gothique isabélin dont l'exubérance sied parfaitement à ses hôtes royaux. Les superbes cénotaphes de Ferdinand II et d'Isabelle de Castille sont l'œuvre du sculpteur florentin Domenico Fancelli (1469-1520). Bartolomé Ordoñez a réalisé ceux de leur fille Juana la Loca (Jeanne la Folle) et de son mari Felipe (Philippe le Beau). Les monuments funéraires sont placés sous un haut plafond à voûtes crénelées, tandis que les cercueils en plomb sont dans la crypte qui se trouve en dessous. Admirez également la grille dorée en fer forgé, un autre chef-d'œuvre, cette fois de Bartolomé de Jaén. Le **musée de la sacristie** vous éblouira avec ses calices, ses croix processionnelles, la couronne et le sceptre d'Isabel, l'épée de Fernando et ses étendards brandis lors de la conquête de Grenade. Vous y verrez également la collection de peintures italiennes et flamandes d'Isabel, qui inclue des œuvres de Memling, de Van der Weyden et de Botticelli.

Toujours à l'intérieur, la **Capilla Mayor** surprend par son plan et la richesse de son décor. Là se trouvent les statues de Ferdinand II et d'Isabelle de Castille en prière par Pedro de Mena. Partout, vous découvrirez également le travail d'Alonso Cano. La cathédrale a été bâtie sur le site de la Grande Mosquée, détruite, dont il ne reste que la **madrasa** *(fermé sam., dim. et août)*, en face de la Capilla Real. Cette université coranique du XIVe siècle, reconstruite dans le style baroque et aujourd'hui intégrée à l'université de Grenade, conserve une superbe salle de prière. Vous pouvez y entrer pour admirer ses magnifiques stucs. Autre vestige de cette époque, caché derrière la calle de los Reyes Católicos, le **Corral del Carbón** *(✉ calle Mariana Pineda ☎ 958 22 59 90 🕒 fermé les apr.-m., sam. et dim.)*, un bâtiment d'une sobriété inhabituelle qui servait de cave à

charbon. Entre celle-ci et la cathédrale s'étend le vieux souk arabe, **l'Alcaicería,** complètement reconstruit après un incendie et à présent rempli d'échoppes de souvenirs hors de prix.

À l'ouest de la cathédrale, suivez la calle **San Jerónimo** jusqu'au monastère du même nom *(✉ Rector López Argüeta ☎ 958 27 93 37)*. Construit au XVIe siècle, ce joyau de l'architecture espagnole de la Renaissance possède un merveilleux cloître à deux étages, œuvre de Diego de Siloé, architecte de la cathédrale. L'église abrite de belles fresques datant du XVIIIe siècle, ainsi que la tombe du général des Rois Catholiques, Gonzalo Fernández de Córdoba, surnommé « le Grand Capitaine ». Des religieuses vivent encore dans les lieux. Vous pouvez acheter leurs gâteaux et leurs confitures à l'entrée et, parfois, les entendre chanter.

Prenez ensuite le bus n°18 ou la ligne C sur la Grand Vía de Colón pour vous rendre à la chartreuse de **La Cartuja** *(✉ paseo de Cartuja ☎ 958 16 19 32)*, de loin le plus beau monument baroque de Grenade. Les Chartreux vivaient de manière austère mais ne lésinaient pas sur la décoration, comme en attestent les plâtres, les stucs, les dorures à la feuille, les miroirs, les marbres, les verreries vénitiennes, les fresques, les marqueteries et la profusion de chérubins, de fleurs et de plantes grimpantes sculptés dans le bois… et encore, il ne s'agit là que du **Sancta Sanctorum** de l'église. Il est l'œuvre de Francisco Hurtado Izquierdo, réalisée entre 1704 et 1720, et n'a d'équivalent que dans la **sacristie,** qu'il a décorée plus tard. Cette dernière renferme également un *Saint Bruno* dû à José de Mora, une *Immaculada* d'Alonso Cano et une coupole peinte de fresques par Tomás Ferrer. L'église étincelle des dorures de ses retables churrigueresques et de ses **portes** incrustées de nacre, d'ivoire, d'ébène et d'écaille, œuvre d'un moine, José Manuel Vázquez.

Conçue par Hurtado Izquierdo, la sacristie de La Cartuja date de 1727 à 1764.

La mémoire du poète Federico García Lorca est célébrée dans l'ancienne résidence d'été de sa famille, la **Huerta de San Vicente** *(✉ calle Arabial, parque Federico García Lorca ☎ 958 25 84 66 🕒 fermé lun.)*. C'est ici qu'il a écrit une bonne partie de son œuvre. Autrefois entourée de vergers, la maison a été engloutie par les faubourgs de la ville. La décoration d'époque est rehaussée de dessins d'amis, dont Dalí, de manuscrits et de photographies. Réservez votre place à l'avance pour la visite guidée, car le nombre de visiteurs est limité.

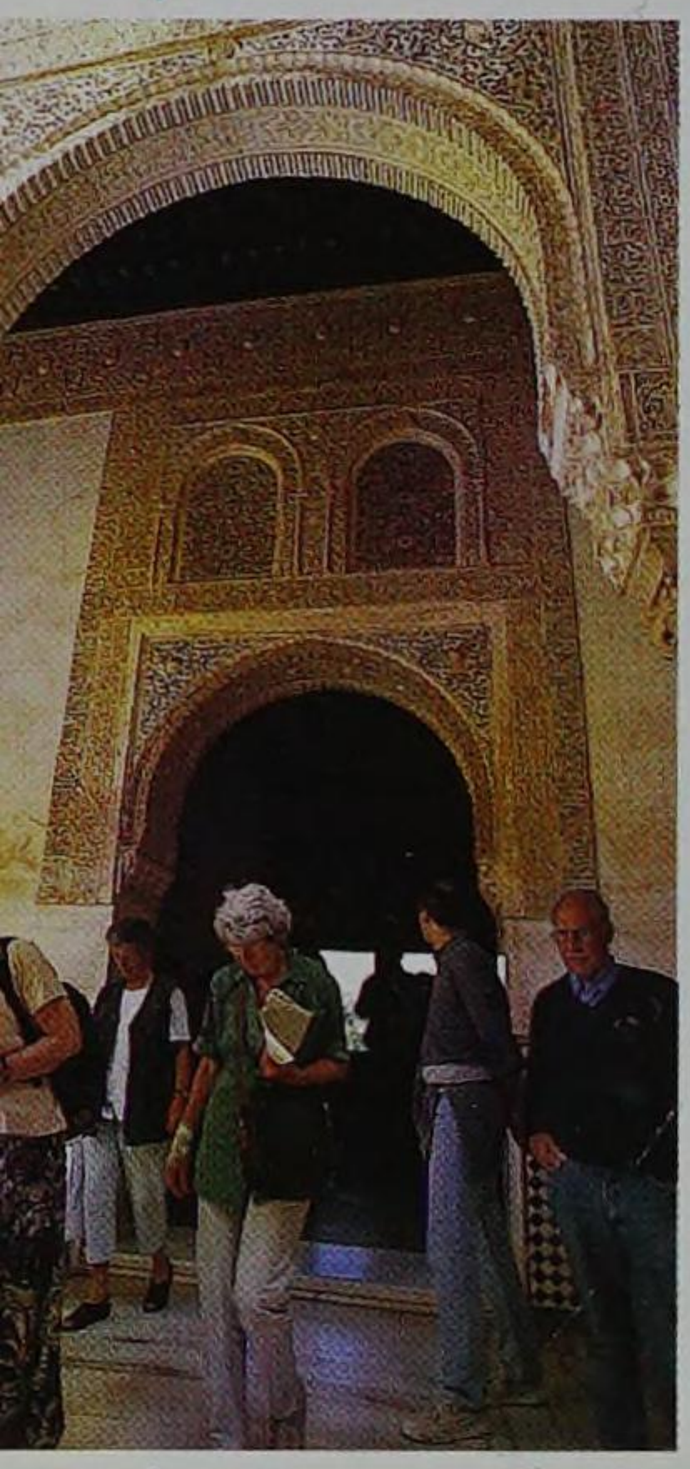
L'ALHAMBRA

Visible de tous les coins de la ville, régnant dans toute sa splendeur au sommet d'une colline, ses simples

Catedral
- ✉ Gran Vía de Colón, 5
- ☎ 958 22 29 59
- 🕒 Fermé dim. mat.
- € €

Capilla Real
- ✉ Oficios, 3
- ☎ 958 22 78 48 ou 958 22 92 39
- € €

www.capillarealgranada.com



Le patio del Cuarto Dorado dans le palais nazaride.

Alhambra & Generalife

- Avenida de los Alixares
- 902 44 12 21
- Ouvert en nocturne ven. et sam. (en hiver); mar.,-sam. (en été).
- €€. Réservez votre visite du palais nazaride au 902 22 44 60 ou sur www.alhambratickets.com

Page opposée : la cour des Lions, dont le nom vient des douze fauves qui soutiennent sa fontaine, est le symbole même de la ville de Grenade.

www.alhambra.org

tours crénelées et ses murailles s'élèvent au-dessus d'un écrin de verdure qui s'étend à l'arrière jusqu'aux silhouettes blanches du Generalife. Vous pouvez grimper à pied la pente raide de la cuesta de Gomérez, à l'ombre des pins, ou prendre un des minibus rouge vif qui vous laissent près de l'entrée principale. Si vous êtes en voiture, de nombreux panneaux vous indiquent le chemin depuis le centre-ville. Les marcheurs peuvent également remonter des berges du Darro par la cuesta del Rey Chico, d'où part un sentier conduisant au Generalife.

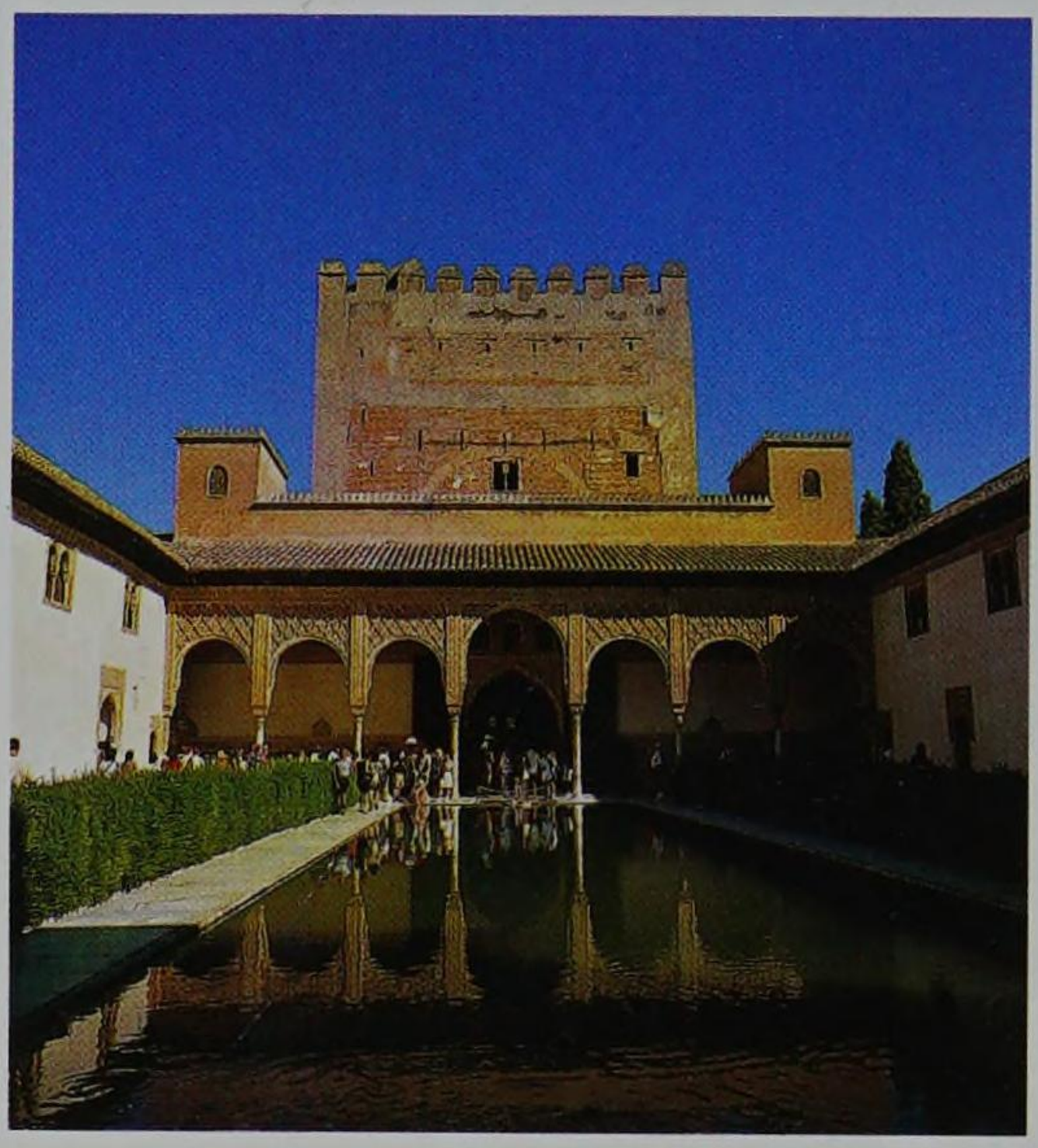
L'Alhambra comprend quatre parties : la **forteresse militaire de l'Alcazaba** (la partie la plus ancienne) ; les ravissants **palais nazarides** (dernier épanouissement de l'architecture mauresque) ; le **palais d'été du Generalife** ; et le **palais Renaissance de Charles Quint**. Entre ces différentes parties s'étend un dédale de jardins paradisiaques. Tous les sens sont sollicités par de subtiles combinaisons de lumière, de couleurs, de sons et de parfums que créent des fontaines chantantes, de hautes haies et une abondance de fleurs odorantes : roses, dentelaires, chèvrefeuille, jasmin et bougainvilliers.

La couleur des murs, construits dans un mélange très résistant de terre rouge et de pierre, a donné son nom à l'Alhambra, qui signifie « la Rouge » en arabe. Les murailles enfermaient autrefois une véritable ville, avec ses quatre portes, ses 23 tours, ses sept palais, ses quartiers des ouvriers, ses ateliers, ses bains, une madrasa (école coranique) et plusieurs mosquées. Bon nombre de ces bâtiments ont disparu, mais les palais qui ont survécu continuent d'exercer leur magie. Charles Quint n'y a pas résisté : il y a fait ériger son propre palais impérial, mais ne l'a utilisé qu'à des fins d'apparat, préférant vivre avec sa famille dans les palais maures plus confortables.

L'immense popularité dont jouit l'Alhambra vous vaudra, à la haute saison, de vous faufiler entre de nombreux groupes de touristes. Essayez de prévoir deux visites en journée et revenez le soir quand un éclairage subtil fait ressortir des éléments qui vous auront peut-être échappé en plein jour. Pour visiter les palais nazarides, il faut réserver sa

Washington Irving

Washington Irving est le premier écrivain à avoir transcrit d'une manière très humaine les légendes de l'Alhambra, ce palais de conte de fées, faisant revivre ses tours et ses salles silencieuses. En 1829, il s'installe dans les appartements du gouverneur qui surplombent les orangers et les fontaines du jardin de Daraxa et, pendant plusieurs semaines, rend hommage de sa plume aux habitants du palais en rédigeant *Les Contes de l'Alhambra*. On peut se les procurer partout à Grenade. ■



place pour une demi-heure donnée (choisissez la fin de l'après-midi, quand la foule se fait moins dense), mais vous pouvez vous imprégner de l'atmosphère intime des autres parties de l'Alhambra autant de temps que vous voudrez.

L'Alcazaba

C'est un bon endroit pour commencer votre visite. Vous pouvez monter jusqu'au toit de la torre de la Vela pour obtenir un panorama grâce auquel vous pourrez admirer l'ensemble du site, le reste de la ville, la sierra Nevada et la *vega* (plaine). Datant du IXe siècle, l'Alcazaba est la première grande structure mauresque de Grenade, même si les deux tours de devant n'ont été construites

Des haies de myrtes bordent un long bassin dans la cour des Myrtes.

Cour des Myrtes

Mexuar (salle du conseil)

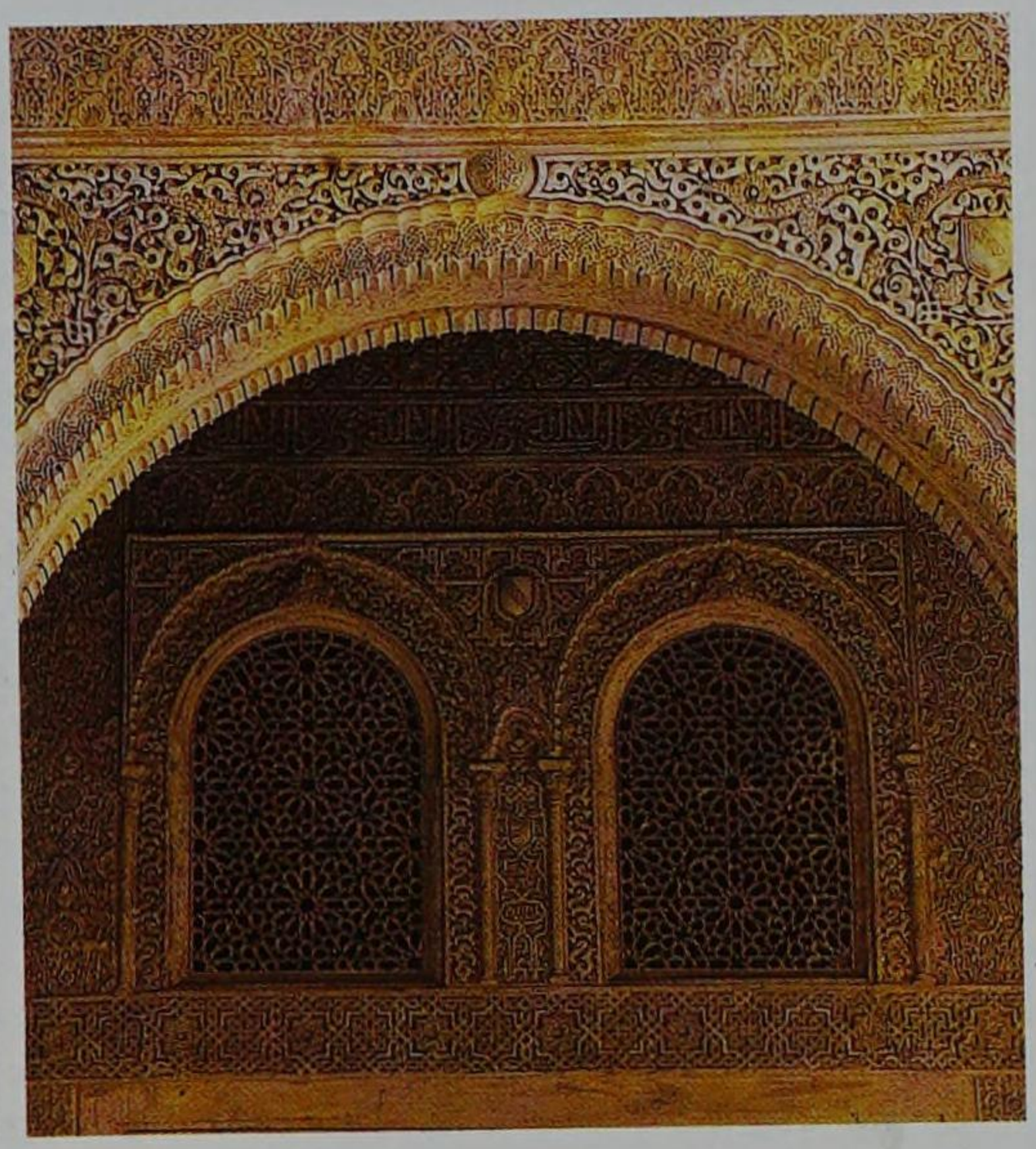
Palais de Charles Quint

Salle des Abencérages

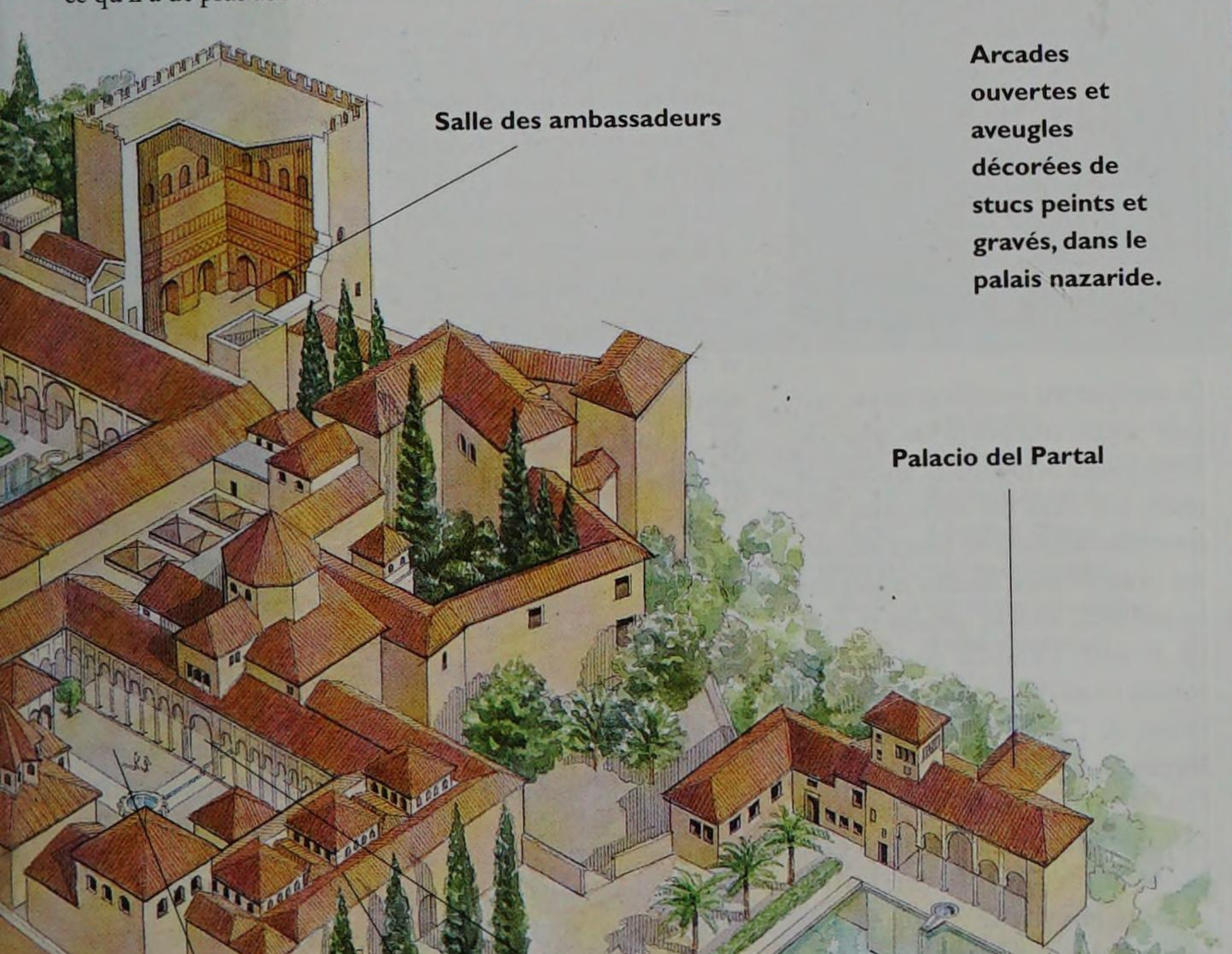
que quatre siècles plus tard. Son jardin, au sud du bâtiment, souvent désert, est une belle oasis dont l'atmosphère bucolique est propice à la rêverie.

Les palais nazarides (Palacios Nazaries)

Véritable « paradis terrestre » pour l'écrivain Théophile Gautier, les palais nazarides ont été construits au XIVe siècle pour Yusuf Ier et Mohammed V. Avec leurs deux patios, leurs plafonds aux stucs délicatement ouvragés, leurs frises, leurs chapiteaux, leurs arcades, leurs mosaïques géométriques, leurs fontaines et leurs perspectives infinies, ils représentent le style mauresque en Espagne dans ce qu'il a de plus abouti.



Arcades ouvertes et aveugles décorées de stucs peints et gravés, dans le palais nazaride.



Depuis la **salle du conseil** (Mexuar ou Méchouar) aux beaux azulejos, vous pénétrez dans le patio del Cuarto Dorado, puis dans l'éblouissante **salle des ambassadeurs** (sala de los Embajadores), à l'intérieur de la torre Comares. Elle servait aux grandes réceptions de la cour arabe.

La marqueterie complexe de sa coupole serait composée de plus de 8 000 pièces octogonales en bois de cèdre. Les stucs des murs sont une merveille. Admirez les beaux *muqarnas* (stucs en nid d'abeilles utilisés sur les plafonds, sous les arcades et dans les dômes). L'emploi de l'écriture comme motif de décoration est particulier. À l'extérieur, la **cour des Myrtes** (patio de los Arrayanes) offre l'une des plus belles perspectives de l'Alhambra, qu'accentuent encore les haies de myrtes qui bordent le bassin.

De là, une galerie vous conduit à la **sala de los Mozárabes,** une antichambre qui s'ouvre sur le plus précieux monument de l'art arabe que possède l'Espagne : la **cour des Lions** (patio de los Leones). Cette cour au plan régulier, bordée de fines arcatures, est divisée en quatre parties dans le style traditionnel islamique, que soulignent sa fontaine et ses canaux, symboles des quatre fleuves de la vie. La présence des cyprès, des palmiers, des orangers, des grenadiers et des fleurs apporte une note de fraîcheur et d'esthétique. Douze lions en pierre soutiennent la vasque de la fontaine, dont le bord est gravé d'un poème vantant la beauté de la cour, du jardin et des jeux d'eau. Composé par Ibn Zamrak, c'est l'un des nombreux poèmes inscrits à même les murs des palais. Autour de cette cour rayonnent trois salles. La plus impressionnante est la **salle des Deux Sœurs** (sala de las Dos Hermanas), probablement l'ancienne demeure des sultanes, à gauche en entrant dans la cour. Sa coupole octogonale est ornée de fines *muqarnas* éclairées par la lumière naturelle qui filtre à travers la dentelle des moucharabiehs des fenêtres. Son nom vient de deux grandes dalles de marbre blanc de taille égale. Communiquant avec cette salle par un canal, se trouve la **salle des Abencérages** (sala de los Abencerrajes) avec sa haute coupole et ses voûtes en stalactites. La troisième salle, la **salle des Rois** (sala de los Reyes), se trouve derrière des arcades. Les peintures du plafond pourraient être l'œuvre d'artistes chrétiens commandités par Mohammed V. Au nord de la sala de las Dos Hermanas, une autre salle débouche sur le **mirador de Daraxa** qui surplombe un jardin clos.

Après le palais principal, vous arrivez devant le **palacio del Partal,** sans doute le premier construit. Sa galerie voûtée vous conduit à la torre de las Damas (tour des Dames) qui se reflète dans un grand bassin. Derrière celui-ci, les **jardins** s'étendent sur plusieurs niveaux, communiquant avec le Generalife.

Le Generalife

Le Generalife est un palais d'été dédié à la vie en plein air, la maison de cam-

À gauche : un cours d'eau aménagé apporte une fraîcheur bienvenue dans les jardins luxuriants et ombragés du Generalife. Édifié sur le cerro del Sol (mont du Soleil), le Generalife est l'ancien palais des rois nazarides.

pagne des sultans de Grenade. Son principal pôle d'attraction est le bassin oblong bordé de jets d'eau dans le **patio de la Acequia.** Là encore, on trouve une succession de jardins en terrasses où des pergolas, des tonnelles, des cyprès et des lauriers-roses offrent une ombre rafraîchissante même en plein cœur de l'été. Il y a peu de chose à voir dans les appartements royaux, hormis les vues splendides offertes depuis leurs fenêtres. Ne manquez pas la vue depuis le **mirador de la Sultana.** À la fin du mois de juin, certains des concerts et des spectacles du Festival de musique et de danse de Grenade sont organisés dans les jardins du Generalife.

Le palais de Charles Quint

Il a été construit par Pedro Machuca, un disciple de Michel-Ange, dans le style de la Renaissance italienne. Sa vaste cour circulaire représente l'Empire universel (le monde) et ne ressemble à rien d'autre dans l'Alhambra. Le palais abrite le **museo de Bellas Artes** *(☎ 958 22 48 43 · 🕒 fermé dim. apr.-m., lun. et mar. mat.)* et le **museo de l'Alhambra** *(☎ 958 22 56 40 🕒 fermé dim. apr.-m., lun. et mar. mat.)*, qui possède une belle collection hispano-musulmane, dont des céramiques, des paravents sculptés et des fragments de stucs. À l'étage, le musée des Beaux-Arts présente les œuvres d'artistes grenadins (Diego de Siloé, Alonso Cano, Pedro de Mena, Diego et José de Mora), mais il est difficile d'apprécier ces derniers à leur juste valeur après avoir vu les merveilles très différentes des palais et des jardins mauresques. ■

Le centre du palais Renaissance de Charles Quint est occupé par un patio circulaire à deux galeries soutenues chacune par 32 colonnes. Celles du bas, en marbre, hautes de 5 m, sont d'ordre dorique ; la colonnade supérieure est d'ordre ionique.

Des gitanes pratiquent leur expérience du négoce au Mirador de San Nicolas dans l'Albaicín.

Circuit dans l'Albaicín

Site de la première forteresse arabe, le quartier de l'Albaicín occupe le flanc de la colline qui fait face à l'Alhambra. Cette promenade vous entraîne dans ses ruelles abruptes et pittoresques, dont chaque coude révèle une nouvelle vue spectaculaire.

Partez de la **plaza Nueva** vers le nord au-delà de l'église de Santa Ana, longeant le lit du Darro. Sur votre gauche, vous découvrirez **El Bañuelo** 1 *(✉ carrera del Darro, 31 ☎ 958 02 78 00 🕒 fermé les apr.-m. et le dim.)*, des bains maures du XIe siècle ornés de salles à colonnades dont certaines surmontées de dômes percés d'ouvertures étoilées. Un peu plus loin se dresse la **casa de Castril,** un palais Renaissance qui abrite le **Museo arqueológico** 2 *(✉ carrera del Darro, 43 ☎ 958 22 56 40 🕒 fermé dim. apr.-m., lun. et mar. mat.)*. Poursuivez tout droit jusqu'au convento de Santa Catalina. Vous débouchez sur une large esplanade remplie de bars et de cafés, le **paseo del Padre Manjón.** Prenez la cuesta de la Victoria sur votre gauche, tournez de nouveau à gauche dans la calle San Juan de los Reyes, puis empruntez les escaliers qui conduisent dans l'Albaicín. Ici, de nombreux cármenes (grandes maisons abritées derrière de hauts murs) se cachent dans leurs jardins luxuriants. Grimpez au sommet, tournez à gauche, ensuite à droite pour remonter la calle Carillo puis à gauche dans le Carril de San Augustín.

Suivez celui-ci jusqu'au bout, passez devant le convento de las Tomasas (XVIIe siècle) et contournez l'église, la **colegiata del Salvador** 3 *(✉ plaza del Salvador ☎ 958 27 86 44 🕒 fermé dim.)* pour accéder à son entrée. El Salvador a été construite en 1501 sur les fondations de la plus grande mosquée de l'Albaicín et possède un magnifique patio almohade avec des arcades en fer à cheval. Son petit musée renferme de belles peintures et sculptures religieuses. Reprenez votre chemin en tournant à droite dans la calle Panaderos, qui débouche sur la plaza Larga. Traversez cette place ombragée en diagonale pour aller admirer la maison maure restaurée à l'angle, aujourd'hui un marchand de glaces, et les murailles arabes, en cours de restauration.

Revenez en arrière dans la calle Panaderos, puis tournez à droite pour rejoindre la char-

mante **plaza Charca,** ceinte par des maisons typiques croulant sous les géraniums. Remontez les escaliers en face, puis redescendez par une ruelle pour déboucher sur la **plaza San Nicolás** 4, avec son église du XVIe siècle aux murs blanchis à la chaux (ouverte uniquement pour les offices). Cet endroit est le lieu de prédilection des étudiants amateurs de guitare et de gitans jouant des castagnettes.

Descendez les marches qui se trouvent près de la terrasse panoramique pour retomber dans le camino Nuevo de San Nicolás et arrêtez-vous au **Carmen-Museo Max Moreau** 5 *(✉ camino Nuevo de San Nicolás, 12 ☎ 958 29 33 10 🕒 fermé dim. et lun.).* Cette maison appartenait au peintre belge Max Moreau (1902-1992) et à sa femme Felice. Son atelier et leur demeure regorgent d'objets rapportés de leurs nombreux voyages. En sortant, tournez à gauche dans la calle Gumiel jusqu'à la placeta del Nevot, descendez la cuesta San Gregorio puis tournez à gauche dans la placeta de Porras. La **casa de Porras** 6 *(✉ placeta de Porras ☎ 958 22 44 25 🕒 fermé dim.)* est un magnifique exemple d'architecture en bois Renaissance-mudéjare qui appartient désormais à l'université de Grenade. Revenez sur San Gregorio, tournez à gauche et descendez la **Calderería Nueva,** la partie la plus arabe de l'Albaicín, remplie de pâtisseries marocaines. Au pied de cette rue, tournez à gauche pour revenir sur la plaza Nueva. ■

Voir carte p. 260-261
Plaza Nueva
3 km
2 h
Plaza Nueva

À NE PAS MANQUER

- El Bañuelo
- Museo arqueológico
- Colegiata del Salvador
- Carmen-Museo Max Moreau
- Casa de Porras

Les villages troglodytiques

La région calcaire et aride d'Almería et des provinces orientales de Grenade fut l'une des premières d'Europe à être habitée, il y a plus d'un million d'années. On vit encore dans ces cavernes, désormais équipées d'antennes paraboliques, et les étrangers se les arrachent.

Les cheminées blanchies à la chaux des habitations souterraines caractérisent le paysage autour de Guadix, à 54 km au nord-est de Grenade. Ces grottes habitées s'étendent au nord et à l'est jusqu'à Orce, dans la sierra de Baza, et au-delà, jusqu'aux Cuevas de Almanzora. **Guadix** est la plus accessible de ces villes. Couronnée par un superbe château mauresque, elle possède un bel ensemble de bâtiments des XVIe et XVIIe siècles. L'**Ermita Nueva,** le quartier troglodytique, se trouve derrière la silhouette blanche de l'église de Santiago. En chemin, arrêtez-vous au **Museo de Alfarería** (✉ *calle San Miguel* ☎ *958 66 47 67* 🕒 *fermé dim. apr.-m.),* un musée de la poterie. Continuez jusqu'au **Cueva Museo** (✉ *plaza del Padre Poveda* 🕒 *fermé dim. apr.-m.),* une charmante reconstitution d'une maison souterraine meublée à l'ancienne, avec des ustensiles de ferme. Promenez-vous ensuite dans le vaste quartier troglodytique pour admirer la sophistication croissante des habitations d'aujourd'hui.

Guadix
Ⓜ p. 261 E2
Office de tourisme
✉ Avenida Mariana Pineda
☎ 958 66 26 65
🕒 Fermé sam. apr.-m. et dim.

Baza
Ⓜ p. 261 F2
Office de tourisme
✉ Plaza Mayor, 1
☎ 958 86 13 25
🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

Purullena, à 6 km à l'ouest de Guadix, compte de nombreuses habitations troglodytiques, leurs cheminées lisses et blanches ponctuant les alentours du village. Des ateliers de poterie bordent la route principale, vendant les céramiques bleues et vertes typiques de Grenade.

Baza se trouve à 44 km au nord-est de Guadix, de l'autre côté de petites collines tapissées d'alfa. La célèbre statue dite de *La Dame de Baza,* aujourd'hui conservée au musée archéologique de Madrid (voir p. 73), a été découverte ici. Ses sites historiques incluent un **Alcazaba** qui tombe en ruines, des **bains maures** (les plus vieux d'Espagne) et la ravissante église du XVIe siècle, **Santa María de la Encarnación.** Elle a été construite par Alonso de Covarrubias sous la direction de Diego de Siloé. Le quartier troglodytique de Baza se trouve à l'est de la ville.

À une quarantaine de kilomètres au nord-est de là, Galera est une nécropole ibère derrière laquelle s'étend toute une vallée d'habitations creusées dans la roche. ■

La région de Guadix compte environ 2 000 grottes creusées dans de tendres collines de calcaire. Loin d'être de simples excavations, ce sont des lieux d'habitation fort acceptables.

La sierra Nevada

Selon la légende, Hercule aurait modelé la sierra Nevada pour séparer l'Europe de l'Afrique. Au sud de l'Andalousie, entre Grenade et la Costa del Sol, cette chaîne montagneuse, déclarée parc national en 1999, offre un contraste saisissant entre ses cimes enneigées et l'environnement subtropical du littoral.

Sierra Nevada
p. 261 E2

Office de tourisme
Plaza de Andalucia
Granada
958 24 91 00

Centro de Visitantes El Dornajo
Carretera de Sierra Nevada, km 23
958 34 06 25

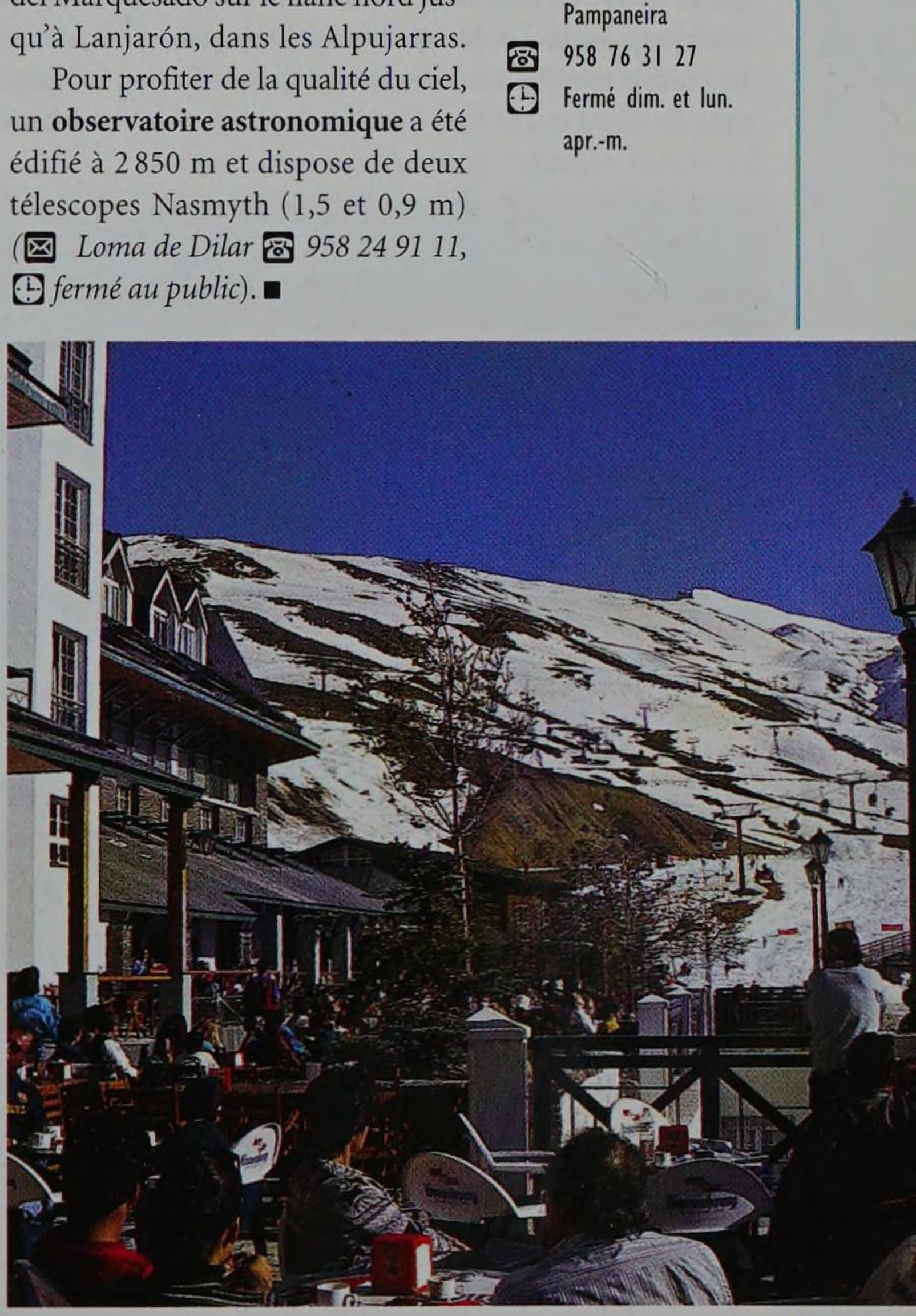
Parque Natural de la Sierra Nevada
p. 310-311
Plaza de la Libertad, Pampaneira
958 76 31 27
Fermé dim. et lun. apr.-m.

En contrepoint des Pyrénées, le parc national de la sierra Nevada abrite le sommet le plus élevé de la Péninsule avec le Mulhacén qui s'élève à 3 482 m et son voisin le Veleta à 3 393 m. La chaîne montagneuse, la plus haute d'Europe occidentale après les Alpes, est parsemée de glaciers tels que le **Laguna Altera** et de lacs alpins. Elle abrite une flore et une faune fascinantes. Ses atouts en font une destination appréciée des amoureux de la nature et des sports de montagne.

Les stations de ski les plus méridionales du continent se trouvent ainsi à une quarantaine de kilomètres seulement des côtes ensoleillées. Plus bas, les forêts de pins sont fréquentées de blaireaux, de martres des hêtres et de chats sauvages. Parmi les 2 000 espèces botaniques que compte le paysage alpestre figurent celles, typiques, de la sierra comme la violette des neiges, la gentiane, l'aconit ou la camomille royale. Les papillons incluent les espèces rares du nevada bleu et du glandon bleu. Le principal **centre d'accueil** du parc national se trouve à Pampaneira dans les Alpujarras (voir p. 310-312).

Les skieurs s'en donnent à cœur joie sur les pistes de la station de sports d'hiver de **Solynieve,** ouverte de novembre jusqu'en mai. Toutefois, la station elle-même, construite dans les années 1970, est sans charme. Des cars en provenance de Grenade s'y arrêtent et un parking a été aménagé à l'Albergue Universitario. Au-delà, la route qui traverse le parc national jusqu'aux Alpujarras n'est accessible qu'à pied ou à bicyclette. Il vous faudra environ trois heures pour grimper au sommet du Veleta et deux heures pour le retour. Du sommet vous attend un grandiose panorama au sud jusqu'à la Méditerranée et au nord de l'autre côté de la sierra. Les montagnards expérimentés mettent de trois à quatre jours pour traverser la sierra Nevada, en partant de Jerez del Marquesado sur le flanc nord jusqu'à Lanjarón, dans les Alpujarras.

Pour profiter de la qualité du ciel, un **observatoire astronomique** a été édifié à 2 850 m et dispose de deux télescopes Nasmyth (1,5 et 0,9 m) (*Loma de Dilar 958 24 91 11, fermé au public*). ■



Détente sur la terrasse de la station de La Veleta.

Un circuit dans les Alpujarras

Cette escapade suit une boucle dans les contreforts méridionaux de la sierra Nevada. Le paysage, d'une grande beauté sauvage, est une invitation à profiter de l'air pur, à examiner les fleurs sauvages et à embrasser du regard toute l'étendue de la montagne environnante.

Partez de **Lanjarón** 1, une ville thermale populaire et source d'une eau minérale renommée. Ancienne ville romaine, elle est plus connue pour la résistance héroïque de sa population maure contre les troupes de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille en mars 1500. Son château mauresque, en contrebas de la route principale, tombe en ruine, mais la vue sur la vallée est très belle.

Prenez la C332 vers Órgiva. Dans le bourg d'**Órgiva** 2, arrêtez-vous au carrefour principal pour admirer l'église baroque flanquée de ses deux tours jumelles et le palais mudéjar délabré qui se trouve en face. Le château des comtes de Sástago qui se dresse là a été laissé à l'abandon. Le jeudi, le **marché** attire des jeunes venus d'Europe du Nord qui se sont installés dans les collines environnantes. La communauté hippie a ouvert des boutiques de produits biologiques et des restaurants végétariens qui font désormais partie du paysage. Retournez à l'entrée d'Órgiva et tournez à droite dans le GR421 en direction de Trevélez (à 34 km).

La route en lacets vous projette immédiatement dans un paysage extraordinaire de gouffres et de montagnes impressionnantes aux flancs desquelles s'accrochent de minuscules villages blancs. Sur le versant nord de la vallée, la route passe devant de nombreuses maisons et fermes *(fincas)* isolées, et traverse les hameaux de Soportújar et de Carataunas. Elle bifurque ensuite vers le nord, s'enfonçant dans le **Barranco del Poqueira** 3, une profonde gorge creusée par le cours du Poqueria.

Les amandiers en fleur dans l'Alpujarras.

À **Pampaneira** 4, garez votre voiture et marchez jusqu'à la place principale derrière l'église. Ce joli village bien conservé est un important centre d'artisanat, et l'intérieur de ses boutiques est drapé de tapis tissés à la main. On y fabrique également des céramiques et des bijoux. Le **parque nacional de la Sierra Nevada** (voir p. 309) y a son principal bureau d'accueil. C'est là le meilleur endroit pour organiser un trekking. Promenez-vous dans les jolies ruelles et prenez un verre sur la petite place à la fontaine avant de reprendre la route. Celle-ci grimpe ensuite abruptement à une altitude vertigineuse. À un embranchement, tournez à gauche vers **Bubión** 5 (à 3,2 km) et **Capileira** (à 4,8 km). Ces deux villages escarpés hébergent de nombreuses boutiques d'artisanat et leurs structures d'accueil pour les visiteurs sont satisfaisantes. Leur situation au pied des plus hauts sommets de la sierra Nevada vaut à Capileira d'être un point de ralliement très fréquenté des alpinistes qui redescendent des hauteurs.

Revenez sur le GR421 et tournez à gauche vers Trevélez. 4,8 km plus loin, faites un détour

Approvisionnement en eau de source à la fontaine du village.

en prenant à droite pour descendre vers les villages de **Mecina Fondales** 6, **Ferreirola** et **Busquistar**. Situés à 3 km de la route principale, ils ont conservé intacte une architecture typique des Alpujarras : d'épais murs en pierre, le plus souvent blanchis à la chaux, des toits plats et quelques passerelles couvertes entre les étages. Revenez sur la route principale et traversez Pitres et Pórtugos.

La route bifurque ensuite vers le nord et s'enfonce dans une autre gorge profonde au fond de laquelle se cache un lac. Ici, le paysage est plus sauvage, peuplé de chèvres et de cochons laissés en liberté, qui finiront néanmoins dans votre assiette à **Trevélez** 7, capitale locale du jambon

Voir carte p. 260-261
Lanjarón
110 km
3 h (sans les arrêts)
Órgiva ou Motril

À NE PAS MANQUER

- Lanjarón
- Órgiva
- Pampaneira
- Bubión

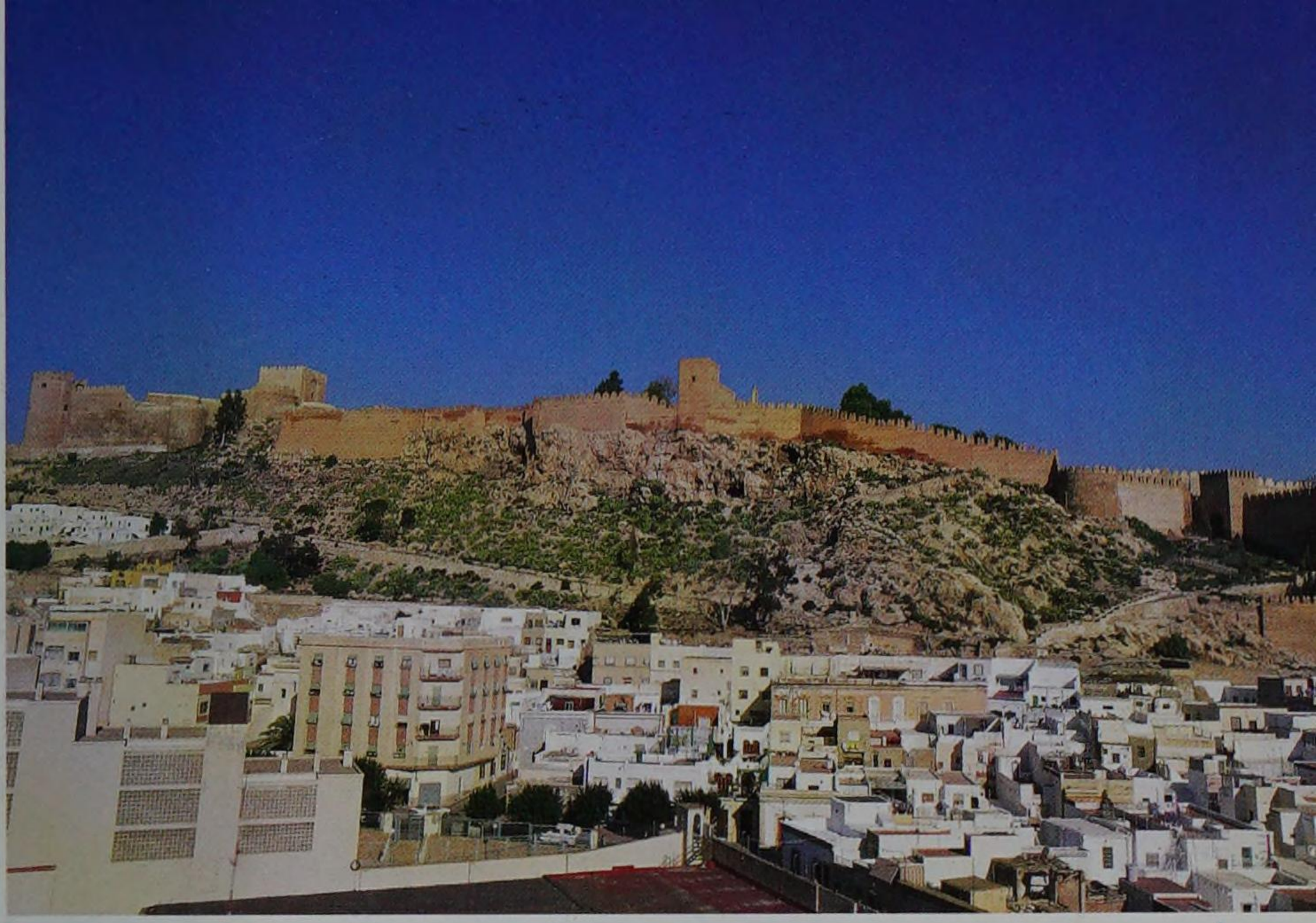
Village typique des Alpujarras avec ses cultures en terrasses.

de montagne *(jamón serrano)*. Pendant la Renaissance, ce village, perché à 1 470 m d'altitude, était célèbre pour ses soieries tissées par les Morisques expulsés de Grenade. Ses maisons qui épousent la forme du flanc de la montagne s'étagent jusqu'au Trevélez qui coule à son pied. La partie basse du village n'est pas vraiment pittoresque mais compte de nombreux bars. Remontez le village à pied pour admirer ses maisons traditionnelles. Des sentiers vous entraînent sur l'autre versant jusqu'à Juviles.

La route qui vous a conduit jusqu'ici repart en sens inverse de l'autre côté de la gorge, puis revient en serpentant dans la vallée principale en contournant le pic de **Peñabon** (2 533 m). Suivez les indications pour Bérchules et Ugijar jusqu'à ce que vous arriviez au charmant village de **Juviles** 8, également grand producteur de soies pendant la Renaissance. Ce lieu paisible mérite une autre halte avant un dernier détour par les villages voisins de Bérchules et d'Alcútar, à travers une lande de plus en plus dénudée, parsemée d'oliviers. Avant d'entrer dans Alcútar, vous pouvez voir la route serpenter devant vous, traverser le Guadalfeo et remonter sur l'autre versant vers d'autres hauteurs vertigineuses.

Suivez les indications pour Cádiar, puis pour Órgiva (à 39 km) après avoir tourné à droite en bas de la vallée. **Cádiar** 9 est devenue une des villes les plus importantes des Alpujarras en raison de son emplacement stratégique. La vie se concentre autour de la place principale, dominée par une église du XVIe siècle. Les flancs de la sierra de Contraviesa qui s'élèvent au sud sont étagés en terrasses plantées d'amandiers qui forment comme des nuages roses et blancs quand ils fleurissent en février. En sortant de Cádiar, continuez de suivre les indications pour Órgiva puis, au bout de 3,2 km, tournez à droite sur une petite route non goudronnée marquée par un panneau indiquant Alquería de Morayma. Elle vous conduira à un point de vue sensationnel dominant la vallée, un endroit parfait pour pique-niquer.

Continuez sur l'A348, qui contourne la sierra de Contraviesa. Cette route moins sinueuse vous réserve des vues splendides sur la vallée que vous venez de traverser. En dépit de sa beauté naturelle, ce versant orienté plein nord n'est pas très habité, ce qui fait que, sur les 56 km qui suivent, vous verrez peu de maisons. Torvizcón, l'unique village, est une jolie bourgade organisée autour d'un beffroi. De là, tandis qu'Órgiva apparaît à l'horizon, la route devient nettement plus droite jusqu'au pont où un embranchement part vers Órgiva (à 2,4 km). Sinon, continuez tout droit par le tunnel vers Motril (à 29 km), sur la Costa del Sol. ■



Almería

Vue du perchoir de l'immense Alcazaba, Almería ressemble à une ville d'Afrique du Nord, avec sa mosaïque de toits traditionnels en terrasses et ses tours d'habitations en béton environnés d'un désert ocre-jaune. Depuis le port, les ferries font la navette avec Melilla, l'une des dernières possessions espagnoles au Maroc.

Dominant la ville du sommet de la colline, la forteresse d'Alcazaba n'est plus qu'un souvenir du passé mauresque d'Almería.

Plongez-vous dans l'atmosphère de bord de mer du **parque Nicolás Salmerón,** avec ses palmiers, ses fontaines et des jardins. Des Marocains en djellaba viennent y siroter du thé à la menthe. La large population marocaine de la ville travaille principalement dans les vergers et les potagers alentour et à El Ejido, à 30 km à l'est. La ville présente un visage plus européen dans le **paseo de Almería,** la principale artère commerçante. Au n° 35, vous remarquerez la façade ouvragée de la **guilde des marchands** (**Círculo Mercantil,** *950 23 11 22*). Un peu plus à l'ouest se dresse la **cathédrale** fortifiée (✉ *plaza de la Catedral* ☎ *950 23 48 48* 🕒 *fermé sam. apr.-m. et dim.*), érigée au XVIIe siècle. Sur l'une des façades, admirez le Sol de Portocarrero, un grand soleil sculpté, symbole du climat privilégié de la ville. Une vestige du port industriel, le **Cable Inglés** : cet ancien embarcadère permettait de décharger le minerai en provenance des mines d'étain.

Ne manquez pas la **citadelle arabe** (Alcazaba) dont les tours et les remparts crénelés dominent la ville. Construite en 955 pour surveiller le port le plus prospère de l'Espagne musulmane, elle est tombée aux mains des Rois Catholiques en 1490. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose derrière ses murailles, mais vous pouvez flâner à travers ses trois enceintes, en partie aménagées en jardins paysagés ornés de plantes aromatiques et de canaux. Grimpez sur la **torre de Pólvora** à l'autre extrémité de la citadelle pour contempler la **muralla de la Hoya,** un mur fortifié qui descend dans la vallée et remonte sur la colline de Saint-Christophe. ■

Almería

Ⓜ p. 261 F2

Office de tourisme

✉ Parque Nicolás Salmarón, à l'angle de la calle Martínez Campos

☎ 950 27 43 55

🕒 Fermé sam. et dim. apr.-m.

Alcazaba

✉ Calle Almanzor

☎ 950 27 16 17

🕒 Fermé lun. oct.-avr.

€ €. Gratuit pour les ressortissants UE

www.dipalme.org/sorbas

D'innombrables westerns ont été tournés dans les décors de Mini-Hollywood, des studios extérieurs situés près de Tabernas.

Les richesses du désert

La province d'Almería est l'endroit le moins arrosé d'Espagne, recevant à peine 400 mm de pluie par an. La sécheresse, associée à un important ensoleillement, donne naissance à un quasi-désert aux allures africaines. Ce climat torride est judicieusement exploité pour entretenir la plus grande centrale d'énergie solaire d'Espagne, entre Tabernas et Sorbas.

À une trentaine de kilomètres au nord-est d'Almería, le **désert de Tabernas** offre un décor lunaire au paysage ondulant à perte de vue que perturbe ici et là quelque palmier ou cactus isolé. Les collines entrecoupées de gorges spectaculaires, mises en valeur par une lumière cristalline, attirent depuis longtemps nombre de cinéastes, encouragés par ailleurs par les faibles coûts de production. C'est ici que David Lean a tourné *Lawrence d'Arabie* et Sergio Leone une longue série de westerns. Il est possible de visiter d'anciens décors de cinéma de ce Far West espagnol à **Mini-Hollywood,** avant de poursuivre votre route jusqu'au village de **Tabernas,** dominé par les ruines d'un château mauresque.

Arrivé à Tabernas, vous êtes à 25 km de Sorbas, plus à l'est, un village suspendu au bord d'une gorge aride. Sa renommée repose sur la beauté de ses poteries en terre cuite vernissée. Tout autour s'étend le **parc naturel de Karst en Yesos,** un paysage d'une blancheur surnaturelle qui cache la plus grande réserve mondiale de gypse karstique. On y visite des grottes souterraines hérissées de stalactites et de stalagmites, mais il faut réserver *(www.cuevasdesorbas.com,* ☎ *950 36 47 04)*. Les visites, en groupe, durent environ deux heures et un casque équipé d'une lampe torche vous est fourni. Vous pouvez aussi vous rendre à pied ou en voiture vers l'est aux **Molinos del Río Aguas** pour jouir de belles vues panoramiques. ■

Sorbas
Ⓜ p. 261 F2

Office de tourisme
✉ Calle Terraplén, 9
☎ 950 36 44 76

Mini-Hollywood
Ⓜ p. 261 F2
✉ Carretera Nacional 340, km 138, Desierto de Tabernas
☎ 950 36 52 36
🕒 Présentations à midi et à 17 h
€ €€€€

Autour du cabo de Gata

Cet itinéraire part d'un village réputé pour son artisanat et vous entraîne à travers des paysages arides et déchiquetés typiques de l'est de l'Andalousie. Il inclut des haltes dans de jolis villages de pêcheurs et une succession de magnifiques points de vue sur la mer et les montagnes. Une grande partie de cette région est intégrée dans le parc naturel du cabo de Gata-Níjar.

Prévoyez environ une heure pour la visite de **Níjar** 1 (✉ *office de tourisme, calle Correos, San José* ☎ *950 38 02 99* 🕒 *fermé dim. apr.-m.)*, un village typique de la province d'Almería, avec ses maisons aux façades blanchies à la chaux, blotties les unes contre les autres sur les flancs de la sierra de Alhamilla. Laissez votre voiture en haut du village, dominé par une église du XVe siècle possédant un beau plafond mudéjar. Marchez jusqu'à la **plaza del Mercado** ou descendez la rue principale bordée de boutiques vendant des tapis et des couvertures tissés en coton *(jarapas)*, des céramiques et des paniers en alfa tressé.

De retour en voiture, quittez Níjar par la rue principale, allez jusqu'au bout, puis à droite et à gauche en suivant les indications pour atteindre Almería et San Isidro. Ne prenez pas l'autoroute mais continuez tout droit sous la rampe d'accès pour sortir dans une plaine où sont cultivés tomates, asperges, avocats et fruits tropicaux. Il faut rouler sur 12 km avant que ne débutent les magnifiques paysages du **parc naturel de cabo de Gata-Níjar** *(✉ office de tourisme ☎ 950 16 04 35)*. Suivez les indications pour San José. En traversant **Boca de los Frailes,** vous apercevrez sur votre gauche des fours en pierre en forme d'igloo (autrefois utilisés pour cuire le pain). À **Pozo de los Frailes,** arrêtez-vous pour admirer son moulin et, sur la droite, l'une des 95 vieilles norias que compte le parc. En entrant enfin dans San José, tournez à droite à la fourche en direction de la playa de los Genoveses.

Le Morrón de los Genoveses surplombe la côte dans le parc naturel de cabo de Gata-Níjar.

Remontez la colline et faites le tour de la pointe. Vous passerez devant un vieux moulin à vent sur la gauche avant de descendre à travers une plantation de figuiers de Barbarie et d'autres plantes plus inhabituelles. Arrêtez-vous pour admirer la belle plage de sable doré, la **playa de los Genoveses** 2 ou continuez sur 4 km jusqu'à la toute aussi belle **playa de Monsul,** indiquée par une énorme dune de sable sur la gauche. Cette dernière jouit d'une belle vue sur le phare *(faro)* du cap de Gata, le point le plus au sud-est de l'Espagne. Ces plages ont servi de décor à de nombreux films, dont *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989) et *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen* (1989).

Rebroussez chemin jusqu'à **San José,** la plus grande station balnéaire de la région. Continuez votre route vers de petits villages plus authentiques où les agriculteurs et les pêcheurs vivent dans des maisons traditionnelles. Suivez la même route sur 4 km jusqu'à Pozo de los Frailes, puis tournez à droite en direction de Rodalquilar et Isleta del Moro (à 7 km). Après avoir passé le fort côtier du XVIIIe siècle de Los Escullos et les falaises érodées aux formes capricieuses non loin de là, guettez un embranchement sur votre droite en direction de la **Isleta del Moro** 3. Ce minuscule village de pêcheurs est un bel endroit pour un déjeuner paisible. De là, continuez vers le nord, vous arrêtant au **mirador de la Amatista** pour une vue panoramique, avant d'arriver dans

La belle plage de los Genoveses.

Voir carte p. 261
Níjar
110 km
3 h (sans les arrêts)
Mojácar

À NE PAS MANQUER

- Níjar
- Isleta del Moro
- Mine d'or de Rodalquilar

la ravissante vallée de Rodalquilar. Perdue dans les collines à l'ouest se trouve la ferme du Cortijo de los Frailes, scène du crime passionnel qui a inspiré *Noces de sang* de Federico García Lorca. Tournez vers le village de **Rodalquilar** 4, derrière lequel vous pourrez visiter les vestiges d'une vieille mine d'or et, peut-être, découvrir une pépite. De retour sur la route principale, vous passez un embranchement vers El Playazo, une petite plage isolée entre des ravins volcaniques, avant d'arriver à un carrefour. Tournez à droite en direction du village de pêcheurs de **Las Negras** 5 que vous traverserez pour aller droit sur la plage où vous pouvez vous arrêter pour prendre un verre et profiter d'une charmante vue sur la mer. Un sentier vous conduit jusqu'à la **cala de San Pedro,** une crique où s'écoule la seule source d'eau douce du parc naturel.

Retournez sur la route principale et allez droit à Fernán Pérez. Vous croiserez sans doute des troupeaux de chèvres tandis que vous grimperez dans la sierra. Dans le village même, guettez un panneau sur votre droite indiquant « Agua Amarga ». La route en terre pleine d'ornières s'améliore rapidement. Le paysage est ponctué de champs, d'amandiers, de chèvres, de figuiers de Barbarie, de maisons délabrées puis de monticules de poudre de chaux extraite des carrières creusées dans les environs. Lorsque vous sortez de cette zone, la mer réapparaît au loin, au-delà des collines austères et rocailleuses. Continuez tout droit sans prêter attention aux petites routes transversales jusqu'à ce que vous rejoigniez un croisement avec une route asphaltée. Prenez à droite. Après être passé devant des petites maisons blanches éparses, vous arrivez dans le village de pêcheurs d'**Agua Amarga** 6, niché dans une baie, une halte agréable avec des restaurants sur la plage et quelques boutiques d'artisanat.

Quittez Agua Amarga en revenant sur la route principale et tournez à droite vers les collines. En redescendant, vous traversez d'énormes cimenteries qui précèdent la petite station balnéaire de **Carboneras,** avec son port de plaisance et sa longue plage bordée de palmiers. Suivez les indications pour Mojácar (à 26 km), qui vous font contourner le village et vous ramènent dans les collines. Tandis que vous longez une avancée sur la mer, la route passe devant la belle **playa La Galera** 7, adossée à de hautes falaises. Des lacets spectaculaires vous mènent à un point de vue panoramique de la côte au nord et au sud. Descendant à travers des montagnes escarpées, la route traverse le joli village de **Sopalmo** et, peu après, passe devant le fort de Macenas, une zone très touchée par une urbanisation massive. Une autre avancée sur la mer vous conduit au bord de la longue série de constructions de **Mojácar Playa** et, 8 km plus loin, à un embranchement vers le village perché de Mojácar (voir p. 321). ■

Murcie et ses environs

La saisissante cathédrale de Murcie présente un mélange de styles qui va d'une façade churrigueresque à une chapelle gothique, du nom de Los Vélez.

On est souvent tenté de négliger la petite communauté autonome de la Murcie qui sépare la vaste Andalousie et la région côtière de la Valence. Au nord s'étendent les vignes de Jumilla. Le sud, plus aride, abrite le joli bourg de Lorca aux allures anciennes. Si vous avez la chance de vous y trouver pendant la semaine sainte, vous assisterez aux fêtes religieuses les plus ferventes et les plus traditionnelles de tout le pays.

La Murcie (le nom vient de l'arabe *Murshiya*) a fait depuis longtemps fortune avec ses oranges, ses mines et son industrie. Ses habitants ont un tempérament fier et indépendant, héritage de la puissance de la région au IXe siècle, au sein du royaume d'*al-Andalus*. Au cours de la guerre civile, la province a soutenu les forces nationalistes du général Franco, ce qui n'a guère arrangé ses relations de voisinage avec l'Almería anarchiste et la Valence républicaine. La ville de Murcie (Murcia), prospère capitale moderne, a néanmoins conservé un caractère distinctif. L'infrastructure touristique est peu développée, mais la ville mérite qu'on s'y arrête pour un bon déjeuner, car c'est une étape gastronomique réputée.

Murcie (Murcia)

p. 261 G3

Office de tourisme

Plaza Cardenal Belluga

968 35 87 49

Fermé dim. apr.-m.

À droite : l'intérieur de l'insolite casino de Murcie.

Lorca
- p. 261 G3

Office de tourisme
- Calle Lope Gisbert, 12
- 968 46 61 57
- Fermé sam. et dim. apr.-m.

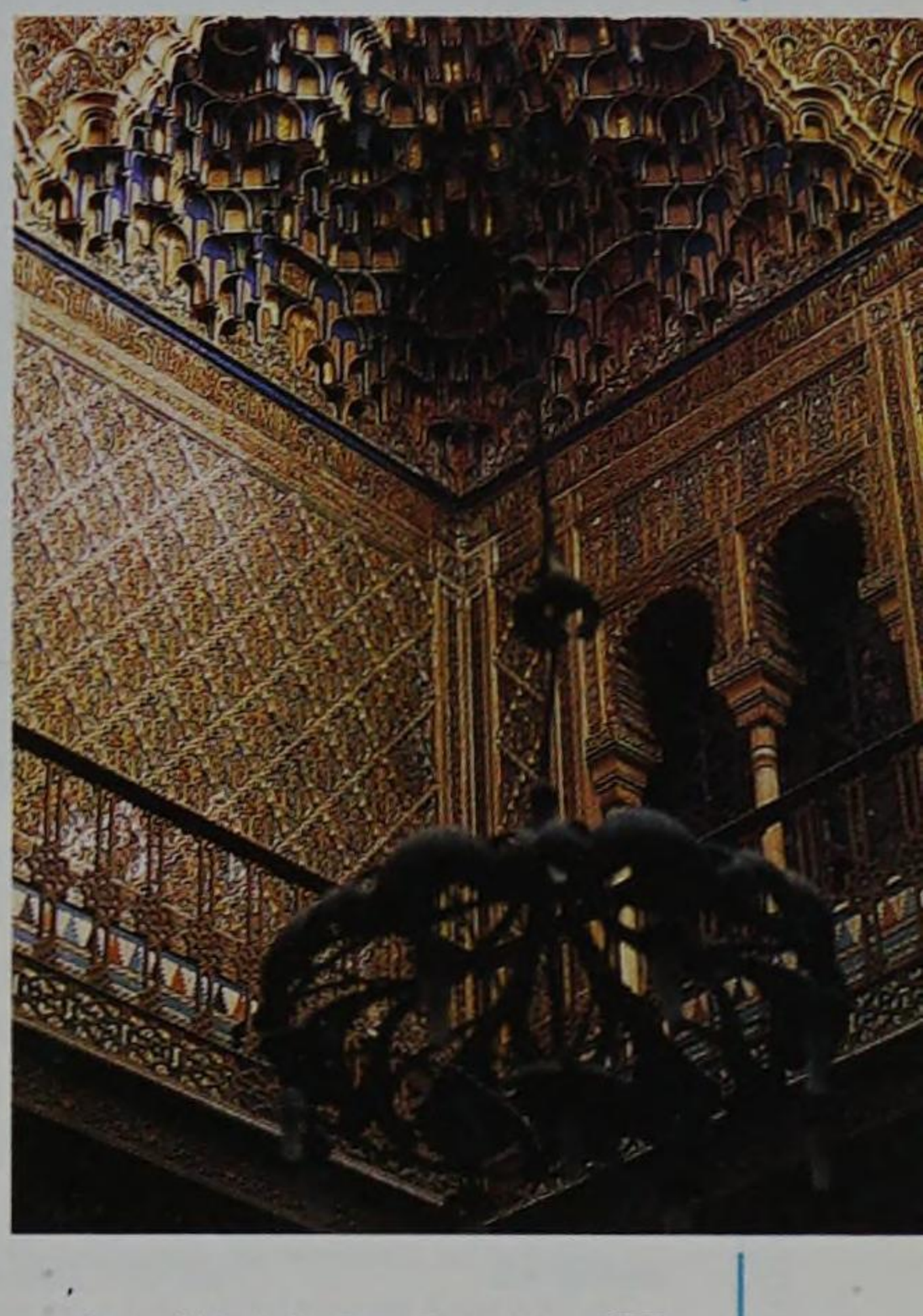
Alhama de Murcia
- p. 261 G3
- Plaza de la Constitución, 10
- 968 63 35 12
- Fermé sam. et dim. apr.-m.

Au cœur du **vieux quartier** piétonnier qui s'étend sur la rive nord du Segura se dresse la **cathédrale** *(plaza de la Cruz 968 21 63 44)*. Elle possède un magnifique **déambulatoire** (Capilla de los Vélez) plateresque et un musée riche en peintures gothiques, en sculptures sur bois et en pièces d'orfèvrerie ecclésiastique. Suivez la calle de Trapería vers le nord jusqu'au **Casino** (XIXe siècle), l'un des plus somptueux d'Espagne. À l'ouest se trouve la principale artère commerçante de Murcie, la **Gran Vía Escultor Salzillo,** du nom du sculpteur Francisco Salzillo (1707-1783), originaire de la ville. Le **museo Salzillo** *(plaza San Augustin, 1 968 29 18 93 fermé dim. apr.-m. et lun.)* expose ses *pasos*, statues en bois réalisées pour les processions de la semaine sainte (voir p. 272).

À 55 km au sud-est de Murcie réside le port de **Carthagène,** baptisé ainsi par les Carthaginois d'Afrique du Nord qui l'avaient conquis en 223 av. J.-C. Leurs fortifications dominent encore la plus grande base navale d'Espagne. Le petit sous-marin exposé dans le centre de la vieille ville est un prototype conçu par Isaac Peral en 1888. Le **Museo Nacional de Arqueología Marítima** *(968 12 11 66 fermé dim. apr.-m. et lun.)* présente des objets puniques (de Carthage), phéniciens et romains, recueillis dans les fonds marins, ainsi que des maquettes de bateaux. Située entre les deux grandes stations balnéaires de Murcie, Mazarrón et La Manga, Carthagène organise chaque été des concerts de musique contemporaine, offrant un programme souvent passionnant.

LORCA

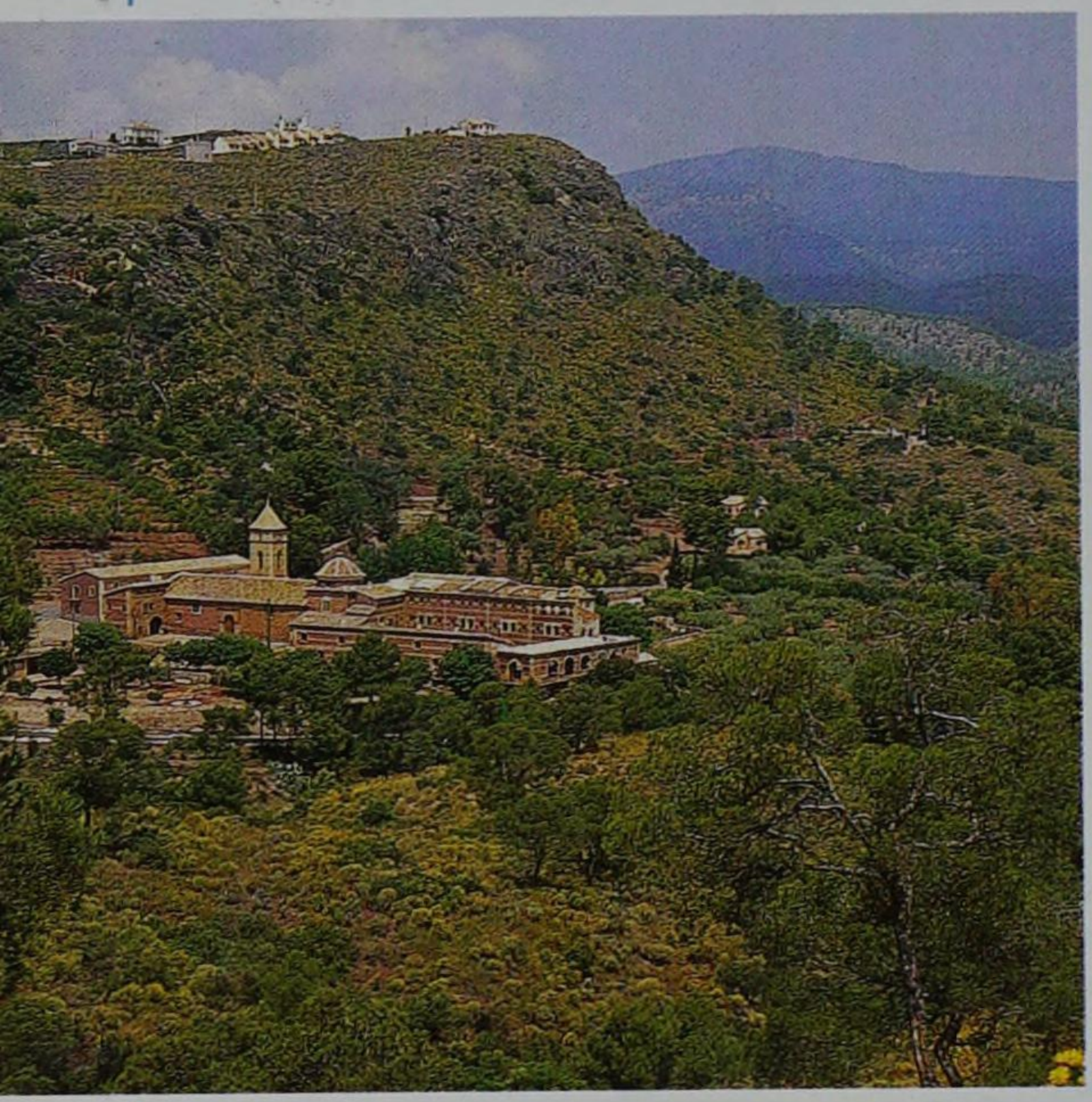
Un tunnel permet à l'autoroute qui longe la côte d'éviter Lorca et de passer sous une colline crayeuse couronnée par les ruines d'un château mauresque. Ses tours et ses donjons restaurés font partie d'un parcours médiéval, la **forteresse du Soleil** (fortaleza del Sol) *(902 40 00 47, fermé lun.-ven.)*. Suivez les indications pour Lorca afin de pouvoir admirer quelques beaux palais baroques. Remontez la rue principale jusqu'au sommet de la colline, où se trouve la plaza de España, dominée



par la **collégiale San Patricio** *(plaza de España 968 46 99 66)*, entre 1534 et 1780. Sa façade occidentale foisonne de chérubins. En face, un angle de l'ancienne casa del Corregidor est orné de statues (1750) de Juan de Uzeta.

Au pied de la colline, ne manquez pas la merveilleuse **casa de los Guevara** *(calle Lope Gisbert)*, le plus bel exemple de demeure privée baroque de Lorca, ornée d'une magnifique entrée. À l'intérieur, autour du patio, plusieurs salles reconstituées incluent une pharmacie du XIXe siècle, bien fournie et tapissée de boiseries, et une salle de bal du XVIIe siècle remplie de meubles vénitiens. Près de là, le **Centro Regional para la Artesanía** *(fermé dim. apr.-m.)*, situé dans un immeuble moderne de l'architecte Juan Antonio Molina, natif de la

www.lorcataller deltiempo.org • www.murciaturistica.es



www.sierraespuna.com

Les Murcianos (habitants de la Murcie) ont à leur disposition de belles occasions de sortie en plein air dans les collines abruptes de la sierra de Espuña.

région, offre à la vente une grande variété d'objets artisanaux dans des matériaux locaux typiques.

Si vous ne pouvez assister aux processions de la semaine sainte de Lorca, vous pouvez toutefois vous en faire une idée au **Museo de Bordados del Paso Azul** (✉ *casa de las Cariátides, calle Nogalte* ☎ *968 47 20 77* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.).* Situé près de l'église de San Francisco, il cache un intérieur baroque étincelant, rempli de retables dorés. Le musée est logé dans une maison restaurée de la fin du XIXe siècle, siège de la Confrérie bleue, l'une des deux organisations qui rivalisent par la splendeur de leurs processions. À l'étage se trouvent un atelier de broderie, une galerie de photographies montrant les préparatifs d'une procession et un choix des plus beaux costumes en soie et en fil d'or.

Sa rivale, la Confrérie blanche, présente une exposition similaire dans l'église de **Santo Domingo** (✉ *calle Santo Domingo* ☎ *968 78 35 04* 🕒 *fermé sam. apr.-m., dim. et lun.).*

Sierra de Espuña

Ⓜ p. 261 G3

Office de tourisme

✉ Centro de Visitantes «Ricardo Cordorniu» Sierra Espuña

☎ 968 43 14 30

LA SIERRA DE ESPUÑA

S'élevant abruptement au-dessus de la plaine de Murcia, cette sierra est plus facile d'accès depuis **Alhama de Murcie,** ville mauresque du XIe siècle conservant les ruines d'un château au sommet de sa colline et les vestiges de bains maures près de l'église de San Lorenzo. La route serpente ensuite dans la sierra pour finir à Aledo et Totana, sur la N340. Cette chaîne de montagnes porte le nom de son point culminant, le pic d'Espuña (1 583 m), et représente un miracle de repopulation et de reboisement. En effet, au XVIIe siècle, la surexploitation de ses chênaies en avait fait un véritable désert. Aujourd'hui, après un siècle de plantation intensive, les versants frais de ses montagnes abritent une grande variété de pins et ses 25 000 ha de réserve de chasse sont devenus le poumon de la Murcie. Une route sinueuse vous entraîne au-delà de Fuente del Hilo jusque sur les flancs de l'Espuña, d'où des sentiers de randonnée conduisent aux curieux **puits de neige** (pozos de la nieve). Ces structures en brique du XVIe siècle surmontées d'un dôme servaient à stocker de la neige pendant l'hiver. Celle-ci était ensuite compactée en blocs de glace pilée, puis transportée à dos de cheval pendant la nuit (pour qu'elle ne fonde pas) jusqu'aux villages en aval. Les puits de neige sont tombés en désuétude à partir des années 1920, et il n'en reste que deux en bon état. À la sortie d'Aledo, cherchez l'ermitage de **Santa Eulalia,** une minuscule chapelle mudéjare dédiée à la sainte patronne de Totana, recouverte de fresques de Juan de Ibañez, un artiste local du XVIIe siècle. Les reliques de sainte Eulalie de Mérida furent recueillies en 878 en France à l'abbaye de Saint-Armand-les-Eaux. Un poème en langue vulgaire consacré à son martyre *(Cantilène de sainte Eulalie)* constitue depuis la fin du IXe siècle l'acte de naissance de la littérature française. ■

Les ânes sont toujours mis à contribution dans les villages les plus reculés d'Andalousie.

Autres sites à visiter

JAÉN

Jaén, ville modeste mais prospère, s'étend au nord de Grenade dans une région de collines plantées d'oliviers, dominée par le château de Santa Catalina. Dans le quartier historique de La Magdalena se dresse le **palacio de Villardompardo**, qui abrite deux petits musées construits sur d'exceptionnels bains arabes. Jaén s'enorgueillit à juste titre de sa massive cathédrale Renaissance. Mais pour s'immerger dans le passé hispanique de la ville, il faut visiter le **Museo Provincial** dans la ville nouvelle.
260 E3 ✉ office de tourisme : calle Maestra 13, www.promojaen.es ☎ 950 61 50 25

MOJÁCAR

Jadis l'une des plus jolies stations balnéaires d'Andalousie, Mojácar, victime des promoteurs, a perdu une partie de son charme. Cependant, rien ne pourra lui ôter la beauté de son site, perché dans l'ombre de la sierra Cabrera, surplombant la Méditerranée. Moins de 2 km séparent le village de la plage, cette dernière étant bordée d'une longue série de constructions basses. Le village est formé de maisons cubiques blanches accrochées à flanc de colline autour d'une place abritant des boutiques d'artisanat. Au sommet se trouve l'église trapue et très restaurée de **Santa María**.
p. 261 G2 ✉ office de tourisme : calle Glorieta, 1, Edificio Servicios Multiples, Mojácar Pueblo ☎ 950 61 50 25

OSUNA

Perdue dans les plaines agricoles au nord de la serranía de Ronda, Osuna est l'une des bonnes surprises de l'Andalousie. En entrant dans le centre, on pénètre dans un monde Renaissance et baroque d'élégantes demeures seigneuriales, de couvents et d'églises. La ville tient son caractère aristocratique des ducs d'Osuna ayant compté parmi les « Grands d'Espagne ». En haut de la ville, la **vieille université** côtoie une **collégiale** datant du XVIe siècle (visite guidée). C'est un véritable trésor d'ornements plateresques et d'œuvres d'art. Encore plus remarquable, le **panthéon** souterrain abritant les sépultures des illustres ducs d'Osuna.
p. 260 C2 ✉ off. de tourisme : plaza Mayor ☎ 954 81 57 32 fermé l'apr.-m. et le dim.

LA SIERRA DE CAZORLA

Les flancs escarpés de la sierra de Cazorla abritent les sources de trois grands cours d'eau : le Guadalquivir, le Segura et le Borosa, leurs eaux tumultueuses dévalant les coteaux à travers de vastes forêts de pins, de chênes verts et de frênes en alimentant des lacs et des étangs. La réserve de biosphère du **parc naturel de las Sierras de Segura y Cazorla** s'étend au nord-ouest de la province de Jaén, près de la frontière avec la Murcie. Le parc a été créé en 1986 pour protéger la nature et la faune de cette région. On peut le visiter à partir de plusieurs endroits, dont **Cazorla,** à l'ouest, un village blanc niché à l'ombre d'un château mauresque. De là, vous pouvez suivre la route qui grimpe en lacets jusqu'à **Puerto de las Palomas,** puis mettre le cap sur le nord et Tranco (à 40 km) où vous attend une sélection d'autres itinéraires. Entre ces deux points rayonnent des sentiers de randonnée. Cazorla compte 2 300 espèces

Les oliveraies couvrent une bonne partie des terres andalouses.

florales au milieu desquelles vous surprendrez peut-être des cerfs, des renards et des martres des rochers.

p. 261 F3 office de tourisme : paseo de Santo Cristo, 17, Cazorla 953 71 01 02

TARIFA

En 711, Tarifa est devenue la première colonie arabe en Espagne. Sa vieille ville, ceinte de remparts arabes, le **château de Guzmán el Bueno** et la **Puerta de Jerez** attestent de la longue domination mauresque. La ville se trouve sur la pointe la plus méridionale de la Péninsule et dégage un net parfum d'Afrique du Nord, dont les côtes ne se trouvent qu'à 14 km. Tarifa doit sa récente prospérité à ses conditions climatiques particulières qui en font le paradis des véliplanchistes. Elle accueille les championnats du monde de planche à voile, manifestation qui lui confère une atmosphère cosmopolite et animée.

p. 260 C1 office de tourisme : paseo de la Alameda 956 68 09 93

VEJER DE LA FRONTERA

La configuration escarpée du paysage où une route serpente jusqu'à la ville médiévale de Vejer, à 16 km en retrait de la Costa del Sol (voir p. 278), n'a pas empêché les envahisseurs phéniciens ou maures de convoiter ce site stratégique. Des rues pentues bordées de maisons d'un blanc immaculé entourent le vieux château (converti en auberge de jeunesse) et l'église de **San Salvador,** qui marie les styles roman, gothique et mudéjar. Près des remparts, la **calle Cojibadas** abrite un quartier juif bien conservé. Détendez-vous sur la plaza de España et admirez la fontaine tapissée d'azulejos sévillans du XIXe siècle.

p. 260 C1 office de tourisme : avenida de los Remedios, 2 956 45 17 36

VÉLEZ BLANCO

Le village se cache dans la sierra rocailleuse et semi-boisée de María, un paysage propice aux randonnées à l'ouest de Lorca (voir p. 319). Le patio principal (orné de colonnes en marbre de Carrare) de son château, bâti pour un marquis local en 1515, a été transféré au Metropolitan Museum of Art de New York. Il y a été déplacé en 1903 par le millionnaire américain George Blumenthal qui l'a racheté au marquis, ruiné, par l'intermédiaire d'un antiquaire français. Parmi les autres sites à voir, le **convento de San Luis,** de l'autre côté du village, et la **Cueva de los Letreros,** non loin. Cette grotte préhistorique renferme des peintures rupestres à peine visibles, dont une baptisée « Indalo », une fine silhouette tenant un arc-en-ciel, devenue le symbole de la région.

p. 261 F3 office de tourisme : Almacén del Trigo, avenida del Marqués de los Vélez 950 41 53 54 ■

La beauté de cet archipel méditerranéen a depuis longtemps séduit les artistes. Usine à vacances en été, il révèle hors saison d'étonnants sites préhistoriques et de merveilleux paysages rendus à leur quiétude première.

Les Baléares

Introduction & carte **324-325**
Majorque **326-329**
Ibiza & Formentera **330-331**
Minorque **332**

L'été, les vols charter déversent un flot régulier de touristes.

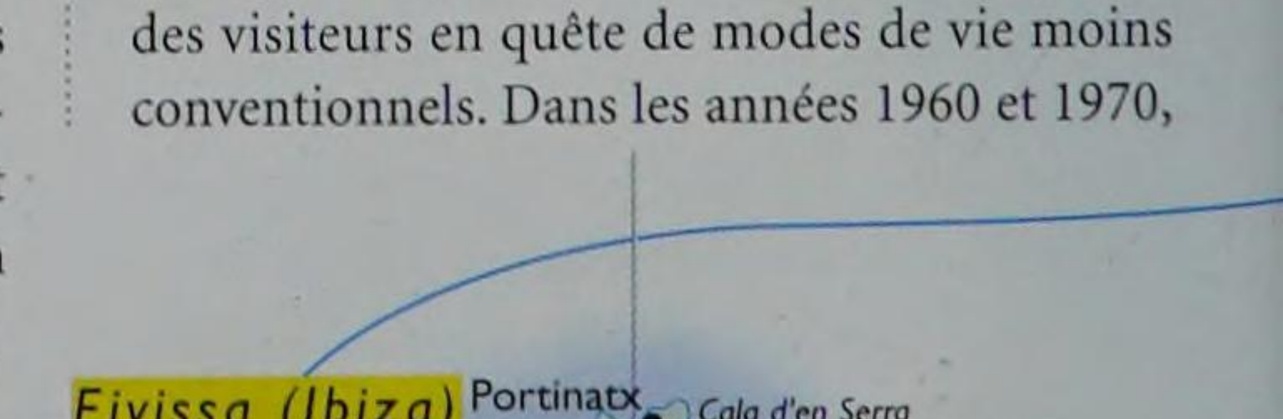
Bateaux de pêche et de plaisance se côtoient dans le port de Ciutadella, à Minorque.

Les Baléares

Ce merveilleux archipel est à portée de ferry depuis Barcelone ou Valence. On y vient aussi en avion depuis Madrid, Barcelone, Valence ou Alicante, ou en charter à partir de pratiquement toutes les capitales européennes. La grande Majorque attire le tourisme de masse depuis les années 1960 ; Ibiza, autrefois refuge des artistes, est désormais la capitale estivale des noctambules ; la discrète Minorque fait le bonheur des amateurs de quiétude et d'authenticité ; la minuscule et rocailleuse Formentera, « l'île » par excellence, accueille des *aficionados* qui la fréquentent avec régularité.

On vient aux Baléares pour les plages et le soleil, mais ces îles offrent aussi de fabuleux paysages, et leur arrière-pays rural bien préservé témoigne d'un riche passé. L'histoire de l'archipel est liée à celle de la Catalogne, dont la langue est très proche. Les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Maures, les Français et les Anglais ont tous été attirés par ses côtes déchiquetées, en position stratégique sur les routes commerciales de la Méditerranée, laissant des empreintes contrastées sur chacune des îles. 2▷

Majorque, la plus construite, est également la plus grande et celle qui possède les paysages et l'histoire les plus mouvementés. Ces dernières années, les Allemands y ont investi massivement, d'où les suites ininterrompues de villas bordant les belles baies de la côte est et les innombrables banques et agences immobilières allemandes. L'île a toutefois préservé ▮▷ son extraordinaire beauté et ses sites historiques, notamment ses structures mégalithiques, qui sont présentes aussi sur le reste de l'archipel. L'artisanat foisonne aux Baléares depuis les années 1950, quand elles ont commencé à attirer des visiteurs en quête de modes de vie moins conventionnels. Dans les années 1960 et 1970,



Ibiza est devenue la capitale hippie de l'Europe, et la poterie ou la vannerie continuent d'y faire recette aujourd'hui en dépit d'un tourisme plus éclectique et de la hausse des prix. L'une des principales industries des Baléares est le travail du cuir (chaussures, sacs ou ceintures).

Les artistes ont laissé des legs importants dans l'archipel, surtout à Majorque qui accueille les fondations de Joan et Pilar Miró, de Miguel Barceló (l'artiste contemporain le plus célèbre d'Espagne, né à Felanitx) et de Joan March. Minorque possède un musée d'histoire militaire, et Ibiza un excellent musée archéologique. Le climat méditerranéen permet de faire de belles randonnées à pied ou à bicyclette tout au long de l'année. On peut se baigner et pratiquer toutes sortes de sports nautiques de mai à octobre. La voile et la plongée sont largement pratiquées (cette dernière surtout à Ibiza). Le golf constitue un autre grand pôle d'attraction. En haute saison (juillet-août), les plages sont bondées, au point que les eaux des grandes stations balnéaires de Majorque deviennent polluées. L'intérieur des terres conserve toutefois sa tranquillité. La nourriture est généralement bonne, la longue histoire cosmopolite de l'archipel ayant introduit des influences étrangères qui s'associent au raffinement de la cuisine catalane. ■

Majorque

Les pinacles et la grande rosace de la cathédrale gothique de Palma dominent le port.

MONTAGNES ESCARPÉES, CRIQUES AUX EAUX CRISTALLINES, PLAGES de sable blanc, grottes souterraines, Mallorca (ou Majorca) satisfait tous les goûts. Palma, sa capitale, est très animée. L'été, l'île compte la famille royale espagnole parmi ses vacanciers et l'atmosphère est trépidante. Hors saison, la nature reprend ses droits.

PALMA DE MAJORQUE

La moitié des 700 000 Majorquains vit à Palma. La ville a beaucoup de charme avec ses palmiers longeant sa baie abritée et ses élégants palais Renaissance et baroques. Les rues piétonnes autour de la plaça Major grouillent de vie.

Palma a été fondée par les Romains en 123 av. J.-C. Prise par les Maures en 903, elle devient catalane en 1229. L'**Almudaina** (✉ *carrer Palau Reial* ☎ *971 21 41 34* 🕒 *fermé sam. apr.-m. et dim.)*, l'ancienne citadelle mauresque, domine le port. Ses extensions gothiques datent du roi de Majorque, Jacques II, qui en fit son palais. Elle est toujours résidence royale. On y accède par un escalier depuis le **parc de la Mar,** un long bassin entouré de jardins décorés des sculptures et d'une fresque de Miró.

En face s'élève la magnifique cathédrale gothique de la **Seu** surmontée de flèches coiffant ses nombreux contreforts et d'un imposant beffroi.

Palma de Majorque (Palma de Mallorca)

Ⓜ p. 325 C3

Office de tourisme

✉ Carrer Sant Domingo, 11

☎ 971 72 40 90

www.mallorcawebsite.com/balearik/Cathedrali.html • www.a-soller.es

Le portail sud, la **portada del Mirador**, richement ouvragé, offre une vue splendide sur la mer. La nef sobre et monumentale est dominée par une **rosace** d'Antoni Gaudí (voir p. 172-175). Les rois majorquins Jacques II et Jacques III sont enterrés dans la chapelle mudéjare de la **Trinitat**.

À l'est de la cathédrale se dresse le **museu de Mallorca** (✉ *carrer Portella, 5* ☎ *971 71 75 40* 🕒 *fermé dim. apr.-m. et lun.)*, une jolie demeure seigneuriale du XVIIe siècle exposant des pièces archéologiques et des œuvres d'art médiévales. Juste derrière, les **bains maures** (✉ *Baños àrabes, calle Serra, 7* ☎ *971 72 15 49)*, du Xe siècle, restent le seul édifice intégralement conservé de la période maure. Vous trouverez au nord la plus ancienne église de la ville, **Santa Eulàlia** (XIIIe siècle), et l'**hôtel de ville** baroque. La calle de Morey vous conduit alors au cœur de la vieille ville avec son arc romain, jusque dans la calle Platería.

Palma possède d'exceptionnelles collections d'art du XXe siècle. Au nord-ouest du centre, la **Fundacio Pilar i Joan Miro** (✉ *carrer Joan de Saridakis 29, www.apalma.es/fpjmiro* ☎ *971 70 14 20* 🕒 *fermé lun.)* a été établie pour sauvegarder l'atelier où l'artiste travailla de 1956 à sa mort, en 1983. Certaines de ses œuvres y sont exposées, mais on peut en voir davantage au **Museu d'Art Espanyol Contemporani** (✉ *Sant Miquel, 11* ☎ *971 71 35 15* 🕒 *fermé sam. apr.-m. et dim.)*, avec celles d'autres grands artistes espagnols tels que Picasso, Juan Gris et Dalí. En 2003, le **Palau March Museu** (✉ *calle Palau Reial, 18, www.fund.bmarch.es* ☎ *971 71 11 22,* 🕒 *fermé le dim.)* rénové a rouvert ses portes dans son édifice néobaroque, près de la cathédrale. Ne manquez pas sa terrasse panoramique ornée de sculptures de Rodin, Henry Moore, Barbara Hepworth et Eduardo Chillida. À l'intérieur des remparts, le dernier venu est l'admirable **Museu Es Baluard** (✉ *plaça Porta de Santa Catalina, www.esbaluard.org* ☎ *971 90 82 00* 🕒 *fermé lun.*), à la belle collection internationale et jouissant d'une vue magnifique.

La Seu

✉ Carrer Palau Reial, 29
☎ 971 72 31 30
🕒 Fermé sam. apr.-m., dim. et les apr.-m. en hiver
€ €

Sóller

M p. 325 C3

Office de tourisme

✉ Canonge Oliver, 10
☎ 971 63 30 42

LE NORD-OUEST DE MAJORQUE

Si possible, évitez le sud-ouest de Palma, entre Magaluf et Santa Ponça, où se concentrent de nombreuses stations balnéaires. Dirigez-vous plutôt vers le nord-ouest qui est agrémenté d'une côte orientale magnifique. Adossée à la sierra granitique de la Tramuntana, une route (C710) tortueuse longe les falaises, offrant des vues vertigineuses. Même lorsque les nuages s'accrochent aux flancs de la sierra, les villages perchés et les falaises restent spectaculaires.

Derrière le très pittoresque **port d'Andratx,** un port de pêche envahi en été par des yachts luxueux, se dresse le bourg d'**Andratx**, dominé par une forteresse. Une route secondaire mène de là à la crique de **Sant Telm,** à la pointe sud-ouest, où de petites croisières vous promènent autour de la réserve naturelle de l'île de **Sa Dragonera**. En reprenant la route en corniche, vous déboucherez sur la **chartreuse de Valldemossa** (☎ *971 61 21 06* 🕒 *fermé dim. apr.-m.)* qui servit de refuge à George Sand et à Frédéric Chopin durant l'hiver 1838-1839. Ce monastère commémore leur passion par des concerts de piano.

Le joli village perché de **Deiá**, découvert il y a plus d'un siècle par des écrivains et des artistes, est une halte bucolique. Plus au nord, le bourg de **Sóller** communique par un petit train avec une baie en contrebas où s'est développée une station balnéaire florissante. Des mini-croisières vous promèneront le long de la côte. Depuis Sóller, un détour (C711) à travers les collines environnantes conduit aux ravissants **jardins de Alfábia** (✉ *carretera Palm-Sóller* ☎ *971 61 31 23)* remplis de palmiers, de lauriers-roses, de bougain-

www.portocristo.com • www.arta-web.com/cgi-bin/altres/vven.cgi • www.alcudia.net

villiers et de bambous, entourant une demeure seigneuriale. Sa bibliothèque se visite. Admirez le plafond marqueté *(artesonado)* du porche, récupéré dans l'édifice mauresque original, du XIVe siècle.

La partie nord de la C710 continue de serpenter dans l'arrière-pays jusqu'à **Pollença,** un bourg aux maisons ocre coincé entre deux collines. En contrebas s'ouvre une baie abritée, la **bahía de Pollença,** idéale pour le ski nautique (mais parfois trop polluée pour la baignade). Au bout du promontoire, le **cap Formentor** plonge vertigineusement dans la mer sur une hauteur de 200 m. Au pied de son phare, la vue panoramique sur la baie englobe l'îlot de **Formentor.** Pour atteindre ses plages de sable blanc, faites la traversée d'une demi-heure en bateau depuis la bahía de Pollença. De l'autre côté de la baie, le charmant village d'**Alcúdia** s'abrite derrière ses fortifications. Son intéressant **museo de Pollentia** *(✉ carrer Sant Jaume, 30 ☎ 971 54 70 04 🕒 fermé dim. apr.-m. et lun.)* est consacré au site romain de Pollentia, non loin de là.

LE SUD-EST DE MAJORQUE

Le littoral sud-est de l'île, nettement plus plat, dessine des paysages idylliques bordés d'une enfilade d'anses, de criques et de grottes calcaires (800 au total) d'une beauté à couper le souffle. Il y a moins de plages dans la partie la plus méridionale, où les marais salants et les marécages font le bonheur des amateurs d'ornithologie. Dans cette région, l'arrière-pays est parsemé de monastères et de sites mégalithiques.

Capdepera et Artá, distantes de 15 km l'une de l'autre, sont les bourgades les plus à l'est de l'île. Elles constituent un bon point de départ pour explorer le réseau de grottes des Coves d'Artá. **Capdepera** s'accroche à l'ombre de sa forteresse du XIIIe siècle, le **castillo de Capdepera** *(971 81 87 46)*, en surplomb de son port de plaisance. Le château se visite, bien qu'il n'y ait pas grand-chose à voir en dehors de ses vues panoramiques. **Artá** se dresse, elle aussi, dans toute sa splendeur médiévale sur un promontoire rocheux couronné par l'église **San Salvador**. Les deux villes possèdent des vestiges mégalithiques préhistoriques dans leur voisinage.

Juste derrière **Canyamel** et sa tour du XIIe siècle, les magnifiques **Coves d'Artà** ouvrent leur gigantesque porche naturel au-dessus de la mer. Des éclairages mettent en valeur l'immensité des salles et les extraordinaires concrétions rocheuses. La sala de las Banderas (salle des drapeaux) s'élève à 45 m de hauteur. Continuez vers le sud jusqu'au village de pêcheurs de **Porto Cristo** *(✉ office de tourisme, calle Gual, 31 ☎ 971 82 09 31 🕒 fermé en hiver)* pour découvrir les **Coves del Drach**, dont les salles s'étirent sur 1,6 km. La visite de ce splendide site géologique inclut une promenade en bateau sur le **lago Martel,** le plus grand lac souterrain du monde (1,6 km), nommé d'après son découvreur, le spéléologue français Édouard Martel (1896). Pour ajouter encore au merveilleux, des musiciens sur des bateaux offrent un intermède classique dans ce fantastique théâtre naturel.

Plus au sud, la jolie ville de **Felanitx** est un centre de production de céramique, hérissé de cheminées de four et dominé par les moulins à vent alignés sur la crête en surplomb. La place principale est pleine d'atmosphère. Sa charmante église mêle des ornements gothiques, Renaissance et baroques. Au sud de la ville, une route en lacets grimpe à travers les pins jusqu'au **Santuari de San Salvador** *(☎ 971 82 72 82)* qui offre un époustouflant panorama sur l'est de l'île. L'église du monastère abrite plusieurs très beaux retables. Felanitx forme avec **Campos** et **Santanyí,** à

Alcúdia
M p. 325 D4
Office de tourisme
✉ Carrer Mariners, Port d'Alcúdia
☎ 971 54 72 57

Coves d'Artà
M p. 325 E3
☎ 971 84 12 93
€ €€

Coves del Drac
M p. 325 E3
☎ 971 82 07 53
€ €€

La tour de guet du Mirador de ses Animis offre un splendide panorama sur les échancrures de la côte majorquine.

l'architecture typiquement majorquine, une région fertile où des murets de pierres sèches bordent des vergers d'agrumes, des oliveraies et des champs de blé. Cherchez le **talayot de Son Danus,** une tour mégalithique qui se dresse à la sortie de Santanyí. Le littoral à l'est de ce triangle présente une succession de criques aux eaux cristallines bordées de sable blanc et dominées par des collines boisées. **Cala d'Or** est une grande station balnéaire, mais elle garde une dimension humaine comparée à celles de la côte ouest. **Cala Figuera** a conservé son atmosphère de petit port de pêche. La plus belle est sans conteste **Cala Mondragó,** déclarée réserve naturelle. Au large de Colònia Sant Jordi s'étend l'archipel de **Cabrera** *(☎ 971 72 50 10 🕒 visite et mouillage de bateaux sur autorisation uniquement)*, aujourd'hui un parc naturel national, où abondent une riche faune sous-marine et des colonies d'oiseaux indigènes et migrateurs.

De la plage d'Es Trenc (réservée aux nudistes), une route de 45 km à l'intérieur des terres vous conduit au **Santuari de Cura** *(☎ 971 12 02 60)*, un ancien monastère médiéval franciscain modernisé, perché au nord de Llucmajor. L'établissement conserve son église du XVIIe siècle, une école primaire et un musée illustrant sa tradition didactique. Arrivé au sommet de sa colline, vous jouirez d'une vue extraordinaire à l'ouest sur Palma, sa baie et la sierra sauvage de Tramuntana et, au nord, sur la pointe et le grand phare de Formentor. ■

Ibiza & Formentera

Des eaux turquoise bordent l'île de Formentera, à 1 h de bateau d'Ibiza.

En été, Ibiza (ou Eivissa) attire par charters entiers de jeunes fêtards des quatre coins d'Europe qui n'y viennent que pour sa vie nocturne. Si vous voulez admirer pleinement ses maisons blanches et son relief sauvage, évitez les mois de juillet et d'août, ou alors choisissez sa voisine plus paisible, Formentera. Les deux îles sont plus arides et rocailleuses que Majorque. Elles ne possèdent pas sa campagne fertile, mais leurs plages aux eaux turquoise luisent sous un ciel limpide presque toute l'année.

Ibiza (Eivissa)
p. 324 A1
Office de tourisme
Vara del Rey, 13
971 30 19 00

Dalt Vila, la vieille ville d'Ibiza – la capitale, qui donne son nom à l'île –, domine le port de son promontoire rocheux, définie par la silhouette de son fort et de sa cathédrale. Ses belles murailles du XVIe siècle, ses escaliers escarpés et ses élégantes demeures seigneuriales attestent de son riche passé, mais celui-ci se perd un peu dans les innombrables bars, restaurants et boutiques qui bordent ses ruelles. Pour se faire une meilleure idée de l'histoire de la ville, mieux vaut aller voir les objets puniques, romains et arabes du **Museu Arqueológic de Eivissa i Formentera** (*plaça de la Catedral, 3 971 30 12 31 fermé sam. et dim. apr.-m. et lun.*) installé à côté de la cathédrale. Puis, allez explorer l'intérieur de l'île.

La campagne d'Ibiza a beaucoup de charme. La maison rurale traditionnelle, la *casament*, est toujours orientée vers le sud. Elle se compose de cubes blanchis à la chaux disposés autour d'une pièce commune, avec des vérandas pour stocker les récoltes. Les églises, fortifiées pour que les habitants s'y réfugient lors des attaques de pirates, arborent la même sobriété. **Sant Jordi, Sant Antoni de Portmany** et **Sant Joan de Labritja** en sont de bons exemples.

Les 56 plages d'Ibiza sont baignées par des eaux chaudes et transparentes. **Cala Salada,** près de Sant Antoni, sur la côte ouest, est l'une des rares plages tranquilles de cette zone très bétonnée (mais attention, Sant Antoni est la capitale des boîtes de nuit d'Ibiza). Moins accessible, Sant Joan, au nord-est, cache les criques de **Cala d'en Serra** et de **S'Illot des Rencli** au pied de falaises vertigineuses. Dans cette partie plus sauvage de l'île, il est plus facile d'échapper aux foules estivales. Santa Eulàlia des Riu, sur la côte est, possède une belle église, mais elle est devenue une station en pleine expansion, hérissée de tours en béton. En revanche, en mettant le cap vers le sud et la réserve naturelle de **Ses Salines,** vous trouverez de vastes marais salants et de quoi pratiquer tous les sports nautiques.

FORMENTERA

Cette île de 5 000 habitants ne mesure guère plus de 100 km². Mais pour ses fidèles, c'est le dernier bastion de nature intacte de la Méditerranée. À 18 km seulement d'Ibiza, on y accède facilement en ferry. Ses paysages vierges et ses sentiers bien balisés font le bonheur des cyclistes et des randonneurs, tandis que les baigneurs s'enivrent de ses eaux cristallines léchant un sable très blanc.

C'était l'ancienne Frumentaria des Romains qui y pratiquaient la culture extensive du froment (d'où son nom). L'île fut toutefois désertée au Moyen Âge en raison des attaques constantes de pirates. Elle ne fut à nouveau habitée qu'à la fin du XVIIe siècle, si bien que sa capitale, **Sant Francesc de Formentera,** ne compte guère plus qu'une seule **église** fortifiée du XVIIIe siècle et un

Soirée mousse à l'Amnesia, une boîte de nuit d'Ibiza.

musée ethnographique *(☎ 971 32 26 40)*. Tout comme **Es Pujols,** le principal centre touristique, Sant Francesc se trouve sur la berge de l'**Estany Pudent,** un lagon qui attire des colonies d'oiseaux migrateurs et conduit à une mince langue de sable bordée de plages des deux côtés. À l'ouest, l'**Estany des Peix,** plus petit que le précédent, est protégé par une réserve naturelle.

Sur la rive nord s'élève les mégalithes de **Ca na Costa.** Ces blocs de pierre abriteraient un site funéraire datant de 4 000 ans.

À l'extrême est de Formentera, le **phare de la Mola** offre un panorama imprenable sur l'ensemble de l'île et jusqu'à Ibiza. Une plaque y célèbre Jules Verne, qui cite ce vertigineux point de vue dans un de ses romans, *Hector Servadac.* ■

Formentera
Ⓜ p. 324 B1
Office de tourisme
✉ Port de la Sabina
☎ 971 32 20 57

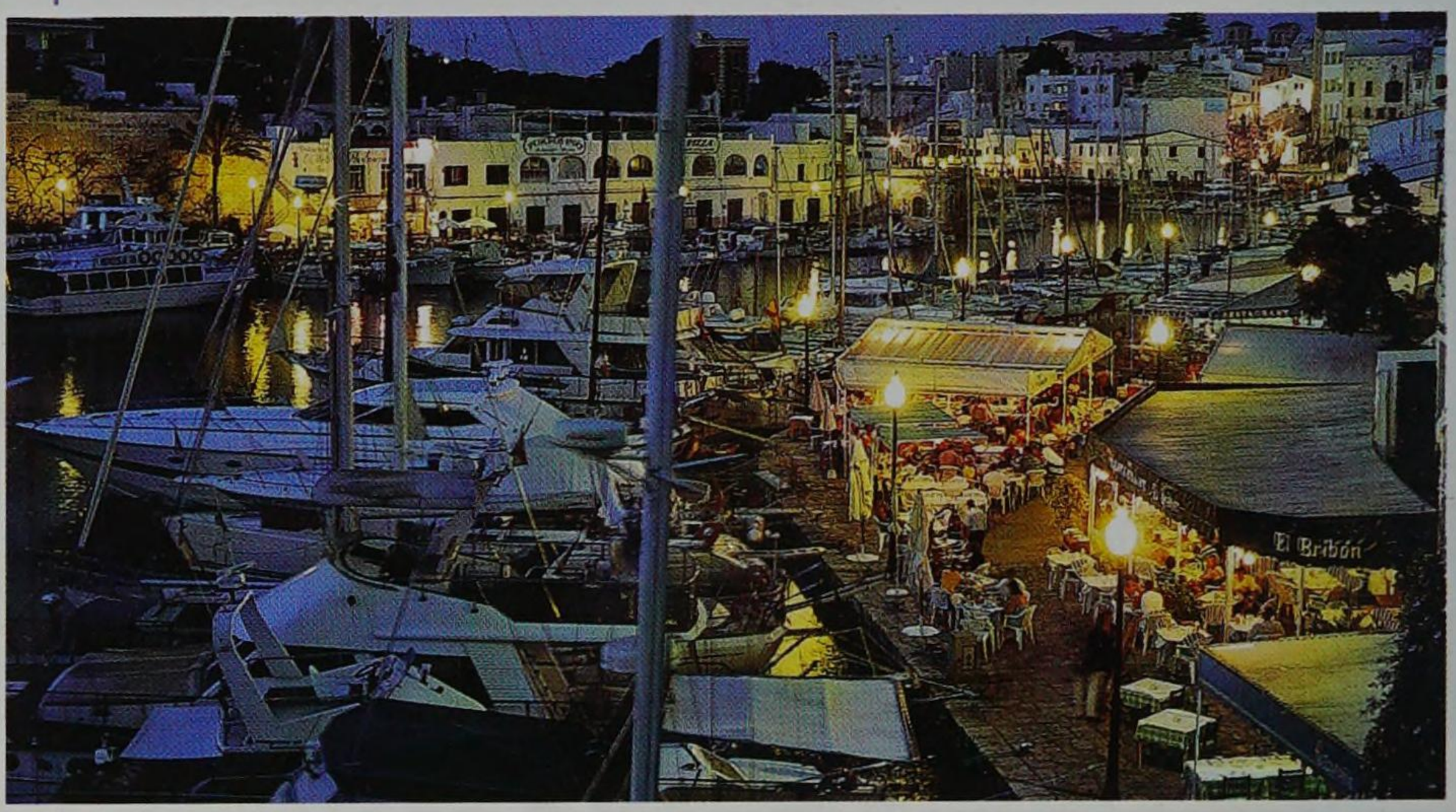
www.guiaformentera.com

www.ajmao.org

Minorque

Minorque (Menorc, Minorca)
p. 325 E4
Maó (Mahón)
Office de tourisme
Sa Ravellada de Dalt, 24
971 36 37 90

Longtemps restée dans l'ombre de Majorque et d'Ibiza aux attraits plus criants, Minorque est de plus en plus prisée. Déclarée réserve de la biosphère en 1993, cette île de 702 km² offre des paysages ondoyants et de jolis villages. Des vagues successives de domination étrangère, dont près d'un siècle de présence britannique, elle a gardé une atmosphère et une gastronomie bien particulières. Le couscous nord-africain y côtoie le pudding anglais, et Mahón, sa capitale, a vu naître la fameuse *mahonesa,* ou mayonnaise.



Restaurants de poisson sur le port de Ciutadella.

Maó (Mahón), la capitale, s'accroche à une falaise au fond d'un bras de mer de 5 km de long, qui en fait le port le plus sûr de la Méditerranée. L'animation et les boutiques se concentrent entre la **plaza del Ejército,** débordante de bars et de restaurants, et la **plaza de España.** Les traces de l'occupation britannique (entre 1713 et 1803) se notent surtout dans l'aspect des maisons les plus anciennes. À Es Castell, à 3 km plus loin dans la ría, le **fort Marlborough** *(✉ cala Sant Esteve, Es Castell ☎ 971 36 04 62)* donne une bonne idée de cette période.

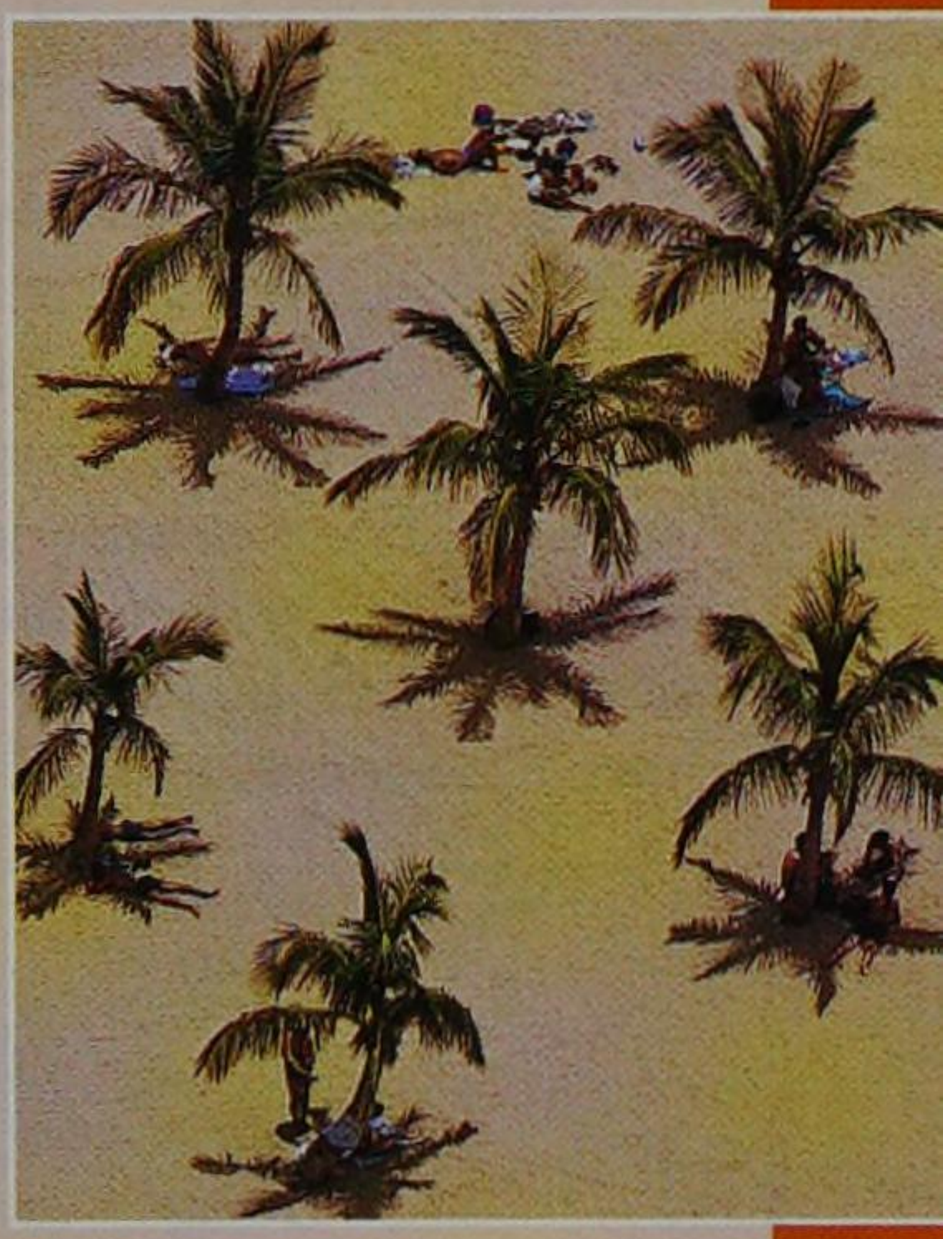
Les 500 **monuments mégalithiques** qui constellent l'île sont de trois types : les *talayots* (monticules de pierres coniques ou carrés), les *taulas* (dalles géantes formant un T) et les *navetas* (monuments en forme de navire renversé). Ils remontent au IIe millénaire av. J.-C. et servaient d'autels et de monuments funéraires. Les deux sites les plus remarquables sont **Trepucó** avec sa taula de près de 5 m de haut, juste à la sortie de Maó, et la **Naveta des Tudons**, à 5 km à l'est de la ville historique de **Ciutadella** *(✉ office de tourisme, plaça Catedral, 5 ☎ 971 38 26 93).*

Les plages de la côte nord, de galets ou de sable ocre, sont bordées par une lande balayée par le vent. Les criques de la côte sud possèdent un sable plus fin, attirant la majorité des visiteurs. Vous pouvez toutefois encore trouver des coins isolés à **Son Saura, Cala en Turqueta, Es Talaier** et **Macarella**, toutes accessibles depuis Ciutadella. ■

Plus proches de l'Afrique
que de l'Espagne,
ces îles ensoleillées sont
la destination préférée
des voyagistes. Ses volcans,
sa faune et sa flore uniques
ainsi que son architecture
locale sont les autres atouts
de l'archipel.

Les Canaries

Introduction & carte **334-335**
Ténériffe **336-337**
La Grande Canarie **338**
Lanzarote **339**
Les autres îles **340**

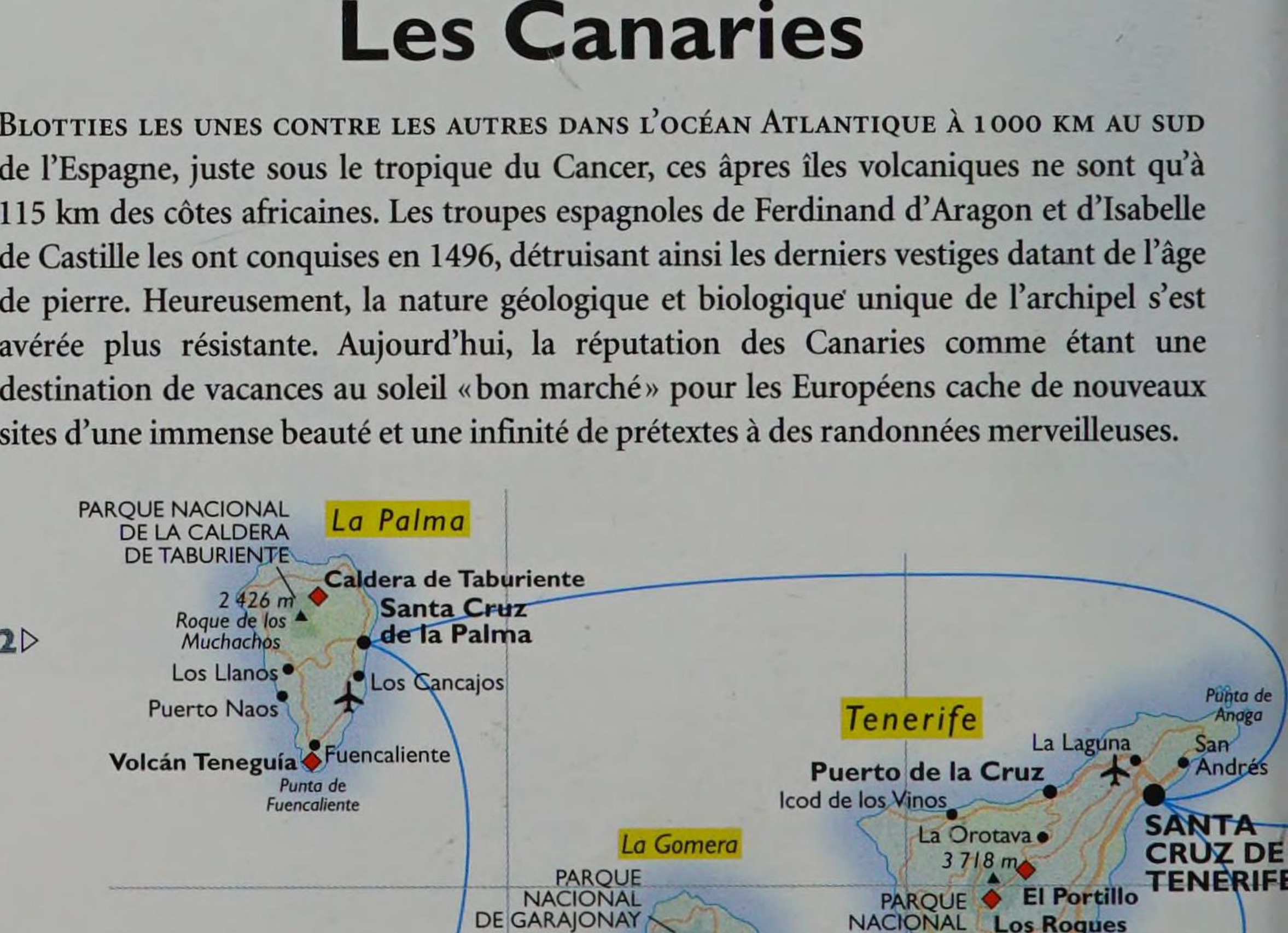


**Plage d'Espagne…
en Afrique.**

Le majestueux cône du volcan Taburient domine l'île de La Palma.

Les Canaries

Blotties les unes contre les autres dans l'océan Atlantique à 1000 km au sud de l'Espagne, juste sous le tropique du Cancer, ces âpres îles volcaniques ne sont qu'à 115 km des côtes africaines. Les troupes espagnoles de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille les ont conquises en 1496, détruisant ainsi les derniers vestiges datant de l'âge de pierre. Heureusement, la nature géologique et biologique unique de l'archipel s'est avérée plus résistante. Aujourd'hui, la réputation des Canaries comme étant une destination de vacances au soleil «bon marché» pour les Européens cache de nouveaux sites d'une immense beauté et une infinité de prétextes à des randonnées merveilleuses.

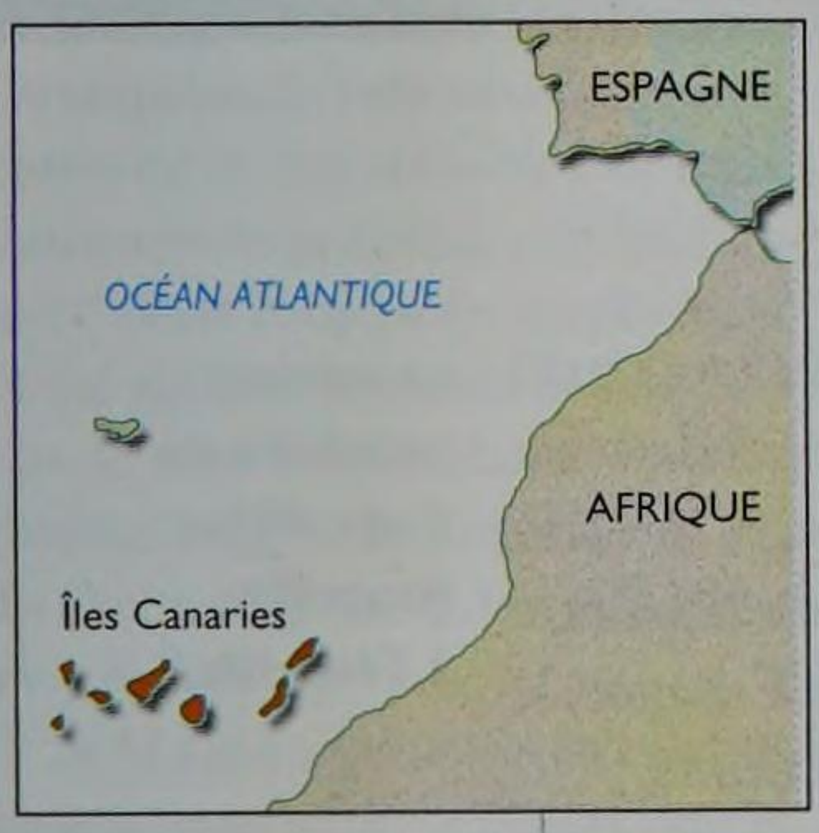


L'archipel est constitué de sept îles principales. Elles appartiennent toutes à une communauté autonome, mais il existe une rivalité considérable entre elles et chacune a son identité. Des flots de vacanciers se déversent régulièrement sur les plages de Tenerife (Ténériffe), la plus grande des îles, dominée par le pic enneigé du Teide. En terme de popularité, elle est talonnée de près par Gran Canaria (la Grande Canarie), la plus peuplée et celle qui présente la plus grande diversité physique. La Palma possède les paysages les plus verts, qui contrastent radicalement avec les extraordinaires horizons lunaires dus aux écoulements de lave de Lanzarote ou avec la sécheresse désertique de Fuerteventura. Idyllique, La Gomera possède une végétation subtropicale de forêts de lauriers et de palmiers tandis que les pentes escarpées et venteuses de la minuscule Hierro s'achèvent dans des forêts de genièvres aux troncs torturés.

Une grande part de l'attrait des Canaries réside dans leur climat doux et ensoleillé. Les températures stagnent autour de 19 °C en hiver et 25 °C en été. Des eaux au bleu de cobalt baignent 1 500 km de côtes bordées de falaises et de plages. Les principales stations balnéaires de Ténériffe et de la Grande Canarie sont hérissées d'immenses tours en béton. Si vous voulez échapper aux hordes de touristes, optez pour les îles plus petites. ■

Flore et faune

Les Grecs et les Romains connaissaient les Canaries, mais aucun étranger ne tenta de les coloniser avant le XVe siècle. Ce long isolement a protégé la flore et la faune. Seules Hawaii et les Galápagos peuvent se targuer de posséder une telle richesse d'espèces indigènes. La plus connue est le petit canari gazouilleur mais les îles doivent sans doute leur nom (du latin *canis*) à la présence de chiens, les féroces verdinos. Les espèces menacées incluent le lézard géant, l'outarde hourbara, le pigeon à long orteil et le pinson bleu du Teide. Sur les 2 000 espèces végétales, 600 sont endémiques. Les forêts de lauriers sempervirents *(laurisilva)* qui ont disparu il y a plusieurs milliers d'années du reste de la planète continuent de prospérer ici. Cette laurisylve primitive dépend de conditions spécifiques d'humidité, de température et d'altitude, particulièrement dans la région montagneuse d'Anaga sur Ténériffe, à El Cedro sur Gomera et dans le parc national de La Palma. ■



3▷

www.cabtfe.es

Ténériffe

CETTE ÎLE MONTAGNEUSE DE 2 000 KM² EST DIVISÉE EN DEUX PARTIES : une côte sud très urbanisée, avec un climat sec et des plages de sable doré, et une côte nord plus humide et venteuse, où des plages de sable noir au pied de falaises rappellent les origines volcaniques de l'île. Entre ces deux parties se dresse le massif le plus élevé de toute l'Espagne, le pic de Teide, couronné de neiges éternelles, à 3 718 m d'altitude.

La station populaire de Playa de las Americas, à Ténériffe.

Santa Cruz de Tenerife, capitale et port principal de l'île, se trouve sur la côte sud-est au bord d'une baie magnifique. Son carnaval, en février, est le plus exubérant d'Espagne. Concurrencé maintenant par l'étonnant **Opéra** de Santiago Calatrava ouvert en 2003 *(www.calatrava.com)*. Une nouvelle croisette a été conçue par deux architectes suisses, Herzog et De Meuron, tandis qu'un musée d'art contemporain (le Centro Cultural Óscar Dominguez) doit bientôt ouvrir ses portes. À 8 km au nord-est, la **playa de Las Teresitas** est un arc de sable doré provenant du Sahara. On mange de bons fruits de mer dans le port de **San Andrés.** Pour une vision plus historique, il faut se rendre à **La Laguna,** ancienne capitale de Ténériffe devenue une ville universitaire, avec des musées et de beaux palais du XVIIe siècle.

Santa Cruz de Tenerife

p. 334 C2

Office de tourisme

Palacio Insular,
Plaza de España

922 23 95 92

http://reddeparquesnacionales.mma.es/parques/teide/index.htm

Le **Puerto de la Cruz** est la station balnéaire la plus ancienne de l'île. Elle s'est épanouie en un mirage de gratte-ciel érigés sur la roche noire volcanique. Mieux encore, **Lago Matiánez,** une série de grands bassins d'eau de mer rêvés par l'artiste originaire de Lanzarote César Manrique (voir p. 339) s'harmonise avec la végétation dense et la roche volcanique. Vous profiterez de la fraîcheur des plantes subtropicales dans le **Jardín de Aclimatación de La Orotova** (✉ *calle Retama, 2* ☎ *922 38 35 72*), un jardin botanique créé au XVIIIe siècle.

Les environs de La Cruz incluent le **Valle de la Orotava,** une faille luxuriante qui descend jusqu'à la mer depuis le Teide. Une route étourdissante de 27 km conduit au belvédère du **mirador de Humbolt** (baptisé ainsi d'après le naturaliste allemand Alexander Humbolt), d'où l'on peut voir la mer par-dessus les bananeraies. La ville voisine de **La Orotava** est un joyau d'architecture traditionnelle, avec ses maisons en bois aux balcons en fer forgé ouvragé et ses patios fleuris. Après l'église baroque de **La Concepción,** la belle **casa de los Balcones** est en fait la réunion de deux demeures seigneuriales en bois du XVIIe siècle construites en pin local et qui abritent le **musée de l'Artisanat,** le museo de Artesanía Iberoamericana (✉ *calle Tomás Zerolo 34, La Orotava* ☎ *922 32 33 76* 🕒 *fermé sam. et dim. apr.-m.*).

À 42 km au sud-ouest de La Orotava, la route serpente jusque dans le **parque nacional del Teide.** Les immenses Cañadas de Teide réunissent un plateau et un ancien cratère volcaniques de 80 km de circonférence. Ici, les caprices de la minéralogie ont créé de lumineuses strates turquoise d'oxyde de fer. Des sculptures naturelles en lave pétrifiée, **Los Roques de García,** se dressent près du seul bâtiment du parc, un parador. Vous pouvez prendre un téléphérique près de la C821 qui vous emmène au sommet d'où la vue, par beau temps, englobe l'archipel. Le parc est très prisé des randonneurs, vous pouvez y admirer des espèces animales et végétales uniques telles que la violette, la marguerite et la mésange bleue du Teide. Des randonnées sont organisées quotidiennement depuis le centre d'accueil du col d'**El Portillo** (☎ *922 35 60 00* 🕒 *les randonnées commencent à 9 h 30 et à 13 h 30*). Il existe un autre centre d'information dans le parador.

À 22 km à l'ouest de Puerto de la Cruz, sur la côte nord, **Icod de los Vinos,** jadis réputée pour la production de son vin, le malvasía, renaît après des siècles d'oubli. La ville possède une architecture traditionnelle, des églises baroques, une végétation luxuriante et un dragonnier (arbre dragon, baptisé ainsi en raison de son aspect tortueux et monstrueux) vieux de plusieurs milliers d'années. Poussant très lentement et affectionnant les milieux sauvages, il est extrêmement rare… souhaitons-lui de vivre encore longtemps ! ■

Parque Nacional del Teide

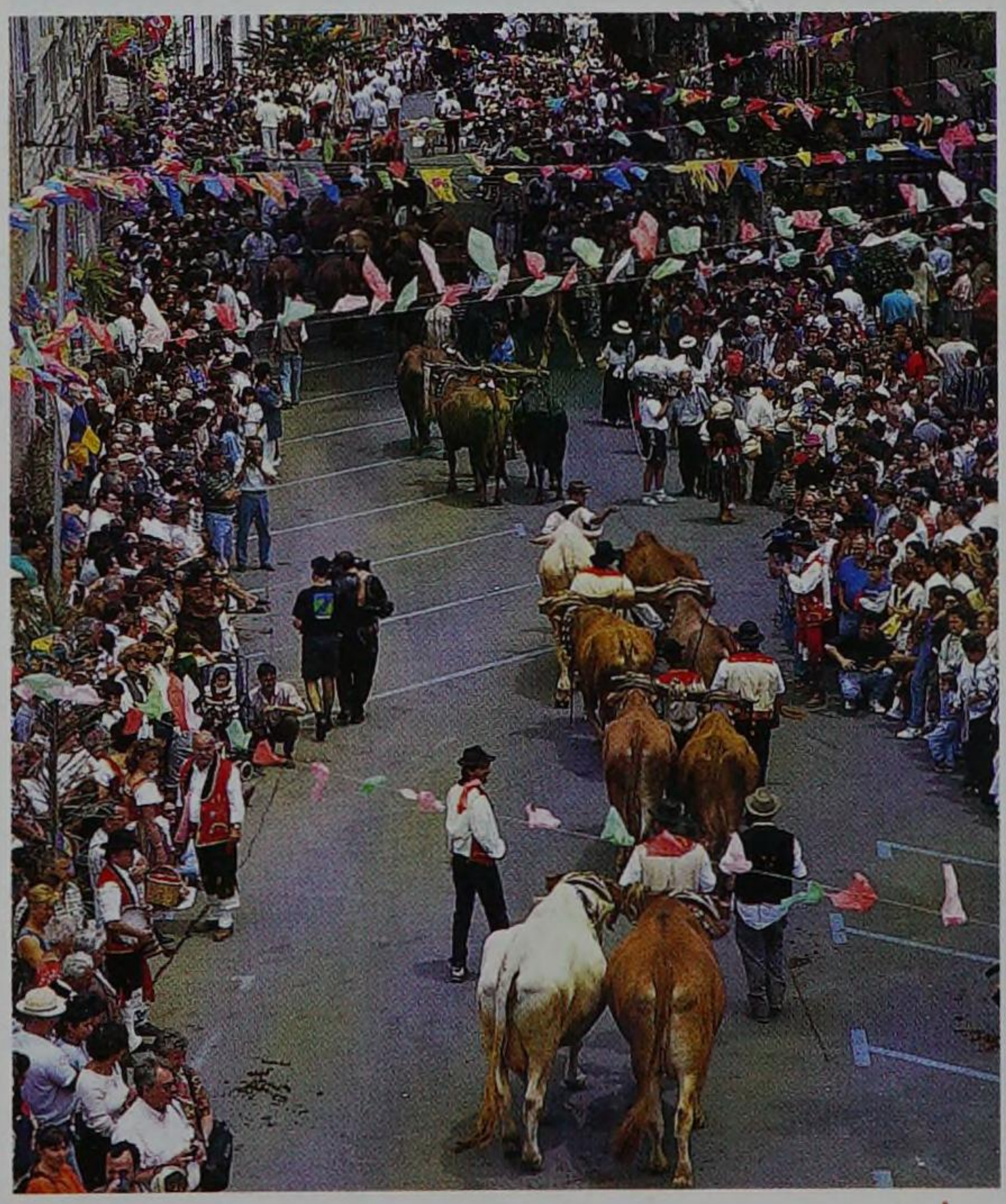
M p. 334 C1

Office de tourisme

✉ El Portillo

☎ 922 35 60 00

Tout s'arrête à Santa Cruz pendant le festival et la procession du mois de mai.



www.promocionlaspalmas.com • www.grancanaria.com

La Grande Canarie

La plus peuplée des îles des Canaries est également celle qui attire le plus de touristes. Cela s'explique en partie par ses 50 km de plages mais également par ses paysages étonnement diversifiés.

Gran Canaria
p. 335 D1

Las Palmas
p. 335 D1

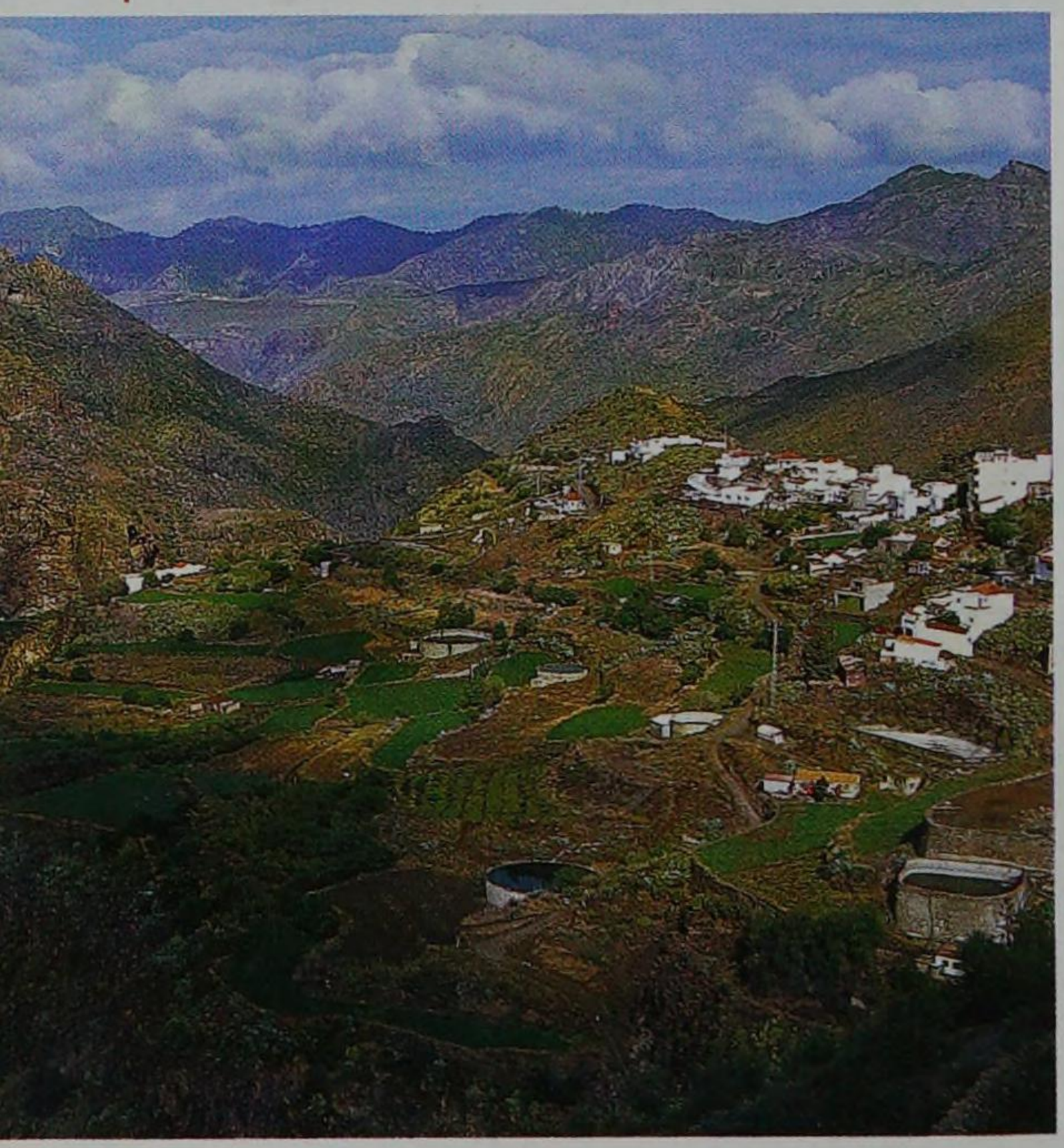
Office de tourisme
León y Castillo, 17
928 21 96 00

Les formations volcaniques dominent l'intérieur des terres, rendant la côte nord, bordée de falaises, plus humide, nuageuse et idéale pour les plantations de bananiers. En revanche, les plages de la côte sud longent un littoral presque désertique. L'ouest est marqué par les gorges, tandis que les vallées du plateau central sont tantôt couvertes de pinèdes, tantôt caractérisées par l'austère roche volcanique.

Un important réseau de sentiers de randonnées sillonne ces différents paysages. Les naturalistes amateurs opteront pour le **parque rural del Nublo,** sur les flancs du Pico de las Nieves (1 949 m d'altitude), qui compte la plus grande variété d'espèces de l'archipel.

Le principal pôle d'attraction de la Grande Canarie est son immense plage de 8 km de long que se partagent trois stations balnéaires : **San Agustín, Playa del Inglés** et **Maspalomas.** Les innombrables infrastructures permettent de pratiquer toutes sortes de sports nautiques et de sortir le soir, mais rien ne vaut le spectacle des dunes ondoyantes et des oasis de palmiers de Maspalomas. La côte ouest compte quelques stations plus petites dont le joli port de pêche de **Puerto de Mogán** (avec de bons restaurants de fruits de mer) et la **playa de Güigüi,** plus isolée.

Las Palmas de Gran Canaria, la capitale et la plus grande ville des Canaries, très étalée, est construite sur une langue de terre bordée par la mer des deux côtés. Cet important port de l'Atlantique a été fondé en 1478 par Isabelle la Catholique, et son quartier historique de **Vegueta** a survécu entre les immeubles modernes d'habitation. Vous y verrez la **cathédrale** avec ses beffrois jumeaux et la demeure Renaissance, la **casa de Colón** *(calle de Colón, 1 928 31 23 84 fermé lun. et dim. apr.-m.)*, qui garde des souvenirs des quatre escales du navigateur Christophe Colomb sur l'île et explique l'importance des Canaries dans ses premiers voyages vers l'Amérique. Au **Museo Canario** *(calle Doctor Chil, 25 928 33 68 00 fermé sam. et dim. apr.-m.)* vous aurez une idée de la culture autochtone des Guanches. Le **Centro de Arte Moderno** *(calle los Balcones, 11 928 31 18 24 fermé lun. et dim. apr.-m.)* présente des œuvres d'art espagnol modernes dans un édifice reconverti du XVIIIe siècle. Construit au XVIe siècle pour repousser les pirates, le **castillo de la Luz** abrite sur le port des expositions temporaires. La **playa de las Cantares** est la plage de la ville. ■



De nombreux sommets environnent le village de Tejeda, au centre de l'île.

Lanzarote

DES DROMADAIRES, UNE ARCHITECTURE QUI RESPECTE L'ENVIRONNEMENT et des plages aveuglantes de sable blanc, voici quelques-uns des nombreux attraits de cette île de 836 km², entièrement classée comme réserve de la biosphère. Lanzarote est également connue pour ses paysages volcaniques d'un autre monde, résultat de violentes éruptions datant des années 1730-1736 et 1824, qui ont enfoui des villes et des vallées fertiles sous des torrents de lave.

Ces éruptions sont à l'origine des paysages du **parque nacional de Timanfaya** ou des **Montañas del Fuego o de Timanfaya,** qui incluent 300 cônes volcaniques. Ne manquez pas de faire une promenade à dos de dromadaire dans ce parc national où les volcans continuent de frémir.

Arrecife, qui doit son nom aux récifs découpés de cette côte sud, est la capitale et le port principal de l'île. La cité est défendue par le **castillo de San Gabriel,** du XVIe siècle, qui abrite le **Museo Arqueológico y Etnográfico** *(☎ 928 81 19 50 🕒 fermé sam. apr.-m. et dim.)*. L'autre gardien d'Arrecife, le **castillo de San José,** a été converti en **Museo Internacional de Arte Contemporáneo** *(☎ 928 80 28 84 🕒 château fermé l'apr.-m.)*. Il a été réaménagé par le plus grand artiste de Lanzarote, César Manrique (1920-1992), qui est en grande partie responsable de l'attitude admirable des insulaires vis-à-vis de leur environnement. Vous pouvez apprécier son travail à **Jameos del Agua** (un lagon d'eau de mer dans une grotte volcanique), à l'époustouflant **mirador del Río,** perché au bord d'une falaise, tous deux dans le nord de l'île, ainsi qu'à la **Fundación César Manrique** *(✉ Taro de Tahíche, Teguise ☎ 928 84 31 38)*. Cette étonnante maison en pierre de lave a été construite par Manrique en 1968 pour illustrer les affinités entre l'art et la nature. Elle abrite une belle collection d'œuvres contemporaines espagnoles.

Au sud du parc se trouve **El Golfo.** Ce spectaculaire lac de cratère vert émeraude s'étend aux pieds de falaises volcaniques et forme un contraste saisissant avec sa plage de sable noir. Plus au sud sur cette même côte ouest, juste avant que la route ne rejoigne **Salinas de Janubio, Los Hervideros** est marqué par des paysages rocailleux plus tourmentés. Ce phénomène naturel est formé par des monticules et des puits de sel d'un blanc étincelant au fond d'un cratère. Parmi les plus belles plages de Lanzarote, on retiendra les criques de sable blanc de **Papagayo** et la station de **Playa Blanca,** toutes deux sur la côte sud. ■

Lanzarote
p. 335 F3

Parque Nacional de Timanfaya
p. 335 F3

Office de tourisme
✉ Calle Laguneta, 64, Pinajo
☎ 928 84 02 38
928 84 02 40

Arrecife

Office de tourisme
✉ Parque José Ramírez Cerdá
☎ 928 80 15 17 ou
928 81 18 60

Des photos exceptionnelles dans le parc national de Lanzarote.

Les autres îles

LA GOMERA

Pendant des décennies, les visiteurs sont venus sur cette île ronde pour fuir la foule et la vie urbaine. L'hydroptère qui fait la navette avec Santa Cruz de Tenerife en 40 min a changé cette donne, mais les ravins profonds et les mauvaises routes lui ont conservé son charme. Les cultures en terrasses, les dattiers et les bananeraies entourent le plateau central, caractérisé par sa forêt de lauriers ancestrale, souvent plongée dans la brume. Le **parque nacional de Garajonay** abrite près de 400 espèces de fleurs, disparues d'Afrique et d'Europe depuis des millions d'années. Il est parcouru de sentiers bien balisés et il est possible d'y faire des trekkings avec un guide. Les hôtels sont concentrés dans la capitale, **San Sebastián de la Gomera** (où Christophe Colomb s'est préparé pour la traversée de l'Atlantique), à **Playa de Santiago** et dans l'idyllique **Valle Gran Rey**.

p. 334 B1 office de tourisme : calle Real, 4, San Sebastián de La Gomera 922 14 15 12

Au-dessus des nuages sur les bords du cratère de Taburiente, à La Palma.

EL HIERRO

Cet étrange rocher austère perdu dans l'Atlantique a inspiré bien des légendes. Île la plus à l'ouest de l'archipel, les Européens la considéraient comme le bout du monde connu. De fait, les géographes l'ont utilisé comme méridien zéro avant que celui-ci ne soit déplacé plus à l'est de façon à passer par Greenwich. Les insulaires vivent de la pêche, de l'élevage des chèvres et des moutons, de la culture de l'ananas et de la vigne, le tourisme étant limité à **Valverde,** la capitale, et sa voisine, **Tamaduste** avec son lac tranquille creusé dans la lave. **El Golfo,** une dépression en demi-lune de 25 km de long de la côte nord, est adossé à une façade rocheuse abrupte qui se dresse à 1000 m de hauteur. Le reste de l'île descend en pente raide depuis le pic de **Malpaso,** s'achevant dans des formations rocheuses et des falaises.

p. 334 A1 office de tourisme : Dr. Quintero Magdaleno 4, Valverde, www.el-hierro.org 922 55 03 02

LA PALMA

Affirmant être le massif insulaire le plus élevé du monde, elle accueille le plus grand observatoire d'astrophysique de l'hémisphère Nord au sommet du **Roque de los Muchachos,** qui culmine à 2426 m. Cette île verdoyante et bien irriguée, qui compte 80000 habitants, possède deux petites stations balnéaires : **Los Cancajos,** près de la capitale sur la côte est, et la plage de sable noir de **Puerto Naos,** sur la côte ouest plus ensoleillée. Autre centre touristique, **Los Llanos** est situé près du parc national de **Caldera de Taburiente**. Pour mieux voir ce gigantesque cratère volcanique (de 10 km de diamètre) il existe des points de vue, mais on peut l'explorer à pied. La chaîne de cônes et de cratères volcaniques de La Palma s'arrête avec celui situé le plus au sud, le **volcán Teneguía,** entré en éruption pour la dernière fois en 1971. La capitale, **Santa Cruz de la Palma,** était autrefois un port important et conserve un délicieux vieux **quartier en front de mer** avec des bâtiments Renaissance et des maisons pittoresques aux balcons ouvragés typiques. Visitez la ravissante église d'**El Salvador** *(922 41 32 50)*, puis grimpez au sommet de la colline jusqu'à la charmante **plaza Santo Domingo.** La Palma est également réputée pour ses cigares, ses soieries, ses broderies, sa vannerie et son vin extrait d'un pin local.

p. 334 A2 office de tourisme : O' Daly 22, www.lapamaturismo.com 922 41 11 42 ■

Informations pratiques

Informations pratiques & bonnes adresses 342-391
Préparer votre voyage **342**
Se rendre en Espagne **343**
Se déplacer en Espagne **344**
Se déplacer à Madrid & à Barcelone **345**
Conseils pratiques **345-346**
Urgences **347**
Hôtels & restaurants **348-381**
Festivals **382-385**
Événements **386-388**
Golfs **389-391**

Sur les flancs d'un volcan à Ténériffe.

INFORMATIONS PRATIQUES

PRÉPAREZ VOTRE VOYAGE

CLIMAT

Le climat espagnol est très variable : de tempéré au nord, il devient chaud et sec au sud. La meilleure période pour visiter l'Espagne est sans doute d'avril à octobre, bien que juillet et août soient des mois où la température peut être écrasante dans tout le pays.

Moyennes de températures (source : Institut météorologique espagnol) :

Barcelone
Janvier : 6°C-13°C
Août : 21°C-28°C

Madrid
Janvier : 1°C-9°C
Août : 17°C-31°C

Málaga
Janvier : 9°C-17°C
Août : 22°C-30°C

Renseignements météo
Institut météorologique espagnol – Tél.: 906 365 365
www.inm.es (en espagnol)

LANGUES

Le castillan est la langue parlée sur l'ensemble du territoire, mais la plupart des communautés autonomes ont leur propre langue tels le Pays basque, la Catalogne, la Galice…

FÊTES ET FESTIVALS

Les fêtes et les festivals sont nombreux en Espagne. Les plus connus sont sans doute les courses de taureaux à Iruña (Pampelune) qui se déroulent du 6 au 14 juillet. La Semana Santa (semaine sainte) qui précède Pâques voit de nombreuses processions défiler partout en Espagne (voir p. 272-273). Celle de Séville est la plus réputée. Si vous voulez vraiment faire la fête, rendez-vous à Valence pour Las Fallas de San José du 12 au 19 mars. En février, le carnaval est célébré à travers tout le pays. Celui de Sitges est très réputé.

LECTURES RECOMMANDÉES

Tous les ouvrages suivants sont disponibles dans différentes éditions.

Don Quichotte de la Manche (1605) de Miguel de Cervantès. Un classique qui nous fait voyager dans toute l'Espagne. *Le soleil se lève aussi* (1926) d'Ernest Hemingway. Le livre qui fit découvrir au monde les courses de taureaux de Pampelune.

Pour qui sonne le glas (1940) du même auteur. Peut-être le livre le plus connu sur la guerre d'Espagne.

Les œuvres complètes de Federico García Lorca.

FORMALITÉS

L'Espagne est membre de l'Union européenne et adhérente aux accords de Schengen (libre circulation des marchandises, des capitaux et des personnes). Pour les ressortissants de l'Union européenne, du Canada, de la Suisse et des principautés d'Andorre, de Monaco et du Liechtenstein, la présentation d'une carte d'identité nationale ou d'un passeport suffit pour un séjour n'excédant pas 90 jours. Il en va de même pour les mineurs accompagnés de leurs parents, à moins que leur nom soit inscrit sur le passeport de ceux-là.

Un certificat de vaccination contre la rage et un certificat de bonne santé établi depuis moins de 3 mois doivent être présentés pour l'entrée de tout animal domestique.

ADRESSES UTILES

En France

Office espagnol du tourisme
43, rue Descamps, 75116 Paris
Tél. : 01 45 03 82 50
Fax : 01 45 03 82 51
www.espagne.infotourisme.com (en français)

Consulat d'Espagne
ouvert du lun. au ven. de 8h30 à 13h30 et le sam. de 8h30 à 12h.
165, bd Malesherbes
75017 Paris
Tél. : 01 44 29 40 00
Fax : 01 40 54 04 74

Ambassade d'Espagne
22, av. Marceau, 75008 Paris
Tél. : 01 44 43 18 00
Fax : 01 47 23 59 55
www.amb-espagne.fr (en français et en espagnol)

Ministère français des Affaires étrangères
37, quai d'Orsay, 75351 Paris
Tél. : 01 43 17 53 53
www.france.diplomatie.fr/etrangers/index.html (en français, anglais, espagnol…)

Institut Cervantès
11, av. Marceau, 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 70 79
Fax : 01 47 20 58 38
www.cervantes.es (en français, anglais, espagnol…)

En Belgique :

Office espagnol du tourisme
Ouvert du lun. au ven. de 9 h à 14h.
Rue Royale, 97
Bruxelles 1000
Tél. : 02 280 19 26/29
Fax : 02 230 21 47
www.tourspain.be (en français)

Consulat général d'Espagne
Bd. du Régent, 52
Bruxelles 1000
Tél. : 02 509 87 70
Fax : 02 509 87 84

Ambassade d'Espagne
Rue de la Science, 19
Bruxelles 1040
Tél. : 02 230 03 40
Fax : 02 230 93 80

Ministère belge des Affaires étrangères
Rue des Petits-Carmes, 15
Bruxelles 1000
Tél. : 02 501 81 11
http://diplobel.fgov.be (en français, anglais, néerlandais)

Institut Cervantès
Av. de Tervuren, 64
1040 Bruxelles
Tél. : 02 737 01 90
Fax : 02 735 44 04
www.cervantes.es (en français, anglais, espagnol)

En Suisse :

Office espagnol du tourisme
15, rue Ami-Lévrier
1201 Genève
Tél. : (022) 731 11 33
Fax : (022) 731 13 66

Consulat général d'Espagne
7, rue Pestalozzi,
1202 Genève
Tél. : (022) 734 46 04
Fax : (022) 734 38 69

Ambassade d'Espagne
Kalcheggweg, 24
3000 Berne
Tél. : (031) 352 04 12
Fax : (031) 351 52 29

Département fédéral des Affaires étrangères
Protection consulaire
Bundesgasse, 32
3003 Berne
Tél. : 031 324 23 98
Fax : 031 324 23 60
www.eda.admin.ch (en français, anglais, italien, allemand)

Au Canada :

Office espagnol du tourisme
2 Bloor Street West
Office n° 34-02
Toronto M4W-3E2 (Ontario)
Tél. : (416) 961 31 31
Fax : (416) 961 12 92
www.tourspain.toronto.on.ca
(en français et en anglais)

Consulat général d'Espagne
1 Westmount Sq., Pc.
1456 Av. Wood
Montréal, H3Z 2P9 (Québec)
Tél. : (514) 935 52 35
Fax : (514) 935 46 55
www.total.net:8080/consular
(en français et en anglais)

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
(services consulaires - conseils aux voyageurs et renseignements)
ouvert 7 j/7, 24 h/24.
125 promenade Sussex
Ottawa, ON K1A 0G2
Tél. : 1 800 267-6788 (au Canada) ou (613) 944-6788
Fax : 1 800 575-2500 (au Canada) ou (613) 944-2500
http://voyage.dfait-maeci.gc.ca

SE RENDRE EN ESPAGNE

EN AVION

De France :

Air France Europe
Tél. : 0820 820 820 (0,12 €/min)
Fax : 01 43 37 31 36
Minitel : 3615 AF (0,20 €/min)
www.airfrance.fr
Dessert : Barcelone, Bilbao, Madrid, Málaga, Séville, Valence.

Iberia
Tél. : 08 20 07 50 75
Fax : 01 42 79 11 79
Minitel : 3615 IBERIA
www.iberia.es (en français, espagnol, anglais…)
Dessert 34 villes en Espagne.

Air Europa
Tél. : 01 42 97 40 00
Fax : 01 42 97 40 02
www.air-europa.com (en espagnol et en anglais)
Dessert 20 villes en Espagne.

Regional Airlines
Tél. : 08 20 82 08 20
Fax : 02 40 13 53 08
www.regionalairlines.com
(en français et en anglais)

Spanair
Tél. : 08 25 01 81 03
Fax : 01 53 43 26 30
www.spanair.com
(en espagnol et en anglais)
Dessert 18 villes en Espagne.

De Belgique :

Brussels Airlines
Tél. : 070 35 11 11
www.brussels-airlines.com
(en anglais)
Dessert : Barcelone, Bilbao, Madrid.

Virgin-Express
Tél. : 027 52 05 05.
www.virgin-express.com
(en anglais)
Dessert : Barcelone, Madrid, Málaga.

Iberia
Tél. : 02 548 94 90
Fax : 02 502 18 43
www.iberia.es (en français, espagnol, anglais…)
Dessert 34 villes en Espagne.

De Suisse :

Swissair
Tél. : 0848 800 700
www.swissair.com (en français, anglais…)
Dessert : Alicante, Barcelone, Bilbao, Madrid, Málaga, Palma de Majorque, Séville, Valence.

Iberia
Tél. : 0844 845 003
www.iberia.es (en français, espagnol, anglais…)
Dessert 34 villes en Espagne.

Du Canada :

British Airways (Canada)
Tél. : 800 668 10 59
www.britishairways.com/regional/canada/index-nd.shtml (en français, anglais)
Dessert : Barcelone, Bilbao, Madrid.

Delta Airlines
Tél. : 800 241 41 41
www.delta.com (en anglais)
Dessert : Barcelone, Madrid.

EN ARRIVANT À MADRID

La plupart des vols intercontinentaux atterrissent à l'aéroport de Barajas (Madrid). Barajas se trouve à 15 km du centre de Madrid, ce qui représente un voyage d'environ 20 min en taxi pour à peu près 20 €. Entre 4 h 45 et 1 h 15, il y a un bus toutes les 20 min qui conduit à la plaza Colón (2,50 € le ticket). Il y a également un train qui conduit au centre-ville, mais ce moyen de transport est beaucoup plus long et moins pratique que le bus.

EN ARRIVANT À BARCELONE

L'aéroport de Barcelone se trouve à environ 20 min en taxi du centre-ville. Le transport vous coûtera à peu près 20 €. Les bus à destination du centre-ville partent toutes les 30 min environ et roulent entre 5 h 30 et 22 h (3 €). Vous avez éga-

lement à votre disposition une navette par voie ferrée qui roule entre 6h15 et 22h15 (3 €).

EN TRAIN

Le moyen le plus confortable pour se rendre en Espagne par le rail est d'utiliser les Talgo Trainhôtel, qui sont des trains de nuit équipés de wagons-couchettes.

Depuis la France :
Il y a tous les jours, en partance de Paris-Austerlitz, deux trains de nuit qui se rendent en Espagne.

Le **Franscico de Goya** part de Paris-Austerlitz à 19h43, s'arrête à Blois (21h06), Poitiers (22h16), Burgos (5h21), Valladolid (6h19) et arrive à Madrid Chamartin à 9h13.

Pour le retour : départ de Madrid Chamartin à 19h, arrêt à Valladolid (21h20), Burgos (22h19), Poitiers (5h45), Blois (7h00) et arrivée à Paris-Austerlitz à 8h27.

Le **Talgo Joan Miró** part de Paris-Austerlitz à 20h32, s'arrête à Orléans (21h32), Limoges (23h58), Figueras (6h24), Gérone (6h54) et arrive à Barcelone Sants à 8h24.

Pour le retour : départ de Barcelone Sants à 21h05, arrêt à Gérone (22h17), Figueras (22h47), Limoges (5h03), Orléans (7h47) et arrivée à Paris-Austerlitz à 9h00.

Renseignements SNCF
tlj de 7h à 22h
Tél. : 08 36 35 35 35
www.sncf.com

Depuis la Suisse :
Le **Pau Casals** part les lundi, mercredi et vendredi (devient quotidien pendant l'été) de Zurich à 19h53, s'arrête à Berne (21h22), Fribourg (21h44), Lausanne (22h35), Genève (23h29), Perpignan (en été), Figueras (7h09), Gérone (7h37) et arrive à Barcelone Sants à 9h01.

Pour le retour : départ de Barcelone Sants les mardi, jeudi, dimanche (devient quotidien pendant l'été) à 20h38, s'arrête à Gérone (21h47), Figueras (22h17), Perpignan (en été), Genève (5h46), Lausanne (6h40), Fribourg (7h28), Berne (7h51) et arrive à Zurich à 9h23.

Renseignements CFF
Tél. : 0900 300 300, 7j/7, 24h/24.
www.cff.ch

Depuis la Belgique :
Pour se rendre en Espagne en train de Belgique, le moyen le plus simple est de prendre un Thalys jusqu'à Paris et ensuite un train de nuit pour Barcelone ou Madrid (voir Depuis la France).

Renseignements SNCB
Tél. : 02 528 28 28, du lundi au vendredi de 8h à 20 h et de 9h à 17h30 le sam., dim. et jours fériés.
www.sncb.com
www.thalys.com

SE DÉPLACER EN ESPAGNE

EN AVION

La plupart des grandes villes d'Espagne disposent d'un aéroport international.

Iberia (Tél. : 902 400 500) est la compagnie qui propose le plus de vols intérieurs.

Les autres compagnies sont **Air Europa** (Tél. :902 401 501) et **Spanair** (tél. :902 131 415).

EN TRAIN

La compagnie nationale des chemins de fers espagnols est la **RENFE** (Red Nacional de los Ferrocarriles Españoles).

En dehors des périodes de vacances (l'été et la semaine de Pâques) le train est un moyen de transport agréable pour visiter l'Espagne. Le **Talgo** (Tren Articulado Ligero Goicoechea Oriol) et le **AVE** (Alta Velocidad Español, le train à grande vitesse) sont sûrs, rapides et confortables.

Les billets peuvent être achetés à la gare 15 min avant le départ, mais il faut prévoir une attente aux guichets. On peut également les acheter dans des agences de voyages agréées par la RENFE.

Des réductions sont prévues pour les voyageurs de plus de 60 ans ainsi que pour les enfants de moins de 11 ans et les handicapés.

Les pass tels que Inter Rail, Eurorail ou Eurodomino sont des formules très avantageuses ; renseignez-vous dans les gares, les agences de voyage ou sur internet.

Renseignements RENFE
Tél. : 902 105 205
www.renfe.es (en espagnol, en anglais)

EN VOITURE

La plupart des stations-service acceptent les cartes bancaires habituelles et restent ouvertes tard, voire 24h/24. Attention, le GPL n'existe pas en Espagne.

L'Espagne dispose d'un réseau autoroutier de 8000 km dont 2000 payants.

Sur les autoroutes, la vitesse est limitée à 120 km/h, à 100 km/h sur les voies rapides, à 90 km/h sur les nationales et à 50 km/h en ville.

Tout conducteur est tenu avoir sur lui son permis de conduire et les papiers d'assurance du véhicule. Son véhicule doit être équipé de deux triangles portatifs de signalisation de danger et deux gilets fluo.

Pour les non-résidents, toute contravention doit être réglée immédiatement afin d'éviter l'immobilisation du véhicule. Le non-respect du port obligatoire de la ceinture de sécurité est passible d'une amende de 150 à 300 €, et un excès de vitesse peut coûter entre 300 et 600 €.

L'amende pour conduite en état d'ivresse (0,50 g/l de sang ou 0,25 mg/l d'air expiré) est de 300 €.

Une ligne jaune continue le long du trottoir signale une interdiction de se garer. Une ligne bleue indique une zone payante. En cas d'enlèvement du véhicule, cherchez un autocollant orange à l'emplacement de la voiture, il vous indiquera où la récupérer.

LOUER UNE VOITURE

Pour louer une voiture en Espagne vous pouvez contacter :

Atesa
Tél. : (00 34) 902 100 101
Fax : (00 34) 91 323 12 76
www.atesa.es (en espagnol et en anglais)

Europcar
Tél. : (00 34) 90 210 50 30
Fax : (00 34) 91 539 70 06
www.europcar.com

Avis
Tél. : (00 34) 91 348 03 48
Fax : (00 34) 91 348 02 20
www.avis.com

Hertz
Tél. : (00 34) 901 101 001
Fax : (00 34) 91 662 25 15
www.hertz.com

Aresmobile
Tél. : (00 34) 915 71 96 96
Fax : (00 34) 915 71 50 47
www.aresmobile.com
(en espagnol, en anglais)

EN BATEAU

Pour prendre un bateau vers les îles Baléares contactez :

Depuis la France :

Euromer
Tél. : 04 67 65 67 30
Fax : 04 67 65 95 75
www.euromer.net

Depuis l'Espagne :

Balearia
Tél. : (00 34) 902 160 180
www.eurolineas.com
(en espagnol)

Pitra
Tél. : (00 34) 966 423 120
www.pitra.com
(en anglais et en espagnol)

Umafisa
Tél. : (00 34) 971 314 513
www.umafisa.com
(en anglais et en espagnol)

Iscomar
Tél. : (00 34) 902 119 128
www.iscomar.com
(en anglais et en espagnol)

SE DÉPLACER À MADRID

À Madrid, un service de renseignements téléphoniques multilingues répond à toutes les demandes d'informations pratiques. Pour le joindre, il faut composer le 010 de Madrid et le 91 366 66 04/05 pour les appels provenant de l'extérieur. Ce service est disponible du lun. au ven. de 8 h à 21 h.

EN TAXI

Ils sont blancs avec une bande rouge sur les côtés et sont abondants en centre-ville, et le temps d'attente est généralement court. C'est le mode de transport idéal en ville, car Madrid est une ville dense et les taxis sont bon marché. Un supplément vous sera compté pour chaque bagage et pour les trajets en banlieue.

EN MÉTRO

C'est le moyen de transport en commun le plus rapide. Comme la distance entre chaque station est très courte, il est facile de finir à pied son trajet. Chaque ligne du réseau est indiquée par une couleur ; le nom de la station en fin de ligne détermine la direction de la rame. Le métro ouvre à 6 h et ferme à 1 h 30. Conservez votre titre de transport pendant toute la durée du trajet, car les contrôles sont fréquents dans les rames et sur les quais.

EN BUS

Le réseau d'autobus madrilène est étendu mais complexe. Les tickets utilisés sont les mêmes que ceux du métro. Vous pouvez aussi payer votre trajet au chauffeur. N'oubliez pas d'oblitérer votre titre de transport.

SE DÉPLACER À BARCELONE

Les transports publics de Barcelone comprennent des lignes de bus, de bus de nuit, de tramway, de métro, gérées par deux organismes : le TMB (Transports Metropolitans de Barcelona) et le FGC (Ferrocarrils de la Generalitat de Catalunya). Pour plus d'informations sur les lignes et les tarifs, vous pouvez appeler le 010 ou retirer une *Guia del Transport Public de Barcelona* à un guichet d'information touristique.

Renseignements **FGC**
Tél. : 93 205 15 15
www.fgc.catalunya.net
(en anglais et en espagnol)
Renseignements **TMB**
Tél. : 93 318 70 74
www.tmb.net (en anglais et en espagnol)

EN TAXI

Barcelone comprend plus de 10500 taxis noir et jaune. Tout comme à Madrid, le temps d'attente est court. Une lumière verte sur le toit indique que le taxi est libre. Le prix de la course comprend une prise en charge indiquée au compteur dès le début (2,15 €), puis un supplément pour chaque bagage ainsi que pour les animaux domestiques. Très peu de taxis acceptent les cartes bancaires.

Barcelone dispose également de nombreuses compagnies de radio-taxi disponibles 24 h/24 :
Barnataxi : 93 357 77 55
Fono-Taxi : 93 300 11 00
Radio Taxi : 93 225 00 00
Radio Taxi Verd : 93 303 70 70
Servi-Taxi : 93 330 03 00
Taxi Groc : 93 490 22 22
Taxi Miramar : 93 433 10 20
Taxi Radio Móbil : 93 358 11 11

EN MÉTRO

Le métro est le moyen de transport le plus rapide pour se déplacer à Barcelone. Ouvert tous les jours de 5 h à 23 h.

EN BUS

Bien moins complexe que le réseau madrilène. Les bus barcelonais se reconnaissent à leur couleur : rouge pour le centre, jaune pour ceux qui traversent la ville de part en part, vert pour ceux qui sortent de la ville et bleu pour les bus de nuit.

CONSEILS PRATIQUES

COMMUNICATIONS

INTERNET

Il est désormais très facile de trouver un cybercafé où que l'on soit en Espagne. Le site (en anglais) www.netcafeguide.com vous donnera toutes les adresses de cybercafé dans toutes les villes d'Espagne Voici quelques adresses à Madrid et à Barcelone :

À Madrid

BBiGG Internet & Games
Alcalá 21, Tél. : 91 521 92 07
Ⓜ Sévilla et
Calle Mayor 1, Tél. : 91 531 23 64
Ⓜ Sol, www.bbigg.com
(les deux sont ouverts tous les jours de 9h à minuit et jusqu'à 2h du matin le ven. et le sam.)

Vortex Madrid
Ave Maria 20,
Tél. : 91 506 05 71
Ⓜ Anton Martin, Lavapies
(ouvert tous les jours de 11h à minuit)

À Barcelone

El Ciber mundo
Bergara 3, Tél. : 93 317 71 42
(ouvert de 9h à 1h du matin)

Inetcorner
Plaza Ramón Berenguer,
Sardenya 306, Tél. : 93 268 73 55
www.inetcorner.com
(ouvert du lun. au sam. de 10h à 22h et dim. de midi à 20h)

À Séville

Cibercenter
Julio César 8, Tél. : 95 422 88 99
www.cibercenter.es
(ouvert de 9h à 21h)

BUREAUX DE POSTE

Les timbres peuvent s'acheter soit à la poste, soit dans un bureau de tabac appelé *estanco*. Les boîtes à lettres sont jaunes et se trouvent notamment à proximité des postes ou des gares. Les boîtes rouges destinées au courrier urgent sont relevées toutes les heures.

Le courrier à destination des pays européens met en général 3 à 4 jours pour arriver. Comptez une semaine pour le Canada.

Site de la poste espagnole : www.correos.es (en espagnol)

TÉLÉPHONE

Le principal opérateur téléphonique espagnol est **Telefónica**. L'indicatif international pour l'Espagne est le 34. Pour appeler l'étranger, composer le 00 + l'indicatif du pays désiré, 32 pour la Belgique, 1 pour le Canada, 33 pour la France et 41 pour la Suisse.

Tous les indicatifs régionaux espagnols commencent par le 9. Par exemple, l'indicatif pour Madrid est le 91, celui de Barcelone le 93. Attention, l'indicatif de certaines régions peut être composé de 3 chiffres, tels Grenade avec le 958 et la Navarre avec le 948.

Que l'appel soit local ou national, il faut toujours composer le numéro en entier (indicatif compris).

Les cabines publiques sont nombreuses et acceptent généralement les cartes téléphoniques ainsi que les pièces de monnaie. On trouve les cartes téléphoniques (de 6 et 12 €) dans toutes les postes ainsi que dans tous les *estancos* (bureaux de tabac).

Le coût des appels est assez élevé, particulièrement les appels internationaux. Il est plus économique d'appeler les dimanches ou en semaine avant 8h et après 22h. Les numéros commençant par 900 sont des numéros gratuits.

NUMÉROS UTILES

Appels en PCV vers l'Europe et l'Afrique du Nord : 1008
Appels en PCV pour les autres pays : 1005
Renseignements internat. : 11825
Renseignements nat. : 11818
Réclamations : 1002

SITES WEB

Pages jaunes :
www.paginas_amarillas.es
(en espagnol)
Pages blanches :
www.paginas_blancas.net
(en espagnol)
L'**Annuaire des annuaires** du monde : www.teldir.com
(en anglais)

ADRESSES UTILES

www.netcafeguide.com
(en anglais) permet de trouver le cybercafé le plus proche de vous, de visiter son site, de découvrir ses particularités, ses tarifs, ses heures d'ouverture…

ARGENT

Depuis le 1er janvier 2002, les Espagnols ont adopté l'euro. 1 € équivaut à peu près à 1,40 dollar canadien et à 1,45 franc suisse.

La plupart des cartes bancaires sont acceptées par les commerçants espagnols. Les Traveller's chèques peuvent se changer dans les banques et les agences de change. Le taux de change est plus intéressant dans les banques que dans les bureaux de change, mais les horaires d'ouverture des banques sont moins pratiques.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les banques ouvrent du lun. au ven. de 8h30 à 14h 30 et parfois le sam. de 8h30 à 13h.

Les postes dans les grandes villes ouvrent de 8h30 à 20h, dans les villages elles ferment à 14h.

Les administrations ouvrent du lun. au ven. de 9h à 14h.

La plupart des musées ouvrent tous les jours de 9h à 19h. sauf le lundi.

Les magasins (pharmacies incluses) ouvrent généralement du lun. au ven. de 9h30 à 14h et de 17h à 20h et le sam. de 9h30 à 14h. Les grands magasins ouvrent toute la journée du samedi.

Dans les restaurants, le déjeuner est servi entre 12h et 17h et le dîner de 19h à minuit. Les cafés ouvrent généralement vers 7h et ferment très tard. Certains sont ouverts 24h/24.

JOURS FÉRIÉS

1er janvier : jour de l'an
6 janvier : Épiphanie
Jeudi et Vendredi saints (mars-avril)
1er mai : fête du Travail
15 août : Assomption
12 octobre : fête nationale
1er novembre : Toussaint
6 décembre : fête de la Constitution
8 décembre : Immaculée Conception
25 décembre : Noël

VOYAGEURS HANDICAPÉS

Ces dernières années l'Espagne a commencé à prendre en considération les besoins des personnes handicapées. La plupart des nouvelles constructions leur deviennent accessibles, mais les obstacles sont encore nombreux. Il est recommandé de se renseigner avant de réserver une chambre d'hôtel ou une table dans un restaurant.

Des informations complémentaires sont disponibles auprès de :

Mobility International
Rue de Manchester, 25
Bruxelles 1070, Belgique
Tél. : 32 (0) 2 201 57 11
www.miusa.org (en anglais)

Le Forum européen des personnes handicapées
Rue du commerce 39-41
Bruxelles 1000, Belgique
Tél. : 32 (0) 2 282 46 00
www.edf-feph.org
(en anglais et en français)

Twin Peaks Press
Box 129, Vancouver
WA 98666, Canada
Tél. : (306) 694 24 62

MODE DE VIE

La sieste espagnole n'est pas un mythe. Tout ferme entre 14 h et 17 h, surtout en été. Les Espagnols déjeunent à partir de 14 h et cela peut durer jusqu'à 17 h. Le dîner est plus léger et se prend vers 21 h.

POURBOIRES

Il n'y a pas de règle précise en ce qui concerne les pourboires ; il est généralement admis de laisser entre 5 et 10 % de la note au garçon dans un restaurant.

URGENCES

AMBASSADES

Ambassade de Belgique
Paseo de la Castellana, 18 (6),
Madrid 28046
Tél. : 915 77 63 00
Fax : 914 31 81 66
Il existe un consulat belge dans les villes suivantes : Alicante, Barcelone, Bilbao, Carthagène, Grenade, La Corogne, Las Palmas de Gran Canaría, Málaga, Palma de Majorque, Reus, Rota, Santa Cruz de Tenerife, Séville, Valence.

Ambassade du Canada
Edifice Goya,
Nuñez de Balboa 35, 28001
Madrid
Adresse postale :
C.P. 587, 28080 Madrid, Espagne
Tél. : 91 423 32 50
Fax : 91 423 32 51
www.canada-es.org
(en français, anglais, espagnol)
Il existe un consulat canadien dans les villes suivantes :
Barcelone, Málaga.
Services consulaires, situations d'urgence à l'étranger (24 h/24, 7j/7)
Tél. : 1 613 996-8885
(à frais virés)

Ambassade de France
Calle de Salustiano, Olozaga
928001, Madrid
Tél. : 91 423 89 00
Fax : 91 423 89 01
www.ambafrance.es
Il existe un consulat français dans les villes suivantes :
Alicante, Barcelone, Bilbao, Málaga, Séville.

Ambassade de Suisse
Calle Nuñez de Balboa 35-7,
Edificio Goya, ES-28001 Madrid
Adresse postale : Apartado 1317, ES-28080 Madrid
Tél. : 91 436 39 60
Fax : 91 436 39 80
http://www.eda.admin.ch/madrid_emb/s/home.html (en espagnol)
(Ouvert du lun. au ven. de 9 h à 13 h)
Il existe un consulat suisse dans les villes suivantes : Algésiras, Barcelone, Las Palmas de Gran Canaría, Málaga, Palma de Majorque, Saint-Sébastien, Valence.

NUMÉROS D'URGENCE

Le numéro d'urgence pour joindre la police, les pompiers ou une ambulance est le 112.

POLICE

Il y a trois sortes de police en Espagne. La Policía Local ou Municipal gérée par la municipalité d'une ville, qui s'occupe de la circulation et des délits mineurs. La Policía Nacional, dont la responsabilité couvre le territoire national, et la Guardia Civil, qui opère dans les campagnes, les prisons, aux frontières et sur les autoroutes.

CARTES BANCAIRES

La plupart des commerces acceptent les transactions par cartes bancaires, et pratiquement toutes les banques sont équipées d'un distributeur automatique multilingue de billets.

En cas de perte ou de vol contactez immédiatement :

American Express Espagne
Tél. : 902 37 56 37 (24 h/24)

Diner's Club espagnol
Tél. : 901 10 10 11 (24 h/24)

Mastercard
Tél. : 900 971 231 (24 h/24)

VISA International
Tél. : 900 99 11 24 (24 h/24)

EN CAS D'ACCIDENT DE VOITURE

La Guardia Civil possède des unités spéciales pour intervenir rapidement en cas d'accident grave.

Le cas échéant, notez précisément la position des véhicules et, si possible, garez-les en attendant l'arrivée de la police. Pour les accidents mineurs, il vous suffit de remplir un constat à l'amiable. En cas de litige, contactez la police au 112.

Pour les Français :
http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F15100.xhtml

SANTÉ

Toute personne présente sur le territoire espagnol est en droit de bénéficier des soins d'urgence de la Sécurité sociale.

Les ressortissants de l'Union européenne peuvent bénéficier gratuitement de soins médicaux s'ils sont munis du formulaire E111 (les soins restent gratuits si vous le présentez dans un délai de 4 jours), disponible dans les centres de la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie).

En cas d'urgence, rendez-vous à l'urgencia ou à la Cruz Roja (Croix- Rouge) la plus proche. Vous pouvez également appeler une ambulance en composant le 112.

Assurez-vous de bien être couvert par votre assurance privée, car un séjour à l'hôpital peut être coûteux. Pour les soins moins urgents, les médecins sont répertoriés dans l'annuaire téléphonique.

HÔTELS & RESTAURANTS

L'Espagne est dotée d'un large éventail d'hébergements allant de la plus modeste pension de famille (*fondas* ou *casas de huéspedes*) aux luxueux 5 étoiles. De nombreux gîtes ruraux *(casas rurales)*, ouverts ces dernières années, témoignent du nouvel engouement en faveur de ce type d'hébergement. Situées dans les coins les plus sauvages de l'Espagne, vous trouverez des vieilles fermes réaménagées, proposant de nombreuses activités de plein air (balades à cheval, à pied ou à bicyclette). Les équipements et le confort sont à la hauteur des tarifs pratiqués ; dans certains vous n'avez pas de salle de bains privée. Dans le doute, vérifiez au moment de la réservation.
Nous avons sélectionné des établissements pour la qualité de leur accueil et de leurs prestations, mais la liste ci-après est bien sûr loin d'être exhaustive.

Hôtels

Un certain nombre d'hôtels proposent la demi-pension (petit déjeuner et dîner) ou la pension complète à des tarifs vraiment compétitifs. N'hésitez pas à vous renseigner lors de la réservation. En Espagne, les rues et les places sont parfois très bruyantes, précisez lorsque vous retenez votre chambre que vous la voulez au calme.

Paradores

Propre à l'Espagne, la chaîne nationale des Paradores regroupe des prestigieux châteaux-hôtels toujours merveilleusement situés.

Classement

Les hôtels espagnols sont classés selon une échelle allant de une à cinq étoiles. Les *hostales* ou *pensiones* ont un système différent allant de une à trois étoiles. Des variations de niveau peuvent exister d'une région à l'autre, car certains gouvernements autonomes sont responsables de leur classification.

Certains établissements de ce guide ne sont pas classés ; cela concerne les *casas rurales* et les *posadas*, l'équivalent de nos gîtes ruraux.

La sélection d'hôtels est classée d'abord par région, par tarifs et enfin par ordre alphabétique. Dans la mesure du possible, le choix des établissements a été établi, outre la qualité des prestations, en fonction d'un intérêt historique, architectural ou esthétique.

Notez, à moins que ce ne soit précisé, que :

- le petit déjeuner n'est pas compris dans les tarifs ;
- si l'hôtel dispose d'un restaurant renommé, il fait également l'objet d'une brève description ;
- dans tous les hôtels on est autorisé à fumer dans les chambres et les salons ; les zones non-fumeurs sont très rares dans les hôtels et les restaurants ;
- les tarifs sont indiqués pour une chambre double ; ils sont donnés à titre indicatif et ne tiennent pas compte des variations saisonnières ni de la taxe de 7 % IVA. (l'équivalent de notre TVA).

En haute saison, réservez toujours longtemps à l'avance. On peut vous demander de verser des arrhes ou de communiquer le numéro de votre carte de paiement.

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

Cartes bancaires

De nombreux hôtels acceptent les principales cartes bancaires. Les petits hôtels n'acceptent souvent que celles dont le logo figure à leur entrée.

Voici les abréviations utilisées : AE (American Express), MC (Mastercard), DC (Diners Club), V (Visa).

Chaînes hôtelières

Les groupements hôteliers ou les chaînes proposent souvent des offres spéciales, par exemple cinq nuits dans une sélection de paradores avec une réduction pouvant aller jusqu'à 60 %. Renseignez-vous auprès de votre agence de voyages ou des hôtels eux-mêmes.
www.solmelia.es
(réservations : 00 34 902 14 44 44)
www.parador.es
(réservations : 00 34 915 16 66 66)
www.nh-hoteles.es
(réservations : 00 34 902 11 51 16)
www.husa.es
(réservations : 00 34 902 10 07 10)

Restaurants

Légalement, les restaurants doivent afficher un menu du jour *(menú del día)* avec une entrée, un plat principal, un dessert et une boisson, mais cette option économique n'est généralement offerte que pour le déjeuner. Les restaurants plus haut de gamme présentent un menu dégustation qui vous permet de goûter des petites portions de plusieurs spécialités. Les tarifs indiqués dans le guide sont ceux d'un repas à la carte sans les vins. Vérifiez les jours de fermeture et la période de vacances avant de vous déplacer.

Cafés & bars

Les bars jouent un rôle essentiel dans la vie sociale espagnole. Ils sont ouverts de bonne heure et ferment tard dans la nuit. Il est d'usage d'accompagner son verre de vin ou sa bière d'une assiette de tapas (qui peuvent aller des olives ou amandes aux amuse-gueules plus élaborés).

MADRID & SES ENVIRONS

PALACE
€€€€€ ★★★★★
PLAZA DE LAS CORTES 7
TÉL. : 913 60 80 00
FAX : 913 60 81 00
www.palacemadrid.com

Inauguré par le roi Alphonse XIII en 1912, le palace présente ses splendides hall et salles de réception avec tapisseries, lustres et meubles de la Belle Époque. Une magnifique coupole en vitrail décore le salon Art nouveau, pièce maîtresse de cet hôtel-palace. Les chambres sont bien proportionnées avec salle de bains et mobilier somptueux.
440 P

RITZ
€€€€€ ★★★★★
PLAZA DE LA LEALTAD 5
TÉL. : 917 0167 67
FAX : 917 01 67 76
E-MAIL : reservations@ritz.es
www.ritz.es

Construit à l'initiative du roi Alphonse XIII qui réalisa, la veille de son mariage avec la petite-fille de la reine Victoria, qu'il n'existait pas un hôtel à la mesure de ses invités. L'hôtel regorge de pièces d'antiquité et de lustres superbes. Le tout donne sur une terrasse et de splendides jardins.
158 P

VILLA MAGNA
€€€€€ ★★★★★
PASEO CASTELLANA 22
TÉL. : 915 87 12 34
FAX : 914 31 22 86
E-MAIL : villamagna@hyattintl.com
www.villamagna.park.hyatt.com

La façade moderne contraste avec l'intérieur Charles IV et le mobilier XVIIIe. Les chambres sont superbement décorées avec des plantes dans les salles de bains. Il est doté de deux excellents restaurants. Le Berceo, dans un décor de ronce de noyer, offre ses spécialités de poissons. Le Tse-Yang quant à lui présente, dans une élégante salle à manger, une des meilleures cuisines chinoises de la capitale. L'hôtel est entouré de magnifiques jardins et, en été, on peut dîner sur la terrasse.
164 Núñez de Balboa P

RECOMMANDÉ

SANTO MAURO
€€€€ ★★★★★
ZURBANO 36
TÉL. : 913 19 69 00
FAX : 913 08 54 77
E-MAIL : santo-mauro@ac-hotels.com
www.achotelsantomauro.com

Construit en 1894 dans une intimité néoclassique pour le duc de Santo Mauro, ce palace mélange, grâce à Josep Joanpere, les stucs et les cheminées en marbre d'Italie d'époque avec un mobilier et de belles tentures modernes. Vous serez surpris par la conception étonnante de la piscine dans une salle voûtée en sous-sol. L'excellent restaurant Belagua de l'hôtel occupe l'ancienne bibliothèque avec ses rayonnages de vieux livres. La cuisine aux accents de la Navarre ou du Pays basque invente la coquille Saint-Jacques au coulis d'araignée de mer, le carpaccio avec sa *tempura* de légumes, l'ange de mer au jus de couteau et aux tagliatelles à la mangue.
37 56 Gregorio Marañón P AE, DC, V

RECOMMANDÉ

VILLA REAL
€€€€ ★★★★★
PLAZA DE LAS CORTES 10
TÉL. : 914 20 37 67
FAX : 914 20 25 47
E-MAIL : info@derbyhotels.es
www.derbyhotels.es

Hôtel 1900 idéalement situé et intégré au centre économique et culturel madrilène. Salons, pièces de réceptions et chambres à coucher sont décorés de façon exquise. De belles sculptures, tapisseries, peintures anciennes et modernes côtoient une collection de mosaïques romaines du IIIe siècle. Les chambres possèdent leur coin salon meublé en acajou et des salles de bains en marbre de Carrare. Les suites ont leur balcon privé et un sauna individuel.
120 P

SUECIA
€€€ ★★★★
MARQUÉS DE CASA RIERA 4
TÉL. : 915 31 69 00
FAX : 915 21 71 41
E-MAIL : bookings@hotelsuecia.com
www.hotelsuecia.com

Tout à côté du suranné Círculo de Bellas Artes, cet hôtel moderne aux chambres spacieuses et à la décoration contemporaine possède deux restaurants.
128

TRYP AMBASSADOR
€€€ ★★★★
CUESTA DE SANTO DOMINGO 5
TÉL. : 915 41 67 00
FAX : 915 59 10 40
E-MAIL : tryp.ambassador@solmelia.com
www.tryp.ambassador.solmelia.com

En plein cœur historique de Madrid, le Tryp Ambassador est un bâtiment du XIXe siècle devenu hôtel en 1991. Les chambres sont élégantes et spacieuses avec leur mobilier en acajou.
159 P

CARLOS V
€€ ★★★
MAESTRO VITORIA 5
TÉL. : 915 31 41 00
FAX : 915 31 37 61
E-MAIL : recepcion@hotelcarlosv.com
www.hotelcarlosv.com

À deux minutes à pied de la Puerta del Sol, dans une des rues piétonnières, le Carlos V exhibe son insolite entrée Art nouveau. Les chambres sont grandes et simplement décorées. Demandez une chambre avec balcon. Plafond du salon en stuc orné d'un lustre en cristal. Cafétéria.
67 P

M Métro Air conditionné Piscine int. Piscine ext. Fitness Cartes bancaires acceptées

INGLÉS
€€ ★★★
ECHEGARAY 8
TÉL. : 914 29 65 51
FAX : 914 20 24 23
E-MAIL : comercial@inglehotel.com
www.ingleshotels.com

Virginia Woolf, d'autres écrivains et artistes séjournèrent dans cet hôtel sans décorum superflu mais très bien situé près de la plaza Santa Ana et de la Puerta del Sol.

58 P

LIABENY
€€ ★★★★
SALUD 3
TÉL. : 915 31 90 00
FAX : 915 32 74 21
E-MAIL : info@hotelliabeny.es
www.hotelliabeny.com

Grand et moderne, le Liabeny est à deux minutes de la Puerta del Sol et de la Gran Vía. Possédant des salles de bains en marbre, il répond à tous les critères d'un quatre étoiles.

222 P

PARÍS
€€ ★★
ALCALÁ 2
TÉL. : 915 21 64 96
FAX : 915 31 01 88

Un établissement au charme d'antan, avec sa réception en lambris foncés, à proximité de la Puerta del Sol. Les chambres sont spacieuses et lumineuses. Une valeur sûre.

120

REGINA
€€ ★★★
ALCALÁ 19
TÉL. : 915 21 47 25
FAX : 915 22 40 88
E-MAIL : info@hotelregina madrid.com
www.hotelreginamadrid.com

Un immeuble ancien sans prétention mais permettant l'accès à pied à de nombreuses curiosités madrilènes. Des chambres spacieuses attendent le visiteur fatigué.

142

LA RESIDENCIA DEL VISO
€€ ★★★
NERVIÓN 8
TÉL. : 915 64 03 70
FAX : 915 64 19 65
E-MAIL : reservas@ residenciadelviso.com
www.residenciadelviso.com

Un très charmant petit hôtel dans la partie élégante de la ville. Installées dans une maison 1930, ses meilleures chambres donnent sur une adorable petite cour intérieure. Chambres très colorées et service attentionné.

12

TRYP REINA VICTORIA
€€ ★★★★
PLAZA DE SANTA ANA 14
TÉL. : 915 31 45 00
FAX : 915 22 03 07
E-MAIL : tryp.reina.victoria@ solmelia.com
www.trypreinavictoria.solmelia.com

Situé à Count Teba, cet hôtel central montre sa spectaculaire façade. Il eut son heure de gloire avec les toreros et les écrivains, dont Hemingway. Sa rénovation lui a valu d'autres étoiles.

201 P

JOCKEY
€€€€€
AMADOR DE LOS RÍOS 6
TÉL. : 913 19 10 03
www.restaurantejockey.net

Parmi les meilleurs restaurants espagnols, le Jockey séduit par son vieux décor en boiseries et ses gravures de champs de course. Commencez par l'apéritif maison, Gin Jockey. Les spécialités vont des *langostinos crudos al caviar con crema fresca* (fines tranches de langoustines marinées, servies avec crème, caviar et aneth). Excellente sélection de portos et de vins.

100 Colón P

EL AMPARO
€€€€
PUIGCERDÁ 8
TÉL. : 914 31 64 56

Un charmant restaurant qui vous propose une intéressante cuisine moderne et osée. Des plats excellents : pâte feuilletée garnie aux pommes, saumon fumé et foie gras ; langoustines sautées avec des raviolis fourrés à la crème de céréales. Desserts exquis, excellente cave.

80 Serrano Fermé sam. déj. & dim.

BOTÍN
€€
CUCHILLEROS 17
TÉL. : 913 66 42 17
www.casabotin.com

Considéré comme étant l'un des plus vieux restaurants du monde – 1725 – et selon Hemingway, le meilleur, il est installé sur les quatre étages d'un vieil immeuble. Nos recommandations : le traditionnel cochon de lait rôti ainsi que l'agneau grillé.

260 Sol

EL OLIVO
€€€
GENERAL GALLEGOS 1
TÉL. : 913 59 15 35

Le chef français de ce restaurant défend avec vigueur l'huile d'olive et la cuisine méditerranéenne. Différentes huiles d'olive sont servies et vendues à la boutique voisine. Parmi les spécialités, les sardines marinées sur un lit de caviar d'aubergines et la salade de langouste chaude avec sa vinaigrette aux herbes. Desserts époustouflants.

80 Cuzco Fermé dim., lun. & 2 sem. août

PRÍNCIPE DE VIANA
€€€
MANUEL DE FALLA 5
TÉL. : 914 57 15 49

Un de nos favoris depuis longtemps avec sa cuisine basque et navarraise. Essayez le *menestra de verduras de Túdela* (asperges et légumes à la vapeur) ; la lotte aux palourdes et à la sauce verte. Les croquettes de jambon sont réputées. Il est indispensable de réserver.

80 Santiago Bernabéu P Fermé sam. déj., dim., Pâques & août

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · Parking · Fermeture · Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

LA TERRAZA (CASINO DE MADRID)

€€€

ALCALÁ 15

TÉL. : 915 32 12 75

www.casinodemadrid.es

Un brillant nouveau venu sur la scène gastronomique madrilène avec ses grandes salles à manger et sa superbe terrasse d'été. La cuisine méditerranéenne moderne est une exquise association de parfums et de textures. Parmi les plats, le lapin aux fleurs de courgettes accompagné de mascarpone et de mangue. Une étoile au Michelin

65 Ⓜ Sevilla Ⓟ
Fermé sam. déj., dim. & août

LA TRAINERA

€€€

LAGASCA 60

TÉL. : 915 76 05 75

Un établissement établi depuis longtemps proposant les meilleurs produits de la mer de Madrid. Les plats ont conservé leur simplicité, soit grillés, soit cuits sur pierre chauffante. Beaucoup commandent le *salpicón de marisco* (variété de coquillages à se partager). Le jambon est la seule viande figurant au menu.

240 Ⓜ Serrano Ⓟ
Fermé dim. & août

ZALACAÍN

€€€

ÁLVAREZ DE BAENA 4

TÉL. : 915 61 48 40

Il y a vingt ans la nouvelle cuisine fit son apparition en Espagne ici même. Parmi les plats, des grands classiques de Zalacaín ou des innovations plus récentes : profiteroles au potiron, coquilles Saint-Jacques et poireaux au vin d'Albarino ou bien bar grillé à la vinaigrette d'olives vertes. Un des meilleurs restaurants espagnols. Une étoile au Michelin. Réservation indispensable.

100 Ⓜ Gregorio Marañón Ⓟ Fermé sam. déj., dim., Pâques & août

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

CASA LUCIO

€€

CAVA BAJA 35

TÉL. : 913 65 32 52

Propose des plats simples et mise sur la qualité des produits employés. Essayez les pommes de terre lucio, les tripes vapeur à la madrilène et le gâteau de riz. La décoration est typique des traditionnelles maisons castillanes des alentours.

120 Ⓜ La Latina
Fermé sam. déj. & août

ENTRE SUSPIRO Y SUSPIRO

€€

CAÑOS DEL PERAL 3

TÉL. : 915 42 06 44

www.entresuspiroysuspiro.com

Ce petit restaurant chaleureusement décoré est le *must* des *aficionados* de la bonne cuisine mexicaine. Les *quesadillas* (galettes de blé fourrées au *cuitlacoche* [maïs et champignons]) et le *jalapeño* (piment) réjouiront vos papilles, sans oublier l'*ensalda mandinga* (langoustines, mangue, oignon et salade à la coriandre). Choisissez entre les 400 différentes *téquilas*.

65 Ⓜ Santo Domingo & Ópera Ⓟ Fermé sam. déj. & dim.

NODO

€€

VELÁZQUEZ 150

TÉL. : 915 64 40 44

www.restaurantenodo.es

La cuisine méditerranéo-japonaise proposée ici est si prisée que vous devez réserver des semaines à l'avance. Le thon rouge est excellent. Essayez le thon tataki à l'ail, ou, pour goûter une multitude de plats en petites quantités, demandez la *bandeja nodobox*.

130 Ⓜ República Argentina

TERRAZA EL SUEÑO

€€

MUSEO THYSSEN-BORNEMISZA

PASEO DEL PRADO 8

TÉL. : 914 29 27 32

En été, le jardin-terrasse du musée rempli de palmiers et de magnolias se transforme en restaurant. Lumières tamisées et bougies campent un décor enchanteur. Cuisine nouvelle méditerranéenne : raviolis fourrés au homard à la purée de truffe, thon frais à la crème de chou-fleur. Le dîner vous donne droit à l'entrée gratuite aux expositions temporaires ouvertes jusqu'à minuit. Il est indispensable de réserver.

30 Ⓜ Banco de España
Fermé d'oct. à mai & dim., lun. de juin à sept.

LA BIOTIKA

€

AMOR DE DIOS 3

TÉL. : 914 29 07 80

Restaurant végétarien feutré proposant de délicieuses salades et soupes, ainsi que des plats à base de tofu. Près de la plaza Santa Ana.

25 Ⓜ Antón Martín
N'accepte pas les cartes bancaires

CASA MINGO

€

PASEO DE LA FLORIDA 34

TÉL. : 915 47 79 18 ou 58 45

www.casamingo.com

Ⓜ Métro Air conditionné Piscine int. Piscine ext. Fitness Cartes bancaires acceptées

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

Une grande brasserie en dessous de la gare de Príncipe Pío avec de longues tables où tout le monde est assis côte à côte – une ambiance extrêmement conviviale et très bruyante! Trois choix au menu: du poulet rôti, des salades et des saucisses et plein de cidre. Pas de réservation, alors arrivez tôt.

100 Príncipe Pío

CUANDO SALÍ DE CUBA
€

TERNERA 4
TÉL.: 915 22 93 18

L'endroit préféré d'Hemingway à la fin des années 1950 (du temps d'El Callejón). On vous sert une bonne nourriture cubaine sans prétention. Menu raisonnable pour le déjeuner. Concert vend. & sam.

40 Callao P
Fermé dim. MC, V

REINA SOFÍA
€

SANTA ISABEL 52
TÉL.: 914 67 50 62

Restaurant et café-bar en sous-sol, mais avec fenêtre et lumière naturelle. Non-fumeur.

45 Atocha Même horaire que le musée

SAMARKANDA
€€

GLORIETA DE CARLOS V
TERMINAL DEL AVE
TÉL.: 915 30 97 46

Découvrez ce lieu extraordinaire, dans l'ancienne gare d'Atocha transformée en jardin tropical. La cuisine internationale va du canard laqué aux crêpes. Vous pouvez aussi y venir pour une simple pause-café entre deux musées.

45 Atocha-Renfe P
AE, MC, V

TABERNA CARMENCITA
€

LIBERTAD 16
TÉL.: 915 31 66 12

Cette attrayante taverne ouvrit ses portes en 1850 et reçut García Lorca, Dalí et Buñuel. Le décor n'a probablement pas changé. Une bonne cuisine avec des produits de qualité à des prix raisonnables. Les fèves fraîches et les palourdes (en saison) sont délicieuses.

40 Chueca Fermé sam., dim. & août

THYSSEN-BORNEMISZA
€

PASEO DEL PRADO 8
TÉL.: 913 69 01 51

Le café-bar est en sous-sol, mais il est plus moderne et attirant que celui du Prado si lugubre.

40 Banco de España
Fermé lun.

LA VACA VERÓNICA
€

MORATÍN 38
TÉL.: 914 29 78 27

Un petit lieu sympa avec des vieux lustres et des murs jaune vif recouverts de tableaux modernes. Petits menus de salades, pâtes, viande et poisson – la salade d'épinards, champignons et pancetta vaut le détour. D'excellents desserts maison comme la tarte au chocolat ornée de framboises. Réservez.

30 Banco de España
Fermé sam. déj.

ARANJUEZ

CASA JOSÉ
€€

ABASTOS 32
TÉL.: 918 91 14 88

Un bon restaurant qui propose une cuisine imaginative à base de produits de saison. Parmi les spécialités, on y mange un cœur d'artichaut avec des œufs d'oursin et des côtelettes de daim revenues dans du beurre de cannelle.

50 Fermé dim. dîn., lun. & août

PALACIO DE OSUNA
€€

PRÍNCIPE 21
TÉL.: 918 92 42 15

Dans une aile du vieux palais du duc d'Osuna le long de la rivière, un endroit sans prétention. Choisissez entre l'agneau et le porcelet rôti dans un four au feu de bois, et n'oubliez pas les asperges d'Aranjuez en saison.

350 P Fermé dim. dîn. & du 15 au 31 juil.

CHINCHÓN

PARADOR DE CHINCHÓN
€€ ★★★★

AVENIDA GENERALÍSIMO 1
TÉL.: 918 94 08 36
FAX: 918 94 09 08
E-MAIL: chinchon@parador.es
www.parador.es

Un monastère du XVIIe siècle fondé par les moines augustiniens, tout près de la plaza Mayor. Le cloître renferme un joli jardin paysagé orné de cyprès et de haies taillées. Les chambres sont décorées dans le style castillan : bois foncé et carreaux de céramique ; certaines ont des tentures Renaissance.

38 P

MESÓN DE LA VIRREINA
€€

PLAZA MAYOR 28
TÉL.: 918 94 00 15
www.mesonvirreyna.com

Un des nombreux restaurants sur une place pittoresque en

Hôtel Restaurant Nbre de chambres P Parking Fermeture Ascenseur

forme d'arène. Production castillane dans les assiettes : agneau rôti ou cochon de lait. Essayez l'anis local qui fait la renommée de Chinchón. Réservez si vous souhaitez une table sur les balcons en bois donnant sur la place.
110 P

SAN LORENZO DE EL ESCORIAL

BOTÁNICO
€€ ★★★
TIMOTEO PADRÓS 16
TÉL. : 918 90 78 79
FAX : 918 90 81 58
E-MAIL : hotelbotanico@valdesimonte.com
www.valdesimonte.com
Une très vieille et somptueuse maison merveilleusement restaurée au milieu de jardins, loin du remue-ménage de la ville. Un endroit calme où passer la nuit.
20 P

MIRANDA SUIZO
€ ★★★
FLORIDABLANCA 18-20
TÉL. : 918 90 47 11 ou 43 58
FAX : 918 90 13 12
E-MAIL : reservas@hotelmirandasuizo.com
www.hotelmirandasuizo.com
Un des nombreux immeubles victoriens de la ville. Fonctionnel et bien entretenu, cet hôtel vous permet de prendre également vos repas dans son superbe café.
52

NORD-OUEST GALICE

CAMBADOS

PARADOR DE CAMBADOS
€ ★★★
PASEO DE LA CALZADA S/N
TÉL. : 986 54 22 50
FAX : 986 54 20 68
E-MAIL : cambados@parador.es
www.parador.es
Ancienne forteresse du XIIIe siècle ornée de superbes sculptures. Les chambres magnifiques donnent soit sur un patio, soit sur la campagne. Le restaurant sert une cuisine locale : *empanada de berberechos* (gratin de coques). Essayez le vin local, l'albarino.
58 130 P

A CORUÑA (LA COROGNE)

ATLÁNTICO
€€ ★★★★
JARDINES MÉNDEZ NÚÑEZ
TÉL. : 981 22 65 00
FAX : 981 20 10 71
E-MAIL : nhatlantico@nh-hotels.com
www.nh-hotels.com
Une construction rénovée des années 1960 au cœur de la vieille ville, avec vue sur le port. Chambres spacieuses. L'hôtel n'a pas de restaurant, mais vous bénéficiez (entrée gratuite) de celui du casino voisin.
199 P
Casino del Atlántico 100

HESPERIA FINISTERRE
€€ ★★★★★
PASEO DEL PARROTE 2-4
TÉL. : 981 20 54 00
FAX : 981 20 84 62
E-MAIL : hotel@hesperia-finisterre.com
www.hotelfinisterre.com
Construction élégante située sur le port à la périphérie de la vieille ville. Superbe vue et un grand complexe sportif avec 4 piscines d'eau de mer chauffée, tennis, tennis de table, terrain de basket et gymnase.
92 P

CASA PARDO
€€€
NOVOA SANTOS 15
TÉL. : 981 28 00 21
www.casapardo-domus.com
Près du port, ce restaurant, impeccablement décoré, sait choisir ses produits. Essayez la *rape a la ajada gallega* (lotte en sauce galicienne au paprika et à l'ail), les coquilles Saint-Jacques au jambon avec une crème d'oignons et le gibier en saison.
65 P Fermé dim. & du 15 au 31 mars

LA PENELA
€
PLAZA MARÍA PITA 12
TÉL. : 981 20 92 00
Implanté dans un des édifices les plus modernes de La Corogne, cet endroit à la décoration élégante offre une restauration traditionnelle de la Galice, avec une touche de raffinement. Essayez les moules à l'étouffée, les viandes rôties, ou la lotte à la vapeur. Valeur sûre.
110 Fermé dim. & 2 sem. en janv.

NOIA (NOYA)

CEBOLEIRO
€€
RÚA GALICIA 15
TÉL. : 981 82 44 97
Bonne cuisine familiale dans une atmosphère sympathique et calme. Le restaurant possède 13 chambres.
60

OURENSE (ORENSE)

ARNOIA CALDARIA
€ ★★★
VILA TERMAL 1
ARNOIA (3 KM DE RIBADAVIA, 30 KM À L'OUEST D'ORENSE)
TÉL. : 902 49 24 00 ou 01
FAX : 988 49 24 22
E-MAIL : central@caldaria.es
www.caldaria.es
Hôtel thermal dans un des plus jolis endroits au bord de la rivière Miño. Toutes sortes de soins sont possibles, ainsi que l'accès aux équipements de sport de plein air, y compris la voile et le tennis.
50 P

ZARAMPALLO
€ ★
HERMANOS VILLAR 19
TÉL./FAX : 988 23 08 19 ou 988 23 00 08
E-MAIL : zarampallo@zarapallo.com
www.zarampallo.com
Une ancienne maison dont l'intérieur a été entièrement rénové avec beaucoup de goût. Toutes les chambres donnent sur des rues piétonnières. Au restaurant,

une cuisine contemporaine de Galice avec une attention particulière portée sur les légumes.
14 60
Fermé dim. dîn.

RESTAURANTE MARTÍN FIERRO
€€
SÁENZ DÍEZ 17
TÉL. : 988 37 20 26
www.restaurantemartinfierro.com
Le propriétaire a vécu de nombreuses années en Argentine avant d'ouvrir ce restaurant à Orense. Au menu, des grillades au charbon de bois (viande argentine), fruits de mer de Galice. Parmi les spécialités : la lotte à la sauce d'asperge, l'entrecôte au vin de Ribeiro et la tarte aux châtaignes en dessert.
70 Fermé dim.

PONTEVEDRA

PARADOR DE PONTEVEDRA
€€ ★★★★
BARÓN 19
TÉL. : 986 85 58 00
FAX : 986 85 21 95
E-MAIL : pontevedra@parador.es
www.parador.es
Palais Renaissance du XVIe siècle dans le cœur historique de Pontevedra. L'intérieur élégant s'harmonise avec l'immense façade de pierre et l'escalier sculpté à la main. Les chambres donnent sur un délicat parterre de roses. La salle à manger est décorée d'imposants chandeliers et miroirs ainsi que de magnifiques tentures.
47 140

RÚAS
€ ★★
PADRE SARMIENTO 20
TÉL. : 986 84 64 16
FAX : 986 84 64 11
E-MAIL : hotelruas@terra.es
La plupart des hôtels de Pontevedra sont situés dans la partie commerçante de la ville, mais Rúas fait exception. Les chambres simples et tranquilles donnent sur un charmant petit square (peut-être bruyant le week-end) en face du musée.
18

CASA SOLLA
€€
AVENIDA SINEIRO 7
SAN SALVADOR DE POIO (SUR LA ROUTE DE LA TOJA : 2 KM)
TÉL. : 986 87 28 84
www.restaurantesolla.com
À moins de 2 km de Pontevedra, cet excellent restaurant sert des plats typiques : colin au romarin et aux baies rouges ; filet mignon au vin rouge et tarte tatin avec une glace au poivre noir.
200 fermé lun., jeu., dîm. dîn. & 2 sem. Noël

DOÑA ANTONIA
€€
SOPORTALES DE LA HERRERÍA 4
TÉL. : 986 84 72 74
Cuisine de la Galice avec des produits régionaux extra-frais. La salle à manger donne sur la charmante plaza de la Herrería.
35 Fermé dim.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

RECOMMANDÉ

PARADOR HOSTAL DE LOS REYES CATÓLICOS
€€€ ★★★★★
PLAZA DEL OBRADOIRO 1
TÉL. : 981 58 22 00
FAX : 981 56 30 94
E-MAIL : santiago@parador.es
www.parador.es
Élevé sur l'impressionnant parvis de la cathédrale, ce *parador* est l'un des plus somptueux hôtels au monde. En 1499, Ferdinand et Isabelle le firent construire pour les pèlerins de Saint-Jacques. Il exhibe encore une merveilleuse porte en bois sculpté, d'immenses salons de réception donnant sur les quatre cours intérieures et la chapelle gothique. Les chambres (certaines avec lit à baldaquin) sont ornées de meubles anciens et de tapisseries. Réservez longtemps à l'avance.
137

MELIÁ ARAGUANEY
€€€ ★★★★★
ALFREDO BRAÑAS 5
TÉL. : 981 59 59 00 ou 55 96 00
FAX : 981 59 02 87
E-MAIL : melia@araguaney.com
www.araguaney.com
Édifice moderne dans le quartier commerçant de la ville, à dix minutes à pied de la cathédrale. Dancing, taverne et magasins dans l'hôtel.
81

COMPOSTELA
€€ ★★★★
HÓRREO 1
TÉL. : 981 58 57 00
FAX : 981 58 52 90
E-MAIL : hotel@hesperia-compostela.com
www.hesperia-compostela.com
Des copies d'antiquités ornent les chambres spacieuses de cet immeuble historique. Au carrefour de deux grandes rues : assurez-vous d'obtenir une chambre au calme.
99

VIRXE DA CERCA
€€ ★★★
VIRXE DA CERCA 27
TÉL. : 981 56 93 50
FAX : 981 58 69 25
E-MAIL : vdacerca@pousadasdecompostela.com
www.pousadasdecompostela.com
L'hôtel, un immeuble rénové du XVIIIe siècle, s'est ouvert en juillet 1999. Les chambres de l'ancienne aile avec coin salon sont meublées en rustique. L'aile moderne a des chambres plus spacieuses. Le petit déjeuner est compris.
43

ANEXO VILAS
€€€
AVENIDA DE VILLAGARCÍA 21
TÉL. : 981 59 86 37
www.monchovilac.com

Le propriétaire, Moncho Vilas, est connu pour être un amoureux de la bonne chère de Galice : il sait choisir ses produits du terroir. Parmi ses plats traditionnels, le bar grillé aux palourdes, le tournedos déglacé au xérès et le colin à la galicienne (avec une sauce paprika).

80

DON GAIFEROS

€€

RÚA NOVA 23

TÉL. : 981 58 38 94

Restaurant traditionnel au cœur de Santiago avec la cuisine locale et internationale. Essayez les coquilles Saint-Jacques grillées, le veau à la galicienne sauce paprika et la glace nappée de chocolat chaud en dessert.

48 Fermé dim. dîn.

TONI VICENTE

€€€

ROSALÍA DE CASTRO 24

TÉL. : 981 59 41 00

www.restaurantetonivicente.com

Toni Vicente a reçu des critiques élogieuses et une étoile au Michelin pour sa cuisine. Le menu, innovant, joue la carte galicienne. Essayez la salade de bar et le thon grillé sur un lit d'olives noires et de tomates.

50 Fermé dim., 15-30 août & 2 sem. Noël

LA TACITA D'JUAN

€€

HÓRREO 31

TÉL. : 981 56 20 41 ou 56 32 55

www.latacita.com

C'est l'endroit le plus fourmillant de la ville, avec une cuisine de Galice chaleureuse et une bonne sélection de vins régionaux. Dans les spécialités : les crêpes aux fruits de mer, la tourte au congre et l'entrecôte.

100 Fermé dim. & 1er-15. août AE, MC, V

A TOXA (ISLA DE LA TOJA-O GROVE)

RECOMMANDÉ

GRAN HOTEL LA TOJA

€€€ ★★★★★

TÉL. : 986 73 00 25

FAX : 986 73 00 26

E-MAIL : hotel@granhotel hesperia-latoja.com

www.granhotelhesperia-latoja.com

Aller sur A Toxa (l'île de La Toja) c'est voyager dans le temps. Le premier immeuble d'hôtellerie fut édifié en 1907 et, bien que datant un peu, il reste un endroit fréquenté l'été. Celui-ci est un luxueux hôtel sur le front de mer arborant une décoration somptueuse. L'hôtel donne accès à un complexe sportif avec tennis, golf (9 trous), centre thermal, équitation et voile.

197 720

HOTEL LOUXO

€€ ★★★★

TÉL. : 986 73 02 00

FAX : 986 73 27 91

E-MAIL : hotel@louxolatoja.com

www.louxolatoja.com

Également sur le front de mer, mais moins spectaculaire que le Gran Hotel La Toja, le Louxo est juste à côté du casino. Les chambres sont somptueuses. Tennis, golf (9 trous), voile.

115 350

TUI

O NOVOCABALO FURADO

€

PLAZA DO CONCELLO 3

TÉL./FAX : 986 60 12 15

Ce restaurant sert d'excellents poissons frais et coquillages dans sa sobre salle à manger (et petit patio en été). Essayez la pierrade de poissons et, en dessert, le gâteau aux noisettes et au chocolat. (Le bar à tapas du même nom est dirigé par le frère du patron.)

60 Fermé dim. juil.-sept., dim. dîn. & lun. oct.-juin, Noël-déb. janv. & 15-30 juin

ASTURIES & CANTABRIQUE

CASTRO-URDIALES

MESÓN EL MARINERO

€€

CORRERÍA 23 – BAJO

TÉL. : 942 86 00 05

Avec un fantastique assortiment de tapas et une salle à manger au 1er étage ouverte sur le port, ce restaurant est une trouvaille. Choisissez dans la sélection de poissons frais cuits au four ou au sel, par exemple.

140

COSTA VERDE

AULTRE NARAY

€ ★★★

PERUYES 33547 CANGAS DE ONIS (DE CTRA. N-634, KM 335)

TÉL. : 985 84 08 08

FAX : 985 84 08 48

E-MAIL : aultre@aultrenaray.com

www.aultrenaray.com

Une grande maison XIXe siècle dans un magnifique endroit avec vue sur la montagne. La décoration associe les styles ancien et moderne.

10

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

CASA CONSUELO

€ ★★

CTRA. N-634, KM 511
OTUR (5 KM DE LUARCA)
TÉL. : 985 47 07 67
FAX : 985 64 16 42
E-MAIL : info@casaconsuelo.com
www.casaconsuelo.com

Hôtel dirigé par la famille et renommé pour son restaurant. Les plats traditionnels des Asturies sont élaborés en fonction des produits de saison. Poissons très frais et desserts grandioses.

36 120 P
Fermé lun., août & nov.

LA CASONA DE PIO

€ ★★

RIOFRIO 3, CUDILLERO 33150
TÉL. : 985 59 15 12
FAX : 985 59 15 19
E-MAIL : casonadepio@arrakis.es

En plein milieu de la ville dans une maison en pierre restaurée, cet hôtel vous permet un séjour très confortable dans une chambre au style rustique. Au restaurant on vous sert la pêche du jour. Goûtez la spécialité locale : le *curadillo* (roussette).

11 50 MC, V

LOS OSCOS

LA RECTORAL

€€ ★★★★

TARAMUNDI 33775
TÉL. : 985 64 67 60
FAX : 985 64 67 77
E-MAIL : larectoral@infonegocio.com
www.larectoral.com

Représentatif de la nouvelle vague du tourisme rural, cet hôtel est installé dans un presbytère du XVIIIe siècle avec vue sur les montagnes, un site magnifique proposant de nombreuses activités.

18 40 P AE, MC, V

CASA DE ALDEA CABEZA DA VILA

€

SAN MARTÍN DE OSCOS 33777
TÉL. : 985 62 60 19
FAX : 985 62 61 34

Une ferme XVIIe à la chaleureuse atmosphère, restaurée par les descendants des premiers propriétaires et ressemblant presque à un musée. Grandes chambres avec meubles anciens. Cependant, pas de télévision dans les chambres.

5 P V

CASA RODIL

€ ★

LAS POCEIRAS
2 KM DE SANTA EULALIA DE OSCOS 33776 (CRTA. VEGADEO)
TÉL. : 985 62 61 85
E-MAIL : informacion@casarodil.com
www.casarodil.com

Entouré de champs et de montagnes idylliques, cet hôtel offre des chambres simples avec de grandes salles de bains. Délicieuse cuisine à base de produits locaux. Pas de télévision.

4 P DC, V, MC

OVIEDO

HOTEL DE LA RECONQUISTA

€€€ ★★★★★

GIL DE JAZ 16
TÉL. : 985 24 11 00
FAX : 985 24 11 66
E-MAIL : reconquista@hoteldelareconquista.com
www.hoteldelareconquista.com

Initialement un orphelinat au XVIIe siècle, cette élégante construction possède une cour avec des arcades. Chambres modernes et spacieuses.

142 P

GATO NEGRO

€

MON, 5 – TRASCORRALES 22
TÉL. : 985 21 70 86

Contemplez le rituel du cidre versé d'une grande hauteur et dégustez-le au bar avec quelques *raciones* ou goûtez au *cochillo al horno* (cochon de lait) ou au colin cuit dans le cidre.

84 Fermé lun. V

PICOS DE EUROPA

HOTEL DEL OSO

€ ★★★

COSGAYA 39539
CARRETERA DE POTES A FUENTE DÉ, KM 14
TÉL. : 942 73 30 18
FAX : 942 73 30 36
E-MAIL : recepcion@hoteldeloso.com
www.hoteldeloso.com

Au cœur de Picos de Europa à côté de la rivière Deva. Chambres calmes et chaleureuses avec balcons en bois. La généreuse et bonne cuisine de pays, ses truites sauvages et ses plats mijotés vous raviront.

36 90 P Fermé de mi-janv. à mi-fév. MC, V

SANTANDER

RECOMMANDÉ

REAL

€€€€ ★★★★★

PASEO DE PÉREZ GALDÓS 28
TÉL. : 942 27 25 50

Hôtel Restaurant Nbre de chambres P Parking Fermeture Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

FAX : 942 27 45 73
E-MAIL : realsantander@husa.es
www.hotelreal.es

Cet imposant château à la française fut construit par la famille Botín pour ses hôtes royaux. Ce Real surplombant la baie est entouré de jardins. Un plafond voûté met en valeur la grande suite royale. Le restaurant El Puntal propose une cuisine moderne dans ses salons raffinés. Essayez la salade de langouste à l'avocat et à la mangue ou le foie de canard grillé au gingembre et à la vodka.

123 40 P

RHIN

€€ ★★★★

AVENIDA REINA VICTORIA 153
TÉL. : 942 27 43 00
FAX : 942 27 86 53
E-MAIL : rhin@gruporhin.com
www.gruporhin.com

Hôtel classique sur la plage El Sardinero. Les chambres bien meublées sont spacieuses et lumineuses. Le restaurant La Cúpula favorise la cuisine nouvelle de Cantabrique : par exemple le colin candi sur un lit de tomates pelées croustillantes ou le pâté aux olives noires. Desserts élaborés.

89 70

CENTRAL

€ ★★★

GENERAL MOLA 5
TÉL. : 942 22 24 00
FAX : 942 36 38 29
E-MAIL : reservas@elcentral.com
www.elcentral.com

Tout est bleu, de la façade aux lits, dans cet hôtel central géré par une famille. Il n'y a cependant pas de restaurant.

41

DEL PUERTO

€€€

HERNÁN CORTÉS 63
TÉL. : 942 21 30 01
www.cantabrico.com

Ce restaurant traditionnel, valeur sûre et de haut niveau, propose les meilleurs coquillages de Santander. Le service est irréprochable et le bar vous offre une merveilleuse sélection de *raciones* (semblables aux tapas, mais les portions sont plus grandes).

130 Fermé lun. oct.-juin

SANTILLANA DEL MAR

PARADOR DE SANTILLANA DEL MAR

€€ ★★★

PLAZA RAMÓN PELAYO 11
TÉL. : 942 81 80 00
FAX : 942 81 83 91
E-MAIL : santillana@parador.es
www.parador.es

Une bâtisse du XVIIIe siècle au centre de la ville, avec planchers et meubles en bois massif. Le *parador* s'est agrandi en intégrant une annexe neuve de l'autre côté de la place.

28 P

ALTAMIRA

€ ★★★

CANTÓN 1
TÉL. : 942 81 80 25 ou 81 83 09
FAX : 942 84 01 36
E-MAIL : info@hoteltamira.com
www.hoteltamira.com

Ancien palais reconstruit au XIXe siècle auquel s'est rattaché l'immeuble voisin, l'établissement possède des chambres de différentes formes et grandeurs. La décoration est agréable avec ses murs en pierre apparente et ses planchers en bois. La réputation du restaurant ne cesse de croître grâce à sa cuisine à base de gibiers, de morue et de riz cuisinés.

32 270

NORD-EST PAYS BASQUE & NAVARRE

BERGARA

ORMAZABAL

€ ★★

BARRENKALE 11
TÉL./FAX : 943 76 36 50
E-MAIL : ormazabalreservas@infonegocio.com
www.gratisweb.com/hotelormazabal

Au centre de Bergara, cette maison en pierre du XVIIe siècle est remplie de meubles d'époque. Les chambres chaleureuses ont des parquets qui grincent un peu.

14

BILBO (BILBAO)

LOPEZ DE HARO

€€€ ★★★★★

OBISPO ORUETA 2
TÉL. : 944 23 55 00
FAX : 944 23 45 00
E-MAIL : lh@hotellopezdeharo.com
www.hotellopezdeharo.com

À seulement cinq minutes à pied du Guggenheim, cet immeuble du XIXe siècle a été réaménagé avec une touche de confort anglais. Les chambres y sont luxueuses et calmes. À noter : il y a des chambres non-fumeurs. Le restaurant Club Náutico sert de la nouvelle cuisine et des spécialités régionales. Une suggestion : les queues de langoustines sautées avec des cœurs d'artichauts. Vaste choix de desserts.

53 60 P

CARLTON

€€€ ★★★★★

PLAZA FEDERICO MOYÚA 2
TÉL. : 944 16 22 00
FAX : 944 16 46 28
E-MAIL : carlton@aranzazu-hoteles.com
www.aranzazu-hoteles.com

Sur une des plus charmantes places, cet hôtel élégant a accueilli des toreros, des artistes comme Hemingway et Orson Welles. Il a abrité le siège du gouvernement basque républicain pendant la guerre civile. L'hôtel conserve son charme, malgré sa modernisation.

144 P

ITURRIENEA

€ ★★

SANTA MARÍA 14
TÉL. : 944 16 15 00
FAX : 944 15 89 29

Dans la ville historique de Bilbao, cette vieille pension a une décoration attrayante qui rivalise avec les couleurs originales de la façade.

De grands lits dans les chambres décorées d'articles de l'artisanat local.
21 DC, MC, V

GORROTXA
€€€
ALAMEDA URQUIJO 30
TÉL. : 944 43 49 37
Un classique à Bilbao avec des plats superbes et des recettes traditionnelles basques. Essayez les langoustes aux champignons des bois et le carpaccio de bœuf avec sa vinaigrette aux truffes.
85 Fermé dim., 1 sem. à Pâques & du 27 août au 8 sept.

ZORTZIKO
€€€
ALAMEDA DE MAZARREDO 17
TÉL. : 944 23 97 43
www.zortziko.es
Daniel García est l'un des grands chefs de la région basque. Sa cuisine moderne contraste avec le cadre historique d'une demeure début XXe. Parmi ses plats : langoustines avec un risotto aux champignons des bois ou pigeon rôti au muscat. Grande carte des vins. Tout près du musée Guggenheim.
120 Fermé dim., lun. dîn. & du 27 août au 8 sept.

GUGGENHEIM
€
ABANDOIBARRA ETORBIDEA 2
TÉL. : 944 23 93 33
www.restauranteguggenheim.com
Situé à l'intérieur du musée. Prenez l'*arroz de chipirones* (petits poulpes cuits dans leur encre avec du riz) ou l'un des menus dégustation. Il faut impérativement réserver.
100 Fermé dim. dîn. & lun.

DONOSTIA (SAINT-SÉBASTIEN)

RECOMMANDÉ

MARÍA CRISTINA
€€€€€ ★★★★★
OQUENDO 1
TÉL. : 943 43 76 00
FAX : 943 43 76 76
E-MAIL : hmc@westin.com
www.westin.com/mariacristina
Un ancien hôtel de grand luxe, ainsi nommé à son ouverture par la reine María Cristina en 1912, et qui a retrouvé depuis son éclat de la Belle Époque. Les chambres et les salons avec leurs tapis d'Orient, leurs colonnes en marbre de Carrare et leurs plantes donnent sur le río Urúmea et la mer. Le restaurant Easo est à la hauteur de l'établissement.
136

DE LONDRES Y DE INGLATERRA
€€ ★★★★
ZUBIETA 2
TÉL. : 943 44 07 70
FAX : 943 44 04 91
E-MAIL : reservas@hlondres.com
www.hlondres.com
Dominant la playa de la Concha, cet hôtel de la Belle Époque a une superbe vue sur la mer. Le casino est dans le même bâtiment.
144

RECOMMANDÉ

ARZAK
€€€€€
AVENIDA ALCALDE JOSÉ ELOSEGUI 273
TÉL. : 943 27 84 65
www.arzak.es
Peut-être le meilleur restaurant d'Espagne. Le chef Juan Mari Arzak confectionne une cuisine innovante qui ne perd jamais de vue ses origines basques. Le grand menu est exceptionnel ! Il est impératif de réserver.
80 Fermé dim. dîn., lun., mar. (janv.-juin), 2 sem. en juin & 3 sem. en nov.

UREPEL
€€€
PASEO DE SALAMANCA 3
TÉL. : 943 42 40 40
Fréquenté par l'élite de Saint-Sébastien, ce restaurant associe avec beaucoup de style cuisine classique et nouvelle. Surtout du poisson, tel le haddock avec des légumes sautés.
60 Fermé dim., mar., 1 sem. Pâques & 2 sem. Noël

BODEGÓN ALEJANDRO
€€
FERMÍN CALBETÓN 4
TÉL. : 943 42 71 58
www.martinberasategui.com
Cuisine aux ingrédients simples. Vous composez votre menu à trois plats pour un prix très abordable.
75 Fermé dim. dîn., lun., mar. dîn. (juil.-août) & 2 sem. Noël

GASTEIZ (VITORIA)

CIUDAD DE VITORIA
€€ ★★★★
PORTAL DE CASTILLA 8
TÉL. : 945 14 11 00
FAX : 945 14 36 16
E-MAIL : reservas@silken-ciudadvitoria.com
www.silken-ciudadvitoria.com
Ouvert depuis 1993, cet établissement ressemble à un hôtel particulier du XIXe siècle, mais l'intérieur moderne manque un peu de caractère. Les chambres sont

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

spacieuses et bien isolées du bruit.
148 P

PARADOR DE ARGÓMANIZ
€€ ★★★
CARRETERA N-I, KM 363
TÉL. : 945 29 32 00
FAX : 945 29 32 87
E-MAIL : argomaniz@parador.es
www.parador.es
Ancien palais style Renaissance à 12 km seulement de Vitoria, valant le détour pour une nuit calme et reposante. Chambres spacieuses et lumineuses avec des parquets en pin et des balcons. Très belle salle à manger.
53 P

IKEA
€€€
PORTAL DE CASTILLA 27
TÉL. : 945 14 47 47
www.restauranteikea.com
Cuisine traditionnelle, mais avec des plats en papillote originaux et une carte riche, le tout dans une demeure victorienne. Nos recommandations vont vers le carpaccio de langoustine macéré dans l'huile de truffe et la fleur de sel ; et les pieds de cochon panés à la sauce basquaise.
279 P Fermé dim. dîn., lun. & 3 sem. août-déb. sept.

HONDARRIBIA (FONTARABIE)

PARADOR DE HONDARRIBIA
€€€ ★★
PLAZA DE ARMAS 14
TÉL. : 943 64 55 00
FAX : 943 64 21 53
E-MAIL : hondarribia@parador.es
www.parador.es
Dans la vieille ville, ce château fortifié fut construit au Xe siècle par le roi de Navarre Sancho Abarca. Le *parador* occupe la majeure partie de cet édifice extraordinaire et a conservé les pierres apparentes même dans les chambres. Certaines ont des terrasses donnant sur la mer et il y flotte un parfum médiéval.
36 P

RAMÓN ROTETA
€€€
IRÚN 1, VILLA AINARA
TÉL. : 943 64 16 93
www.roteta.com
La cuisine méditerranéenne atteint ici des sommets. Essayez la salade de coques et le bar aux pistaches.
350 P Fermé dim. dîn. & mar.

IRUÑA (PAMPELUNE)

IRUÑA PALACE TRES REYES
€€€ ★★★★
JARDINES DE LA TACONERA S/N
TÉL. : 948 22 66 00
FAX : 948 22 29 30
E-MAIL : hotel3reyes@abcibernet.com
www.hotel3reyes.com
Ambiance de grand luxe au centre de la ville proposant saunas, coiffeur, squash et golf.
170 P

MAISONNAVE
€ ★★★
NUEVA 20
TÉL. : 948 22 26 00
FAX : 948 22 01 66
E-MAIL : informacion@hotelmaisonnave.es
www.hotelmaisonnave.es
Les Français ont créé cet hôtel il y a 100 ans et, depuis, les personnalités se sont succédé, tels Hemingway, Valle-Inclán et Ava Gardner. Des expositions et des récitals de musique ont lieu dans les salons.
138 P

JOSETXO
€€€
PLAZA PRÍNCIPE DE VIANA 1
TÉL. : 948 22 20 97
FAX : 948 22 41 57
Une sobre salle à manger sert de décor à ce restaurant classique. De la viande de taureau est servie lors du festival de San Fermín. Goûtez la salade au chèvre chaud, la lotte, les palourdes et les gambas vapeur. Belle carte des vins.
125 Fermé dim. (sauf San Fermín), Pâques & août

ORREAGA (RONCECAUX)

LA POSADA
€
CARRETERA DE FRANCIA, S/N
TÉL. : 948 76 02 25
FAX : 948 76 02 66
www.laposadaderoncesvalles.com
Cette auberge restaurée du XVIIe siècle a été classée monument historique. De la simplicité dans les chambres et une délicieuse cuisine familiale.
18 P Fermé en nov.
DC, MC, V

TUDELA

RESTAURANTE 33
€€€
CAPUCHINOS 7
TÉL. : 948 82 76 06
Cuisine traditionnelle faisant appel à de nombreux légumes. Dans les spécialités, l'artichaut au foie gras et la queue de bœuf farcie aux légumes.
130 Fermé dim. & 1er-20 août

LA RIOJA

HARO

HOSPEDERÍA SEÑORÍO DE BRIÑAS
€€ ★★★
TRAVESÍA DE LA CALLE REAL 3, BRIÑAS (5 KM DE HARO)
TÉL. : 941 30 42 24
FAX : 941 30 43 45
E-MAIL : brinas@hotelesconencanto.org
www.hotelesconencanto.org
Installée au milieu des vignobles, cette grande demeure du XVIIIe siècle est un merveilleux endroit. L'intérieur a été aménagé avec beaucoup de goût.
14 Fermé 2 sem. déc.-janv. AE, MC, V

LOS AGUSTINOS
€ ★★★★
SAN AGUSTÍN 2
TÉL. : 941 31 13 08
FAX : 941 30 31 48
E-MAIL : losagustinos@aranzazu-hoteles.com

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€	plus de 280 €
€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€	plus de 80 €
€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

www.aranzazu-hoteles.com

Situé dans un monastère du XIVe siècle au centre de la ville, cet hôtel a été merveilleusement restauré.

62 P

TERETE

€

LUCRECIA ARANA 17

TÉL. : 941 31 00 23

Entreprise familiale qui propose de retrouver la bonne chère de La Rioja. Les fourneaux datent de 1877. Spécialité : rognons grillés aux légumes vapeur.

40 Fermé dim. dîn., lun., du 1-15 juil. & du 15-31 oct.
V, DC, MC

LAGUARDIA

CASTILLO EL COLLADO

€€ ★★

PASEO EL COLLADO 1

TÉL. : 945 62 12 00

FAX : 945 60 08 78

E-MAIL : hotelcollado@euskalnet.net

www.euskalnet@hotelcollado

Ce petit château de 1920 et sa chapelle du XVIIIe siècle en font un hôtel enchanteur. Les chambres sont décorées avec imagination. Le restaurant sert une cuisine raffinée de La Rioja. Assurez-vous de pouvoir goûter les desserts.

8 70

POSADA MAYOR DE MIGUELOA

€€ ★★★

MAYOR 20

TÉL. : 945 62 11 75

FAX : 945 62 10 22

E-MAIL : reservas@mayordemigueloa.com

www.mayordemigueloa.com

Un charmant hôtel dans une demeure datant de 1619. L'intérieur conserve le style espagnol du XVIIe siècle. Toutes les chambres sont différentes et pleines d'originalité. La cuisine est régionale, avec un foie gras maison et de délicieux desserts.

8 150 Fermé de mi-déc. au 21 janv.

LOGROÑO

CARLTON RIOJA

€€ ★★★★

GRAN VÍA DEL REY JUAN CARLOS I, 5

TÉL. : 941 24 21 00

FAX : 941 24 35 02

E-MAIL : hotelcarlton@pretur.com

www.pretur.com/hotel_carlton.php

Un édifice moderne avec façade de verre, central mais pas dans la vieille ville. Chambres spacieuses.

120 P

SAN MILLÁN DE LA COGOLLA

HOSTERÍA DEL MONASTERIO DE SAN MILLÁN

€€ ★★★★

MONASTERIO DE YUSO S/N

TÉL. : 941 37 32 77

FAX : 941 37 32 66

E-MAIL : hosteria@sanmillan.com

www.sanmillan.com

Chambres accueillantes et chaleureuses, dans une aile restaurée du monastère de Yuso.

25 P AE, MC, V

SANTO DOMINGO DE LA CALZADA

PARADOR DE SANTO DOMINGO DE LA CALZADA

€€ ★★★★

PLAZA DEL SANTO 3

TÉL. : 941 34 03 00

FAX : 941 34 03 25

E-MAIL : sto.domingo@parador.es

www.parador.es

Une partie du *parador* se trouve dans l'hospice du XIIe siècle, à côté de la cathédrale, réservé aux pèlerins et construit par saint Dominique. À table, essayez la morue à la mode de La Rioja.

61 100 P

ALBARRACÍN

CASA DE SANTIAGO

€ ★★

SUBIDA A LAS TORRES 11

TÉL. : 978 70 03 16

www.casadesantiago.net

Un charmant petit hôtel dans une bâtisse du XVIe siècle dans l'enceinte de la vieille ville. Chambres colorées avec du mobilier en rotin et des sols en tomettes. Pas de télévision.

9 MC, V

DAROCA

POSADA DEL ALMUDI

€

GRAJERA 5-9

TÉL. : 976 80 06 06

FAX : 976 80 11 41

E-MAIL : posadadelalmudi@teleline.es

www.stararagon.com/posadadelalmudi

Calme et central, cet hôtel est une demeure rénovée du XVe siècle. Les chambres avec des tentures imprimées sont chaleureuses. Il existe une très belle cour intérieure Renaissance. Prenez les spécialités locales au restaurant. Petit déjeuner inclus.

12

HUESCA

HOSPEDERÍA DE LOARRE

€ ★★★

PLAZA MAYOR S/N, LOARRE
(30 KM DE HUESCA)
TÉL. : 974 38 27 06
FAX : 974 38 27 13
www.hospederiadeloarre.com

Palais du XVIe siècle au milieu du village et donnant sur le clocher de l'église.

12 P MC, V

LILLAS PASTIA

€€€

PLAZA DE NAVARRA 4
TÉL. : 974 21 16 91

À l'intérieur du vieux casino, la salle à manger, des plus modernes, propose une cuisine nouvelle aragonaise d'excellente composition.

170 Fermé dim. dîn. & mar.

JACA

GRAN HOTEL

€ ★★★

PASEO DE LA CONSTITUCIÓN 1
TÉL. : 974 36 09 00
FAX : 974 36 40 61
E-MAIL : ghotel@inturmark.es
www.inturmark.es/gransp.htm

Voici l'hôtel le plus connu du centre-ville. L'extérieur, en bois, pierre et verre, fait bon ménage avec des chambres chaleureuses.

165 P

LA COCINA ARAGONESA

€€

PASEO DE LA CONSTITUCIÓN 3
TÉL. : 974 36 10 50

Cuisine régionale avec des influences basques dans un décor typique d'Aragon. Spécialités de gibier en saison. Essayez le fond d'artichaut au foie gras ou le perdreau farci.

150

SOS DEL REY CATÓLICO

PARADOR DE SOS DEL REY CATÓLICO

€€ ★★★★

SAINZ DE VICUÑA 1
TÉL. : 948 88 80 11
FAX : 948 88 81 00
E-MAIL : sos@parador.es
www.parador.es

Installé dans la partie historique de la ville, ce *parador* conserve le pur style de la province d'Aragon. Les grandes chambres lumineuses ont vue sur la campagne.

58 P

TARAZONA

ITURI-ASSO

€ ★★★

VIRGÉN DEL RÍO 3
TÉL. : 976 19 91 66
FAX : 976 19 91 68
E-MAIL : hotel@ituriasso.com
www.turiasso.com/ituri

Installé dans le cœur historique de la vieille ville. Le restaurant propose une cuisine régionale.

17 P

TERUEL

REINA CRISTINA

€ ★★★

PASEO DEL ÓVALO 1
TÉL. : 978 60 68 60
FAX : 978 60 53 63
E-MAIL : reinacristina@gargallo-hotels.com
www.gargallo-hotels.com

Situé à la limite de la vieille ville, cet hôtel est doté de balcons avec vue sur les alentours. Les chambres d'angle sont les plus spacieuses.

83 P

ZARAGOZA (SARAGOSSE)

BOSTON

€€ ★★★★

AVENIDA DE LAS TORRES 28
TÉL. : 976 59 91 92
FAX : 976 56 04 46
E-MAIL : reservas@hotelboston.es
www.hotelboston.es

Un grand hôtel ultramoderne ouvert en 1992. L'entrée et l'ascenseur panoramique sont véritablement futuristes et les chambres très confortables.

311 P

GRAN HOTEL

€€ ★★★★

JOAQUÍN COSTA 5
TÉL. : 976 22 19 01
FAX : 976 23 67 13
E-MAIL : nhgranhotel@nh-hotels.com
www.nh-hotels.com

Les célébrités séjournent dans cet hôtel des plus élégants de Saragosse. Son restaurant réputé, La Ontina, va, dans sa cuisine nouvelle de la Méditerranée, jusqu'à proposer de la lotte à la vinaigrette de perdreau ou des couteaux avec des spaghettis à la mangue.

134 500 P

BARCELONE

ARTS BARCELONA

€€€€€ ★★★★★

MARINA 19 – 21
TÉL. : 932 21 10 00
FAX : 932 21 10 70
E-MAIL : rc.bcnrz/reservations@ritzcarlton.com
www.harts.es/hotels/barcelona

Occupe une des deux tours du Puerto Olímpico, un des immeubles les plus impressionnants et les plus élevés d'Espagne (44 étages). Vue superbe sur la mer et la ville depuis les chambres d'un luxe incroyable. Un peu à l'écart du centre.

455 322 P

CLARIS

€€€€€ ★★★★★

PAU CLARIS 150
TÉL. : 934 87 62 62
FAX : 932 15 79 70
E-MAIL : claris@derbyhotels.es
www.derbyhotel.es

Hôtel somptueux dans un palais, avec plus de 400 œuvres d'art et pièces archéologiques réparties dans les chambres, plus un jardin japonais.

120 P

M Métro · Air conditionné · Piscine int. · Piscine ext. · Fitness · Cartes bancaires acceptées

LE MÉRIDIEN
€€€€€ ★★★★★
LA RAMBLA 111
TÉL. : 933 18 62 00
FAX : 933 01 77 76
E-MAIL : reservas.barcelona@lemeridien.com
www.lemeridien.com
Le *nec plus ultra* sur les Ramblas, où descendent des artistes comme Madonna, Sting et Julio Iglesias. Immeuble 1900 avec une façade néoclassique et des intérieurs aux tentures modernes dessinées par Kenzo.
205 P

REY JUAN CARLOS I
€€€€€ ★★★★★
AVENIDA DIAGONAL 661-671
TÉL. : 933 64 40 40
FAX : 933 64 42 64
E-MAIL : reservas@hrjuancarlos.com
www.hrjuancarlos.com
Construit pour les jeux Olympiques de 1992 en forme de proue de navire, cet hôtel a remporté, à cette époque, le prix national d'architecture.
412 P

RITZ-HOTEL PALACE
€€€€€ ★★★★★
GRAN VÍA DE LES CORTS CATALANES 668
TÉL. : 935 10 11 30
FAX : 933 18 01 48
E-MAIL : reservas@hotelbarcelona.com
www.hotelbarcelona.com
Depuis son ouverture en 1919, ce grand hôtel offre luxe et élégance. Les suites ont des salles de bains décorées de marbre italien et de mosaïques de Séville.
120 P

AVENIDA PALACE
€€€ ★★★★
GRAN VÍA DE LES CORTS CATALANES 605
TÉL. : 933 01 96 00
FAX : 933 18 12 34
E-MAIL : avpalace@husa.es
www.avenidapalace.com
Hôtel raffiné et de bon aloi au cœur du centre des affaires. Les chambres sont de style Arts déco.
160 P

CONDES DE BARCELONA
€€€ ★★★★
PASSEIG DE GRÀCIA 73-75
TÉL. : 934 67 47 80
FAX : 934 67 47 85
E-MAIL : info@condesdebarcelona.com
www.condesdebarcelona.com
Au centre du quartier des affaires, c'est l'un des meilleurs hôtels de Barcelone. Deux magnifiques immeubles de 1872 et 1890 se font face de part et d'autre de la carrer de Mallorca. Les chambres modernisées et lumineuses sont imprégnées de la tendance Arts déco.
183 P

GAUDÍ
€€ ★★★
NOU DE LA RAMBLA 12
TÉL. : 933 17 90 32
FAX : 934 12 26 36
E-MAIL : gaudi@hotelgaudi.es
www.hotelgaudi.es
Chambres modernes avec vue sur le toit de Palau Güell. Un café.
73 P

RIALTO
€€ ★★★
FERRÁN 40-42
TÉL. : 933 18 52 12
FAX : 933 18 53 12
E-MAIL : info@hotel-rialto.com
www.hotel-rialto.com
Le peintre Joan Miró naquit ici, au cœur de Barrio Gótico. Les chambres ont des parquets en pin et un mobilier en bois massif sombre. Celles qui donnent sur l'intérieur sont plus calmes.
163

ESPANYA
€€ ★★
SANT PAU 9-11
TÉL. : 933 18 17 58
FAX : 933 17 11 34
E-MAIL : hotelespanya@hotelespanya.com
www.hotelespanya.com
Cet hôtel est célèbre pour ses salles à manger des plus modernes conçues par Luis Domenech i Montaner. L'une d'entre elles abrite un cœur sculpté par Eusebi Arnau et des fresques marines de Ramón Casas. Les chambres sur le patio sont les plus calmes.
80

GRAN VÍA
€€ ★★★
GRAN VÍA DE LES CORTS CATALANES 642
TÉL. : 933 18 19 00
FAX : 933 18 99 97
E-MAIL : hgranvia@nnhotels.es
www.nnhotels.es
Cet hôtel particulier du XIXe siècle à l'atmosphère feutrée avec son grand escalier et ses très hauts plafonds rococo est un bon choix. Chambres spacieuses et terrasse sur le toit.
53 P

JEAN-LUC FIGUERAS
€€€€
SANTA TERESA 10
TÉL. : 934 15 28 77
Charmant hôtel particulier qui fut un temps l'atelier du couturier Cristóbal Balenciaga. Jean-Luc Figueras prépare une cuisine méditerranéenne moderne et imaginative qui vous donnera entière satisfaction. Une étoile au Michelin. Il faut réserver.
50 M Diagonal P
Fermé dim., Pâques & 2 sem. août

EL RACO D'EN FREIXA
€€€€
SANT ELIES 22
TÉL. : 932 09 75 59
www.elracodenfreixa.com
Le jeune chef Ramón Freixa réalise une cuisine pleine d'aventure. Essayez les crêpes grillées avec maïs et œuf poché au vin doux ou le filet de saint-pierre avec des petits poulpes dans une sauce anisée. Excellents pains, desserts, et fromages espagnols. Réservez.
50 M Lesseps P
Fermé lun., Pâques & 3 sem. août

VÍA VENETO
€€€€
GANDUXER 10
TÉL. : 932 00 72 44
www.viavenetorestaurant.com
Restaurant réputé pour sa classe et la qualité de sa cuisine. Essayez la

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · P Parking · Fermeture · Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

queue de lotte cuite au four avec des graines de sésame et des pois chiches croquants au vinaigre balsamique. Possède une grande cave. Une étoile au Michelin.

94 Ⓜ La Bonanova Ⓟ
Fermé sam. déj., dim. & 3 sem. août

CA L'ISIDRE

€€€

LES FLORS 12
TÉL. : 934 41 11 39
www.calisidre.com

Ce charmant restaurant sert des recettes traditionnelles catalanes et des produits du terroir. Apprécié des artistes, il expose de nombreuses œuvres sur les murs, y compris des originaux de Dalí.

35 Ⓜ Paral-lel Fermé dim., 24 juil. -20 août
AE, MC, V

GAIG

€€€

PASSEIG DE MARAGALL 402
TÉL. : 934 29 10 17

Ce restaurant traditionnel est dirigé depuis quatre générations par la famille Gaig. Carlos Gaig a développé une approche moderne des recettes familiales. Essayez les cannellonis farcis à la crème aux truffes. Les desserts sont fantastiques.

65 Ⓜ Vilapicina Ⓟ
Fermé dim. dîn., lun., 3 sem. août

NEICHEL

€€€

BELTRAN I RÓZPIDE 16 BIS
TÉL. : 932 03 84 08
www.relaischateaux.fr/neichel

Un des restaurants à Barcelone servant une grande cuisine franco-catalane. Le chef français Jean-Louis Neichel emploie des produits de première fraîcheur. Les desserts et les fromages sont superbes. Une étoile au Michelin. Réservation impérative.

60 Ⓜ María Cristina Ⓟ
Fermé dim., lun., Pâques & août

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

IL BELLINI

€€

VIA AUGUSTA 201
TÉL. : 932 00 50 99
www.ilbellini.com

Un des meilleurs restaurants italiens de Barcelone dans une charmante petite salle à manger. D'octobre à janvier, le chef italien prépare les plats aux truffes blanches.

80 Ⓜ Hospital Clinic
Fermé dim. & 2 sem. août

LA DAMA

€€

AVENIDA DIAGONAL 423
TÉL. : 932 02 06 86
www.ladama-restaurant.com

Cuisine catalane moderne dans une merveilleuse demeure rococo. Gardez de la place pour le dessert : les pâtisseries maison sont excellentes.

80 Ⓜ Diagonal & Provença Ⓟ

JAUME DE PROVENÇA

€€

PROVENÇA 88
TÉL. : 934 30 00 29
www.jaumeprovenza.com

Le chef Jaume Bargués est réputé pour sa grande cuisine franco-catalane genre salade de haddock aux légumes marinés en vinaigrette de betterave rouge ou lapin fourré au pruneau et à la moutarde de thym. Une étoile au Michelin. Réservation impérative.

60 Ⓜ Hospital Clinic Ⓟ
Fermé dim. dîn., lun., août & Noël

OT

€€€

TORRES 25
TÉL. : 932 84 77 52

Malgré un décor simple, ce restaurant mérite une visite. Un menu avec cinq plats offre un échantillon de recettes traditionnelles catalanes, comme la crème d'artichaut au citron vert et la glace de crevette Palamos. Réservation nécessaire.

20 Ⓜ Verdaguer Fermé sam. déj., dim., mi-déc.-janv., 3 sem. août DC, MC, V

SET PORTES

€€

PASSEIG ISABEL II, 14
TÉL. : 933 19 30 33
www.setportes.com

Cet établissement du XIXe siècle, avec de grandes hauteurs sous plafond et tout près du front de mer, sert de copieuses portions de cuisine traditionnelle catalane.

300 Ⓜ Barceloneta

BIOCENTER

€

PINTOR FORTUNY 25
TÉL. : 933 01 45 83

Bon choix pour les végétariens avec un buffet de salades et de plats chauds pleins de saveur.

70 Ⓜ Liceu Fermé l'apr.-m. & dim. N'accepte pas les cartes bancaires.

CATALOGNE COSTA BRAVA

MAS DE TORRENT

€€€€ ★★★★★

FINCA MAS DEL REI
TORRENT 17123
TÉL. : 972 30 32 92
FAX : 972 30 32 93
E-MAIL : reservas@mastorrent.com
www.mastorrent.com

Cette somptueuse ferme du XVIIIe siècle a une vue fantastique

depuis ses balcons sur la côte. La décoration est un mélange d'éléments catalans rustiques et sophistiqués. L'excellent restaurant offre des plats traditionnels comme les asperges sautées avec des artichauts et du foie gras. La carte des vins est remarquable.

30 P

DURÁN

€ ★★★

LASAUCA 5
FIGUERAS 17600
TÉL. : 972 50 12 50
FAX : 972 50 26 09
E-MAIL : duran@hotelduran.com
www.hotelduran.com

Cet hôtel était le point de chute de Dalí, qui était ami avec le propriétaire. Bon marché et central, c'est une valeur sûre, et son restaurant bénéficie d'une excellente réputation.

65 P

DIANA

€ ★★

PLAÇA D'ESPANYA 6,
TOSSA DE MAR 17320
TÉL. : 972 34 18 86
FAX : 972 34 11 03
E-MAIL : info@diana-hotel.com
www.diana-hotel.com

Curieux immeuble du début du XXe siècle par Antoni de Falguera avec une façade consacrée au domaine maritime. Vue sur la mer et Platja Gran.

21

PORTLLIGAT

€ ★★

PLATJA DE PORTLLIGAT
SALVADOR DALÍ S/N,
CADAQUÉS 17488
TÉL. : 972 25 81 62
FAX : 972 25 86 43
E-MAIL : portlligat@intercom.es
www.costabravanord.com/hotel portlligat

Voisin de la dernière demeure de Dalí. Certaines chambres ont une terrasse et vue sur la mer. La variété du mobilier vient s'ajouter au charme général de l'endroit.

29 P MC, V

RECOMMANDÉ

EL BULLI

€€€€€

CALA MONTJOI (6 KM DE ROSES), ROSES 17480
TÉL. : 972 15 04 57
www.elbulli.com

Le célébrissime chef Ferran Adrià, couronné meilleur cuisinier du monde, crée une cuisine d'avant-garde, qu'il qualifie lui même de « moléculaire ». Elle se découvre dans le menu à vingt-cinq plats, une expérience inoubliable ! La cave rivalise avec la cuisine. Trois étoiles au Michelin. Réservation au moins 2 ans à l'avance.

50 P Fermé le midi, oct.-mars & lun., mar. avr.-juin

GIRONA (GÉRONE)

CARLEMANY

€€ ★★★★

PLAÇA MIQUEL SANTALÓ S/N
TÉL. : 972 21 12 12
FAX : 972 21 49 94
E-MAIL : carlemany@carlemany.es
www.carlemany.es

Très bon hôtel moderne avec de grandes chambres dans la nouvelle partie de la ville, mais à seulement cinq minutes à pied de la partie ancienne.

90 P

COSTABELLA

€€ ★★★

AVENIDA DE FRANCIA 61
TÉL. : 972 20 25 24
FAX : 972 20 22 03
E-MAIL : reservas@hotelcostabella.com
www.hotelcostabella.com

À cinq minutes de la vieille ville, cet hôtel récent offre des chambres non-fumeurs et sert de copieux petits déjeuners.

46 P

EL CELLER DE CAN ROCA

€€€€

CARRETERA TAIALÀ 40
TÉL. : 972 22 21 57

Joan Roca, un des chefs catalans au sommet, propose une cuisine élaborée et juste. Parmi les plats, les coquilles Saint-Jacques avec des artichauts, miel et gingembre. Des vins hors du commun.

40 P Fermé dim., lun., déb. juil. & 2 sem. Noël

MONTBLANC

DUCAL

€ ★★

FRANCESC MACIÀ 11
TÉL. : 977 86 00 25
FAX : 977 86 21 31

Dans les faubourgs de la ville médiévale et non loin du monastère de Poblet, voici un chaleureux et agréable hôtel.

41 P

SANT CELONI

EL RACÓ DE CAN FABES

€€€€€

SANT JOAN 6
TÉL. : 938 67 28 51
FAX : 938 67 38 61
www.canfabes.com

Fabuleux restaurant dans une vieille ferme en pierre. Essayez un assortiment de l'exquise cuisine de Santi Santamaría avec le menu dégustation.

50 P Fermé dim. dîn., lun., 2 sem. fév. & 2 sem. fin juin-déb. juil.

SITGES

CELIMAR

€€ ★★★

PASSEIG DE LA RIBERA 20
TÉL. : 938 11 01 70
FAX : 938 11 04 03

Hôtel rococo avec une magnifique vue sur le front de mer.

26 P

TARRAGONA (TARRAGONE)

FARISTOL

€ ★★

SANT MARTI 5, ALTAFULLA
43893 (11 KM DE TARRAGONE)
TÉL. : 977 65 00 77

FAX : 977 65 07 70
E-MAIL : amarti@tinet.org
www.faristol.extendnow.com

Les chambres de cette demeure du XVIIe siècle ont été soigneusement décorées avec des meubles d'époque. Le restaurant sert des viandes en grillade dans sa fraîche cour intérieure.

5 DC, MC, V

IMPERIAL TARRACO

€€ ★★★★

PASSEIG DE LES PALMERES
TÉL. : 977 23 30 40
FAX : 977 21 65 66
E-MAIL : hotelimperialtarraco@husa.es
www.husa.es

Le demi-cercle de ce grand building des années 1960 rappelle les amphithéâtres romains. Toutes les chambres ont des balcons, mais n'ont pas toutes une vue sur la mer.

170

MERLOT

€€€

CAVALLERS 6
TÉL. : 977 22 06 52
www.restaurantmerlot.com

Occupant trois étages d'un immeuble rococo merveilleusement restauré dans la vieille ville. La cuisine méditerranéenne s'appuie sur les produits régionaux, y compris les poissons. Essayez la salade au chèvre frais et celle aux anchois.

65

TORTOSA

PARADOR DE TORTOSA

€€ ★★★★

CASTILLO DE LA ZUDA S/N
TÉL. : 977 44 44 50
FAX : 977 44 44 58
E-MAIL : tortosa@parador.es
www.parador.es

Une impressionnante forteresse du Xe siècle au-dessus de Tortosa avec des vues sur les plaines de l'Èbre et les monts de Beceite, meublé en accord avec son passé historique.

75

VIC

PARADOR DE VIC-SAU

€€ ★★★★

PARAJE EL BAC DE SAU
(14 KM DE VIC)
TÉL. : 938 12 23 23
FAX : 938 12 23 68
E-MAIL : vic@parador.es
www.parador.es

Ce *parador* au bord du lac de barrage de Sau a investi une ferme catalane. Certaines chambres ont des terrasses donnant sur le lac et les montagnes. Décoration traditionnelle, excepté pour le patio avec ses panneaux de verre multicolores.

39

VALENCE

ALACANT (ALICANTE)

MELIÁ ALICANTE

€€ ★★★★

PLAZA PUERTA DEL MAR 3
TÉL./FAX : 965 20 50 00
E-MAIL : melia.alicante@solmelia.com
www.meliaalicante.solmelia.com

Énorme complexe hôtelier, construit dans les années 1970, s'étendant le long du port. Le décor est suranné, mais les chambres ont toutes un balcon et vue sur la mer.

545

TRYP GRAN SOL

€€ ★★★★

RAMBLA MÉNDEZ NÚÑEZ 3
TÉL. : 965 20 30 00
FAX : 965 21 14 39
E-MAIL : tryp.gran.sol@solmelia.com
www.trypgransol@solmelia.com

Le seul gratte-ciel au centre d'Alicante, près de la mer, avec une vue grandiose.

123

NOU MANOLÍN

€€€

VILLEGAS 3
TÉL. : 965 20 03 68
www.cuinaitertulia.org/noumanolin

Déjeunez au bar ou dans la salle à manger. Les *montatidos*, exclusivité d'Alicante, sont de petits sandwiches garnis à votre choix. L'assiette de légumes à la *plancha* (grillés) est délicieuse, tout comme le *jamón ibérico*.

315

DÁRSENA

€

MARINA DEPORTIVA
MUELLE DE LEVANTE 6
TÉL. : 965 20 75 89
www.darsena.com

Restaurant à la mode sur la nouvelle marina servant 70 plats différents de riz. Nous recommandons la lotte tiède sur sa salade d'encornets et le riz sauvage avec des fèves et des champignons.

200

ALCOI (ALCOY)

MAS DE PAU

€ ★★

CARRETERA ALCOY-PENAGUILA, KM 9
TÉL. : 965 51 31 11
FAX : 965 51 31 09

Abritée entre les montagnes dans la vallée de Penaguila, cette ferme du XVIIIe siècle est un abri paisible au milieu des oliviers

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

et des amandiers. Beaux paysages à partir des terrasses, mais les chambres sont un peu étriquées.

18 P

ALTEA

MONTE MOLAR

€€€

PARTIDA MONTE MOLAR 38

TÉL. : 965 84 15 81

www.montemolar.com

Établi dans une villa avec une splendide terrasse, le Monte Molar est réputé pour sa cuisine moderne. Essayez l'agneau braisé au vin rouge avec des flageolets.

60 P Fermé dim. dîn., mar., juil.-août midi & de mi-déc.-fév.

CALP (CALPE)

VENTA LA CHATA

€ ★★

CARRETERA N 332 ALICANTE-VALENCIA, KM 172

TÉL./FAX : 965 83 03 08

Gentilhommière au charme désuet avec ses meubles rustiques et son jardin. Les chambres sont spacieuses avec vue sur Calpe.

17 P

GUADALEST

CASA PATRICIO

€

ARRIBA 37, EL ABDET

TÉL. : 965 88 53 10

Restaurant simple offrant une bonne cuisine locale (agneau rôti).

55 Fermé lun. & 3 sem. juil. MC, V

POLOP

DEVACHAN

€€€ ★★★★

SAN FRANCISCO 13

TÉL. : 966 89 56 40

FAX : 966 89 62 33

Petit hôtel magique dans une demeure seigneuriale du XVIIIe siècle perchée dans le village montagnard de Polop. Chambres ensoleillées, décor mariant le rustique avec un grand souci du détail.

5 30 AE, MC, V

VALENCIA (VALENCE)

AD HOC

€€ ★★★

BOIX 4

TÉL. : 963 91 91 40

FAX : 963 91 36 67

E-MAIL : adhoc@adhochoteles.com

www.adhochoteles.com

Splendide maison style XVIIIe siècle dans la vieille ville. Le propriétaire a subtilement mélangé l'ancien et le moderne. Le restaurant sert une cuisine typiquement méditerranéenne à un prix raisonnable.

45 28

MELIÁ VALENCIA PALACE

€€€ ★★★★★

PASEO DE LA ALAMEDA 32

TÉL. : 963 37 50 37

FAX : 963 37 00 97

E-MAIL : melia.valencia.palace@solmelia.com

www.melia.valencia.palace.solmelia.com

En face du Palau de la Música et à côté des jardins Turia, la façade moderne de marbre blanc et rose de cet hôtel abrite un décor intérieur très design.

206 P

REINA VICTORIA

€€ ★★★★

BARCAS 4

TÉL. : 963 52 04 87

FAX : 963 52 27 21

E-MAIL : hreinavictoriavalencia@husa.es

www.husa.es

Il reste l'hôtel le plus élégant de Valence, malgré son décor un peu terne. Les chambres sont classiques et confortables. La reine Victoria y séjourna, dit-on.

97 P

ÓSCAR TORRIJOS

€€€

DOCTOR SUMSI 4

TÉL. : 963 73 29 49

Un des meilleurs restaurants de Valence. Plats caractéristiques : riz avec pintade et artichaut, ou salade chaude avec champignons des bois et coquilles Saint-Jacques. Une étoile au Michelin.

60 Fermé dim. dîn., lun. & sam. et dim. midi en été ; 2 sem janv. & 15 août-15 sept.

RÍAS GALLEGAS

€€€

CIRILO AMORÓS 4

TÉL. : 963 52 51 11

Ce restaurant reçoit ses produits de Galice. Essayez les coquilles Saint-Jacques, le turbot à la mode galicienne et les vins de Galice.

92 P Fermé dim. & 3 sem. en août

ALBACAR

€€

SORNÍ 35

TÉL. : 963 95 10 05

L'ambiance très moderne fournit l'atmosphère idéale pour une cuisine innovante. Les huîtres convolent avec harengs, céleri et tomates, le caviar ainsi que le rouget avec la pancetta croustillante et fumée.

60 Fermé sam. déj., dim., Pâques, 3 sem. en août & 1 sem. en sept.

XÀBIA (JÁVEA)

VILLA MEDITERRÁNEA
€€€€ ★★★★★
LEÓN 5 CARRETERA JÁVEA-JESÚS POBRE
TÉL. : 965 79 52 33
FAX : 965 79 45 81
E-MAIL : hotelvillamed@ctv.es
www.hotelvillamed.com
Une villa unique et hyperluxe, avec vue sur Jávea, la Méditerranée et par temps clair jusqu'à Ibiza. Deux suites sont disponibles au dernier étage.
12 P

XÁTIVA (JÁTIVA)

HOSTERÍA DE MONTSANT
€€ ★★
SUBIDA AL CASTILLO S/N
TÉL. : 962 27 50 81
FAX : 962 28 19 05
E-MAIL : mont-sant@mont-sant.com
www.mont-sant.com
Ce monastère cistercien restauré et datant de 1320, avec des chambres simples et élégantes, est entouré d'un immense jardin. Petit déjeuner inclus.
16 P

CASTILLE-LEÓN

ÁVILA

PALACIO DE LOS VELADA
€€ ★★★★
PLAZA DE LA CATEDRAL 10
TÉL. : 920 25 51 00
FAX : 920 25 49 00
E-MAIL : recepcion.avila@veladahoteles.com
www.veladahoteles.com
Palais rénové du XVIe siècle en face de la cathédrale. Les chambres sont aérées et spacieuses, avec un chaleureux décor. Cour intérieure étonnante.
145 P

HOSPEDERÍA DE BRACAMONTE
€ ★★
BRACAMONTE 6
TÉL. : 920 25 12 80
FAX : 920 25 38 38
E-MAIL : hospederia@hospederiadebracamonte.com
www.hospederiadebracamonte.com
Pratiquement sur la plaza del Ayuntamiento et tout près de la cathédrale, cette demeure du XVIe siècle est un charmant lieu de résidence. Le restaurant, une valeur sûre, sert, comme spécialité, de l'agneau rôti dans un four à bois.
22 200 P DC

EL ALMACÉN
€€
CARRETERA DE SALAMANCA 6
TÉL. : 920 25 44 55
Sur les murailles de la ville avec vue sur la rivière Adaja, ce restaurant sert probablement l'une des cuisines les plus raffinées d'Ávila. Essayez le filet de brème dorée avec des moules au pil-pil (dans l'huile frémissante avec de l'ail et du piment).
75 P Fermé dîn., lun. & sept.

BURGOS

LANDA PALACE
€€€ ★★★★★
CARRETERA N1 MADRID-IRÚN, KM 235
TÉL. : 947 25 77 77
FAX : 947 26 46 76
E-MAIL : landapal@teleline.es
www.landapalace.es
Pour le luxe et la meilleure cuisine de Burgos, installez-vous dans cet ancien palais avec ses tours gothiques. Le restaurant propose ses spécialités de saison et des recettes de riz délicieuses. Il ne faut pas manquer les délicieux desserts.
42 P

LA POSADA
€ ★★★
LANDELINO TARDAJOS 3, CASTROJERIZ 09110
(40 KM DE BURGOS)
TÉL. : 947 37 86 10
FAX : 947 37 86 11
Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, cette auberge restaurée du XVIe siècle offre une détente appréciable à Burgos. Mobilier et décoration rustiques. Il existe aussi une magnifique cave voûtée et un patio-salon recouvert d'une verrière.
21 P Fermé 15 sept.-déb. oct.

CIUDAD RODRIGO

PARADOR DE CIUDAD RODRIGO
€€ ★★★
PLAZA CASTILLO 1
TÉL. : 923 46 01 50
FAX : 923 46 04 04
E-MAIL : ciudadrodrigo@parador.es
www.parador.es
Château du XIVe entouré de jardins et donnant sur la rivière Águeda. Les chambres ont une décoration d'inspiration médiévale, certaines avec des vues fantastiques. Demandez la clé de la tour pour admirer les paysages alentour.
35 P

LA BRASA
€€
AVENIDA DE SALAMANCA 32
TÉL./FAX : 923 46 07 93
Un restaurant incontournable pour la qualité de ses grillades au feu de bois, ses saucisses maison et ses autres recettes castillanes, comme les *huevos con farinato*. Carte des vins exceptionnelle et prix raisonnables.
100 Fermé lun. & nov.

LEÓN

PARADOR HOSTAL SAN MARCOS
€€ ★★★★★
PLAZA SAN MARCOS 7
TÉL. : 987 23 73 00
FAX : 987 23 34 58
E-MAIL : leon@parador.es
www.parador.es
Ce mirifique *parador*, construit par le roi Ferdinand VI au XVIe siècle pour les pèlerins, arbore une façade de style plateresque (analogie avec les plats ciselés en argent). L'intérieur est rempli d'antiquités et de pièces de musée. Demandez une chambre dans la partie médiévale. Une splendide salle à manger où sont servis des plats régionaux : cuisses

de grenouille, anguille et pommes de terre vapeur; *cecina* (sorte de viande des Grisons).
226 P

LA POSADA REGÍA
€ ★★★
REGIDORES 9-11
TÉL. : 987 21 31 73
FAX : 987 21 30 31
E-MAIL : marquitos@regialeon.com
www.regialeon.com
Petit hôtel dans une maison de ville datant de 1370. Les chambres de style rustique sont dans les tons rouges et bleus, parquets en bois et poutres au plafond. Le restaurant Bodega Régia propose une cuisine régionale.
19 80 DC, MC, V

VIVALDI
€€
PLATERÍAS 4
TÉL. : 987 26 07 60
www.vivaldi.es
Cuisine moderne et créative utilisant les produits locaux. Parmi les spécialités : turbot grillé sauce Tarragon et sa purée de courgettes.
115 Fermé dim. dîn. de sept.-juin, dim. juil.-août & lun.

SALAMANCA (SALAMANQUE)

PALACIO DE CASTELLANOS
€€ ★★★★
SAN PABLO 58-64
TÉL. : 923 26 18 18
FAX : 923 26 18 19
E-MAIL : nhpalaciodecastellanos@nh-hotels.com
www.nh-hotels.com
Le plus stylé des lieux de Salamanque, situé au cœur de la ville et près de la plaza Mayor. L'ancien cloître est un merveilleux exemple d'architecture hispano-flamande.
62 P

RECTOR
€€ ★★★★
PASEO RECTOR ESPERABE 10
TÉL. : 923 21 84 82
FAX : 923 21 40 08
E-MAIL : hotelrector@telefonica.net
Une somptueuse construction des années 1940 en pierres de Villamayor avec des intérieurs élégants et des chambres fabuleuses. Excellent petit déjeuner.
14 P

SAN POLO
€€ ★★★
ARROYO DE SANTO DOMINGO 1-3
TÉL. : 923 21 11 77
FAX : 923 21 11 54
E-MAIL : hotelsanpolo@terra.es
www.hotelsanpolo.com
Un hôtel de conception moderne construit sur les ruines romanes de l'église San Polo. De nombreuses chambres donnent sur la vieille ville.
37

CHEZ VICTÓR
€€€
ESPOZ Y MINA 26
TÉL. : 923 21 31 23
www.hosteleriadesalamanca.com/chezvictor
Le propriétaire Victór Salvador propose une excellente cuisine franco-espagnole. La charlotte de fromage de chèvre est excellente et les desserts phénoménaux – une carte entière uniquement dédiée au chocolat!
50 Fermé dim. dîn., lun. & août

EL BARDO
€
COMPAÑÍA 8
TÉL. : 923 21 90 89
www.restauranteselbardo.com
Juste à côté de la calle Mayor, ce petit restaurant a un bar à tapas animé au rez-de-chaussée et une salle à manger au 1er étage. Nous recommandons les côtelettes d'agneau aux légumes et l'*arroz negro* (poulpe avec du riz cuit dans son encre).
50

SEGOVIA (SÉGOVIE)

LOS LINAJES
€€ ★★★
DOCTOR VELASCO 9
TÉL. : 921 46 04 75
FAX : 921 46 04 79
E-MAIL : loslinajes@terra.es
www.loslinajes.com
À l'intérieur des remparts, dans une petite rue étroite et tranquille, cet hôtel occupe une partie du palais médiéval de la famille Falconi. Certaines des plus anciennes chambres donnent sur la vallée de l'Eresma. Pas de restaurant.
55 P

PARADOR DE SEGOVIA
€€ ★★★★
CARRETERA DE VALLADOLID S/N
TÉL. : 921 44 37 37
FAX : 921 43 73 62
E-MAIL : segovia@parador.es
www.parador.es
Un *parador* moderne doté de mobilier design et d'objets d'art contemporain. La vue sur Ségovie est sublime, mais l'éloignement du centre est un inconvénient. Le restaurant sert l'un des meilleurs porcelets rôtis de la ville et bien d'autres plats pleins d'imagination.
114 P

MARACAIBO – CASA SILVANO
€€
PASEO EZEQUIEL GONZÁLEZ 25
TÉL. : 921 46 15 45
Un établissement qui renonce aux recettes traditionnelles et aux grandes portions pour se consacrer aux nouvelles et subtiles saveurs. Le *carpaccio con hongos* (carpaccio aux champignons des bois) et les poulets sont fameux.
70

MESÓN DE CÁNDIDO
€€€
PLAZA AZOGUEJO 5
TÉL. : 921 42 59 11
www.mesondecandido.comcandido.es
Juste sous l'aqueduc, ces cocasses salles à manger ouvertes depuis 1786 sont classées « monument national ». Bonne cuisine de tradition castillane.
420

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · Parking · Fermeture · Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

SORIA

PARADOR DE SORIA

€€ ★★★

PARQUE DEL CASTILLO S/N
TÉL. : 975 24 08 00
FAX : 975 24 08 03
E-MAIL : soria@parador.es
www.parador.es

Un *parador* moderne dédié au poète Antonio Machado. Les parquets et les meubles confèrent un côté chaleureux à cet endroit. Demandez une chambre donnant sur Soria et la rivière Duero. Le restaurant propose une soupe aux haricots et à l'ail.

34 P

TORDESILLAS

LOS TOREROS

€ ★

AVENIDA VALLADOLID 26
TÉL. : 983 77 19 00
FAX : 983 77 19 54
E-MAIL : toreros@hotellostoreros.com
www.hotellostoreros.com

Hôtel familial dans une ancienne maison de campagne.

27 P

TORO

JUAN II

€ ★★★

PASEO DEL ESPOLÓN 1
TÉL. : 980 69 03 00
FAX : 980 69 23 76
E-MAIL : info@hoteljuanII.com
www.hoteljuanII.com

Bon rapport qualité/prix pour cet hôtel situé juste à côté de la Colegiata, avec vue sur les plaines de Zamora. Chambres spacieuses avec des tomettes au sol et un décor rustique.

42 P

VALLADOLID

MOZART

€€ ★★★

MENÉNDEZ PELAYO 7
TÉL. : 983 29 77 77
FAX : 983 29 21 90
E-MAIL : hotelmozart@hotelmozart.net
www.hotelmozart.net

Dans une maison datant de 1872 en plein centre-ville, cet hôtel possède d'agréables balcons de bois. Les chambres sont grandes et bien équipées. Demandez-en une avec balcon.

42 P

MESÓN PANERO

€€

MARINA ESCOBAR 1
TÉL. : 983 30 70 19

Traditionnelle cuisine castillane. Les meilleurs plats : ragoûts, gibiers et rôtis. Carte des vins à la hauteur, surtout vins de la région.

60 Fermé dim. juil.-août, dim. dîn. déj. sept. & juin

ZAMORA

HOSTERÍA REAL DE ZAMORA

€ ★★★

CUESTA PIZARRO 7
TÉL. : 980 53 45 45
FAX : 980 53 45 22
E-MAIL : hostzamora@hosteriasreales.com
www.hosteriasreales.com

Cet hôtel délicieux occupe le palais de l'Inquisition, monument historique donnant sur une rue tranquille avec un jardin clos par des murs. Les petites chambres donnent sur un patio du XVIe siècle.

24

LA POSADA

€€

BENAVENTE 2
TÉL. : 980 51 64 74

Le menu touristique est un bon choix pour ce restaurant décoré de manière classique.

50 Fermé dim. dîn. & lun.

CASTILLE-LA MANCHE & ESTRÉMADURE

ALARCÓN

PARADOR DE ALARCÓN

€€ ★★★★

AVENIDA AMIGOS DE LOS CASTILLOS 3
TÉL. : 969 33 03 15
FAX : 969 33 03 03
E-MAIL : alarcon@parador.es
www.parador.es

Château médiéval fortifié possédant 14 chambres. Celles dans les tours ont pour fenêtres les anciennes meurtrières ; certaines ont un lit à baldaquin. Dînez dans la grande salle voûtée avec son immense cheminée et profitez des mets du terroir comme le *morteruelo* (un hachis de diverses viandes, y compris foie et gibier) ou le gigot d'agneau.

14 80 P

ALMAGRO

RECOMMANDÉ

PARADOR DE ALMAGRO

€€ ★★★★

RONDA SAN FRANCISCO 31
TÉL. : 926 86 01 00
FAX : 926 86 01 50
E-MAIL : almagro@parador.es
www.parador.es

Ce couvent franciscain du XVIe siècle est construit autour de 14 cours intérieures. Un endroit paisible décoré de peintures naïves et de très belles céramiques anciennes. Les cellules des moines sont devenues des chambres. Le restaurant sert les plats traditionnels

M Métro · Air conditionné · Piscine int. · Piscine ext. · Fitness · Cartes bancaires acceptées

de la Manche comme le *mojete* (oignons frits froids épicés) et le *tiznao* (morue).

54 P

EL CORREGIDOR

€€

PLAZA FRAY FERNANDO FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA 2
TÉL. : 926 86 06 48

Un délicieux restaurant dans une vieille maison rustique avec des carrelages d'époque. Cuisine moderne de la Manche: mousse au poivre *al pil pil* avec de l'émincé de morue mariné.

130 P Fermé 1re sem. août & lun. (sauf juil.)

BADAJOZ

RECOMMANDÉ

MONASTERIO DE ROCAMADOR

€€ ★★★★

CARRETERA NACIONAL BADAJOZ-HUELVA, KM 41, ALMENDRAL
TÉL. : 924 48 90 00
FAX : 924 48 90 01

E-MAIL : mail@rocamador.com
www.rocamador.com

Édifié par les moines franciscains au XVIe siècle. Il n'y a pas deux chambres qui se ressemblent, certaines sont construites à même la roche. La cuisine du Pays basque et de l'Estrémadure est servie dans l'ancienne chapelle.

26 P

GRAN HOTEL ZURBARÁN

€€ ★★★★

PASEO CASTELAR S/N
TÉL. : 924 00 14 00
FAX : 924 22 01 42
E-MAIL : zurbaran@barcelo.com
www.barcelo.com

Service attentionné ; la décoration date un peu, mais cet hôtel donne à la fois sur le parc Castelar et la rivière Guadania.

215 P

LA TOJA

€€

SANCHEZ DE LA ROCHA 22
TÉL. : 924 27 34 77
www.restaurantelatoja.com

Sur les remparts de la ville, ce restaurant de grande classe présente ses fruits de mer : *chipirones en su tinta* (petits poulpes cuits dans leur encre), *merluza a la gallega* (colin au four avec pommes de terre, persil et paprika) et ses sorbets. Paella le dimanche.

75 P Fermé dim. dîn. & 1er-15 fév.

ALDEBARÁN

€

AVENIDA ELVAS S/N
URBANIZACIÓN GUADIANA
TÉL. : 924 27 68 37
www.restaurantealdebaran.com

Le charme et la classe. C'est le meilleur restaurant de la province (une étoile au Michelin). Fernando Barcena utilise les produits du terroir les plus frais pour créer un menu de grande cuisine de l'Estrémadure aux influences basques. Goûtez la morue aux olives noires et le *solomillo de cerdo ibérico* (steak de porc dans le filet) avec une purée de truffe.

100 P Fermé dim. & 2 sem. août

CÁCERES

MELIÁ CÁCERES

€€ ★★★★

PLAZA DE SAN JUAN 11
TÉL. : 927 21 58 00
FAX : 927 21 40 70
E-MAIL :
melia.caceres@solmelia.com
www.meliacaceres.solmelia.com

Dans un palais restauré du XVIe siècle situé dans la vieille ville et proche du centre commercial de Cáceres. Les chambres à la décoration moderne sont spacieuses. Le restaurant, le bar et certaines chambres sont décorés de magnifiques plafonds voûtés en brique.

86 P

PARADOR DE CÁCERES

€€ ★★★★

ANCHA 6
TÉL. : 927 21 17 59
FAX : 927 21 17 29
E-MAIL : caceres@parador.es
www.parador.es

La famille Torreorgaz construisit ce palais du XIVe siècle au cœur de la ville médiévale de Cacéres. Un charmant petit patio conduit à la réception. Le restaurant Torreorgaz offre une cuisine locale raffinée, comme les *migas* (croûtons frits) avec des œufs de caille.

33 P

ATRIO

€€€€

AVENIDA DE ESPAÑA 30
TÉL. : 927 24 29 28
FAX : 927 22 11 11
www.restauranteatrio.com

Distingué et plein de charme, ce restaurant sert une cuisine à la fois classique et moderne. Nous recommandons les lasagnes aux truffes et foie d'oie, la perdrix *al modo de Alcántara* (cuite avec des truffes) et la tarte à la banane caramélisée. Deux étoiles au Michelin.

60 Fermé dim. dîn. & 1er-15 sept.

CHEZ MANOU

€

PLAZA DE LAS VELETAS
TÉL. : 927 22 76 82

C'est l'un des bons restaurants de la ville fortifiée, près du musée. Un établissement calme spécialisé dans la cuisine française et les plats régionaux.

50 Fermé dim. dîn. & lun.
MC, V

CUENCA

PARADOR DE CUENCA

€€ ★★★★

SUBIDA A SAN PABLO S/N
TÉL. : 969 23 23 20
FAX : 969 23 25 34
E-MAIL : cuenca@parador.es
www.parador.es

Dans le monastère du XVIe siècle de San Pablo, le *parador* restauré est situé dans les gorges de Hoz del Huécar. Le restaurant, dans

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · Parking · Fermeture · Ascenseur

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

le vieux réfectoire, propose un menu intéressant : raviolis aux chanterelles et aux fruits de mer, mérou grillé aux cardes poirées et aux petits calamars.

63 150

LEONOR DE AQUITANIA

€€ ★★★

SAN PEDRO 60

TÉL. : 969 23 10 00

FAX : 969 23 10 04

E-MAIL : reservas@hotelleonordeaquitania.com

www.hotelleonordeaquitania.com

Une maison suspendue surplombant les gorges, un des deux hôtels de la vieille ville. Mélange de design et de décoration contemporaine.

46

RECOMMANDÉ

POSADA DE SAN JOSÉ

€ ★★

JULIÁN ROMERO 4

TÉL. : 969 21 13 00

FAX : 969 23 03 65

E-MAIL : info@posadasanjose.com

www.posadasanjose.com

Au cœur de la vieille ville, cette *posada* installée dans une maison suspendue était la demeure de la belle-fille de Velázquez. Cette demeure de six étages, pleine de recoins et d'antiquités, offre des chambres sans TV ni téléphone et certaines n'ont pas de salle de bains. L'espace bar à tapas et petit déjeuner jouit d'une vue spectaculaire. Pas de restaurant. Réservez bien à l'avance.

21

FIGÓN DE PEDRO

€€

CERVANTES 13

TÉL. : 969 22 68 21

www.figondepedro.com

Un restaurant simple, mais plein de vie, dans le quartier des affaires, appartenant à Pedro Torres qui dirige aussi le Mesón Casas Colgadas (voir ci-dessous). Les cartes sont presque identiques, mais ici les prix sont bien plus bas. Goûtez une spécialité mauresque sucrée : l'*alaju* (à base de miel, d'amandes et de fleur oranger).

55 Fermé dim. dîn. & lun.

MESÓN CASAS COLGADAS

€€

CANÓNIGOS S/N

TÉL. : 969 22 35 09

www.mesoncasascolgadas.com

Dans l'une des maisons suspendues près du musée d'Art moderne, appréciez le splendide panorama tout en vous régalant de gibier, de porcelet rôti ou de spécialités de la Manche : l'*ajo arriero* (purée de morue, ail, persil, paprika).

100 Fermé lun. dîn. & mar.

GUADALUPE

HOSPEDERÍA DEL REAL MONASTERIO

€ ★★

PLAZA DE JUAN CARLOS I S/N

TÉL. : 927 36 70 00

FAX : 927 36 71 77

Un imposant monastère du XIIIe siècle de styles gothique, Renaissance et baroque. Une partie des bâtiments est encore utilisée par les Franciscains, qui dirigent également l'hôtellerie. Les chambres simples mais confortables entourent un cloître. Le restaurant propose des plats chaleureux comme la soupe de tomates et le chevreau *caldereta* (mijoté). Pour un week-end ou à la haute saison, réservez 2 mois à l'avance.

47 P Fermé 4 sem. janv.-fév. MC, V

PARADOR DE GUADALUPE

€€ ★★★★

MARQUÉS DE LA ROMANA 12

TÉL. : 927 36 70 75

FAX : 927 36 70 76

E-MAIL : guadalupe@parador.es

Construit au XVe siècle, ce *parador* était un hôpital réservé aux pèlerins et une école de médecine reconnue. Les orangers et les citronniers de la cour intérieure accentuent l'ambiance mauresque.

41 P

JARANDILLA DE LA VERA

PARADOR DE JARANDILLA DE LA VERA

€€ ★★★★

AVENIDA GARCÍA PRIETO 1

TÉL. : 927 56 01 17

FAX : 927 56 00 88

E-MAIL : jarandilla@parador.es

www.parador.es

Les comtes d'Oropesa et les marquis de Jarandilla construisirent cet élégant palais d'été au XVe siècle. Plats typiques d'Estrémadure bien choisis.

53 50 P

JEREZ DE LOS CABALLEROS

LOS TEMPLARIOS

€ ★★★

CARRETERA DE VILLANUEVA S/N

TÉL. : 924 73 16 36

FAX : 924 75 03 38

www.hotellostemplarios.net

Un modeste trois étoiles dans une ville qui offre peu d'hébergement.

48 P

Métro Air conditionné Piscine int. Piscine ext. Fitness Cartes bancaires acceptées

MÉRIDA

NOVA ROMA
€€ ★★★
SUÁREZ SOMONTE 42
TÉL. : 924 31 12 61 ou 924 31 12 01
FAX : 924 30 01 60
E-MAIL : novaroma@extremadura.net
www.novaroma.com
À seulement deux minutes à pied des ruines romaines et du musée, cet immeuble moderne est doté d'une cafétéria et d'une réception en marbre blanc. Chambres avec grands lits et fauteuils. Le petit déjeuner est cher.
55 P AE, MC, V

PARADOR DE MÉRIDA
€€ ★★★★
PLAZA CONSTITUCIÓN 3
TÉL. : 924 31 38 00
FAX : 924 31 92 08
E-MAIL : merida@parador.es
www.parador.es
Fondé par les Franciscains au XVIIIe siècle, cet établissement réside au cœur de Mérida. Certaines chambres donnent sur une cour intérieure avec des jardins mozarabes. Le restaurant propose une gastronomie régionale: *gaspacho extremeño*, *calderata extremeña* (sauté d'agneau au poivre rouge, croûtons frits, saucisse du terroir) et truffes.
82 P

RUFINO
€€
PLAZA DE SANTA CLARA 2
TÉL. : 924 31 20 01
Une grande sélection de *tapas* et de véritables plats d'Estrémadure comme le salami de perdrix et les rognons grillés.
45 Fermé dim. & 3 sem. en sept.

SIGÜENZA

MOLINO DE ALCUNEZA
€€ ★★★
CARRETERA DE ALBORECA, KM 0,5 ALCUNEZA
TÉL. : 949 39 15 01
FAX : 949 34 70 04
E-MAIL : informacion@molino dealcuneza.com
www.molinodealcuneza.com
Un ancien moulin du XVe siècle sur les rives de la rivière Henares, transformé en confortable hôtel.
11 P

TOLEDO (TOLÈDE)

ALFONSO VI
€€ ★★★★
GENERAL MOSCARDÓ
TÉL. : 925 22 26 00
FAX : 925 21 44 58
E-MAIL : info@hotelalfonsoVI.com
www.hotelalfonsoVI.com
Probablement le plus luxueux hôtel de Tolède, face à l'Alcazar. Chambres à décoration castillane.
83

RECOMMANDÉ

HOSTAL DEL CARDENAL
€€ ★★★
PASEO DE RECAREDO 24
TÉL. : 925 22 49 00
FAX : 925 22 29 91
E-MAIL : cardenal@hostaldelcardenal.com
www.hostaldelcardenal.com
Ce très bel hôtel fut construit comme palais d'été pour le cardinal Lorenzana au XVIIIe siècle. Les chambres sont décorées dans le style castillan : boiseries sombres, grands miroirs et carreaux de salle de bains peints à la main. Réservez longtemps à l'avance. Surtout des plats locaux, comme le bar au four ou le sauté d'agneau.
27 200

PARADOR DE TOLEDO
€€ ★★★★
CERRO DEL EMPERADOR S/N
TÉL. : 925 22 18 50
FAX : 925 22 51 66
E-MAIL : toledo@parador.es
www.parador.es
Une maison de campagne de Tolède construite au bord du Tage. Chambres spacieuses avec des vues superbes sur la ville.
77 P

PINTOR EL GRECO
€€ ★★★
ALAMILLOS DEL TRÁNSITO 13
TÉL. : 925 21 42 50/902 15 46 45
FAX : 925 21 58 19
E-MAIL : reservas@hotelpintorelgreco.com
www.hotelpintorelgreco.com
Au cœur du quartier juif proche du musée de la Maison du Greco, cette jolie boulangerie du XVIIe siècle est devenue un hôtel en 1989. La façade et la cour intérieure, avec sa fontaine, ont été préservées, ainsi que les arcades Dans les chambres aérées et confortables, lanternes, tomettes et fer forgé.
33 P

ADOLFO
€€€€
LA GRANADA 6
TÉL. : 925 22 73 21
Un établissement classique où fleurit l'artisanat mudéjar. Cuisine à la fois innovante et classique. Essayez la salade de langoustines fraîches et les beignets de fleurs de courgette sur un lit de *pisto manchego* à l'huile d'olive parfumée au safran. Excellente cave.
100 Fermé dim. dîn. & lun.

HIERBABUENA
€€
CALLEJÓN DE SAN JOSÉ 17
TÉL./FAX : 925 22 39 24
www.cigarralhierbabuena.com
Une cuisine de bonne qualité servie dans un patio couvert, bien éclairé en lumière naturelle. Carte de saison : artichauts garnis aux fruits de mer et *dorada a la sal* (dorade cuite dans le sel).
80 Fermé le dim. dîn., & dim. déj. juil.-août

LA LUMBRE
€€
REAL DEL ARRABAL 5
TÉL. : 925 28 53 07
Spécialités nationales et régionales : jeunes fèves sautées avec de fines tranches de jambon d'Espagne ou steak de biche des montagnes de Tolède.
40 Fermé dim. & 2 der. sem. juil.

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · Parking · Fermeture · Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

MILLE GRAZIE
€

CADENAS 2
TÉL./FAX : 925 25 42 70

Les frères italiens qui possèdent ce restaurant offrent une alternative agréable à la cuisine de Tolède. Les pizzas et les plats de pâtes sont excellents, franchissez le pas et vous serez agréablement surpris : *crêpes Talaggio, lenguado alla parmigiana, risotti.*

72 Fermé dim. dîn. & lun.

TRUJILLO

FINCA SANTA MARTA
€€

CARRETERA TRUJILLO-GUADALUPE, KM 89,5
TÉL : 927 31 92 03
FAX : 927 33 41 15
E-MAIL : henri@facilnet.es

Cet hôtel calme sur la route Trujillo-Guadalupe est une ancienne exploitation agricole encore entourée de ses oliviers, cerisiers et amandiers. Poutres au plafond et dallage de pierre pour l'authenticité. Les repas doivent être commandés à l'avance.

14 P MC, V

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

PARADOR DE TRUJILLO
€€ ★★★★

SANTA BEATRIZ DE SILVA 1
TÉL. : 927 32 13 50
FAX : 927 32 13 66
E-MAIL : trujillo@parador.es
www.parador.es

Seul hôtel dans la vieille ville, le *parador* occupe le couvent du XVIe siècle de Santa Clara. Les chambres conduisent au cloître (maintenant vitré) et dans la cour intérieure. Mets à base de sanglier.

48 P

MESÓN LA TROYA
€

PLAZA MAYOR 10
TÉL. : 927 32 13 64
www.miradovr.com/trya

Très apprécié pour ses larges portions et ses prix modérés. Vous pouvez déguster des *tapas* au bar. L'atmosphère bruyante et l'excentricité de la vieille dame propriétaire méritent le détour. Pour commencer, on vous servira une *tortilla* (omelette aux pommes de terre), que vous l'ayez commandée ou non !

200

ZAFRA

PARADOR DE ZAFRA
€€ ★★★★

PLAZA CORAZON DE MARIA 7
TÉL. : 924 55 45 40
FAX : 924 55 10 18
E-MAIL : zafra@parador.es

Ce château construit au XVe siècle par des tailleurs de pierre arabes possède neuf tours. Hernán Cortés y séjourna avant d'embarquer pour le Mexique. Les chambres sont éloignées de la cour intérieure en marbre blanc et sont plutôt sombres, mais les salles de bains en marbre sont luxueuses.

45 P

HUERTA HONDA
€€ ★★★

LÓPEZ ASME 1
TÉL. : 924 55 41 00
FAX : 924 55 25 04
E-MAIL : hotel@www.hotelhuertahonda.com
www.hotelhuertahonda.com

Les chambres ont des tentures de couleurs différentes lui donnant des allures de manoir campagnard. Le restaurant propose une cuisine régionale et nationale avec une sérieuse influence basque. Spécialités : artichauts au saumon, chèvre frais au vinaigre de xérès, cochon de lait rôti sauce aux fruits.

49 40 P

LA CABAÑA
€€

RECINTO FERIAL S/N,
ZAFRA 06300
TÉL. : 924 55 21 06

Le chef sélectionne ses produits de base avec amour et rigueur, ce qui donne généralement de bons résultats dans l'assiette.

30 Fermé dim. & lun. dîn. DC, MC, V

ANDALOUSIE & MURCIE

ALMERÍA

TORRELUZ IV
€€€ ★★★★

PLAZA FLORES 5
TÉL. : 950 23 49 99 ou 902 23 49 99
FAX : 950 23 47 09
E-MAIL : torreluz4@amhoteles.com
www.amhoteles.com

Le Torreluz IV est l'endroit le plus confortable pour séjourner à Almería. Toit-terrasse et splendide vue sur la mer. Il existe deux autres hôtels Torreluz (l'un deux étoiles, l'autre trois).

109 P

MARTÍN FIERRO
€€

CARRETERA DE RONDA S/N
TÉL. : 950 27 68 53

Tout à côté de la gare, ce restaurant argentin sert de délicieuses grillades, des *empanadas* (petits chaussons fourrés) et des *ravioles con tuco* (raviolis à la sauce tomate) et de délicieuses crêpes à la confiture de lait.

150 P

Métro · Air conditionné · Piscine int. · Piscine ext. · Fitness · Cartes bancaires acceptées

ALPUJARRAS

CENTRO AGRO-TURÍSTICO
€ ★★★
CADIAR 18440
TÉL. : 958 34 32 21
Des chambres rustiques dans un superbe endroit, avec un fantastique panorama. Le restaurant propose une cuisine locale.
13 50 P V

ANTEQUERA

CASTILLA
€ ★★
INFANTE DON FERNANDO 40
TÉL./FAX : 952 84 30 90
E-MAIL : vidal@castillahotel.com
www.castillahotel.com
En plein centre historique, cet hôtel est installé dans un bâtiment entièrement rénové.
18

PARADOR DE ANTEQUERA
€€ ★★★
PASEO GARCÍA DEL OLMO, S/N
TÉL. : 952 84 02 61
FAX : 952 84 13 12
E-MAIL : antequera@parador.es
www.parador.es
Parador moderne : chambres lumineuses avec parquets et lambris au plafond, mobilier en cuir. Tranquille et entouré de jardins.
55 P

EL ANGELOTE
€€
PLAZA COSO VIEJO S/N
TÉL. : 952 70 34 65
Cuisine traditionnelle dans une bâtisse restaurée du XVIIe siècle avec une cour intérieure en face du palais Najera.
90 MC, V

BAEZA

EL MERCANTIL
€
PORTALES TUNDIDORES 18
TÉL. : 953 74 09 71
Un des plus anciens bar de la place (1886). C'était le lieu favori du poète Antonio Machado avant son exil. Goûtez le lapin et le *jamón de jabugo*.
150

CABO DE GATA

CORTIJO EL SOTILLO
€ ★★★★
CARRETERA DE SAN JOSÉ S/N
TÉL. : 950 61 11 00
FAX : 950 61 11 05
E-MAIL : sotillo@a2000.es
www.hotelsotillo.com
Édifice de type ranch, avec de grandes chambres, dont le décor servit au tournage du film *Pour une poignée de dollars*.
20 P

LA OLA
€
ISLETA DEL MORO
TÉL. : 950 38 97 58
Un restaurant simple avec terrasse surplombant l'eau et où vous pouvez dîner toute l'année. Carte de poissons selon arrivages.
35 P Fermé dim.
N'accepte pas les cartes bancaires.

CÁDIZ (CADIX)

PARADOR HOTEL ATLÁNTICO
€€ ★★★★
AVENIDA DUQUE DE NÁJERA 9
TÉL. : 956 22 69 05
FAX : 956 21 45 82
E-MAIL : cadiz@parador.es
www.parador.es
Un des *paradors* modernes de la vieille ville, dont toutes les chambres donnent sur la mer.
149 P

EL FARO
€€
SAN FELIX 15
TÉL. : 956 21 10 68
www.elfarodecadiz.com
Spécialisé dans les fruits de mer. Un grand choix de *raciones* au bar.
215

CARMONA

CASA DE CARMONA
€€€€ ★★★★★
PLAZA DE LASSO 1
TÉL. : 954 19 10 00
FAX : 954 19 01 89
E-MAIL : reserve@casadecarmona.com
www.casadecarmona.com
Cette élégante maison du XVIe-XVIIe siècle est un bel exemple d'architecture mudéjar. Elle possède trois cours intérieures et deux salons splendides. Les chambres sont décorées avec des meubles anciens.
32 P

PARADOR DE CARMONA
€€€ ★★★★
ALCÁZAR S/N
TÉL. : 954 14 10 10
FAX : 954 14 17 12
E-MAIL : carmona@parador.es
www.parador.es
Construit sur les fondations de la forteresse maure du XIVe siècle, ce *parador* jouit d'une vue superbe sur les plaines de Corbones. Les chambres sont spacieuses, certaines avec balcons, d'autres avec de larges baies donnant sur la plaine. Le réfectoire médiéval constitue une impressionnante salle à manger.
63 P

SAN FERNANDO
€€
SACRAMENTO 3
TÉL. : 954 14 35 56
Dans une grande maison de la place Carmona. Le canard au fromage persillé est excellent, tout comme le menu *degustación*. Gibier en saison.
60 Fermé dim. dîn., lun. & août

CÓRDOBA (CORDOUE)

AMISTAD CÓRDOBA
€€€ ★★★★
PLAZA DE MAIMÓNIDES 3
TÉL. : 957 42 03 35
FAX : 957 42 03 65
E-MAIL : nhamistadcordoba@nh-hotels.com
www.nh-hotels.com

Hôtel · Restaurant · Nbre de chambres · P Parking · Fermeture · Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

L'hôtel le plus chic de Cordoue au cœur du quartier de la Judería et derrière les remparts de la cité arabe. Deux belles maisons restaurées, plus une annexe, le tout datant du XVIIIe siècle.
84 P

MACÍA ALFAROS
€€€ ★★★★
ALFAROS 18
TÉL. : 957 49 19 20
FAX : 957 49 22 10
E-MAIL : alfaros@maciahoteles.com
www.maciahoteles.com/alfaros
Un hôtel calme qui a été construit sur un couvent au cœur du vieux Cordoue. Certaines chambres avec terrasse ont vue sur un patio.
133 P

ALBUCASIS
€ ★★
BUEN PASTOR 11
TÉL./FAX : 957 47 86 25
Petit hôtel donnant sur une cour calme. Des chambres simples et des salles de bains spacieuses.
15 P DC, MC, V

MEZQUITA
€ ★★
PLAZA SANTA CATALINA 1
TÉL. : 957 47 55 85
FAX : 957 47 62 19
E-MAIL : hotelmezquita@wanadoo.es
En face de la mosquée, cette maison est dotée de deux patios. Peintures et meubles anciens dans les chambres et les entrées. Toutes les chambres sont différentes et vastes avec des sols en marbre blanc.
31

RECOMMANDÉ

ALMUDAINA
€€
JARDINES DE LOS SANTOS MÁRTIRES 1
TÉL. : 957 47 43 42
www.restaurantealmudaina.com
Très belle maison du XVe siècle ayant appartenu à l'évêque Don Leopoldo de Austria, devenue maintenant le meilleur restaurant de Cordoue. Le patio couvert conduit à plusieurs salles à manger. La cuisine apporte une touche moderne aux recettes locales: saumon fumé, salade de crabe et de melon, bar à la sauce d'asperge, et champignons forestière avec des supions. Essayez le *rabo de toro* (queue de bœuf).
182 Fermé dim. dîn. & dim. mi-juin-août

BODEGAS CAMPOS
€€
CALLE DE LOS LINEROS 32
TÉL. : 957 49 75 00
www.bodegascampos.com
Cet ensemble de vieilles maisons et de cours typiques de Cordoue était déjà une *bodega* en 1908. Très belle collection d'affiches et de tonneaux signés par des visiteurs de renom. Ambiance rustique et beaux patios pour les dîners d'été. Cuisine locale traditionnelle avec des touches de cuisine nouvelle.
600 P Fermé dim. dîn.

GRANADA (GRENADE)

PARADOR DE GRANADA
€€€€€ ★★★★
REAL DE LA ALHAMBRA S/N
TÉL. : 958 22 14 40
FAX : 958 22 22 64
E-MAIL : granada@parador.es
www.parador.es
Un *parador* divin dans un monastère franciscain du XVe siècle construit par les Rois Catholiques dans les jardins de l'Alhambra, avec un accès privilégié et vue sur la ville et la sierra Nevada. Les chambres de la vieille aile sont décorées de tapis et de meubles d'époque. L'endroit est renommé, réservez un an à l'avance.
36 P

ALHAMBRA PALACE
€€€€ ★★★★
PLAZA ARQUITECTO GARCÍA DE PAREDES 2
TÉL. : 958 22 14 68
FAX : 958 22 64 04
E-MAIL : reservas@h-alhambrapalace.es
www.h-alhambrapalace.es
Une imitation plutôt prétentieuse de l'Alhambra. La majorité des chambres ont une belle vue sur l'Alhambra, la ville et au-delà de la campagne, sur la sierra Nevada.
126 P

PALACIO DE SANTA INÉS
€€€ ★★★
CUESTA DE SANTA INÉS 9
TÉL. : 958 22 23 62
FAX : 958 22 24 65
www.palaciosantaines.com
Petit palais du XVIe siècle situé dans l'Albaicín avec une façade plateresque. Toutes les chambres, donnent sur un patio. Demandez-en une ayant aussi une vue sur l'Alhambra.
35

AMÉRICA
€€ ★
REAL DE LA ALHAMBRA 53
TÉL. : 958 22 74 71
FAX : 958 22 74 70
E-MAIL : reservas@hotelamericagranada.com
www.hotelamericagranada.com
Une vieille maison avec un joli patio. Les chambres y sont simples et agréables. Se situe près de l'Alhambra. Il est recommandé de réserver des mois à l'avance.
17 Fermé déc.-fév.

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

CARMEN DE SANTA INÉS

€€ ★★★

PLACETA DE PORRAS 7
TÉL. : 958 22 63 80
FAX : 958 22 44 04
E-MAIL : sinescar@teleline.es
www.carmensantaines.com

Situé dans l'Albaicín et tenu par la famille gérante du palais de Santa Inés. Cette vieille maison arabe, construite sur les fondations de l'Alcazaba, a des chambres truffées d'antiquités offrant une vue sur l'Alhambra. Très calme.

9 P

REINA CRISTINA

€€ ★★★

TABLAS 4
TÉL. : 958 25 32 11
FAX : 958 25 57 28
E-MAIL : clientes@hotelreinacristina.com
www.hotelreinacristina.com

Ancienne demeure du poète Luís Rosales. C'est une belle maison de notable, datant du XIXe, avec une belle réception évoquant un patio (fontaine, plantes, colonnes). Les chambres sont simples. Pour des plats locaux et innovants, testez le restaurant ; pour des gâteaux délicieux, rendez-vous au café.

43 50 P

CUNINI

€€

PLAZA DE LA PESCADERÍA 14
TÉL./FAX : 958 25 07 77

Près de la cathédrale, il est très apprécié pour le superbe choix de fruits de mer et le bar à *tapas*. Délicieux ragoût de poisson. Réservez.

45 Fermé dim. dîn. & lun.

HORNO DE SANTIAGO

€€€

PLAZA DE LOS CAMPOS 8
TÉL./FAX : 958 22 34 76
www.hornodesantiago.com

Cuisine moderne à base de recettes locales. La salade tiède de crevettes et pois chiches est recommandée. Excellente carte des vins.

120 Fermé dim. & août

SEVILLA

€€

OFICIOS 12
TÉL. : 958 22 12 23
www.lingolex.com/sevilla

Ouvert depuis 1930, ce lieu sympathique fut fréquenté par García Lorca et ses amis poètes. Possède un vrai charme avec son bar à *tapas*, ses quatre salles à manger et sa terrasse. Cuisine locale.

40 Fermé dim. dîn.

RINCÓN DE LA VIRGEN

€

ANCHA DE LA VIRGEN 4
TÉL. : 958 22 10 39

Situé près de la basilique de las Angustias. Sert une cuisine innovante dans un sous-sol en brique. Dispose également d'un bar avec un très grand choix de *tapas*.

40 Fermé lun., 2 sem. août & 2 sem. sept.

GUADIX

HOTEL COMERCIO

€ ★★★★

MIRA DE AMEZCUA 3
TÉL. : 958 66 05 00
FAX : 958 66 50 72
E-MAIL : hotelcomercio@moebius.es
www.hotelcomercio.com

Hôtel étonnamment sophistiqué pour Guadix, avec des chambres luxueuses (marbre, boiseries, pierres apparentes). Le vaste restaurant, primé, sert une cuisine locale : goûtez le rôti d'agneau aux miel, raisins et pignons. Jazz bar.

40 P

JAÉN

PARADOR DE JAÉN

€€€ ★★★★

CASTILLO DE SANTA CATALINA
TÉL. : 953 23 00 00
FAX : 953 23 09 30
E-MAIL : jaen@parador.es
www.parador.es

De même style architectural que la forteresse arabe du XIIIe. La vue depuis les chambres est fantastique et un des salons dispose d'un plafond voûté. Le restaurant sert une cuisine locale, tel l'agneau au romarin. Goûtez le vin rouge local : duque de Bailén.

45 P

JEREZ DE LA FRONTERA

JEREZ

€€€ ★★★★★

AVENIDA ALCALDE ÁLVARO DOMECQ 35
TÉL. : 956 30 06 00
FAX : 956 30 50 01
E-MAIL : reservas@jerezhotel.com
www.jerezhotel.com

Parmi les rares hôtels de Jerez, situé sur une grande avenue près du Real Escuela Andaluza del Arte Ecuestre. Il dispose d'un surprenant jardin tropical.

127 P

LA MESA REDONDA

€

MANUEL DE LA QUINTANA 3
TÉL./FAX : 956 34 00 69

Décoré d'antiquités et d'œuvres d'art. Cuisine de spécialités andalouses traditionnelles et de gibier en saison. Goûtez aux filets de dorade au jerez fino. Réservez.

40 P Fermé dim., Pâques, der. sem. juil.-21 août

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

Hôtel Restaurant Nbre de chambres P Parking Fermeture Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

MÁLAGA

PARADOR DE MÁLAGA GIBRALFARO
€€€ ★★★★
CASTILLO DE GIBRALFARO S/N
TÉL. : 952 22 19 02
FAX : 952 22 19 04
E-MAIL : gibralfaro@parador.es
www.parador.es
Le meilleur endroit pour se loger à Málaga. Ce bâtiment moderne bénéficiant d'une vue unique de Málaga et sa baie est voisin du château sur les hauteurs de la colline Gibralfaro. Demandez une chambre avec vue et réservez bien à l'avance.
38 P

MOLINO DE SANTILLÁN
€€
CARRETERA DE MACHARAVIAYA, KM 3, RINCÓN DE LA VICTORIA
29730 (18 KM DE MÁLAGA)
TÉL. : 902 12 02 40
FAX : 952 40 09 50
E-MAIL : msantillan@spa.es
www.molinodesantillan.es
Endroit idyllique, dans une maison de style colonial plantée au milieu de jardins exotiques. Bien que petites, les chambres sont confortables et très calmes.
22 P

MONTE SANCHA
€€
MONTE DE SANCHA 16
TÉL. : 952 60 31 76
Tenu par une équipe jeune et dynamique dans une vieille maison restaurée dans la partie chic de Málaga. Dégustez la lotte aux palourdes.
50 Fermé dim.
AE, MC, V

RECOMMANDÉ

ANTIGUA CASA DE GUARDIA
€
ALAMEDA PRINCIPAL 18
(AU COIN DE CALLE PASTORA)
TÉL. : 952 21 46 80
Le plus vieux bar de Málaga a probablement peu changé depuis 1840. Clientèle locale et animée. Excellent endroit pour goûter aux vins de Málaga à base de raisins de muscat, tirés directement des fûts placés derrière le bar. Le seco añejo (1 an de maturation) est moins doux que le pedriot. Pas de places assises.
Fermé dim. N'accepte pas de cartes bancaires.

MOJÁCAR

MAMABEL'S
€ ★★
EMBAJADORES 5
TÉL./FAX 950 47 24 48
E-MAIL : hotel@mamabels.com
www.mamabels.com
Petit hôtel situé dans le village et disposant d'un bon restaurant, de chambres très agréables et d'une fantastique vue sur la mer. Ne ratez pas sa tarte au citron.
9 MC, V

MURCIA (MURCIE)

HISPANO II
€ ★★★
RADIO MURCIA 3
TÉL. : 968 21 61 52
FAX : 968 21 68 59
E-MAIL : hotel@hotelhipano.net
www.hotelhipano.net
Abordable, fonctionnel et central. Restaurant fameux.
35 P

MORALES
€€
AV. DE LA CONSTITUCIÓN 12
TÉL./FAX : 968 23 10 26
Endroit populaire à l'ambiance intimiste pour une cuisine locale. Goûtez les *verduras de la huerta murciana* (légumes de Murcia).
60 Fermé sam. dîn., dim., & 2 der. sem. août

RONDA

PARADOR DE RONDA
€€€ ★★★★
PLAZA DE ESPAÑA S/N
TÉL. : 952 87 75 00
FAX : 952 87 81 88
E-MAIL : ronda@parador.es
www.parador.es
Anciennement l'hôtel de ville. Situé au bord d'une gorge. Intérieurs modernes. Demandez une chambre surplombant la gorge.
78 P

DON MIGUEL
€€ ★★★
PLAZA DE ESPAÑA 4 & 5
TÉL. : 952 87 77 22 ou 10 90 (REST.)
FAX : 952 87 83 77
E-MAIL : info@dmiguel.com
www.dmiguel.com
Situé en face du *parador* au bord de la gorge, bénéficie d'une vue spectaculaire, particulièrement depuis le restaurant ; plats locaux.
30 100 P

SEVILLA (SÉVILLE)

ALFONSO XIII
€€€€€ ★★★★★
SAN FERNANDO 2
TÉL. : 954 22 28 50
FAX : 954 21 60 33
E-MAIL : reservas@2abooking.com
www.hotel-alfonsoxiii.com
L'hôtel le plus prestigieux de Séville, inauguré par le roi Alfonse XIII en 1929. C'est un splendide palais à l'architecture néomauresque construit autour d'une grande cour intérieure verdoyante. Les salons sont richement décorés.
147 P

CASA IMPERIAL
€€€€ ★★★★★
IMPERIAL 29
TÉL. : 954 50 03 00
FAX : 954 50 03 30
E-MAIL : info@casaimperial.com
www.casaimperial.com
Ce palais du XVIe siècle magnifiquement restauré est attenant à la Casa de Pilatos. L'hôtel est bâti autour de trois magnifiques cours carrelées. Aucune suite n'est identique. Pas de restaurant.
24 P

DOÑA MARÍA
€€ ★★★★
DON REMONDO 19
TÉL. : 954 22 49 90
FAX : 954 21 95 46
E-MAIL : reservas@hdmaria.com
www.hdmaria.com
Très grand hôtel situé en face de la Giralda et de la cathédrale. Les

Métro · Air conditionné · Piscine int. · Piscine ext. · Fitness · Cartes bancaires acceptées

chambres sont toutes différentes. Très belle terrasse sur le toit.
68

RECOMMANDÉ

TABERNA DEL ALABARDERO

€€€ ★★★★

ZARAGOZA 20
TÉL./FAX: 944 50 27 21
E-MAIL: alabarderosevilla@grupolezama.es
www.tabernadelalabardero.com

Maison du début du XXe siècle typiquement andalouse et qui vit naître et mourir le poète Antonio Cavestany. Restaurant prisé pour sa cuisine méditerranéenne moderne. Goûtez le carpaccio de crevettes Sanlucar et la perdrix mode Alabardero.

7 225 Fermé en août

LOS SEISES

€€€ ★★★★

SEGOVIAS 6
TÉL.: 954 22 94 95
FAX: 954 22 43 34
E-MAIL: losseises@husa.es
www.hotellosseises.com

Ce palais du XVIe siècle a été converti en un hôtel chic. Des mosaïques romaines, des coffrages de la Renaissance, des carrelages, des arches et des colonnes mauresques y ont été découverts et conservés. Les chambres sont spacieuses. Cuisine créative avec des influences arabes.

43 150

LAS CASAS DE LA JUDERÍA

€€ ★★★★

CALLEJÓN DOS HERMANAS 7
TÉL.: 954 41 51 50
FAX: 954 42 21 70
E-MAIL: juderia@casasypalacios.com
www.casasypalacios.com

Au cœur du barrio de Santa Cruz, cet hôtel magique comprend trois palais, tous bâtis autour d'une cour intérieure. Les chambres sont toutes différentes. Très belle terrasse sur le toit.
68

PRIX

HÔTELS

Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS

Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

chambres sont spacieuses, minimalistes et calmes.
119

PLAZA DE ARMAS

€€ ★★★

AVENIDA DEL MARQUÉS DE PARADAS S/N
TÉL.: 954 90 19 92
FAX: 954 90 12 32
E-MAIL: nhplazadearmas@nh-hoteles.es
www.nh-hoteles.es

Structure moderne de verre et d'acier aux chambres fonctionnelles. Le petit déjeuner peut être décevant.
262

EGAÑA ORIZA

€€€

SAN FERNANDO 41
TÉL.: 954 22 72 11 ou 72 54
www.restauranteoriza.com

Restaurant de bonne renommée, simple et élégant, adossé aux anciens remparts de la vieille ville. Cuisine aux influences basques. Sert du gibier en saison. Essayez l'anguille fumée aux asperges. Réservez.
150 Fermé sam. déj., dim. & août

LA ALBAHACA

€€

PLAZA SANTA CRUZ 12
TÉL.: 954 22 07 14
www.andalunet.com/la-albahaca

En plein centre du barrio de Santa Cruz, ce restaurant est situé dans une très jolie et ancienne maison andalouse.
60 Fermé dim.

SIERRA NEVADA

EL LODGE

€€€

MARIBEL 8, MONACHIL
TÉL.: 958 48 06 00
FAX: 958 48 13 14
E-MAIL: ellodge@ellodge.com
www.ellodge.com

Intérieurs à l'ambiance cabane au fond des bois. Les chambres aux murs en pin finlandais sont accueillantes et douillettes. Équipé d'une salle de rangement pour les skis, chaussures, etc. En hiver, on peut y accéder à ski.
20

TARIFA

RECOMMANDÉ

HURRICANE HOTEL

€€ ★★

CARRETERA N-340 CÁDIZ-MÁLAGA, KM 77
TÉL.: 956 68 49 19
FAX: 956 68 03 29
E-MAIL: info@hotelhurricane.com
www.hotelhurricane.com

Proche de Tarifa, le Hurricane se trouve dans un jardin luxuriant planté de palmiers. L'immeuble moderne s'inspire de l'architecture traditionnelle du lieu. Les intérieurs sont très zen, dans les tons ocre avec des plantes, et l'atmosphère décalée est très appréciée des surfers en été. Le restaurant éclairé aux chandelles est renommé pour sa cuisine nouvelle aux influences orientales. Demandez le poisson du jour avec du riz basmati et la roquette du jardin. Petit déjeuner compris.
34

ÚBEDA

PARADOR DE ÚBEDA
€€ ★★★★
PLAZA DE VÁZQUEZ MOLINA S/N
TÉL. : 953 75 03 45
FAX : 953 75 12 59
E-MAIL : ubeda@parador.es
www.parador.es
Un grand palais de style Renaissance. Les chambres hautes de plafond avec des poutres sont disposées autour de deux patios.
36

RECOMMANDÉ

PALACIO DE LA RAMBLA
€€ ★★
PLAZA DEL MARQUÉS 1
TÉL. : 953 75 01 96
FAX : 953 75 02 67
E-MAIL : rusticae@rusticae.es
www.rusticae.es
Unique, cet hôtel tranquille dans le centre d'Úbeda est un palais du XVIe siècle avec un cloître Renaissance. La cour intérieure est tapissée de lierre. Les 8 chambres sont royales avec des meubles d'époque ; certaines avec lit à baldaquin. Petit déjeuner compris.
8 Fermé mi-juil. à mi-août AE, MC, V

ALVAR FAÑEZ
€ ★★★★
JUAN PASQUAU 5
TÉL./FAX : 953 79 60 43
E-MAIL : hotel@alvarfanez.com
www.alvarfanez.com
Au cœur du centre historique. Une jolie cour intérieure couverte conduit aux chambres avec parquet. Toit-terrasse.
11

VEJER DE LA FRONTERA

CONVENTO DE SAN FRANCISCO
€ ★★★
LA PLAZUELA S/N
TÉL. : 956 45 10 01 ou 02
FAX : 956 45 10 04
E-MAIL : convento-san-francisco@tuqasa.com
www.tuqasa.com
Situé au milieu du village, cet hôtel est un ancien couvent du XVIIe siècle. Calme et simplement décoré avec des meubles en pin et des murs en pierres apparentes. Bon restaurant, essayez la délicieuse soupe de poissons.
25

TRAFALGAR
€€
PLAZA DE ESPAÑA 31
TÉL. : 956 44 76 38
www.miraalsur.com/trafalgar
Un établissement plutôt chic pour Vejer, avec une salle à manger peinte dans des couleurs chaudes, un comptoir en bois et de beaux carrelages anciens. Nouvelle cuisine avec les produits frais locaux.
116 Fermé janv.-fév.

ÎLES BALÉARES
MAJORQUE

PALMA DE MALLORCA

HOTEL BORN
€€ ★★
SANT JAUME 3
TÉL. : 971 71 29 42
FAX : 971 71 86 18
E-MAIL : hotel_born@hotmail.com
www.hotelborn.com
Au centre de la ville, ce palais du XVIe siècle offre des chambres élégantes et spacieuses avec un patio typique de Palma.
30

SAN LORENZO
€€ ★★★★
SAN LORENZO 14
TÉL. : 971 72 82 00
FAX : 971 71 19 01
E-MAIL : info@hotelsanlorenzo.com
www.hotelsanlorenzo.com
Demeure du XVIIe siècle, avec une décoration différente pour chaque chambre. Pas de parking.
6

KOLDO ROYO
€€€
AVENIDA INGENIERO GABRIEL ROCA 3
E-MAIL : convento-san-francisco@tuqasa.com
www.tuqasa.com
Situé au milieu du village, cet hôtel est un ancien couvent du XVIIe siècle. Calme et simplement décoré avec des meubles en pin et des murs en pierres apparentes. Bon restaurant, essayez la délicieuse soupe de poissons.
25

TRAFALGAR
€€
PLAZA DE ESPAÑA 31
TÉL. : 956 44 76 38
www.miraalsur.com/trafalgar
Un établissement plutôt chic pour Vejer, avec une salle à manger peinte dans des couleurs chaudes, un comptoir en bois et de beaux carrelages anciens. Nouvelle cuisine avec les produits frais locaux.
116 Fermé janv.-fév.

ÎLES BALÉARES
MAJORQUE

PALMA DE MALLORCA

HOTEL BORN
€€ ★★
SANT JAUME 3
TÉL. : 971 71 29 42
FAX : 971 71 86 18
E-MAIL : hotel_born@hotmail.com
www.hotelborn.com
Au centre de la ville, ce palais du XVIe siècle offre des chambres élégantes et spacieuses avec un patio typique de Palma.
30

SAN LORENZO
€€ ★★★★
SAN LORENZO 14
TÉL. : 971 72 82 00
FAX : 971 71 19 01
E-MAIL : info@hotelsanlorenzo.com
www.hotelsanlorenzo.com
Demeure du XVIIe siècle, avec une décoration différente pour chaque chambre. Pas de parking.
6

KOLDO ROYO
€€€
AVENIDA INGENIERO GABRIEL ROCA 3
PASEO MARÍTIMO
TÉL. : 971 73 24 35
www.koldoroyo.com
Cuisine nouvelle de la Méditerranée avec l'influence de Majorque, servie dans une chaleureuse salle à manger donnant sur la baie. Belle carte de dégustation et des desserts superbes.
80 Fermé dim. AE, MC, V

PARLAMENT
€€
CONQUISTADOR 11
TÉL. : 971 72 60 26
www.restaurantparlament.com
Juste à côté du Parlement, ce restaurant au décor traditionnel propose des spécialités méditerranéennes inventives.
140 Fermé dim. MC, V

RESTAURANT CELLER SA PREMSA
€
PLAÇA DEL BISBE BERENGUER DE PALOU 8
TÉL. : 971 72 35 29
www.cellersapremsa.com
Une taverne décorées de vieux tonneaux et d'affiches de feria au tons passés. Nourriture assez simple servie dans un cadre de caractère.
200

NORD-OUEST DE MAJORQUE

L'HERMITAGE
€€€
ORIENT, CARRETERA ALARÓ-BUNYOLA, KM 8
TÉL. : 971 18 03 03
FAX : 971 18 04 11
E-MAIL : info@hermitage-hotel.com
www.hermitage-hotel.com
Tranquille couvent du XVIIe siècle avec une grande tour et un cloître baroque enchâssant des orangers et des citronniers dans la sauvage Tramuntana. Quatre chambres dans le couvent, les autres sont dans un édifice adjacent avec terrasses et décor rustique.
24

NORD-EST DE MAJORQUE

PETIT HOTEL CASES DE PULA

€€€

SON SERVERA-CAPDEPERA, KM 3

TÉL. : 971 56 74 92

FAX : 971 56 72 71

E-MAIL : petithotel@pulagolf.com

www.pulagolf.com

Chaleureux et plein de caractère, ce petit hôtel occupe le Finca de Pula (1581). Les chambres ont été modernisées, elles ont toutes une connexion Internet. Les suites sont spacieuses avec du marbre italien au sol et un décor rustique.

10 P

EIVISSA (IBIZA)

EL CORSARIO

€€ ★★

PONIENTE 5

TÉL. : 971 30 12 48

FAX : 971 39 19 53

E-MAIL : elcorsario@ctv.es

www.ibiza-hotels.com/corsario

Situé au sommet et à l'intérieur de la vieille ville, ce charmant hôtel occupe une demeure du XVIIe siècle. Les meilleures chambres donnent sur la ville et le port, mais toutes ne sont pas équipées d'air conditionné. Le restaurant, sous la houlette du chef français Alexandre Bulle, propose une carte courte et chère, mais la nourriture est excellente.

14 45 DC, MC, V

LA VENTANA

€€

PLAZA SA CARROSSA 13

TÉL. : 971 39 08 57

FAX : 971 39 01 45

E-MAIL : info@laventanaibiza.com

www.laventanaibiza.com

Ce petit hôtel possède des chambres toutes différentes et simples. Pour une nuit calme demandez une chambre aussi éloignée que possible de la terrasse. Quand vous réservez, on vous demande un dépôt de garantie de 50 % payable par carte bancaire.

14 AE, MC, V

MINORQUE

MAÓ (MAHÓN)

PÓRT MAHÓN

€€ ★★★★

FORT DE L'EAU 13

TÉL. : 971 36 26 00

FAX : 971 35 10 50

E-MAIL : portmahon@sethotels.com

www.sethotels.com

Édifice de style colonial meublé avec des copies d'ancien, doté d'une terrasse sur la mer. Chambres bien équipées et tranquilles.

82

ANDAIRA

€

FORN 61

TÉL. : 971 36 68 17

www.andaira.com

Cuisine méditerranéenne nouvelle et imaginative dans un cadre charmant. Essayez les coquilles Saint-Jacques aux truffes et le foie gras à la mangue et aux olives noires.

45 Fermé dim., & lun. avr.-déc., & janv.-mars DC, MC, V

LA RUEDA

€

SAN LUIS 30, SAN LUIS, 2,5 KM DE MAHÓN

TÉL./FAX : 971 15 11 84

Cuisine traditionnelle dans un établissement renommé depuis cinquante ans.

60 AE, MC, V

ÎLES CANARIES TÉNÉRIFFE

PARQUE NACIONAL DE LAS CAÑADAS DEL TEIDE

PARADOR DE CAÑADAS DEL TEIDE, LA OROTAVA

€€ ★★★★

LAS CAÑADAS DEL TEIDE

TÉL. : 922 37 48 41

FAX : 922 38 23 52

E-MAIL : canadas@parador.es

www.parador.es

Le seul endroit où l'on peut séjourner à l'intérieur du parc national de las Cañadas del Teide, qui couvre un vaste cratère volcanique. Le *parador* est perché à 2000 m avec une vue extraordinaire sur le Pico del Teide et la Montaña Blanca. Le bâtiment n'est pas à la hauteur de la magnifique vue depuis les chambres (dont certaines disposent de balcons).

37 P

PUERTO DE LA CRUZ

MONOPOL

€ ★★★

QUINTANA 15

TÉL. : 922 38 46 11

FAX : 922 37 03 10

E-MAIL : monopol@interbook.net

www.monopotenerife.com

Ce magnifique hôtel ancien construit en 1742 possède une cour verdoyante. Le style des chambres est impressionnant.

93 DC, MC, V

SANTA CRUZ DE TENERIFE

MENCEY

€€€ ★★★★★

AVENIDA DOCTOR JOSÉ NAVEIRAS 38

TÉL. : 922 60 99 00

FAX : 922 28 00 17

E-MAIL : mencey@sheraton.com

www.sheraton.com/mencey

L'hôtel le plus cher de la ville occupe un bâtiment grandiose en marbre et en stuc dans un quartier calme et résidentiel. Les intérieurs sont de style colonial. Les jardins sont magnifiques.

286 P

EL COTO DE ANTONIO

€€€

GENERAL GODED 13

TÉL. : 922 27 21 05

FAX : 922 29 09 22

Recommandé pour sa cuisine locale aux influences modernes et utilisant les produits du terroir. Goûtez au ragoût de fruits de mer servi avec des patates douces et du fromage.

30 Fermé dim. dîn. & 3 prem. sem. août

Hôtel Restaurant Nbre de chambres P Parking Fermeture Ascenseur

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

PRIX

HÔTELS
Prix indicatifs pour une chambre double sans petit déjeuner.

€€€€€	plus de 280 €
€€€€	de 200 à 280 €
€€€	de 120 à 200 €
€€	de 80 à 120 €
€	moins de 80 €

RESTAURANTS
Prix indicatifs pour un repas sans boisson.

€€€€€	plus de 80 €
€€€€	de 50 à 80 €
€€€	de 35 à 50 €
€€	de 20 à 35 €
€	moins de 20 €

MESÓN DEL DUQUE
€€
TEOBALDO POWER 15
TÉL./FAX: 922 27 49 09

Des *raciones* savoureuses sont servies au bar où vous pourrez les déguster sur des tables faites d'anciennes barriques de vin. Vous pouvez également goûter à la cuisine locale au restaurant.

28 Fermé dim. & août
MC, V

GRAN CANARÍA

LAS PALMAS

SANTA CATALINA
€€€ ★★★★★
LEÓN Y CASTILLO 227
TÉL.: 928 24 30 40
FAX: 928 24 27 64
E-MAIL: hsantacatalina@entorno.es
www.hotelsantacatalina.com

C'est l'hôtel le plus chic de Las Palmas. L'architecture est dans le style local. Situé au milieu du parc de palmiers. Le casino est dans le même bâtiment.

200

APARTAMENTOS PLAYA DORADA
€
LUIS MOROTE 61
TÉL.: 928 26 51 00
FAX: 928 26 51 04

Il n'y a pas d'hôtels de gamme moyenne à Las Palmas, mais ces appartements constituent une bonne solution. Ils comprennent tous un salon et un balcon.
MC, V

EL REFUGIO
€
CRUZ DE TEJEDA S/N
(SAN MATEO)
TÉL.: 928 66 65 13
FAX: 928 66 65 20
E-MAIL:
elrefugio@canariasonline.com
www.hotelruralelrefugio.com

Au pied d'un volcan, cet hôtel accueillant est construit dans le style local avec des murs en pierre et des toits en tuiles rouges. Les chambres sont douillettes et le petit déjeuner comprend un délicieux pain fait maison.

10

CASA JULIO
€
LA NAVAL 132
TÉL.: 928 46 01 39

Excellent pour sa gamme de produits frais (poissons, fruits de mer). On peut également y manger de délicieux ragoûts, ainsi que des soupes de la région. Goûtez au *cherne* (loup de mer) dans une sauce aux palourdes et au vin blanc. La petite salle à manger est décorée à la manière d'un intérieur de bateau.

75 Fermé dim.

EL CUCHARÓN
€€
RELOJ 2
TÉL.: 928 33 32 96

Restaurant simple, cuisine typique des Canaries avec des touches de modernité. Vaut le détour si l'on veut goûter à la nourriture locale.

50 Fermé sam. déj., dim., & mi-août/mi-sept.

LANZAROTE

FINCA DE LA FLORIDA
€€
EL ISLOTE 90, SAN BARTOLOMÉ
TÉL.: 928 52 11 24
FAX: 928 52 03 11
E-MAIL: reservas@hotelfincadelaflorida.com
www.hotelfincadelaflorida.com

Un hôtel rural aux abords de San Bartolomé installé dans une ferme traditionnelle avec ses murs blanchis à la chaux au milieu d'un joli jardin. Les chambres sont simples mais confortables. Demandez un plan d'accès lors de votre réservation. Clientèle principalement germanique. Petit déjeuner compris.

15

FINCA DE LAS SALINAS
€€
LA CUESTA 17, YAIZA 35570
CARRETERA YAIZA-ARRECIFE
TÉL.: 928 83 03 25
FAX: 928 83 03 29
E-MAIL: fincasalinas@hotmail.com
www.fincasalinas.com

Demeure du XVIIIe siècle magnifiquement restaurée. Les intérieurs sont élégants et spacieux et les chambres sont calmes. Petit déjeuner compris.

19

Métro · Air conditionné · Piscine int. · Piscine ext. · Fitness · Cartes bancaires acceptées

FESTIVALS

festival	ville	site internet www. +
AVUI MÚSICA	Barcelone	accompositors.com
BARCELONA ACCIÓN MÚSICAL	Barcelone	bcn.es/icub
BIENAL DE ARTE FLAMENCO	Séville	bienal-flamenco.org
CASTELL DE PERALADA FEST.	Peralada	festivalperalada.com
CICLO DE MÚSICA CONTEMPORÁNEA	Grenade	granadahoy.com
CICLO INTERNAT. DE INFLUENCIAS MUSICALES	Barcelone	
CORDOBA GUITAR FEST.	Cordoue	guitarracordoba.com
CROMA FEST. INTERNAT. DE MÚSICA DEL MUNDO	Viladecans	viladecans.net
EL ORIENTE MÁS CERANO	Pampelune	cfnavarra.es/cultura
ENSEMS, FEST. INTERNAT. DE MÚSICA CONTEMP.	Valence	cult.gva.es
FEST. CHOPIN	Valldemosa	festivalchopin.com
FEST. D'ÓPERA DE BUTXACA	Barcelone	festivaloperabutxaca.org
FEST. DA JAZZ COSTA BRAVA	Palafrugell	palafrugell.net
FEST. DE JEREZ	Jerez	villamarta.com
FEST. DE MÉRIDA	Mérida	festivaldemerida.com
FEST. DE MÚSICA COUNTRY	Platja d'Aro	platjadaro.com
FEST. DE MÚSICA DE CANARIAS	S.- Cruz de Tenerife	socaem.com
FEST. DE MÚSICA	Llívia	llivia.org/festival
FEST. DE MÚSICA ISAAC ALBÉNIZ	Gérone	elripolles.com
FEST. DE ÓPERA	Oviedo	operaoviedo.com
FEST. DE ZARZUELA	Las Palmas	
FEST. DO MUNDO CELTA	Ortigueira	festivaldeortigueira.com
FEST. ENRIC GRANADOS	Lleida	paeria.es/auditori
FEST. INTERNAT. BLUES	Cerdanyola del V.	blues.cerdanyola.org
FEST. INTERNAT. DE DEIÀ	Deià	soundpost.org
FEST. INTERNAT. DE FOLK	Getxo	getxo.net
FEST. INTERNAT. DE IMAGEN SUBACUATICA	Barcelone	videosub.org
FEST. INTERNAT. DE JAZZ	Barcelone	the-project.net/jazz.htm
FEST. INTERNAT. DE JAZZ	Grenade	jazzgranada.net
FEST. INTERNAT. DE JAZZ	Lleida	paeria.es/cultura
FEST. INTERNAT. DE LA SIERRA	Fregenal	festisierra.com
FEST. INTERNAT. DE MARIONETAS	Tolosa	cittolosa.com
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA CASTILLO	Ainsa	festivales.aragon.es
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA CLÁSICA	Pollença	festivalpollenca.org
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA CLÁSICA	Navas de San Juan	iespana.es/musicanavas
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA CONTEMPORÁNEA	Alicante	cdmc.mcu.es
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA DE CÁMARA	Montserrat	gva.es

Madrid & ses environs

Nord-Ouest

Nord-Est

Barcelone

Côte est

FESTIVALS

musique actuelle
musique classique
théâtre
opéra
danse
jazz

téléphone	janv. fév. mars	avr. mai juin	juil. août	sept. oct. nov. déc.	divers
932 68 37 19					MUSIQUE CONTEMP.
933 19 58 13					
954 21 88 81					FLAMENCO
972 53 82 92					
958 22 93 44					MUSIQUE CONTEMP.
934 87 07 65					MUSIQUE CONTEMP.
957 48 02 37					FLAMENCO
936 35 18 02					
948 42 60 58					
963 66 19 57					
971 61 23 51					
933 01 84 85					
972 61 18 20					
956 32 73 27					
924 30 41 71					
972 81 72 84					
922 27 25 35					
972 89 63 13					
972 74 11 66					
985 21 17 05					
972 53 82 92					ZARZUELA
					FOLKLORE
973 22 33 20					
935 80 74 26					BLUES
971 63 91 78					
944 91 40 80					FOLKLORE
932 18 54 11					IMAGE
934 81 70 40					
958 21 59 80					
902 25 00 50					
924 70 13 76					FLAMENCO
943 65 04 14					MARIONNETTES
976 45 60 50					TECHNO, ROCK
971 53 40 12					
630 69 14 17					
914 68 23 10					MUSIQUE CONTEMP.
962 99 91 36					

Castille-León

Castille-La Manche & Estrémadure

Andalousie & Murcie

Baléares

Canaries

FESTIVALS

festival	ville	site internet www. +
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA	Cantonigròs	fimc.es
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA DE GALICIA	St-Jacques de C.	xunta.es/conselle/cultura
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA PAU CASALS	El Vendrell	elvendrell.net
FEST. INTERNAT. DE MÚSICA Y DANZA	Grenade	granadafestival.org
FEST. INTERNAT. DE MUSIQUES	Torroella de M.	joventutsmusicals.com
FEST. INTERNAT. DE ORQUESTAS DE JÓVENES	Murcia	um.es/fioj
FEST. INTERNAT. DE OTOÑO	Madrid	madrid.org/clas_artes
FEST. INTERNAT. DE TEATRO CLÁSICO	Almagro	festivaldealmagro.com
FEST. INTERNAT. DEL CANTE DE LAS MINAS	La Unión	cantedelasminas.org
FEST. INTERNAT. VERUELA MÚSICA VIVA	Veruela	redaragon.com
FEST. MEDITERRÁNEO DE MÚSICA CLÁSICA	Palma de Mallorca	
FEST. MOZART	La Corogne	festivalmozart.com
GRÀCIA TERRITORI SONOR - LEM FESTIVAL	Barcelone	gracia-territori.com
GREC FEST. D'ESTIU	Barcelone	barcelonafestival.com
INTERNATIONAL JAZZ FEST. JAZZALDIA	Saint-Sébastien	jazzaldia.com
JAZZ FESTIVAL	Gérone	gna.es/jazz
JAZZ TERRASSA FESTIVAL	Terrassa	jazzterrassa.org
KESSE – NOVES CULTURES MUSICALS	Tarragone	batall.com
LA MAR DE MÚSICAS	Cartagène	lamardemusicas.com
LAS HOGUERAS DE SAN JUAN	Alicante	iespana.es/lafesta
MERCAT DE MÚSICA VIVA	Vic	mmvv.nt
MESTIVAL	Elche	mestival.com
MOROS Y CRISTIANOS	Alcoy	associaciosantjordi.org
MÚSICA 13	Camallera	naucoclea.com
MÚSICA ALS CASTELLS	Catalonia	castellscatalunya.com
NITS DE MÚSICA FUNDACIÓN JOAN MIRÓ	Barcelone	bcn.fjmiro.es
OTRA PRIMAVERA	Málaga	enfrentearte.com
PIRINEOS SUR	Huesca	pirineos-sur.com
QUINCENA MÚSICAL	Saint-Sébastien	quincenamusical.com
ROMÀNIC MUSICAU	Val d'Aran	aran.org
SANTANDER INTERNATIONAL FESTIVAL	Santander	festivalsantander.com
SCHUBERTIADA	Vilabertran	schubertiadavilabertran.cat
SEMANA DE LA MÚSICA RELIGIOSA	Cuenca	semanademusicareligiosa.com
SOLISTES A L'ALTA RIBAGORÇA	Alta Ribagorça	ribagorca.com
SONAR FESTIVAL	Barcelone	sonar.es
VERANO MÚSICAL	Ségovie	festivaldesegovia.org
VITORIA JAZZ FESTIVAL	Vitoria	jazzvitoria.com

Madrid & ses environs

Nord-Ouest

Nord-Est

Barcelone

Côte est

FESTIVALS

musique actuelle
musique classique
théâtre
opéra
danse
jazz

téléphone	janv.	fév.	mars	avr.	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.	divers
932 32 64 44													FOLKLORE
981 57 43 95													
977 98 34 68													
958 22 18 44													
972 76 06 05													
968 22 01 54													
915 80 25 70													DIVERS
915 21 07 20													
968 54 16 14													FLAMENCO
976 28 88 80													MUSIQUES DU MONDE
971 71 22 16													
981 25 20 21													
932 38 40 38													
933 16 11 11													
943 44 00 34													
626 78 32 20													
937 86 27 09													
977 61 33 39													MUSIQUES DU MONDE
968 12 88 13													MUSIQUES DU MONDE
965 20 00 00													FOLKLORE
938 83 31 00													
965 68 35 31													MUSIQUES DU MONDE
965 54 05 80													FOLKLORE
972 79 50 02													
973 40 20 45													
934 43 94 70													
952 87 47 33													MUSIQUES DU MONDE
974 49 01 96													MUSIQUES DU MONDE
943 00 31 70													
973 64 06 88													
942 21 05 08													
972 50 01 17													
969 23 54 04													
973 69 04 02													
933 20 81 63													
921 46 14 00													
945 14 19 19													

Castille-León
Castille-La Manche & Estrémadure
Andalousie & Murcie
Baléares
Canaries

	événement		ville	
JANVIER				
	La Toma	1-2	Grenade	reconstitution historique
	Romería del Ermita del Santo	17	Cadix	pèlerinage
	San Antonio	17	Sa Pobla, Mallorca	
	La Tamborrada	19-20	Saint-Sébastien	voir page 388
	San Sebastián	20	Montefrio	
	Carnaval	fin janv. mi-fév.	Ténériffe	voir page 388
FÉVRIER				
	Carnaval	tout le mois	Cadix	
	Festa do Chorizos	2	Pobra de Trives	
	La Candelaría	2	Alhama de Granada	Chandeleur
	La Endiablada	3	Cuenca	les jeunes se déguisent en diable...
	Santa Agueda	11	Zamarramala	
	Carnaval del Toro	16-20	Salamanque	
	Fiestas de Pero Palo	16-20	Cáceres	
MARS				
	Fallas de San José	16-19	Valence	voir page 388
	San José	19	Madrid	
	Mercado de flores	30	Vic	
AVRIL				
	Semana Santa	sem. avant Pâques	Séville	voir page 388
	Moros y Cristianos	22-24	Alcoy	
	San Marcos	25	Montefrio	
	Romería de N. Señ. de la Cabeza	28	Andujar	pèlerinage
	Feria de abril	fin du mois	Séville	voir page 388
MAI				
	Moros y Cristianos	3	Pampaneira	
	La Santa Cruz	3	Cieza	
	Festival de los Patios	6-19	Cordoue	concours de patios fleuris
	A rapa das Bestas	2e dim.	La Groba	capture de chevaux sauvages
	Feria del caballo	12-19	Jerez de la Frontera	fête du cheval
	Feria de San Isidro	15	Madrid	voir page 388
	Romería del Rocío	17	Cadix	pèlerinage
	Romería del Rocío	25-27	Almonte	voir page 388
	Feria de la Manzanilla	dern. sem.	Sánlucar de B.	fête folklorique dédiée à ce vin
JUIN				
	Feria Chica	4-6	Loja	
	San Jordi	6	Catalogne	fête des amoureux
	Corpus christi	1re quinz.	Tolède	procession religieuse
	Feria de San Bernabé	2e sem.	Marbella	la plus chic des fêtes populaires

Pour en savoir plus : www. donquijote.org (en anglais)

Madrid & ses environs | Nord-Ouest | Nord-Est | Barcelone | Côte est

ÉVÉNEMENTS

	événement		ville	
	Feria de San Antonio	13	**Trevlez**	
	O Corpino	21	**Lalin**	
	Hogueras de San Juan	20	**Alicante**	voir page 388
	San Juan	21	**Las Palmas**	fête de la Saint-Jean
	Feria	3e sem.	**Algesiras**	
	San Juan	20-29	**Cáceres**	
	San Juan	24	**Nerja**	
	Día de Galicia	25	**Galicia**	
	San Pedro	29	**La Rioja**	« bataille du vin »
	JUILLET			
	Feria de Valencia		**Valence**	
	San Fermín	6-14	**Pampelune**	voir page 388
	Danza de los Zancos	22-23	**Aguiano**	
	San Santiago	25	**St-Jacques-de-C.**	
	AOÛT			
	Romería Vikinga	3	**Pontevedra**	reconstitution historique
	Día de Asturias	4	**Asturies**	
	Fiesta de Verano	mi-août	**Málaga**	
	Feria	3e sem.	**Sanlcar de Barram.**	course de chevaux sur la plage
	La Tomatina	dern. merc.	**Buñol**	voir page 388
	SEPTEMBRE			
	Corridas Goyescas	2e sem.	**Ronda**	reconstit. hist. (corridas et danses)
	Día de Cataluña	11	**Catalogne**	
	Feria de Otoño	18-20	**Montefrio**	
	San Mateo	21	**Logroño**	fête du vin
	N. Señ. de la Merced	24	**Barcelone**	
	OCTOBRE			
	San Miguel		**Grenade**	
	Fiestas del Pilar	7	**Saragosse**	
	Feria de Nerja	10	**Nerja, Málaga**	
	Inmaculada	11-12	**Séville**	
	Día de la Hispanidad	12	**toute l'Espagne**	fête nationale
	Feria de San Lucas	mi-oct.	**Jaen**	
	NOVEMBRE			
	Fiesta de otoño	1	**Dilar**	
	DÉCEMBRE			
	Fiest. de la Virgen del Castillo	5-8	**Yecla**	
	Fiest. de la Virgen	8	**Garulhos**	
	San Estebán	26	**Catalogne**	
	Santos Inocentes	28	**Málaga**	

Castille-León

Castille-La Manche & Estrémadure

Andalousie & Murcie

Baléares

Canaries

FÊTES FOLKLORIQUES

L'Espagne est un pays où se déroulent des fêtes traditionnelles parmi les plus curieuses et les plus hautes en couleurs du monde. Certaines méritent à elles seules le voyage.

La Tamborrada

Si vous aimez les percussions, venez à Saint-Sébastien le 19 janvier où, de minuit à minuit, des compagnies en uniformes défilent dans les rues en jouant du tambour.

La Tamborrada est apparue en 1720 quand un boulanger remplissant des barriques d'eau à la fontaine se mit à chanter. Un groupe de jeunes filles venant à passer commença à taper dans les barriques en rythme pour l'accompagner ; une foule se forma, la première Tamborrada était née.

Carnaval de Santa Cruz de Ténériffe

Selon bon nombre de spécialistes, ce carnaval est le plus beau après celui de Rio de Janeiro. Un spectacle inouï au son des meilleurs groupes de salsa pendant 27 jours.

Las Fallas

Pendant cinq jours, des millions de visiteurs venus du monde entier assistent à Valence à une des fêtes les plus folles qui soit.

Le point fort de la fête est l'exposition puis la destruction des *ninots*, énormes sculptures en bois posées sur les places et à la croisée de rues. Ces statues sont très expressives et représentent souvent des caricatures de célébrités et de politiciens. Certaines sont le fruit de six mois de travail d'associations de quartier.

Les *ninots* restent en place jusqu'au 19 mars, jour appelé *La Crema*. En début de soirée, des hommes font des trous dans les statues à coup de pioche et les remplissent d'amorces de feu d'artifice. La foule commence à chanter, l'éclairage public s'éteint et les ninots sont allumés au douzième coup de minuit. Les pompiers ou *bomberos*, veillent à la sécurité de tous et des immeubles avec autorité et professionnalisme. Chaque année, un vote populaire désigne le *ninots* qui sera sauvé des flammes. Il rejoindra les élus des années précédentes au musée des Ninots.

À part la mise à feu des ninots, vous pourrez assister tous les jours de la fête à des parades, des concours de paellas géantes, et tous les après-midi à 14 heures à la mise à feu d'une gigantesque pétarade de dix minutes sur la plaza del Ayuntamiento.

Semana Santa

La Semana Santa, c'est un mélange de célébration religieuse et de fêtes très enjouées. Chaque confrérie est identifiée par une statue ou une bannière. Les *costaleros* portent des représentations sculptées de la bible. La procession est suivie par les *nazarenos* habillés en tunique et portant un masque et par des femmes portant le vêtement traditionnel.

Certaines sculptures sont de véritables œuvres d'art datant des XVIe et XVIIe siècles. C'est un spectacle très intense où se mêlent couleurs, clameurs, chants et dévotion populaire. Même si vous n'êtes pas croyant, vous ne pouvez pas rester insensible face à un tel acte de foi.

Feria de Séville

Des parades de chevaux et de chars savamment décorés, des ballades sévillanes à la guitare sur chaque place et des corridas tous les après-midi à 17 h 30 se déroulent sur la plaza de Toros de Maestranza, considérée par les aficionados comme La Mecque de la tauromachie. Toutes ces manifestations ont lieu dans une atmosphère chaleureuse et bon enfant.

San Isidro

Pour fêter son saint patron, la ville de Madrid organise de nombreux concerts et événements culturels et les inévitables corridas.

À cette occasion, les Madrilènes s'habillent en costume traditionnel *(chulapo)* et se dirigent en procession vers la pelouse de San Isidro où les attend un gigantesque pique-nique. Vous pourrez y savourer des *barquillos* (crêpes fourrées) et des *rosquillas*.

Romería del Rocío

C'est le plus grand pèlerinage andalou (1 million de participants) à l'embouchure du Guadalquivir. Chants, banquets, danses en l'honneur de la Vierge del Rocío qui aurait le pouvoir de guérir la stérilité et les troubles mentaux.

Les pèlerins en habit traditionnel arrivent de tous les coins d'Andalousie à pied, à cheval ou en charrette (aucun moyen motorisé n'est autorisé). Quand ils approchent d'Almonte, ils dressent leur campement. La fête bat alors son plein, tambourins, flûtes, guitares et pétards résonnent dans la nuit.

Hogueras de San Juan

Pour fêter le plus long jour de l'année et célébrer la venue de l'été, de nombreux villages et villes organisent des feux de joie. À Alicante, il y en a plus de 200.

San Fermín

Le Sanfermines (ou Feria), à Pampelune, est une fête où chacun est le bienvenu s'il vient dans un esprit de réjouissance et de respect d'autrui… Pendant plus de 200 heures très intenses se succèdent danses, prières, beuveries, processions, lâchers de groupes de taureaux dans les rues, ce qui occasionne parfois quelques sensations fortes…et contusions, tout cela dans une ambiance extraordinaire de joie de vivre.

Danza de los Zancos

Des danseurs montés sur échasses défilent dans les rues pour honorer sainte Marie-Madeleine. C'est splendide, et les hommes réalisent des prouesses d'équilibre.

La Tomatina

Dans le charmant village de Buñol, à quelques kilomètres de Valence, se déroule la plus grande bataille de légumes au monde. Cette tradition remonte aux années 1940, où quelques amis se jetèrent des tomates à la figure pour d'obscures raisons. Depuis, chaque année, les munitions des participants ne cessent de s'accroître (près de 50 tonnes !). Les touristes n'ont qu'à bien se tenir, car ils sont la cible privilégiée des participants. Le mieux est de porter des vêtements qui ne craignent rien…

GOLFS

L'Espagne est un véritable paradis pour les golfeurs. Un ensoleillement record en Europe, des parcours enchanteurs entre mers et montagnes, d'exceptionnels champions comme Ballesteros font venir du monde entier les amoureux des greens. La liste des clubs ci-après, même si elle n'est pas exhaustive, vous donne les coordonnées des plus beaux parcours espagnols. N'hésitez pas à réserver avant votre séjour.

MADRID & SES ENVIRONS

JARAMA R.A.C.E.
CTRA. DE BURGOS, KM. 28,1
URB. CUIDALCAMPO
SAN SEBASTIÁN DE LOS REYES
TÉL. : 916 57 00 11
FAX : 916 57 04 62

LA HERRERIA
CTRA. DE ROBLEDO
DE CHAVELA, S/N.
SAN LORENZO
DE EL ESCORIAL
TÉL. : 918 90 52 44
FAX : 918 90 71 54
www.golflaherreria.com

LA MORALEJA
PASEO MARQUESA VIUDA
DE ALDAMA, 50
CTRA. MADRID-BURGOS,
KM. 8,5 ALCOBENDAS
TÉL. : 916 50 07 00
FAX : 916 50 43 31
www.golflamoraleja.com

LOMAS-BOSQUE
C/ GUADIANA 10
URB. EL BOSQUE
APDO 51
VILLAVICIOSA DE ODÓN
TÉL. : 916 16 75 00
FAX : 916 16 73 93

LOS RETAMARES
CTRA. ALGETE-ALALPARDO,
KM. 2,3 VALDEOLMOS
TÉL. : 916 20 25 40/58
FAX : 916 20 26 41

PUERTA DE HIERRO
AVDA. DE MIRAFLORES S/N
CIUDAD PUERTA DE HIERRO
MADRID
TÉL. : 913 16 17 45
FAX : 913 73 81 11

VALDELÁGUILA
APARTADO 9 URBANIZACIÓN
VALDELÁGUILA
ALCALÁ DE HENARES
TÉL./FAX : 918 85 96 59

NORD-OUEST

AERO CLUB DE SANTIAGO
GENERAL PARDIÑAS 34
SANTIAGO DE COMPOSTELA
LA CORUÑA
TÉL. : 981 59 24 00

AERO CLUB DE VIGO
RECONQUISTA 7
SP-36201 VIGO
(PEINADOR AIRPORT)
TÉL. : 986 48 66 45
FAX : 986 48 66 43

BARGANIZA
APDO 277
SP-33080 OVIEDO
(N DE OVIEDO)
TÉL. : 985 74 24 68
www.labarganiza.com

DOMAIO
SAN LORENZO-DOMAIO
SP-36950 MOAÑA PONTEVEDRA
TÉL. : 986 32 70 50
FAX : 986 68 77 23

LA CORUÑA
APDO 737
SP-15080 LA CORUÑA
TÉL. : 981 28 52 00 / 47 86
FAX : 981 28 03 32

LA CUESTA
APDO 40
SP-33500 LLANES
TÉL./FAX : 985 40 33 19
www.golflacuesta.com

LA LLOREA
CRTA NACIONAL 632,
KM 62
SP-33394 LLOREDA
(E DE GIJÓN)
TÉL. : 985 33 31 91
FAX : 985 36 47 26
www.golflallorea.com

LA TOJA
ISLA DE LA TOJA
SP-EL GROVE, PONTEVEDRI
(O DE PONTEVEDRA)
TÉL. : 986 73 01 58
FAX : 986 73 31 22

REAL GOLF CASTIELLO
APDO CORREOS 161
SP-33200 GIJÓN (S DE GIJÓN)
TÉL. : 985 36 63 13
FAX : 985 13 18 00
www.castillo.com

REAL GOLF PEDREÑA
APDO 233 SP-SANTANDER
TÉL. : 942 50 00 01
FAX : 942 50 01 36
www.realgolfdepedrena.com

NORD-EST

AERO CLUB DE ZARAGOZA
COSO 34
SP-50004 ZARAGOZA
(SO DE SARAGOSSE)
TÉL. : 976 21 43 78
FAX : 976 21 43 79

CASTILLO DE GORRAIZ
URB CASTILLO DE GORRAIZ
SP-31620 VALLE DE EGÜES
(4 KM DE PAMPELUNE)
TÉL. : 948 33 70 73
FAX : 948 33 73 15
www.golfgorraiz.es

IZKI GOLF
SP-01119 URTURI
(ALAVA)
TÉL. : 945 37 82 62
FAX : 945 37 82 66
www.izkigolf.com

LA PENAZA
APDO 3039
SP-ZARAGOZA
(SO DE SARAGOSSE)
TÉL. : 976 34 28 00
FAX : 976 54 19 07
www.golflapenaza.com

LARRABEA
CRTA DE LANDA
SP-01170 LEGUTIANO
(N DE VITORIA)
TÉL. : 945 46 54 83
FAX : 945 46 57 25
www.larrabea.com

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

LAUKARIZ
SP-LAUKARIZ-MUNGUIA
(N DE BILBAO)
TÉL. : 946 74 08 58
FAX : 946 74 08 62
www.cclaukariz.com

ULZAMA
SP-31779 GUERENDIAIN
(N DE PAMPLUNE)
TÉL. : 948 30 51 62
FAX : 948 30 92 09
www.golfulzama.com

BARCELONE & SES ENVIRONS

ARO-MAS NOU
APDO 429
SP-17250 PLAYA DE ARO
(SE DE GÉRONE)
TÉL. : 972 82 69 00
FAX : 972 82 69 06

BONMONT TERRES NOVES
URB TERRES NOVES
SP-43300 MONTROIG DELCAMP
TÉL. : 977 81 81 40
FAX : 977 81 81 46

CALDES INTERNACIONAL
APDO 200
SP-08140
CALDES DE MONTBUI
(BARCELONE)
TÉL. : 938 62 62 65
www.golfcaldes.com

CAN BOSCH
TRAV DE LES CORTS 322
SP-08029 BARCELONA
TÉL. : 934 05 04 22
FAX : 934 19 96 59

COSTA BRAVA
LA MASIA
SP-17246 STA CRISTINA D'ARO
(SE DE GÉRONE)
TÉL. : 972 83 71 50
FAX : 972 83 72 72

COSTA DORADA
APDO 600
SP-43080 TARRAGONA
TÉL. : 977 65 33 61

EMPORDÀ
CRTA TORROELLA DE MONTGRI
SP-17257 GUALTA
(E DE GÉRONE)
TÉL. : 972 76 04 50
FAX : 972 75 71 00
www.empordagolf.com

FONTANALS DE CERDANYA
FONTANALS DE CERDANYA
SP-17538 SORIGUEROLA
(GÉRONE)
TÉL. : 972 14 43 74
FAX : 972 89 08 56

GIRONA
URB GOLF GIRONA
SP-17481 SANT JULIÁ DE RAMIS
TÉL. : 972 17 16 41
FAX : 972 17 16 82
www.golfgirona.com

LLAVANERAS
CAMINO DEL GOLF
SP-08392 SAN ANDRES
DE LLAVANERAS (BARCELONE)
TÉL. : 937 92 60 50
FAX : 937 95 25 58
www.golfllavaneras.com

MASIA BACH
CTRA MARTORELL-
CAPELLADES, KM 19,5
SP-08635 SANT ESTEVE
(SESROVIRES)
TÉL. : 937 72 88 00
www.golfmasiabach.com

OSONA MONTANYA
MASIA L'ESTANYOL
SP-08553 EL BRULL
(NE DE BARCELONE)
TÉL. : 938 84 01 70
FAX : 938 84 04 07
www.golfmontanya.com

PALS
PLAYA DE PALS
SP-17256 GERONA
(NE DE BARCELONE)
TÉL. : 972 66 77 39
FAX : 972 63 67 99
www.golfplatjadepals.com

PERALADA
LA GARRIGA
SP-17491 PERALADA
(GÉRONE)
TÉL. : 972 53 82 87
FAX : 972 53 82 36

REAL CERDAÑA
APDO 63
SP-PUIGCERDÀ
(GÉRONE)
TÉL. : 972 14 14 08
FAX : 972 88 13 38
www.rcgcerdanya.com

REAL GOLF EL PRAT
APDO 10
SP-08820 EL PRAT DE
LLOBREGAT
(BARCELONE)
TÉL. : 933 79 02 78
FAX : 933 70 51 02
www.rcgep.com

REUS AIGUESVERDS
CRTA DE CAMBRILS S/N
MAS GUARDIÀ
SP-43206 REUS
TÉL. : 977 75 27 25
FAX : 977 75 19 38

SANT CUGAT
SANT CUGAT DEL VALLÉS
(NO DE BARCELONE)
TÉL. : 936 74 39 08
FAX : 936 75 51 52
www.golfsantcugat.com

SANT JORDI
URB SANT JORDI D'ALFAMA
SP-43860 AMETLLLA DE MAR
(S DE TARRAGONE)
TÉL. : 977 49 32 77
FAX : 977 49 34 57

TERRAMAR
APDO 6
SP-08870 SITGES
(S DE BARCELONE)
TÉL. : 938 94 05 80
FAX : 938 94 70 51
www.golfterramar.com

TORREMIRONA
CTRA N260 KM 46
SP-17744 NAVATA
(GÉRONE)
TÉL. : 972 55 37 37
FAX : 972 55 37 16
www.torremirona.com

VALLROMANES
C/ AFUERAS
SP-08188 VALLROMANES
(N DE BARCELONE)
TÉL. : 935 72 90 64
FAX : 935 72 93 30
www.golfvallromanes.com

LA CÔTE EST

ALICANTE
AVENIDA PARQUE
PLAYA SAN JUAN
SP-03540 ALICANTE
TÉL. : 965 15 37 94
FAX : 965 16 37 07

BONALBA
PARTIDA DE BONALBA
SP-03110 MUTXAMIEL
(N D'ALICANTE)
TÉL. : 965 96 03 31
www.golfbonalba.com

CLUB DE GOLF DE SOMOSAGUAS
AVDA. LA CABAÑA, S/N.
POZUELO DE ALARCÓN
TÉL. : 913 52 16 47/48
FAX : 913 52 00 30

CASTILLE & LEÓN

ENTREPINOS
AVDA DEL GOLF 2
URB ENTREPINOS
SP-47130 SIMANCAS
TÉL. : 983 59 05 11
FAX : 983 59 07 65
www.golfentrepinos.com

LERMA
CTRA MADRID-BURGOS
KM 195, SP-09340 LERMA
(S DE BURGOS)
TÉL. : 947 17 12 14
FAX : 947 17 12 16
www.golflerma.com

SALAMANCA
MONTE DE ZARAPICOS, S/N
SP-37170 ZARAPICOS
TÉL. : 923 32 91 00
www.salamancagolf.com

ANDALOUSIE & MURCIE

ALMERIMAR
URB ALMERIMAR
SP-04700 EL EJIDO
(O DE ALMERIA)
TÉL. : 950 49 70 07
FAX : 950 49 71 46

ALTORREAL
URB ALTORREAL
SP-30500 MOLINA DE SEGURA
TÉL. : 968 64 81 44
FAX : 986 64 82 48

CORDOBA
APDO 436
SP-14080 CÓRDOBA
(N DE CORDOUE)
TÉL. : 957 35 02 08

CORTIJO GRANDE
APDO 2, CORTIJO GRANDE
SP-04639 TURRE
(N DE ALMERIA)
TÉL. : 950 46 81 76
www.cortijogrande.com

GRANADA
AVDA DE LOS CORSARIOS
SP-18110 LAS GABIAS
TÉL. : 958 58 44 36
www.granadaclubdegolf.com

LA ENVIA
APDO CORREROS 84
SP-04720 AGUADULCE
TÉL. : 950 55 96 56

LA MANGA
LOS BELONES
SP-30385 CARTAGENA
(NE DE CARTAGÈNE)
TÉL. : 968 17 50 00
FAX : 968 17 50 58
www.lamanga.hyatt.com

PLAYA SERENA
URB PLAYA SERENA
04740 ROQUETAS DE MAR
(S D'ALMERÍA)
TÉL./ FAX : 950 33 30 55
www.golfplayaserena.com

POZOBLANCO
APDO 118
SP-14400 POZOBLANCO
(CORDOUE)
TÉL./FAX : 957 33 91 71

BALÉARES

ANDRATX
URB CAMP DE MAR
SP-07160 MALLORCA
TÉL. : 971 23 62 80
FAX : 971 23 63 31
www.golfdeandratx.com

CANYAMEL
ADVA. D'ES CAP VERMELL S/N
SP-07589 CAPDEPERA,
MALLORCA
TÉL. : 971 84 13 13
FAX : 971 84 13 14
www.canyamelgolf.com

CAPDEPERA
APDO 6
SP-07580 CAPDEPERA,
MALLORCA
TÉL. : 971 81 85 00
FAX : 971 81 81 93
www.golfcapdepera.com

CLUB SON PARC
URB SON PARC
SP-MERCADEL
MENORCA
(N DE MAHÓN)
TÉL. : 971 18 88 75
FAX : 971 35 95 91
www.golfsonparc.com

VALL D'OR
APDO 23
SP-07660 CALA D'OR,
MALLORCA
TÉL. : 971 83 70 68
FAX : 971 83 72 99

CANARIES

AMARILLA
URB AMARILLA GOLF
SAN MIGUEL DE ABONA
SP-38639 TENERIFE
TÉL. : 922 73 03 19
FAX : 922 78 55 57

COSTA TEGUISE
APDO 170
SP-35080 ARRECIFE
DE LANZAROTE
TÉL. : 928 59 05 12
FAX : 925 59 23 37
www.lanzarote-golf.com

GOLF COSTA ADEJE
FINCA LOS OLIVOS S/N
SP-38660 ADEJE-TENERIFE
TÉL. : 922 71 00 00
FAX : 922 71 04 84
www.golfcostaadeje.com

MASPALOMAS
AVDA NECKERMANN
MASPALOMAS
SP-35100 GRAN CANARIA
TÉL. : 928 76 25 81
FAX : 928 76 82 45
www.maspalomasgolf.net

REAL GOLF LAS PALMAS
SP-35310 SANTA BRÍGIDA
(GRAN CANARIA)
TÉL. : 928 35 01 04
FAX : 928 35 01 10
www.realclubdegolfde
laspalmas.com

REAL TENERIFE
EL PEÑÓN 38350
TACORONTE
SP-TENERIFE
TÉL. : 922 63 66 07
FAX : 922 63 64 80

POUR APPELER EN ESPAGNE DEPUIS L'ÉTRANGER : 00 34 +...

GLOSSAIRE

GÉNÉRAL

Oui/Non	*Sí/No*
Pardon	*Perdón*
Bonjour	*¡Hola!/Buenos días*
Bonsoir	*Buenas tardes*
Au revoir	*Adiós*
Bonne nuit	*Buenas noches*
S'il vous plaît	*Por favor*
Merci	*Gracias*
De rien	*De nada*
Vous	*Usted*
madame	*señora*
monsieur	*señor*
mademoiselle	*señorita*
aujourd'hui	*hoy*
maintenant	*ahora*
hier	*ayer*
ce matin	*esta mañana*
cet après-midi/ce soir	*esta tarde*
demain	*mañana*
demain matin	*mañana por la mañana*
plus tard	*más tarde*
tous les jours	*todos los días*
Quand?	*¿Cuándo?*
Pourquoi?	*¿Porqué?*
Où est…?	*¿Donde está?…*
Je ne sais pas	*No sé*
Comment vous appelez-vous?	*¿Cómo se llama Usted?*
Je m'appelle…	*Me llamo…*
À quelle heure?	*¿A qué hora?*
Quelle heure est-il?	*¿Qué hora es?*
Parlez-vous français?	*¿Habla Usted francés?*
Je suis français	*Yo soy francés*
Je ne comprends pas	*No entiendo*
grand/petit	*grande/pequeño*
avec/sans	*con/sin*
plus/moins	*más/menos*
gauche/droite	*izquierda/derecha*
tôt/retard	*temprano/tarde*
entrée/sortie	*entrada/salida*
toilettes	*servicios*

URGENCES

Je dois voir un médecin/ un dentiste	*Necesito ver un médico/ un dentista*
Pouvez-vous m'aider?	*¿Me puede ayudar?*
hôpital	*hospital*
commissariat de police	*comisaría de policía*
agent de police	*guardia*
gendarme	*guardia civil*
contravention	*multa*
permis (adj.)	*permitido*
défendu	*prohibido*

EN VILLE

arènes	*plaza de toros*
autobus	*autobús*
bureau de poste	*casa de correos*
carte postale	*tarjeta/postal*
chapelle	*capilla*
enveloppe	*sobre*
gare des chemins de fer	*estación de ferrocarril*
halles	*plaza de abastos*
hôtel de ville	*ayuntamiento*
jardin public	*jardín público*
marché	*mercado*
office de tourisme	*oficina de turismo*
parc	*paseo/parque*
quartier	*barrio*
remparts	*muralla*
rue	*calle*
stade	*estadio*
timbre	*sello*
vieille ville/enceinte	*casco antiguo*
bruyant	*ruidoso*
calme	*tranquilo*
célèbre	*famoso*
fréquenté	*frecuentado*
peuplé	*poblado*
aller au marché	*ir al mercado*
aller le long de l'avenue	*ir a lo largo de la avenida*
le musée est ouvert de 9h à 13h	*el museo está abierto de nueve a una*
Où conduit cette rue?	*¿A donde desemboca esta calle?*
près/loin	*cerca/lejos*
suivre la rue tout droit	*seguir la calle derecho*
tourner à droite	*tomar a la derecha*
tourner le coin de la rue	*doblar la esquina*

RÉJOUISSANCES

cortège	*séquito/comitiva*
course de jeunes taureaux	*novillada*
défilé	*desfile*
défilé grotesque	*Gigantes y cabezudos*
fête nationale	*fiesta nacional*
fête votive	*fiesta del santo patrono*
la fête votive et pèlerinage de saint Isidore	*la romería de San Isidro*
les fêtes de Valence	*los fallas de Valencia*
les fêtes de Séville	*la feria de Sevilla*
feu d'artifice	*fuegos artificiales*
feu de la St-Jean	*hoguera de San Juan*
les grandes eaux d'Aranjuez	*las fuentes de Aranjuez*
masques	*máscaras*
pèlerinage	*romería*
procession	*procesión*
scène religieuse (sculpture en bois)	*paso*

À L'HÔTEL

Avez-vous une chambre avec un lit?	*¿Tiene una habitación con una cama?*
avec un grand lit?	*matrimonial?*
avec deux lits?	*con dos camas?*
pour une nuit?	*por una noche?*
une chambre sur le devant	*un cuarto exterior*
une chambre sur l'arrière	*un cuarto interior*
bagages	*equipajes*
pension de famille	*casa de huéspedes*
interprète	*intérprete*
pourboire	*propina*

ACHATS

J'aimerais…	*Me gustaría…*
magasin	*tienda/comercio*
grand magasin	*almacén*
marché	*mercado*
Combien cela coûte-t-il?	*¿Cuanto es?*
argent	*dinero*
Avez-vous…?	*Tiene Usted…?*
un peu/beaucoup	*un poco/mucho*
Puis-je payer avec une carte bancaire?	*¿Puedo pagar con tarjeta de crédito?*
cher/bon marché	*caro/barato*

COMMERCES

agence de voyages	*agencia de viajes*
auberge	*parador/posada*
bar de rafraîchissements	*horchatería*
bar de dégustation (Andalousie)	*colmado*
boulangerie	*panadería*
boucher	*carnicero*
brasserie	*cervecería*
bureau de tabac	*estanco*
épicerie	*tienda de ultramarinos*
fleuriste	*florista*
librairie	*librería*
salon de thé	*chocolatería*
pâtisserie	*pastelería*
poissonnerie	*pescadería*
chic	*selecto*

complet	*lleno*
convenable	*decente*
fermé	*cerrado*
ouvert	*abierto*
simple	*sencillo*
soigné	*cuidado*

AU RESTAURANT

addition	*cuenta*
carte	*lista/minuta*
carte des vins	*lista de vinos*
déjeuner	*almuerzo*
dîner	*cena/comida*
J'aimerais prendre…	*Me gustaría pedir…*
menu	*lista de platos/menú*
plat du jour	*plato del día*
à la vapeur	*estofado*
copieux	*copioso*
cru	*crudo*
four	*horno*
frit	*frito*
fumé	*ahumado*
grillé	*a la parrilla*
pas trop cuit	*no muy cocido*
pas trop saignant	*no muy crudo*

Condiments et épices

cannelle	*canela*
épices	*especias*
huile	*aceite*
petit piment rouge	*guindilla/nora*
piment	*pimiento*
poivre	*pimienta*
sel	*sal*
thym	*tomillo*
vanille	*vainilla*
vinaigre	*vinagre*

Petit déjeuner

café au lait	*café con leche*
café décaféiné	*café descafeinado*
couverts	*cubiertos*
expresso	*café solo*
lait	*leche*
pain	*pan*
petit déjeuner	*desayuno*
sucre	*azúcar*

Viandes

agneau	*cordero*
canard	*pato*
chèvre	*cabra*
côtelette	*chuleta*
dinde	*pavo*
foie	*hígado*
gigot de mouton	*pierna de carnero*
jambon	*jamón*
lapin	*conejo*
lard	*tocino*
porc	*cerdo*
pot-au-feu	*cocido*
poulet	*pollo*
rognons	*riñones*
rôti	*asado*
veau	*ternera*

Charcuterie

boudin	*morcilla/morcón*
chorizo	*chorizo*
saucisse	*salchicha*
saucisson	*salchichón*
saucisse (longue)	*longaniza*
tripes	*callos*

Poissons

anguille	*anguila*
cabillaud	*abadejo*
calamars	*calamares*
colin/merlan	*merluza*
maquereau	*caballa/chicharro*
poulpe	*pulpo*
sole	*lenguado*
thon	*atún*
truite	*trucha*

Crustacés et coquillages

crabe	*cangrejo de mar*
crevette	*camarón*
écrevisse	*cangrejo de río*
gamba/bouquet	*gamba*
homard	*cabrajo*
huître	*ostra*
langouste	*langosta*
langoustine	*langostino*
moules	*mejillones*
palourdes	*almejas*

Légumes

ail	*ajo*
artichaut	*alcachofa*
bettes	*acelgas*
carotte	*zanahoria*
champignons	*champiñones*
chou	*col*
chou-fleur	*coliflor*
concombre	*pepino*
épinards	*espinacas*
fèves	*habas*
frites	*patatas fritas*
haricots verts	*judías*
laitue	*lechuga*
lentilles	*lentejas*
melon	*melón*
navet	*nabo*
œufs sur le plat	*huevos al plato*
oignon	*cebolla*
omelette (aux pommes de terre, souvent froide)	*tortilla*
pastèque	*sandía*
pois	*guisantes*
pommes de terre	*patatas*
riz	*arroz*
tomate	*tomate*

Fromages, laitages, œufs

beurre	*mantequilla*
crème	*mantequa*
fromage	*queso*
fromage blanc	*requesón*
œufs	*huevos*

Fruits

abricot	*albaricoque*
cerise	*cereza*
châtaigne	*castaña*
citron	*limón*
coing	*membrillo*
datte	*dátil*
dessert	*postre*
figue	*higo*
figues sèches	*higos pasos*
fraise	*fresa*
framboise	*frambuesa*
gelée de coing	*jalea de membrillo*
groseille	*grosella*
mandarine	*mandarina*
mûre	*mora*
orange	*naranja*
pâtisserie	*pastel*
pêche	*melocotón*
poire	*pera*
pomme	*manzana*
prune	*ciruela*
raisin	*uva*
aigre	*agrio*
mûr	*maduro*
passé	*podrido*

Boissons

une bouteille	*una botella*
un verre	*un vaso*
bière	*cerveza*
champagne	*champán*
chocolat	*chocolate*
cidre	*sidra*
citronnade	*limonada*
eau gazeuse	*agua con gas*
eau minérale	*agua mineral*
eau plate	*agua sin gas*
eau-de-vie	*aguardiente*
xérès	*jerez*
limonade	*gaseosa*
muscat	*moscatel*
orangeade	*naranjada*
thé	*té*
vin blanc	*vino blanco*
vin rouge	*vino tinto*
chaud	*caliente*
frais	*fresco*

INDEX

Les chiffres **en gras** indiquent les pages des illustrations.

A

Académie royale des beaux-arts, Madrid 75
Agua Amarga 317
Aigüestortes (parc national) 186
Ainsa **148-149,** 150
Albaicín, Grenade 296, **306,** 307
Albarracín **139, 152**
Albir 207
Alcalá de Henares 82
Alcazaba, Almería 313
Alcazaba, l'Alhambra, Grenade 301
Alcazaba, Málaga 283
Alcázar (château de l'), Ségovie 225
Alcázar de los Reyes Cristianos, Cordoue 287, 288
Alcázar, Séville 266-267
Alechinsky, Pierre 75
Alhama de Murcia 320
Alhambra, Grenade **296-297,** 299-305
Alicante 205
Aljafería (palais), Saragosse **141**
Almería **313**
Almudín, Valence 202
Alphonse XIII 56, 57
Alpujarras 310-312
Altamira (grotte) 101, 105, 109
Amphithéâtre romain, Tarragone **194-195**
Andalousie & Murcie 259-322
Anglada-Camarasa, Hermenegildo 74
Ansó 152
Antequera 282
Aquarium, Barcelone 165
Aqueduc romain, Ségovie **224**
Aragon 112, 139-152
Aranjuez 78
Arantzazu 127
Architecture mauresque **268-269**
Arcimboldo 77
Arco del Planillo, Calahorra 138
Arcos de la Frontera 280
Arp, Jean 75
Arroyo, Eduardo 75
Asturies 84, 101-110
Ávila **223**
Ayuntamiento (hôtel de ville), Madrid 58
Azpeitia 124

B

Bacon, Francis 75
Baeza 293
Bains maures, Gérone **183**
Bains maures, Ronda 279
Baiona 96
Barbate 278
Barcelone 153-176
Barri Gòtic, Barcelone 158-159
Bassano, Jacopo 66, 70
Baza 308
Becerra, Gaspar 61
Beckmann, Max 71
Begur 181
Bellini, Giovanni **71**
Benamahoma 280
Benasque 149-150
Benicarlo (palais), Valence 202
Berga **186**
Bergara (Vergara) 126
Bernin 70
Besalú 188
Betanzos 100
Beuys, Joseph 118
Bilbao (Bilbo) 112, 114, 115, 116-118
Boca de los Frailes 316
Bolea 146
Boltanski, Christian 118
Bonastruc ça Porta, Gérone 183
Bosch, Jérôme 65
Botticelli, Sandro 62
Brancusi, Constantin 118
Braque 71
Bruegel l'Ancien 61, 64
Bruegel le Jeune 64
Bubión 311
Buñuel, Luis 75
Burgos **231**
Busquistar 311

C

Cabo de Gata-Níjar (parc national) **315,** 316
Cabo Fisterra 95
Cadaqués **181**
Cádiar 312
Cadix **275**
CaixaForum 169
Calahorra 138
Calder, Alexander 75
Caldes de Boi 186
Calle de Cuchilleros, Madrid 60
Callosa d'en Sarrià 206
Calp 204
Canaletto 70
Cangas de Onís 107, 110
Cano, Alonso 77
Cantabrique 84, 85, 101-110
Capileira 311
Capilla del Obispo, Madrid 59
Caravage (le) 61, 70
Carboneras 317
Carmen-Museo Max Moreau 307
Carnota 95
Carpaccio, Vittore 68
Carrer de Montcada, Barcelone 160-161
Cartuja (monastère), Séville 271
Casa Consistorial, Haro 138
Casa de Botines, Léon 213
Casa de Cisneros, Madrid 59
Casa de la Carnicería (maison de la guilde des bouchers), Madrid 58
Casa de la Panadería (maison de la guilde des boulangers), Madrid **58, 60**
Casa de las Conchas, Salamanque 218, **220**
Casa de los Guevara, Lorca 319
Casa de Los Momos, Zamora 214
Casa de los Picos, Ségovie 225
Casa de Pilatos, Séville 270
Casa de Porras 307
Casa del Cordón, Zamora 214
Casa Milà (Espai Gaudí), Barcelone 170, 171
Casa-Museo Colón 215
Casa Museo Unamuno, Salamanque 220
Casa Museu Gaudí, Barcelone 170, 171
Casas y Novoa, Fernando 90
Casino, Murcie **319**
Casón del Buen Retiro, annexe musée du Prado, Madrid 62, 72
Castelfollit de la Roca 188
Castille & León 210-232
Castillo de Javier 128
Castillo de Loarre 146, **147**
Castillo de San Antón y Museo Arqueológico, La Corogne 87
Castrillo de Solarana 229
Catalogne 180-198
Cathédrale, Ávila 223
Cathédrale, Baeza, **293**
Cathédrale, Burgos 231
Cathédrale, Ciudad Rodrigo 222
Cathédrale, Gérone 182
Cathédrale, Grenade 298
Cathédrale, Jerez de la Frontera 277
Cathédrale, León **212**
Cathédrale, Málaga 283-284
Cathédrale, Murcie **318-319**
Cathédrale, Pampelune 129
Cathédrale, Saint-Jacques-de-Compostelle 90, **91, 92, 93**
Cathédrale, Salamanque **218-219**
Cathédrale, Ségovie 224
Cathédrale, Séville **264-265**
Cathédrale, Tarragone **194,** 195
Cathédrale, Valence 201
Cathédrale, Valladolid 215
Cathédrale, Vic 189
Cathédrale, Zamora 214
Catherine d'Aragon 68
Centre andalou de Flamenco, Jerez de la Frontera 277
Centre d'Arts contemporains, Saint-Jacques-de-Compostelle 93
Centro Regional para la Artesanía, Lorca 319-320
Cézanne, Paul 118
Charles III 57, 62, 87
Charles Quint 62, 79
Charles Quint (palais), Grenade **304-305**
Chillida, Eduardo 75, 115, 125, 127
Chinchón 82
Chueca, Federico 59
Circ Romans, Tarragone 194, 195
Ciudad Rodrigo **222**
Ciutadella (parc), Barcelone **176**
Clemente, Francisco 118
Coca (château) 216
Coello, Sánchez 65
Cole, Thomas 70
Colomb, Christophe 75
Colomb (monument à), Barcelone **155,** 164
Comillas 105
Confrides 206
Conil de la Frontera 278
Constable 71
Corcubión 94
Cordillera Cantábrica 84, 86
Cordoue 286-291
Cornell 75
Corral del Carbón, Grenade 298-299
Costa Blanca **204**
Costa Brava **180,** 181
Costa Daurada 193
Costa de la Luz **278**
Costa del Sol 285
Costa Verde 104
Côte basque (Costa Vasca) 124-125
Courbet 71
Covadonga 107, **110**
Covarrubias 230
Cudillero 104
Cuéllar (château) 216, 217

Cuenca 236
Cuevas de Covalanas 110

D

Dalí, Salvador 75, 181, **184, 185**
Dalí (maison), Cadaqués 181
Daroca 142
De Kooning, William 71
Deba 124
Degas, Edgar **69,** 71
Delacroix, Eugène 71
Delaunay, Robert 74, 114
Deltebre 193
Dénia 204
Derain, André 71
Descalzas Reales (monastère) 61
Dominguez 75
Domus-Casa del Hombre, La Corogne 87
Doñana (parc national) **274**
Dos Aguas (palais, Musée national de céramique), Valence 202
Dubuffet, Jean 75
Duccio di Buoninsegna 68
Duchamp, Marcel 118
Dueñas (convento de las), Salamanque 219
Dürer, Albrecht 65, 68

E

École royale de Jerez, Jerez de la Frontera **276-277**
Eixample, Barcelone 170-171
El Bañuelo, Grenade 306
El Bosque 280
El Burgo de Osma 232
El Call, Gérone 183
El Greco 66, 70, 79, 115
El Miguelete, Valence 201
El Rastro (marché aux puces), Madrid **75**
El Salvador (chapelle), Úbeda 292
El Sardinero 108, **109**
El Torcal (parc national) **282**
Elantxobe 125
Elx 208
Empúries (Ampurias) 181
Encarnación (convento de la), Ávila 223
Encarnación (monasterio de la), Madrid 75
Enrique II de Trastámara (château d'), Ciudad Rodrigo 222
Ernst, Max 118
Escaladei 197
Escuela Menores, Salamanque 220
Escuelas Mayores, Salamanque **220**
Escurial (San Lorenzo de El Escorial) **79,** 80-81
Ezcaray 132

F

Fábrica de Tabacos, Séville 267
Falset 196
Faro de Moncloa, Madrid 75
Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille 31-32, 112
Ferdinand VII 62
Ferrant y Vasquez 75
Ferreirola 311
Finestrat 207
Fisterra 95
Flamenco **294-295**
Fundación Antonio Pérez 236
Fontana 75
Fonts de l'Algar 206
Forment, Damián 132, 141
Forum romain, Saragosse 140
Fra Angelico 62
Franco 56
Frias (château) 217
Fuengirola 285
Fuente Dé **106,** 107

G

Gainsborough, Thomas 70
Galice 84, 85, 86, 87
García Lorca Federico 51, 297, 299, 316
Gargallo, Pablo 75
Gasparini 57
Gaudí, Antoni 49, 105, 163, 170-171, 172-175, 213, 327
Gehry, Franck 116, 117
Gelmírez (palais), Saint-Jacques-de-Compostelle 90
Generalife, Alhambra, Grenade **304-305**
Géricault 71
Gérone **182-183**
Getaria 124
Ghirlandaio, Domenico 68
Gibralfaro (château), Málaga 283
Gilbert & George 118
Giordarno, Luca 70
González, Julio 75
Gorges du Sil (Gargantas del Sil) **99**
Goya, Francisco (de) 47-49, 57, 60, **62, 65,** 66-67, 71, 77, 115, 141
Gran Teatre del Liceu, Barcelone 163
Granja de San Ildefonso 225, 226
Gratallops 197
Grazalema 281
Grenade 296-305
Gris, Juan 71, 74
Grosz, Georg 71
Guadalest 206
Guadix 308
Guardi 70
Güell (parc), Barcelone 170, 171, 173
Guernica (Gernika, Lumo) 125
Gutiérrez Solana, José 74
Guzmanes (palais), Léon 213

H

Haro 138
Heda, William Claesz 70
Hemingway, Ernest 129
Henry VIII 68
Hernández, Gregorio 61
Holbein, Hanz 68
Holzer, Jenny 118
Hondarribia (Fuenterrabia) 114, 124
Hopper, Edward **70**
Hospice des étudiants, Salamanque 220
Hospital de la Caridad, Séville 270, 271
Hospital de los Venerables 265
Huerta de San Vicente, Grenade 299
Huesca 112, **144**

I

Illas Cíes 96
Instituto Valenciano de Arte Moderno (IVAM), Valence 200, 203
Irantzu (monastère) 127
Iratxe (monastère) 127
Irving, Washington **300**
Isabelle de Castille 31-32, 112
Isabelle II 72, 122, 123
Isabelle (fille de Philippe II) 61
Isleta del Moro 317
Isozaki, Arata 87
Iturrino, Francisco 74

J

Jabalquinto (palais), Baeza 293
Jaca 112, **145**
Jaén **321**
Jardin botanique, Madrid 72
Jardines del Turia, Valence 201
Jean de Flandres 68
Jeanne d'Autriche 61
Jerez de la Frontera 276-277
Jorn 75
Juanes (de), Juan 65
Juviles 312

K

Kandinsky, Wassily 71, 75, 118
Karst en Yesos (parc national) 314
Kiefer, Anselm 118
Kirchner, Otto 71
Klein, Yves 75
Kokoschka, Oskar 71

L

La Barceloneta, Barcelone **164-165**
La Cartoixa (monastère), Escaladei **196-197**
La Cartujera (monastère), Grenade **298, 299**
La Cava 193
La Corogne 85, **87**
La Giralda, Séville **264-265, 268**
La Guardia (A Guardia) 100
La Morera de Montsant 198
La Mota (château) 217
La Ribera, Barcelone 160-161
La Seo, Saragosse 140-141
La Seu (cathédrale), Barcelone **156-157**
La Valence 199-208
La Veleta **309**
Laguardia 136
Lanjarón 310
Las Cuevas de San Clemente 230
Las Delcazas Reales (monastère), Madrid 55, **61**
Las Médulas 232
Las Negras 317
Lastres **104**
Léger 115
Lekeitio (Lequeitio) 124
León 212-**213**
Lerma 228
LeWitt, Sol 118
Leyre (monastère) 128
Lizarra (Estella) 127
Lloret del Mar 181
Logroño **136, 137**
Lonja de Mercaderes, Saragosse 141
López, Vicente 57
Lorca 319
Los Caños de Meca 278
Los Oscos **103**

Los Picos de Europa (parc national) 106-**107**
Luarca **101**, 104
Lucas Cranach l'Ancien 68
Luini, Bernardino 61, 68

M

Madrid 54-82
Málaga **283-284**
Mallos 146
Man Ray 75, 118
Marbella 285
Marc, Franz 71
María Luisa (parc), Séville 267
Marie la Catholique 65
Maso, Rafael 182-183
Masson, André 75
Mateo 90
Mecina Fondales 311
Medes (parc national) 181
Médina Az-Zahara, Cordoue **290**-291
Memling, Hans 64
Mena (de), Pedro 61
Mesa (de), Juan 126
Mezquita (mosquée), Cordoue 287, **288-289, 289**
Michel-Ange 66
Mijas 285
Mini-Hollywood **314**
Miravet (château) **196, 198**
Miró, Juan 75
Miró (fondation), Barcelone 168, 169
Miró (fondation), Majorque 327
Mogrovejo 107
Mojácar 321
Molinos del Río Aguas 314
Mon 103
Mondragón (palais), Ronda 279
Mondrian, Piet 118
Moneo, Rafael 62, 68, 123
Monio, Antonio 65
Montjuïc, Barcelone 168-169
Montserrat (monastère) 189-**190**
Moore, Henry 75, 125
Mora (de), Juan Gómez 58
Morata de Jiloga **142**
Morisot, Berthe 71
Motherwell, Robert 118
Munch, Edvard 71
Murcie 318-319
Muros 95
Muros de Nalón 104
Musée
de Alfareria, Úbeda 292
d'Amérique, Madrid 75
archéologique, Cordoue 290
archéologique, Empúries 181
archéologique, Grenade 306
archéologique national, Madrid 72
archéologique, Málaga 283
archéologique, Séville 267
archéologique, Tarragone 194
archéologique, Úbeda 292
archéologique, Orense 98, 99
archéologique de Álava, Vitoria 119
d'Art de Catalogne (national), Barcelone 168
d'Art contemporain (MACBA), Barcelone 162
d'Art et de costumes populaires, Séville 267
d'Arts décoratifs (national), Madrid 75
d'Arts sacrés, Saint-Jacques-de-Compostelle 93
Barbier-Mueller, Barcelone 160-161
basque (Museo Vasco), Bilbao 115
des Beaux-Arts, Bilbao 115
des Beaux-Arts, Séville **271**
des Beaux-Arts, Valence 203
de Cadix, Cadix 275
del Calçat (Museu), Barcelone 158
capitulaire, Saragosse 141
du Cau Ferrat, Sitges 193
Dalí, Figueras **185**
diocésain, Barcelone 158
Diocesano (Museo), Calahorra 138
Fournier, Vitoria 119
Frederic Marès, Barcelone 158
Guggenheim, Bilbao 112, **115, 116, 117, 118**
d'Histoire de Catalogne, Barcelone 164, 165
des Horloges, Jerez de la Frontera 277
de León, León 213
Maricel, Sitges 193
maritime, Barcelone 164, 165
oriental, Valladolid 215
Parroquial (Museo), Daroca 142
de las Peregrinaciones (Museo), Saint-Jacques-de-Compostelle 93
Picasso, Barcelone **160**
do Pobo Gallego (Museo), Saint-Jacques-de-Compostelle 93
du Prado, Madrid 55, 62-67, **66**, 72
Reina Sofía (musée d'art contemporain), Madrid 55, 71, **74**-75, 125
de La Rioja, Logroño 137
Salzillo, Murcie 319
San Isidro, Madrid 60
de sculptures (national), Valladolid 215
de Tapices (Museo), Saragosse 141
du Taureau, Cordoue 290
du Taureau, Jerez de la Frontera 277
du Taureau, Ronda 279
Textil i d'Indumentaria (Museu), Barcelone 160-161
Thyssen-Bornemisza, Madrid 55, 62, **68**, 69-71
universitaire, Salamanque 220
de Zamora, Zamora 214
Mutriku (Motrico) 124

N

Nájera 138
Nakaya, Fujiko 118
Navarre 112, 114, 128
Necropolis, Tarragone 195
Nerja **285**
Nijar 315
Noia 95
Nolde, Emil 71
Nuestra Señora de la Almudena (cathédrale), Madrid 59
Nuestra Señora del Carmen, église, Antequera 282
Nuestra Señora del Pilar (basilique), Saragosse 141
Numance 227
Núria **187**

O

O Pindo 95
O'Keeffe, George 71
Olite 130
Olot (volcans), parc naturel de Garrotxa **188**
Onati (Onate) 126
Ondarroa 124
Ordesa y Monte Perdido (parc national) 148-149, 150
Orense 86, 98, 99
Órgiva 310
Orreaga (Roncesvalles) 130
Ortiz Echagüe, Antonio 123
Osuna 321
Oviedo 101, 102

P

Palacio de Cristal, Madrid 72
Palacio ducal, Lerma 228
Palacio Real, Aranjuez **78**
Palacio Real, Madrid 55, **56-57**, 59
Palafrugell 181
Palais nazaride, l'Alhambra, Grenade **300, 303**, 304
Palau de la Musica y Congresos, Valence 200
Palau de la Virreina, Barcelone 162
Palau Güell, Barcelone 163, **167**
Palau Real de Pedralbes, Barcelone 176
Palencia, Benjamin 75
Pals 181
Pampaneira 311
Pampelune (Pamplona, Iruña) 112, 114, 129
Pantoja de la Cruz 65
Passeig Arqueologic, Tarragone 194
Patimir, Joachim 65
Pays basque (Euskadi) 112, 114
Pedraza de la Sierra (château) 217
Peñafel (château) **216-217**
Penàguila 207
Peratallada 181
Philippe II 54, 61, 62, 65, 79
Philippe IV 62, 72
Picasso, Pablo 71, 75, 77, 118, 125
Picasso (maison natale), Málaga 284
Picaud, Aimeri 88
Piedra (monastère) 151
Pistoletto 75
Plaza de Isabel la Católica, Grenade 298
Plaza de la Paja, Madrid 59
Plaza de la Villa, Madrid 58
Plaza de Puerta Cerrada, Madrid 60
Plaza del Pilar, Saragosse **140**
Plaza Mayor, Madrid 55, **58, 60**
Poliakoff, Serge 75
Pollock, Jackson 71
Pont romain, Cordoue **286-287**, 289
Pontevedra **86, 96**
Port Aventura (parc d'attractions)
Potes 107
Pozo de los Frailes 316
Pretori, Tarragone 194, 195
Priorat (vignobles) 196-197
Puerta del sol, Madrid **55**
Puerto de Aliva 107
Puerto de Pandetrave 107
Purullena 308
Pyrénées catalanes 186-187

Q-R

Quintanilla **229,** 230
Rambla de Libertat, Gérone 182
Ramblas, Barcelone **162, 163**
Raphaël 62, 64, 65, 66
Rauschenberg, Robert 118
Reinosa 110
Rembrandt 70
Renoir, Auguste 71
Retiro (parc), Madrid 55, **72**
Reynolds, Joshua 70
Rías Baixas, Galice 96
Ribadavia 99
Ribera (de), José 62, 70, 79, 115, 126
Riofrío 226
Rioja (La) 112, 131
Ripoll 186, 187
Rodalquilar 317
Rodríguez, Ventura 57
Ronda **279**
Rosenquist, James 118
Rothko, Mark 71
Rubens, Pierre Paul 61, **62,** 64, 70, 77, 79
Rusinol, Santiago 193

S

Sacromonte, Grenade 296
Sagrada Família (Gaudí), Barcelone **48, 153,** 170, 173, **174, 175**
Sagunt **208**
Saint-Jacques-de-Compostelle (Santiago de Compostela) 84, **88, 89,** 90-93
Saint-Sébastien (San Sebastián, Donostia) 112, 114, 122-123
Salamanque 218-221
Salvador (Colegiata del), Grenade 306
San Andrés (église), Madrid 60
San Esteban (couvent), Salamanque 219
San Fermín 129
San Francisco (cloître), Orense 98
San Francisco el Grande (basilique), Madrid 60
San Gregorio, Valladolid **215**
San Isidro (basilique), León 212
San Jerónimo (monastère), Grenade 299
San Jerónimo el Real (église), Madrid 72
San José 316
San Juan de Duero (monastère), Soria 227
San Juan de la Peña (monastère) 112,146
San Lorenzo 132
San Marco (monastère), Léon 213
San Martín de Oscos 103
San Martín, Ségovie 225
San Miguel (mercado), Madrid 58
San Miguel de Aralar (sanctuaire) 128
San Millán de la Cogolla 132
San Pablo (église), Úbeda 292
San Patricio (collégiale), Lorca 319
San Pedro (cathédrale), Soria 227
San Pedro (église), Madrid 60
San Pedro de Alcántara 285
San Pedro de Arlanza 230
San Telmo (cathédrale), Tuy **100**
San Telmo (palais), Séville 267
San Vincente (basilique), Ávila 223
San Vincente de la Barquera 105
Sanche VI, roi de Navarre 119
Sánchez, Alberto 75
Sangüesa (Zangoza) 127
Sant Felip Neri, Barcelone 158
Sant Feliú, Gérone 183
Sant Joan de les Abadesses (monastère) 186, 187
Santa Anna (église), Barcelone 162
Santa Barbara (château), Alicante 205
Santa Catalina (église), Valence 202
Santa Cecilia de Barriosuso 229
Santa Cruz (église), Baeza 293
Santa Cruz (quartier), Séville 265
Santa Eulalia de Oscos 103
Santa María (collégiale), Antequera 282
Santa María de Huerta (monastère) **151**
Santa María de Pedralbes (monastère), Barcelone 176
Santa María de Poblet (monastère) **189-191**
Santa María del Mar, Barcelone **161**
Santa María del Naranco (église), Oviedo **102**
Santa María del Pi, Barcelone 158
Santa María la Nueva (église), Zamora 214
Santa María la Real (monastère), Nájera 138
Santa María Magdalena (église), Zamora 214
Santa Pau 188
Santa Teresa (couvent), Ávila 223
Santander 85, 101, 105, 108-109
Santes Creus 192
Santilla del Mar 101, **105**
Santo Domingo de la Calzada 132
Santo Domingo de Silos **228,** 229, **230**
Santo Domingo, Daroca 142
Santo Tómas (église), Haro 138
Saragosse (Zaragoza) 112, 140-141
Sargent, John Singer 70
Sarto, Andrea (del) 64
Schiele, Egon 71
Schnabel, Julian 118
Sebastiano del Piombo 65
Ségovie 224-226
Sella 207
Semaine sainte 272-273
Serra, Richard 118
Sert, José María 123
Séville 262-**265, 266, 267**
Sierra de Cazorla 322
Sierra de Espuña **320**
Sierra de Grazamela (parc national) 280
Sierra de Guadarrama 55, 56, 226
Sierra Nevada (parc national) 309
Sitges **193**
Siza, Alvaro 93
Smith, David 75
Solynieve 309
Sopalmo 317
Soria 227
Sos del Rey Católico 152
Still, Clyfford 118
Sutherland 75

T

Tabernas (désert) **314**
Tanguy 75
Tàpies, Antoni 75, 115
Taramundi 103
Tarazona 142, 143
Tarifa 322
Tarragone 194-195
Taüll 187
Teixois 103
Teruel 142-**143**
Théâtre romain, Málaga 283
Tiepolo, Giovanni Battista 56, 77
Tintoret (le) 66, 70, 79
Titien 61, 62, 66, 70, 79
Tobey 75
Tordesillas 232
Torre de Calahorra, Cordoue 289
Torre de los Lujanes, Madrid 59
Torre del Homenaje, Daroca 142
Torre Gironella, Gérone 182
Torremolinos 285
Torreón de Lozoya, Ségovie **225**
Torres García, Joaquin 74
Torroja del Priorat 197
Tortosa 198
Tossá de Mar 181
Tresor capitular, Gérone 183
Trevélez 311-312
Tudela 130
Tuy (Tui) 86, 100

U-V

Úbeda **292**

Valence **200-203**
Valladolid 215
Valle de los Caídos 82
Van der Weyden, Rogier 64, 68
Van Dyck, Antoon 65, 70, 79, 115
Van Eyck, Jan 68
Van Gogh, Vincent 71
Van Loo 77
Vejer de la Frontera 322
Velázquez 62, 66, **67,** 77
Velázquez (palais), Madrid 72
Vélez blanco 322
Véronèse 66, 77, 79
Veruela (monastère) 151
Viana (palais), Cordoue **291**
Vic **189**
Vigo **96**
Villanueva (de), Juan 62, 72, 103, 108
Villavicencio (palais), Jerez de la Frontera 277
Vins espagnols **134-135,** 136
Vitoria (Gasteiz) 112, 119

W-X-Y-Z

Warhol, Andy 118
Xàbia 204
Xàtiva 208
Xérès 277
Zahara 281
Zahara de los Atunes 278
Zamora **214**
Zarautz 124
Zuloaga, Ignacio 74
Zumaia 124
Zurbarán, Francisco (de) 61, 62, 70, 77, 115

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abréviations : (h) haut; (b) bas; (g) gauche; (d) droite; (c) centre.

Couverture (hg), M. L. Stephenson/Corbis UK Ltd. (hd), Stock Market Photo Agency Inc. (bg), Gettyone/ Stone. (bd), Diaf/Y. Travert. (dos), M. L. Stephenson/Corbis UK Ltd. 1, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 2/3, AA Photo Library/A. Molyneux. 4, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 9, P. Thompson/Eye Ubiquitous. 11, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 12/13, Steve McCurry. 14, N. Egerton/Travel Ink. 15, G. Azumendi/ Vision Photo. 16/17, A. Guinart/ Vision Photo. 18/19, G. M. Azumendi/Vision Photo. 20/21, Index Fototeca. 23, Age Fotostock. 24/25,Glen Allison/Getty Images. 26, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 29, Index Fototeca. 30/31, Age Fotostock. 32/33, Godo-Foto. 35, Index Fototeca. 36, Bettmann/Corbis UK Ltd. 38, Age Fotostock. 39, Index Fototeca. 40/41, Index Fototeca. 42/43, Vision Photo. 44, Index Fototeca. 45, H. Gruyaert/ Magnum Photos. 46, Index Fototeca. 48, AA Photo Lib./ S. Day. 49, Pablo Picasso, self portrait, 1901, © Succession Picasso/DACS 2001, Musee Picasso, Paris, France/ Bridgeman Art Library, London. 50/51, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 52, Rex Features. 53, AA Photo Lib./R. Strange. 55, AA Photo Lib./ J. Edmanson. 56, J. Lawrence/Travel Lib. 57, R. Roberts/Impact Photos. 58, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 60t, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 60b, P. Enticknap/Travel Lib. 61, M. Chaplow / Andalucia Slide Lib. 62, Age Fotostock. 63, Prado, Madrid, Spain/ Bridgeman Art Lib., London. 64, Age Fotostock. 65t, G. Wright/Axiom. 65b, S. Black/Travel Lib. 66, Tino Soriano/National Geographic Image Collection. 67, Godo-Foto. 68, Museo Thyssen-bornemisa, Madrid. 69, Thyssen-Bornemisza Museum/AKG - London. 70, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 71, Thyssen-Bornemisza Museum/ AKG - London. 72, AA Photo Lib./J. Edmanson. 73, Godo-Foto. 74, Robert Frerck, Odyssey Productions. 75, Steve McCurry/NGS Image Collection. 76, Museo de America, Madrid, Spain/Index/ Bridgeman Art Lib., London. 77, R. Duaso/Vision Photo. 78, A Guinart/Vision Photo. 79, H Schmidt/Travel Lib. 80, A Guinart/ Vision Photo. 82, R. Duaso/Fototext. 83, Age Fotostock. 85, Eye Ubiquitous. 86, Age Fotostock. 87, G. Azumendi/Vision Photo. 88, D. Cumming; Eye Ubiquitous/Corbis UK Ltd. 89t, M. Alavedra/Fototext. 89b, A Guinart/Vision Photo. 91, Age Fotostock. 93, A Guinart/Vision Photo. 94, Age Fotostock. 95, Index Fototecca. 96, Age Fotostock. 97, Age Fotostock. 98, Age Fotostock. 99, F. Dunlop. 100, Age Fotostock. 101, Travel Lib. 102, Index Fototeca. 103, M. Alavedra/Fototext. 104, Age Fotostock. 105, G. M. Azumendi/ Vision Photo. 106/107, P. Enticknap/ Travel Lib. 107, M. Alavedra/ Foto-text. 108, G. M. Azumendi/ Vision Photo. 108/109, G. M. Azumendi/ Vision Photo. 109, M. Holford. 110, G. M. Azumendi/Vision Photo. 111, Gettyone/ Stone. 114, Age Fotostock. 115, G. M. Azumendi/Vision Photo. 116/117, E. Barahona Ede/Museo Guggenheim Bilbao. 117, E. Barahona Ede/Museo Guggenheim Bilbao. 118t, E. Barahona Ede/Museo Guggenheim Bilbao. 118b, G. M. Azumendi/Vision Photo. 119, Age Fotostock. 121tl, G. M. Azumendi/Vision Photo. 121tr, A. Arzoz/Axiom. 121b, Age Fotostock. 122/123, Index Fototeca. 123, G. M. Azumendi/Vision Photo. 124/125, Age Fotostock. 126, Age Fotostock. 127, F. Dunlop. 128, G. M. Azumendi/ Vision Photo. 129, Godo-Foto. 130, M. Alavedra/Fototext. 131, G. M. Azumendi/Vision Photo. 132/133, Age Fotostock. 133, G. M. Azumendi/ Vision Photo. 134, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 135t, Age Fotostock. 135b, C. O'Rear/Corbis UK Ltd. 136, C. Bowman/Robert Harding Picture Lib. 137, K. Gillham/ Robert Harding Picture Lib. 138, Age Fotostock. 139, A. Guinart/Vision Photo. 140, F. A. Lopez/Vision Photo. 141, A. Guinart/Vision Photo. 142/143, A. Guinart/Vision Photo. 143, Vision Photo. 144, G. M. Azumendi/Vision Photo. 145, G. M. Azumendi/Vision Photo. 147h, M. Hamblin/Oxford Scientific Films. 147b, Vision Photo. 148, Age Fotostock. 150h, G. M. Azumendi/Vision Photo. 150b, H. Reinhard/Bruce Coleman. 151, Age Fotostock. 152, A. Guinart/Vision Photo. 153, Gettyone/Stone. 155, K. Russell. 156, Age Fotostock. 157, A. Blomqvist/The Seeing Eye. 159, AA Photo Lib./S. Day. 160-61, Robert Frerck, Odyssey Productions. 161t, R. Duaso/ Fototext. 162, AA Photo Lib./S. Day. 163, Zooid Pictures. 164, AA Photo Lib./M. Jourdan. 164/165, AA Photo Lib./M. Jourdan. 166, S. Black/Travel Lib. 167tl, K. Russell. 167hd, S. Maze/ Corbis UK Ltd. 167b, R. Duaso/ Vision Photo. 168, K. Russell. 169, AA Photo Lib./M. Jourdan. 170, K. Russell. 171h, AA Photo Lib./M. Jourdan. 171b, AA Photo Lib./M. Jourdan. 172, AA Photo Lib./S. Day. 173h, K. Russell. 173b, AA Photo Lib./S. Day. 174, Gettyone/Stone. 175, A. Blomqvist/The Seeing Eye. 176, Zooid Pictures. 177, Archivo Gallen/ Godo-Foto. 178, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 180, A. Guinart/ Vision Photo. 181, M. Chaplow/AA Photo Lib. 182, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 183, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 184, Sipa Press/Rex Features. 185h, Vision Photo. 185b, James Davis Worldwide : Work by Salvador Dalì, ©Kingdom of Spain, universal heir of Salvador Dalì/DACS 2001. 186/187, M. Alavedra/Fototext. 187, A. Guinart/Vision Photo. 189, R. Duaso/ Vision Photo. 191, G. Milverton/ Impact Photos. 192, James Davis Worldwide. 193, Kord Photographics/ Images Colour Lib. 194, R. Manent/ Corbis UK Ltd. 194/195, M. Alavedra/ Fototext. 196h, F. Dunlop. 196b, M. Alavedra/Fototext. 197, M. Alavedra/ Fototext. 198, M. Alavedra/Fototext. 199, Eye Ubiquitous. 200, A. Gùinart/ Vision Photo. 202, A. Guinart/Vision Photo. 203, A. Guinart/Vision Photo. 204, Age Fotostock. 205, D. Waugh/ Gettyone/Stone. 206, A. Guinart/ Vision Photo. 207, AA Photo Lib./M. Chaplow 208, Age Fotostock. 209, P.A. Thompson/ Index Stock Photography Inc. 211, H. G. Schmidt/Travel Lib. 212, Godo-Foto. 213, F. Dunlop. 214, Age Fotostock. 215, R. Vanni/Corbis UK Ltd. 216/217, A. Guinart/Vision Photo. 218/219, H.G. Schmidt/Travel Lib. 220, Index Stock Photography Inc. 221, R. Richardson/Travel Lib. 222, M. Busselle/Corbis UK Ltd. 223, Travel Lib. 224, Index Stock Photography Inc. 225, R. Richardson/Travel Lib. 226, A. Guinart/Vision Photo. 227, A. Guinart/Vision Photo. 228, F. Dunlop. 229, Index Stock Photography Inc. 230, Age Fotostock. 231, J. Miller/Robert Harding Picture Lib. 232, A. Guinart/Vision Photo. 233, B. Barbey/Magnum Photos. 235, M. Henley/Impact Photos. 236, J. Cornish/Gettyone/Stone. 237, Age Fotostock. 238, Salvador Dalì, El Quijote, 1945, © Kingdom of Spain, universal heir of Salvador Dalì/DACS 2001. 238/239, C. Penn/Impact Photos. 241, N. Egerton/Travel Ink. 242, M. Busselle/Corbis UK Ltd. 243, Godo-Foto. 244, James Davis Worldwide. 246, R. Frerck/Odyssey/ Chicago/Robert Harding Picture Lib. 247, G. M. Azumendi/Vision Photo. 248, Robert Harding Picture Lib. 249, F. Dunlop. 250/251, Robert Harding Picture Lib. 251, Age Fotostock. 252, H. Gruyaert/Magnum Photos. 253h, Private Collection/Bridgeman Art Lib., London. 253b, A. Guinart/Vision Photo. 254/255, A. Guinart/Vision Photo. 255, A. Guinart/Vision Photo. 256, Age Fotostock. 256/257, H. Gruyaert/Magnum Photos. 258, Age Fotostock. 259, C. Coe/Axiom. 262/263, M. Alavedra/Fototext. 264/265, C. Caldicott/Axiom. 265, C. Coe/Axiom. 266, P. Seheult/Eye Ubiquitous. 267, AA Photo Lib./A. Molyneux. 268, C. Caldicott/Axiom. 269h, H. Sitton/Gettyone/Stone. 269c, C. Coe/Axiom. 269bg, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 269bd, Iranzo/ Index Fototeca. 270, Godo-Foto. 271, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 272, A. Williams/Axiom. 273h, S. Greenland/Eye Ubiquitous. 273bg, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 273bd. M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 274, R. & J. Kemp/Oxford Scientific Films. 275, P. Enticknap/Travel Lib. 276/277, M. Alavedra/Fototext. 277, A. Guinart/Vision Photo. 278, A. Guinart/Vision Photo. 279, S. Black/Travel Lib. 280, B. Battersby/ Eye Ubiquitous. 281, C. Caldicott/ Axiom. 282, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 283, AA Photo Library/M. Chaplon. 285, Travel Lib. 286/287, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 288/289, D. Codina/Fototext. 289, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 290, P. Ward/ Corbis UK Ltd. 291, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 292, AA Photo Lib./D. Robertson. 293, H. G. Schmidt/Travel Lib. 294, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 295, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 296/297, A. Guinart/Vision Photo. 298, F. Dunlop. 299, R. Duaso/ Fototext. 300h, L. Miles/Eye Ubiquitous. 300b, Godo-Foto. 301, L. Miles/Eye Ubiquitous. 302,

R. Westlake/Travel Ink. 303, A. Blomqvist/The Seeing Eye. 304, James Davis Worldwide. 304/305, Age Fotostock. 306, L. Miles/Eye Ubiquitous. 308, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 309, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 310, F. Dunlop. 311, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 312, D. Contantine/Axiom. 313, F. Alda/Corbis UK Ltd. 314, Ch. Hermes/Travel Lib. 315, T. Mata/ Vision Photo. 316, T. Mata/Vision Photo. 318/319, M. Rubio/James Davis Worldwide. 319, A. Guinart/ Vision Photo. 320, M. Chaplow/ Andalucia Slide Lib. 321, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 322, M. Chaplow/Andalucia Slide Lib. 323, S. Benbow/Axiom. 324, J. Balanya/ Vision Photo. 326/327, Ch. Hermes/ Travel Lib. 328/329, AA Photo Lib./K. Paterson. 330, James Davis World-wide. 331, S. Benbow/Axiom. 332, Age Fotostock. 333, AA Photo Lib./J. Tims. 334, S. Black/Travel Lib. 336, S. Black/Travel Lib. 337, AA Photo Lib./R. Moore. 338, AA Photo Lib./J. Tims. 339, AA Photo Lib./C. Sawyer. 340, D. Robertson/Travel Lib. 341, A. Arzoz/Axiom.

Première institution scientifique et pédagogique à but non lucratif du monde, la National Geographic Society a été fondée en 1888 «pour l'accroissement et la diffusion des connaissances géographiques». Depuis lors, elle a apporté son soutien à de nombreuses expéditions d'exploration scientifique et fait découvrir le monde et ses richesses à plus de neuf millions de membres par le biais de ses différentes productions et activités : magazines, livres, programmes de télévision, vidéos, cartes et atlas, bourses de recherche. La National Geographic Society est financée par les cotisations de ses membres et la vente de ses produits éducatifs. Ses adhérents reçoivent le magazine National Geographic – la publication officielle de l'institution. Le magazine existe en français depuis octobre 1999.

Visitez le site web de National Geographic France:

www.nationalgeographic.fr

Espagne
est une publication de la National Geographic Society

Président directeur général: John M. Fahey, Jr.
Président du conseil d'administration: Gilbert M. Grosvenor
Premier vice-président et président du Département livres: Nina D. Hoffman
Vice-président et directeur du Département livres: William R. Gray
Directeur des publications des guides touristiques: Elizabeth L. Newhouse
Éditeur: Barbara A. Noe
Directeur artistique: Cinda Rose
Documentaliste: Caroline Hickey
Directeur de la cartographie: Carl Mehler
Coordinateur de la cartographie : Joe Ochlak
Consultant: Lise Sajewski
Directeur de la fabrication: R. Gary Colbert
Responsable du projet en fabrication: Richard S. Wain
Assistant: Keith R. Moore
Coordinateur éditorial : Larry Porges
Création et réalisation de AA Publishing
Responsables de projet: Rachel Alder, Marilynne Lanng,
Responsable artistique du projet: David Austin
Éditeurs: Betty Sheldrick
Graphiste: Keith Russel
Responsable de la cartographie: Inna Nogeste
Directeur de la fabrication: Richard Firth
Ingénieur Prépresse : Steve Gilchrist
Recherche iconographique : Zooid Pictures Ltd. et Liz Wells, AA Photo Library
Cartes dessinées par Chris Orr Associates, Southampton, GB
Illustrations dessinées par Maltings Partnership, Derby, GB

Édition originale
Copyright © 2001 par la National Geographic Society.Tous droits réservés.
NG France

Édition française
© 2002, 2007 par la National Geographic Society. Tous droits réservés.
G+J / RBA, pour National Geographic France
Direction éditoriale: Françoise Kerlo
assistée de Marilyn Chauvel
Chef de fabrication: Alexandre Zimmowitch

Réalisation éditoriale 1re édition : little big man
Traduction: Florence Barberousse, Philippe Safavi

Réalisation éditoriale 2e édition : ML ÉDITIONS, Paris
sous la direction de Michel Langrognet
Mise à jour: Valérie Courtois
Correction: Marie-Pierre Prudon-Le Faucheur

ISBN : 978-2-84582-213-9

Toute reproduction intégrale ou partielle de l'ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Les informations contenues dans ce guide ont été vérifiées avec soin. Il est cependant possible que certaines changent ou aient changé. En aucun cas, la National Geographic Society ne peut être tenue pour responsable de tels changements, erreurs ou omissions. Les choix des sites, des hôtels et des restaurants ont été laissés aux soins de l'auteur; ils ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'éditeur, qui ne peut en être tenu pour responsable.

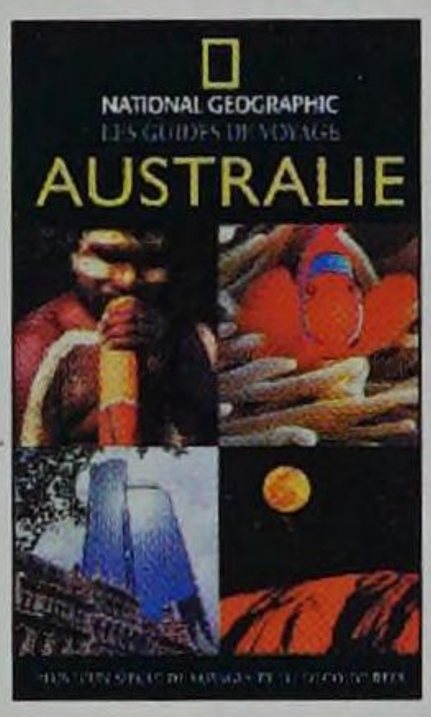
Dépôt légal : janvier 2007

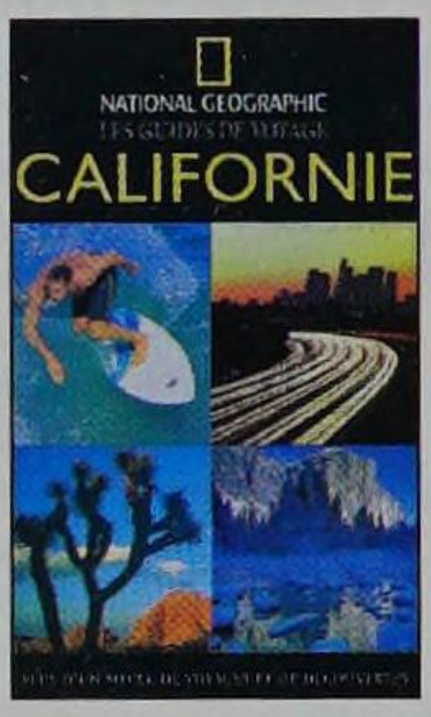
Impression : Cayfosa-Quebecor (Espagne)

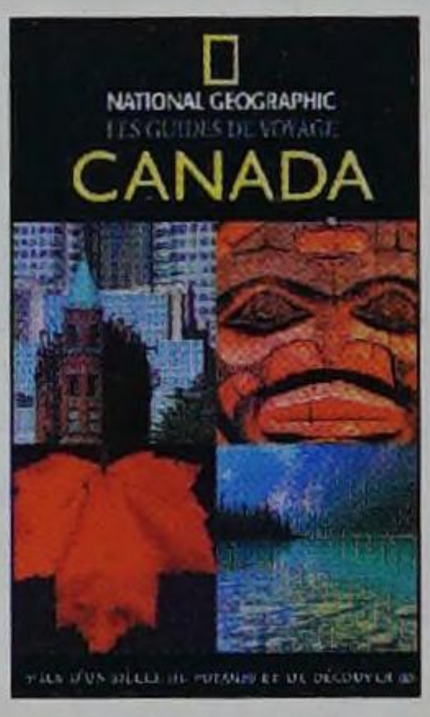
NATIONAL GEOGRAPHIC

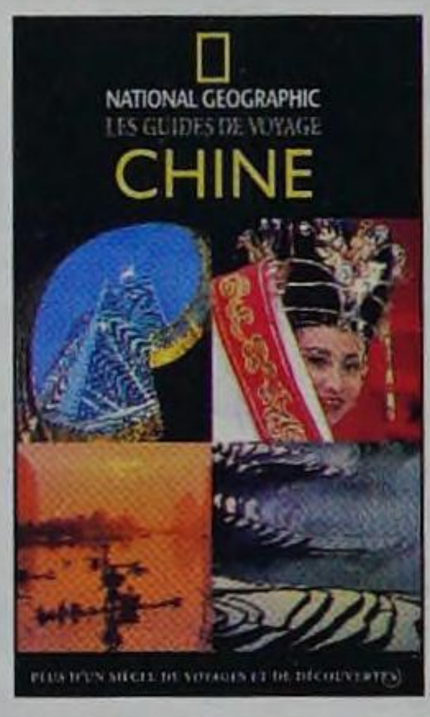
LES GUIDES DE VOYAGE

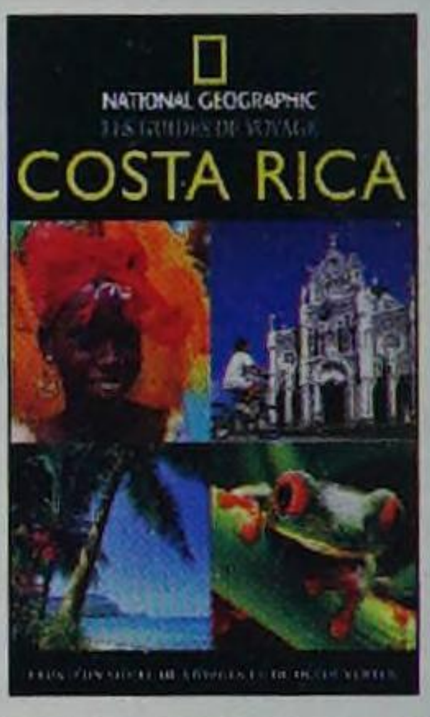
Guides au grand format
pays/régions :
à partir de 13,95 €

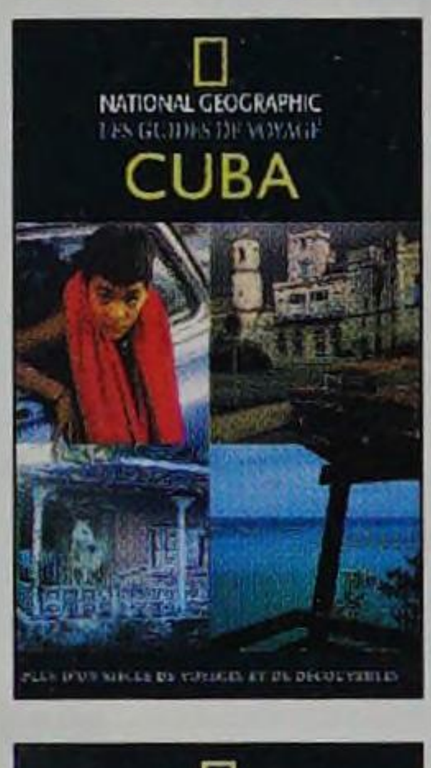


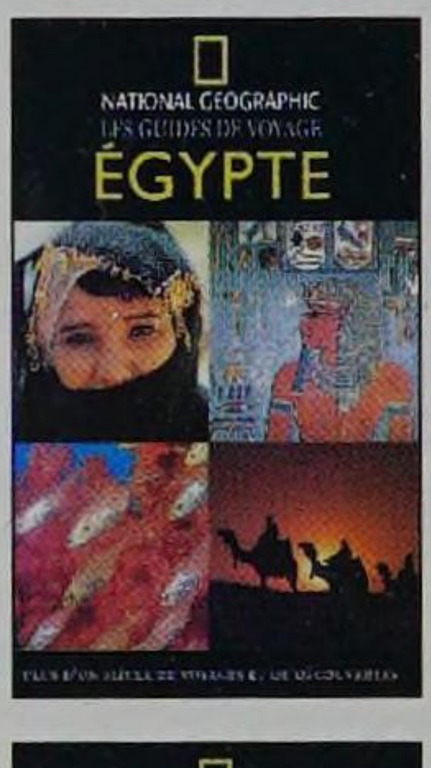


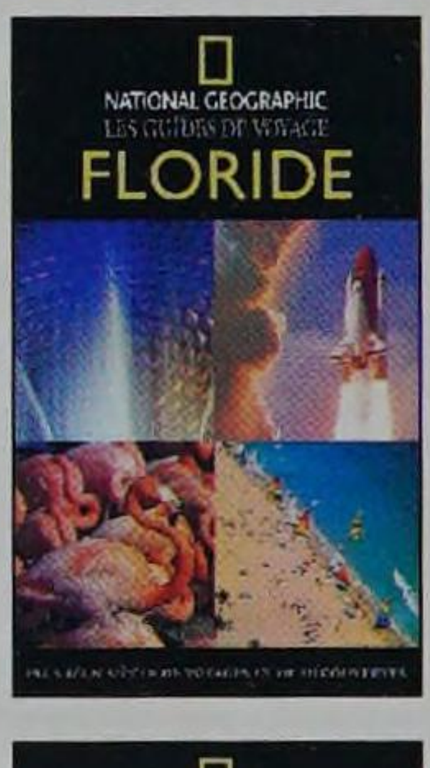


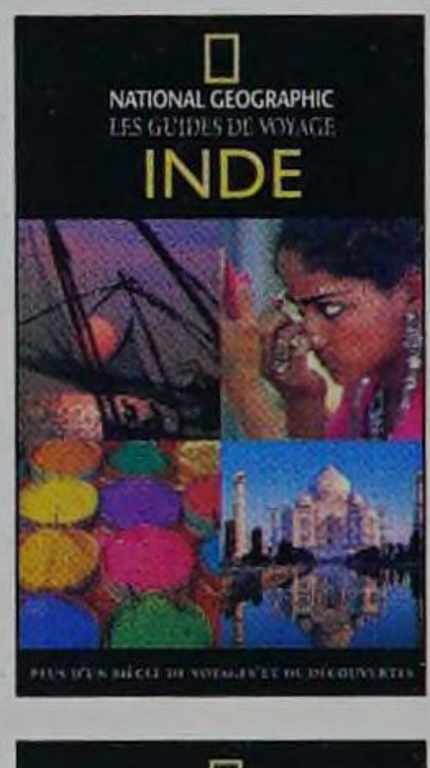


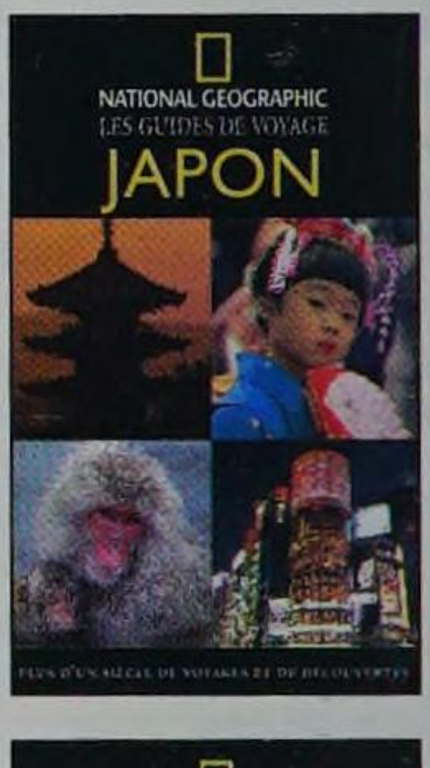


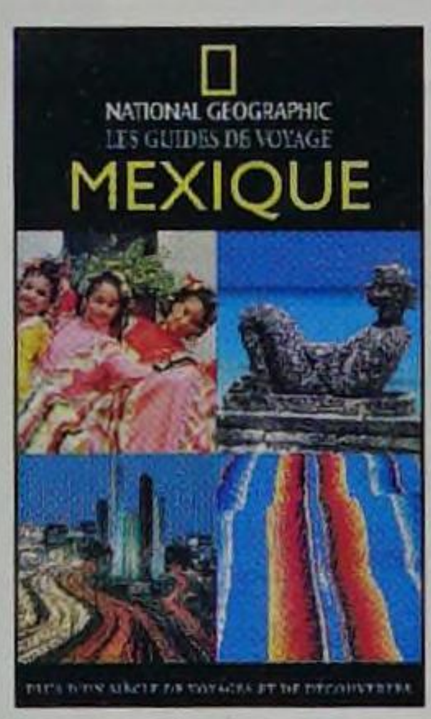


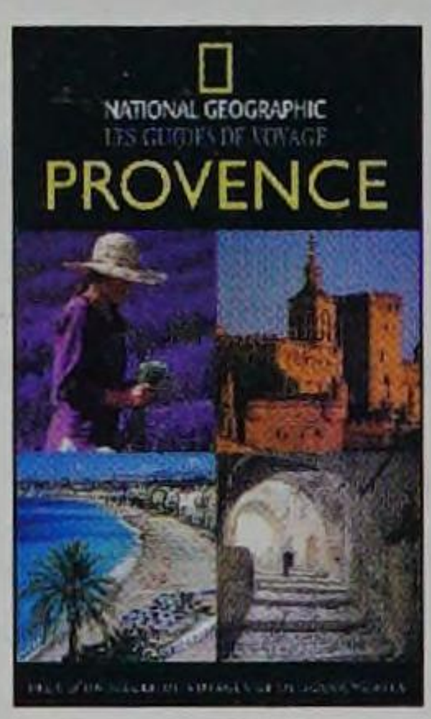


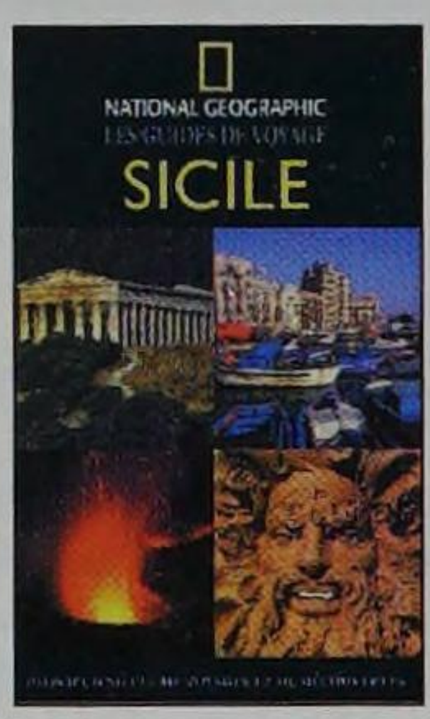


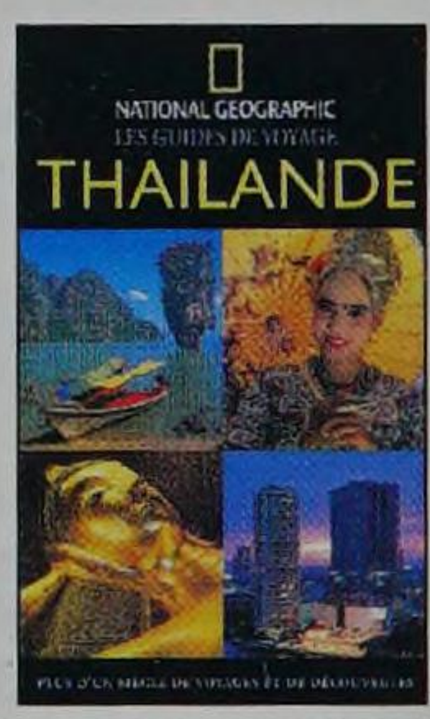


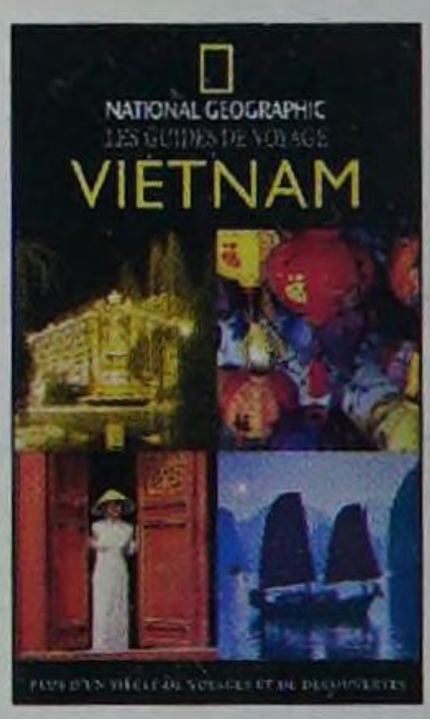




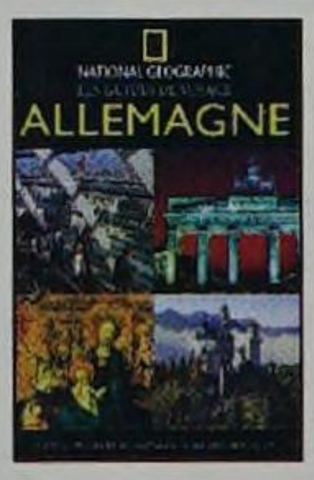


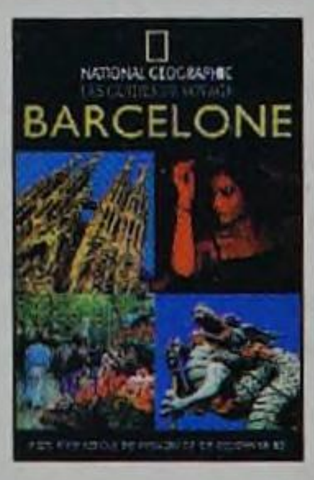


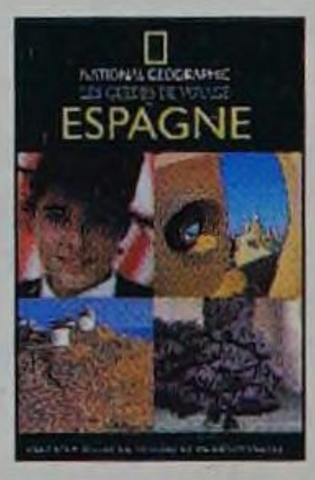


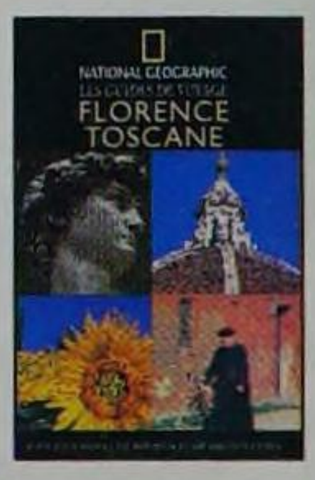


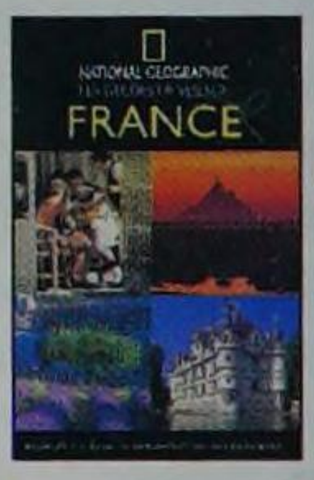
Déjà paru : Taïwan.
À paraître : Afrique du Sud, Crète, Nouvelle-Zélande, République Dominicaine...

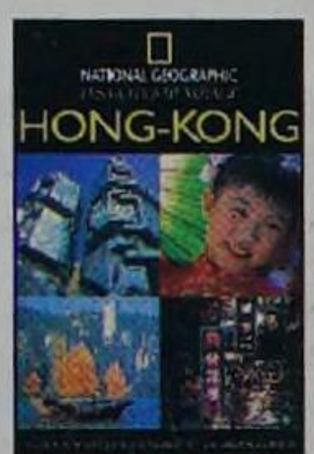


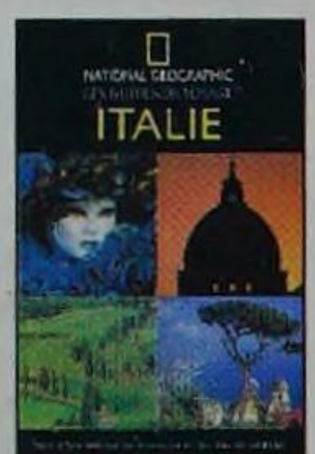


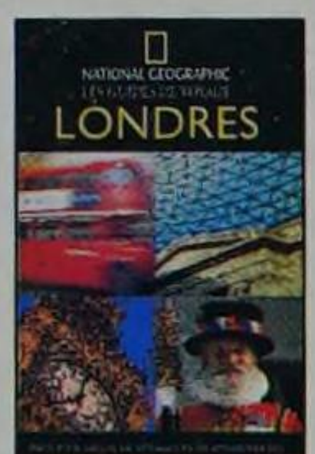


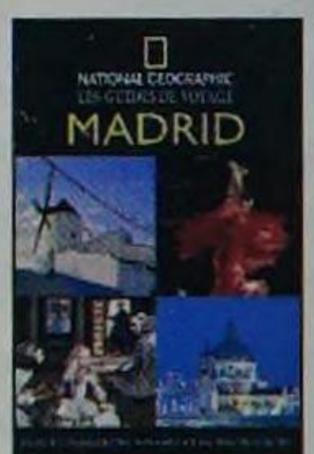


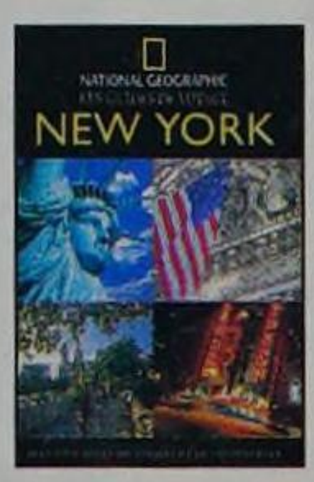


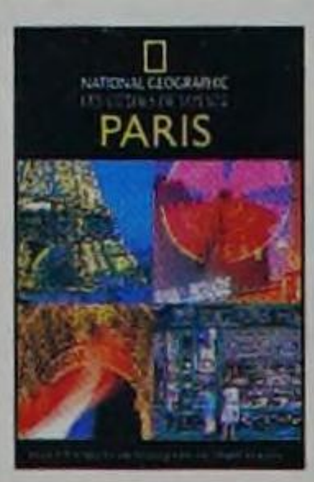


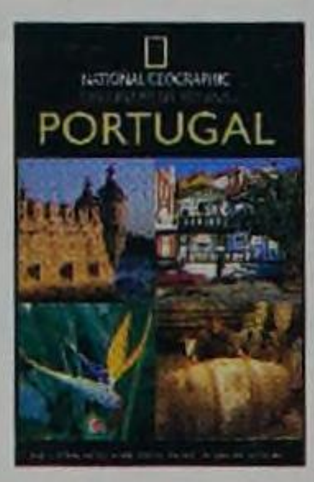


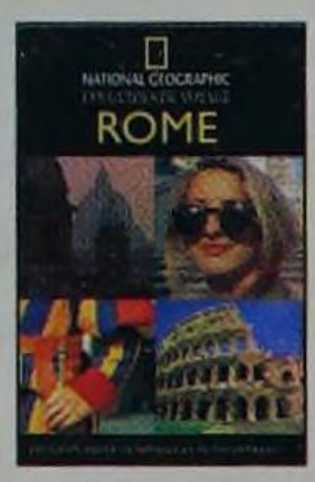


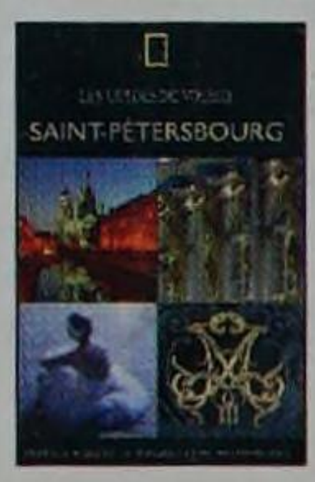












Déjà parus : Pékin, Roumanie, San Francisco, Shanghaï.
À paraître : Istanbul

Guides au format poche
villes : 9,95€ pays d'Europe : 12,95€

Pictogrammes du texte

- Référence à une carte
- Adresse
- Téléphone
- Horaires de fermeture
- Échelle de prix
- Métro le plus proche
- Bus, car, tramway
- Ferry
- Distance
- Départ / arrivée
- Hôtel
- Restaurant
- Nombre de chambres
- Nombre de couverts
- Parking
- Ascenseur
- Air conditionné
- Piscine couverte
- Piscine extérieure
- Salle de remise en forme
- Carte bancaire acceptée

Pictogrammes des cartes

CARTES RÉGIONALES

- **Salamanca** — Ville très intéressante
- **El Escorial** — Site très intéressant
- **Numancia** — Site intéressant

- **VALENCIA**
- **Gijón**
- **Ronda**
- Chinchón

par ordre de taille — Villes

MURCIA — Nom de région

GALICIA *p. 83* — Région adjacente

Départ de promenade

▲ Mont

D △ — repère (ordonnée) sur une carte

2 ▷ — repère (abscisse) sur une carte

PLAN DE VILLE

ALBAICÍN — Nom de quartier

Station de métro

Tunnel

Pont

Centre d'information touristique

Funiculaire

ITINÉRAIRE DE PROMENADE

Parcours

1 — Site

Palacio Real — Centre d'intérêt (indiqué en gras sur la carte)

→ Sens de la promenade

LES GUIDES DE VOYAGE NATIONAL GEOGRAPHIC

National Geographic a réalisé ce guide pour vous **faciliter la préparation** de votre voyage et vous aider à découvrir les endroits les plus courus comme les plus **insolites** d'Espagne.

Pour que votre séjour soit une vraie réussite.

Le musée Guggenheim

Musée Guggenheim
p. 122 B1
Autobus: Portales 3
M. Alfonso XII, Retiro, Atocha
Tren: Atocha, Cercanías
B

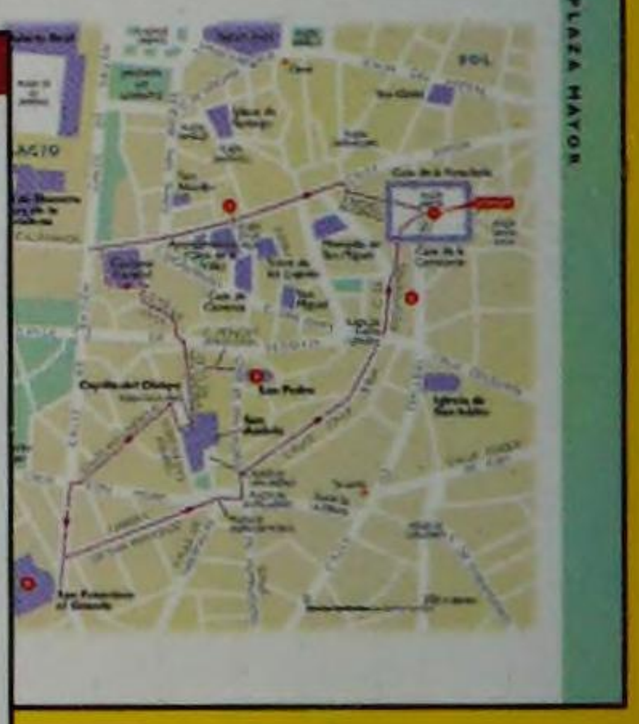
Les audacieux murs d'acier de Frank O. Gehry (ci-dessus) et l'extérieur du musée Guggenheim (à droite).

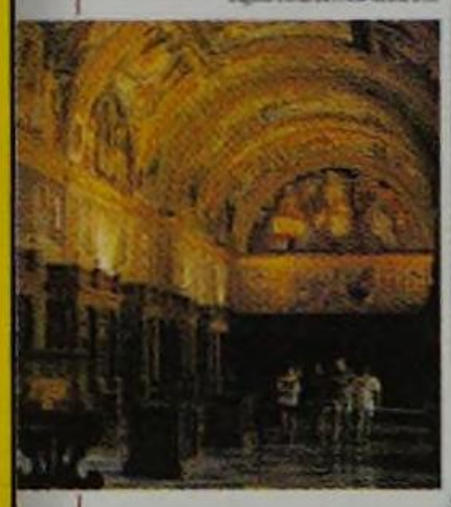
Même si vous avez vu cent fois ces images en photo, sa découverte reste un choc visuel. Ses pavois scrupuleux en acier et en titane, pris du pont de la Salve, reflètent les collines, le ciel et le fleuve en un jeu de lumière vertigineux. Ce chef-d'œuvre de l'architecte Frank O. Gehry – un des symboles de l'entrepreneur de la nouvelle Espagne en ce début de millénaire – a permis à Bilbao de devenir l'une des capitales culturelles du monde.

L'idée du musée naît à la fin des années 1985, lorsque le gouvernement basque décide de diversifier l'économie de la ville en réhabilitant la zone des anciens chantiers navals. En 1991, il confie la gestion de cette nouvelle institution à la Fondation Solomon R. Guggenheim et lance le fond la cette de la coopération en choisissant comme architecte Frank Gehry, auteur de créations visionnaires. Chose dit-on en 1997, le musée, outil d'usine, de vente et de collection, entre en parfait accord les applaudissements du monde entier. Le cœur du bâtiment de Gehry est un atrium de 50 mètre haut, autour duquel se distribuent 19 galeries, un auditorium, un restaurant et des boutiques. Des escaliers transparents, des passerelles courbes, des terrasses et des balcons aériens contribuent à bousculer le visiteur, comme s'il était en apesanteur dans ce bâtiment qui témoigne de l'audace des bâtisseurs de la nouvelle Espagne.

Le surface totale est de 24 000 m². Un peu moins de la moitié sert à l'exposition, comprenant la plus grande galerie de verre du monde, de 130 mètre long. C'est dans ces salles destinées à accueillir les contemporains que sont régulièrement présentés les artistes.

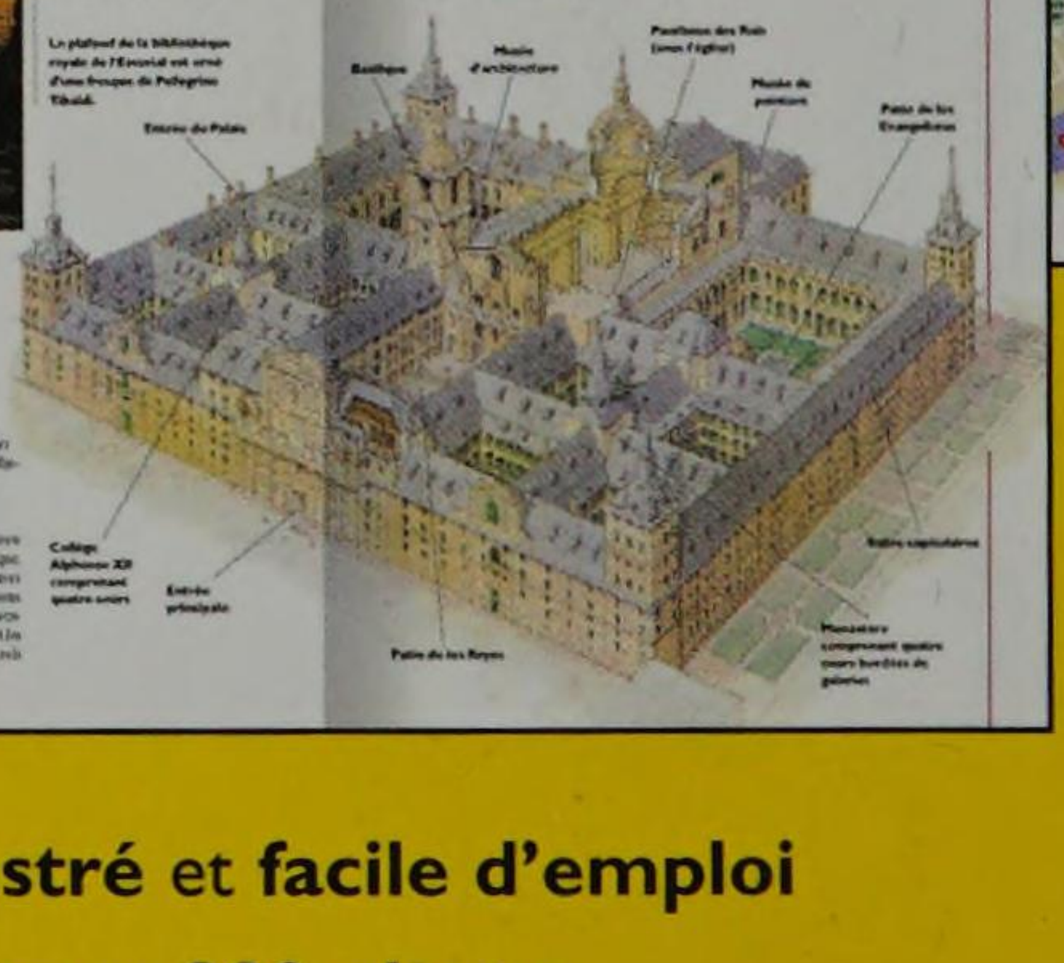
Contrat aux musées frères de New York et de Venise (le Solomon R. Guggenheim Museum et la Collection Peggy Guggenheim), le musée de Bilbao peut puiser dans l'impressionnant catalogue d'œuvres d'art du XXe siècle que constitue la collection permanente de la fondation. Les œuvres sont présentées par ensembles et offrent des points de vue différents sur un même courant artistique. Ainsi, on peut admirer côte à côte des œuvres de Jackson Pollock, Willem de Kooning, Mark Rothko et Robert Motherwell, figures de proue de l'expressionnisme abstrait américain, ou encore des sculptures de Richard Serra, Jeff Koons et Anish Kapoor.





Le plafond de la bibliothèque royale de l'Escorial est orné d'une fresque de Pellegrino Tibaldi.

Real Monasterio de los Lorenzo de El Escorial
p. 79 B2
Tren: Escorial
M. Guided tour prior to reservation $12.



- Un guide **très illustré** et **facile d'emploi**
- **29 cartes** détaillées et **280 photos**
- Toutes les **bonnes adresses** (hôtels, restaurants, festivals…)
- Tous les principaux **sites internet**
- 400 pages pour **mieux comprendre** la culture et l'histoire du pays

ISBN 978-2-84582-213-9

12,95 €